

Novick
418

Edward Larouche

c. se.



SERMONS DOCTES ET

ADMIRABLES,

Sur tous les iours de Carême,

& Feries de Pasques.

ex libris bibliothecae conu.

PRESCHEZ, A PARIS PAR VN

celebre personnage de nostre temps.

Namur, ord. H. P. 1747.

*Ad yun f.
Guepelin
Boulouguer
ord. H. P.
Comitatus
Namurensis
filii.*



A ROVEN,

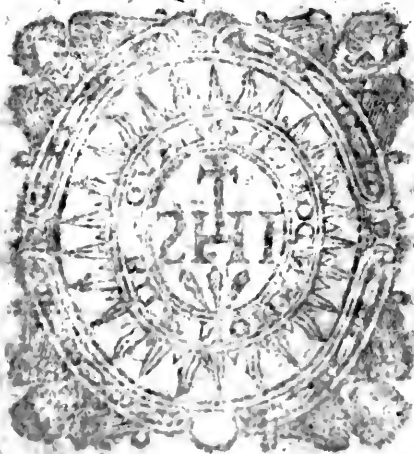
Chez JEAN BAPTISTE BEHOVRT,
rue aux Juifs, pres le Palais.

M. DC. XXVI.

AVEC APPROBATION.

DOCTEUR

de la Faculté de Médecine
de Paris
docteur en Médecine
de la Faculté de Médecine de Montpellier



Chez
M. de la Harpe, près le Palais

M. DC. LXXVI.

Approbation des Docteurs.

N Ous soubs-fignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir veu & leu ces presens Sermons, sur les Euangiles du Carefme, auxquels nous n'auons rien trouué qui soit contraire à la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, ains les auons iugés tres-dignes d'estre mis en lumiere pour l'vtilité du public. Fait à Paris ce 24. Iuillet 1613.

F. I E A N L E P A G E.

F. I A C Q V E S I E A N N E.



SERMON POVR LE
MERCREDY DES
Cendres.

*Tu autem cum ieiunas unge caput tuum oleo,
& faciam tuam laua, ne videaris
hominibus ieiunans.*

MATTH. 6.



Lutarque en la vie d'Alexandre le Grand, rapporte de ce grand & puissant Monarque de l'Vniuers: que comme iceluy estoit en chemin avec vne forte & puissante armee, pour aller à la conqueste des Indes Orientales, miraculeusement & inopinément au milieu de son armee & de son exercite, nasquirent deux fontaines, l'vne d'eau, l'autre d'huyle, chose qui resioiit fort Alexandre (comme luy-mesme le tesmoigne en vne lettre qu'il rescriit à Antipater, mettant cela entre les plus grands signes que les Dieux luy eussent enuoyez.) Au mesme instant les deuins estans interrogez de ce mystere, & sur tout le grand & diuin Astrologue Aristander, dit que c'estoit vn si-

gne assureé que son voyage luy seroit glorieux, & que ces deux fontaines estoient vn vray symbole de la victoire que ce grand Prince deuoit remporter sur ses ennemis : Bien est-il vray que ceste victoire ne deuoit estre sinon apres auoir bien paty, & avec beaucoup de peine & trauail, ce qui estoit representé par la fontaine d'huyle, à cause, dit Aristander, que les dieux ont donné l'huyle aux humains pour vn rafraischissement en leurs trauaux : aussi de fait Alexandre en ceste entreprise tomba en de grands dangers, & fut plusieurs fois blessé à bon escient en combattant. Mais en fin tous ces trauaux & combats deuoient estre suivis d'vne heureuse & signalee victoire. Ce qui estoit signifié par la fontaine d'eau, symbole de victoire, d'autant que lors que nous auons bié soif, nous ne sômes si enuieux & si desireux de l'eau, côme les soldats sont alterez de la victoire, exposâs leur propre vie à ceste fin.

(Chrestienne & deuote assistance) par la grace de Dieu, nous voicy à l'entrée de ceste Quarantaine où nous prenons vne sainte resolution, & pieuse deliberation en nous-mesmes, de faire guerre, & nous armer contre nos plus cruels ennemis, le diable, la chair, & le monde, & le peché : & voicy qu'aussi heureusement que miraculeusement, non au milieu d'vn champ, mais au milieu de nostre Euangile, naissent deux fontaines, l'vne d'huyle, & l'autre d'eau, *Tu autem cum ieiunas unge caput tuum oleo*, C'est pour la fontaine d'huyle, *Et faciem tuam laua*, c'est pour la fontaine d'eau : l'vne est pour nous assureer le courage, & nous donner force à combattre

*Huyle
donnee
aux hom-
mes par
les dieux,
pour ra-
fraischis-
sement en
leurs tra-
uaux.*

*Huyle si-
gne du
trauaile
l'eau de la
victoire.*

L'autre est vn signe de la victoire que nous remporterons apres auoir vaillamment & couragement combatu: Cest le sommaire de ce present sermon: Mais puis que la saincte Escripture. & les Saincts Peres m'apprennent que l'huyle & l'eau sont aussi vrayz symboles, & vne parfaicte representation de la grace, cela estant nous ne prendrons la hardiesse de passer plus auant, sans demander & requerir l'assistance de ceste grace diuine, & ce sous la faueur & intercession de ceste bien-heureuse dame, qui a esté & fontaine d'huyle par sa misericorde, & fontaine d'eau pour l'abondance de grace qui a esté en elle, salüons donc ceste Vierge, & luy disons tres-humblement:

Aue Maria.

Opiscus traitant de l'art & discipline militaire, dit qu'entre toutes les loix que les anciens Capitaines donnoient à leurs soldats, celle-cy estoit la plus soigneusement & estroitement obseruee, sçauoir est, que leurs armes fussent bien nettes & bien fourbies, *vt arma tersa sint* de, façõ & maniere que e'estoit vn cas capital & punissable de mort pour celuy duquel les armes estoient trouuees rouillees & mal fourbies:

*Flavius
Vopiscus.*

*Loix de la
guerre.*

(Chrestiens) nostre vie n'est autre chose qu'une guerre & perpetuelle misere, *Militia est vita hominis super terram*, en laquelle il nous faut tousiours auoir les armes en main. Mais auant que passer plus outre, il est question de rechercher & sçauoir quelles sont les armes des Chre-

Quelles sont les armes des Chrestiens, avec lesquels nous devons cōbatre nos ennemis, & lors que ie lis en S. Paul, ie trouue que ces armes ne sont autres que les bonnes œuures, *Abijciamus ergo opera tenebrarum & induamur arma lucis*, reiettons loin de nous les œuures de tenebres, & nous armons & reuelstons des armes de lumiere. Et puis que ce diuin Apostre auoit auparauant parlé des mauuaises œuures, representees par les œuures de tenebres, sans doute par les œuures de lumiere il pretend parler des bonnes œuures, de façon que disant, *arma lucis*, c'est autāt comme s'il disoit, *opera lucis*, de sorte que les bonnes œuures sont les armes des fidelles Chrestiens, avec lesquelles ils rembarrent leurs ennemis.

Rom. 13.

Ces armes Chrestiennes se reduisent principalement à trois chefs, qui sont: l'aumosne, l'oraison, & le ieuſne: toutes lesquelles œuures sont cottes dans le texte de nostre Euangile: Et en cecy singulierement, ie voy vn traict admirable de la prouidence de Dieu: nous auons trois ennemis à combattre, & tous trois ont trois sortes d'armes differentes & disproportionnees l'vne de l'autre: armes que l'Apostre & Euangeliste S. Iean a comprises en peu de paroles disant, *Quidquid est in mundo concupiscentia carnis est, aut concupiscentia oculorum, aut superbia vite.*

1. Ioan. 2.

Quelles sont les armes de Sathan. Les armes avec lesquelles combat le malin esprit, c'est la superbe: le coutelas de la chair, c'est la luxure, & la sensualité: & le bouclier & la targue du mode, c'est l'auarice: Voicy trois sortes d'armes du tout contraires, que la singuliere prouidence de Dieu donne aux fidelles Chrestiens pour se defendre à l'encontre de leurs

ennemis, & pour repouller leurs coups: ces armes sont l'aumosne, le ieufne, & l'oraison: l'aumosne pour cōbatre l'auarice du monde, le ieufne pour affoiblir la chair & tuër la concupiscēce & sensualité, & l'oraisō pour destruire l'orgueil. Puis donc que ce sont ces trois sortes d'armes que les Theologiens avec l'Eglise recognoissent estre tres-propres pour combatre & mettre en entiere déconfiture nos ennemis, la raison veut que puis que nous faisons profession d'estre soldats, combarans sous l'enseigne de Iesus Christ, que nous obseruions le mesme que les anciens Capitaines vouloient faire obseruer à leurs soldats, sçauoir est que nos armes soient bien nettes & bien fourbies: *vt arma nostra tersa sint.* Le fils de Dieu mesme nous apprend auiourd'huy le moyē d'en oster la rouilleure, disant, *Cum autem iesu-natis nolite fieri sicut hypocrita tristes: extermināt enim facies suas vt appareant hominibus ieiunātes.* Voila la rouilleure des armes: mais toy, dit ce mesme Seigneur, qui es Chrestien, pour oster ceste rouilleure de dessus tes armes, ie dis pour rendre tes œures pures, nettes, propres à cōbatre & meritoires, *Vnge caput tuū oleo, & faciē tuā laua, ne videaris hominib⁹ ieiunās, sed patri tuo qui est in abscondito, & pater tu⁹ qui videt in absco⁹so reddet tibi.* L'huyle & l'eau sont moyens tres-propres pour oster la rouilleure de l'hypocrisie, si elle y vouloit prendre place.

Sainct Gregoire de Nazianze accompare les hypocrites aux batteleurs ou ioueurs de Comedie, lesquels estans sur vn Theatre: là celuy qui sera maistre tient la personne du seruiteur, & le seruiteur represente la personne du mai-

Quelle est
la rouil-
leure des
armes du
Chrestien.

Hypocri-
tes compa-
rez aux
batteleurs.

stre : Ainsi de mesme en est-il des hypocrites qui apparoissent gens de bien deuant les hommes? qui toutesfois ont vne ame pleine de dissimulation, de pechez, & de rancune, ô dangereute chose que l'hipocrisie: il n'y a rouilleure telle que celle-cy, c'est vne chose du tout infernale, car ceste rouilleure de l'hypocrisie rongé du tout & mange la trempe de nos bonnes œuures.

C'est en cecy que ie remarque la grâde difference qu'il y a entre Dieu & Satan: (car le propre du malin esprit est de contrepointer nostre Dieu en toutes ses œuures, & en toutes ses actions.) Dieu est pl^{is} soigneux de l'interieur que de l'exterieur: Satan au contraire est soigneux de l'exterieur pour trôper & deçenoir, & corrôpre l'interieur, & en cela il est semblable au foudre, lequel brisera vne espee sans endommager ny interesser le fourreau: il bruslera dans le corps, & les os, & les nerfs sans toucher à la chair: ainsi les hypocrites font paroistre exterieurement des œuures pieuses, humbles & saintes, mais au dedans ce n'est que peché, que corruption, & mauuaise intention. *Nolite fieri sicut hypocritæ tristes.* Dauantage Dieu commence ordinairement par les choses interieures, & aboutit par les exterieures: le diable au contraire commence par les choses exterieures, & aboutit par les interieures: Voulez vous voir comme Dieu commence par les choses interieures, & aboutit par les exterieures? voyez cela en la creation du monde, tout au commencement du Genese, il est dit, *In principio creauit Deus cælum & terram*: c'est là l'interieur, & apres cela il dit, *Fiat lux, & facta est lux.*

Grande
difference
entre Dieu
& Satan.

Satan
semblable
au foudre.

Genese 1.

Ceste lumiere ornement de toutes choses c'est l'exterieur : en apres Dieu crea les fontaines, les arbres, les plantes, & tout cela ce n'est que parure & beauté exterieure, voyez comment en parle Moÿse : *Igitur perfecti sunt caeli & terra, & omnis ornatus eorum* : c'est là l'interieur.

Ainsi lors qu'il fut question de dresser & bastir le Temple que les saincts Peres ont dit estre le symbole de l'Vniuers, fait sur le patron & modele du monde, soit intelligible, soit celeste & & subiuinaire : car le *sancta sanctorum*, où estoit l'Arche d'Alliance, la Manne, les Tables de la loy, & la Verge d'Aaron, represente le monde intelligible : le *sanctum*, où estoit le Chandelier à sept branches, represente le monde celeste où se retrouuent les cieus des sept planettes : puis les porches & la nef où on esgorgeoit les victimes & les hosties, representoit le monde subluinaire. Dieu voulut expressement que l'on commençast par l'interieur, & par le, *sancta sanctorum*, & qu'on l'aboutit & paracheuast par les porches & par l'exterieur. Fut-il question de donner la loy au peuple d'Israël sur le mont Sinaÿ (loy qui estoit vn Tabernacle spirituel où estoit la Manne & la Verge, la douceur & la rigueur) Dieu commença par l'interieur & par l'acte interne qui est l'adoration à luy deuë, disant, *Audi Israel, ego sum Dominus Deus qui eduxi te de terra Egypti de domo seruitutis, vnum Deū solum adorabis, & illi soli serues, non habebis Deos alienos coram me.* C'est là pour l'interieur, c'estoit ce qui estoit couché sur la premiere table de ceste

Dieu commence par les choses interieures, & Sa-tan par les exte-rieu-

Temple de Salomon symbole de l'vniuers.

Loy de Dieu Tabernacle spirituel.

Deut. 6.

loy : voicy ce qui estoit sur la seconde, où vous verrez que Dieu finit par l'exterieur, disant, *Honora patrem tuū & matrem tuam; Ut sis longævus super terram*, & ce qui s'ensuit: de sorte que c'est l'ordinaire de Dieu de commencer tousiours par les choses interieures, & aboutir par les exterieures: au contraire le malin esprit voulant contrepoincter les œuures de Dieu, commence par l'exterieur, & aboutit par l'interieur, afin de le corrompre: Dieu est soigneux de l'interieur, & de l'étretenir en saincteté: le diable au contraire est soigneux de l'exterieur, & le garde afin de le faire paroistre, mais pour le dedans il rasche d'y faire entrer le vice & l'iniquité, afin de le perdre & ruiner.

Contre-
pointe de
Sathan.

Luc. 8.

Belle & riche parabole propre pour nous faire voir cecy en saint Luc, où il est parlé du Laboureur qui semant son grain, vne partie tomba aupres du chemin, vne autre sur la pierre, vne autre entre les espines, & vne autre en bonne terre. Quelle est ceste semence? N. Seigneur luy-mesme l'explique à ses Apostres, disant, *semen est Verbum Dei*, c'est la parole de Dieu, ceux qui sement aupres du chemin sont ceux qui entendent ceste diuine parole, *Qui autem secus viam hi sunt qui audiunt Verbum Dei, deinde venit diabolus, & tolit Verbum de corde eorū ne credentes salui fiant.*

Beau se-
cret.

Ruse du
diable.

Mais Seigneur, pourquoy ne dites vous plusost, *Tollit Verbum de auribus eorum*, pourquoy dites vous, *de corde?* ô grand secret, c'est pour nous monstrer que le diable ne se soucie beaucoup que les hommes reçoivent la parole de Dieu par les oreilles: il laisse là l'exterieur, & le reserve: mais seulement a soin de ravier l'interieur &

de le corrompre: *Et tollit Verbum decore eorum*: car il ſçait bien qu'eſtant maïſtre de l'interieur, il aura facilement l'exterieur: il ſe contente quand il peut auoir le cœur.

O grand Prophete Ozee n'auetz vous point vſé à cecy quand vous auetz dit, *Factus eſt Ephraim quaſi columba ſeducta non habens cor*. Quoy: ô Prophete n'auiez vous point de ſimilitude plus propre à cōparer Ephraim que celle de la colombe? pourquoy cela? bon Dieu la colombe eſt ſi belle, il ſemble qu'il n'y aye rien de ſi beau, ce n'eſt qu'or, qu'argent, que pourpre & azur, ce n'eſt que merueille: & toutesfois, ô Prophete, vous accompagnez Ephraim mauuais & deſloyal, à la colombe ſi belle. *Factus eſt Ephraim quaſi columba ſeducta non habens cor*. Il eſt vray, là colombe eſt belle, ce n'eſt qu'or, qu'argent, que pourpre & azur, mais tout cela n'eſt qu'apparence, ce ſont couleurs feintes & non vrayes. *Factus eſt Ephraim quaſi colomba ſeducta non habens cor*.

Ozee. 7.
Beau paſ-
ſage expli-
qué.

Fauſſes
couleurs
de la Co-
lombe, re-
ſenta-
tiō de l'hy-
pocriſie.
Sueton. in
Vita Iulij
Cesar.
Plin. lib.

Cecy me faiet reſſouuenir de ce que nous liſōs de ce grand Cesar. que le meſme iour qu'il deuoit eſtre aſſaſſiné au Senat, iceluy faiſant ſacrifice aux Dieux, il ſe trouua que l'hoſtie qui deuoit eſtre eſtrāge & prodigieuſe en nature, pource que naturellemēt vne beſte ne peut viure ſās cœur. Les Sacrificateurs & les Preſtres voyans cela, & ſçachās que la victime ſans cœur ne ſeroit agreable aux Dieux, reïterēt le ſacrifice, & derechef trouuerent que la ſeconde victime eſtoit encore ſans cœur, dequoy tous eſtonnez prindrent de là vn mauuais preſage & pronostiſtique & mauuais ſer.

ii. cap.
37.
Plutar.
in Vita e-
iuſdem.
Hoſtie de
Cesar
trouuee
ſans cœur.
Mauuais
preſage
Ce-
ſar.

du malheureux assassin qui se deuoit commettre en la personne de ce grād Cesar : Ainsi Ozee parlāt des œuures d'Ephraim disoit, *factus est Ephraim quasi columba seducta non habēs cor.* Ce n'est qu'hypocrisie & apparence exterieure, seulement il est impossible que nous puissions offrir à Dieu sacrifice qui luy soit plaisant & agreable, s'il n'y va du cœur, tous nos sacrifices sont sacrifices de iustice, nos œuures sont autant de victimes, mais si dedans il n'y a vn cœur, elles ne peuvent estre meritoires. Voyez le reproche que faisoit nostre Dieu à son peuple, disant par la *Esaye 29.* bouche de son Prophete Esaye, *Populus iste labijs me honorat, cor autem eorum longè est à me sine causa autem colunt me docentes doctrinas & mandata hominum.* C'est en vain qu'ils m'honorent, dit N. Les bonnes Seigneur, & pourquoy ? d'autant que *cor eorum œuures ne longè est à me.* Si vous faictes des œuures seulement plaisent à pour estre veus exterieurement, & pour paroître deuant les hommes, & qu'en icelles il n'y ait point de cœur, d'affection & de volonté pure & saincte, jamais elles ne plairont à Dieu, ny ne pourront estre meritoires. *Non enim nisi ex cordis radice facta procedunt,* dit S. Augustin : car comme le fruiēt prend toute la substance de la racine, ainsi nos œuures prennent leurs merites du cœur, de façon que si elles sont sans cœur, elles sont mortes, & sans merites : & ainsi donc concluons ce poinct, disans que puisque le cœur est la source & la racine de nos œuures, ce n'est de merueille si le malin esprit se traueille tant pour nous l'oster, afin de le peruertir.

C'est aussi vn tresbeau & riche passage pour

Peu
riche pas-
sage.

monstrer cecy que ce que nous lisons en l'Ecclésiastique, où le sage Iesus fils de Sirach parlât de l'homme sage luy donne vne prerogatiue admirable par dessus le fol disant, *Cor sapientis in dextera eius, & cor stulti in sinistra.* Quoy! que dites vous: ô Sage le cœur de l'homme iuste est il disposé autrement que celui du fol & de l'insensé? n'est-il pas vray qu'en tous les hommes le cœur est au milieu du corps comme le poinct en la circonference, quoy qu'Aristote dise qu'il panché plus du costé gauche que du droict? Si donc il est ainsi, ô Sage, pourquoy dites vous avec difference, *Cor sapientis in dextera eius, & cor stulti in sinistra*? Si le venerable Bede deuoit expliquer cecy, il entendroit par la dextre la vie future, & par la fenestre la vie presente: & diroit qu'il y a ceste difference entre l'homme sage & le fol, que celui-là attache son cœur à la vie future & aux choses celestes, & celui-cy ne met le sien qu'à la vie presente, & aux choses de la terre. Si S. Hierosme auoit ce passage à expliquer, il diroit, que puisque la dextre signifie la saluation, & la fenestre la damnation, que toute l'estude & le soing de l'homme sage est apres les choses qui touchent & concernent le salut: & le fol au contraire ne se plaist qu'aux choses qui conduisent à l'eternelle damnation. Si vn autre interpretoit cecy il entendroit par la droicte les aduersitez, & par la gauche les prosperitez: & diroit que le sage est ferme & asseuré parmy les aduersitez, & se nourrit parmy icelles: mais au contraire l'homme fol se laisse aller, & ne met son cœur qu'aux prosperitez de ce monde.

*Interpre-
tations di-
uerses de
ce passage.*

Mais laissant toutes ces explications à part, ie vous en veux dōner vne autre qui fera à mō propos laquelle est fondee sur vne curiosité des Naturalistes, lesquels dirēt que le serpent estāt entré en la cauerne, si quelqu'vn met la main droicte au trou de ceste cauerne, il ne luy fera point de mal, ny ne la mordra point, mais si on luy presente la main gauche, il la mordra si fort que la personne sera en danger de mourir, hé! pourquoy ô serpent n'en veux-tu qu'à la main gauche? c'est pour autant qu'il sçait que le cœur est plus penchāt du costé gauche que du droict, voyla pourquoy il n'en veut qu'à la gauche, & nō à la droi-

Ruse du serpent.
Vraye explication du passage du sage.
 cte: ainsi le Sage dit, *cor sapientis in dextera eius, & cor stulti in sinistra*, le sage met sō cœur en la droicte d'autant qu'il sçait que la droicte est preseruee de la morsure du serpent, qui est le diable: mais au cōtraire le fol laisse son cœur en la gauche, il se laisse piper par le diable, & par ce moyen se cause la mort eternelle, *Cor sapientis in dextera eius, cor stulti in sinistra*, bel enseignement que donnoit le mesme Sage pour ce sujet, disant, *serua cor tuum quia ex ipso tota vita procedit.*

Differen-
ce entre
les filles de
Sion &
celles de
Satan.
 Belle differēce qu'il y a entre les filles de Dieu, & celles de Sathan, toute la gloire & beauté des filles de Dieu est au dedās comme à fort bien dit le Psalmiste Roy, disant. *Omnia gloria filia Regis ab intus in simbryis aureis circum amicta varietatibus*, & le mesme en vn autre endroit parlant des filles de Sathan, & des filles du monde, & de la chair, dit que toute leur beauté est au dehors, *filia eorum composita, circumornata ut similitudo templi.* Ceste grande lumiere de l'Eglise Latine S. Augu-

stin expliquant ce premier passage de David, *omnis gloria filie Regis ab intus*, donne deux beaux enseignements qui cōbatent & mettent en ruine deux sortes d'heresies, l'une qui est des Scribes & Pharisiens, & l'autre de nos nouveaux pretēdus reformez. Les Scribes & Pharisiens ne faisoient estime que de l'exterieur, & ne se soucioient point de l'interieur. Au contraire nos Religioneux ne veulent que l'interieur, & ne soucient point de l'exterieur, se fondans sur ce passage de l'Escriture, *Deus spiritus est, & in spiritu oportet illū adorare*, ces deux erreurs sont combattuēs par S. Augustin, disant que pourautant que l'homme est composé de corps & d'ame, il faut par toute necessité qu'il rende grace à Dieu, & d'ame & de corps, & qu'il employe les deux à son service, puis que c'est de Dieu que viennent ces deux parties essentielles de l'homme : car que l'ame vienne de Dieu, cela est évident & trop clair, que le corps aussi vienne de luy mesme, la mere des Macabees nous l'enseigne, quand elle dit, parlant à ses enfans, *Nescio quomodo in utero meo apparuistis, sed qui formavit hominis natiuitatem*, & donc puis que ces deux parties viennent de Dieu, elles doiuent estre employees à luy rendre service, & ainsi tant interieurement que exterieurement, nous deuons servir à Dieu: car S. Augustin expliquant ce passage sus allegué, *omnis gloria filie Regis ab intus*, dit que non seulement la gloire & la beauté de l'ame fidelle est au dedans : mais encore elle se faiēt paroistre au dehors par bonnes œuures : bien est vray que c'est le propre de Dieu de faire paroistre toute la beauté d'une

August.
enarratione in.
psal. 44.

Deux sortes d'heresies combattuēs par S. Augustin.

Heresie des Pharisieus disferente de celle des heretiques.

L'homme doit servir Dieu de corps & d'ame.

Difference de Dieu & de sahan.

ame au dedans & au dehors : mais il n'en est pas ainsi du malin esprit : il fait tout paroistre au dehors, & rien au dedans, de sorte que les ames, qui sont ses esclaves, sont belles à merueille au dehors, *filia eorum composita, circumornata ut similitudo Templi*: Il semble que David disant cela face allusion à ces temples des Egyptiens:

Clemens Alexand. lib. 3.

Temples des Egyptiens admirables en beauté.

Bestes venimeuses pour dieux entre les Egyptiens.

Clement Alexandrin dit que ces téples estoient admirables en beauté & apparéce extérieure, ce n'estoit que porphyre, que marbre, que iaspe, que brôze, que chapiteaux faicts à la Mosaique: les escaliers estoient d'une prodigieuse grandeur tous de porphyre: entrant dedans, l'œil descouvroit vne infinité de colonnes faites à la Romaine, ce n'estoit qu'or, qu'argent, qu'azur, que statuës, qu'obelisques, que colosses hautement eleuez, & ourages les plus excellents & admirables quiayent iamais esté veus: de sorte que l'entendement humain demeueroit estonné & rayuy en la contéplatiô de tels edifices: mais entrez plus auant en ces temples, & tirez les rideaux & courtines (c'est là l'interieur) vous y trouuerez vn crapault, vn chié enragé, vn chat, vn basilic, vn serpent & vn crocodile. Ha! quelle richesse pour choses si abominables *Filia corum composita, circumornata ut similitudo templi*. Ohypocrites qui ne voulez paroistre qu'au dehors, vous estes semblables à ces Téples anciens des Egyptiens, car en vous il n'y a qu'apparence extérieure seulement: ce ne sont que ieunes, qu'aumosnes, qu'oraisons, & prieres qu'œures qui semblent bonnes, & pieuses, mais en vos cœurs & en vostre interieur ce n'est que noise, que rancune &

meschanceté, ô dangereuse hypocrisie.

Plutarque dit que le vin est vn remede souuerain contre le poison, mais s'il vient à estre meslé avec le poison, alors le poison est irremediable: Ainsi difons que l'antidote & souuerain theriaque contre le vice & le peché, est la vertu, mais lors qu'il arriue que par la malice des hommes la vertu est meslée avec ie ne scay quelle apparence exterieure & hypocrisie, alors elle est mortifere & tres-dangereuse, c'est vne rouilleure qui est fort à craindre: & pource nostre Seigneur nous instruit auiourd'huy d'vn moyen & remede tres-propre pour empescher ceste rouilleure, disant, *Tu autem cum ieiunas unge caput tuum oleo, & faciem tuam laua ne videaris hominibus ieiunans.* Je vous veulx donner trois belles explications sur ces paroles icy.

La premiere est, que par ce chef nous pouuons entendre l'intention & la fin de nos œures & actions: *capus*, en Latin se prend assez souuent pour chef & principe de quelque chose. Or sus voulez vous voir cōme la fin & le principe ne sont qu'vn? je vous le vais faire voir. Philosophes ne m'apprenez vous pas cecy quād vous dites, *Finis est primus in intentione & vltimus in executione.* Puis donc que le chef est pris pour la fin pour l'intention & le commandement, nostre Seigneur nous exhorte qu'au commencement de nos œures, nous oignons nostre intention d'huile, mais de ceste huile, de laquelle il est parlé aux Cantiques, *oleum effusum nomen tuum*: l'huile qui n'est autre que nostre Seigneur, ou par vne phrase Hebraïque le mel-

Vin dangereux meslé avec le poison.

Vertu mauuaise meslée avec le vice.

Trois belles interpretations sur ce mot de Chef.

Le Chef est prins pour la fin.

Cant. i.

Psal. 140.

Dix mira-
cles se fai-
soient au
taberna-
cle an-
cien.

Verè des
hommes
dangereux
se.

me mot Hebreu, qui signifie, *nomen*, est pris pour toute la personne du fils de Dieu, lequel a esté vne huile espanchee en son incarnation & donc N. Seign. disant: *Unge caput tuum oleo*, c'est pour dire que nostre intétion & nos œures ne doiuent estre que pour l'amour de Dieu. C'est ce me semble ce que vouloit dire le Prophete royal Dauid disant. *Prouidebam Dominum in conspectu meo semper!* & en vn autre endroiect, *Dirigatur Domine ad te oratio mea sicut incensum in cōspectu tuo*. Il semble que Dauid face allusion à l'vn des dix miracles qui se faisoient continuellement au tabernacle ancien, au rapport de Galatin en ses secrets de la sainte Escriture, c'estoit que la fumee de l'encens qui estoit offert tous les iours à Dieu, n'alloit iamais ny à dextre ny à gauche, ains malgré tous les vents alloit tousiours perpendiculairement en haut: ainsi Dauid disant, *Dirigatur Domine ad te oratio mea*, c'estoit autant comme s'il disoit, Seigneur faictes, s'il vous plaist, que iamais les vents des tentations de Satan, du monde, ou de la chair, n'ayét la force de faire flechir mô intétion, & empescher le merite de mes œures, oraisons & prieres. *Prouidebam Dominum in conspectu meo semper*. Ce que nous faisons doit estre pour l'amour de Dieu, & non pour estre veu des hommes à guise des hypocrites, desquels nostre Seigneur parlant auourd'huy dit, *Nolite fieri sicut hypocrita tristes*. &c. ô chose dangereuse & merueilleusement à craindre que la veüe des hommes, car les yeux de l'homme sont plus dangereux que ceux des Basilics qui tuent ceux lesquels ils regardent. O Chrestien, si tu fais des œures

œuvres pour estre veu des hommes, sçache que ces yeux font mourir, tes œuvres, & ne peuvent jamais meriter, ha! yeux, ô veuë non seulement semblable à celle du Basilic; en ce qu'il tuë ceux qui le regardent: mais encore en ce qu'il se tuë luy-mesme en se regardant dans vn miroir: ainsi s'il arriue que ie face des bonnes œuvres, & que ce soit seulement pour estre veu des hommes, ie dois estre certain que ceste veuë des hommes me cause la mort, & si danantage ie me regarde par vne reflexion que ie fais sur moy-mesme, & par vne vaine complaisance sur mes actions, & sur mes œuvres, ie me cause la mort à moy-mesme ainsi que le Basilic: & par ce moyen il se fait, que les œuvres qui déuroient auoir vie, mais vie de gloire, sont mortiferes, & causent la mort eternelle.

O Lucifer miracle de nature, comme vn autre Basilic, tu te voulus reflechir sur toy-mesme, tu te voulus complaire en ta persône, & quelle merueille, si en mesme temps ceste cognoissance & ces yeux comme ceux du Basilic t'ont donné la mort? voila le malheur qui prouient de l'hypocrisie, & le danger que marchandent les hypocrites. & pource ô Chrestiens, gardez-vous de ceste tache, & de ceste roitilleure, & dites avec Dauid, *Dirigatur Domine ad te oratio mea, &c.*

*Lucifer
s'est perdu
en sa com-
plaisance.*

La seconde explication de ces paroles, *Vnxe Chef prins caput tuū oleo*, c'est que par le chef, nous pouuons entendre le cœur: car tout ainsi qu'en l'Eglise se retrouuent deux chefs, l'vn visible, & l'autre inuisible, ainsi en l'hôme se trouuent deux chefs, l'vn visible, sçauoir la teste, l'autre inuisible,

Charité
representee
par
l'huyle.

ſçauoir le cœur, c'est de ce chef inuisible que nous pouuons entendre ces paroles, *Vnge caput tuum oleo*, l'huyle de laquelle ce chef & ce cœur doit estre oinct, c'est la charité qui est fort bien representee par l'huyle: car ainſi que l'huyle nage par deſſus toutes les autres liqueurs: ainſi la charité emporte le deſſus & la préeminence ſur toutes les autres vertus, *Vnge caput tuum oleo*, oinct ton cœur de l'huyle de la charité. Que diſ-tu Religioneux, que les commandemens de Dieu ſont impossibles? tant s'en faut, tu te trompes en cela: car ſi tu oincts ton cœur de l'huyle de charité, il ne ſe trouuera rien de plus facile pour toy: il n'y a choſe qui ſe dilate dauantage que l'huyle, auſſi n'y a-il rien qui outre plus le cœur, & qui le dilate d'auantage que la charité, & de faiet S. Paul eſcriuant aux Corinthiens, leur diſoit, *Os nostrum patet ad vos, ô Corinthij, cor nostrum dilatatum est: Vnge caput tuum oleo*, s'il arriue donc, Chreſtien, que tu oigne ton cœur de l'huyle de charité, les cōmandemens de Dieu te ſeront tres-faciles: car l'huyle ne peut ſi bien ramolir quelque choſe, comme la charité faiet le cœur: auſſi S. Auguſtin diſoit,

Aug. lib. Charitate omnia facilia fiunt, cur? quia sarcina Christi de natura leuis est, cui graua mandata videntur, petat vt auferat & gratia, quod impedit, & impleat quod iubet, c'est la charité qui rend toutes choſes faciles & poſſibles, par ſon moyen les cōmandemens de Dieu ſont tres-

legers, auſſi S. Iean diſoit, *Hac est charitas Dei vt mandata eius custodiamus, & mandata eius graua non sunt* ô grand Dauid n'avez-vous pas bien experimenté cecy quand vous avez dit à Dieu, *Viam mandatorum cucurri, cum dilataſti cor meum*, Seigneur,

puis qu'au moyen de vostre grace, & de vostre amour mon cœur a este ouuert : ie ne me suis amulé ny arresté en façon quelconque, sinon à courir en la voye de vós saints commandemens;

Viam mandatorum cucurri: donec unge caput tuum oleo: charitate unge cor tuum. Car tout ainsi côme pour bien faire aller les carrosses on a accoustumé de huylér les aisléaux des roües; aussi s'il y a de la pesanteur en vous; si vous trouuez de la difficulté à mettre en execution les commandemens de Dieu, prenez moy ceste huyle de la charité, & en oignez les roües de vostre cœur; & alors vous trouuez tout facile. Sainct Augustin l'auoit expérimenté: car sur le poinct de sa conuersion, il luy estoit aduis que les plaisirs s'adressoient encore à luy, & l'incitoient à faire vne r'entrée au monde, & reïsentoit en luy de la peine à les quiter; & à s'en defendre, mais aussi tost qu'il eust oinct son cœur de ceste huyle de la charité, & de l'amour de Dieu, il dit, *quos admittere metus erat dimittere gaudium erat*, & dont, *unge caput tuum oleo*, faiétes pareille experience, oignez vostre cœur de ceste huyle, & vous serez soulagez en tout ce que vous ferez.

Belle similitude.

August. lib. 8. conf. cap.

11.

La troisiéme explication de ces paroles, *unge caput tuum oleo*, c'est que par le chef nous pouuons entendre l'ame, & par l'huyle la grace. Les vns ont appellé l'ame l'epitome ou abregé de l'Vniuers; les autres la forme la plus excellent de toutes, les vns vn rayon de la diuinité, les autres le cabinet des merueilles de Dieu: mais pour moy ie dis que l'ame est le chef de l'homme. Ceste statuë de Nabuchodonosor estoit me.

Amé ap-
pellee di-
uerses.

Chief prins
pour l'a-

une belle representation de l'homme: car la partie superieure, à sçauoir le chef d'or, represente l'ame qui vient du Ciel: mais les pieds de terre de ceste statuë, represente le corps de l'homme qui est fait de terre, *Terra es & in terram reuerteris*, c'est donc ce chef, c'est ceste ame qu'il faut oindre avec l'huyle de la grace, *Unge caput tuum oleo*, car comme il n'y a rien de plus penetrant que l'huyle: aussi n'y a-il rien qui penetre tant que la grace. Theologiens, dites moy vn peu, où est la grace en nous? le sçay bien que la force gist en l'appetit sensitif, la raison en l'entendement: mais la grace penetre bien plus auant, *est in essentia anima*, elle penetre iusqu'à la substance de l'ame, *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris*. O Religioneux, ie veux que vous sçachiez que si ce chef & ceste ame n'est ointe de ceste huyle de la grace, il n'y a point de merite en nous: ie vous prie d'apprendre cét enseignement, & ne vous flattez point. sçachez que toutes nos œuvres, quoy que bonnes & pieuses, si elles ne sont fondees sur la grace, ne peuuent meriter la vie eternelle: elles peuuent bien nous disposer à icelle, mais ne peuuent rien meriter.

Dauantage les mesmes Theologiens remarquent trois sortes d'œuvres & actions, & disent que les vnes sont mortiferes, les autres mortes, & les autres mortifiees. Les actions mortiferes ne sont iamais bonnes, & tendent à la mort, si on n'y prend garde: les mortifiees sont capables de vie, si on vient à se recognoistre: mais celles qui sont mortes ne peuuent iamais receuoir vie, & sont celles qui sont faites en peché mortel.

Genes. 3.

Où est la
grace en
l'homme.

trois sortes
d'œuvres
mortes
mortifieres,
&
mortifiees.

tel : voila pourquoy pour fourbir ces armes , & pour rendre nos actions bonnes , & capables de la vie eternelle , il faut auoir ceste huyle de la grace pour oindre nostre ame, *Unge caput tuum oleo*: Car sans ceste huyle elles ne peuuent estre meritoires, voyez S. Paul il prend toutes les vertus, tous les dons les plus hauts & releuez, & dit que tout cela ne sert de rien , ny ne profite point sans la grace ny la charité, Si dit-il, *linguis hominum loquar & angelorum, si habuero prophetiã & nouerim mysteria omnia, & omnem scientiã, & si habuero omnem fidem vt montes transferam, si distribuero, in cibos pauperum omnes facultates meas, & si tradidero corpus meum, ita vt ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest, & donc, dit nostre Seigneur, cum ieiunas unge caput tuum oleo, il ne dit pas cum das elemosynam, ou biẽ, cum oras: mais cum ieiunas, d'autant que le ieusne est vn œuure là plus meritoire de toutes. Empedocles auoit vne fois inuenté vn certain médicament, lequel comme il disoit, pouuoit faire viure sans respirer: ce que ce Philosophe disoit de son médicament, à plus iuste sujet le pouuons nous dire du ieusne, lequel nous faiet viure hors de nous-mesmes en la grace de Dieu: aussi S. Paul disoit de soy, *Viuo ego iam non ego, viuis verò in me Christus*, c'est le ieusne que Tertulian appelle bouclier & escusson, avec lequel nous nous defendons contre le diable, & contre le vice. Ce fut le ieusne, disent quelques Peres, qui donna tant de forces à Samson à l'encontre de ses ennemis. Mais ce ieusne ne peut auoir de force & de merite, s'il n'est accompagné de le grace, *nullum opus meritorium absque gratia,**

Oeuure
sans meri-
te, sans la
grace. j

I. Cor. 13.

Souuerain
medica-
ment pour
viure sans
respirer.

Loianges
du ieusne.

dit le docteur angelique S. Thomas, & pource nostre Seigneur voulant que ce ieusne & nos œures soient meritoires, dit auourd'huy, *Tu autem cum ieiunas unge caput tuum oleo*, il faut faire entrer ceste huyle de la grace, & de la charité en nostre ame, *unge caput tuum oleo*, id est, *charitate, quia nihil viriditatis habet ramus boni operi, si non maneat in radice charitatis*, dit S. Augustin, la grace faict que toutes nos œures sont meritoires estans faites en icelle.

Belle sentence de S. Augustin.

Fiction de Midas.

O Poëtes que feignez-vous? vous auez dit que Midas auoit impetré des Dieux que tout ce qu'il toucheroit seroit or. La verité surpasse la feintise, tout ce que la grace & la charité operent est tout bien. *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum omnia*: toutes choses sont conuerties en bien. *Cum ieiunas igitur, unge caput tuum oleo*: Mais comme dit S. Gregoire, *Frustra caro atteritur si a prauis cupiditatibus animus non refrenatur*. La medecine ne sert de rien, si le tronçon de l'espee demeure encore en la playe: voila pourquoy apres auoir oingr nostre chef de l'huyle de la grace & de la charité, nous deuous encore lauer nostre face, & *faciem tuam laua*: & ce au moyen de la penitence & des larmes qui sont tres-propres & tres-salutaires pour lauer nos pechez, & oster les taches du visage de nostre ame & de nostre conscience, ô penitence, ô larmes meritoires de la vie eternelle aussi N. Sei. disoit, *Vincenti dabo edere de ligno vita quod est in paradiso. Vincenti dabo manna absconditum*. Le docteur Rupert expliquant ce mot *Vincenti*, dit que c'est autant que *pœnitenti*.

Apocal. 2.

Rupert, comment. in cap. 2.

Apocal.

C'est ceste eau de penitence qui nous fait auoir

entree au Paradis, apres auoir effacé & nettoyé nos iniquitez.

Sus donc Chrestiens, s'il arriue que nos ames soient rouïlles d'hypocrisie, prenons l'huyle de la grace, & en apres l'eau d'vne vraye penitence, à fin de non seulement fourbir & nettoyer nos ames, ie dis nos œuures, mais aussi pour leur donner vne bonne trempe, & qu'au moyen d'icelles nous combatiõs vaillamment nos ennemis, & obtenions sur eux vne heureuse victoïre. Plongeons donc nos œuures & nos armes spirituelles dans l'eau de la penitence: que si par nos pechez la face de nostre ame a esté noircie: *si facies nostra denigrata est super carbones*: faisons qu'au moyen de ceste eau de la penitence (que nous proposons faire en ce saint temps de Careme) nous nettoyons nostre ame de tous vices, à fin qu'estans bien lauez & entierement purifiez, nous soyons vn iour trouuez dignes & capables de participer à cette manne celeste, que Dieu promet au vray penitent & victorieux de ses ennemis, afin de viure eternellement avec luy. Ainsi soit-il.



SERMON POVR

LE IEVDY D'APRES
les Cendres.

*Amen dico vobis, non inueni tantam
fidem in Israël.*

M A T T H. 8.

VISQVE ce matin nous voyons en nostre Euangile que l'entremise des Scribes & Pharisieus, eux estans Seigneurs du Temple, a eu telle force & vertu à l'endroit de N. Seign. que fort facilement ce Centuriõ a obtenu l'enterinement & l'appoinctement de la requeste qu'il luy presente ce matin, touchant la guarison de son seruiteur malade. Nous auons tres-juste sujet d'esperer auourd'huy que si nous employõs la Vierge en nos necessitez, facilement nous obtiendrons l'appointemēt de nostre demande: la priere & requeste des Scribes & Pharisieus estoit foisdee sur la dignitē de ce luy pour qui ils demandoient, & sur leur indignitē, qui est cause que nostre Seign. leur fait ce

reproche; disant, *Amen dico vobis, non inuenit tantam fidem in Israël*, Ainsi les vœux & requestes que nous pretendons faire à ce Seigneur, serot fondees sur nostre indignité, & sur la dignité de celle que nous prions tout presentement, luy disans: *Aue Maria.*

Plutarque en la vie de Sertorius rapporte de ce vaillant & fameux capitaine Romain, qu'il contraignit vn iour les Carasitaniens de se rendre à sa mercy par vn stratageme merueilleux qui fut tel. Iceux voyans qu'ils ne pourroient soustenir contre les Romains, que leurs forces n'estoient bastantes pour combattre & resister cõtre vn tel ennemy, s'enfuyrent deuant luy, & se retirerēt en des lieux cauernēx & sousterrains, où ils auoiet accoustumē de demeurer; n'ayans aussi d'autres villes ny citez que les cauernes, où ils se tenoiet, pensans y estre bien assēurez, pour la force des lieux, apres desquels il y auoit de tres-grands & espouuentables precipices: Donc Sertorius frustrē de son dessein, & desesperant presque de ses pretētions; se pourueut, passē & repassē par plusieurs & diuerses fois par deuant ces cauernes, lesquelles il recognoissoit inaccessibles, & ainsi comme il se pourmenoit avec quelques Capitaines de son armee, se va aduiser, & prend garde que le vēt soufflāt enuoyoit la poudre iultemēt en la gueule de ces cauernes, & molestoit grandement ceux qui estoient dedans, & recognoissant avec cela que la terre d'alentour de ces cauernes estoit fort poudreuse, se seruit de celle

ruse, pour les faire rendre à sa mercy, au lieu de dōner à ses soldats des picques, des hallebardes, des fleches, & des juelots, il leur fit donner des pelles, des perches, des leuiers, & bastons, avec charge & cōmandemēt que lors qu'ils verroient le vent leuer, & qu'ils entendoient la trompette sonner, ils frappassent la terre avec ces leuiers, & renuassent la poudre avec ces pelles, & fissent dancier leurs chevaux, afin de faire leuer la poussiere, qui par l'aide & faueur des vents s'en alloit tout droict en l'emboucheure de ces cauernes, ce qu'ils firent : de sorte que ceux de dedans se voyans presque estouffez, & craignans d'estre enseuelis tous vifs dans la poudre & parmy ces cendres, se rendirent à la mercy de leur ennemy Sertorius : grand stratagemē à la verité & fort memorable (chrestienne & deuote assistance) vous plaist-il que ie conjoigne l'histoire prophane avec l'histoire saincte & sacree? Je trouue en la saincte Escriture, Dieu souuerain & eternal s'estre seruy & auoir vsé de pareil & semblable stratagemē que Sertorius, enuers les Princes de Babylone : escoutez vn peu ce qu'en dit

Abacuc.

I.

Abacuc, ipse de regibus triūphabit, & tyranni ridiculi eius erunt, ipse super omnem munitionem ridebit & comportabit aggerem & capiet eam. Il triōphera des Roys & se tira des tyrās : il se mocquera de toutes les munitions de la terre, & seulement avec des gazons & mottes de terre il renuersera les superbes murailles de l'orgueilleuse Babylone, au milieu de la quelle son nom est profané.

Il semble encore auiourd'huy que ceste mesme diuine Majesté aye voulu renoueler vn

mesme stratageme , au moyen dequoy il vient à chef de ses desseins : ne voyez vous pas hier comme il faisoit amonceler & amasser de la poudre & des cendres ? n'entendiez vous pas que nous faisant mettre ces cendres en ceste poudre sur la face, il nous faisoit dire par son Eglise, *Memorato homo quia cinis es, & in cinerem reuerteteris? puluis es & in puluerem reuerteteris?* C estoit pour faire sortir les hommes des cauernes du peché, & singulièrement les Gentils , qui estoient renfermez és lieux sousterrains de la perfidie & de l'infidelité, entre lesquels estoit ce Centurion , l'vn des Capitaines de ceste cauerne , auquel N. Seigneur n'eut si tost faiët voler de la poudre , qu'il fut contraint aussi tost de se rendre à sa mercy , ainsi que firent les Carasitaniens enuers Sertorius, disant, *Domine puer meus iacet in domo paralyticus & male torquetur* : De sorte que N. Seigneur se glorifiant de ceste victoire remportee , disoit, *Amen dico vobis non inueni tantam fidem in Israël*, Et puis que ç'a esté la foy de ce Centenier qui fut cause que son seruiteur retourna en conualescence , & receut guarison : sur ce sujet ie desire auourd'huy vous expliquer deux choses : La *Intention* premiere est la necessité de la foy au salut : & la *de l'au-* seconde l'excellence de ceste mesme foy en la *theur* en personne de ce Centenier , ce seront les deux *ce discours.* parties de ce present sermon.

Premierement touchant la necessité de ceste foy à salut , ie dis que c'est chose du tout impossible d'estre sauué sans la foy. C'est vn grand abus de Sathan , & l'vne des plus grandes ruses desquelles il se puille aduiser , est celle-cy , fai-

fant accroire aux hommes en les flattant, que pourueu qu'on vive bien & moralemēt il suffit, & qu'il n'est necessaire d'auoir la foy: erreur de laquelle il se sert cōtre les Reformez pour leur faire perdre leur creāce, & pour les damner eternellement, car le fondement & le premier principe de salut n'est autre que la foy, laquelle estāt perduë il n'y a plus d'esperance de salut: Voulez vous voir cōme c'est le principe du salut? escoutez cecy. Il est dit en S. Matthieu que ce Cētution s'est approché de N. Seigneur pour le requerir de la guarison de son seruiteur: mais cōment s'en est-il approché? c'est au moyē de la foy: aussi pour ce sujet S. Paul escriuant aux Hebreux, disoit, *Accedentem ad Deum oportet credere quia est*: que faut il faire pour s'approcher de Dieu? il faut croire, car la foy est vne eschelle par laquelle l'homme se conioint avec Dieu, & Dieu avec l'homme. *Accedentem ad Deum oportet credere quia est*. Remarquez ie vous prie ce passage, & notez en suite, que s'il y a peché aucun qui nous estrāge & esloigne de Dieu, c'est singulierement celuy de l'infidelité tout peché nous retire de Dieu: il est vray que tout peché nous separe d'avec Dieu, nous retire de luy, & nous conuertit vers la creature. *Peccatum est auersio à Deo, & conuersio ad creaturas*: & autant qu'il y a de distance entre Dieu & la creature, le finy & l'infiny, autant y en a-il entre Dieu & le peché, & entre Dieu & l'homme pecheur; la distance du Createur à la creature est infinie: & pattant l'esloignement de Dieu & du peché, & du pecheur est infiny: mais qui est cause de cēt esloignement: qui est cause de

Foy princi-
pe du sa-
lut.

Ad Heb.
11.

Croire c'est
s'approcher
de Dieu.

Distance
infinie en-
tre Dieu
& le pe-
ché.

ceste distance infinie ? est-ce Dieu ? non, & qui donc c'est le peché de l'homme.

Nous lisons au chapitre troisieme du Gene-
se, qu'Adam ayant transgressé le commande-
ment à luy donné de ne toucher, au fruct dé-
fendu, Dieu le mit dehors du Paradis terrestre.

Eiecit illum de Paradiso Voluptatis. Il le depoussa

de ceste demeure delicieuse : mais remarquez

*Beau se-
cret.*

qu'il n'y a rien de plus veritable que cét axio-

me de Theologie : *Deus neminem deserit, nisi prius*

deseratur ab illo : que jamais Dieu ne delaisse vne

*Axiome
de Theolo-
gie.*

personne, si premierement la personne ne le de-

laisse & ne l'abandonne : ainsi donc disons qu'il

chassa Adam du Paradis, pource que premierement

Adam par son peché s'en estoit luy-mes-

me chassé & retiré, & ainsi ce ne fut Dieu qui

le chassa, il le chassa bien, mais c'estoit pour au-

*Adam se
chassa du
Paradis.*

tant qu'Adam s'estoit rendu indigne du lieu où

il estoit : & ceste sortie qu'il luy fit faire n'estoit

autre chose qu'une figure & vne representation

de ce qu'Adam s'estoit fait à luy-mesme aupar-

avant. Aussi pareillement quand nous lisons

au Genese 4. de Caïn, lequel apres son fratri-

cide dit à Dieu. *Ecce eiecies me hodie à facie tua, &*

ero vagus & profugus super terram. Nous ne de-

vous pas croire que ce fut Dieu qui le chassa de

deuant sa face : mais ce fut le mesme Caïn qui

s'en retira par son peché.

*Cain se re-
tira de
Dieu par
son peché.*

Theologiens aprenés moy cecy, ie vous prie: Le

Combien de choses se retrouvent elles au pe-

ché, & principalement au peché mortel ? vous

me respondrez, que le peché est vn composé

monstrueux : car tout ainsi que l'homme est eux.

*Le peché
est vn
composé
monstru-*

Esaye.

composé de matiere & de forme, ainsi le peché à vne matiere & vne forme, l'auerlió de Dieu c'est sa forme, & la conuersion à la creature, c'est sa matiere, de façon qu'il n'y a point de peché sans ces deux choses, *Duo mala fecit populus meus; me reliquerunt fontem aqua viua*: voyla la forme du peché, voyla l'esloignement & l'auerfion de Dieu, *Et quæsierunt sibi cisternas dissipatas quæ aquam continere non valent*: voyla la matiere du peché qui est la conuersion à la creature.

Infidelité
peché
grand.

Que si bien donc tout peché nous esloigne de Dieu, si est-ce qu'entre les autres, il n'y en a point, qui d'auantage nous en esloigne que celui de l'infidelité & incredulité, il nous esloigne de Dieu, qui est vnique, il nous en esloigne par l'entendement, là où les autres nous en éloignét seulement par la volonté. Voyla pourquoy S. Paul dit que la premiere chose que doit faire le Chrestien, quand il se veut conuertir à Dieu, c'est de croire & d'auoir la foy empreinte en l'entendement; *Accedentem ad Deum oportet credere quia est*; ainsi s'en est aproché le Centurion; *accessit ad eum Centurio*, il s'est aproché de luy avec la lumiere de la foy: cela est cause que Clement Alexandrin parlant de la foy dit, que c'est la premiere inclination, & le premier mouuement à salut, *fides est prima ad salutem inclinatio*, c'est le premier coup d'esperon que Dieu donne à l'homme pour le faire venir à luy, c'est le premier branle qui nous donne, afin de nous faire approcher de luy. *Accedentem ad Deum oportet credere quia est*. De sorte que ie diray avec sainct Augustin que la foy est celle estoille qui apparut aux Mages, &

Clemens
Alexād.
2. Stromat.

La foy cō-
paree à l'e-
staille des
Mages.

qui les conduisit à la creche du Sauveur : car ce que ceste grande lumiere de l'Eglise Latine, dit de ceste estoille, que c'est *lingua cælorum*, la langue des cieux, plus proprement deuroit-il estre entendu de la foy, qui de vray, est vne langue des cieux, pource qu'elle ne parle que du Ciel & des choses diuines. Maximus Taurinensis dict que l'estoille qui conduisit les Mages, pouuoit estre appellee, *oculus mundi*, l'œil de l'univers: ce qui peut-estre dict plus meritoirement de la foy, laquelle nous conduit à Dieu. Mais voulez-vous voir vn passage tres-riche, pour monstrier comme la foy est vn acheminement au salut, escoutez vn peu ce que dict saint Gregoire le grand, *Ille nouam stellam declarauit natus, qui antiquum solem obscurauit occisus, illa luce inchoata est fides gentium, illis tenebris accusata est perfidia Iudæorum*, voyez vous comme la foy est le principe du salut de l'homme, & par ainsi iugez, si saint Paul a mauuaise raison de dire, *Accedentem ad Deum oportet credere quia est. Accessit ad eum Centurio* Et le mesme saint Paul pour monstrier encore comme ceste foy est la baze & le fondement du salut, & la necessité d'icelle, fait vne admirable gradatiõ, *omnis enim quicumque inuocauerit nomen Domini saluus erit; quomodo inuocabunt eum in quem non crediderunt? aut quomodo credens ei quem non audierunt? quomodo autem audiet sine predicatore? Quomodo vero predicabunt nisi mittantur?* Il y a salut, il y a inuocatiõ, il y a la foy, il y a l'entendre de la diuine parole, il y a predication & mission : or tout ainsi comme il n'y a point de legitime predication sans la mission : ainsi n'y a il aucune inuocation sans la

Ad Rom.

10.

*Preuve
que la foy
est le prin-
cipe du sa-
lut.*

foy voy vn peu de ces paroles de l'Apostre, quel-
le est la necessité de ceste foy, & comme elle est
le fondement de tout: car à quoy aboutit la mis-
sion? c'est pour enuoyer des predicateurs: & quel
est le dessein d'un predicateur? c'est d'annoncer
la parole de Dieu, ouy mais s'il presche à vn in-
fidele, il perdra son temps: car il ne recognoist le
Dieu duquel il luy annonce la parole, donc ma-
xime assuree, que pour ouïr la parole de Dieu,
& pour la receuoir, il faut la foy: Ce n'est pas
tout, pour estre sauué que faut il encore faire? il
faut inuoyer, & qui? Dieu: mais comment le
pourray-ie inuoyer si ie ne le croy? il n'y a pas
moyen consequence donc tres assuree, que la
foy est en tout & par tout, la base, le fondement,
& le principe du salut de l'homme: aussi le mes-
me saint Paul escriuant aux Hebreux, parlant
de ceste mesme foy selon sa nature, disoit, *Fides*
est substantia rerum sperandarum, le texte grec porte,
ὁπίστανος, qui outre ce qu'il signifie substance, signi-
fie encore base, fondement & principe, pour di-
re que la foy est le fondemēt de tout ce que nous
entendons aussi S. Chrysostome disoit que la foy
sert comme de base & principe pour operer le
salut & que toutes les autres œuures sont com-
me les autres choses qui seruent pour le reste du
bastiment: autant en dit Clement Alexandrin,
& saint Paul, *Fundamentum posui, alij super adifi-
cant*: Sur cecy ie desire aujourd'huy vous faire
voir la difference qu'il y a entre le fol & le sage
par les propres paroles de sa sagesse eternelle,
laquelle dit, parlant du Sage, qu'il assure son
bastiment sur la pierre ferme, & sur le roc; là

où au

Ad Heb.
II.

Chrysost.
homil. 9.
in ep. ad
Hebr.

Clemens
Alex. lib.
2 Stromat.

Difference
du sage
& du fol.

où au contraire parlant du fol & de l'insensé, dit qu'il edifie son bastiment sur le sable & sur la terre molle, *Sapiens aedificat supra petram, stultus vero super arenam*: ô Religioneux, surquoy fonde tu ton bastiment ? c'est sur le sable mouuant, c'est sur la sainte Escriture, & la sainte Escriture sur leur esprit particulier, car en leur confession de foy ils n'ont autre recours qu'à ce qui est de cét esprit particulier, & quel est cét esprit particulier ? c'est leur propre fantaisie, c'est vn sable mouuant, il n'y a rien de plus foible & de moins assésuré.

Sainct Paul disoit, *Nolite credere omni spiritui*: donnez-vous bien garde de croire à tout esprit, & pourquoy ? pource que quelquesfois le diable se change & se transforme en Ange de lumiere, pour abuser l'entendement des hommes: & pource, dit saint Iean, auparavant que de croire, *Probate spiritum si sint ex Deo.* 1. Ioan. 4.

Luther disoit qu'il auoit l'esprit de Dieu, Ca'uin *Debatent* le dément, & dit que c'est luy-mesme qui l'a. *Non tunc l'heretico mille Augustinos, mille Concilia, mille Hieronymos, mille Cyrillos, mille Cyprianos.* Je ne me soucie point de ce que pourroient dire mille Augustins, mille Conciles, mille Hierosimes, mille Cyrilles, & mille Cyprians, & pourquoy ? pource que ie suis fondé sur mon esprit particulier, sur lequel ie m'assésure. Voila ce sable mouuant surquoy les Heretiques fondent leur Eglise, & ainsi quelle merueille, si se fondans ainsi sur la terre molle ils se ruinent l'vn l'autre le plus souuent ?

Là où au contraire, le sage Catholique assésure son fondement sur le roc & sur la pierre fer-

me qui est la foy, & ceste foy, nō sur l'esprit particulier, mais sur l'esprit de Dieu. *In quo edificamus domum nostram spiritualem.* Car quand nous croyons à ce qu'il nous reuele, c'est alors que nous bastissons vne maison spirituelle qu'est ce que bastir vne maison ? c'est mettre pierre sur pierre : ainsi bastir vne maison spirituelle, c'est adiouster vertu sur vertu : escoutez cōme saint

Archi- Paul no⁹ appréd l'architecture spirituelle : *Mini-*
*Etne spi-*strate, dit-il, *in fide vestra virtutem, in virtute au-*
rituelle. *tem scientiam, in scientia autem abstinentiam, in absti-*
 2. *Petr. 1.* *nentia autem patientiam, in patientia autem pietatem,*

in pietate autem amorem fraternitatis, in amore fraternitatis charitatem. Voicy comme ceste maison est bastie sur la premiere pierre, & sur le roc ferme qui est la foy, apres laquelle faut poser la vertu, puis la science sur la vertu, l'abstinence sur la science, la patience sur l'abstinence, la pieté sur la patience, & puis sur la pieté, pour comble de tout faut mettre l'amour fraternel & la charité: voilà comme il faut esleuer le bastiment du salut: voyez les dimensions de ceste maison spirituelle: la profōdeur c'est l'humilité, la hauteur c'est l'esperance, la largeur la perseuerance, & la longueur la charité : ses quatre murailles sont la prudēce, la iustice, la force, & la temperance: ses fenestres sont les desirs celestes, & les-sainctes affections, par lesquelles la lumiere de la grace entre en nous : plus (afin que rien ne manque en ceste maison) il faut vne montee & l'escalier. vn escalier pour mōter, escalier où il y ayt plusieurs tours & destours, qui sont la patience, les tribulations & afflictions : la potte de ce logis

Dimen-
sions du
bastimē
spirituel.

Les quatre
murailles.

Les fene-
stres.

L'escalier.

La porte.

c'est l'observation des Commandemens de Dieu, le portier la crainte, & les gardes, les Anges : mais le fondement de tout c'est la foy & estant ainsi edificée, que les riuieres se débordent, que les vents soufflent, ceste maison demeurera tousiours ferme, rien ne la pourra esbranler, ny les desirs qui viennent de la terre, ny les tentations qui viennent du costé de l'enfer ne la pourront renuerfer, ains demeurera tousiours stable & constante.

*Veues
bonnes ne-
cessaires
en vne
maison.*

Ou bien disôs que l'vne des principales choses qui doit estre recommandee en vne maison, c'est singulierement qu'elle aye de bonnes veues par lesquelles la lumiere donne dedâs: en ceste maison spirituelle ceste veuë n'y manque point : & quelle est ceste veuë de la maisõ spirituelle ? c'est la foy. La premiere chose que Dieu fit au cõmencement du monde ce fut la lumiere. *Fiat lux, & facta est lux.* Ainsi la premiere chose necessaire & requise en la maison spirituelle c'est la lumiere de la foy. De toutes les choses bonnes la meilleure fut estimee la lumiere, ainsi au bastiment spirituel, des choses la meilleure est la foy : & tout ainsi qu'en la creation du monde à cause de la lumiere, tout ce qui fut créé fut estimé bon : ainsi à cause de la foy toutes les œuures que nous faisons sont appellees bonnes, & sans elle rien n'est bon, & comme encore auparauât que la lumiere fut faite, il est dit que, *Terra erat inanis & vacua:* les œuures aussi auant la lumiere de la foy tout en l'homme est, *Inane & vacuum* : ainsi donc ô Heretique fay tout ce que tu voudras, dy tout ce que bon te semblera : si tu n'assies ta maison, & ne l'alleute

Genesi. 1.

*Sans la foy
les œuures
ne sont
bonnes.*

Par le fondement de la foy tu ne fais rien pour ton salut. Le suis trop petit compagnon pour te le faire croire & persuader : il faut qu'un plus grand maistre que moy te le face voir : escoute donc un peu ce que dit S. Augustin parlant de l'acte heroïque d'Abraham, voicy ses propres termes: *Abraham obtulit filium, magnum opus fecit. laudo fructū boni operis, sed in fide agnosco radicē, non laudo super edificationem operis, sed laudo operis fundamentum, nisi enim propter ratam fidem hoc fecisset nihil ei profuisset.* L'acte d'Abraham fut admirable & heroïque, mais singulierement admirable en sa racine, car ie ne loue pas, dict S. Augustin, la superedification & l'accomplissement de l'œuvre, mais le fondement & le principe d'iceluy, car s'il n'eust fait cela avec la foy, il ne luy eust de rien profité. De sorte donc, ô Heretique, qu'auant la lumiere de la foy, la terre de nostre ame est toute sterile: auant que la lumiere fut créée, toutes choses au monde estoient en tenebres: *Tenebra erant super faciem abyssi*: Aussi auant que la lumiere de la foy soit produite en nostre cœur nous sommes enfans de tenebres: & tout ainsi encore que lors que nostre Dieu dit *Fiat lux*, ce monde qui auparauant estoit un chaos de tenebres & de confusion, sortit dehors: ainsi par l'infusion de la foy nostre ame sort des tenebres d'ignorance & de peché. De mesme pour faire sortir le Centurion des tenebres de l'infidelité, nostre Seigneur fait auourd'huy rayonner sur son ame la lumiere de la foy; voila pourquoy il dit puis apres, *Non inueni tantam fidem in Israël.* Voila pour le premier point de ce sermon.

Aug. pra-
fat. in
Psal. 3.

Genes. 1.

Le second est, en quoy consiste l'excellence de la foy : à quoy ie responds qu'elle consiste en ce qu'elle est tres-veritable & assuree, & en mesme temps qu'en icelle il y a de la certitude, en mesme temps il y a de l'obscurité, en quoy elle est distincte de la science, laquelle est certaine, claire, & évidente: voyla son excellence, Reformez, vous ne voulez croire que ce qui est conforme à vostre iugement, vous demandez en toutes choses, *Quomodo, Quare, Cur.* Ô sçachez que ce n'est en la foy où il faut dire, *Quomodo*, trop bien à la science qui rend raison de ce qu'elle enseigne : mais en matiere de foy il ne faut point de raison : Voulez vous que la sapience eternelle vous apprenne cecy, escoutez comme elle parle, *Nisi credideritis non intelligetis.* que voulez vous dire Seigneur: Ô ie voy bien que vous nous voulez monstrer que ce n'est pas de melme de la foy comme de la science, si vous voulez que ie croye que le Soleil est plus grand que la terre, il faut que vous me le faciez cognoistre avec raisons & demonstrations, c'est par science, mais en matiere de foy, *Nisi credideritis non intelligetis.* Si vous voulez peser les mysteres de la foy selon les balances de vostre iugement naturel, vous vous ietterez en vn ocean sans fond & sans rive, duquel difficilement vous vous pourrez retirer.

Seconde
partie du
sermon.

La foy est
sans rai-
son.

Foy diffi-
rente de la
science.

Ie vous disois tantost que le sage, en difference du fol & de l'insensé, a basti & assuré les fondemens de sa maison sur le roc ferme : ie dis que ce sage bien advisé n'est autre que le fidelle Chrestien & Catholique, lequel assure les fondemens de l'edifice spirituel sur la foy,

comme sur vn roc bien dur & fort asseuré : c'est là dessus qu'il s'affermit , c'est sur ceste foy qu'il battit : foy dure & ferme roche de la nature , & qualité de celles desquelles parle ce grand naturaliste Pline , qui se retrouuent aupres le fleuve Arpassus , entre lesquelles il s'en trouue vne de telle nature & propriété , que si vous la touchez seulement du bout du doigt , vous la tournerez comme vous voudrez : mais si vous y mettez la main , & que vous la vouliez remuer à force de bras & avec violence elle demeure ferme comme vn rocher , & impossible est de la pouuoir esbranler ny remuer , ô foy admirable , tu es de la matiere de ce rocher remuable seulement avec le doigt d'vne pieuse intention , mais point de force de bras , car elle ne veut estre contrainte par les argumens de Philosophie , ny ne veut estre conuaincùe par la force des raisons naturelles , *Nisi credideritis non intelligetis* : si vous y apportez de la violence & de la ratiocinatio vous ne ferez rien :

Euseb. E. mis. homil. 1. in symbol. bol. il n'y faut aller qu'avec le bout du doigt d'vne pieuse affection & intention. *Pia fidei opera credenda sunt non discutienda* , dit Eusebe Emisenc : voila pourquoy puis que la foy ne demãde point d'estre cõbatuë par les raisons de Philosophie , elle est certaine , mais obscure , en quoy elle est distincte & differente de la science. Et pource recherchant souuentefois en l'ancien Testament vne figure & vn parfaict symbole de la foy , iamais il ne m'a esté possible d'en trouuer vn plus significatif que la nuee qui conduisoit les enfans d'Israël en Egypte , nuee merueilleuse en sa nature & qualité , contenant en

symbole de la foy.

soy deux choses diametralement opposees de la clarté & des tenebres , ou de l'obscurité.

Eras nubes tenebrosa & illuminans noctem. Que dites vous ô Moysé qui rapportez cecy? quoy? si ceste nuée estoit tenebreuse, comment pouvoit elle esclairez parmy les tenebres de la nuit? Si elle estoit lumineuse comment estoit elle tenebreuse à la clarté du Soleil? voila qui est estrange, que veut dire cela? Exod. 14.

La paraphrase Chaldaïque parlant de ceste nuée dict ainsi : *Eras nubes tenebrosa & illuminans noctem, tenebrosa Egyptijs, & illuminans noctem Israëlitis.* Tant y a qu'il estoit ainsi que ceste nuée estoit claire & tenebreuse, claire de nuit, & tenebreuse, & ombrageuse de iour : parfaicte representation de la foy, qui conduit les enfans de Dieu en la vraye terre de promesse qui est le Ciel, par l'entremise de laquelle Dieu nous parle ainsi que anciennement il faisoit aux Israëlites que l'entremise d'une colonne de feu. *In columna ignis loquebatur ad eos.*

Dieu nous

Ceste nuée conduisoit les Israëlites, & les esclairoit de nuit : Ainsi la foy nous conduit & nous esclaire parmy les tenebres de l'ignorance & de l'infidelité : mais la mesme foy, ainsi que la nuée, est ombrageuse, & tenebreuse de iour : elle est ombre & tenebres, obscure, & difficile à entendre parmy le iour des demonstrations Philosophiques, & des raisons naturelles : mais c'est vne lumiere, pource que la foy est vn don de Dieu, & vne lumiere infuse, de laquelle

parle par la foy.

l'homme estant illuminé croit fermement, & preste consentement à toutes les choses que Dieu nous a reuelees par son Eglise, soient escriptes ou non escriptes : elle est aussi obscure & tenebreuse, pource qu'elle parle de choses que nous ne voyons point, ainsi que dict l'Apostre, *Fides est substantia rerum sperandarum, argumentum non apparentium, argumentum*, c'est là la lumiere, *non apparentium* : c'est là l'obscurité & les tenebres.

Ad Heb.

II.

Ceste foy est encore fort bien representee par ces deux grands luminaires que Dieu commanda estre faicts au Ciel, desquels l'un estoit pour presider au iour, à sçauoir le grand, l'autre pour presider à la nuit, c'est à sçauoir le petit.

Genes. 1.

Ces deux grands luminaires nous representent les deux lumieres qui sont en l'homme, la premiere, c'est à sçauoir la plus grande qui est pour presider au iour, c'est la cognoissance humaine, & la raison naturelle : la seconde qui est plus petite, pour presider à la nuit, c'est à sçauoir la foy.

Foy representee par les deux grands luminaires du Ciel.

Dauantage, ne voyez vous pas que lors que le Soleil est en nostre horison, la Lune est obscurcie par sa lumiere rayonnante de toutes parts : & au contraire, ne voyez vous pas que lors que le Soleil est deualé & descendu aux Antipodes & en l'autre hemisphere, la Lune luit : ainsi est-il de la foy & de la raison naturelle, pendans que nostre iugement luit comme vn Soleil, & qu'il veut esplucher les mysteres diuins avec ses raisons naturelles, adieu la lumiere de la Lune, adieu la foy : mais si tu retiens la lumiere de cõ

Difference & contrarieté du Soleil à la Lune rapportee à la contrarieté de la raison naturelle.

Soleil naturel, ce sera alors que la Lune luira, & que tu seras illuminé de ceste belle lumiere de la foy.

Belle représentation encore de cecy en la *Manne en Manne*, laquelle se fondoit deuant la face du *Ses pro-Soleil*, mais estant exposée deuant le feu, elle *prieuse* s'affermissoit : ainsi la foy se fond, & s'ancan-*represente* tit deuant le Soleil de la raison naturelle : mais la *foy*. elle s'affermit estant exposée au feu de l'amour diuin & de la charité ; ô Manne sacrée que le tres-haut & releué mystere de la tres-saincte Trinité : mais ô Religioneux, si vous le voulez exposer au deuant du Soleil, & à la lumiere de la raison naturelle, il se fond, & ny co-*Le mystere de la Tri-* gnoist-on rien : car par quelle raison de Philo-*de la Tri-* sophie ne forcez-vous de voir, & cognoistre *nité in-* qu'en trois distinctes personnes il ne se trouue *compre-* qu'une essence, qu'une nature, & qu'une di-*hensible à* uinité, que le Fils est aussi puissant que le Pe-*l'entende-* re, & le saint Esprit que le Pere & le Fils, ce-*ment hu-* la est incomprehensible par les raisons natu-*main.* relles.

O Manne que ce grand mystere de l'incar-*Mystere de l'incar-* nation du Verbe, incogneu neantmoins à tout *nation in-* entendement humain, sinon par la lumiere de *compre-* la foy : car de dire que nous pouuions enten-*hensible.* dre par démonstrations naturelles que celuy qui est Dieu se soit fait homme, l'immortel mortel, l'impassible passible, l'incomprehensible comprehensible, celuy que le Ciel ne pouuoit enfermer estre comprins dans vne creiche, dans le ventre d'une Vierge, & dans vn petit corps, il n'est possible. O manne admirable,

Euchari- que le mystere de l'Eucharistie qui se fond & se
stie in- perd deuant le Soleil de nostre iugement : car il
compre- n'y a aucun argument en Philosophie qui me
hensible. puisse faire entendre comme au Sacrement il se
 puisse trouuer des accidens demeurer sans sujet,
 leur substance estant changee en vne autre sub-
 stance, sans perdre rien de la quantité, bref qu'un
 meisme corps se puisse trouuer au Ciel, & en vne
 infinité de lieux, çà bas en terre: certes ie ne puis
 comprendre cela, si ie n'auois la foy, de laquelle
 ie me sers en tous ces mysteres releuez par des-
 sus la nature & la cognoissance humaine: c'est
 donc ainsi que le merite de la foy se perd là où
 la raison naturelle veut faire son experience, *fi-*
des non habet meritum vbi humana ratio prabet ex-
perimentum, dit saint Gregoire le grand: c'est ainsi
 que la lumiere de la foy, qui est comme celle de
 la Lune, se perd à la presence du Soleil du iuge-
 ment naturel.

Belle simi-
liude.

Mais tout ainsi aussi que nous voyons ordi-
 nairement par experience que le Soleil s'éclypse,
 & perd sa lumiere par l'interposition de la
 Lune, qui se met entre luy & la terre: ainsi la foy
 éclipse la raison naturelle, ô Soleil, ô raison na-
 turelle qui dit qu'un corps ne peut estre en di-
 uers lieux: voyla la lumiere de la foy qui éclipse
 ce Soleil, & me fait croire que le corps de mon
 Sauueur est au Ciel, & en terre, voire meisme en
 la moindre parcelle de l'Hostie consacree: Que
 dis-tu ô Soleil, ô raison naturelle que les acci-
 dens ne peuuent subsister sans sujet: La Lu-
 ne de la foy éclipse ce Soleil, & m'apprend
 qu'en l'Hostie consacree les accidens demeu-

rent sans sujet : Que dis-tu , ô Soleil , que nous ne mangeons que du pain , & ne beuons que du vin en la communion , attendu que nous ne voyons rien autre chose , nous ne voyons que de la blancheur , de la rondeur , nous ne ressentons que le goust du pain , & du vin : la Lune de la foy éclipse ce Soleil , & me fait croire qu'outre les accidens , ie prens & reçois en moy la substance du corps & sang de Iesus Christ , & que le sujet de ces accidens changez , est le corps & le sang de ce mesme Seigneur.

De sorte , que comme nous voyons que la Lune éclipse le Soleil : ainsi la Lune de la foy éclipse le Soleil de nostre raison naturelle : raison naturelle qui tasche de faire éclipser nostre foy : car comme la Lune est éclipsee par l'interposition de la terre , qui se met entre elle & le Soleil : ainsi le Soleil & la raison naturelle obscurcit & éclipse la Lune de la foy , par l'interposition de la terre , ie dis des sens qui sont entre deux.

Voulez-vous voir maintenant comme en la personne du Centurion , la Lune a éclipse le Soleil , ie dis , la foy , la raison naturelle : écoutez la croyance par ces paroles , *Domine*, dit-il , *non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo & sanabitur puer meus* , Il croit que nostre Seigneur est vn Dieu , encore qu'il ne voye qu'un homme , il le recognoist pour vn Dieu , mais pour vn Dieu caché en ceste humanité. *Verè tu es Deus absconditus*, vrayement Seigneur , disoit le Prophete Esaye,

Foy grande du Centurion.

Esaye.

Escriture
enigmati-
que au
Temple de
Diane.

Bernard.
serm. su-
per Natus
est.

Les here-
tiques
condam-
nez par la
foy du
Cen-
turi-
on.

vous estes yn Dieu caché. Et de fait nous au-
rions iuste sujet de dire de luy ce que nous li-
sons auoir esté trouué au Temple de Diane basty
en Ephese, en la ceinture & couronne de ceste
Deesse, c'est à sçauoir deux mots qui ne pou-
uoient estre leus ny entendus, pour estre ces deux
mots compolez de lettres hieroglyphiques &
enigmatiques, toutesfois Eustatius sur l'O-
dysee d'Homere, dit qu'ils signifioient lumiere
& tenebres: autant en peut-on dire de nostre Sei-
gneur, qu'il est lumiere & tenebres, comme
Dieu il est lumiere, *quandis sum in mundo, ego sum
lux mundi*, mais aussi il est tenebres estant caché
sous les ombres de l'humanité, *Verè donc tu es
Deus absconditus*: Et de fait, sainct Bernard expli-
quant ces paroles que l'Ange disoit à la Vier-
ge, *Spiritus sanctus superueniet in te, & Virtus Al-
tissimi obumbrabit tibi*, dit que c'estoit vne figu-
re pour monstrer que le fils de Dieu deuoit
estre tenebres, caché sous le manteau de l'hu-
manité: mais quoy qu'il soit caché & enue-
loppé dans les tenebres de nostre mortalité, &
qu'il ne paroisse qu'homme, si est-ce pour-
tant que le Centurion ne laisse de le croire, &
de le recognoistre pour Dieu, disant, *Domine
non sum dignus, &c.* Par ceste sienne croyance il
condamne les heretiques de nostre temps, qui ne
veulent croire quece qui est conforme à leurs
sens.

Mais laissons-là les heretiques, & venons
aux libertins, & les entendons vn peu parler sur
le fait de la foy, escoutez ce qu'ils disent, *Je
croy bien, dira le libertin, le mystere de la Trini-*

té, celui de l'incarnation, & celui de la redemption : mais pour le Purgatoire & pour l'invocation des saints, ie ne puis croire cela : ô mon amy, tu te trompe lourdement, ne sçais-tu pas que la foy embrasse tout : en matiere de foy, il faut croire ou tout ce qu'elle nous propose, ou rien tout à fait : car la mesme raison formelle par laquelle ie croy vn mystere, me contrainct à croire l'autre : la raison formelle de la foy, c'est la reuelation qui a esté faite à l'Eglise, l'Eglise me propose, & me commande cela comme reuelé de Dieu, & pource il faut que ie le croye, & par la mesme raison formelle que ie croy le mystere de l'incarnation & de la Trinité, par la mesme, ie dois croire le Purgatoire, & l'invocation des saints, pource que l'Eglise me le commande. Exemple familier pour vous faire cognoistre cecy :

Tous les articles de la foy s'en-trentiennent.

Raisones formelle de la foy

Voyla vn homme qui vient de Constantinople, il arriue en ceste ville, estant arriué il raconte dix choses, j'en crois neuf, & ne veux croire la dixiesme, & pourquoy croy-je les neuf? c'est pource qu'il les a dites : mais vous me direz qu'il a aussi bien dit la dixiesme comme les neuf, & pource ie la dois croire : ie respondray que ie croy les neuf, & non la dixiesme ; pource que ie trouue plus d'apparence aux neuf, que non pas en la dixiesme : ainsi en est-il de la foy, laquelle nous enseigne tout ce qu'il faut croire : l'Eglise nous assure que c'est Dieu qui l'a dit, & partant il le faut croire : mais dira l'heretique, ie croy bien cecy : mais ie ne puis croire cela, pource qu'il y

Belle similitude.

*Qui n'ob-
serue vn
commande-
ment de
Dieu
n'obserue
les autres.*

a plus d'apparence en cecy qu'en cela, n'im-
porte pour l'apparence puis que Dieu l'a dit, c'est
assez il le faut croire, & n'aller à l'encontre, il
faut croire tout ce qu'il a dit, ou ne croite rien
du tout: car en matiere de foy il faut croite tous
les articles, car qui n'en croit vn, & croit les au-
tres, ne croit rien du tout, & en cecy a lieu le
dire de saint Iean, *qui offendit in vno, factus est om-
nium reus*, qui manque en vn, manque en tous.
Tous les commandemens de Dieu se doiuent
observer pour l'amour de luy, si tu n'en garde
aucun, & que tu garde les autres: ie dis que tu
ne garde les autres à cause que tu ne garde ce-
stuy-cy: car si tu gardois les autres pour l'amour
de Dieu, tu garderois aussi cestuy-cy pour l'a-
mour de luy: Ce n'est pas à dire que celuy qui
est larron soit paillard ou homicide: mais c'est
à dire que celuy qui ne croit vn mystere ne
croit semblablement tous les autres, puis que
l'Eglise nous les propose tous en general pour
les croire, luy estans reuelez de Dieu: & par
cecy remarquez ce que ceux-là ont dit du grand
Achile; qu'en tout son corps il estoit inuulne-
rable excepté par le talon, partie en laquelle
il fut blessé par Paris, & de laquelle partie blef-
see il mourut.

Ainsi bien que nous soyons inuulnerables en
toutes les parties de nostre ame, & que nous ob-
seruions tous les autres commandemens ex-
cepté vn, celuy-là seul que nous n'obseruons,
est suffisant pour nous faire mourir & perir eter-
nellement, nonobstant que iamais nous n'ayons
transgressé les autres.

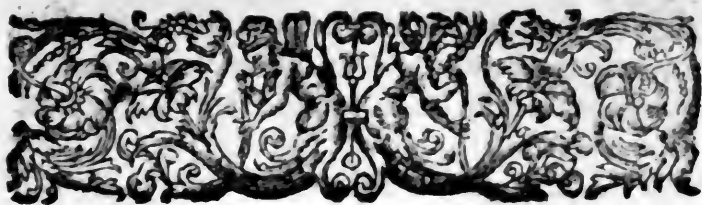
Donc (Chrestiens) puis que le Centenier a
 creu tout ce qui estoit de croire , qu'il a reco-
 gneu nostre Seigneur pour Dieu , maistre & Ca-
 pitaine souuerain , & independant , de tous les
 hommes : nous deuons tascher de l'imiter , &
 d'auoir ainsi comme il auoit , vne foy entiere &
 inuiolable , embrassant tout ce que croit , &
 nous propose de croire nostre bonne mere l'E-
 glise : & pource que Iob dit que la vie presente *Iob. 7:*
 n'est autre chose qu'une guerre , *militia est vita*
hominis super terram , & que tout homme apres le
 baptesme receu , n'est autre chose qu'un soldat , *Loy an-*
 il faut que vous remarquiez icy qu'ancienne- *cienne*
 ment il estoit porté par les loix de la guerre , *donnee*
 que si quelque soldat estoit sorty de la meslee , *aux sol-*
 non seulement sans auoir esté blessé : mais en- *dats.*
 core remportant son bouclier sain & entier ,
 sans auoir esté en aucune chose offensé ny en-
 dommagé , on luy donnoit un prix d'honneur , *Belle*
 & le recompensoit - on comme glorieux & vi- *lune.*
 ctorieux des ennemis : Ainsi , Chrestiens , puis
 que nous sommes soldats en la milice de Ie-
 sus Christ , & qu'au baptesme nous a esté mis
 entre les mains le bouclier de la foy pour re-
 sister à tous les efforts de Sarhan , *in omnibus*
sumentes scutum fidei in quo possitis omnia tela
nequissimi ignea exinguere , dict l'Apostre , *Ad Eph.*
 Combattons courageusement , & non seu- *6.*
 lement soyons soigneux de sortir du combat
 sans estre blessez : mais encore ayons soin par-
 ticulierement de tirer de la meslee ce bou-
 clier de la foy sain & entier , à fin que nous

44 *Pour le Ieudy d'apres les Cendres.*

l'emportions là haut au Ciel; où pour recom-
pense de nos trauaux; & de nostre victoire nous
receurons la couronne de gloire. Ainsi soit-il.



SERMON



SERMON POVR LE
VENDREDY D'APRES
les Cendres.

Au listis quia dictum est antiquis, diliges proximum tuum, & odio habebis inimicum tuum: Ego autem dico vobis diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderint vos, & orate pro persecutibus & calumniantibus vos, ut sitis filij patris vestri qui in caelis est. MATTH. 5.



'EST vn grand mot que celuy que ce bien-aimé disciple de Iesus Christ saint Iean, dit en sa Canonique, *Qui dicit se in luce esse, & fratrem suum odit, in tenebris est vsque adhuc. Qui diligit fratrem suum in lumine manet, & scandalum in eo non est.* Celuy qui se dit estre en lumiere, & hait son frere, il se trompe, car durât ceste haine il est en tenebres, mais bien celuy-là est en lumiere qui aime son frere (Chrestienne & deuote assistance) hier ie vous disois que la foy qui est necessaire à salut, nous estoit fort bien representee par le plus petit des deux grands luminaires, que Dieu crea au Ciel au commencement du monde: puis donc que ceste foy

est vne lumiere ; voila aujourd'huy nostre Seigneur qui nous donne vn signe & vne marque pour voir si ceste belle lumiere reluit en ce petit monde de nostre ame : & ceste marque est pour voir si nous auons la charité & l'amour, *Qui odit fratrem suum in tenebris est, & qui diligit fratrem suum in lumine manet.* La raison de ce est ; pource que l'amour est accompagné de feu & de chaleur, & au contraire la haine de glace & de froid : c'est le sujet de ce que ie dois aujourd'huy traiter.

Il est bien vray que les Poëtes ont fabuleusement controuué que ç'a esté Promethee qui le premier a apporté le feu du Ciel en terre, & ce par le moyen d'vne torche qu'il alluma au Soleil, ce qui est faux, mais plustost diray-je que ç'a esté la tres-saincte Vierge qui a produit au monde le feu celeste, ie dis le Sauueur du monde, qui dit de soy, *Ignem Veni mittere in terram, & quid volo nisi ut ardeat?* Prions donc ceste sainte Dame à fin que par ses intercessions nous soyons esclairez & consommez de quelques petites bluëtes de feu d'amour & de charité singulierement enuers Dieu & le prochain, Implorons son aide & son assistance, luy disans :

Aue Maria.



Le grand & diuin Philotophe Platon disoit (si ie ne me trôpe) merueilleusement bien, que Dieu souuerain & eternal s'estoit mis & exposé deuant les yeux de tout le monde, comme patron excellent, & exemple tres-parfait, sur lequel le

monde deuoit tousiours auoir les yeux fichez: & adiouste, que la nature de l'Vniuers estant confuse & desordonnee, n'eut autre principe pour deuenir meilleure pour estre plus parfaite, pour sortir du chaos de desordre & de confusion, bref pour estre vn monde beau & poly, que l'idee diuine.

Ce que ce grand Philosophe disoit de Dieu, l'eternelle sapience le dit aujourd'hui de son Pere eternal, & ce que ce mesme Philosophe adiouste de ceste nature generale doit estre entendu de ce petit monde de l'homme: car par le peché sa nature ayant esté peruertie, & ceste image de Dieu ayant esté biffée & charbonnée par le vice, & noircie par le peché de nos premiers parens; ne pouoit reprendre ses premiers traits, ses premiers lineamens; & ses premieres couleurs qui luy auoient esté donnees au premier iour de sa creation, qu'en iettant l'œil sur le modele & prototype; sur lequel elle auoit esté créée & formée. Prototype qui n'est autre que Dieu qui créa l'homme, *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram.* De là est que pour remettre ceste image en sa premiere beauté & perfection, il falloit auoir le premier modele; aussi pour ce sujet nostre Seigneur dit auourd'hui. *Esiois perfecti sicut pater vester cælestis perfectus est.* Genes. 1.

Et (si ie ne me trompe) i'estimeray que c'est sur *Psal. 76.* ce patron & modele que le Prophete Royal David jettoit les yeux, disant, *Ecce nunc capti.* Que Belle con-
dites vous, ô grand David? Il y a maintes an-
nees que vous auez prins le pinceau en maia-
ception.

pour peindre vostre ame, & luy donner les traits de perfection, l'orner des dons du saint Esprit, & luy appliquer les plus vives couleurs qui soient, comme l'azur de la foy, le verd gay de l'esperance, l'or de la charité, le violet & le bleu d'une conuersion celeste, le blanc de l'innocence, l'argent de la science, & le pourpre de la patience: & toutesfois apres auoir longuement esté à tirer ce pourtrait, vous dites, *Ecce nunc cæpi*. Pourquoy cela? c'est que ceste image ayant esté tiree sans auoir jetté l'œil sur le premier prototype; n'est qu'imparfaite & esbauchee: & pour ce Dauid recognoissant cela, disoit, *Ecce nunc cæpi*, cōme s'il disoit: J'ay trauaillé plusieurs annees à peindre mon ame, & lors que la premiere fois i'ay prins le pinceau en main, i'ay veu qu'il y auoit vne infinie distance entre ceste image & son prototype, ie m'en voy à la fin aussi esloigné qu'au commencement, infinie en estoit la distance du commencement, infinie encore est-elle à la fin, & pour ce, *Ecce nunc cæpi*. Il est bien vray que pource que Dieu contiét en soy toutes sortes de perfections, de peur d'engendrer en nous vne confusion, nostre Seigneur s'est icy voulu restreindre, car premierement Dieu est vn feu qui brusle, *Deus noster ignis consumens est*, duquel nous ne pouuons nous approcher. Donc entre les autres perfections qui sont en Dieu, nous pouuons ietter l'œil singulierement sur son amour & charité, *Deus charitas est, & qui in charitate manet, in Deo manet*, c'est sur cét amour que le Fils de Dieu veut que nous ayons l'œil. Je sçay bien que Dieu est infiniment sage & bon, mais

ce n'est là dessus que nostre Seigneur veut que nous regardions seulement, ains sur son amour & charité, *Estote perfecti sicut Pater uester caelestis perfectus est.*

Voicy qu'heureusement pour nous nostre Dieu change auourd'huy la loy de crainte en vne loy d'amour, la loy terrestre en vne loy diuine & celeste, & ainsi s'accomplit ce qui est escrit au Deuteronomie, où il est dit qu'en la dextre de Dieu estoit vne loy de feu, *In dextera eius ignea lex*, comme si l'Escriture disoit, Moyse estoit à la gauche au mont de Sinay, & nostre Dieu à la droicte, Moyse n'auoit qu'une loy de terre & de pierre, mais en la droicte de nostre Seigneur est vne loy de feu, *In dextera eius ignea lex*, Par cela ie vous veux vn peu représenter la différence qu'il y a entre la loy ancienne & la nouvelle, par la contrepoincte du feu & de la terre, *In dextera eius ignea lex, in sinistra Moysis lapidea & terrestri.*

La terre est la plus imparfaicte de tous les elements, qui est cause que nous la foulôs aux pieds, là où au contraire le feu est le plus parfait & le plus excellent de tous les elements. Ceste loy ancienne estoit vne loy de terre & de pierre, elle estoit en la gauche de Moyse, pource qu'en icelle toutes choses estoient à gauche, ce n'estoit qu'imperfection, *Ad perfectum nihil adducit lex*, ce n'estoit que haine & rancune, *oculum pro oculo, & dētem pro dente*, qu'opiniastreté & endurcissement, *ad duritiam cordis uestri permisit vobis Moyses libellum repudiij*: Mais quelle plus grande imperfection voudriez-vous voir que celle-cy? *Audistis quia dictum est antiquis, diliges proximum tuum,*

Loy de crainte changée en loy d'amour. Deut. 33. Belle conception.

Terre le plus vil des elements.

Matth. 5.

Quel est
cét enne-
my qu'il
faut fuyr.

1. Petr. 5.
Matth. 13

Et odio habebis inimicum tuum. Je scay que quelques vns disent que les premieres paroles de la loy estoient seules couchees & escrites en vne ligne avec vne periode, & les secondes en vne autre avec vne interrogation à la fin d'icelles, comme si Dieu eust dit, quoy? Tu aimeras ton amy, & tu hayras ton ennemy? Les autres disent, qu' par cet ennemy qu'il faut hayr, faut entendre le diable, qui en l'Escriture est appellé nostre ennemy, *Aduersarius vester diabolus circuit quarens quem deuoret; Inimicus homo hoc fecit.* Les autres disent que ces ennemis qu'il faut hayr, ce sont les peruers & impies, lesquels doivent estre hays: aussi Dauid disoit: *Nonne qui oderant te Domine oderam illos perfecto odio?*

Samari-
tains en-
nemis des
Hebri-
eux.

Les autres disent que ces ennemis que les Hebreux deuoient hayr, estoient Samaritains, & idolatres, qui estoient leurs aduersaires, ainsi que nous pourroient estre les Heretiques: à raison dequoy parmy eux il estoit expressement defendu de frequenter les Samaritains, ainsi qu'en l'Eglise il est defendu de conuerser avec les heretiques: toutesfois quoy que c'en soit, j'ayme encore mieux me tenir à la lettre. *Audistis quia dictum est antiquis, diliges proximum tuum, Et odio habebis inimicum tuum,* & que là il est parlé de l'inimitié

Comme il que l'on porte ordinairement aux ennemis par-
n'est per- ticuliers.

mis aux Premièrement donc, ô Heretique, remarque
ignorans ce mot *audistis*, tu te plains que l'Eglise defend
de lire la aux ignorans de lire la Bible, & les saintes Es-
sainte E/- critures, tu dis qu'on remoustré en l'Escriture
criture. qu'anciennement il estoit defendu au simple

peuple de lire les saintes Escritures. Or sus ie vous veux aujourd'huy môstrer que l'Eglise ancienne, & nostre Seigneur mesme, nous a voulu monstrier cecy. Remarquez donc que nostre Seigneur en l'Euangile tantost il parle aux Scribes, & tantost au peuple: quand il parle aux Scribes & Docteurs de la loy, il leur dit: *Vtique legistis, nūquid legistis in lege*: Il ne dit pas, *nūquid audistis*, mais au peuple il ne leur dit pas, *Vtique legistis*, mais biē *audistis*, pour nous enseigner qu'il n'appartient qu'aux doctes de lire la Bible, & d'expliquer les saintes Escritures & au simple d'entendre & d'oüyr seulement l'exposition d'icelles qui leur en est faite par les Docteurs: & pour monstrier cōme ce n'est d'aujourd huy qu'il y a eu des Heretiques qui ont publiquement enseigné que toutes sortes de personnes pouuoient lire la sainte Escriture. là mesme Tertulian se plaignoit des Heretiques de son temps, qui enseignoient le mesme que nos modernes, de sorte qu'il disoit: *Nunquam tam cito proficitur quam in castris hereticorum, hodie carbecumeni, cras doctores, hodie laici, cras episcopi*: telle est la nature des heretiques d'esleuer les hommes tout d'vn coup, tel qui aujourd'huy sera cordōnier, sera demain ministre: tel qui sera aujourd'huy sauetier sera demain Euesque, & luy sera permis de lire & d'exposer la sainte Escriture selon sa fantaisie particuliere: & dit dauātage S. Hilaire, que parmy eux chacū veut parler de la foy, sans auoir la foy: ô grāde merueille que celle cy: *omnes scripturā sine literis profitentur, omnes fidem sine fide loquuntur*. Ce sont les mots de cēt Apôstre de la France: & adiouste S. Hierosime, qu'il n'y a

Nostre Seigneur parle diuersement aux Scribes & au peuple.
Matt. 12. 19. 21.

Tertul. in Apolog.

Hier. epi. ad Pauli- num.

si chetif mestier où il ne faille estre apprentif, auant que d'estre maistre, excepté en l'eschole des Heretiques: car parmy eux, en l'exposition de la sainte Escriture il n'y a point d'apprentissage, chacun y veut estre maistre, tous la veulent expliquer & en donner raison. Et dit encore Tertulian, que les femmes mesmes des Heretiques veulent se mesler d'enseigner, & disputer de l'Escriture, *Ipsa etiam mulieres & quam audaces sunt docere volunt, disputare volunt*, chose toutesfois prohibee & defenduë de Dieu aux ignorans, & reseruee seulement aux Docteurs & sçauans, & pour ce il dit auourd'huy parlant au simple peuple, *audistis*, & non pas *legistis*, comme s'il leur disoit, c'est à vous à faire d'entendre, & non pas de lire & d'expliquer.

Tertul.
ibidem.

M. Attilius puny pour auoir fait trāscrire les liures des Sybilles.

Parmy les histoires Romaines nous lisons que Marcus Attilius pour auoir seulement donné à descrire les liures où estoient les Oracles des Sybilles, & auoit communiqué les secrets & mysteres qui estoient dedans, fut condamné à la mort, & à estre renfermé dans vne peau de tureau, comme vn parricide & sacrilege. Si c'estoit vn crime & vn parricide, que de vouloit reueler les secrets diuins, mesme entre les Payens, à plus forte raison est-ce vn grand sacrilege pour vn ignorant de vouloir manier vne Bible, & lire la sainte Escriture, l'exposant ainsi que bon luy semble, & comme il l'entend. Voila ce que nostre Seigneur nous a voulu représenter par ce mot *audistis*, maintenant voyons ce qu'il veut dire par ces paroles, *Dictum est antiquis, diliges proximum tuum, & odio habebis inimicum tuum.*

Plusieurs interprètes & commentateurs sur ce passage de saint Matthieu, disent & observent que jamais la loy que Dieu donna à son peuple ne porta qu'il falloit haïr son ennemy: mais bien qu'il falloit aimer son prochain, & que cecy est vne addition des Scribes, & vne glose d'Orleans, corrompant le texte comme font les heretiques de nostre temps: ils firent donc vne conséquence cornuë en ceste sorte, Il est permis d'aimer les amis, donc il est permis d'haïr les ennemis, pource qu'ils disent que *Contrariorum contraria est disciplina*. Mais cela est bon à dire, & à lieu és choses contraires, & tellement contraires, qu'entre elles il n'y a point de milieu: comme par exemple, si ie disois, Voila qui est chaud, donc il n'est froid, la conséquence ne vaudroit rien, pource qu'il peut estre tiède: mais si ie disois, il est mort, donc il n'est vivant, alors la conséquence seroit bonne, parce qu'entre la mort & la vie il n'ya point de milieu. Ainsi en cét endroit la loy porte qu'il faut aimer son amy, & les Scribes concluans de là qu'il faut donc haïr son ennemy, font vne conséquence faulse: car entre aimer & haïr il se trouue vn milieu, qui est ny aimer ny hayr.

Aussi pour ce sujet aujour d'huy nostre Seigneur a osté ce negatif, & a mis le positif, disant, *Ego autem dico vobis, diligite inimicos vestros*, il oste l'imperfection, & met la perfection, il pose l'amour, & oste la haine & la rancune, & tout ainsi comme le plus parfait des elemens c'est le feu, aussi de toutes les vertus la plus parfaite est la charité, *Charitas est vinculum perfectionis*, la perfe-

Belle remarque.

Les Scribes corrompoient l'Escriture ainsi que font les heretiques.

Notre Seigneur a chargé la loy, & a osté l'imperfection d'elle.

ction de la chose est d'estre vnüe à son principe, ainsi la perfection de la charité est de nous conioindre avec Dieu, c'est elle qui nous vnit avec luy, *Amor est vniuius, & qui adhaeret Deo, vnus spiritus est cum eo*: de sorte que tout ainsi que le feu perfectionne les choses & les transforme en soy, ainsi l'amour transforme l'ame en la personne aimée: *Scio anima mea quia diligis, & quod sine amore esse non potes & vi amoris transformaris, & plus es vbi amas quam vbi animas*, dit Hugues de saint Victor, l'amour est vn extase qui raiit & transporte l'ame en la chose aimée: ainsi la charité & l'amour qu'une ame porte à Dieu, la transforme en luy-mesme. C'estoit ce que recognoissoit fort bien saint Paul en soy mesme, disant: *Viuo ego iam non ego, viuit vero in me Christus*: ô grand Apôstre, vous dites, *viuo ego*, si vous vivez, comment dites vous, *iam non ego, viuit vero in me Christus*.

Similitude pour entendre le passage de S. Paul. Pour entendre ce passage ie me veux seruir d'une belle similitude fort familiere: prenez moy du fer, iettez le dans la fournaise ardante, aussi tost qu'il y est, il est transformé & metamorphosé en feu: de sorte que si le fer pouuoit parler il diroit, ie suis fer, & si ie ne suis plus fer, mais feu. Ainsi, ô saint Paul, vous auez esté ietté en la fournaise de l'amour de Dieu, & auez esté transformé en luy: de sorte qu'à present vous dites que vous vivez, & que vous ne vivez, mais que c'est Iesus Christ qui vit en vous, *Viuo ego iam non ego, viuit vero in me Christus*. De là nous voyons qu'il se fait en nous le mesme que la nature fait enuers les femmes: vous autres femmes, lors que

Effet de la Nature.

vous estes grosses, & que vous desirez manger quelque chose, si vous ne le pouuez auoir tout sur l'heure, & qu'en ce grand desir vous portiez vostre main sur quelque partie de vostre corps, le fruit que vous portez sera marqué du mesme fruit que vous auez désiré manger, & en la mesme place où vostre main auroit touché, & qui est cause de tout cela? c'est le desir, & qui cause ce desir? c'est la chaleur. Ainsi Iacob fit concevoir les brebis diuersement, exposant aupres de la fontaine de verges d'amendier bigarrees, & ce, *in feruore diei*, à la plus grande chaleur du iour, laquelle fut cause de ceste mutatio. Or sus, Chrestiens, vous estes gros de saintes & pieuses affections, & pour faire en vous ce que la nature fait enuers les femmes grosses, c'est à dire, pour faire que vostre fruit porte la marque de Dieu, aimons Dieu, touchant Dieu, & ainsi nous porterons son image en nostre ame: Dieu nous touche par l'entendement, c'est à nous de le toucher par le cœur & par la volonté.

Genes. 30.

On lit chose admirable du bien-heureux saint Ignace, disciple des Apostres, qu'après la mort son corps estant ouuert fut trouué au milieu de son cœur le nom de Iesus escrit & gravé dessus en lettres d'or, de l'amour duquel il auoit esté tant espris. C'est ainsi que nostre ame se transforme en Dieu par l'amour & par la charité, voyla ce que nous represente ceste loy de feu, *In dextra eius ignea lex*. Voyla ceste loy de grace & d'amour, *in sinistra lapides*, c'est pour la loy ancienne.

Nom de Iesus gravé au cœur de saint Ignace.

Au commencement du Genese il est dit *Genes. 1.*

qu' auparauant la creation du monde, *Terra erat inanis & vacua, & tenebra erant super faciem abyssi:*

Quelle est ceste terre vuide? c'est la loy ancienne: Ô loy ancienne, il est vray que tu estois vne terre vuide de merites, vne terre seiche & sterile, tous les Sacremens anciens n'estoient que simples e-
lemens sans vertu & sans efficace, *Infirma & ege-*

Loy an-
cienne se-
nable aux
cisternes
limonneu-
ses.

na *clementa.* Voyla pourquoy sainct Epiphane ac-
cienne se- compare ceste loy aux cisternes limonneuses,
nable aux dont l'eau altere plustost que de desalterer. Loy
cisternes encore fort bien representee par l'Autel des sa-
limonneu- crifices, qui estoit vuide & non solide, *Facies il-*
ses. *lud vacuum, non solidum,* pour dire qu'en ceste loy
il n'y auoit rien d'asseuré, & ne pouuoit confe-

Loy anci-
enne com-
paree aux
courges.

brage des fueilles desquelles Ionas se jetta & se
reposa. Or est-il que les courges & citrouilles
sont fort grosses par dehors, mais elles sont vui-
des par dedans. Belle representation de la loy an-
cienne, qui estoit belle au dehors, mais vuide de
grace & de merites par dedans. D'autres l'accom-

Loy anci-
enne sem-
blable à la
manne.

parent à la manne, que les 70. appellent *στάνειον,*
i. cibum vacuum, viande creuse & vuide: aussi les
Hebrieux voyans ceste manne disoient, *Nauseat*
anima nostra super cibo isto leuissimo, ainsi ceste loy
estoit vuide.

Les Philosophes nous enseignent que la Na-
ture & l'autheur d'icelle abhorrent tellement le
vuide, que plustost la terre prendroit la place du
ciel, & le ciel celle de la terre, & plustost le feu

descendrait contre bas, que de permettre au monde quelque chose de vuide. Puis donc que ceste loy ancienne estoit vuide, & que la Nature & l'auteur d'icelle ne souffrent rien de vuide, qu'est-il donc arriué: dequoy est-ce que ce vuide a esté remply? Le Fils de Dieu dit que venant au monde, il apporte du feu, *Ignem Veni mittere in terram, & quid volonisi ut ardeat?* Ce feu n'est autre chose que le feu d'amour & de charité, duquel ce vuide a esté remply, de la diuinité Il a répli nostre humanité qui estoit vuide d'amour & de dilectio, *Ex inaniuis semetipsum formam serui accipiens*: Il a espuré iusques à la dernière goutte de son amour pour remplir le vuide de l'humanité, pour remplir le cœur des hommes vuides d'amour, de sorte qu'il dit auourd'huy, *Diligite inimicos vestros*, aimez vos ennemis, ayez la charité, car, *Plenitudo legis est dilectio? non Veni*, dit-il, *soluere legem*, ie ne suis pas venu pour rompre la loy, *sed adimplere*, mais pour l'emplir d'amour, puis qu' auparauant elle en estoit vuide, c'est auourd'huy que cela se fait: ceste loy ancienne estoit vne terre vuide d'amour, mais le Fils de Dieu venant au monde a apporté quant & loy le feu d'amour pour la remplir, *Diligite inimicos vestros*, La vraye & parfaite charité ne peut aucunement estre vuide, ce n'est pas moy qui le dit, c'est saint Bernard qui me l'apprend, disant ainsi: *Vera charitas vacua esse non potest, & si mercenaria non est, de seipso contenta est, habes pro pratio quod amat, verus amor seipso contentus pratum habes*. Voulez vous voir comme la charité remplit tout, & que tout ce qui est au monde est vuide sans la

Rien de
vuide au
monde.

Beau my-
stere:

Ad Rom;
13.

Belle sen-
sence de
S. Bernard

Belle conception.

charité: vous le verrez tout presentement, quand dites vous qu'un vaisseau est vuide? c'est lors qu'il n'y a rien dedans: ô grand saint Paul, apprenez moy s'il vous plaist, qu'estes vous sans la charité: vuide: car dit-il, combien que j'aye la foy; les dons de prophetie & de science, sans la charité, *nihil sum*, ie suis vuide, il n'y a rien en moy: de sorte que fort iustement l'Escripture sainte

1. Cor. 13.

dit que, *Plenitudo legis est dilectio*, c'estoit là ce qui manquoit en la loy ancienne, c'estoit ce qui la rendoit sterile: ie veux bien qu'elle fust belle en ses ceremonies comme Rachel, mais pourtant comme Rachel elle estoit sterile & infeconde; point de grace, point d'amour ny de merites; ce n'estoit qu'une loy de pierre, & qu'une loy de terre vuide & sterile, qui n'auoit aucune force. Mais la loy de feu & la loy de grace; c'est une Lya, une loy feconde, une loy d'amour & pleine de charité:

Feu principe de tout; selon Empedocle.

Empedocles disoit, que le feu estoit principe de toutes choses: combien que cela soit faux, ie luy veux toutes fois accorder, & dire outre plus; que le feu est l'instrument general de la nature & de l'art, & n'y a rien de si actif qu'iceluy. Davantage; les Poëtes ont controuué que Iupiter engendra Minerue de sa ceruelle; & ce au moyen du feu que luy presenta Vulcan; lequel feu seruit comme de sage-femme: & donc ainsi qu'il n'y a rien de si actif que le feu, ainsi rien de plus actif que la charité: *Charitas ubi est omnia operatur; quod is non operatur, charitas non est*, dit saint Augustin, *Probatio dilectionis est exhibitio operis*; dit l'Apostre saint Paul:

Fable:

Sur cecy ie me reslouiens d'un beau traict
 que nous lifons dans Iosephe, lequel raconte *Ioseph. li:*
 qu'un iour le Iuif Sydonien fut prins & tenu *14. cantiq:*
 pour Alexandre fils d'Herode Ascalonite, à cau- *17:*
 se de quelque ressemblance qu'il auoit avec ice-
 luy Alexandre, & meisme pour ce sujet il fut te-
 nu & receu pour Roy, pensait que ce fust le
 vray & legitime heritier d'Herode Alexandre;
 mais vn iour iceluy se trouuant deuant Auguste
 l'Empereur se reprint à le regarder de fort près;
 & en fin recogneut par ses mains rudes & mal
 polies, que tant s'en faut que ce fust Alexandre
 fils du Roy Herode, qu'en bon François ce n'e-
 stoit qu'un vilain, & pour ce sujet le chassa d'au-
 pres de luy & l'exila: ainsi est. ce par les mains &
 par les œures que se recognoist la charité, *Pro-*
batio charitatis est exhibitio operis.

*Les œures
 preuenent
 la charité.*

Vien-ça, Chrestien, tu dis que tu es fils de Dieu
 en aimant tes ennemis: or sus, baille moy la
 main, & que i'en voye l'experience, fais moy ap-
 paroistre que tu les aime, montre moy les œu-
 res de charité que tu exerce en leur endroit: si
 tu les aime, il faut que tu prie pour eux, que tu
 leur face du bien; si tu fais cela, ie cognoistray
 alors que tu les aimeras, *probatio dilectionis est ex-*
hibitio operis, & si tu ne le fais, signe tres asseuré
 que tu ne les aime pas: car saint Iean disoit,
Filioli non diligamus verbo sed opere & veritate, *1. Ioan. 3.*
 aimons nos ennemis, non de parole ny par dissi-
 mulations, mais de cœur & d'œure, *opere & ve-*
ritate.

Dauid dit que l'homme est vn arbre & vne
 plante, *Et eris tanquam lignum quod plantatum* *Psal. 1.*

L'homme
est vn ar-
bre sebla-
ble au pin.

est secus decursus aquarum, & fructum suum dabit in tempore suo : c'est vn arbre, mais semblable au pin, la vie duquel, ainsi que disent les Naturalistes, consiste en sa pointe & extrémité, & non en sa racine. Que represente ceste pointe de l'arbre en l'homme? ce sont les œuures desquelles dépend toute la vie spirituelle de l'homme, *Hoc fac & viues* : ce n'est donc allez d'auoir la charité, & de dire, j'aime mon ennemy, & ne luy veulx point de mal, il faut les œuures pour prouuer ceste charité, & resmoigner ceste dilection.

Les haines
accompa-
rees aux
espines.

Mais singulierement l'amour des ennemis se fait voir en ce que c'est vn feu, mais vn feu qui brulle entre les espines, *Ignis inter spinas*, & pour ce il en est plus ardent : ô haines, ô calomnies, ô offeses, ô mesdisances, ce sont là les espines: mais tout ainsi que le feu se montre ardent au milieu des espines, ainsi, ô pauures gens calomniez & hais, faites tousiours paroître le feu de vostre amour & charité enuers ceux qui vous hayent & calomnient, plus ardent que n'est pas le feu brullant les espines: & iustement ie dis que les haines & calomnies se peuuent comparer aux espines: car tout ainsi que les espines viennent & croissent sans semer: ainsi, ô ames Chrestiennes, ces haines que l'on vous porte, & ces calomnies viennent le plus souuent pour n'en auoit donné aucun sujet: mais pour cela ne vous estonnez point, ne perdez rien de vostre charité, demeurez tousiours fermes & constans ressemblans à ceste Lune de laquelle fait mention Alcia. Cet autheur fait vn embleme d'vn chien qui tabbaye apres la Lune: mais nonobstant son

abbayem

Embleme
de la Lune
& du
chien
abbayant
apres

aboyement, elle ne laisse pour cela de faire son cours, & de faire reluire sa clarté, *Et latrat frustra que agitur vox irrita ventis.* Je sçay que les ames fideles, en la sainte Escriture, sont accomparees à la Lune, par le Sage en ses Prouverbes, *Iustus sicut Luna plena in diebus suis lucet.* Les chiens aboyans ce sont les enuieux & les enuies, ô iustes, ô ames fideles, demeurez tousiours Lune nonobstant l'aboyement des enuieux. Je sçay qu'Alciat dit que le chien se void en la Lune cõme dans vn miroir, & pour ce luy semblant estre vn autre chien qu'il void, il crie & aboye apres, & pour moy il me semble que cela est faux, & croy plustost que la raison pour laquelle le chien abbaye apres la Lune, est pour autant que la clarté de la Lune offence le cerueau du chien: Ainsi, ô ames Chrestiennes, vous auez trop de splendeur, vous esclairez trop, les enuieux en ont mal en leur teste, & ne se peuent tenir d'aboyer apres vous, & de proferer mille calomnies contre vostre honneur & reputation, mais pour tout cela ne vous estonnez point, que vostre charité ne perde point la force, qu'elle brulle & se monstre plus ardante au trauers les espines de ces hayes, de ces enuies & de ces calomnies.

Les iustes comparez à la Lune, & les enuieux aux chiens aboyans.

Raison pourquoy le chien abbaye apres la Lune.

La nature nous a donné vn beau symbole de cecy en nostre cœur, lequel est le siege & le throsne de l'amour, (aussi les Naturalistes disent que la nature du cœur est toute de feu) elle a assis le cœur justement au milieu de l'homme, me au cẽtre de ce petit abregé du monde, & tout ainsi comme le cẽtre au milieu d'vn cercle re-

garde tout le cercle, & tout ce qui est dedás, ainsi le cœur voit & gouverne toutes les pensées de l'homme. Ou bien disons que le cœur est le centre, & Dieu est le cercle, pource que nous viuons en luy, & mourons en luy, & tout ainsi côme le centre recognoist tout ce qui est au cercle, ainsi par nostre cœur nous recognoissons Dieu premierement côme nostre cercle, & puis en luy toutes les creatures, les amis ennemis, bós & meschans.

*Le cœur
panche
plus du
costé gau-
che que
du droit.*

Mais disons, nonobstant le dire des Naturalistes, que le cœur n'est point tant au milieu de l'homme, qu'il ne panche plus du costé gauche que du droit: s'il est ainsi que le cœur represente le soin de l'homme, pource que *Cor dicitur à cura*, ie dis que la nature par cecy nous a voulu donner vn enseignement admirable, c'est que nous deuons auoir plus de soin de ceux qui sont à la gauche, que non pas de ceux qui en ce monde sont à la droite. O pauvres ô indigens, c'est vous qui en ce monde estes à la gauche, & c'est de vous que l'homme iuste doit auoir plus de soin, que ceux qui sont à la droite des prosperitez & honneurs. Mais disons autrement, que le cœur au milieu de l'homme panche plus du costé gauche que du droit, les ennemis sont à la gauche, & sont ceux là desquels nous deuons auoir plus de soin, & lesquels nous deuons dauantage aimer que non pas nos amis mesmes, que nous mettons à la droite. C'est la leçon que fait au iourd'huy nostre Seigneur, disant, *Diligite inimicos vestros*. De sorte que tout ainsi que nous ne pouuons estre offencez de nos ennemis que par trois choses, ou par le cœur, ou par leurs paroles,

*Les enne-
mis repre-
sentez par
le costé
gauche.*

dù par leurs mains, par le cœur pensans mal de nous, par les paroles detractans & mesdisans de nous, & par les mains nous offensans: aussi nostre Seigneur veut que nous employons les mesmes choses pour les aimer & rendre service: pour le cœur, *Diligite inimicos vestros*: pour la bouche, *Orate pro persecutibus vos*: pour les mains, *Benefacite his qui oderunt vos*.

Les Philosophes disent que le cœur est, *Primum vivens & ultimum moriens*: aussi representez vous que lors que nostre Seigneur commande d'aimer nos ennemis, il veut que la haine que nous portons aux ennemis meure en nous, & que l'amour naisse: mais hélas! *Cor est ultimum moriens*, ce cœur plein de haine & de rancune a bien de la peine à mourir, quand tu dis que tu ne veux point de mal à ton ennemy, mais que tu ne le peux voir de bon œil, c'est la haine qui se reserve toujours à mourir la dernière, elle demeure en ton cœur, quand tu ne l'aime pas: elle vit en ta langue, quand tu ne peux bien dire de luy: elle vit en tes mains, quand tu ne luy veux bien faire. Or sus, à fin de remedier à cecy, nostre Seigneur dit: *Diligite inimicos vestros, orate pro persecutibus vos, benefacite his qui oderunt vos*: Il faut que le cœur soit employé à les aimer, & la langue à prier pour eux, & les mains en leur bien-faisant. Aussi les Naturalistes disent, que

Belle meditation.

Belle remarque.

Les enne-
mis ac-
comparez
à l'abeille.

Jamais
l'abeille
ne touche
l'oliue.

Les ennemis sont ordinairement accomparez à l'abeille: & pourquoy? pource que faisant son miel elle s'en va efflorant tous les arbres, excepté l'oliue, les fleurs de laquelle elle n'efflore point; pource qu'elle luy est ennemie & en mourroit. O abeilles, ô ennemis, ô oliue qui portez l'huy-le & les fleurs de misericorde, ô gens de bien qui vous reuanchez des iniures par les biens-faits, vos ennemis ne les peuuent endurer, mais courage Chrestiés, c'est là le moyen de les vaincre & surmonter, & d'en auoir le dessus, ne cessez de les aymer, & de leur vouloir du bien, puis que nostre Seigneur vous le commande, *Diligite inimicos vestros.*

Voila comme ceste loy de terre a esté changée en vne loy de feu d'amour & de charité, voila comme le precepte de hayr ses ennemis est changé en vn precepte positif, qui est de les aymer.

Aimer
ses enne-
mis est vn
precepte
difficile à
observer.

Ce precepte est difficile à obseruer, & à cause de cela S. Ierosme dit que les commandemens de Dieu estoient impossibles, rudes & difficiles: mais au contraire il n'y a rien au monde de plus doux, pourueu qu'on aye la charité & l'amour de Dieu, *Solus amor difficultatis nomen ignorat.* Nostre cœur ne peut viure sans amour, ny pl⁹ ny moins que la Salemâdre ne peut viure sans les flammes, le cœur charnel ne peut viure sans l'amour charnel: ainsi le cœur diuin ne peut viure sans l'amour diuin, & est vne chose merueilleuse de ce que ie dis, & quiconque l'experimente dira hardiment que les commandemens de Dieu sont tres doux, *Iugum meum suauē est & onus meum leue,* dit nostre Seigneur: surquoy s'escrie S. Bernard,

Mira nouitas, sed eius qui fecit omnia noua, qui finxit laborē in praecepto, crux vnctā oleo, labor fictus, iugum suauē, sarcina leuis, & adjoultē puis après d'Abraham, parlant de l'immolation de son fils, Quid Abrahā dictū est, accipe filium tuum vnigenitum, & offer eum mihi in sacrificium, labor in praecepto fictus, non immolabitur Isaac, sed aries, non peribit lactitia, sed contumacia, crucifixus mundo, uiuus Deo; S'il y a de la peine à executer ce commandement de Dieu, d'ayner les ennemis, & si vous dites avec ceux-là, Amara sūt aqua ista, prenez le bois de la croix & vous l'adoucierez, considerant sur iceluy le fils de Dieu priant pour les ennemis, Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt. Remettez vous s'il vous plaist, en memoire les paroles d'Absalon, lors qu'il commanda à ses soldats de prendre les armes pour tuer & mettre à mort son frere Amnon, il leur dit faites cela, Ego sum qui praecipio uobis, c'est moy qui vous le commande. Or sus, Chrestien, si tu as enuie de nuire à ton ennemy, mets les armes bas, & te resouuiens de ce que te commande, non pas vn Absalon, mais vn Dieu tout-puissant. Diligite inimicos vestros: & pour ce, fay estat de ce sien commandement, & l'observe.

Laban infidele, pour suiuant vn iour son beau Genes. 31.
 fils Jacob, avec intention de luy nuire, & de le tuer, entendit vne voix en chemin, qui luy commanda de la part du Dieu de Jacob de s'arrester & de n'attenter aucune chose sur luy: Laban, quoy que Payen, & qui ne recognoissoit point Belle similitude.
 le Dieu de Jacob pour le sien, entendant ceste voix s'arresta tout court, & cessa de pour suiure

dauantage Iacob. Que si vn infidele a obey au commandement d'un Dieu qu'il ne recognoiffoit pour sien, que fera auiourd'huy le Chrestien Catholique entendant la voix de son Dieu, disant, *Dilige inimicos vestros*, n'arrestera-il point son courroux, ne retiendra-il point son courage passionné contre son ennemy? certes il en est bien plus obligé que Laban.

Mais si tout cela te semble grief, ie te prie au moins que ceste seule recompense excite ton cœur, l'adoucisse & l'appaise, *Ut sis filius patris vestri qui in caelis est*. O recompense grande! ô promesse admirable d'estre enfans de Dieu! c'est le propre des enfans de ressembler à leur pere: *sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat*, Dieu est la mesme charité. Si donc vous voulez estre enfans de Dieu, il faut que vous ayez ceste dilection & cet amour, & singulierement enuers vos ennemis: La marque d'un vray Chrestien c'est l'amour & la charité: & donc si vous voulez estre vrais Chrestiens, portez ceste marque, faites que l'on la voye, *Diligite inimicos vestros*.

La mar-
que du
Chrestien
c'est l'a-
mour.

Anciennement ceux de la race de Pelops portoient tous vne marque d'ivoire grauee & empreinte sur l'espaule: & Dion Chrysostome rapporte d'autres peuples, c'est à sçauoir des Thebains, lesquels portoient vne espee grauee & empreinte sur leur cuisse: ces marques estoient pour recognoistre leurs gens quand ils auroient esté tuez aux combats & batailles: mais la marque du vray Chrestien ce n'est vne marque d'ivoire, ny vne espee grauee sur la cuisse, mais bien vne marque d'amour grauee sur son cœur, par

laquelle marque il est recogneu pour enfant de Dieu, *Ut sitis filij patris vestri qui in cælis est*, participans à l'heritage du Fils de Dieu, *Heredes Dei, cõbaredes autem Christi*. C'est à la verité ce qui nous deuroit dauantage amener à la recherche de cét amour, puis que pour iceluy vne si belle recompense nous est promise. Et si tant est que *Genes. 29,* Jacob pour l'amour grand qu'il portoit à la belle Rachel s'obligea de seruir Laban quatorze annees consecutiues, en esperance de l'auoir en mariage, à laquelle il portoit tant d'affection, que les trauaux qu'il endura en la maison de Laban luy sembloient estre tres-doux & legers, pour l'amour d'icelle. Qu'est-ce que Rachel en comparaison de l'eternelle gloire? Rachel n'est rien au prix, & ce pendant si Jacob endura tant de trauaux pour l'amour d'elle, que doit faire le Chrestien Catholique pour jouyr vn iour d'une vie eternelle, & estre tenu pour fils de Dieu? pour vn peu d'amour & de charité, le Paradis nous est promis, aimons nos ennemis, & nous voila enfans de Dieu, *Diligite inimicos vestros, ut sitis filij patris vestri qui in cælis est*, c'est là dessus que nous deuõs tousiours auoir les yeux fichez: si vostre cœur est imparfait, perfectionnez-le avec cét amour: si vostre cœur est remply de rancunes & de haines, qu'il soit maintenant remply d'amour: si vostre langue est pleine de mesdisance, que maintenant elle soit pleine d'oraisons & de prieres: & finalement si vos mains ont esté pleines & remplies de vengeance, qu'à present elles soient pleines de bien-faits.

Picrius dit que les anciens ont remarqué que

Remede
souverain
de rendre
la pomme
de grenade
de douce.

le souuerain remede de rendre la pomme de grenade douce & agreable à manger, c'est d'enter au pied du grenadier vn petit morceau de bois de pin : ames Chrestiennes, il est vray que les grains de la pomme de grenade semblent auoir esté trempéz dans le sang tant ils sont rouges, ce qui represente fort bien la haine & le courroux contre l'ennemy : ceste pomme s'adoucit par le moyen de ce morceau de pin enté au pied de l'arbre: ainsi (Chrestiens) si vous trouuez de l'aigreur en ce commandement d'aimer vos ennemis, ie vous coniure au nom de Dieu, de prendre vn petit morceau de l'arbre de pin, ie dis de considerer vn peu ceste croix, & voir quel est celuy qui est attaché en icelle, & comme auant que de mourir; il a fait priere pour ses ennemis, & ie masseure que si vous engraez bien auant ceste consideration en vos cœurs, vous quitterez vos haines & vos vengeancez, & mettez ce commandement de nostre Dieu en execution, *Diligite inimicos vestros*: & ce faisant vous vous rendrez dignes d'estre enfans du Pere celeste, lequel finalement vous fera heritiers & participans de l'heritage de son Fils, qui est la vie eternelle, à laquelle nous conduit le Pere, le Fils, & le sainct Esprit. Ainsi soit-il.



SERMON POVR LE
SAMEDY D'APRES
les Cendres.

*Et cum serò esset, erat nauis in medio mari,
& ipse solus in terra. Marc. 6.*



Es Mariniers sçauans & experts au faiët de la navigation recognoissans la fragilité de la matiere dont le nauire est composé, à sçauoir de bois, & le lieu où il faut nauiger, sçauoir la mer pleine d'elcueils, de rochers, de vents & de tempestes, sont fort soigneux, auant que faire voile, de bien poisser, calfeutrer, & estouper le nauire, craignans que par la force & abondance des vagues l'eau n'entre dedans, & par ce moyen il ne coure risque & fortune d'estre submergé, & tous ceux de dedans noyez & enseuelis dans les ondes de la mer. (Chrestienne & deuote assistance) le Fils de Dieu parle auiourd'huy de l'Eglise souz le symbole d'un nauire agité des vagues & tempestes au milieu de la mer : & sainët Chrysofome dit qu'ayant égard à la condition de la vie presente, à la multitude innombrable des membres,

dequels l'Eglise est composee, & à la diuersité & concurrence des affaires qui se trouuent en icelle, c'est chose bien difficile qu'en icelle ne se facent des fentes & ne s'engendrent des haines & inimitiez, & ne s'esleuent des vents contre ceste nef: de là est que le fils de Dieu soigneux de bien poisser & calefautrer ce nauire, disoit hier, *Diligite inimicos vestros, &c.* Et ayant pourueu à tout ce qui est necessaire, voila qu'aujourd'huy il fait marcher ceste nauire librement & franchement à la mercy des flots, & des ondes. Souz la conduite de ce Pilote nous prendrons la hardiesse de nous embarquer dedans: si bien la nuit est sur le ciel de nostre Euangile, *Cum sera esset.* l'apperçois neantmoins au trauers des nuages ceste estoille polaire, ie dis la Vierge, laquelle fera rayonner par ses intercessions quelques rayons de la grace du saint Esprit parmy ces tenebres & obscuritez. Adressons nous donc à elle, & la salüons du salut de l'Ange, luy difans,

Aue Maria.



Tu es refugium meum à tribulatione que psal. 31.
circundauit me, disoit Dauid parlât à
 Dieu souuerain & eternal: Seigneur
 vous estes mon refuge, mon rem-
 part & bastion en toutes les tribu-
 lations de. Quelles ie pourrois estre inuesty. Par
 ces paroles le Prophete Royal proteste deux cho-
 ses, l'vne est qu'il recognoist Dieu pour estre sou-
 uerain refuge de tous les miserables: l'autre est
 que lors qu'il arriue que les hommes sont enui-
 ronnez d'afflictions, il les deliure d'icelles aussi
 puissamment que misericordieusement, *Tu es*
refugium meum à tribulatione.

Pour entendre cecy, ie vous veux rapporter
 ce que Plutarque raconte de ce grand Capitai-
 ne Agesilaüs, disant qu'vn iour ce grand Roy
 de Lacedemone, se trouuant avec vne bien pe-
 tite armee fort empesché, ayant en teste vn en-
 nemy fort puissant, il arriua heureusement pour
 luy, que le lieu où estoit campee son armee
 estoit li fort d'assiette, qu'il estoit autant des-
 auantageux pour son ennemy, qu'auantageux
 pour luy. Cét ennemy ne le pouuoit contrain-
 dre de descendre en bas pour se battre, & voyant
 cela resolut d'environner, d'inuestir & de bou-
 cher le lieu où estoit Agesilaüs campé avec son
 armee: & sur ceste deliberation prise entre
 gens de conseil, on commence à faire des fos-
 sez & des trenchees tout à l'entour pour em-
 pescher que les viures n'allassent à l'armee
 d'Agesilaüs, & que personne de son armee ne

*Grande
 prudence
 d'Agesi-
 laüs.*

Conseil
donné à
Agefilaüs.

peust sortir, croyant par cela contraindre Agefilaüs de se rendre à sa mercy: les plus grands Capitaines de son armee le supplierent de commander que tous prinsset les armes & de courir la risque d'une bataille, & qu'il valloit mieux mourir en braues guerriers & vaillants Capitaines, que de se laisser ainsi boucler & enfermer: Agefilaüs ne fit estime de leur conseil, se laisse enceindre & enfermer de tous costez, & lors qu'il vit qu'il n'y auoit plus qu'un bié estroit passage à boucler, alors il régea son armee en bataille, & s'en alla assaillir son ennemy par ce petit endroit descouvert, asséuré qu'il estoit des rempars de l'ennemy qui luy seruoient de destéce, & luy couuroiét les aillés & costez de son armee, considerant en luy mesme qu'en vn lieu bien estroit côme estoit ce-luy là vne petite poignée de monde auoit autant de force & d'auantage qu'un grand nôbre de soldats: de façon qu'Agefilaüs se môstra aussi braue que son ennemy, & plus valeureux encore que luy en ce qu'il le vainquit, braue entreprise, conseil d'eternelle memoire, de se laisser ainsi inuestir de toutes parts, & puis vaincte par vne petite boucle non fermee: *Tu es refugium meum à tribulatione, quæ circundedit me*, Dieu est plus braue sans comparaisôn qu'Agefilaüs & plus aduisé que luy, il permet que les tranches soient faites de toutes parts, il ne laisse aucun trou pour sortir, il

Dieu nous permet que les tribulations nous environnent
secoure au de tous costez, & lors qu'il voit qu'il n'y a plus
plus fort moyen d'en sortir & d'en estre deliuré, c'est à
de nos ne- lors qu'il commence à nous subuenir & aider,
assitez. *Tu es refugium meum à tribulatione, quæ circundedit*

me: ainsi Ioseph ayant esté ietté par ses freres en la cisterne & renfermé dans vn puits il l'en deliure, ainsi Daniel ayant esté ietté en la fosse aux lions, est en fin deliuré: ainsi Susanne estant inuestie du peuple qui la vouloit lapider, est deliuree de ce danger par la toute puissance de Dieu: ainsi Job estant tout couuert de playes receuës de Satan, est finalement deliuré de ceste lienne misere par ceste mesme main de Dieu: ô sainte & sacree nasselle, tu en pourtois bien-dire auourd'hui des nouvelles, cōbien de vagues, de vents & de tempestes auois tu esté assaillie & attaquée, & voicy au milieu de ceste angoisse vn secours soudain qui t'arriue, & alors recognoissant cela tu dis avec David, *Tues refugium meum à tribulatione: quæ circumdedit me*, c'est ce Seigneur qui assiste ceste nasselle, & qui appaise les vents, & fait cesser la tourmente: le secours de ce Seigneur enuers ceste nasselle trauaillee, nous represente fort bien l'assistance de Dieu enuers l'Eglise, assistance qui est double, l'vne particuliere, lors qu'il assiste de sa veuë & de sa preuoyance: l'autre est réelle & corporelle, au moyen du saint Sacrement de l'Autel, *Videns eos laborantes in remigando*, c'est pour la premiere assistance, *Ascendit ad illos in nauim*, & cessauit ventus: c'est pour la seconde: ce sont là les deux poincts & les deux parties de ce present Sermon.

Pour le fondement de tout ce discours, ie presuppose que ceste nasselle, qui est au milieu de la mer, n'est autre que l'Eglise. Je ne veux icy vous rapporter les passages de la sainte Escriture pour prouuer que l'Eglise est vne nasselle, seu-

lement ie vous en veux rapporter vn de sainct Chrysostome, qui parle ainsi: O sainte & sacree nasselle de l'Eglise, *Quæ nauigantibus Apostolis, gubernatore Domino, flante Spiritu S. vbiq̃ verbi diuini prædicatione discurrit.* O Eglise sacré thresor des dons & des vertus du S. Esprit! nauire chargé des merites du Fils de Dieu! & ainsi quelle merueille si ceste nauire se voyant ainsi chargée de si grands tresors, a peur & crainte de tomber entre les mains des corsaires & escumeurs de mer?

Voulez vous voir la description de ce nauire? escoutez là, elle est belle. Au lieu de mast elle a la croix, pour voiles la predication de l'Euangile; les vents ce sont les doux zephirs des inspiratiõs du S. Esprit, ceux qui tirent ce nauire sont les Anges, ceux qui sont dedans sont les SS. Voila la description de ce nauire par S. Chrisost. à laquelle i'adiouste que le trinquet c'est la meditation, la boussole, les saintes Escritures, les rames & atirons, les bonnes œures, les hauts-bois la mutuelle charité des Chrestiens, l'anchre l'esperance, le chasteau la confiance en Dieu, la sentine la mortification & la penitence, le pilote du nauire Iesus Ch. le souspilote le Pape successeur de S. Pierre; les compagnons les Prelats & Pasteurs, les Pages le reste des Ecclesiastiques, & le port la vie eternelle: & estant ainsi ceste nasselle de l'Eglise conduite, quelle merueille, *si ad æternæ beatitudinis portum deducitur?* Mais ce qui fortifie ceste nasselle, c'est l'assistance particuliere du Fils de Dieu; c'est la preuoyance de laquelle il voit de ses yeux les afflictions des iustes preuoyance marquée en ces mots de nostre Euangile, *Videns eos laborantes in remigando.*

C'est vn blasphème que celuy qui a esté proféré au 22. ch. de Iob par vn de ses ennemis, lequel parlât de Dieu disoit: *supra cardines cœli perambulabat, nec nostra cōsiderat, non videbit Dominus; nec intelliget Deus Iacob.* Caïn a esté le premier qui leur a frayé ce chemin: car lors que Dieu s'adressant à luy, luy disoit: *Vbi est Abel frater tuus?* Il luy respondit, *Nescio, nunquid custos fratris mei sum?* Escoutez sur cecy vne sentence, mais plustost vn foudre de ce grand docteur S. Irenee, *Extendit Caïn, & multiplicauit malum per suam responsonem. Etenim malum est occidere fratrem, multo peius est sc̄c̄ audacter & irreuerēter respondere omnia scienti Deo, quasi possit frustrari eū. Propter hoc & ipse maledictionem portauit, quoniã ad se peccatū attulit, non reueritus Deum neque cōfusus in fratricidio.* O mal-heureux Caïn, ç'a esté veritablement vn grand mal que ton fraticide, mais ç'a esté incomparablement vn plus grand mal d'auoir respōdu si arrogamment à Dieu qui sçait & cognoist tout, & de luy auoir voulu cacher ton peché. Et S. Ambro. dit qu'il s'est separé de Dieu, non quand il commit son fraticide, mais bien lors qu'il voulut cacher & excuser son paricide. *Exiuit Cai, à Deo non solum quando cōmisit fratricidiū, sed quando voluit celare paricidiū, & putauit fallere Deum.* Et de fait si no⁹ regardōs de près, nous verrōs que ce n'a pas esté le meurtre qui fut le premier mal de Caïn, mais c'estoit pource qu'il pēsoit s'excuser, croiāt que Dieu ne le voioit: persuasiō sortie de la boutique de Sarā, & mise en la telle de ces vieillards qui disoient à Susanne *Tenebra circumdant nos, & nemo nos videt: ostia pomarij clausa sunt: ô faux vieil-*

Blasphème
des A-
shees.

Genes. 4.

Iren. lib. 3.
aduers.
hæres. cap.
36.

Ambr.
lib. de
Caïn &
Abel.

Daniel, 13.

lards, c'estoit pour abuser la chasteté de Susâne, & pour luy faire perdre la pudicité, mais tous vos efforts furent vains, car elle ne voulut consentir à vos sales & des honnestes desirs : dequoy nous auons moyé de faire vn embleme, & dire, plusieurs de tels vieillards, & peu de telles femmes. *Ostia pomary clausa sunt* : Sus compagnons, disoient ils, il n'y a personne qui nous voye, tout est fermé, *Tenebrae circumdant nos, & nemo nos videt* : vous mentez faux vieillards, car Dieu vous void, *Intelligite stulti in populo, Deus qui astra considerat, & qui plantauit aurem non audiet?* Quoy, celui qui a mis les oreilles en la teste de l'homme, ne pourra il entendre ? *Et qui finxit oculum non considerat?* Est-il possible que celui qui a buriné les yeux en la face de l'homme, ne voye les choses qui se font icy bas ? ce sont paroles du Prophete Royal Dauid, ce qu'aucuns ont dit auoit appris du Poëte Homere, qui apostrophant le Soleil : ô Soleil qui vois tout & qui entens tous. *ô summe sol qui cuncta vides, quiq; omnia caltus audis:*

De là est que ce grand Empereur Adrian auoit fait mettre au milieu de son Palais & de son Loure (& que pleust au ciel que les Princes & les grands d'apresent fissent de mesme) au lieu de tableaux sales & des honnestes, le pourtrait de Dieu qui auoit quatre faces, chacune desquelles estoit tournée à chasque partie de l'Vniuers : pour dire que Dieu void tout ; & descouure toutes choses.

César Auguste fit mettre au Temple de la Paix le pourtraict de Dieu avec ces quatre faces, mais autrement disposées : car il les fit

mettre

Embleme.

Psal. 93,

Apostrophe
d'Homere au
Soleil.

Pourtrait
de Dieu à
quatre faces.

mettre en telle sorte, que l'une estoit en haut l'autre en bas, l'une à costé, l'autre à l'autre, pour dire que Dieu voit tout & par tout, & en la mer, & en la terre, & au Ciel, & aux enfers.

Cecy me fait resouvenir de ce que nous lisons en Ezechiel, de ce chariot admirable, représentation de la diuine Majesté, qui estoit traîné par quatre animaux qui estoient tous pleins d'yeux, *ante & retro, intus & foras*, que veut dire cecy? *an-* Animaux *te* pour dire que Dieu voit les choses futures, *re-* pleins *tro*, pour les passées *intus & foras*, dedans & de- d'yeux *re-* hors, qu'est-ce à dire cela? c'est pour dire que *presenta-* Dieu voit non seulement le dehors, & les actions *tion de* exterieures: mais encore le dedans. *Dieu.*

On dit du Lincx que *aspicit & inspicit*, pource *Veue sub-* qu'il penetre iusques aux entrailles de la terre: *me du* mais cela est dit plus proprement de Dieu qui a *Lincx.* des yeux plus clairs - voyans & penetrans que le Lincx, *aspicit*, pour les choses exterieures, & *ins-* *picit*, pour les interieures, *Deus aspicit*, il regarde au dehors ce qui est commun à tous: mais *inspi-* *cit*, il regarde le cœur, ce qui luy est particulier: & si nous voulons rapporter cecy à l'Eglise, *aspi-* *cit*, pour les persecutions visibles d'icelles, & *ins-* *picit*, au dedans pour voir les tribulations interieures de l'ennemy d'enfer, qui est inuisible, ou bien, *aspicit*, pour voir les tribulations d'une ame au dehors, & *inspicit*, en son cœur pour voir si elle a la patience.

Non seulement cecy: mais encore pouons *Zach. 4.* nous dire avec le Prophete Zacharie, que la preuoyance de Dieu est fort bien representee par les sept yeux qui alloient esclairans toute

Figure de la terre, *septem oculi Domini discurrentes per vniuersam terram*, qu'est-ce à dire cela ? pour *discurrentes*, l'Hebreu porte *Mechotetety*, id est, *videntes, inspicientes*, pour voir & soigner à toutes le necessitez de la terre, c'est comme vn grand maistre d'hostel qui a soing de pouruoir à tout ce qu'il faut en vne maison d'vn grand; le monde est comme ceste maison bien ordonnee & la prouidence & preuoyance de Dieu, est ce maistre d'hostel qui pouruoit à tout ce qu'il faut.

Embleme
d'vne
main con-
iointe a-
uec vn
œil.

Alciat nous a (ce semble) voulu signifier cecy, lors qu'en ses emblesmes il nous a depeint vne main conioincte avec vn œil qu'il a appellee, *manus oculata*, ceste main tres-parfaite & toute puissante, nous represente l'ayde & le secours de Dieu, & l'œil clair-voyant, sa preuoyance grande, & cet œil conioinct avec ceste main, c'est pour dire ce que disoient les anciens, que *Deorum videre est iuuare & misereri*: De là Dauid disoit, *in manu eius sunt omnes fines terræ, & altitudines montium ipse conspiciit*, entendez s'il vous plaist ce passage, que veut dire Dauid disant ces mots, *in manu eius sunt omnes fines terræ*: N'avez vous iamais experimēté cecy ? n'avez vous iamais marché avec vne lāce sur le bout du doigt, il faut pour ce faire que vous alliez droict, & que vostre œil conduise vostre main avec la lance, autrement iamais vous ne la porteriez: or sus, entendez à present ce que veut dire Dauid, *in manu ei⁹ sūt ōnes fines terræ, &c.* Dieu porte le mode avec sa main, voire mesme avec trois doigts, *tribus digitis appendit orbem terræ, in manu ei⁹ sunt omnes fines terræ*, mais c'est en telle sorte qu'il a tousiours les yeux fichez dessus,

Belle simi-
litude
pour en-
tendre ce
passage.

& est sa main accompagnée de la veüe, & *aliquid montium ipse conspiciat*: ainsi cōbien est il vray que Dieu ne peut voir nos necessitez, que en mesme temps il ne nous subuienne, & ne nous secoure: le mesme David en representation de cecy, disoit encore en vn autre endroit, *adiuuabis eam Deus manè diluculo*, selon le texte Hebreu *Psal. 45.* nous lisons *adiuuabis eam in respiciendo mane*, il la secourera au mesme temps qu'il la regardera: ainsi au mesme temps que Dieu ietta les yeux sur les Apostres trauaillees en la nasseile, au mesme temps il les soulagea, & fit cesser la tourmente de la mer.

Aussi pour ce sujet le mesme David dit *Psal. 15.* *scio: debam Dominum in conspectu meo semper quoniam à dextris est mihi ne commouear*, Dieu a tousiours les yeux fichez sur moy; & que s'ensuit il de là, *quoniam à dextris est mihi ne commouear*, que dites vous David: ne scauez-vous pas bien *Beau passage de David.* qu'en vne bataille les coups se donnent plus souuent à la gauche, que non pas à la droite, & pource se deuroit estre là que le Capitaine se deuroit trouuer: il est vray cela, pour les batailles & combats corporels: mais pour le combat spirituel la partie qui a plus de besoing d'estre defendue c'est la droite, & pource c'est là où se doiuent trouuer les plus grands Capitaines, *Cadent a latere suo mille & decem millia à dextris tuis*, plus grand est le nombre de ceux *Psal. 90.* qui attaillent la droite, que non pas la gauche, *plures sunt qui impugnantur dextra quam sinistra*: aussi pour ce sujet Dieu est dit plustost assister la droite que la gauche: voyla pourquoy le

Prophete Royal dit, *Prouidebam Dominū in conspe-
ctu meo semper, quoniā a dextēris est mihi ne cōmouear.*

O Apostres bien-heureux, rendez nous vn peu raison de cecy, n'est-ce pas là venē de Dieu qui vous a secourus & deliurez du danger & du trauail où vous estiez? ouy sans doute, *vidit eos laborantes in remigando*, il ietta les yeux sur vostre nasselle agitee des vagues furieuses de la mer, il vit la crainte de laquelle vostre cœur estoit faisi, & aussi tost il fait cesser les vents & vous assure.

O yeux de Dieu comparez au Soleil: vous sçauē ce que ceux-là ont dit du Soleil, qu'il auoit cent mains, *centi manus*, & cent yeux: plus proprement cecy pourroit estre dit de vous, ô mon Dieu, vous estes vrayement ce Soleil à cent mains, & à cent yeux: mais que dis-je cent yeux? ie dis mal: car vous estes tout couuert d'yeux pour voix les necessitez de la terre: & auez cent mains pour secourir & assister ceux qui en ont besoin: vos yeux clairs-voyans sont plus puiffans, & plus lumineux que le Soleil, *oculi Domine lucidiores Sole*: car si le Soleil fēd la terre, & penetre iusques dedans ses entrailles, vos yeux fendent nostre cœur, & penetrent iusques dedans nostre ame: le Soleil dissipe les orages, & dechasse les tenebres, & vos yeux, ô mon Dieu, dechassent les tenebres de nos ames & dissipent les orages, les vents, & les tempestes, *Imperauit Ventis & mari, & facta est tranquillitas*, c'est auioird'huy que cela se fait, voyla pour la premiere assistance de Dieu enuers son Eglise, assistance particuliere, par laquelle il

Les yeux
de Dieu
accompa-
rez au
Soleil.

Belles pre-
eminences
des yeux
de Dieu
par dessus
le Soleil.

roit les tribulations & afflictions d'icelle, & quand & quand l'en deliure, l'ayde, & la soulage.

La seconde assistance que Dieu fait à son Eglise, nous est marquée en ces mots de mon Euan-
gile, *Ascendit ad eos in nauim*, il monte sur le nauire, c'est pour l'assistance qu'il faict au saint Sacrement, belle partie.

Seconde
assistance
de Dieu
enuers son
Eglise.

Je sçay bien que les Reformez ont long temps ya desia enuié à l'Eglise ce bien inestimable de la reelle presence du fils de Dieu au Sacrement, nous voulans par ce moyen, priuer du plus grand bien que nous sçaurions auoir: mais ils ont beau faire, ils ne pourront nous l'oster, il n'est pas en leur pouuoir de nous priuer de ceste assistance reelle & personnelle de Dieu.

O Moysé vous parliez trop haut, lors que Dieu vous disant, ie te donneray mon Ange qui te precedera & assistera tousiours, vous replicastes ô mon Dieu, si vous mesmes n'allez deuant & ne nous assistez, iamais vous ne nous retirerez d'icy: vous alliez trop haut, ceste promesse & ce priuilege n'estoit pour ton temps, il estoit reserué pour l'Eglise Chrestienne, à laquelle le fils de Dieu a promis assistance perpetuelle, *Ecce ego vobiscum sum vsque ad consummationem seculi*. Or maintenant que dis-tu Reformé, que le fils de Dieu est seulement au Ciel, & non en terre depuis son Ascension? s'il est ainsi pourquoy est ce qu'il a dit & promis qu'il demeureroit avec nous iusques à la consommation du siecle: *Ecce ego vobiscum sum vsque ad consummationem seculi*, & la merueille est encore plus grande, c'est que lors qu'il disoit cecy, il estoit prest de mon-

Matt. Vlt.

Ioan. 6.

Belle con-
ception.

1. Cor. 10.

ter au Ciel, ſuiuant donc cette promeſſe il fal-
loit qu'il demeuratſt & au Ciel & en la terre reel-
lement & perſonnellement au ſainct Sacrement
de l'Autel. C'eſt ceſte merueille que les Caphar-
naïtes ne pouuoient entendre: car eſmerueillez
de ce que noſtre Seigneur vouloit donner ſon
corps & ſon ſang à manger & à boire, & s'en
trouuans ſcandalizez, il leur dit, *Quid erit cum vi-
deritis filium hominis aſcendentem in cælum?* comme
ſ'il diſoit, vous vous eſtonnez de cecy? vous au-
rez donc beau vous eſtonner lors que vous ver-
rez le meſme fils de l'homme monter au Ciel, ce
ſera bien vne plus grande merueille, & neant-
moins les Heretiques ne s'en eſtonnent point
tant, *ecce ego*, grande merueille, qui eſt celuy qui
parle? c'eſt Ieſus Chriſt, *ecce ego*, qu'eſt-ce que Ie-
ſus Chriſt, eſt-ce l'humanité ſeulement, ou la
diuinité? les deux enſemble & l'humanité & la
diuinité, l'vne & l'autre, *quod ſemel aſſumpſit nun-
quam dimiſit*, il parle donc en tant que Dieu, &
en tant qu'homme, *ecce ego*, puis qu'il eſt Dieu, il
faut qu'il diſe verité, & puis qu'il dit verité, il eſt
donc avec nous reellement & de faiçt, non ſeu-
lemēt avec ſa diuinité, mais encore avec ſon hu-
manité, & où, c'eſt en ce Sacrement de l'Eucha-
riſtie: voyla pourquoy S. Paul dit que l'Egliſe
n'eſt qu'vn corps, *Omnes vnum corpus ſumus*, mein-
bres de membres, & chair de chair, l'Egliſe eſt
cōme le corps & Ieſus Chriſt en eſt l'ame, & cō-
me l'ame forme le corps, & luy donne vie, auſſi
Ieſus Chriſt anime l'Egliſe par ſon aſſiſtāce reel-
le & perſonnelle: ainſi que l'ame faiçt le corps,
eſtant preſente, ynie & conioincte avec luy.

Dieu anciennement estoit present en la Sina-
gogue au moyen d'une nuee, *Deus habitavit in
nebula*, en l'incarnation ceste nuee a esté changee
en chair: de sorte que si Dieu a esté present par la
nuee, en l'Eglise Chrestienne, il a donc esté pre-
sent par la chair, & pour ce sujet il ne doute luy
mesme de dire, *hoc est corpus meum*, ce que ie vous
donne est mon corps.

Tu te ris Reformé de ce que nous disons que
Dieu est au Ciel, & icy bas en terre, escoute un
Docteur de l'Eglise plus hôte de bien que toy,
& qui sçait mieux que toy la volonté du maistre,
c'est saint Augustin, lequel dit que ce que nostre
Seigneur donna en la Cene estoit veritablement
son corps, iceluy donc en l'explication de ces pa-
roles tirees du 2. liure des Roys ch. 21. *Œ fereba-
tur in manibus suis*, ou selon les 70. interpretes, *Œ
collabebatur in manibus suis*, dit ainsi, *Œ ferebatur
manib⁹ suis, hoc vero fratres quomodo posset fieri in ho-
mine quis intelligat? manib⁹ aliorum potest portari homo,
manib⁹ suis nemo portatur, Quomodo intelligatur in ip-
so David secundum litteram, non inuenimus, in Christo autem
inuenimus: ferebatur enim Christ⁹ in manibus suis quã-
do commendans ipsum corpus suum, ait: hoc est corpus
meum: ferebas enim illud corpus in manibus suis, & le
mesme au sermon second, sur le tiltre de ce mes-
me Psalmes, dit encore le mesme: mais en autres
termes, *Œ ferebatur in manib⁹ suis: Quomodo fereba-
tur in manibus suis? quia cum commendares ipsum cor-
pus suum, Œ sanguinem suum accepit in manus suas
quod norunt fideles, Œ ipse se portabat quodammo-
do cum diceret, hoc est corpus meum. Et ainsi donc
que dis-tu Reformé, que nous n'auons au Sa-**

August.
concione
1. in titu-
lum. Psal.
33.

crement que l'image & la figure du corps de nostre Seigneur, on voit qu'un homme porte bien son image, & pour ce cela n'est vne merueille: mais ce que saint Augustin admire, c'est que Dieu porte son corps, s'il ne portoit que son image il ne s'en estonneroit: mais qu'il porte son corps il ne peut entendre cela, sinon lors que il institua ce saint Sacrement, & que prenant le pain le consacrant, il dit tout haut, *hoc est corpus meum, tunc*, dit saint Augustin, *ferbatur in manibus suis.*

Passage de
David
expliqué.

Sur cecy mesme s'accomplit encore ce que disoit David, *procidebat se ad ostia domus.* O ames fidelles, lors que vous vous approchez de la table pour communier, & que vous ouurez la bouche pour receuoir ce Seigneur, & que le prestre le met dedans vostre bouche, c'est alors que cecy s'accomplist, *procidebat se ad ostia domus*, qu'est-ce que la bouche? c'est la porte de la maison de l'ame, *Os est ostium per quod intrant mortalia & exeunt immortalia*, disoit Platon, ces choses immortelles, ce sont les conceptions de l'ame que nous exprimons & faisons sortir dehors au moyen de la parole: Mais ô grand Philosophe, ie croy que si vous eussiez esté de ce réps & que vous eussiez veu la grace que Dieu faict à l'Eglise, & à l'ame fidelle, vous eussiez retourné vostre sentence & dit, *os per quod intrant immortalia & exeunt mortalia*, pource que c'est par la bouche que ceste precieuse & immortelle viande entre dans l'ame de

Chriso. in l'homme, *Hac porta Christus ingreditur quum communicamus, vos ministeriorum haud ignari me accipitis: nostrum enim os non vulgari honore quod dominicū*

corpus suscipiat, dignatur: qui autem impudicè verba faciunt, & blasphema crepant, audians hoc, & expauescant, quod huiusmodi oris spurcitiem referant, dit S. Chrysofome, & si vous voulez voir encore comme le fils de Dieu s'abaisse iusques là que de le presenter à la bouche de l'ame, afin qu'elle le recoiue. *Procidit se ad ostia domus.* Escoutez ce que dit le mesme sainct Chrysofome, *Quam quaso ingenti miraculo hic beamur, cuiusmodi inaudita Dei benignitas erga humanum genus consurgit. Vide qui in cælis cum Patre residet, idem hic omnium manufertur de sacer-* *Idem. l. 3*
seipsum omnibus defert, qui accipiunt & amplectuntur: dotio.

& le mesme dit encore que le fils de Dieu montant au Ciel n'a laissé tomber son manteau en bas, comme fit Helie, mais bien il a laissé sa robe, sa chair precieuse à l'Eglise, & la remportant neantmoins avec luy. *Quid igitur sibi vobis demon-*
straverò quod aliud quid illo multo maius omnes sacris
mysterijs imbuti recipimus? Helias nempe melotem qui-
dem discipulo reliquit, filius autem Dei ascendens suam
nobis carnem dimisit: sed Helias quidem exutus, Chri-
stus autem, & nobis reliquit & ipsam habens ascendit.

Et Homil.
2. ad popu-
lum Antio-
chenum.
tom. 4.

De sorte donc que nostre Seigneur ayant delaisé aux soldats ses habillemens, le linceul au sepulchre, & s'ô corps à l'Eglise, ce n'est de merueille s'il dit, *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi.* Ceste souveraine lapièce par ces paroles, *Ecce ego vobiscum sum* &c. si ie ne me trompe, fait allusion à ce que dit Plutarque de la fortune des Romains, laquelle ayant trauersé toute la Grece, passé par dessus la Macedoine, où elle secoüa habilement Alexandre le Grand, s'en-

Plutarq.
au traicté
d' la for-
tun.

Annibal, en fin paruint iusques à Rome, où estant s'assit sur le Mont Palatin, & la dessus delaisa ses patins, se reposant, & ne voulant plus s'enuoller; aussi le fils de Dieu disant, *Ecce ego vobiscum sum*, &c. semble vouloir dire, Il est vray que j'ay assisté l'ancienne Synagogue, mais ie n'estois assis que sur les ailles de Cherubin, *Qui sedes super Cherubin*: & pource ie m'en pouuois enuoller; mais estant parvenu sur le mont Palatin du Caluaire, au capitol de l'Eglise Chrestienne, j'ay laissé là mes ailles, demeurât là, non sur les ailles des Cherubins, mais sur l'arche, au saint Sacrement de l'autel, c'est là où ie veux estre: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi*, C'est ce qui nous deuroit encourager en nos tribulations & angoisses, & de les endurer avec patience, nous aiseurans & confians en nostre Seigneur qui demeure icy bas avec nous en ce Sacrement, dire avec Dauid *Si ambulauero in medio Umbra mortis non timebo, quia tu mecum es*. Il me semble que Dauid vueille faire allusion à ce que nous lisons du grand Cesar, lequel vn iour passant vn bach, la nasselle & le vaisseau où il estoit estant agité de vagues & de tempestes, n'estât plus qu'à deux doigts du bord, les mariniers & nautonniers trembloient de peur, plus morts que vifs: Cesar les regardant leur dit, que craignez vous? non n'avez nulle peur, vous portez Cesar & sa bonne fortune, vous estes en sa compagnie, n'avez crainte d'aucun danger: ainsi disoit Dauid, Bien que ie sois affligé iusque à la mort, neantmoins ie n'auray aucune crainte de rien, pource que vous estes avec moy, ô mon

Psal. 22.

Belle res-
ponce de
Cesar.

Dieu. *Quomā tu mecum es*: O Eglise tu es ceste navelle, tu es ce petit navire expose à la mercy des vagues & tempestes, *Erat navis in medio mari*. Tu es agitée de traufferies & de persécutions: tu crains de perir & de faire naufrage, mais assure toy, tu porte Cesar, tu porte le fils de Dieu qui est cōtenu reallement & de fait au saint Sacremēt de l'Autel, & par ainsi ne crains pour le naufrage, ny le peril, tu peux bien estre combatuë, mais jamais abbatuë, & aye esperance que tousiours au plus fort de tes tribulations il t'assistera & secourera, *Cum ipso sum in tribulatione*: & tout ainsi *psal. 3.* que ce sont esté les vents qui ont fait surgir ce navire à bon port, ainsi est-ce par les vents des tribulations qu'il faut surgir au port de la vie eternelle. *Per multas tribulationes & angustias oportet intrare in regnum cælorum*. C'est ceste consideration qui nous doit donner en l'ame, nous assureans que le mesme nous arriuera, qu'il arriua à Denys le tyran.

Pline liure second de son histoire naturelle, chap. 100. raconte de Denys le Tyran, qu'un jour ce Roy estant chassé & expulsé de son royaume de Sicile par quelques siens ennemis qui auoient fait reuolter le peuple contre luy, se met sur mer pour s'en aller ailleurs chercher sa fortune: Apres auoir nauigé quelques iours il arriua en fin au port de Mycene, où à son arriuee les eaux de la mer d'aupres ce port, qui auparavant estoient ameres & salées, deuindrent douces, salubres & potables.

O Seigneur mon Dieu, vous avez traufferé la mer de ce monde par l'espace de trente trois ans

Chose
merueilleuse.

92 *Pour le Sam. d'apres les Cendres.*

de vostre vie, vous avez passé le rigoureux Ocean de la mort, & en fin estes paruenü au port de la vie eternelle, où estant, avez conuertü l'amertume de ces eaux en douceur. Nous sommes, Seigneur, comme les disciples; en ceste mer de ce monde exposez aux vagues & tempestes, aux tourmens & persecutions de l'enfer; du monde, de la chair & du peché: que reste-il, si ce n'est, que vous estant là haut, vous ne faciez en nostre endroit ce que vous avez fait à l'endroit de vos disciples, que vous iettiez, s'il vous plaist, les yeux sur ceste pauvre nasselle de l'Eglise, assistez de vostre grace le Royaume de France, nostre Roy tres-Chrestien, la Royne sa mere, les enfans & Princes du sang & leur faites la grace de si bien gouverner les affaires publiques de ceste puissante & florissante Monarchie, que comme nostre Roy est le premier enfant de l'Eglise, aussi apres ceste vie du regne temporel, il puisse regner là haut au Ciel, & iouyr à iamais d'une vie eternelle, & nous avec luy. Ainsi soit-il.





SERMON POVR LE
PREMIER DIMANCHE
de Careme.

*Ductus est Iesus in desertum à spiritu ut tenta-
retur à Diabolo.*

MATTH. 4.



I hier nous oyons en l'Euangile que l'Eglise, & en sa personne les fidelles Chrestiens combattoient à l'encontre des Heretiques representez par les vents qui agitoient la nasselle au mi-

lieu de la mer: aujourd'huy nous voyons comme le chef mystique de l'Eglise combat à l'encontre du Capitaine general du patty contraire, si hier vous entendistes que l'Eglise de Dieu estoit inuincible, qu'elle pouuoit estre combatuë & assaillie, & non pas conuaincuë ny abbatuë, c'est grand mercy à la victoire que le chef d'icelle a remportee à l'encontre de Lucifer en ce combat d'aujourd'huy qu'il liure contre luy, combat digne des Anges pour estre chanté, digne du monde pour estre mesprisé, digne des hommes pour

estre imité, & digne des Predicateurs pour estre presché & annoncé au peuple combat semblable à ce duel qui se fit entre Dauid & Goliath: Il est bien vray que Dauid n'entreprit iamais ce combat que sous esperance d'auoit Michol en mariage fille du Roy Saül, ainsi nous n'entreprendrons de raconter ce combat qui s'est faict entré le fils de Dieu & vn malin esprit, que sous la faueur de celle qui est mere & fille tout ensemble de ce grand Empereur del'Vniuers, & pour ce nous la salügrons luy difans,

Aue Maria.

Mac. a. c.

3.



Ccingimini, estote filij potentes, & estote parati in mane vt dimicetis aduers⁹ nationes alienas, melius est enim mori quã videre mala in familijs nostris, disoit ce grand, braue & valeureux Capitaine, Iudas⁹ Machabeus à ses soldats, Preparez vous monstrez le courage & la valeur qui est en vous, soyez prests à demain du matin, pour choquer l'ennemy qui s'est armé contre nous pour nous perdre & ruiner les choses les plus saintes que nous ayons: car il vaut mieux mourir & prodiguer sa vie & son sang en combats & batailles, que de voir les malheurs qui nous arriueront si nous ne combatons. (Chrestienne & deuote assistance) c'est avec la mesme resolution que ce iourd'huy ie suis monté en chaire, pour vous donner aduis & conseil de prendre les armes en main, & de vous armer de pied en cap pour combattre vaillamment & valeureusement l'enne-

mý du gère humain. *Accingimini & estote filij potentes.* Aussi de fait ce grand personnage Iob reconnoissant la condition miserable de ceste vie presente, proteste & confesse qu'il a tellement endossé la cuirasse sur le dos, que iamais il ne la quitte, & dit, *Cunetis diebus quibus nunc milito*: que dites vous ô Iob, si *cunetis diebus*, comment dites vous, *nunc*? Il y a ce semble icy de la contradiction & de l'implication en vos paroles: tous les iours representent le temps de la vie, & le *nunc* ne veut dire autre chose qu'un instant, & qui ne sçait que le temps & l'instant sont diametralement contraires, & que ce qui est temps ne peut estre instant, & ce qui est instant ne peut estre temps: comment donc dites vous, *Cunetis diebus quibus nunc milito*? *cunetis diebus*: voyla pour le temps, *quibus nunc milito*, c'est pour l'instant: tout cela est pour nous représenter l'estat de la vie presente, laquelle si bien elle paroist longue, elle n'est neantmoins qu'un instant: & ditant Iob, *Cunetis diebus quibus nunc milito*: n'est-ce pas pour dire que pour tout le temps de ceste vie nous n'avons que le moment & l'instât auquel nous sommes, pource que le temps passé n'est plus à nous, & ne sommes pas asseurez du temps à venir, & pource nous n'avons à nous que le moment & l'instant, auquel nous vivons: mais ô Iob, ce n'est point pour cela que vous dites, *Cunetis diebus quibus nunc milito*, mais plustost vous voulez dire que la guerre sanglante que nous devons faire avec nostre ennemy, est telle, que de tous les siecles il n'y a annee, que dis-je annee, il n'y a mois, que dis-je mois, il n'y a sepmaine, que

Iob 41.

Belle conception

Temps & instans differens.

Explicatiõ du dire de Iob.

Guerre
sanglante
contre cel-
le de l'es-
prit.

dis-ie sepmaine, il n'y a iour, que dis-ie iour; il n'y a heure, que dis-ie heure, il n'y a minutte, que dis ie minutte, il n'y a point, momēt ny instant où il ne faille tousiours combattre. *Cunctis diebus quibus nunc milito*: ou bien pour dire que ceste guerre est si sanglante que toutes les batailles que nous auons eues contre nostre ennemy sont tousiours à recommencer, & que tous les combats reutennent tousiours ou bien, pour nous représenter qu'il y a de la diuersité en cēt instant. *Cunctis diebus quibus nunc milito*: pour dire que c'est vn instant d'où l'eternité dépend, ou d'vne vie ou d'vne mort eternelle, *Momentum vnde pendet eternitas*, dit S. Hierosme: & si vous desirez scauoir d'où procede la racine de ceste guerre, qu'il nous faut tousiours donner sur nos gardes, qu'il ne faut iamais quitter le corselet ny la cuirasse: c'est la sentence de condemnation qui fut prononcee à l'encontre de nos premiers parens, & contre tout le genre humain en leurs personnes: *Inimicitias ponam inter te & mulierem; inter semen tuum & semen illius, & ipsa conteret caput tuum.*

Genes. 3.

Et pource remarquez, qu'il semble qu'Adam incontinent apres son peché cogneut quel deuoit estre l'estat & condition de la vie, & la misere à laquelle le peché l'auoit porté: ô grand malheur! il recognoissoit que la vie qui estoit vn iardin de toute volupté & contentement, par son peché auoit esté changee en vne guerre continuelle: il recognoissoit qu'apres son peché, sortit du ventre de la mere, n'estoit autre chose que sortir à *carceribus*, pour combattre l'ennemy d'enfer: & à ceste occasion pour vous représen-

Cognois-
sance d'Adam apres
in peché.

ret qu'il eust ceste cognoissance apres son peché, il est dit au Genele 3. que, *confecerunt folia ficus & fecerunt sibi perizonias*. Ils cousurét par ensemble plusieurs fueilles de figuier, & s'en firent des habillemens. Je sçay bien que quelques vns disent que ces habillemens de fueilles de figuier qui piquent, nous representent la haire & les filices de la penitence, pour dire que tout ainsi que nous voyons en la nature que les mouches cantarides sont toutes venimeuses, & toutesfois icelles ont leurs pieds & leurs ailles pour contrepoison, de mesme il semble que Dieu ait voulu représenter à l'homme le mesme que la nature, car le mesme arbre qui, selon aucuns auoit porté le poison du peché, & qui auoit donné la mort à l'homme, le mesme seruit de contrepoison pour luy rendre la vie & la santé, pour ce que les Peres disent que ce fut de la figue que mangerent nos premiers parens : ainsi le fruct de l'arbre qui auoit porté la preuarication, les fueilles du mesme porterent les remedes pour rendre la santé & la guarison, & seruirent à l'homme à faire penitence.

Que representent les habillemens de fueilles de figuier.

Mais j'ayme mieux dire avec Rupert, S. Chrysostome & S. Augustin, que ces habillemens de figuier estoient habillemens propres aux luitteurs, lesquels anciennement estoient faits si iustes qu'il n'y auoit pas vn seul ply, à fin que les deux parties venans aux mains & bras à bras, ils ne sçeuissent à quoy se prendre : & ainsi Adam prenant ces habillemens de luitteur nous vouloit donner à entendre que ceste vie n'est qu'une guerre où il faut combattre asprement, pour acquerir non vne couronne terrestre, mais ce-

Habits des luitteurs.

La guerre
spirituelle
de l'homme
a esté
finie par le
combat de
nostre Sei-
gneur.

leste: & qui pis est en ceste guerre, & qui me fait dresser les cheueux en teste, ce sont ces paroles que disoit Dauid à Ioab au premier liure des Roys, *Varius est euentus belli.* L'euenement & l'issue de la guerre est incertaine & douteuse: Il est bien vray que le fils de Dieu ayant vaincu au iourd'huy l'ennemy, il a mis fin à ceste guerre, au moins à l'incertitude qui est en la guerre: De sorte que ie diray qu'en ce combat se passe le mesme qu'en la guerre qu'eurent les Iuifs avec les Philistins, laquelle sur le commencement de l'establisement des Iuifs print fin par le combat de Dauid à l'encontre de Goliath.

L'histoire Romaine porte qu'une fois il y auoit vne grande guerre entre les Romains & les Sabins, mais tout leur different fut voidé entre les trois freres Sabins. En l'histoire des Roys, il est dit que les Iuifs auoient guerre les vns contre les autres, mais elle fut finie entre Dauid & Saül: & ainsi la guerre qui auoit esté entre le monde & le diable, a esté auourd huy finie par ce combat de nostre Seigneur contre cét ennemy: & ainsi dit S. Augustin. *Agnosce te in illo tentatum, & in illo agnosce Vincentem, idèò, dit le mesme, tentatus est Christus à diabolo, & diabolus à Christo vincitur ne Christianus vinceretur à tentatore.* En ce combat ie vous veux monstrier deux choses, la premiere c'est que ce combat est vn duel, la seconde quel est le lieu où se fait ce duel.

Duel entre
nostre Sei-
gneur &
Sathan.

Premierement pour voir que c'est vn duel, ie vous prie de me prester audience, & de ne dire mot, pource qu'anciennement il y alloit de la vie pour ceux qui parloient pendant le com-

bat: ie dis donc que ce combat de nostre Seign. avec le diable est proprement vn duel : Cautionistes qu'est-ce que le duel ? C'est vn combat entre deux particuliers , auquel tous deux sont aggressifs, & de cecy se prend l'enormité du duel, car d'estre aggressifs d'vn combat c'est estre opposé au premier commandement de Dieu, *Non tantabis Dominum Deum tuum*, & contre le second de l'ancienne loy: *Non eris vltor inimicitiarū*, estant deffendu à toutes personnes de prendre vengeance de son ennemy: contre le troisieme, *Non occides* , par lequel commandement tout meurtre fait par authorité priuée est deffendu de Dieu, & n'est permis à aucun de tuer vn autre, quand mesme ce seroit le plus barbare & le plus tyran de l'Vniuers, c'est vn commandement qui deffend de tuer qui que ce soit, à plus forte raison donc porter la main sur la personne des Princes & des Roys qui sont les oincts sacrez de Dieu, & c'est vn acte detestable deuant Dieu. O monstre d'Enfer qui nous as priué de ce beau Soleil de la France, que ne t'estois tu souuent, commettant ton abominable parricide, de cet acte si genereux de Dauid, lors qu'ayant couppe seulement le bout du manteau royal de Saül son ennemy, eut vn tel ressentiment que l'Escriture porte que, *Percussit Dauid pectus suam*, qu'il frappa sa poictrine & dit, ô moy miserable que ie suis d'auoir mis la main sur l'oinct de Dieu: ô malheureux, que ne t'estois tu remis deuant les yeux ceste subue punitio d'Oza, qui pour auoir esté si ose de toucher l'Arche d'Alliance la voulant releuer, Dieu s'en courrouça tellement con-

Qu'est-ce que le duel.

Duel opposé au commandement de Dieu.

Toucher les Roys acte detestable deuant Dieu.

*Arche
d'Allian-
ce repre-
sentation
des Prin-
ces.*

tre luy qu'il l'en fit mourir sur l'heure mesme & S. Gregoire expliquant cecy dit que l'arche où estoit la verge est vne belle representatiō des Princes & superieurs qui sōt vrayes arches d'alliance, où est la verge de l'autorité & de la puissāce, arche d'alliance où est la mēme marque de la douceur & de la clemence d'un Roy enuers ses subjets: Or sus donc les Princes & les Roys sont representez par l'arche d'alliance, & tout ainsi cōme Oza fut puny pour auoir touché l'arche, ainsi, dit S. Gregoire, il en arriuera de mesme à ceux qui seront si osez que de mettre la main sur la personne des Roys & des Princes: les duels dōc pource qu'ils sont contre la loy de Dieu, & ses commandemens, sont prohibez & deffendus.

En ce combat d'aujourd'huy les deux sont agresseurs, nostre Seigneur s'en va au desert & agresse, premierement le diable, pource que le malin esprit n'osoit pas l'attaquer le premier, & pour ce sujet nostre Seigneur l'incite & perinet qu'il le rēte & l'agresse, *Et nunc accedens tentator*, surquoy ie vous prie de remarquer ce *tunc*, & là vous verrez comme c'est l'ordinaire de Satan d'attaquer les hommes pendant qu'ils font des bonnes œuures, ainsi il attaqua nostre Seigneur le voyant extenué de iensne.

*Desert
lieu pour
combattre
le diable.*

Le lieu du combat, c'est le desert, lieu aduantageux pour le diable, & desauantageux pour le fils de Dieu, pource que c'est vn lieu esloigné de tout secours, c'est vn lieu solitaire tres-dangereux pour estre attaqué du diable: aussi dit l'Escriture, *Vae soli quia si ceciderit nemo subleuabit eum*, de là est que quelques vns ont obserué que

*Belle ob-
seruation.*

iamais le serpét n'attaqua Eue, sinon lors qu'il la trouua separee de son mary Adam : iamais Caïn n'eut eu la hardiesse de tuer son frere Ab. i, s'il ne l'eust fait retirer en vn champ desert & solitaire : neatinoins quoy que s'en soit, si est-ce toutesfois que ie dis, & est chose certaine, que le desert est vn lieu fort auantageux pour celuy qui desire vaincre & surmonter l'ennemy d'Enfer, car par les villes il y a trop de sujets & d'occasions d'offenser Dieu, ainsi disoit ce Poëte, *Heu fuge crudeles terras, fuge litus auarum*: Ce n'est qu'âbition & impieté parmy les Citez : aussi estoit-ce vn bel enseignement de S. Ambroise, disant aux ames amoureuses de leur salut, fuyez les villes & Citez, & allez à la solitude, & saint Basile parlant de la solitude dit, *Hic parueniunt laus, via iustitia, semita gratia, scala gloria*: & si bien en la solitude se retrouuent les combats à l'encontre d'Amalech, & d'Egod, là mesme est la victoire : là s'il se trouue les serpens de feu mordillans les Israëlites, là mesme se trouue le serpent d'airain esleué, qui guarit les morsures du peché : si au desert les eaux sont ameres, là se trouue le bois qui conuertit l'amertume en douceur : si au desert il y a faute de pain, là mesme se trouue la manne & le pain des Anges qui a toute sorte de gousts : si au desert sont les angoisses, là mesme sont les consolations des Anges : si au desert est le buisson d'espines, là mesme au milieu d'iceluy Dieu se trouue : si au desert il y a des rochers, là les mesmes distillent l'eau crystaline, & vomissent les fontaines & ruisseaux, ô sainte solitude, & donc fort iustement disoit saint

Genes. 4.

Sentence
de S. Am-
broise.L'ii ange
du desert.

Psal. 54.

Ambroise, *Relinque ciuitates, & fuge in solitudinem*, Peut estre que pour ce sujet Dauid disoit, *Quis dabit mihi pennas vt columba, & volabo, & requiescam?* O Prophete, que ne desirez vous plustost les ailles d'Aigle qui perce & penetre les nuës? non *vt columba*, pource que vous scauiez que le saint Esprit deuoit descendre en forme de colombe, & pour ce desiriez auoir des ailles de colombe, c'est à dire estre assisté d'iceluy, *Et volabo, & requiescam*, & ie m'en iray au desert prendre mon repos, ainsi ie dis qu'il n'y a lieu plus aduantageux pour le Chrestien, que le desert, non pas que ie vueille dire qu'il faille que tous quittent & abandonnent les villes pour aller au desert, mais ie veuë dire qu'au moins on euite les occasions du peché, & qu'on se retire vn peu en la solitude du cœur.

Forces du
diable
descrites.

Nous auons vn ennemy terrible à combatre, les forces duquel sont incomparables, ainsi que dit Iob, *Nulla est potestas super terram quæ comparetur ei*. Il n'y a force ne puissance sur terre qui puisse estre parangonnee à la sienne: ô grand Iob, à ce que vous dites qu'il n'y a puissance sur la terre qui soit parangonnee à la sienne, permettez

Argumēt
pour prou-
uer la for-
ce du
diable.

moy que i'adiouste, *Quod neque in cælo neque super cælum nulla est potestas quæ comparetur ei*. Il n'y a puissance en tout le monde des creatures, qui égalle celle de Lucifer: Et s'il est vray ce que dit saint Thomas, que Lucifer estoit plus releué en sa nature que toutes les autres creatures, donc il estoit plus qu'icelles releué en puissance: Ie vous veuë sur cecy amener vn beau passage tres-tiche de saint Paul, lequel vous fera voir & co-

Beau pas-
sage.

gnoistre quelle est la puissance de Sathan. Per-
 suadez vous dit cét Apostre, que, *Non est nobis
 colluctatio aduersus carnem & sanguinem, sed aduersus* Ad Ephe.
principes & potestates, aduersus mundi rectores tenebra- 6.
rum harum contra spiritualia nequitia in cœlestibus.
 Grand Apostre, permettez sil vous plaist
 que ie discoure vn peu avec vous, estes vous
 si oublieux de ce que vous avez dit aux Gala-
 tes, *Caro concupiscit semper aduersus spiritum,* Ad Gala.
spiritus aduersus carnem : Pourquoy donc dit- 5.
 tes - vous à present, *Non est nobis colluctatio ad-*
uersus carnem & sanguinem, &c. En outre ne sça- 1. Petri. 2.
 uez vous pas ce que dit saint Pierre, *Fratres ob-*
secro vos tanquam aduersus & peregrinos, abstinere
vos à carnalibus desiderijs que militant aduersus
animam, comment dites - vous donc, *Non est no-*
bis colluctatio aduersus carnem & sanguinem, &c. O Belle con-
 profonde doctrine de cét Apostre, ô secret my- ception.
 sterieux qui nous est enseigné par saint Paul,
 il parle ainsi : Je recognois que la chair mene
 guerre à l'homme, mais si nous iettons l'œil
 sur les puissances de l'Enfer & du diable, & de
 la guerre qu'ils nous meinent, celle là ne merite
 pas d'estre appelée guerre, les assauts de la
 chair sont veritablement terribles, mais neant-
 moins ils ne sont rien au prix de ceux du diable,
Non est nobis colluctatio aduersus carnem & sangui-
nem, sed aduersus principes & potestates. Il n'y a rien
 de si rude que la chair à l'endroit de l'homme, ie
 l'apprends de ce mesme Apostre, *Caro concupis-*
cit aduersus spiritum, Quelle merueille est celle-
 cy ? Pour l'entendre remarquez cecy : si l'on di- *Similitu-*
 soit il y a guerre sanglante entre le Roy de Fran- de.

La chair
pire que
le Basilic.

ce & le Turc, pource que le Turc desire la France, & le Roy de France desire la Monarchie du Turc, de sorte qu'ils combattent par ensemble & pourquoy ? C'est pour auoir le dessus l'un de l'autre, ainsi, *Caro concupiscit aduersus spiritum, & spiritus aduersus carnem*, ô dit saint Paul, ce n'est rien de la guerre des hommes au prix de celle qui est entre la chair & l'esprit : la chair est pire que le Basilic, car si bien il blesse & tuë en regardant, la chair nous tuë, non seulement par le regard, mais par vne seule pensee, *Caro concupiscit aduersus spiritum*. Elle est aussi puissante pour le mal que Dieu est pour le bien, le vouloir de Dieu est pour faire quelque chose de bien, mais la volonté de la chair n'est que pour faire le mal, *Caro concupiscit aduersus spiritum, & spiritus aduersus carnem*.

Dire notable de
Alexandre.

Plutarque en la vie d'Alexandre le grand, dit que côme vn iour on vint dire à ce Monarque, que la bataille estoit prestee, & que tous ses gens estoient prests à donner le choc. Alexandre dit, Or sus, il ne reste rien à faire, si ce n'est de faire raser la barbe aux soldats. Grâd Monarque, que vouliez vous dire par cela ? C'estoit pour dire que la bataille seroit de si pres & si preignante que mesme la barbe pourroit donner de l'aduantage à l'ennemy & afin qu'il n'eut aucune prise sur eux, il leur fit à tous raser la barbe.

Or sus, que veut dire saint Paul par ces paroles, *Caro concupiscit aduersus spiritum, & spiritus aduersus carnem* ? C'est qu'il veut dire que la guerre d'entre la chair & l'esprit est de plus pres que celle d'Alexandre, de sorte que si

Le Monarque faisoit raser la barbe à ses soldats, en ceste guerre spirituelle, non seulement faut raser la barbe & le poil de la teste, mais du cœur, & apres tout cela il semble que cét ennemy de la chair est encore inuisible, & toutesfois ceste chair comparee avec le malin esprit n'est rien, de sorte que saint Paul dit, *Non est nobis colluctatio aduersus carnem & sanguinem*, comme s'il disoit, tout ainsi comme la terre n'est rien en comparaison du ciel, ainsi la chair n'est rien en comparaison du diable, *Non est potestas super terram que comparetur ei*; mais quoy qu'il soit fort & puissant, si est-ce pourtant qu'en ce combat d'aujourd'huy il y a vne partie bien plus forte que luy, qui est nostre Seigneur, qui est d'une force inuincible, lequel le renuerse d'une seule parole: force de Dieu espouventable à l'encontre de ses ennemis: son petit doigt est si redoutable qu'un iour il renuerça Balthasar escriuant sur la paroy sa sentence de mort: si son doigt est si fort & si terrible, qu'est ce donc de son bras? il est d'une merueilleuse & prodigieuse force: de sorte que tout ainsi come la lumiere de tous les astres n'est rien en comparaison de celle du Soleil, ainsi la force de Sathan en cōparaison de celle de Dieu n'est rien, cela se void en l'Euangile de ce iour, de laquelle il faut un peu mediter les paroles: *Ductus est Iesus in desertum a spiritu vs remanetur a diabolo.*

Nostre
Seigneur,
incomparablement
plus fort
que Sa-
shan.

Similitu-
des.

Reformez vous diètes que Dieu est authentique du peché, vous preschez cét horrible blaspheme, lequel vous apprenez de vostre grand maistre Calvin, au premier liure de ses Instituciones.

Erreur
des heresi-
ques.

tions chap. 118. paragraphe 2. où il dit que Dieu est promoteur & instigateur du peché, par aventure qu'il se fondoit sur ce passage, *Ductus est Iesus in desertum ut tentaretur à diabolo*: Mais tout ainsi comme c'est chose impossible que la lumière soit principe de tenebres, la chaleur du froid & la bonté de la malice, aussi est-ce chose impossible que Dieu cause & soit auteur du mal, ainsi disoit Dauid, *Non Deus volens iniquitatem tuas*: Si Dieu ne veut le pecheur, dont il ne veut le peché, *Mundi sunt oculi eius, & ad iniquitatem respicere non potest*. ô Seigneur, dit Dauid, ie reconnois que vos yeux sont nets & à peine regardez vous le peché, mais quoy, Dauid, vous avez dit que, *Omnia nuda sunt & aperta coram oculis eius*, pourquoy donc à present dites vous, *Mundi sunt oculi eius & ad iniquitatem respicere non potest*? Si Dieu ne regardoit nos pechez il en iroit mal pour nous. Les Theologiens distinguent deux sortes de science en Dieu, l'une de simple intelligence, l'autre d'approbation, par la science de simple intelligence, Dieu cognoist & voit nos pechez, mais par la science d'approbation il cognoist le peché pour le punir & chastier, puis que Dieu cognoist tout, donc il est cause du bien & du mal, il est auteur du bien, & est cause permissive du mal & non autrement. Secondement il est iuste & par consequent il est impossible qu'il soit auteur du peché aussi pour ce sujet disoit S. Iaques; *Nemo cum tentatur, dicat quoniam à Deo tentatur, Deus enim intentator malorum est, ipse autem neminem tentat*, ouy bien, dira quelqu'un, mais si est-ce pourtant qu'il est dit en la sainte Escri-

Dieu n'est
auteur du
peché.

Belle con-
ception.

Deux sor-
tes de
science en
Dieu.

Iacob. 1.

rure que Dieu tenta Abraham, *Tentaui Deus Abraham*, à quel propos donc saint Jacques parle il ainsi? Saint Augustin au liure de *Consensu Evangelistarum*, dit qu'il y a deux sortes de tentation, l'une qui est vne instigation par laquelle nous sommes portez au mal, de laquelle tentation Dieu n'est cause ny auteur: en second lieu il y a vn autre genre de tentation qui est probatiue pour esproouer le iuste, *Quia iustus eras oportebat ut tentatio probares te*, & celle là vient de Dieu, *Iob.* c'est à dire, la permet.

Pline liure 3. de son histoire naturelle cha. 28. dit que ceux qui veulent cognoistre si en vne mine il y a de l'or ou de l'argent, ont accoustumé de prendre la pierre de touche & la mettrant sur la mine recognoissent par ce moyen si dedans icelle il y a de l'or, de l'argent ou du cuiure: ô tentation, c'est là ceste pierre de touche, laquelle estant mise aupres de nostre cœur, aussitost on voit si dans iceluy il y a de l'or, de la charité ou de l'argent de l'esperance, ou du cuiure de la perséuerance: aussi saint Paul appelle la tentation preuue de la patience. *Tribulatio*, dit-il, *patientia operatur, patientia autem probatione, probatio vero spes, spes autem non confundit, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per spiritum sanctum qui datus est nobis*: voulez vous voir vn autre beau passage pour voir comme la tentation est vne preuue de la patience? il est tiré du Deuteronomie chapitre 8. où Moÿse parlant au peuple disoit, *Recordaberis cuncti itineris per quod adduxit te Dominus Deus tuus quadraginta annis per desertum, ut affligeret te, atque tentaret: & nota fierent qua in*

Deux sortes de tentation.

Secret des Naturalistes.

Tentation semblable à la pierre de touche.

Ad Rom.

Deut. 13.

tuo animo versabantur, virum custodires mādāta illius an non. Dieu, dit Moÿse, a prins la pierre de touche pour voir ce qu'il y auoit en ton cœur, & ailleurs, *Tentat vos Dominus Deus vester ut palā fiat vtrum diligatis eum, an non.* Ceste pierre de touche, c'est pour voir si en vous il y a de l'or ou du cuiure, c'est pour voir si tu l'aymes ou nō, *Tentat vos,* il vous tente pour voir iniques à combien s'estend cet amour tien enuers luy, *Vt palam fiat vtrum diligatis eum an non,* c'est pour voir si tu l'aymes de tout tō cœur, *In toto corde & in tota anima vestra :* ô malin esprit tu sçauois bien cecy, que Dieu ordinairement prend la pierre de touche pour voir si en nostre ame il y a de l'or ou du cuiure, & tu luy disois de Iob, *Extende paululum manum tuam super eum & tūge eum,* pour cela il ne laissera de te benir, *Ipse semper benedicet tibi.* Pline dit que la façon & maniere par laquelle on cognoist s'il y a de l'or en vne mine, c'est lors que la pierre de touche se tient à la mine: Or sus, ame deuote, si quelquesfois Dieu vous enuoye des tentations il faut que ces tentations tiennent, & qu'elles facent cognoistre ce qui est au dedans de l'ame, il faut que la tentation nous face approcher de Dieu, *Accede à me,* dit ce Seigneur, *Ut probem vtrum diligis me.* Pline remarque que la pierre de touche a deux parties, l'vne qui regarde le ciel & l'autre la terre, celle du ciel est plus propre pour cognoistre l'or que celle qui regarde la terre: aussi y a-il deux sortes de tentations, l'vne de la terre, qui est la propre concupiscence qui emporte l'homme au peché, celle là est mauuaise: mais celle qui vient de Dieu &

Ruse de Sathan.

Façon pour cognoistre s'il y a de l'or en vne mine.

La pierre de touche a deux parties.

du ciel est tres-bonne & salutaire, pourueu que l'on l'endure avec patience, c'est là ceste tentatiõ qui est la plus excellente & c'est de celle là que nostre Seigneur est aujourd'huy tenté, *Ductus est Iesus in desertum vt tentaretur à diabolo.*

Les coups qui se ruent & les armes qui se manient en ce combat, c'est la sainte Escriture, Sathan se sert de l'Escriture, & nostre Seigneur aussi, S. Augustin au traicté 18. sur S. Iean dit que les saintes Escritures mal interpretees sont des verges de l'Eglise, & saint Chrysostome dit qu'il ne faut seulement lire la sainte Escriture, mais encore faut l'entendre, autrement c'est vn mal: les Ariens disoient qu'ils auoient 72. passages pour prouuer leur heresie, ainsi les Donatistes s'en seruoient pour confirmer leur heresie, mais laissons cela, & disons que le diable tente nostre Seigneur par la sainte Escriture, & luy darde trois coups, pour lesquels cognoistre vous remarquerez, s'il vous plaist, qu'il y a trois sortes de biens, ou de corps ou d'esprit ou de fortune, pour faire perdre ces trois sortes de biens Sathan se sert de trois sortes d'armes, desquelles parle S. Iean, *Quicquid est in mundo aut est concupiscentia carnis, aut concupiscentia oculorum, aut superbia vite,* cõtre les biens du corps il se sert de gourmandise, de l'auarice contre les biens de fortune, & de l'orgueil cõtre les biens de l'esprit, voyez ces coups qu'il ruë contre nostre Seigneur, *Si filius Dei es, dic vt lapides isti panes fiant:* voila pour la gourmandise; de laquelle il se sert pour rompre le ieufne de nostre Seigneur, ô goulus, ô gourmands, saint Clement Alexandrin,

Armes de Sathan & des heretiques, c'est la sainte Escriture.

Coups de Sathan.

dit que le signe du Taureau a la teste contre le ventre, ainsi le gourmand n'a pour Dieu que son ventre, le temple de ce Dieu c'est la cuisine, l'autel c'est la table & les hosties sont les viandes diuerses: *Hæc omnia tibi dabo si cadens adoraueris me*, voicy le second coup qu'il ruë contre nostre Seigneur, il luy montre tous les Royaumes du monde, & promet de les luy donner s'il veut l'adorer, c'est la seconde tentation de laquelle il le tente qui est l'auarice, tentation dangereuse & merueilleusement à craindre. Le troisieme coup est celuy-cy. *si filius Dei es mitte te deorsum*, c'est pour l'ambition, c'est ainsi qu'ordinairement le diable esleue les hommes afin de les precipiter au malheur, *Tolluntur in altum ut casu grauiore ruant*: & Dauid parlant des orgueilleux & des ambitieux, disoit à Dieu, *Deiecisti eos dum eleuantur*, surquoy saint Augustin dit fort bien, *Non dixit psalmes, deiecisti eos postquam eleuati sunt, sed deiecisti eos dum eleuantur*, Au mesme temps qu'ils se sont esleuez, au mesme temps, Seigneur, vous les avez abbaissez & semble qu'en cecy Dauid vueille faire vne balance de la vie presente & de la vie future, & vueille dire ainsi au mesme temps que tu te veus esleuer en ceste vie presente, au mesme temps tu t'abaisse au plat de la vie future, & au contraire, au mesme temps que tu souffre estre Le Diable abaissé au plat de ceste vie, au mesme temps tu es esleue au plat de la vie celeste & future, ainsi dōc hommes disoit Dauid, *Deiecisti eos dum eleuantur*. sans aucun meri- Mais, ô Ecclesiastiques, considerez cecy en passant, que le Diable a esleué le fils de Dieu sur le pinacle du Temple: pour monstrer comme

Dieu du
gourmād.

Ambitiō
d'orgueil
rense.

Balance
de la vie
presente,
& de la
future.

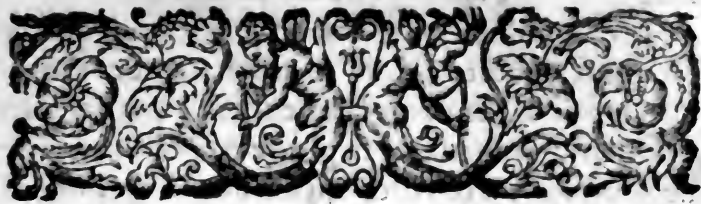
il esleue les personnes aux hautes dignitez sans aucuns merites, il conduit les hommes sans degré, *Statuit illum super pinaculum templi*, il met les personnes *super*, & non pas *suprà*, ô combien de Prelats desirent-ils estre *super*, assis aux suprêmes dignitez de l'Eglise, mais peu qui veulent estre *suprà*, & qui veulēt trauailler & exercer la charge d'vn bon & vray Prelat : ô dignité de Prelat, dignité rigoureuse & onereuse, quand on l'exerce comme il faut, c'estoit dequoy se plaignoit Moÿse en l'Exode, & sēbloit mesme se vouloir falcher contre Dieu disant, *Cur Domine affluxisti seruum tuum, & onus populi tui imposuisti super me?* c'est la charge onereuse de prelature qui luy faisoit dire cela, ô que de peine pour les Prelats, que de veilles & de sollicitudes pour ceux qui sōt constituēz aux souueraines dignitez: voila pourquoy nous autres qui en sommes les sujets nous sommes tenus & obligez de les soulager par nos prieres & par le respect que nous leur deuons.

Finalement faut remarquer icy vn mot d'importance, voyés ce que dit ce malin esprit à nostre Seigneur, *Hac omnia tibi dabo*, ie te donneray tout cela, dit-il à nostre Seigneur, le te donneray toutes ces couronnes, tous ces Royaumes, & toutes ces grandes Seigneuries que tu vois, *Si cadens adoraueris me*, tout cela est à moy, *Hac omnia tibi dabo*, de là nous pouuons ^{Estime de} tirer l'estime que nous deuons faire de nostre ^{Ame.} ame, comment est-il possible que le diable nous face offre de tous les biens de ce monde seulement pour auoir nostre ame, c'est bien plus, le fils de Dieu mesme a prodigué son sang

pour auoir nostre ame, il a respandu iufques à la derniere goutte, & la moindre goutte d'iceluy vaut plus que mille mondes, & ce pendant vous autres pecheurs vous ne faictes point de conscience de donner vostre ame au diable pour un seul petit plaisir, non non, Chrestiens, *Resistite diabolo & ipse aufugiet à vobis.* Resistez de bonne heure à ses tentations, & ne vous laissez emporter par ses tromperies, vous assurant qu'ayans icy bas vaincu cét ennemy, vous vous rendrez capables d'entrer victorieux & triomphans là haut en la beatitude eternelle, à laquelle nous conduise le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Ainsi soit-il.




SERMON



SERMON POVR LE
 LVNDY D'APRES LE
 premier Dimanche
 de Carême.

*Cum venerit filius hominis in maiestate sua,
 & omnes Angeli cum eo, tunc sedebis
 super sedem maiestatis sue.*

M. A T T H. 25.

 Estoit anciennement vne coustume
 pratiquée es jeux & combats Olym-
 piques, que ceuy qui là estoit comme
 President iugeant des coups pour ani-
 mer & encourager dauantage les Athletes & cō-
 batans sur l'arene, se tenoit au bout de la carrie-
 re, tenant en sa main vne couronne d'Oliue ver-
 doyante, de laquelle deuoit estre couronné le
 front du victorieux, & de celuy qui auoit réporté
 l'honneur du cōbat. (Chrestienne & deuote assis-
 tance) hyer vous entendites cōme tout ce grand
 Vniuers, n'estoit qu'vn cāp clos, que la vie pre-
 sente, par le tesmoignage de Iob, n'estoit qu'vne

guerre & milice continuelle, durant laquelle l'homme se deuoit exercer & combattre des armes de l'esprit à l'encontre des ennemis puissans de sa felicité, enuieux de sa gloire & perturbateurs de son repos: & voicy qu'aujourd'huy l'Eglise parlant du grad iugemét general, dit que le Sauueur du monde a esté estably de par son Pere pour presider en ce iour & iuger des actions & portemens d'yn chacun, tenant d'vne main les couronnes, & de l'autre les supplices, pour par celles-là couronner le front des victorieux, & par ceux-cy punir les vaincus & les enuoyer aux obscuritez eternelles, ce sera en ce iour que ce combat sera limité, que la retraicte sera sonnee, les vrays soldats recompensez, & les meschans punis & chastiez. Alors sera le temps venu & la saison arriuee que les lys seront separez des espines, l'yuroye d'avec le bon grain, l'aigneau de la cõpagnie du bouc, les bestes mondes sequestrées d'avec les immondes, bref les bons enleuez de la compagnie des meschans, diuision iuste & equitable, qui reiette loin de soy toute faueur & acceptation de personne, laquelle nous est representee aujourd'huy dans le texte Euangelique de S. Mattheu sous ces deux mots, *Ite, Venite*: voyla le sommaire de ce discours que j'ay aujourd'huy à vous presenter, apres que nous aurons imploré l'assistance du saint Esprit, par les merites & fauorables intercessions de ceste bienheureuse Dame, qui non seulement en ce monde s'est monstrée mere misericordieuse en nostre endroiçt, mais encore se reserue en ce iour du iugement pour patronne & aduocate media-

trice entre son fils, & nous autres miserables & malheureux pecheurs, disons luy donc,

Aue Maria.

QV E ceste grande machine de l'Vniuers doive quelque iour prendre fin & retourner en son premier neant & ancien chaos de desordre & de confusion, non seulement les saintes lettres nous l'apprennent, mais aussi les saints Peres, & non seulement les Ss. Peres, mais encore les auteurs prophanes & anciens Philosophes ont enseigné la mesme doctrine. Et premierement, pour ce qui est des saintes Escritures David a assez dit quand parlant à Dieu il mettoit en auant ces paroles : *Initio tu Domine terram fundasti & opera manuum tuarum sunt cali, ipsi peribunt, & omnes sicut vestimentum veterascens.* Par ces paroles & par ces deux choses, la terre & les Cieux, le Psalmiste nous a voulu enseigner que toutes les creatures de l'Vniuers, arriuant la fin des tēps, doiuent perir, parlant principalement des creatures sublunaires & inferieures, car pour les Cieux ils ne periront point quant à leur substāce, mais biē perdront le mouuement local & autres accidens & qualitez qui sont en eux, ce qui est assez doctement expliqué par Lyranus sur ces deux versets du Psaume 101. Dauantage S. Iean en son Apocalypse ch. 10. dit qu'il a veu vn Ange qui d'vn pied touchoit la mer, & de l'autre la terre, & leuant là main vers le Ciel. *Iurauit per viuentem in secula seculorum quia tempus amplius non eris, sed in diebus*

Vocis septimi angeli, cum cœperit tuba canere, consummabitur mysterium Dei sicut euangelisauit per seruos suos prophetas: Aussi en quelque endroit nostre Seign. disoit, que ce n'estoit pas le mesme de sa parole, laquelle est eternelle, que du ciel & de la terre, car disoit-il, Cœlum & terra transibunt, Verba autem mea non transibunt. Mille autres passages de

Que le monde doit perir par le tesmoignage des Peres. la S. Escriture que ie pourrois icy alleguer, verifient assez suffisamment ceste maxime, que le monde doit quelque iour perir, c'est d'icelle que l'ont appris les Peres, & entr'autres S. Cyprian voulant clairement représenter ce qui est de la fin de l'Vniuers escriuant à Demetrius luy disoit: *Il-*

lud primo in loco scire debes senuisse iam mundum, non enim ille viribus stat quibus prius steterat, nec vigore ac robore eo valere quo atēa praualebat: sic sol in occasu suo radios minus claro & igneo splendore iaculatur, sic declinante iam cursu exoletis cornibus luna attenuatur, & arbor quæ fuerat viridis crescentibus ramis fit post modum sterili, & senectute deformis.

Que le monde doit prendre fin par le tesmoignage des prophanes. Pour les Prophanes ce grand Platon estimé pour le premier Philosophe de son temps enseignoit publiquement en son escole que le monde deuoit estre renouuellé quelque matin par les deux mesmes elemens qui auoient donné principe à sa naissance, c'est à sçauoir l'eau & le feu, qui me fait croire, oyāt ceste maxime que ce Philosophe auoit autresfois leu les Ss. Escritures,

Le monde doit estre renouuellé par l'eau & le feu. lesquelles enseignent que le monde doit estre renouuellé par l'eau & le feu: par l'eau no⁹ trouuôs qu'il l'a desia esté, lors que le Deluge vniuersel arriua, lequel abisma toute la terre, ainsi qu'il est écrit au Genese cha. 7. voila ce premier renou-

uellement du monde, que Platon auoit tiré des
 faintes lettres. Pour le 2. il auoit appris des Pro-
 phetes, qui tous en general ont enſigné que le
 monde deuoit quelque iour ardre & bruſler: les
 raiſons de ce renouuellemēt du monde par le feu
 ſont fort diuerſes: & entr'autres Phiſon le Iuif
 dōnant ſon aduiſ ſur ce ſuject, dit que le monde
 doit ardre & bruſler & eſtre renouuellé par le feu,
 pour autant dit-il, que la loy ancienne fut dōnée
 à Moyle par le feu ſur le mont Sinay, *Totus autem
 mons Sinay ſumabat eo quod deſcendiſſet Dominus Deus
 ſuper eū in igne, & aſcenderet ſum⁹ ex eo quaſi de for-
 nace.* Et d'autant que le feu a en ſoy deux quali-
 tez & proprietēz, c'eſt à ſçauoir luire & bruſler,
 auſſi ſera le mō le renouuelé par le feu, pour mō-
 ſtrer que Dieu eſclairera d'vne lumiere ceſte &
 du feu de ſon amour ceux qui en ce mōde aurōt
 recherché l'accōpliffemēt de ſes preceptes: mais
 auſſi bruſlera d'vn feu eternal, ceux qui auront
 veſcu ſelon le branle de leur propre volontē, &
 ſe feront afferuis au peché, au meſpris de ſes
 commandemens, & au prejudice de ſes loix.

Vn autre dira que ce feu repreſente les deux
 choſes que celuge general tiēdra entre ſes mains
 au iour du iugement, c'eſt à ſçauoir la couronne
 des iuſtes & le ſupplice des meſchans: couronne
 qui repreſente la gloire: qui n'eſt autre que Dieu
 meſme, qui en la ſaincte Eſcriture eſt appellé
 feu, *Deus noſter ignis conſumens eſt*: ſupplice des
 meſchans, qui n'eſt autre que le feu infernal &
 les flammes perpetuelles.

Vn autre nous apprend que ce renouuellement
 du monde ſe doit faire par le feu, à fin d'embra-

L'airain
de Corin-
the endur-
cy par le
feu.

ser les iustes en l'amour de Dieu, & endurcir les cœurs des peruers & iniustes, ny plus ny moins que fut endurcy cét airain Corinthien, duquel parle Cœlius Rodiginus, au moyen d'vn certain feu du Ciel qui tomba dessus, ou bien par artifice, lequel feu endurec de telle sorte cét airain que rien au monde ne le pouuoit alterer.

Les autres disent que ce renouvellement sera fait par le feu, pour par ce feu nous représenter 2. choses en Dieu, sa misericorde & iustice, misericorde de Dieu qui en ce grād iugement esclairera & illuminera les iustes d'vne lumiere de gloire: iustice de Dieu qui bruslera les pecheurs & les condamnera au feu rigoureux de l'Enfer.

Feu re-
presente le
courroux
de Dieu au
iugement.

Mais laissant toutes ces opinions à part, ie diray seulement que ceste fin du monde doit arriuer par le feu, non pour nous représenter la misericorde de Dieu, mais la terreur d'iceluy & son iuste courroux à l'endroit des meschans: ie me fonderay en mon dire, sur ce qui est en la saincte Escriture, en laquelle il n'est pas dit que Dieu au iour du iugement doit venir en feu pour les iustes, mais bien comme vn esclair & luisant Soleil, *Ecce Vobis timentibus Deum orietur sol iustitiæ*, Vous autres qui craignez Dieu & qui faiçtes ce qui est de son vouloit, vous serez esclairez du Soleil de iustice, vous verrez son throsne plus brillant que le Soleil, *Thronus eius sicut sol*: & le tout pour vostre consolation: de sorte que lors que quelques fois l'Escriture saincte dit que Dieu au iour du iugement doit venir en feu, sans doute cela ne doit estre entendu pour les iustes, mais pour la terreur & effroy des mes-

chans qui comparoistront à lors deuant le tribunal de ceste diuine Majesté, & verrôt leur luge ayant la face toute de feu, laquelle ils n'oteroient contempler, *Ignis à facie eius exardescet.* Ils seront espouventez voyans que ses deux yeux seront comme flammes de feu, *Oculi eius quasi flāma ignis*; Son throsne dauantage doit estre tout de feu, *Thronus eius flamma ignis*, & tout pour môstrer la Majesté de ce luge souuerain, pleine d'ire & de fureur à l'endroit des pecheurs.

Suetone en la vie d'Auguste Cæsar, raconte chose estrange, sçauoir est que ce grand Prince auoit vne si grande Majesté, que tantost la face, à l'endroit de ses amis & fauoris, estoit merueilleusement douce & gracieuse: là où au contraire à l'endroit de ses ennemis il auoit les yeux plus espouventables que la foudre: de sorte qu'vn iour arriua que ceux qui auoient entrepris de le tuer, ainsi comme il passoit les Alpes, & de le precipiter du haut en bas des rochers, considerās ses yeux effroyables, n'eurent le cœur ny le courage, ny encore moins la hardiesse de le toucher, ains bien tost luy tournerent le dos, & se retirerent tous saisis de crainte & de frayeur.

Ce que nous lisons de cét Empereur de Rome se verifie beaucoup dauantage en la personne de nostre Seigneur Monarque du Ciel & de la terre, lequel est remply d'vne telle Majesté, que pour les bôs son visage est tres-doux, mais pour les meschans il n'y a rien de plus effroyable. Je n'itay plus loing pour cautionner mô dire, qu'au Psalme 50. par lequel Dauid demandant pardon à Dieu de ses fautes, nous represente en luy deux

Psal. 49

Apoca. I

Merueilleuse Majesté d'Auguste.

Ennemis d'Auguste espouventés par son regard.

visage, l'un doux, l'autre espouventable, de sorte, que pour l'un il disoit, *Ne proyias me Domine à*

- Psal. 79.* *facie tua*, Seign. ne m'esloignés point de vostre face, *Ostende faciem tuam & salui erimus*, disoit-il ailleurs. Il desiroit n'estre jamais separé de ce visage doux de Dieu: mais de l'autre il desire en estre esloigné & ne le voir, de sorte qu'il dit, *Auerte faciem tuam à me*; Seigneur mon Dieu, retirez de moy ce visage courroucé duquel vous contemplez l'horreur de mes offenses. Veritablement pour les bôs le visage de Dieu est plus resplêdisant que le Soleil, aussi de fait le mesme Dauid disoit parlât de celuy-cy, *Illuminet vultum suum super nos & misereatur nostri*: Pour les meschans la face de Dieu est toute tenebreuse, *Fumus à facie eius*: celle-là est pleine de grace & de vertu, *Facies tua plena gratia*, celle-cy est pleine de feu, *Ignis à facie eius exarsit*, Celle là guarit & est fort salutaire, *Sanitas in pennis eius*: c'est à dire en ses yeux. celle-cy red malade, *Nō est sanitas in facie eius*, Celle-cy sauue, *Ostende faciem tuam & salui erimus*, celle-cy perd & dāne les pecheurs, *Vultus Domini super facientes mala*, Celle-là est belle & gracieuse, *Illustra faciem tuā super seruum tuum*, Celle-cy est fâcheuse & espouuétable, *Gravis ad videndum*, celle-cy est desirable, *Si inueni gratiā corā te ostende mihi faciem tuam*, disoit Moysé à Dieu, mais celle-là fait dire aux miserables dānez, *Montes cadite super nos & abscondite nos à facie sedentis super thronum & ab ira agni*, C'est la cause pour laquelle le iugement general se fera en feu, feu qui represente la fureur du Iuge & la cōdānation des pecheurs. Si ce n'est que par vn singulier mystere & cōceptiō

profonde, nous cōsiderions en ce iugemēt trois choses que nous represente le feu en ses proprietiez, c'est à sçauoir la lueur, la separation & le bruslement, choses qui sont conjoinctes en nostre Euangile: la lueur represente la Majesté diuine du Iuge, *Cum Veneris filius hōminis in maiestate sua*. Secondement nous y trouuōs la separation, & tout ainsi que l'or est par le feu separé de l'ordure & excrément: ainsi au iour du iugement seront les bons separés d'avec les melchans, *Et congregabuntur ante eum omnes gentes & separabit eas ad inuicem, sicut pastor segregat oues ab hœdis.* ; le feu qui brulle nous figure fort bien la sentence des damnez, *Ite maledicti in ignem aeternum*, ce sont les trois parties de ce present sermon.

Trois choses considerables au iugement.

Et pour ce qui concerne le premier point, ie dis que la Majesté de Dieu ne peut estre mieus representee que sous le symbole & hieroglyphe du feu: Meruō, disoit celuy-là, *maiestati ignis tribuitur, quia perinde ac si sanctum esset, sine dolore tangi non potest.* A bon droit & à iuste sujet vne majesté est accomparee au feu, pource qu'il est impossible que celuy qui de trop près se veut approcher du feu ne ressentie quelque douleur, ainsi celuy qui trop curieusement se veut ingerrer de penetrer dans les secrets de la diuine Majesté se pert incontinent, & ne trouue que de la difficulté: que dirons nous de ceux qui temerairement mettent la main sur la Majesté des Roys, se peut-il faire que ce feu qu'ils veulent toucher, ne leur face ressentir de la douleur? non non, il est tout certain que non seulement ils sont dignes d'estre iettez au feu

La maiesté de Dieu representee par le feu.

Ceux-là
sont dignes
du feu
d'Enfer,
qui veulent
toucher la
Majesté
des Roys.

materiel, mais encores aux flammes eternelles, si Dieu ne leur fait grace & misericorde, pour autant que la Majesté Royale n'est autre chose qu'un esclat & participation de celle de Dieu: & que tout ainsi que Dieu veut que toutes creatures ployent le genouil deuant sa Majesté diuine, aussi veut-il qu'en terre les subiects honorent leur Roy & respectent sa Majesté. Ceste Majesté de Dieu est icy par saint Matthieu representee accompagnée de gloire, *Cum Venerit filius hominis in maiestate sua, & omnes angeli cum eo.* Il la represente assise sur un throsne pour d'auantage la rendre effroyable aux pecheurs, qui alors cōparoi-
stront en personne deuant ce saint & sacré tribunal. Et si bien nous lisons de Marius grand Capitaine Romain, que durant son sixiesme cōsulat il fut deputé pour mener guerre à l'encontre de Mithridates, où il fut prins & mené en prison en la ville de Minturne, où estans les officiers du Roy conclurent & arresterent qu'il le falloit faire mourir: persōne alors ne se trouua qui voulut venir à chef de ceste entreprinse, sinon vn certain Gaulois de nation, lequel cōme il aprochoit de la chambre de Marius tout espouuanté de voir sa Majesté, & effrayé en luy-mesme, considerant l'aspreté de son visage ietta l'espee contre terre, & retournant en arriere crioit, *Non possum Caium Marrum interficere.*

Persōne
n'ose fai-
re mourir
Marius à
cause de
l'aspreté
de son vi-
sage.

Caton ne
veut se-
trouuer
deuant
Cesar.

Nous lisons semblablement en l'histoire Romaine, que ce grand Caton d'Vtique pour auoir autres fois seruy le party contraire de Cesar, ainsi comme on le vouloit cōtraindre de se presenter deuant sa personne, dit que plustost il

desireroit mille fois mourir que se trouver de-
 vant la Majesté de ce grand Prince qu'il avoit
 offensé en favorisant les ennemis. Si les Majestez
 de tels Monarques ont eu telle force que d'es-
 pouenter les plus resolués, d'oster le cœur aux
 plus courageux, & d'intimider les plus hardis,
 que pourrons nous dire de la Majesté de ce grand
 Dieu au iour du iugement, assistée de sa gloire, *Apocal. 9.*
 sera-il possible que les pecheurs puissent resister *Esaie. 2.*
 devant vn tel Soleil, qui fera tóber sur eux mille *Osec. 10.*
 foudres & tonnerres de maledictions, alors ils
 voudroient bien se cacher, mais hélas! il n'y aura
 moyen, ils appelleront la mort, mais tant plus ils
 crierót plus s'enfuira elle d'eux, *In diebus illis quaer-*
ent homines mortem & non inuenient eam, desiderabunt
mori, & fugiet mors ab eis.

Pline dit qu'il n'y a rien qui face plustost es-
 pouenter le lyon, ny qui le prouoque d'avan-
 tage à la fuite que le feu. C'est icy le premier
 supplice des meschans, que la viue flamme de
 la cholere & iustice de Dieu espouentera de
 telle sorte qu'ils aymeroient mieux mille fois
 endurer le feu eternal de l'Enfer, que de substi-
 ster vne seule minute de temps devant ce feu
 bruslant de l'ire & de la fureur de Dieu, tel- *Crainte*
 moïn ce que disoit Iob, *Quis mihi det vi in inferno que Iob a-*
protegās me, donec pertranseat furor tuus. Hélas! *vnit de la*
 mon Dieu personne ne me fera il ceste grace *fureur de*
 que me cacher dans les flammes d'Enfer, pen- *Dieu.*
 dant que vostre fureur durera, & que vostre di-
 uine Majesté sera irritée contre les pecheurs?
 Peut estre que quelqu'vn se pourroit icy flater, *Belle con-*
 disant que tout ainsi que le feu ne brusle que *capiton.*

ceux qui s'en approchent de trop près, & que par ainsi il n'y aura du danger que pour ceux qui seront aupres de ceste Majesté diuine: mais ne vous trompez pas, ô mondains, car Dieu est vn feu qui brusle iusques au plus profond des Enfers, & n'y a homme pecheur qui puisse éuiter les flammes de sa iustice.

Le lion criant espouuente les autres animaux. Les Naturalistes rapportent du lyon chose admirable, car ils disent que dès aussi tost qu'il crie, les bestes les plus legeres & les plus souples à la course s'arrestent, & demeurent routes craintives & estonnees: Si la voix d'vn animal a tant de vertu que d'intimider les autres animaux, que sera-ce de celle de Dieu, qui porte avec soy vne Majesté, vne puïssance infinie, voix de Dieu qui estonne les Cedres du Liban, qui par sa force & vertu brisera les contempteurs de sa diuine parole: voix de Dieu, viue flamme du feu qui de toutes parts estincelle pour brusler & embraser les meschans: voix de Dieu qui penetre les cœurs plus secrets, & les cabinets plus cachez des ames, affernies sous le ioug de l'impieté, voix de Dieu, feu bruslant qui reduira en cendres au iour du iugement les meschans endurcis en leurs vices, qui comparoïstrent en ce iour ny plus ny moins qu'vne poignée d'estoupes, choses qui peuuent facilement estre consumées par le feu, *erunt mali quasi stipulae ante eum*, dit le Prophete Malachie.

Belle conception. Si ie dis que Dieu est vn feu bruslant, quelqu'vn dira qu'il se pourra éuiter en fuyant: Si ie dis dauantage que Dieu paroïstra comme vn lion au iour du iugement, le pecheur pourra

efpérer que tout ainfi que le lyon quoy que fa-
rouche & cruel, pardonne volontiers à ceux qui *Le lyon*
fe prosternent à fes pieds: ainfi dira il, fi Dieu eft *pardonne*
vn lyon, il eft à prefuppofer que ce prosternant *à ceux qui*
deuant luy il fera mifericorde. *se prostern-*

Mais ne t'abufe en cecy, ô pecheur! car non *nent de-*
feulement il viendra en feu, paroiftra comme *uant luy.*
vn lyon, mais auffi fera semblable à l'ourse,
bête à la verité qui de fa nature eft douce, si *Dieu fera*
ce n'eft au temps qu'on luy a rauy fes petits: *semblable*
car alors elle eft implacable, & n'y a homme si *à l'ourse*
hardy qui en oſe approcher, & la raifon de ce *au iuge-*
eft pour autant que l'ourse ayant plus de peine *ment.*
que tous les autres animaux de la terre à pro-
duire fes petits, les ayme & les affectionne ou-
tre meſure, & quand vne fois on les luy a ravis,
elle deuiet comme entree & eft fort cruelle.
Les Naturaliſtes diſent qu'elle produit par deux
fois fes petits, la premiere fois quand ils ſortent
de ſon ventre, mais alors ce ne ſont que maſſes *Belle ſimi-*
de chair, ſans forme ny perfection aucune: par *litude.*
apres pour la ſeconde fois elle les forme par la
langue leur donnant des yeux, des oreilles, &
autres membres & parties de leur corps. O mon
Seigneur, c'eſt à iuſte ſujet que vous vous ac-
comparez à l'ourse, & que vous dites, *Occurrem*
eis quaſi Urſa raptis catulis: parlant des pechetirs,
n'eſt-il pas vray, ô mon Dieu, que nous auetz
engendré deux fois, nous auons receu double
naiffance, mais en la premiere nous n'eſtions *Double*
qu'une maſſe de chair conçeus en peché, & pour *naiffance*
la 2. fois vous nous auetz engendré par voſtre *en l'hom-*
langue, & auetz graué ſur noſtre ame les traits & *me.*

lineaments de vostre diuinité : ô diuine langue ; ô saint Esprit , qui en forme de langues parustes en l'Eglise le iour de la Pentecoste, c'est vous qui estes auteur de la grace en laquelle nous sommes regenerez par l'eau baptismale : de sorte que Dieu souuerain & eternal nous ayant engendrez premierement au ventre de nostre mere , seulement comme vne masse de chair & de terre , s'est reserué à nous donner nostre forme en la seconde naissance , par laquelle il veut que nous soyons plongez dans les eaux du Baptesme où le saint Esprit rend nostre ame parfaite & formee de toutes ses parties celestes & spirituelles :

*La Vie
spirituelle
est double
en nous.*

Ceste vie spirituelle & ceste naissance qui se fait ainsi par le moyen de la grace est double, c'est à dire, lors que ie suis Baptisé ie suis bien engendré de Dieu, & ay bien vne vie diuine, toutesfois ie ne suis qu'une masse de chair, bien que par le Baptesme ie reçoie la foy, & que j'aye la charité, ce ne sont neantmoins qu'habitudes, ie ne suis tousiours qu'une masse sans forme, attendu que ie n'ay ny yeux ny mains, c'est à dire, que ie n'ay point d'œuvres qui forment les vertus qui m'ont esté infuses au Baptesme, sans lesquelles œuvres icelles vertus infuses n'ont aucun merite : voila pourquoy pour vne seconde generation il est necessaire que ie sois interieurement formé & r'engendré en bonnes œuvres, au moyen de la langue de la parole de Dieu, aussi disoit saint Paul preschant ceste diuine parole, *Filioli mei quos iterum parturio donec in vobis formetur Christus* : Je voy ; dit cet Apolstre ; que vous auez esté

premierement engendrez par la foy au Bapteme mais ie ne voy qu'une masse de chair, ie ne voy aucuns membres ny parties formees, ie ne voy rien de tout cela, voyla pourquoy, *Filioli mei Vos iterum parturio*. Ie vous r'engendre derechef au moyen de ma langue, qui vous annonce la parole de Dieu, afin de former en vous les parties qui vous manquent, & qui vous sont les plus necessaires.

C'est donc ainsi que Dieu nous a engendrez deux fois, la premiere dans le ventre de nostre mere; la seconde au Bapteme ou bien la premiere par la grace qu'il nous confere au Bapteme, & la seconde par sa diuine parole: & nous ayans ainsi doublemēt engendrez quelle merueille s'il nous ayme & cherit vniquement par dessus toutes les autres creatures de sorte que si quelques fois à nostre grand malheur, nous nous desrobons à luy par le peché, pour nous rendre enfans de Sathan, quelle merueille si au iour du iugement il se cōportera enuers nous ny plus ny moins que l'ourse furibonde se cōporte à l'endroit de ceux qui luy ont rauy & desrobé sa chere portee? *Occurram eis quasi Ursa raptis cubilis*, Telle sera la Majesté de ce iuge fort biē representee par ces paroles de sainct Mathieu, *Cum veneris filius hominis tunc sedebit super sedem maiestatis sue*, ô quel siege, quel throsne!

L'Abbé Rupert escriuant sur le troisieme li- Le iuge-
ure des Roys, & parlant de ce throsne de Dieu, *ment com-*
dit que le iugement doit estre semblable au paré au
throsne que fit le Roy Salomon, throsne throsne de
grand & esleué, *Quis est, dicit il iste throsnus nisi Salomon.*

Sublimis Dei majestas? & vn peu apres, *grandis thronus est quia grande iudicium expectamus*: Iettez les yeux sur les patties du throsne de Salomon vous verrez que la montee & les degrez pour y monter estoient d'yuoire, & le throsne estoit d'or: que signifie cét or, & cét yuoire? l'or de ce throsne, qui est le plus pur des metaux, nous represente que la iustice de Dieu sera pure, *Purus thronus ex puritate iustitiæ*: Il n'y aura en ce iour aucun melange de misericorde, la iustice du iuge sera pure comme l'or, *Aurea iustitia apparebit*. Mais que represente cét yuoire dont la montee est faicte?

*Que re- Anciennement parmy les Romains les throsnes
presente des iuges estoient d'yuoire, comme aussi les de-
l'or & grez pour y môtter cest e môtte d'yuoire pour al-
l'yuoire de lier au throsne de Salomô, throsne qui represen-
ce thros- te le iugement final, yuoire qui est prins & tiré de
ne. l'Elephant, Elephant qui ne peut se ployer &
est inflexible, c'est pour nous représenter la ri-
gueur de ce iuge souuerain, lequel ne fléchira
ny par le sang, ny pour l'or, ny pour l'argent, c'est
là cét Elephant qui ne peut nullement fléchir le
genouil. Cecy nous a esté fort bien représenté
par S. Iean en son Apocalypse, quand il a dict
parlant de ce iuge, *Et ipse reget eas in virga ferrea;*
*Ioan. A- grand Apostre que dites vous? pourquoy plu-
por. 15. stost, In virga ferrea, que, plumbea?* ô verge de plôb,
tu es flexible, là où au contraire la verge de fer, ne
peut fléchir ny ployer sans se rompre, pour di-
re que ce iuge sera inexorable & ne pourra flé-
chir par les prieres. On dit que la Loy Lesbia
estoit fort rigoureuse, si est-ce toutes fois qu'elle
fléchissoit en quelque chose. Le Senat des
Ateopages*

Arcopages en Athenes estoit tres-seuere & rigoureux, mais il pardonnoit quelquesfois, & auoit pitié des criminels: là où Dieu au iour du iugement n'aura pitié ny ne fera misericorde à aucun: voilà cōme l'ynoire & le fer representēt l'inflexibilité de la iustice de Dieu, & l'or sa pureté. Pline dit que l'or ne souffre aucun debris, aussi en ce iour du iugemēt il n'y aura aucun debris, nulle actiō tant petite soit elle, qui ne soit pesée, tout sera examiné. Si ce n'est que par cēt or qui est autour du throsne de Salomon nous

*Façõ de purer l'or
és Indes.*

vouliōs entēdre vn autre mystere: N'avez-vous iamais ouy parler de la façõ d'esprouuer l'or és Indes: on dit qu'entr'eux lors qu'il est question d'examiner si l'or est fin & parfait, on y va fort exactement, on ferme les fenestres de peur que le vent n'y entre: on allume la chādelle, on préd le trebuchet, & ne prend on l'or avec la main pour le mettre en iceluy tresbuchet, ains avec des petites pincettes, & ne faut que ce soit à la presence du Soleil, estant posé on le met en la fournaise, y ayant esté quelque temps on le retire, estant retiré on le pese derechef, & s'il ne pese autant qu' auparauant c'est signe qu'ils n'est pas pur: ainsi Dieu veut peser nos œures, mais auparauant, il obscurcira le Soleil & la Lune, il allumera la chādelle & la lumiere, *Scrutabor Hierusalem in lucernis.* & sa iustice seruira de tresbuchet, pour examiner & voir si nos œures sont pures & meritoires: voilà ce que nous represente cēt or qui est à l'entour du throsne de Salomon. Dauantage il y auoit deux lions

Les deux lions du throsne de Salomon.

lions: c'est pour dire avec saint Paul, que, *Hor-*
Ad Heb. rendum est incidere in manus Dei viventis: ces deux
 10. lions, dit Rupert, c'est pour nous enseigner que,
Utique terribile erit iudicium, pource que, à *sim-*
istis iniquus condemnabitur, & *a dextris vix iustus*
saluabitur Les six degrez pour monter à ce throsne,
 ne, representent les six œuures de misericorde,
 desquelles il est faict mention en nostre Euan-
 Les de- grez, *esuruit*, voila le premier; *sitiuit*, voila le 2.
 grez de la *hospes eram* voila le troisieme; *nudus eram*, voila
 montee de le quatrieme; *infirmus eram*, voila le cinquieme;
 ce throsne *in carcere eram*, voila le sixieme: voila ces six de-
 represen- grez lesquels il faut monter pour paruenir à ce
 tent les six throsne.

œuures Secondement en ce iour du iugement se fera la
 de miseri- separation representee par la 2. qualite du feu,
 corde. qui est de separer, il faut qu'ẽ ce iour les hõmes
 soient discernez les vns des autres; Dieu appel-
 lera deuant luy le ciel & la terre *Aduocabit cœlum*
de sursum & terram deorsum, il asẽblera le ciel & la
 terre, les iustes & les pecheurs, les corps & les
 ames, *discernet populi suum*, c'est là la separatiõ, &
 cõment se fera-elle? *quis est qui te discernit?* Escou-
 tez cecy, Refortinez, ie ne veux icy parler de la
 predestination, & mõstrer comme Dieu a sepa-
 ré des meschans les ames predestinees de toute
 eternité: mais en ce iour, *quis te discernit?* c'est icy
 vn point qui touche les infideles, les heretiques
 & les mauuais Catholiques, ce seront nos œu-
 ures qui nous descouuirõt & nous separeront:
 pour preuue de cecy, no⁹ n'irõs plus loin qu'en
 nostre Euangile; & vous verrez comme ceste
 separation se fera par les œuures, *Esuruit enim &*

dedistis mihi manducare, sitius, &c Remarquez cét *enim* ceste particule causale, possédez le Paradis, dict Dieu aux bien heureux; *Esuris enim*, pource que i'ay eu faim & vous n'avez donné à manger: & aux meschans il dira, Allez aux flammes éternelles; *Esuris enim*, car i'ay eu faim & ne m'avez donné à manger. Grand Dieu par deux riches paraboles vous avez voulu monstrier ce que vous voulez faire en ce iour du iugement: l'vne est en Sainct Matthieu, *Omnis arbor que non afferit fructum bonum excindatur & mittatur in ignem*: l'autre se void encore au mesme Sainct Matthieu: où il est dit qu'un iour le fils de Dieu trouuant vn figuer sans fruct le maudit, *Numquam ex te nascatur fructus*; toutesfois saint Marc remarque que ce n'estoit le temps des fructs, & pource dira quelqu'un, c'estoit à tort que nostre Seign. le maudit: quelques-uns disent que nostre Seigneur maudit le figuier qu'il trouua sans fruct, pour nous représenter qu'il veut que l'homme ne soit iamais destitué de fructs & de bonnes œures. Or sus ces deux paraboles, l'vne qui est de l'arbre qui doit estre ietté au feu, l'autre du figuier sans fructs qui fut maudit, nous représentent ce que Dieu doit faire en ce iour: au iugement contre les meschans, *Ita maledicti in igne æternum* *Ita maledicti* voila la malediction: *In igne æternum*, voila pour la condamnation au feu, & pourquoy cela? c'est pour auoir esté trouuez sans fructs, *Esuris enim & non dedistis mihi manducare*. Il faut que ie vous amène vn passage admirable de l'Escriture sainte pour vous faire voir comme par les œures les hommes seront

Matth.
12.

Matth.
11.

fauuez ou condamnez au iour du iugement.

Apoc.
20.

S. Iean en son Apocal. dit qu'en ce iour les liures font ouuerts, *Libri aperti sunt, & alius liber apertus est, qui est vita, & indicati sunt mortui, ex his que scripta erāt in libris secundum opera ipsorum*: Expliquons cecy, quels sont ces liures? Bede & Rup. disent que ce sont les cōsciēces dedās lesquelles sont escrits la loy & le faict d'vn chacun, la loy

Psal. 4.

*Dieu no⁹
a traitez
en Roys*

de Dieu pource que, *Signatum est super nos iumē vultus tui Domine*, c'est ceste loy eternelle que Dieu a empreint en nostre cōscience, c'est ceste loy qui est la royne des mortels: semble que Dieu nous aye traictez en Roys. Nous lifons des Roys de Perse, qu'iceux auoiēt vn Chābellā qui se trouuoit tous les matins au cheuet de leur lit disant, Sire leuez vo⁹ & pensez aux affaires que le grād Monomasdes (ainsi appelloiēt-ils Dieu) a mises entre vos mains. Ainsi Dieu nous a donné vn Chambellan qui est la cōsciēce propre, laquelle nous donne le bon iour, & nous aduertit de penser aux choses que Dieu a mises entre nos mains: voilà ceste loy que Dieu a mise en nostre conscience, par apres ce que nous auons faict y est encore escrit, nos œuures y font grauees, tāt bonnes que mauuaises, *Peccatum iuda scriptum est stylo ferreo in vngue adamantino, exaratum super latitudinem cordis eorum*. Voilà le liure où sont nos œuures & nos faicts. Mais quel est ce liure de vie? *Et alius liber apertus est qui est vita*: Quel-

Jeremie.

*Deuxfor-
tes de li-
ures de
vie.*

ques-vns disent que c'est le liure des predestinez: mais'ayme mieux dire qu'ily a deux sortes de liures de vie, le premier, c'est la loy de Dieu, *Hoc fac & viues*: le second c'est la croix & le fils

de Dieu attaché dessus qui, *est via, veritas & vita*,
 ô quel liure que ce second, il est cōposé non de
 papier, mais de la chair de ce Sauueur, couuert
 du parchemin Vierge de sa peau, escrit non a-
 uec l'ancre, mais avec son sang, non avec la plu-
 me, mais avec les cloux, c'est la cét autre liure
 de vie. S. Iean dit que les morts seront iugez
 selon ce qui est escrit en ces deux liures, *Et iudi-
 cabuntur mortui secundum ea quæ scripta erant in libris*, vn
 chacun sera iugé selon ce qui est escrit au pre-
 mier liure de vie, sçauoir comment on aura ob-
 serué la loy de Dieu, & selon ce qui est escrit au
 2. c'est à dire, selon les benefices que nous auõs
 receus de Dieu en la redemption, *Et secundum ope-
 ra ipsorum*. Galba, vous vous trompiez lors qu'e-
 stant appellé en iugement pour rendre cõpte de
 vostre vie faineante, vous respõdistes que cha-
 cun deuoit rendre compte de ses actions & non
 pas de son seiour, il se trompoit disie, car parmy *Belle loy
 des A-*
 les Atheniens chacun vne fois l'annéc se presen-
 toit deuant le Roy pour luy faire assauoir son
 mestier & condition, & s'il se trouuoit aucun
 qui n'eust metier ny conditiõ, & aucune pour vi-
 ure on les chastioit & les chassoit on, car ces sa-
 ges Atheniens estimoient qu'vn homme sans
 art & sans condition ne pouoit viure parmy
 les autres sans desrober son prochain : ainsi
 Chrestiens si vous suiuez les Religioneires, &
 dittes comme Galba que nous ne deuous ren-
 dre compte des actions, mais seulement de no-
 stre seiour, vous vous trompez : car il ne faut
 que ietter l'œil sur l'Euangile d'aujourd'huy &
 vous verrez le contraire : car là vous entendrez

nostre Seigneur qui dit, *Esurui & non dedi-
sti mihi manducare, &c.* De forte que c'est chose
tres-certaine que iettant l'œil sur ce qui est de
ceste sentence vous verrez que non seulement
les actiōs particulieres, mais encore les œuures
bōnes & pieuses sont loüees, & si on ne les fait
on est condamné pour ce subiect. Les heretiques
se fondent sur ce qui est de la foy seulement &
non sur les œuures, ils assurent là dessus le ba-
stiment de leur salut, mais escoutez, ô hereti-
ques, ce que dict saint Augustin, iceluy se fon-
dant sur ces paroles du iuge, *Esurui enim, &c.*
dit ainsi : s'il est vray ce que ceux-là disent que
sans obseruer les commandemens de Dieu, &
que seulement avec la foy nous sommes sauuez,
comment pourra subsister ceste sentence du iu-
ge à l'endroict des impies, lesquels seront con-
dānez non pas pour n'auoir pas creu, mais pour
n'auoir bien fait ? Les soldats anciennement
entrans en la ville triomphans & glorieux, on
ne se contētoit de mettre vne couronne sur leur
teste, mais encore en mettoit on vne en leur
bras pour dire que si ceux la sont couronnez au
bras & à la teste, c'est pour leurs merites & pour
auoir bien combattu: sur ce Saint Paul dict que
nous sommes tous soldats, & que personne ne
fera couronné sans combattre, *Non coronabitur nisi
si qui legitime certauerit*, & pource ie dis donc con-
tre l'erreur des heretiques, que c'est par les œu-
ures que nous serons sauuez, & à faute d'icelles
condamnez. Remarquez encore cecy, ancien-
nement les Athletes & gladiateurs des ieux O-
lympiques, auparauant que d'entrer au combat,

Belle con-
suetude des
anciens.

Costume
obseruee
es lieux
Olympi-
ques.

estoyent oingts & frottez d'huile, & apres auoir remporté la victoire on les couronnoit de brâches & de rameaux d'oliue; bô Dieu, pourquoy d'un mesme arbre prenoient-ils l'huile & les branches? ils vouloient dire qu'il est impossible d'estre couronné sinon en combattant : pour moy ie dis que l'huile delaquelle ceuxcy estoïent oingts, & ces brâches d'oliues desquelles ils estoient couronnez, representent nos bônes œuures qui nous couronnêt, & d'icelles se formera la couronne de gloire, & par ainsi nous pouuons dire que la foy sans les œuures est morte.

Ne sçauiez-vous pas que S. Pierre parlant de la foy en parle sous la forme & symbole de la lampe, *Habemus firmiorem propheticum sermonem cui bene facitis, attendentes, quasi lucernæ lucentis in loco caliginoso, donec illucescat, & lucifer oriatur in cordibus vestris* n'est-il pas vray que les 5. vierges folles furent çondamnees pour n'auoir prins l'huile avec eux? *Lampades nostræ extinguuntur, date nobis de oleo vestro*, disoient elles aux cinq sages, *extinguuntur*, & pourquoy, pource qu'il n'y auoit point d'huile dedans, & ainsi, *Fides sine operibus mortua est*, sans les œuures la foy est morte : & iustement donc nostre Seigneur auparauant que de donner la couronne de gloire dit, *Esurui enim & dedistis mihi manducare, &c.* il recherche premierement les œuures.

Ie vous ay dit par cy-deuant que le Poëte Homere parloit de Dieu sous la forme & symbole du Soleil, *O sol qui cuncta vides quisque omnia cælitus audis*. Si ie ne me trompe, il semble que Homere auoit esté autre-fois en Egypte, &

Yeux & oreilles auoit veu que les Egyptiens pendoient au milieu de leurs Temples des yeux & des oreilles d'or pour dire que Dieu surpasse tous les hommes à voir & entendre ; qu'il void & entend parfaitement, S. Paul parlant de luy disoit, *Omnia nuda & aperta coram oculis eius.* Je vous veux expliquer cecy: s'il arriue que quelqu'un de la compagnie

Ad Heb. 4. aye perdu quelque bague & que l'on se doute qu'aucun d'autour de luy l'aye defrobée, on le fouille & cherche on par tout sur luy, on ne la trouue, mais s'il l'auoit auallée vous feriez bien

Belle similitude. trôpé, vous ne le pourriez sçauoir, car vous ne pouuez voir les choses qu'à l'exterieur. là où deuant Dieu, *Omnia nuda & aperta coram oculis eius.* Il void tout, & par ainsi ne vous trôpez pas ô pecheurs, car Dieu non seulement nous mettra à nud pour chercher, mais encore il sondera ce ventre, & ouurira ceste poitrine pour voir ce qui sera caché dedans, il penetrera iusques au plus profond de nostre cœur, *Profunda fluminum scrutatus est*, c'est vn vent impetueux qui va iusques aux entrailles de la mer, *Cor impij tanquam mare feruens* c'est de ceste mer qu'il fera sortir vne infinité d'ordure de pechez & de vilennies.

Chose fort notable. Anciennement les Egyptiens mettoient au dessus de la maison des iuges l'image d'un Roy, sans mains & avec des yeux, & au dessus de la porte du palais Royal mettoient l'image d'un iuge sans yeux & avec des mains: ceste image du Roy au dessus de la porte de la maison des iuges, image sans main & avec des yeux, represente que le iuge ne doit auoir des mains pour receuoir des dons & presens afin de corrompre

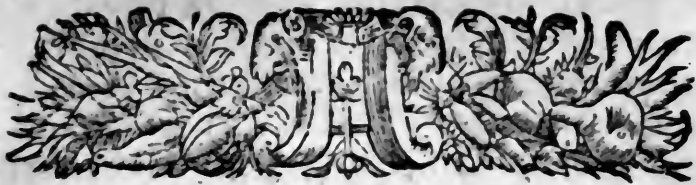
le bon droict d'une partie, mais doit auoir des yeux pour faire vne exacte recherche de toutes les parties d'un procès : & ceste image du iugé au dessus de la porte du palais Royal sàs yeux avec les mains seulement, pour dire que ce n'est le propre des Roys de rechercher & esplucher les actiôs de leurs subiects, & pour ce ils n'ôt point d'yeux, mais ils ont des mains pour assister la iustice, & pour luy prester main forte. Dieu viendra au iour du iugement, & comme Iuge & comme Roy, avec le glaive en main, disant aux meschans, *Discédite à me omnes qui operamini iniquitatem, Ite maledicti in ignem æternum.* C'est icy le dernier poinct de ce sermon, où le iugement est comparé au feu qui brusle: mais, dira quelqu'un, pourquoy est ce que nostre Seigneur ne dit pas aux meschans, *Ite maledicti patris mei*, ainsi qu'il a dit aux bons, *Venite benedicti patris mei*? Belle en est la responce qu'en fait Origene, *Quia*, dit-il, *benedictionis administrator est Pater, maledictionis autem quisque suus author est*, & pour ce iustement il dit, *Ite maledicti in ignem æternum*, Allez maudits, mais non pas de mon Pere, allez en enfer, *In ignem æternum*, c'est là l'Enfer, c'est là le feu, ô quelle voix, *Vox tonitrui tui in rotis*. C'est vn tonnerre en vne rouë, ô rouë! ô cercle! qui pour auoir le commencement conioinct avec la fin, est vn beau symbole de l'eternité: & que pleust au Ciel que le coup de ce foudre eut telle force enuers les Chrestiens, que le tonnerre a enuers les biches pleines, *Vox Domini obstetricantis cervas*, ô biche qui ne peut engendrer ses petits faons qu'avec peine, ou bié par la peur qu'elle a du tonnerre qui eslargit ses pores, ô

Belle et
docte cõ-
ception.

Psal 18.

Seigneur, à *facie tua concepimus & parturimus spiritum saluus*, combien de resolutions auons nous prins de nous amender, combien vn chacun de nous conçoit il en soy vn ferme propos de bien faire à l'aduenir, mais nous sommes comme les biches qui ont de la peine à produire, pour ce qu'elles ont le conduit trop petit, *Veni in fans vsque ad partum & non est virtus pariendi*, Seigneur nous auons le cœur de l'enfanter, si ce n'est par le tonnerre de vostre diuine parole, *Sonet vox tua in auribus meis*, Faictes que ceste voix donne iusques en nostre volonté, pour mettre en execution les fermes propos que nous auons pris pour paruenir à vostre gloire, à laquelle nous cõduise le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Ainsi soit-il.





S E R M O N P O U R L E
M A R D Y D ' A P R E S L E
premier Dimanche de Carefme.

*Domus mea domus orationis vocabitur,
vos autem fecistis illam spelun-
cam latronum.*

M A T H. 21.



I hier le fils de Dieu estably de par son Pere eternal pour estre Iuge souuerain des mortels & des immortels, ne receuoit en son tēple glorieux de la Hierusalem celeste que ceux qui auoient vescu en ce monde en toutes sortes de bōnes œuures, aujourd'huy il chasse du Tēple de la Hierusalē terrestre ceux qui y vendoient & trafiquoiēt sur des marchādises illicites, & qui sont purs larcins: si hyer vous entendistes comme le fils de Dieu au iour du iugement separera les bons d'auec les mauuais les iustes d'auec les iniustes, aujourd'huy nous apprenons qu'en ce monde les bons & les mauuais sont tellemēt meflāgez par ensemble,

que ceux qui sembloient estre éleuz pour estre maison de pierre sont faits maison de retraicte & le repaire des larrons, c'est de ceste maison que nous pretendons aujourd'huy parler, mais auparauant que de commencer, la raison veut que nous demandions l'assistance de la grace, laquelle nous implorons par les prieres & intercessions de ceste bien-heureuse Vierge qui de toute éternité a esté esleuë & choisie pour estre le Temple & la maison sacree de Dieu Souuerain & eternal, difons luy donc:

Aue Maria.



I ce grand Phare & reluyfant flambeau de l'Occident S. Hierosme a dit, parlant de ce grand Docteur Origene, que *in omnibus omnes, in hoc seipsum superauit*, en toutes choses

il surpasse tous les autres, mais en ce point, il a surpassé soy mesme: Ce que ce grand Docteur disoit d'Origene, le mesme pouons nous dire de Dieu Souuerain & eternal, considerant comme il est souuerainement misericordieux, *in omnibus omnes, in hoc seipsum superauit*: car Dieu

*Dieu sur-
passe soy-
mesme en
misericorde.*

(pour parler avec verité) en toutes ses perfections surpasse tout le reste des creatures, mais en misericorde il surpasse soy-mesme, aussi pour ce suiet Dauid sans exception a dit, *Miserationes eius super omnia opera eius*. Je serois trop long si je voulois vous faire toucher au doigt ceste verité, & discourir des attributs de ceste infinie

Maieſté, ie me contenteray d'un ſeul, & faiſant entrer au paragon l'un avec l'autre, la iuſtice avec la miſericorde, vous verrez que *in omnibus armis, in hoc ſi ipſum ſuperavit.* & diray que ſi en aucune choſe Dieu a ſurpaſſé les creatures & ſoy meſme, c'eſt ſingulierement en ſa miſericorde. Pour preuue de cecy ie vo^o allegueray ce que dit Dauid en deux paſſages, le premier eſt tel. *Deus miſericors, Deus iuſtus & multum miſericors.* Ce grand Prelat Milannois S. Ambroiſe, peſant ces paroles icy, fait deux belles & riches obſeruations.

La premiere que ſeulement il eſt dit vne fois que Dieu eſt iuſte, & que par deux fois il eſt miſericordieux, *Deus noſter miſericors, Deus iuſtus & multum miſericors*, pour dire que dieu eſt plus miſericordieux que iuſte, & que deux fois plus il fait reſſentir les effets de ſa miſericorde, que non pas ceux de ſa iuſtice.

Belles obſeruatiōs de S. Ambroiſe.

La ſeconde obſeruation, c'eſt que Dauid ayāt dit vne fois que Dieu eſt iuſte, il a entouré & enfermé ceſte iuſtice entre-deux miſericordes, *Deus noſter miſericors, Deus iuſtus & multum miſericors*, pour dire que ſa iuſtice eſt enuirōnee de miſericorde, & pout no^o enſeigner que la miſericorde en Dieu ſert cōme de haye, de laquelle ſa iuſtice eſt enfermee, & faut qu'il paſſe par ceſte haye de la miſericorde lors qu'il veut faire ſa iuſtice.

Parfaicte representation de cecy en l'Apocālipſe, là ſainct Iean repreſente la Maieſté de Dieu aſſis en vn throſne royal, & eſtant en ce throſne, il eſt porté, que *hiſ erat in circuitu ſedis,* Beau ſecret : n'entendiez vous pas hier que le Throſne de Salomon eſtoit vn vray ſymbole

Apoc. 4.
Belle corception.

de la iustice de Dieu? Ainsi dōc cestuy cy represente sa iustice en l'arc en ciel entourant ce throsne: que veut dire cela? *in circuuu sedis similibus visioni in aradina* : L'arc en ciel a 3. couleurs de vert, de pourpre & d'azur, signe & symbole de paix & de misericorde, pour dire que la iustice de Dieu est entouree de misericorde, iustice representee par ce throsne, misericorde par cēt arc en ciel qui environne ce throsne.

Et pour no^o mōstrer encore que *in omnib^o omnes in hoc se ipsū superauit*. Pour mōstrer disic que Dieu a surpassé soy-mesme en misericorde, il est dit que le throsne de sa Maieité est entouré de l'arc en ciel de sa misericorde, & ie vo^o demāde vne chose, lequel est-ce des deux qui est le pl^o grād, ou ce qui entoure & cōtiēt, ou ce qui est cōtenu & entouré? Il n'y à point de doute que c'est la chose qui entoure, qui est la pl^o grāde: Dieu est entouré de misericorde, ce qui entoure est plus grand que ce qui est entouré, dōc par là il s'ēsuit qu'en celà il s'est surmōté & surpassé soy-mesme, & que sa misericorde est pl^o grāde que luy mesme; *in omnibus omnes, in hoc se ipsum superauit*.

Autre
belle con-
ception.

L'autre passage est tiré du Psalme 35. où Dauid parlant à Dieu, dit *Domine in caelo misericordia tua, et veritas tua usque ad nub'es*. Que veut dire ce Prophete Royal, quād il dit que la misericorde de Dieu est au ciel, & sa iustice est iusques aux nues? Parauanture, ô grand Prophete, voulez vous par là représenter l'estat des hommes auparavant l'incarnation & après l'incarnation du Verbe: auparavant l'incarnation du fils de Dieu; la iustice estoit sur la terre, & la misericorde au

ciel; mais apres l'incarnation la iustice est remontee au ciel, & la misericorde est descendue vers la terre, *Veritas de terra orta est, & iustitia de celo profluxit*, côme s'il disoit, la misericorde & la iustice faisoient vne balance, la misericorde estoit en vn bassinet, & la iustice en vn autre, auant l'incarnation du Verbe, le plat & le bassinet de la misericorde estoit plus leger que celuy de la iustice, & pource elle gagna le haut, elle estoit logee au ciel, & la iustice sur la terre côme obtenant le bassinet plus pesant: mais apres l'incarnatiõ le contraire est arriué, le plat de la misericorde s'est trouué plus pesant que celuy de la iustice, & pour ce il est deualé vers la terre, & en mesme temps la iustice s'est en volée au ciel, & ainsi, *Veritas de terra orta est, & iustitia de celo profluxit*. Toutesfois quoy que ceste explication soit belle, ie ne m'y veux neantmoins arrester.

Secondement par ces mots; *Domine in celo misericordia tua & veritas tua usque ad nubes*. ie pourrois dire, que c'est pour nous représenter que le propre de Dieu est de faire misericorde, & que tout ainsi que le ciel est le propre siege de Dieu; ainsi la misericorde est son siege, non seulement au ciel, mais encõre en la terre. Mais j'ayme mieux donner à cecy vne autre interpretation. Quand Dieu veut faire iustice, il la fait en la terre, pource qu'elle a son siege en terre: ou bien pour dire que quand Dieu veut faire misericorde, il ne iette les yeux que sur soy mesme & non pas sur les creatures, & pour ce *Domine in celo misericordia tua, ego sum qui deleo iniquitates tuas propter me*: mais quand il veut faire iustice, alors il nous regarde.

Psa. 84.

Beau

passage

expliqué.

Beau

mystere.

Admirable representation de cecy au chap. 38. d'Esaye, lors qu'il fut question de rendre la santé au Roy Ezechias; le Prophete luy annóce vn miracle & vn signe pour assurance de sa guarisó, ce fut que le Soleil retrograda de dix lignes en l'horloged'Achab, qui estoit au tēple de Hierusalem: ceste guarison faite en la persóne d'Ezechiel represente la guarison de nos vices & pechez, lesquels lors qu'il est questió de les guarir, il faut que Dieu, qui est le vray Soleil de iustice, retrograde & marche à reculons, que veut dire cela? Quand vous marchez à reculons vous ne iettez l'œil, sinon sur le lieu duquel vous partez, & non pas sur celuy auquel vous allez: ainsi Dieu regardát soy mesme, & n'ópas sur ses creatures, il fait misericorde aux pecheurs, & pour ce il est dit marcher à reculons, pour ce que c'est sur son amour qu'il regarde, & non sur nos pechez: car s'il regardoit sur nos pechez, à lors au lieu de nous faire misericorde il nous chastiroit: voylà donc pour ce premier *misericordia tua in cælo*, Venons à la iustice de Dieu, & *iustitia tua*

Beau secret.

La iustice comparee aux montagnes.
2 Corin 15.

vsque ad nubes. Je sçay que selon vne autre versió no⁹ lisons, *Iustitia tua sicut mōtes* ô iustice de Dieu, iustement vous estes accóparee aux môtagnes, pource que tout ainsi queles môtagnes ont leur principe dans la terre, ainsi la iustice de Dieu à son principe en terre, ô homme puis que par tó peché tu és fait terre, *Primus homo de terra terrenus, secundus homo de cælo cælestis* C'est là dessus que ceste iustice de Dieu est fondee, car s'il n'y auoit point de peché il n'y auroit point de iustice.

De là est que la iustice de Dieu est en l'Escriture

turc

ture S. représentée par le glaive, mais, glaive semblable au foudre, *Si acvero ut fulgur gladium meū,* Remarquez cecy, ie vous prie, pourquoy la iustice de Dieu est elle comparée plustost à vn glaive séblable au foudre qu'à vn coutelas materiel? en voicy la raison: Philosophes dequoy se forme le foudre? n'est-ce pas de la nuée? & la nuée dequoy s'engendre elle? n'est-ce pas des exhalations & vapeurs qui s'esleuet de la terre en l'air? or sus voyons le rapport, l'Escriture S. dit que la iustice de Dieu est semblable au foudre, pource que le glaive de la iustice de Dieu ne peut estre sans les exhalatiōs des pechez, *Si acvero ut fulgur gladiū meū,* & iustemēt il est dit qu'il aiguise son espee, pource que tout ainsi que l'espee s'esguise sur la pierre, qui représente l'obstination en nos pechez, ainsi quād nous pechons nous aiguisons l'espee de la iustice de Dieu: mais laissons ceste explication là à part. l'ayme mieux m'arrester à celle cy, laquelle fera mieux à nō propos *Domine in cælo misericordia tua, & iustitia tua sicut mōtes,* pour dire qu'autāt que le ciel est plus grand & plus haut que les montagnes, autāt la misericorde de Dieu surpasse elle sa iustice. Dites moy vn peu cecy, ô Astrologues, de cōbien le ciel surpasse il les montagnes? vous me direz que la terre, n'est qu'un point au respect du ciel, cela dōc estāt, il faut que les mōtagnes en cōparaison de la terre, ne soient que petits atomes, & de bien petits points de ce point de la terre, & ainsi autāt q̄ le ciel surpasse la terre autāt la misericorde de Dieu surpasse sa iustice, voilà pour l'explication de ce passage, *Domine in cælo misericordia tua & iustitia tua vsque*

Iustice de Dieu cōparée au foudre.

Belle conception.

Autre explication.

ad nubes, ou, *sicut mōtes* : la misericorde est cōme vn ciel, & dit S. Augustin comme le ciel enuironne toute la terre & luy sert de muraille, ainsi la misericorde enuironne la terre de l'homme. La misericorde de Dieu est vn ciel, disēt les autres, pour ce que tout ainsi que le ciel influē sur la terre, ainsi la misericorde de Dieu influē sur no^s ; & tout ainsi qu' Aristote à dit que *Oporiet hūc mū-
dū esse contiguum*, pour estre cōseruē & entretenu en son estre, ainsi si nous n'estions attachez à ce ciel de la misericorde de Dieu, au mesme temps nous serions reduits à neant, *Domine in cælo misericordia tua, & iustitia tua sicut montes* : De forte dōc que autant que le ciel est releuē au dessus des montagnes, autant la iustice de Dieu est elle rabaissee au dessous de sa misericorde, non pas au respect de Dieu, car en iuy sa iustice est aussi grande que sa misericorde, tout y est esgal, mais au regard de no^s & de ses effects, *Domine in cælo misericordia tua, & iustitia tua sicut montes*. On pourroit encore icy rapporter plusieurs raisons pour prouuer q̄ selon nostre regard la iustice de Dieu est moindre que sa misericorde, mais ie me cōtenteray de ce que l'Escriture dit que la misericorde est en sa main, & sa iustice en sa bouche : ainsi en l'Apocalypse saint Iean represente la maiesté de Dieu tenāt en ses mains des estoilles, & de sa bouche sortoit vn glaiue : ces estoilles en main representent sa misericorde qu'il donne avec liberalité, & ce glaiue sortant de sa bouche represente sa iustice : ô iustice vous estes en la bouche de Dieu ; vous ne consistez qu'en menaces : Celà se void aujourd'huy en no-

ſtre Euarigile, il dōne ſanté aux malades, c'eſt là
 miſericorde qui eſt en ſa main, ce ſont là les e-
 ſtoilles, & chaſſant les vendeurs du Temple, di-
 ſant, *Domus mea domus orationis vocabitur. & vos fe-
 ciſtis illam ſpeluncam latronum*, c'eſt là ſa juſtice qui
 procede de ſa bouche. *Domus mea, domus orationis
 vocabitur*. De là ie prendray ſuiet de dire que les
 Tēples ſont ſacrez, contre nos Reformez, c'eſt
 Dieu qui à commandé le premier Temple, qui
 fut le tabernacle ancien, ce fut luy qui en donna
 le modele & patron à Moyſe ſur la montagne:
 Il fut auſſi aſſeuré du ſecond Tēple, ce fut luy
 qui comanda à Dauid de luy en baſtir, & pour-
 ce Dauid ayāt prins reſolution de le baſtir dict,
Hæc omnia venerunt ad me deſcripta de manu Dei.

*Dieu à
 voulu a-
 uoir des
 temples
 cōſacrez.*

Conſiderez, ie vous prie: le monde en l'eſtat
 de nature, en la loy ambulatoire; & en la loy
 ferme & ſtable, là vous verrez que Dieu à vou-
 lu auoir des Temples en toutes ſes loix, en la
 loy de nature le monde eſtoit le Temple de
 Dieu, en la loy ambulatoire, il voulut auoir vn
 Temple qui fut fait & formé ſur le modele du
 monde; mais ce n'eſtoit qu'vn tabernacle por-
 tatif: en la Synagogue il y auoit vn Temple ſo-
 lide & aſſeuré, mais il n'eſtoit de durée, & fut
 iceluy baſty par Salomon ſelon le commande-
 ment que Dieu en auoit faiēt à ſon pere Dauid
 au 2. des Roys chapitre. 7. Là où en la loy de
 grace Dieu à baſty vn Temple aſſeuré, & qui du-
 rera iuſques à la fin du monde, *Tu es Petrus &
 ſuper hanc Petram ædificabo eccleſiam meam & por-
 ta inferi non praualebunt aduerſus eam*: Le ſecond
 Temple fut baſty ſur le modele du premier, &

Matth.
16.

Chaine
d'or de S
Denis.

le troisiésme qui estoit le Tēple de Salomon fut fait & tiré sur le modèle du second, qui estoit le tabernacle ancien. De sorte qu'en mesme temps qu'il fut recogneu vn Dieu, au mesme temps luy fust basty vn tēple: c'est icy que ie voy ceste chaisne d'or, de laquelle parle S. Denis Areopagite, chaisne à plusieurs chaisnons, le 1. c'est Dieu. le 2. l'homme, le 3. la Religio, le 4. le sacrifice, le 5. le Prestre, le 6. l'Autel, & le 7. le temple: le temple c'est pour l'Autel, l'Autel c'est pour le Prestre, le Prestre pour le sacrifice, le sacrifice pour la religion, la religion pour l'homme, & l'homme pour Dieu, c'est la ceste chaisne qui lie la terre avec le ciel, & l'homme avec Dieu.

En la loy Chrestienne, puis que c'est vne plus parfaite religion que les autres, il y deuoit aussi y auoir des temples, comme de fait y en a: si donc ce temple de Salomon estoit appellé la maison de Dieu, à plus forte raison, les Eglises de la loy nouvelle doiuent elles estre appellées temples & maisons de Dieu.

Exod.
25.

Quand il fallut faire le tabernacle ancien Dieu disoit à Moÿse. *Facientque mihi sanctuariũ & habitabo in medio eorũ.* pour dire que ce tabernacle seroit la maisõ de dieu. Et Dauid desireux de bastir vn temple & vne demeure à son Dieu disoit au

2. Reg.
7.

Prophete en ces termes. *Videsne quod ego habitẽ in domo cedrina, & arca Dei posita sit in medio pellium? & par apres, nunquid (disoit Dieu à Dauid par son Prophete Nathã) tu adificabis mihi domum ad habitãdum?* c'est pour mõstrer que les tēples sõt bastis pour estre la retraicte de ceste Arche diuine.

O arche sacree que Iesus Christ Verbe eternal, arche d'alliance où sont les tables de la loy; la

verge, la m^{an}e & le propitiatoire, ô vraye arche d'alli^{an}ce que ce Sauueur, puis que c'est au moy^e de ce mediateur que le ciel s'vnt avec la terre, Dieu avec l'homme, le createur avec la creature, & l'eternité avec la temporalité, arche d'alliance *pacificans omnia*, arche d'alliance où est ceste verge, où est ceste puissance eternelle. *Data est mihi omnis potestas in celo & in terra*, arche d'alliance où sont les tables de la loy, pource que *in eo sunt omnes thesauri scientia & sapientia absconditi*, arche d'alli^{an}ce où est ceste cruche pleine de manne de la diuinité, *In eo habitat omnis plenitudo diuinitatis*.

Ad Ca-
los. 2.

Mais singulierem^{en}t puis que l'Eglise a cecy de propre que d'estre apellee mais^on de Dieu, il faut qu'elle c^otienne en foy la reelle presence du fils de Dieu, comme de fait elle le contient, & pour vous le faire voir, escoutez, s'il vous plaist, ce qui s'ésuit. Religionnaire, afin que tu ne reuoques en doute ceste verité, l'eternelle sapience a dit que *L'Eglise in ore duorum vel trium stat omne verbu*. Il a voulu que *est la mai-* trois Euangelistes avec mesme termes tesmoi-*son de* gnassent de sa presence reelle au S. Sacrem^{en}t de *Dieu à* l'Autel, de sorte que tous trois sans aucune diui-*cause de* sion ont dit que le fils de Dieu prenant le pain & *la reelle* le benissant dit, *Hoc est corp⁹ meum*, estât d^oc ainsi *presence* que toute parole est assuree par le tesmoignage *du fils de* de trois, ces trois Euangelistes disans tous d'vne *Dieu au* voix, *Hoc est corpus meum*, il faut c^oclure avec tou-*Sacra-* te verité que Dieu estant au Sacrement, l'Eglise *ment.* à cause de ceste reelle presence du fils de Dieu qui y est, est premierement apellee maison de Dieu, & à celle fin que cecy soit dauantage

confirmé, ie vous veux encore apporter le témoignage d'un quatriesme Euangeliste, qui est S. Paul, lequel ainsi que les trois autres assure que le fils de Dieu à dit; *Hoc est corpus meum*. Pour ce grand S. Iean, il s'est contenté de rapporter la promesse que le fils de Dieu faisoit de donner son corps pour la vie du monde, *Panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vita*. Et quand il à voulu monstrier la grandeur de ce mystere, il s'est restrainct, & à fait cômè ce grand & excellēt Peintre Timanthes fit en la pourtraicture du sacrifice tât celebre d'Iphigenia, au rapport de Pline, laquelle cômè il la peignit prestre d'estre immolee, ayant peint le dueil amer & les chaudes larmes de ses plus prochains amis; Calchas & Ulysses: ayant cômè despendu & employé tout sō sens à peindre le dueil de Menelaus son oncle, & de ses autres parens & n'ayant plus rien en la boutique de son art, *Consumptis affectibus non repēriēs quo dignemodo Patris vultum posset exprimere, ve-lavit eius caput, & suo cuique animo dedit astimādum*, dit Quintilian, pour faire paroistre par peinture le plus grand dueil du pere de la ieune Dame, voilà & couurit son visage, voulant faire croire au spectateur le dueil paternel d'Agamemnon, estre si grand, que ny pinceau, ny couleur quelconque ne le pouuoit exprimer à suffisance, ainsi sainct Iean recognoissant la grandeur de ce mystere s'est contenté de le cacher comme sous un voile en paroles obscures: Anciennement au deuāt du *Sancta sanctorum*, il y auoit un voile d'escarlate; ô sainct Iean, voulant cacher ce grand mystere, vous vous estes serui de ce

I. Cor.

II.

Ioan. 6.

Pline lib.

35. cap.

10.

Quinti-

lian lib.

2 instit.

cap. 13.

Industrie

de S.

Iean.

voile d'escarlate de l'amour de ce Seig. & auez
 declaré en peu de paroles ce qui estoit de sa li-
 berale bôté, disant: *Cum dilexisset suos in mundo in
 finē dilexit eos: cum dilexisset suos*, en l'incarnation,
 c'est là la premiere peinture, *In finē dilexit eos*,
 donāt son corps au S. Sacremēt, c'est là la secōde
 peinture, de sorte que ie peux dire que si Dieu
 nous à monsté vn grand amour en l'incarnatiō
 il nous en à monsté vn plus grand en l'institu-
 tion de ce Sacrement: Et considerant cecy à par-
 moy, il faut que ie vous confesse que ce grand
 Apostre ne pouuoit plus proprement represen-
 ter ce Sacrement que par ces paroles: *Cum dile-
 xisset suos in mundo in finē dilexit eos*, ô amour grād,
 ô amour que tu es merueilleux, afin de faire ay-
 mer les amans les vns les autres, tu as trouué &
 inuenté des philtres & des morceaux charmez, *Amour*
 mais pour faire qu'ils soient tels, il est necessai- *ingeni-*
 re qu'en iceux il y aye vne piece de la substance *aux.*
 de celui qui compose ces Philtres: ô mon Dieu,
 vous auez esté espris de l'amour des chreatures
 & afin de les attirer à vous, vous auez composé
 vn morceau charmé, & vn Philtre où vous auez
 mis, non vn petit morceau de vostre substance,
 mais tout vostre sang, & tout vous mesme, c'est
 là ce Philtre, c'est par ce Sacrement qu'il nous
 rait à luy, & qu'il s'est transformé en nous, &
 nous en luy, c'est là la maison de Dieu: *Hic domus
 Dei est*, où il fait residence. *Vere Dominus est in loco
 isto, vere*, c'est vrayement qu'il y est, & nō pas en
 figure. C'est là ceste eschelle admirable, de la-
 quelle Iacob disoit, *hic Dei domus est*, ô eschelle *Genes.*
 excellente que ce diuin Sacrement de l'Eucha- 18.

ristie, eschelle qui d'un bout touche la terre, & de l'autre le ciel, il touche le ciel pour l'estre diuin d'iceluy qui y est contenu, & la terre pour son estre sacramentel, le ciel à cause du corps glorieux, la terre à cause des especes sacramentelles: de la S. Irenée disoit, *Eucharistia duobus constat, quorū alterū terrenū, alterū cœleste est*, ce Sacrement, dit-il, est composé de deux choses, l'une terrestre, assauoir les especes, l'autre celeste assauoir le corps glorieux de I. C. S. Augustin dit que ce Sacrement est composé de deux choses, l'une visible, l'autre inuisible. L'une visible, ce sont les especes, c'est le corps. Et S. Chrysostome a dit qu'à l'heure de la consecration les Anges descendēt du ciel en terre pour la merueille qui s'y fait, *Attende quasi*, dit-il, *quales debeat manus haberi quæ illud attrahant, cuiusmodi lingua quæ talia verba effundit. Et postremò qualescumque etiã animi usquã habentur quibus nõ expurgatior & sanctior hic animus esse debeat qui tantum reuerẽdum spiritum accepit? Quippe angeli & totus cœlestium potestatum chorus illi assidet, & Deũ cõpellant, & arca circũ altare angelorũ cohortib⁹ affluit, in honorẽ illius, qui offertur: & ailleurs ce mesme pere dit, mensa quidem mysterijs instructa est, & Dei agn⁹ pro te offertur, sacerdos tuo nomine distingitur, spiritualis ignis de sancta mensa fluit, Seraphin astant, faciemque suam bis terno alarum remigio tegunt vniuersæ spirituales virtutes cum sacerdote pro nobis orant, pro nobis interpellāt. De façon dõc que ce Sacrement est vrayement la maison de Dieu. *Hic domus Dei & porta cœli*, c'est là ceste eschelle de Jacob, & remarquez que ce lieu où Jacob vid ceste eschelle qui estoit appellé Luza fut puis apres appellé Bethel, c'est à dire Do-*

Ireneus
lib. 2. ad-
uersus
hæresos

Chrisl.
6. de sa
cerdotio.

Idem ho-
mil. Eu-
charist.
in Ence-
nus.

mus Dei, maison de Dieu, ce nom fut changé, & Theodoret Dialogue premier dict que le nom chagé signifie toujours quelque transubstantiation; aussi le sainct Sacrement ne pourroit estre appellé maison de Dieu, s'il n'y auoit en iceluy transubstantiation, & vn changemēt de substance en substāce: Et remarquez ceçy, ô reformez, que comme nous lisons au Gēnese, que ce lieu Genes.
28. icy où Iacob vit l'eschelle qui auoit esté appellé pour ce subiect Bethel, maison de Dieu, fut puis apres par la malice du diable & des hommes appellé, *Bethauen domus iniquitatis, domus nihili,* ou, *domus vacui*: Ainsi, ô reformez, quand vous dites que ce Sacrement n'est que la marque & figure du corps de Iesus-Christ, vous faites que Bethel, que ceste maison de Dieu est vn, *Bethauen*, vne maison vuide, vne maison de vanité: Mais pour laisser à part les reformez, disons que ce Sacrement est la maison de Dieu, & estāt la maison de Dieu, elle est iustement & veritablement appellée la maison d'oraison, *Domus mea domus orationis vocabitur*, pource que Dieu nous a delaisé ce Sacrement pour luy estre comme vn sacrifice agreable, de là est que l'oraison la plus excellente c'est le sacrifice, & le sacrifice le plus excellent est celuy qui se faict sur l'Autel: De là nous pouuons dire qu'au sacrifice de l'Autel le Prestre faict le mesme que ce que nous lisons és Nombres chapitre 16. où il est dit qu' Aron sacrifioit, *Inter viuos & mortuos*. Le Prestre faict le mesme à l'Autel, il sacrifie, *Inter viuos & mortuos*, pource qu'auant la consecration, il faict commemoration des viuans & apres icelle il faict memoire des morts. Disons

Sacrifice
 est la plus
 excellen-
 te oratio.

dauantage que ceste priere & ceste oraison est vn coutelas, & comme vn bouclier propre pour resister à la furie de Dieu, ô quel escusson, ô bouclier, ô priere, mais bouclier semblable à celuy d'vn ancien, lequel le sauua: car s'en retournant en son pays, voila que le nauire faict naufrage, & ayant fait naufrage cestuy-cy quitte tout, excepté son bouclier, sur lequel il se mist à nage & se sauua ainsi dessus. Donc celuy là faisant vn emblème de cét aduétude representoit vn homme nageant sur vn bouclier avec ceste deuise, *Auxilium nunquam desiciēs*. O bouclier que ceste oraison, bouclier non pour resister au fleches des hommes, mais bien pour resister aux fleches du courroux de Dieu, c'est là l'efficace de ceste priere & de ce Sacrement, qui est le sacrifice le plus haut de tous, c'est là ceste maison d'oraison, *Domus mea domus orationis vocabitur, vos autē fecistis illam speluncam latronum*, qu'est-ce que cecy? quād commettons nous ce larcin? lors que nous nous approchons de ce Sacrement indignement avec vne ame & vne conscience peruertie, alors nous commettons vn larcin. Je suis trop petit compagnō pour vous le faire croire, ie vous veux alleguer des tesmoins auxquels vous croirez plus qu'à moy.

Rupert.
comment
in Apo-
cal. c. 2.

Rupert & Paschasius expliquans ces paroles de l'Apocalypse 2. *Vincenti dabo edere de ligno vite quod est in paradiso*, donnent deux beaux enseignemēs. Ils disent que par ce bois de vie est entendu le sainct Sacrement: & remarquez que comme il y a deux Eglises, l'vne triomphante, & l'autre militante, l'vne qui est en la patrie,

l'autre qui est en chemin, aussi y a-il deux Paradis l'un celeste, l'autre terrestre, le celeste c'est la gloire, le terrestre c'est l'Eglise militante: que ceste Eglise, soit vn Paradis saint Augustin me l'apprend, mais vn paradis terrestre, dont les quatre fleuves sont les quatre Euangelistes, les arbres les Saints, les fruiçts des arbres les bonnes œuures, le Soleil qui regarde ce Paradis, l'assistance parriculiere de Dieu sur son Eglise, les plantes sont les Sacremens, les fleurs & verdures les prieres, les oyseaux qui chantēt incessamment sont les Religieux qui prient tousiours; cēt arbre de sciēce du bien & de mal, c'est le liberal arbitre, mais sur tout l'arbre de vie qui est au milieu, c'est le saint Sacrement de l'Eucharistie, saint Sacrement arbre de vie donnant la vie eternelle, vie de grace, vie de gloire: c'est cēt arbre qui est planté au milieu du Paradis, & ny plus ny moins que le centre est au milieu du cercle, & le cœur au milieu de l'homme, ainsi le saint Sacrement est au milieu de l'Eglise, & comme du Soleil procede la lumiere, ainsi du Sacrement partent toutes les graces que nous auons, & ainsi encore que du cœur procedēt tous les esprits vitaux, ainsi du Sacrement procedent toutes les vertus du Chrestien: & tout ainsi que les lignes qui partent du centre iusques à la circonference sont esgales, ainsi tous ceux qui participent à ce diuin Sacrement reçoient esgalement autant l'un que l'autre: aux banquets de ce monde, *Vno esurit, alter inebriatur*, mais cestuy-cy est vn festin du Ciel où chacun reçoit esgalement autant vn que plusieurs,

August. l. 13. de Civ. Dei.

*Le S.
Sacremēt
est l'ar-
bre de vie
planté au
milieu du
Paradis
terrestre
de l'Egli-
se.*

Sumit vnus, sumunt mille, tantum vnus quantum mille, c'est là le milieu du Paradis, c'est cét arbre de vie que promet nostre Dieu au vainqueur, *Vincenti dabo edere de ligno vitæ, quod est in medio paradisi.* Rupert dit que par ce, *vincenti dabo*, c'est autant à dire que *penitenti dabo*, ie donneray au penitét, pourquoy *dabo*? pource que celuy qui s'approche indignement de ce Sacrement, *Christus non illi dat, sed furatur*: il commet le plus grand larcin qui se soit iamais commis, pource qu'il desrobe la chose la plus precieuse du monde : Le premier qui a reçu ce Sacrement a esté le premier qui a esté noté de larcin, sçauoir Iudas, & pource il est dit que c'estoit vn larron, pource que, *Non Christus illi dedit, sed furatus est*, pource qu'il en estoit indigne il est dit qu'il l'auoit desrobé.

Par cecy i'entends ce que iusques à present ie n'auois encore entendu, c'est ce passage de saint Paul, *Quicumque manducauerit aut biberit calicem Domini indignè, reus erit corporis & sanguinis Domini*, c'est à dire, il desrobera & commettra vn larcin du corps & sang de Iesus Christ : de sorte que ce n'est sans suiet si ce mesme Apostre nous donne cét aduertissement toutes & quâte-fois que nous approcherons de ce Sacrement, *Probet autem seipsum homo & sic de pane illo edat.*

Ressouenez vous qu'anciennement l'Autel où l'on offroit le pain à Dieu, estoit enuironné de lions, & que celuy-là pour en auoir mangé indignement fut par eux deuoré. O lion que ce Sacrement, que ceste sainte table pour ceux qui s'en approchent indignement, pource que *ludicium sibi manducat & bibit*. Les histoires racon-

I. Cor.

II.

tent d'une certaine fille qui pour s'estre de longue main accoustumée au poison, lors qu'elle mangéa du pain il luy seruit de poison : ô ames qui vous addonnez aux vices, c'est la poisō, vo^z venez avec une conscience pleine de pechez à recevoir ce saint pain des Anges, *Panem angelorum manducabit homo.* Et quelle merueille si ce pain celeste vous fert de poison, pour vous faire mourir eternellement : mais au contraire pour ceux qui s'en approchent avec une conscience pure & nette au lieu d'y trouver la poison & la mort ils y trouvent l'antidote du peché, qui est la grace au moyen de laquelle nous viurons eternellement avec Dieu, & iouyrans de la gloire des bien-heureux. Ainsi soit-il;

Psa. 77.





S E R M O N P O U R L E
S E C O N D M E R C R E D Y
de Carême.

*Generatio prava & adultera signum que-
rit, & signum non dabitur ei, nisi
signum Iong Propheſe.*

M A T T H. 12.



'Eſtoit vne metamorphoſe e-
ſtrange, & vn changemēt mer-
ueilleux que celuy que nous li-
ſions hier en l'Euāgile, où nous
voyons comme la maiſon d'o-
raiſon eſtoit changee en vn repaire de larrons:
mais le changement que ie remarque aujour-
d'huy en noſtre Euangile eſt bien plus merueil-
leux, car là nous voyons que la maiſon de Dieu
eſt changee en la cauerne & ſpelonque du malin
eſprit: de ſorte que ce malin eſprit dit, *Reuertar
in domum meā vnde exiui*, de laquelle maiſon Dieu
diſoit hier, *Domus mea, domus orationis vocabitur*,
metamorphoſe eſtrange à la verité, veu que c'eſt
autant que ſi vous diſiez que la maiſon de Dieu
eſt celle de Lucifer, & que le Ciel eſt changé en

l'enfer : & pource que les miracles ne font que pour les domestiques de Dieu, & que les Pharisieus estoient reprouuez de Dieu, & domestiques de Sathan, ce n'est de merueille si nostre Seigneur leur denie & refuse les signes & miracles qu'ils demandoient ; & non seulement, mais encore (pour vne seconde partie de ce present sermon) il leur donne des signes de reprobation.

Saincte Vierge, qui estes vn signe de la maison de Dieu, duquel saint Jean rai en extase en son Apocalipse disoit, *Signum magnum apparuit in celo, mulier amicta Sole & Luna* : Faiçtes s'il vous plaist rayonner quelque rayon de vostre ferueur & credit sur tous autres, afin que par vostre assistance, nous soyons rendus capables & dignes d'estre esleuz pour estre la maison de Dieu en ce monde par grace ; & là haut au ciel par gloire, & à ces fins nous vous dirons,

Apoc.
11.

Aue Maria.

~~~~~

**D**ieu souuerain & eternal, abyfme de toute bonté, ayant mis son cœur & son affection enuers l'ame fidele & deuote, comme à l'endroit de sa chere & bien aymee espouse, pour luy donner à entendre ce qui est en elle de plus rare & merueilleux, & ce qui luy rauifloit l'amour & l'affection, & pour luy apprendre ce qu'elle deuoit auoir, pour la faire rendre admirable à son

Dieu, & digne de ceste faueur : & en fin pour gaigner l'amour de son Dieu, luy disoit aux Cātiques *Auerte oculos tuos à me, quia ipsi me auolare fecerunt*, ô ma chere Espouse, destourne tes yeux de moy ; pource qu'iceux m'ont fait perdre & sortir de moy-mesme. Ceste sentence peut estre entenduë & expliquée en deux façons, toutes deux diuerfes & diametralemēt opposees, d'autant que les yeux de ceste celeste espouse peuvent estre prins en bonne ou mauuaise part, & soit que l'on les prenne en l'vne ou en l'autre sorte, toutes deux nous apprennent pourquoy nostre Seigneur a desnié des signes & des miracles aux Pharisiens, & leur donne des signes de reprobation : neantmoins pour estre court ie veux prendre ces parolles en bonne part avec sainct Cyprian, Theodoret & Lyranus, qui disent que ces parolles, *Auerte oculos, &c.* ce sont parolles d'un amour excessif, vehement, feruent & immense, & disent ces Docteurs que par cecy ce celeste Espoux nous a voulu apprendre que les yeux ont cela de particulier par dessus les autres sens: qu'ils blessent & sont blessez ; ce sont eux qui reçoient & qui donnent les blesseures d'amour, ce sont des arcs desquels sont décochez les fleches d'amour, & les mesmes sont le blanc ; vers lequel ces mesmes fleches sont iettees. Aussi les Platoniciens & Pythagoriciens ont dit des yeux, qu'un seul traict & un seul regard d'œil est plus mortel pour le cœur que le dernier soupir quand nous rendons l'ame. Les autres disent que les yeux sont de pierres d'aymant, qui attirent à eux

Proprietez des yeux par dessus les autres sens.



eux le cœur & l'affection : *Auerte oculos tuos a me, qui a ipsi me auolare fecerunt*, tesmoing cecy, *vulnerasti cor meum in vno ictu oculorum* : retire ton regard de moy, pource que c'est luy qui me desrobe, & l'ame & le cœur; *Auerte oculos tuos a me, qui a ipsi me auolare fecerunt*, ce n'est pas que ce celeste espoux vueille que son espouse destourne ses yeux de luy: mais c'est par vne figure de Rethorique pour nous monstrier la force de ses yeux amoureux, qui sont douiez d'une telle force & vertu qu'ils font sortir Dieu de soy pour s'en aller vers la creature; *Auerte oculos tuos a me, qui a ipsi me auolare fecerunt*, ils le font enuoler hors de soy, pource que, *anima magis est vbi amat quam vbi animat*, dit Hugues de S. Victor, aussi Plutarque disoit que; *amor est ardor animi in proprio corpore inortui; & in alieno viuentis*. Que si les yeux ont ceste force & vertu que d'attirer le cœur & l'ame des hommes, demandons vn peu & allons recherchés quels sont les yeux spirituels de ceste espouse qui attirent à soy son espoux: ces yeux sont doubles, l'vn de la pure saincteté & diuine intention; & l'autre est l'œil de la foy viue esclatante & agitante par la charité.

L'intention donc premierement estant droite & Ste est vn œil, *si oculus tuus simplex fuerit totum corpus tuum lucidum erit*, tous les Peres de l'Eglise expliquans ces paroles disent que par cet œil simple, l'intention Ste & droite est entendue. *Luc 11.*

La foy viue est aussi vn œil, *lucerna corporis tui est oculus tuus*, & d'autant que i'ay dit que la foy est vne lampe, & que si, *lucerna corporis est oculus est vn* nous pouuons dire que; *Lucerna anima est fides oculus*.

Belle con-  
ception.

Chrestiens, vous vous estonnez au simple recit de cét Euangile, que le fils de Dieu estât réclamé de dōner des signes, il les desnie : Quoy ! S. n'estes vous pas représenté par ce Propitiatoire ancien? c'estoit vne marque de toute vostre bonté & misericorde, n'est-il pas vray ce que dit S. Paul, parlant du fils de Dieu, *quē constituit esse propitiator: m?* que s'il est ainsi, n'est-il pas vray que ce Propitiatoire estoit au milieu de deux Cherubins, non sur les vents : mais sur les aisles & non seulement sur des aisles, mais aisles estendues des Cherubins? y a-il rien de plus léger que l'aisle? de sorte que pour monstrier comme il est prest de dōner sa misericorde, il veut estre porté sur les aisles des Anges, pour monstrier qu'il est plus leger que les Anges pour sa misericorde, & nō seulement il veut estre porté sur des aisles: mais encore des aisles estédues, pource que il craint que par cét instāt que les Anges mettroiēt à estendre leurs aisles, sa misericorde ne tardast à venir. Mais pourquoy veut il estre porté sur les aisles des Cherubins si c'estoient des Seraphins pleins d'ardeurs, qui sont ainsi appellez, *ab ardore* ce ne seroit pas si grāde merueille ce seroit pour dire que Dieu est prest de nous dōner son amour, mais sur des Cherubins qui sont ainsi appellez, *à plenitudine scientiæ*, celà est merueilleux, & neātmoins c'est pour dire qu'il employe toute sa science à faire misericorde. Que si ce Seig. estoit ainsi represēté, par ce Propitiatoire ancien qui est assis sur des aisles de Cherubins: mais aisles estédues pour représenter vne soudaine misericorde, pourquoy, ô Seig. desniez vous aujourd'huy des miracles à ceux

qui vous en demandent, & leurs donnez des signes de reprobation, disant, *Generatio prava & auultera signum quærit, & non dabitur ei nisi signum Iona Propheta.* Chrestiens, cômme ce sont les yeux de la pure & droite intention, qui donnent des aisles à Dieu pour accourir à l'homme; aussi le defaut de ceste pure intention en nous; oste ces aisles à Dieu pour venir à nous, c'est là la cause pour laquelle nostre Seigneur defnie auidourd'huy les signes & miracles aux Pharisieus qui luy en demandent. La droite & pure intention est comparee à la pierre d'ayman, laquelle à ceste propriété naturelle d'attirer à soy le fer: ainsi est-ce le propre de la droite & pure intention d'attirer Dieu à soy.

Vous entendez quelquefois par la S. Escriture, que l'intentiõ peut estre expliquee par la corde, non seulement pour la raison que ie vous diray tantost: mais pource que c'est vne corde qui attire Dieu à nous; & tourne nostre ame comme elle veut: voilà pourquoy nous pouuons dire encore que ceste intention est cômme la main, & comment celà? ie vous le veux faire voir en peu de paroles:

Platon que dites-vous de l'ame? vous dites que c'est, *tanquam tabula rasa in qua nihil est depictum*, que c'est comme vne table rase où il n'y a rié de depeint ny descrit: mais i' aime mieux dire qu'elle est cômme vne belle glace de cristal, ô glace de cristal, tu n'es si reluisante que l'ame de l'hôme? qu'est-ce que l'intention? c'est ceste main qui tourne ceste ame & ceste glace de cristal. Tournez la glace vers le ciel elle repre-

fentera vn Ciel, tournez la vers la terre elle representera la terre, tournez la vers le Soleil elle representera vn Soleil, vers vn fumier vn fumier: ainsi ô ame tu es ceste glace de cristal, ô intétion, tu es ceste main qui tourne ce cristal, de forte, ô hôme, que si tu as vne pure intention & si tu tourne ce miroüer de l'ame vers le Ciel elle fera Ciel si vers la terre, terre, si vers l'éfer, enfer: mais si tu la tournes vers Dieu, elle sera Dieu, & portera, & représétera l'image de Dieu *sicut portauimus imaginem terræ, ita portabimus imaginem cœlestis*. Ce qui fait que le miroüer me represente, c'est pour autât que me tournant vers le miroüer, i'aduise en iceluy mô espece: aussi l'intention de l'hôme estant tourné vers Dieu, il vient luy mesme à ieter son espece dâs le miroüer de l'ame, & ainsi quelle merueille si elle le represente, & si alors elle n'est plus terre, mais Dieu? De là est que le malin esprit reconnoissant la force & vertu de ceste intention, il employe toutes ses forces & tout ce qu'il peut pour corrompre & vitier nos actions, & peruertir ceste intention.

I. Cor.

15.

Le diable  
tasche de  
peruertir  
notre in-  
tention.

Iob 4.

Le diable  
appelle  
l'yō four-  
mis.

Cecy est fort bien representé par vn passage admirable de Iob, iceluy parlât du malin esprit disoit, *Tyrus perit eo quod non habet pedem*. les 70. Interpretent pour *Tyrus perit*. on dit *formica-leo*. lyon & fourmis: c'est ainsi que Iob appelle le diable, bô Dieu quel epitethe, que veut dire cela autres-fois i'ay donnay quelques interpretations de cecy: mais à present ie vous en veux donner vne nouuelle: grand Iob pourquoy appelez vous le malin esprit lyon fourmis, auez vo' iamais ouy parler des Chimeres & des môq.

ragnes d'or? bon Dieu, voicy bien autre chose y  
 a-il rié de si foible que la formis, & de plus puif-  
 fant que le lyon, & neantmoins Iob conioint les  
 deux ensemble, & dit que le diable est, *formicaleo*,  
 lyon formis, ô quel monstre, quelle compo-  
 sition! que veut dire cela? c'est pour nous repre-  
 senter ce qui est de la nature du malin esprit, si  
 tu luy cedes en ses assauts, c'est vn lyon: mais si  
 tu luy resistes c'est vne formis: Toutes fois i'ay-  
 me mieux expliquer ce passage de Iob par vn  
 autre du Sage, lequel parlant a l'hôme oisif l'en-  
 uoye à la formis, *vade puer au formicam* & pour-  
 quoy? en voicy la raison, ie ne diray pas que c'est  
 pour autât que la petite formis cherche sa vie en  
 esté & fait sa prouision durant la moisson pour  
 le temps de l'hyuer: mais ie rapporteray cecy à *Prouidē-*  
 vn soin & à vne prouidence particuliere que ie *ce de la*  
 remarque en ce petit animal: elle est si prouide *formis.*  
 & rusee, qu'apres auoir fait quelque prouision  
 de grain en sa petite logette dâs terre, elle sçait  
 & recognoist qu'iceluy estât en terre il se pour-  
 roit germer, que fait elle pour empescher cela?  
 par vne industrie grande, elle ronge le cœur du  
 grain, ou elle sçait que consiste le germe, & par  
 ce moyen l'empesche de germer, & le fait ainsi *Nos bon-*  
 conseruer en terre iusques à l'hyuer: Belle re- *nes actiōs*  
 presentation de ce que fait le malin esprit en *font se-*  
 nostre endroit, les actions que no<sup>9</sup> faisons ce sôt *mences*  
 semences qui germent à la vie eternelle, c'est ce *celestes,*  
 grain ietté en terre qui porte son fruit iusques  
 au Ciel: ô malin esprit, tu cognois bien le fruit  
 qui est en ce grain, tu as bien peur qu'il germe,  
 voila pourquoy tu t'efforces de tout tō pouuoir

d'oster ceste vertu feminale, & de peruertir nostre intention d'ou procedent ces fructs, & ces actiōs, de sorte que Iob appellāt le malin esprit *formic. i. leo* lyonformis, c'est pour dire qu'il employe toutes ces forces pour oster en nous ceste vertu feminale, & pour peruertir ceste intētion, & de bōne qu'elle est la rēdre mauuaise, afin que d'icelle ne procedēt que des fruits & des actiōs

**Luc. 11.** corrompuēs & de prauées : ainsi est-ce auourd'huy que nous voyons les Scribes & Pharisiens demāder des miracles & des signes auēc pareille intētion, peruertie & corrópuē, *Magister volumus te signum videre.* S. Luc dit qu'ils se sont aprochez de N. S. & luy ont demādē des miracles, *tētantes eū* en le tentant, c'est là le germe que le diable auoit rōgé, c'estoit la ceste mauuaise intētiō, *Magister*, voilà la belle apparēce, *volumus*, voilà l'intētiō: mais y a-il vn cœur en icelle? nō: *tētantes eum* c'estoit seulement pour le tēter & par curiosité: voilà pourquoy fort iustemēt N. S. dit, *generatio praua & adultera signum queri & non dabitur ei*, il les

*pourquoy* apelle generatiō adultaire, pource qu'ordinai-  
*les Scribes* rēmēt l'on voit que les femmes qui trōpent leur  
*sont ils* mary sont celles qui sont les plus affectionnees  
*appellez* enuers eux: mais ceste affectiō qu'elles leur por-  
*par nostre* tent est trompeuse: d'autāt que leur bonne affe-  
**Seigneur** ction est en leurs mignons & seruiteurs : *Magi-*  
*generatiō* *ster*, ô generatiō adultere ce n'est que miel en  
*adultere.* la bouche, & que fiel au cœur, *tētantes eum*, *dile-*  
*xe. unt Deum in corde suo & lingua sua mentiti sunt ei:*  
en leur bouche ce n'est qu'affection, mais le tex-  
te Hebrieu porte pour, *mentiti sunt blanditi &*  
*mollis sunt.* c'est à dire, ils l'ont allaicté, & l'ont  
alleché comme les femmes, *mentiti sunt in lingua*

*sua, c'est avec douceur, avec lait, & avec flaterie, tentantes eum signum de celo querent.* O generation peruerse le pensez vous decettoir? *apud homines cor ex verbis, apud Deum autem verba ex corde pensantur,* dit S. Bernad, le Prophete Royal David à dict vn Bernard. grand mot parlant à Dieu en ceste sorte, *tu cognouisti semitas meas, & funiculum meum inuestigasti.* Psal. 138. pour dire que Dieu scauoit tout ce qui se passoit en son cœur? ô grand David, vous ne vous estes contété de dire, Seign. vo<sup>s</sup> auez veu mon cœur, mais vous auez souillé mon cœur, vo<sup>s</sup> auez veu mes œuvres, nō seulement internes, mais externes, *semitas meas inuestigasti,* c'est pour les œuvres externes, *& funiculum meum* c'est pour les internes Que veut dire cecy? Quelques-vns disent que Dieu cognoist non seulement nostre intention, mais encore nos inclinations, & à quoy nous sōmes portez, la glole dit, *semitam meam malam & prauam inuestigasti,* pourquoy cela? vous auez cogneu ma voye qui est meschante; pource que nous ne cachons nos bonnes œuvres, ains seulement nos meschantes. Mais i'ayme mieux dire avec Theodoret; que par la corde l'intention est entendue; & par ainsi nostre vie est comme vne maison que nous batissons, & en bastissans adioustons pierres sur pierres, œuvres sur œuvres. Les massons ont accoustumé de tendre vne corde au lieu où ils bastissent pour voir si la muraille va droit, & ainsi ceste corde leur sert de reigle: autāt en veut dire David, *tu cognouisti semitas meas, & funiculum meum inuestigasti* comme s'il disoit, Seign. vous ne vous estes contenté de voir mes actions, mais encore auez regardé

Belle similitude.

la corde & l'intention avec laquelle elle ont esté faites, & *funiculum meū inuestigasti*, c'est ce qui manque en ceux-cy, & pource N. S. non sans suiect les renuoye rudement, disant, *generatio praua, & adultera signum querit & non dabitur ei.*

Secondement il manquoit en eux l'œil de la foy viue, en quoy gist leur fidelité, & comment la foy leur manque elle? quoy! Seigneur s'ils demandent des miracles, est-ce vne marque d'infidelité? non, ce n'est pas vne marque d'infidelité: mais disons contre les heretiques, que celuy qui presche vne nouvelle doctrine il faut qu'il preuue & autorise ceste fautive doctrine par miracles. Venez-çà Reformez, il y a 16. cens ans que nous tenons le Purgatoire & l'iuocation des Ss. vous venez au iourd'huy, & dites qu'il n'y en a point: D'auantage, il y a tant de tēps que nous croyons la reelle presence du fils de Dieu au S. Sacremēt de l'Autel, vous venez d'arriuer, & dites qu'il n'y est point. Je dis que puis que vous dites qu'il n'y est pas, c'est vne nouvelle doctrine que vous preschez, laquelle si vous nous voulez faire croire, il faut premierement que vous la prouuez par miracle: Et si bien les choses de la foy, n'ont besoin d'estre prouues & debattuēs par raisons, neantmoins pource que la foy est vn acte de vertu, que c'est vne habitude de l'ame il faut qu'il aye preuue, afin que la chose soit plus croyable, pource que le Sage dict, *qui cito credit, leuis est corde.* En outre n'est-il pas vray que Dauid a dict, *Testimonia tua credibilia facta sunt nimis.* Il ne dict pas *fastibilia*, ny *euidentia*: mais *credibilia*, pour autant que tout ainsi que l'œil ne peut voir sans



lumiere, ainsi nostre entendement ne peut voir sans estre esclairé ou par euidéte persuasion ou par credibilité; & cōme la volonté ne peut estre portée à son obiet que sous l'apparéce du bien, ainsi il est impossible que l'entendement croye sans quelque verité apparente, & pource afin de croire il est necessaire que nous ayons quelque verité & quelque lumiere qui est la foy, & pour croire à la foy, il est necessaire que nous ayons quelques motifs diuins qui sont les miracles, & quoy? ô Heretiques serez vous plus priuilegiez que Moyse, lequel estant deputé de la part de Dieu pour aller deliurer le peuple d'Israël, apres auoir dit, *Non credent mihi*: Dieu luy dit, *Quid habes in manu tua?* que tiens tu en ta main? Seigneur, dit Moyse, c'est vne verge: Iette là à terre, dict Dieu, & aussy-toist elle fust chāgée & cōuertie en serpent: Dieu luy dit, Prends le par la queuë, & Moyse la prenant, ce serpēt reuint en verge, de façon que la mission de Moyse fut authorisee par les miracles. Et la difficulté qu'il y auoit entre la mission d'Aaron, de Choré, Dathan, d'Abiron, ne fut elle pas esclarcie par miracle? ouy, car de leurs verges il n'y eut iamais que celle d'Aaron qui fleurist.

Exo. l. 4.

En l'histoire des Roys, pour sçauoir si Baal estoit le vray Dieu, ou bien celuy qu'Helie adoroit: Helie commande que deux bœufs soient esgorgez, l'vn de la part des faux Prophetes de Baal, & vn autre de la sienne, que les deux diuersement soient mis sur le bucher sans aucun feu, & cela faict qu'vn chacun prie son Dieu, & sur l'holocauste duquel descendra le

3. Reg. 18. feu miraculeusement, le Dieu de celuy-là sera tenu pour vray & véritablement Dieu, ce qui fut fait & accordé, & n'y eut que sur le sacrifice d'Helie que le feu descendit, & ainsi Helie confirma sa doctrine ( qui estoit pour faire cognoistre vn vray Dieu ) par miracle : de sorte que le peuple qui adoroit Baal se print alors à crier, disant, *Domnus ipse est Deus, Domnus ipse est Deus.* Vous autres donc, ô Heretiques, montrez nous vostre verge comme Moyse, faites qu'elle fleurisse côme celle d'Aaron, mais vous ne pouuez faire celà, vous ne pouuez montrer que des espees & coutelas, & au lieu de verge florissante, vous ne montrez que des pistolets, avec lesquelles vous avez planté l'Euangile, & au lieu de feu d'amour & de charité, vous vous estes seruis de feu materiel pour brusler, & destruire nos Temples & nos Eglises.

Il n'y a iamais eu loy ou les miracles n'ayent esté pour cõfirmer la religiõ & la pieté de ceux qui auoiét cognoissãce de Dieu. En la loy de nature vo<sup>9</sup> avez le sacrifice d'Abel, qui fut embrasé par le feu du Ciel, & qui fut fort agreable à Dieu. En ceste mesme loy, apres le Deluge, vo<sup>9</sup>

Genes. 9. avez l'arc en Ciel mis aux nuées pour signe d'alliance entre Dieu & les hõmes. En la loy escrite ce n'estoient que merueilles & miracles : car en ceste loy escrite afin que le peuple ne chancelast en la cognoissance & adoration du vray Dieu, il se faisoit continuellement dix miracles au tabernacle au rapport de Petrus Galatinus.

Galat. li.  
4. de ar-  
canis Ca-  
tholicæ  
veritatis

Le premier estoit qu'en ce tabernacle ancien se rendoient les responses de Dieu par le ministère de l'Ange, selon qu'il auoit promis à Moy-

se. *Inde præcipiam & loquar ad te supra ac de medio ano-* Exod.  
*ruin Cherubim, qui erunt super arcam testimonij, cunctaque* 25.  
*mandabo per te filiis Israel.*

Le second miracle qui se faisoit au tabernacle ancien estoit, que les pierres precieuses qui estoient sur le rational du grand Prestre changeoient de diuerses couleurs, selon les diuerses occurences & euenements.

Le troisieme c'estoit encore que ce tabernacle fut comme vne boucherie ou tuerie perpetuelle de bestes & d'animaux occis pour faire les sacrifices, neantmoins on n'y ressentoit point de mauuaise odeur.

Le 4. c'estoit que la chair des hosties & victimes occises & immolees, bien quelle fut longtemps gardee, neantmoins iamais elle ne se corrompoit ny gastoit.

Le 5. miracle, c'est qu'en ce tabernacle iamais les mouches n'y entroiet, bien qu'elles deussent y entrer à cause de la grãde quantité des hosties occises & immolees: en quoy il estoit cõtraire à ce temple de Caron où les mouches y estoient en telle abondance, qu'à raison de celà en lãgue Syriaque il fut appellé Temple de Belzebuth, c'est à dire le Temple du Dieu des mouches.

Le 6. miracle qui se faisoit en ce tabernacle anciẽ estoit que iamais le feu sacré n'estoit esteint.

Le 7. miracle estoit, que la fumee de l'encens qui estoit tous les iours offert à Dieu, n'alloit iamais ny à droit ny à gauche, ains perpendiculairement montoit toujours en haut: à quoy (si ie ne me trompe) Dauid faisoit allusion disant à Dieu, *Domine dirigatur ad te oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo.*

Le huitiesme miracle, c'est que ce tabernacle estoit bastant de tenir tout autant de personnes que l'on pourroit dire.

Le neufiesme, c'est que tous ceux qui estoient en ce tabernacle se trouuoient tout autant à leur aise à genouils que debout, & dit encore Galatin qu'ils se trouuoient encore plus à leur aise agenouillez que debout : c'estoient là les dix miracles qui se faisoient en ce tabernacle ancien, & en ceste loy escrete.

Venons à la loy nouvelle: ô que de miracle il s'est fait pour establir la religion Chrestienne, le fils de Dieu n'a fait autre chose que miracles, toute sa vie n'estoit que miracles pour establir la nouvelle doctrine qu'il preschoit : donnant, môtant au Ciel, autorité & pouuoir à ses Apostres de faire des signes & merueilles pour establir & planter l'Euangile sur la terre : de façon que la marque d'une nouvelle doctrine sont les signes & les miracles. Pourquoi d'oc les Scribes & Pharisiens demãdans miracles à N. Seigneur, qui preschoit vne nouvelle doctrine, sont-ils refusez & conduits? c'est pour autãt qu'ils demandoient des miracles sans necessité, car il en auoit desia assez fait, & n'estoit necessaire qu'il en fit d'auantage pour establir sa doctrine, *Uperis*, dit-il, *quæ uos feci testimonium perhibent de me.* Quoy? nos Reformez se voudront-ils preferer au fils de Dieu? voudront-ils establir au monde vne nouvelle doctrine sans miracle? cela n'a esté permis au fils de Dieu, beaucoup moins donc à eux : Ce Seigneur disoit, *Si non uenissem & loquutus eis non fuissim & signa non fe-*

Pour-  
quoy no-  
stre Sei-  
gneur re-  
fuse des  
miracles  
aux Scri-  
bes.

*si signa peccati non haberet* c'est autant cōme s'il disoit, si ie n'eusse fait des miracles, & qu'ils n'eussent creu & receu ma doctrine, pour cela ils n'eussent nullemēt offencé, pource qu'il faut que la nouvelle doctrine se recoiue & se cōfirme par miracle. Ainsi ie dis que puis que nos Réformez n'ōt faict aucunes merueilles, bien que ce qu'ils preschent soit le plus veritable du monde, toutesfois n'y croyans point nous serions excusés deuant Dieu, pource que ce qu'ils disēt & enseignent n'a point esté authorisé ny confirmé par miracle. *si signa non fecerunt peccatum non habemus.*

Mais ( pour venir à mon propos ) il est donc tout certain que c'estoit à tort & sans cause que ceux-cy demandoient des miracles à nostre Seigneur, car tout ce qu'auoient fait & dit les anciens Prophetes n'estoit que touchant sa personne : & semble en ce point que Dieu souuerain & eternal aye fait enuers son fils le mesme que les anciens statuaires de la Grece, lesquels voulans faire quelque Colosse de grandeur incroyable, enuoyoit de ville à autre à plusieurs & diuers statuaires, la teste à faire à l'vn, à l'autre les bras à l'autre les pieds, & ainsi à d'autres ouuriers les autres parties, de sorte que plusieurs trauailloient à vne seule piece separément, & neantmoins chacun d'eux ayant fait sa part, & les pieces estans toutes rapportées & vnies par ensemble, estoient si iustes & si parfaites qu'il sembloit qu'il n'y eust qu'vn seul ouurier qui y eust trauillé. Il semble que Dieu aye voulu faire le mesme, & qu'il aye voulu donner à depeindre la personne de son

*Dieu sē-  
blable  
aux anci-  
ens statu-  
aires de la  
Grece.*

fils aux anciens Prophetes, lesquels se sont es-  
 forcez de represēter la vie de ce Sauueur, l'vn a  
 predit sa naisſāce, l'autre sa fuite en Egypte, l'vn  
 sa passion, l'autre sa resurrection: l'vn son ascē-  
 sion, l'autre son iugement: & réioignez tout ce-  
 là par ensēble: que faites vous? vous cōposerez  
 la seule & vnique persōne du fils de Dieu: quels  
 plus grands miracles desirez vous que ceux-  
 là, & ainsi fort à propos il dit *signa ou op̄i que  
 ego feci, ipsa testimonium perhibent de me.* Lors que S.  
 Iean enuoya ses disciples vers N. Seign. pour  
 sçauoir de luy s'il estoit le Messie attendu en la  
 loy, ou s'ils en deuoient attendre vn autre: pour  
 toute responce il leur dit, *Ventes renunciate Ioanni  
 que audistis & vidistis, cæci vident, claudi ambulant,  
 leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pau-  
 peres euangelisantur.* I'ay fait, dit N. Seigneur, tels  
 & tels miracles, iettez les yeux sur les Prophe-  
 ties, & sur ce qu'ils ont dit de moy, & vous  
 verrez que ce n'est que de moy qu'ils ont par-  
 lé. Pour ce subiect nostre Seigneur refuse des  
 miracles aux Pharisiens qui luy en demandent,  
 & au lieu de leur en donner, il leur donne des  
 signes de reprobation, c'est icy la seconde par-  
 tie de ce present Sermon: quels sont ces signes  
 de reprobations: les voicy, *Viri Niniusti surgent  
 in iudicio cum generatione ista, & condemnabunt eam,  
 quia pœnitentiam egerunt in prædicatione Ionæ, & ecce,  
 plusquam Ionas hic. Regina Austri surget in iudicio  
 cum generatione ista, & condemnabit eam, quia venit  
 à simbus terræ audire sapientiam Salomonis, & ecce plus-  
 quam Salomon hic.* Voilà les signes d'une repro-  
 bation: Je sçay que Saint Paul dit que *Nemo scit*

Mat. II.

Stone de  
 la repro-  
 bation.

*utrum amore vel odio dignus sit.* Mais combien que celà soit vray, si-est ce pourtant que ie dis qu'il se peut trouuer des signes de la predestination des bons, & de la reprobation des meschans, & quels sont ces signes de la predestination, c'est ouïr la parole de Dieu volontiers. *Quos mea vox mecum audiunt.* & ne l'entédre point c'est vn signe de la reprobation, *vos de omnibus meis non estis, quia uocem meam non audistis.* Ce grād David à fort bien representé cecy quand il à dit, *Lucerna pedibus meis uerbum tuum Domine.* Que dites-vous Prophete royal? quoy? la parole de Dieu est-ce vne lanterne? ouy c'est vne lâterne qui fait cognoistre ce qui est de la predestinatiō & reprobation: & comment celà? vous l'enténdrez à ceste heure.

*Psal.*  
118.

Celuy qui de nuict veut aller oïsceler, il à accoustumé de porter avec luy vne lanterne avec des rets & filets, ceste lumiere est cause que les petits oiseaux se iettent dans les rets, pensans s'approcher de ceste lumiere, pource qu'ils croyent que c'est le iour, mais ceste mesme lumiere estonne les bestes farouches, & faict prendre la fuite aux loups, aux tygres, & aux lyons. O lumiere diuine, que la parole de Dieu qui attire à soy les bons & les predestinez, & fait tourner en fuite les meschants & reprouez si vous voulez, Chrestiens, estre du nombre des bons & des predestinez, & prèdre le vol au Ciel, il faut suiure la lanterne de ceste diuine parole: & s'il arriue que vous vous y sentiez attirer, c'est marque & signe que vous estes esleuz & predestinez pour estre sauuez: & au contraire si vous bouches les oreilles du

*Belle similitude.*

cœur à la predication de ceste diuine parole; que vous fuyez ceste lumiere & ceste lanterne de salut, c'est vne marque certaine de vostre reprobation.

A 7. 3.

O grand Apofstre S. Paul ne m'apprendrez vous point cecy? dites moy vn peu, quelle est la marque du repprouué, n'est-ce pas le mespris de la parole de Dieu? certes vous n'en doutez; car parlant aux Iuifs vous disiez; *Vobis oportebat primum loqui verbum Dei; sed quoniam repellitis illud & indignos vos iudicatis eterna vite; ecce conuertimur ad gentes.* Il est vray; dit S. Paul, ie me suis fait & deguisé comme vn chasseur pour vous prendre: i'ay pris en main ceste lanterne de la parole de Dieu; pour voir & cognoistre si vous estiez du nombre des predestinez: mais voyant que vous fuyez deuant ceste lumiere; & que vous ne vouliez entendre ceste diuine parole; i'ay aussi tost recogneu vostre reprobation. *Sed quoniam repellitis illud & indignos vos iudicatis eterna vite. ecce conuertimur ad gentes:* Aussi adiouste-il puis apres; *Audientes autem gentes gausa sunt; & glorificabant verbum Domini & crediderunt quotquot erant praordinati ad vitam eternam.* Nous auons dit-il, monstré ces lampes aux nations estrangeres & ainsi comme oiseaux ils se sont laissez prendre, & ont receu ceste sainte parole, & y ont adiousté foy:

Dieu pit-  
nra ceux  
qui ne  
l'auront  
reçeu.

I'acheue ce present sermon en disant ce mot; que par ces paroles; *Viri Nimiae surgent in iudicio contra generationem illam: & Regina austri;* etc. nous est representé vn tres-grand secret; c'est pour dire que là où Dieu a plus fait es-

clater



eclater les rayons de la bonté & misericorde, là plus de  
 mefine s'il y a de l'abus, il fera au iugement grace que  
 dauantage esclater la iustice : les Iuifs au iour les autres  
 du iugement seront plus condamnez que les & qui en  
 Ninuities & que la Royne Saba, & pourquoy? aurons à-  
 pource qu'enuers eux Dieu a plus fait esclater buse.  
 les graces & sa misericorde, que non pas  
 enuers ceux-là, & pource en ayans abuse & s'e-  
 stans rendus ingrats, ils seront griefuement  
 condamnez, voire mefine plus que ces Niniu-  
 ites, pource que Dieu ne leur a pas tant mon-  
 stré de faueur qu'aux Iuifs. Sur cecy il faut que  
 ie vous interprete vn peu ces paroles de l'Apo-  
 stre S. Iacques, *Super exaltat autem misericordia iu-* Iacob. 2.  
*dicium.* Je sçay bien qu'enuers nous la miseri-  
 corde de Dieu est plus grande que la iustice,  
 cela est tres veritable, mais si quelqu'vn abuse  
 de ceste misericorde de Dieu, alors sur luy Dieu Belle con-  
 fera d'autant plus esclater la iustice, *Oculus eius ception.*  
*quasi lampas ardens* : les yeux de Dieu sont com-  
 me lampes ardentes: puis que les yeux de Dieu  
 sont comme lampes ardentes, dira quelqu'vn,  
 nous pouons esperer d'esteindre ceste lampe  
 ardente de la iustice par les larmes de la Peni-  
 tence : Cela est bon pour ceste vie presente;  
 mais en l'autre non, il n'y aura plus moyen, *O-*  
*culi eius quasi lampas ardens.* ô lampe, ô huile de la  
 misericorde de Dieu, qui au iour du iugement  
 se changera en flamme, en iustice & courroux.  
 ô pecheur, si en ce monde tu mesprise les gra-  
 ces que Dieu te fait, icelles en ce iour seront  
 changees contre toy en ire & courroux, en iu-  
 stice, en seuerité & rigueur. O mon Seigneur

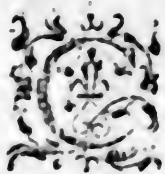
La iustice  
de Dieu  
comparee  
à l'alambic  
qui distille  
les  
fleurs.

ie vois bien maintenant pourquoy vous auez dit, *Stillabit furor meus super domum istam.* ô iustice de Dieu, est-il possible que vous soyez comparee à l'alambic qui distille & reduit en eau les fleurs & les herbes au moyen du feu & des flammes qui sont au dessous? ouy iustement la iustice de Dieu est semblable à l'alambic, *Stillabit furor meus super domum istam*, ce feu est la concupiscence charnelle, & ces fleurs ce sont les plaisirs & delices de ce monde. Toutesfois j'ayme mieux dire que ce feu de la concupiscence fait distiller les plaisirs & les voluptez, & les change en la iustice de Dieu, c'est à dire, en vne condamnation eternelle, *Ducunt in bonis dies suos, & in puncto in infernum descendunt.* Ou bien encore mieux disons, que ce feu n'est autre que la iustice de Dieu qui distille sur les meschans: & que les fleurs qui distillent en l'alambic de ceste iustice, ce sont les dons de Dieu, desquels nous auons abusé, & que la grace mesprisee est ce feu qui fera changer ces dons de Dieu en l'eau de son ire & courroux. O Seigneur mon Dieu nous recognoissons veritablement que nous auons mérité cela enuers vous: mais il vous plaira, ô mon Sauueur, de nous donner l'œil de la pure, bonne & sainte intention, à fin qu'en ceste vie presente, nous vous attirions à nous par vostre grace, & qu'apres que nous en serons dehors vous nous attiriez à vous par l'œil de vostre gloire. Ainsi soit-il.



SERMON POVR LE  
SECOND IEVDY  
de Careſme.

*Et egressus inde Iesus secessit in partes Tyrj & Sido-  
nis. Et ecce mulier Chananza a finibus illis egres-  
sa clamauit; dicens ei, Miserere mei Domine fili  
Dauid, &c. Et respondens Iesus dixit, ô  
mulier, &c. MATTH. 15.*



EST icy la fin & la conclusion de ce combat qui nous est aujour- d'huy representé en l'Euangile, entre nostre Seigneur & la Chana- nce, ô profondeur de la sapience diuine, & du style de l'Eglise, conduite & guidée par le saint Esprit. Dimanche pas- sé elle nous representoit le combat d'entre nostre Seigneur & le malin esprit, & aujour- d'huy elle nous met en auant vn combat en- tre ce mesme Seigneur & vne simple femme- lette: mais avec telle difference, que Diman- che nostre Seigneur estoit victorieux, & ce iour d'huy il nous est representé vaincu & sur- monté par vne simple creature: Dimanche dernier il se rendit victorieux de Sathan: afin

de nous encourager à combattre contre luy : & auiourd'huy il se laisse vaincre aux prieres d'une femme, pour nous donner assurance de combattre avec luy avec les mesmes armes, à fin de obtenir la mesme victoire que ceste femme, c'est ce que ie desire vous représenter ce matin: mais auparauant demandons l'assistance du S. Esprit, par les merites & intercessions de la Vierge bien-heureuse, laquelle nous saluërons pour ce sujet luy difans: *Aue Maria.*

*Iob. 41.*



E fort & furieux Goliath le diable, ( les forces auquel Iob allant descriuant disoit, *Non est super terram potestas qua comparetur ei, quasi factus est, ut nullum timeret,* ) se

*Matth. 4.*

fiant à ce qui est de sa force & de son courage, eut la hardiessse d'attaquer vn iour nostre Seigneur au desert, se voyant aduantage du lieu, qui estoit solitaire, considerant qu'il estoit seul, ayant espié encore l'occasion & le temps fauorisans à ses desseins, puis que c'estoit au temps que nostre Seigneur auoit faim, le voyant extenué & presque du tout destitué de ses forces corporelles pour auoir ieusné l'espace de quarante iours & de quarante nuicts: mais nonobstant tous ces aduantages & toutes ces occasions prinsses & espiees, assauoit le temps & le lieu, au bout du jeu il n'eut autre chose que de se retirer honteusement & ignominieusement, & par sa lasche retraicte confesser & adouër nostre Seigneur victorieux de sa personne, grand cas que celuy-là.

Mais ce matin l'Eglise nous represente vne bien plus grande merueille, merueille non encore ouïe, merueille des merueilles, de voir celuy qui a valeureusement triomphé de Sathan, & qui est doüé d'une force merueilleuse & espouventable, estre vaincu & surmonté par vne petite femmelette: ô femmelette, gloire des Gentils, confusion d'Israël, & le triomphe de toute l'Eglise.

Si nous considerons le titre d'honneur que nostre Euangeliste donne à ceste femme, nous aurons encore plus grand sujet de nous admirer. En l'Apocalypse de S. Iean nostre Seigneur est appellé Lion, *Vici leo de tribu Iuda*, & en nostre Euangile ceste pauvre femme est appellée chienne, *Non est bonum sumere panem filiorum & mittere canibus*, & voicy la merueille qui se fait, c'est que ce Lyon fort & puissant est surmonté & vaincu par l'imbecilité & foiblesse d'une chienne, ô quelle victoire.

*Titre  
d'honneur  
de la Chan-  
nances*

*Belle con-  
ception.*

La sainte Escriture extolle iusques au Ciel le courage masle & la valeur de ceste braue & puissante Amazone Iudith, en ce qu'elle eut le cœur & le courage de trancher la teste au fort & puissant Holophernes: mais ceste victoire de Iudith n'est rien en comparaison de celle que ceste femme remporte aujourdhuy sur nostre Seigneur. Car cet Holophernes n'estoit qu'homme, mais celuy-cy est Dieu & homme tout ensemble: Iudith estoit enfant de Dieu, mais celle-cy estoit Payenne: Iudith tuë & surmonte Holophernes estant en son liët dormant, & celle-cy surmonte nostre Seigneur qui ia-

*Iudith. 13,*

mais ne dort & est tousiours veillant : Iudith surmonte Holophernes desarmé , mais celle-cy surmonte nostre Seigneur armé de toute piece , de pied en cap , & à l'encontre de luy se sert de trois flesches ou sagettes , assauoir celles-cy , *Fili Dauid miserere mei* , en voyla vne. *Adiuua me Deus* , en voyla deux. *Etiam catelli edunt de micis que cadunt de mensa dominorum suorum* , voyla la troisieme. Ce sont-là trois sagettes tellement affillees que tout d'vn coup elles perçent l'acier & dure trépe de la cuirasse du fils de Dieu , & luy portent insques au cœur : de sorte que nostre Seigneur resenant en luy les pointes de ses sagettes , confesse ingenuement qu'il est vaincu & gagné , disant , *O mulier , magna est fides tua , fiat tibi sicut vis , & sanata est filia eius ex illa hora*. O triomphe admirable , ô glorieuse & insigne victoire de ceste femme.

Nous lisons dans l'histoire des Roys que le jeune Dauid ayant abbatu ce grand & puissant Colosse de chair & de graisse Goliath , en memoire & souuenance d'une tant heureuse & signalee victoire , voulut que l'espee & le glaive duquel il luy auoit valeureusement tranché la teste , fut apporté en son tabernacle , & conserué perpetuellement : ainsi auourd'huy ie veux rapporter ce glaive au moyen duquel ceste femme s'est seruie : à fin que vous en ayez à tout iamais memoire : ce glaive de la Chanance n'est autre que la priere & l'oraison , de laquelle ie veux auourd'huy discourir & rapporter tout ce qui se peut dire de ceste oraison representee en l'Euangile de ce iour.

En l'oraison six choses sont soigneusement à remarquer & à considérer, la premiere est la qualité de celuy que l'on prie, la seconde la volôré & pouuoir de la personne pree, la troisieme l'intention de la personne qui prie, la quatriesme l'intercession des Saints en sa priere, la cinquiesme la perseuerance en icelle, & la sixiesme l'humilité au moyen de laquelle on peut obtenir ce que l'on demande à celuy que l'on prie: voyez comme cecy est fort bien representé en nostre Euangile, *Egressus est inde Iesus*, c'est là celuy que nous deuons prier, *Et ecce mulier egressa à sinibus illis, clamauit dicens ei Misereere mei Domine fili Dauid*, c'est pour la volôté & pouuoir de celuy que nous prions. *Filia mea malè à demorio vexatur*, c'est là l'intention de la personne qui prie. *Et accedentes discipuli eius rogauerunt eum dicens, dimitte eam, quia clamat post nos*, c'est l'intercession des Saints qui est là representee. *At illa venite adorauit eum dicens, Domine adiuua me*, c'est là la perseuerance & la persistence en la priere. *Etiam catelli edunt de micis, quæ cadunt de mensa dominorum suorum*, c'est pour l'humilité requise en la personne qui prie.

Pour la premiere condition de la priere, auoir de regarder la personne de celuy que nous prions, elle est noce en ces mots, *Egressus est inde Iesus*, c'est la personne du fils de Dieu, *Egressus est: surquoy ie diray icy que le fils de Dieu a fait plusieurs & diuerses sorties, la premiere est de son Pere Eternel, qui est de toute eternité, à sumo celo egressio eius. i. à Dei eternitate, & le Pere mesme parlant à son fils luy disoit, Ex Vtero ante*

Plusieurs  
sorties du  
fils de  
Dieu.

Psal. 105.

*luciferum genui te, & ceste sapience eternelle parlât de soy dit, Ego ex ore altissimi prody, par la generatiô eternelle, mais c'est en telle sorte qu'il est sorty que pour cela, il ne laisse d'estre tousiours demeurât au Pere, il sort du Pere & r'entre au Pere par l'identité essentielle qu'il a avec le Pere: voyla pourquoy il nous est tellement representé sorty, qu'en mesme temps la sainte escriture no<sup>e</sup> le represête tousiours demeurât au Pere, *In p̄ncipio erat verbū, & verbū erat apud Deū unigenitus qui est in sinu patris ipse enarrabit vobis.**

Secondement ie dis qu'il est sorty lors qu'il s'est incarné & a prins chair humaine, il est sorty du Ciel pour venir en terre, *Exiui à patre & veni in mundū*, il est sorty du Ciel & est entré dâs les chaistes entrailles de la Vierge, du ventre de la Vierge il est sorty pour entrer en Bethleé en l'estable & en la cresche, & de la cresche ie pourray dire qu'il est sorty pour s'en aller en Egypte, & par cela ie pourrois encore dire qu'il est sorty des Iuifs pour s'en aller vers les Gétils.

Tiercement, ie dis que le fils de Dieu est sorty par la creation du monde, *Exiuit, ou Egressus est extra portam creationis*, & par quel moyen est-il sorty? c'est par sa puissance & par sa bonté, par sa puissance, pource qu'il a créé toutes choses de rien, & par sa bonté, pource que ç'a esté de son bon gré & de sa pleine volonté: puissance & bonté se sont les deux choses que nous devons considerer en la personne que nous prions: car il faut que celuy que l'on prie aye la volonté & le pouuoir de nous donner ce que nous luy demandons. En Dieu



nous pouuons considerer mille attributs & proprietéz, mais singulierement lors que nous le prions nous deuous considerer en luy la bonté & la puissance, car si en celuy que nous prions il n'y a puissance & bonté, nous perdons nostre temps & prions en vain.

Marthe & Magdeleine enuoyerent vn iour vers nostre Seigneur, pour luy faire scauoir les nouvelles de la maladie de leur frere le Lazare, *Ioan. 11.* disans: *Domine ecce quam amas infirmatur*, belle représentation de ce que ie viens de dire, à scauoir qu'il faut considerer en Dieu la puissance & bonté, lors que nous le prions, *Domine*, voila la puissance, *Ecce quam amas infirmatur*, voila l'amour, la bonté, & la volonté ou affection.

Tout de meline lisôs no<sup>9</sup> du Lepreux, qui s'adressât vn iour à nostre Seigür, luy dit *Domine si vis, potes me mundare: si vis*, voila la volonté: *potes me mundare*, voila la puissance: Cecy a mesmemét esté recognu & considéré par N. Seigneur, car luy mesme priât sô Pere au iardin des oliues, reconnois- *Matth. 8* soit en luy la puissance & bonté, disant, *Pater, si fieri potest trāseat a me calix iste, nō tamē sicut ego volo, sed sicut tu vis: si fieri potest*, voila la puissance, *sed sicut tu vis*, voila la volonté & l'affection, tant il est necessaïre que ces 2. qualitez soient conjoinctes en la personne que nous prions. Ces deux qualitez de Dieu sont fort bien representees par les deux Cherubins que vid le Prophete Ezechiel, qui auoient des ailles & n'osoient pas s'approcher de Dieu qu'avec ces ailles desquel- *Ezech. 10.* les ils se couuroiēt, ces deux Cherubins representent la personne de celuy qui prie, ces deux

Beau my-  
stere.

Cherubins s'approchèt de Dieu, aussi fait celuy qui prie, mais pource que Dieu est trop clair & lumineux en soy, voyla pourquoy afin de le mieux contépler, nous deuôs prendre des aisles pour nous couvrir, & auoir ces deux considerations deuant les yeux, sçauoir est qu'il est bon & tout-puissât. O Dauid, tu estois l'vn de ces deux Cherubins, tu veux prier Dieu, mais cōment? tu te couures de ces aisles, & cōsideres en luy ces 2. choses, disât: *Duo hæc audiui, quia tibi Domine potestas, & tibi Domine misericordia*: Voyez donc cōme tout ainsi qu'il faut considerer 2. qualitez de N. Seigneur, aussi de mesme faut-il que comme la Chananee nous sortions de nos fins & de nos pechez, & que comme l'abeille nous alliôs efflorer les fleurs des perfections de toutes les creatures, & veniôs en la ruche de nostre cœur pour faire ce miel agreable de la priere, avec ces deux considerations, que Dieu est tout bon & tout puissant; voyez comme la Chananee cōsideroit & pesoit ces deux choses en Dieu, *Miserere mei Domine, miserere mei*, c'est là la misericorde, *Domine*, c'est là la puissance, *fili Dauid*, c'est là la bonté, puis que vous estes fils de Dauid, *miserere mei*, ayez pitié de moy, *Domine*, puis que vous estes Seigneur, c'est là la puissance: ou bien elle veut ainsi dire, *fili Dauid miserere mei*, Seigneurie suis vostre ennemye, mais vous estes fils de

I. Reg. 24. Dauid qui a fait misericorde & pardon à son ennemy, fils de Dauid, qui avec le só de sa harpe a chassé le malin esprit du corps de Saül, *fili Dauid*, le sçay, dit-elle, que Dauid a delaisé son bercail pour aller combattre & terrasser le lion.

Idem. 16.

Seigneur, voyla ce lion de Sathan qui tient ma fille poſſedee, puis que vous eſtes fils de David Cap. 17.  
 exaucez ma priere, & la garantiffez, *Domine fili David miſerere mei*, grande Theologie que ie voy en cecy. Ceſte femme ne ſe contente pas de dire *Domine*, mais encore *fili David*, pourquoy cela? Beau ſecret.  
 c'eſt pour autant que la vraye & parfaite miſericorde renferme dedans ſoy deux choſes, *effectum & affectum*, l'effect & l'affection, diſent les Theo- La miſericorde comprend deux choſes.  
 logiens, pour eſtre miſericordieux parfaitement il faut eſtre touché au cœur, & ſubuenir, en vn mot, il faut la compaſſion & la ſubvention. Exemple pour vous faire entendre cecy. Voyla deux perſonnes qui vont parmy les ruës, l'vn eſt Seigneur riche, l'autre eſt vn pauvre homme, vous deux paſſans leur chemin, rencontrent vn pauvre malade, reduit à vne grande & extrême neceſſité. Ce Seigneur riche le voyant luy iette quelque piece d'argent par effect ſans eſtre autrement touché de compaſſion, cét autre pauvre homme a compaſſion de la miſere de ce pauvre languiſſant, mais pour autant qu'il eſt pauvre il ne luy peut rien donner, il a bien l'affection, mais il n'a pas le moyen de l'aſſiſter. Belle ſimilitude.

Dieu eſt miſericordieux, *quantum ad effectum*, mais non pas, *quantum ad affectum*, pour autant qu'il n'eſt nullement ſuſceptible à paſſion, comme il faudroit qu'il fuſt ſ'il y auoit en luy de la compaſſion, de ſorte que ſi nous diſons quelquesfois que Dieu a pitié, & eſt touché de la miſere du pecheur, cela ſeulement ſe doit entendre par metaphore comme dit ſainct Thomas, & non pas quant à ſa nature, l'homme au contraire

Belle con-  
ception.

pour estre homme pur, peut bien estre touché de la misere d'autruy, mais il n'y peut pas subuenir: que falloit-il d'oc faire pour establir au monde vne parfaicte misericorde accomplie de tout point, & pour faire qu'une personne fut parfaicte mēt misericordieuse? il falloit vn Dieu homme tout enséble, vn Dieu pour subuenir, vn homme pour compatir à la misere du pecheur, & quel est-ce Dieu homme? c'est le fils de Dieu incarné, c'est de luy de qui l'Eglise chante, *Deus cui proprium est misereri semper & parcere*: voyla pourquoy la Chananee demandant vne misericorde parfaite, ne s'adresse point à d'autre qu'à Nostre Seigneur, & non seulement est contente de dire, *Domine*, & de l'appeller Dieu: & Seigneur, mais *fili David*, homme & fils de David, *miserere mei*.

Pour vne seconde explication, voyons ce que veulent dire ces paroles: *Egressa est mulier de finibus illis*, c'est pour nous monstrier que lors que nous voulons prier nous deuous sortir de nos pechez.

La priere  
a deux  
chefs.

Je sçay que celuy-là a dit que la priere des pecheurs n'est bonne estant fondee sur ce passage de l'Escriture, *Deus peccatores non exaudit*, mais en cela il s'est trompé, car encore que l'Escriture dise que *Deus peccatores non exaudit*, nous deuous pourtant considerer que la priere a deux chefs, l'un est le merite, l'autre l'impetration, le merite se fonde sur la grace: voyla pourquoy saint Augustin dit que lors que Dieu couronne nos œures, il ne couronne que le don qu'il a donné, c'est assauoir la grace, & est impossible qu'il y aye en nous aucun merite sans la grace,

& toutes les œuures que nous pourrions faire si elles ne sôt faictes en grace, elle sont sans merite.

Beau passage de l'Écriture pour vous représenter cecy, il est dit au Genese que *respexit Dominus ad Abel, & ad munera eius, respexit ad Abel.* Il *Genesi. 4.* regarda premierement la personne d'Abel, pour voir s'il estoit en grace, & voyant qu'il y estoit, *respexit ad munera eius*, il receut alors ses dons & son sacrifice pour agreable. Le second chef de la priere, c'est l'impetration, & pour impetrec ce que nous voulons demander par nostre priere, il faut sortir du peché comme la Chananee: c'est la sainte Écriture qui me l'apprend, & m'enseigne que le peché empesche que la priere ne soit efficace pour nous, & que par icelle nous ne pouuons rien impetrec de Dieu, voicy comme parle Esaye, *Nos iniquè egimus, & ad iracundiam prouocauimus te, ideo inexorabilis factus es nobis*, surquoy le Venerable Bede & Theodoret disent vn beau mot, & se seruent d'vne tres-belle similitude, *sicut, disent-ils, in vulnere non adhibetur medicamentum, si in eo adhuc ferrum fuerit, sic quandiu peccatum erit in anima nostra, oratio nostra erit inexorabilis*, c'est donc ainsi que le peché rend nostre priere impetratoire.

La sainte Écriture parle quelquesfois de la priere sous le symbole de l'arc en ciel, qui n'apparoist iamais, sinon lors que la nuee est opaque, tenebreuse, & prestè à se resoudre en eau: ô priere! ô arc en ciel, c'est elle qui appaise le courroux & l'ire de Dieu, ô peché! c'est là ceste nuee opaque, de sorte que s'il faut que cét arc en ciel de la priere apparaisse, il est necessai-

La priere  
semblable  
à l'arc en  
Ciel.

re que ceste nuee opaque du peché se resoude en pluye, & eau de larmes & de penitence, *Audui lachrymas tuas, & audiui orationem tuam*; disoit celuy là, *fusus lachrymis indulgentiam eius postulabo*, disoit Iudith.

Interces-  
sion des  
Saints.

Mais pource que l'homme, *nescit virum amore vel odio dignus sit*, voyla pourquoy pour vn troisieme point, ie dis que l'intercession des saints est fort necessaire pour obtenir de Dieu ce que nous luy voulons demander; intercession des saints, que ie note en ces paroles de mon Euangile, *Et accedentes discipuli eius, rogabant eum dicentes dimitte eam quia clamat post nos*.

Que dis-tu reformé, que l'intercession & priere des saints est vaine & friuole? considere ie te prie l'Euangile de ce iour; là tu verras les Apostres qui prient pour ceste pauvre femme, disans à N. Seign: *dimitte eam*, & à leur requeste elle fut exaucee, ô merueille! ô erreur des heretiques, quoy? est-il possible que les Apostres ayent eu le pouuoir en ceste vie presente d'impetrer pour les pecheurs, & d'estre exaucez; estans eux mesmes pecheurs, & que là haut estans deuant ceste diuine Majesté; ils n'ayent le mesme pouuoir de prier, d'interceder; & d'estre exaucez pour nous: Origene sur le 6. des Iuges; dit qu'il a appris de ses maistres que les saints intercedoient pour ceux qui s'ont icy bas en terre, il y a quatorze cés ans qu'il viuoit, & ne pouuoient estre les maistres sinō ceux qui auoient esté successeurs des Apostres lesquels ne pouuoient enseigner autre doctrine sinon celle qu'ils auoient apprise des Apostres. De façon que pour laisser auourd'hy

nos Reformez en repos sur ce fujct , ie diray  
 feulement que les Ss.intercedans pour nous font  
 ces Anges que Iacob le Patriarche vid monter & *Genef:28.*  
 defcendre par l'efchelle quelle eft ceste efchel-  
 le?c'eft la priere , & les Ss,les Anges qui montēt  
 au Ciel , & en defcēdēt par icelle , & remarquez  
 que premierement il eft dit que ces Anges mon-  
 toient & puis defcendoient,pour nous enfeigner  
 que premierement les faints prient & interce- *Beau fe-*  
 dent pour nous c'eft là monter , & ayans obtenu, *res.*  
 puis apres par leurs prieres , ce que nous deman-  
 dons à Dieu,c'eft lors qu'ils defcendent:

Que faut-il demander à Dieu ? En quatriefme *Intention*  
 lieu , eft-ce qu'il te donne vengeance de tes en- *de celuy*  
 nemis ? luy faut il demander qu'il te face venir à *qui prie.*  
 chef de tes mefchantes volontez ? c'eft tout  
 ainfi , comme fi vn coupeur de bourses appel-  
 loit la iuftice à fon fecours , laquelle tant s'en  
 faut qu'elle luy aydast , qu'au contraire elle le  
 feroit pluftoft pendre : ainfi de mefme , prier  
 Dieu qu'il face venir à chef tes mefchantes a-  
 ctions & defirs , c'eft tenter fa iuftice pour te  
 punir & chastier comme tu le merite.

Les Pythagoriciens anciennemēt faisoient leur  
 priere à Dieu tout haut , afin qu'un chacun l'en-  
 tendant ils fuffent contraincts de ne luy de-  
 mander que chofes iuftes , faintes & raisonna-  
 bles. Ainfi la Chanance fait aujourd'huy priere  
 à Dieu tout haut , & deuant tous ceux qui la  
 voudroient entendre , & pourquoy ? pource  
 qu'elle ne demandoit à nostre Seigneur qu'une  
 chofe iufte , allauoir la guarifon de la fille poffe-  
 dede du malin elprit , *filius mea malè à damonio ve-*

Beau my-  
stere.

xatur. Mais auparauant que de passer plus auât ie  
desire vous faire cognoître vn beau secret, c'est  
qu' auparauant que la Chananee face la requeste  
& priere; l'Euangeliste remarque que *egressa est*  
*de finibus suis*, ô grande Theologie; il parle en  
plurier, *de finibus suis*, pour nous apprendre que  
lors que nous sommes en la grace de Dieu; nous  
n'auons qu'vne seule & vnique fin: mais n'y e-  
stans pas, & estâs empestrez dâs le peché nous en  
auons plusieurs, c'est le peché qui engendre ceste  
multiplicité de fins: toy ambitieux tu peche  
pour le desir que tu as de t'aduancer aux hon-  
neurs & dignitez terriennes, ce sont là tes dernie-  
res fins, de façon donc que pechâs mortellemēt  
nous auons plusieurs fins, pource que nous de-  
laissons Dieu; qui est la seule fin & vnique bea-  
titude del'homme: & ainsi fort iustement l'E-  
uangeliste nous voulant représenter comme la  
Chananee est sortie de son peché, dit: *egressa est*  
*de finibus suis*, au plurier, & en estant sortie elle fait sa  
priere, *fili David miserere mei, quia filia mea à demonio*  
*vexatur*, elle demande ceste guarison de sa fille  
avec indifferēce, & dit, *Domine fili David miserere*  
*mei, quia filia mea malè à demonio vexatur*, pour-

quoy cela quoy, ô Chananee, estiez-vous mala-  
est fait de: non, & pourquoy donc dictes vous, *Domine*  
*des enfans fili David miserere mei*: C'est pour vous apprendre  
est l'affli- ô peres & meres, que le propre malheur de vos  
tion de enfans est le vostre mesme, & vous touche au-  
leurs p- tant qu'à eux, voire plus qu'à eux mesmes.  
rens.

Ce Philosophe ancien auoit vn iour fort bon-  
ne grace, disant que les enfans d'vn pere estoient  
ainsi qu'vne certains espee de poisson nommé



Equines, lequel si vous le raillez en pieces, & que vous iertiez toutes les pietes en l'eau, il les reioindra toutes & reuiura comme auparauant, ainsi est il des enfans, ce sont les pieces & parties de la substance des parens, lesquels reuiuent tousiours en eux, quoy que separez.

Aussi Philippe Roy de Macedoine, apres auoir eu Alexandre le Grand de sa femme Olympias, dit alors qu'il n'auoit plus regret de mourir, & qu'il ne pouuoit plus mourir, pource qu'il delaiissoit apres luy vn fils qui estoit parcelle de sa substance, & representoit comme vn autre luy-mesme, car les peres <sup>Les peres</sup> viuent en leurs enfans apres leur mort. Et conformement à cecy, ce <sup>leurs en-</sup> grand Roy, non moins sage que grand, ie dis Sallomon, parlant d'vn certain pere qui estoit mort, & qui auoit delaiissé vn enfant apres sa mort, dit ainsi: *Mortuum est & quasi non est mortuum*, & pourquoy? *Quia similem sibi reliquit*: Si donc il est ainsi que les peres <sup>viuent en</sup> viuent en leurs enfans, de là il s'ensuit, que les afflictions des enfans sont les propres afflictions des parens, & ainsi à iuste sujet la Chanañee faisoit prier pour son enfant, ainsi que si c'eust esté pour elle-mesme disant, *Domine fili David, miserere mei, quia filia mea malè à dæmonio vexatur.*

Les anciens Lacedemoniens estoient si soigneux & amateurs de leurs enfans, qu'vn iour Antipater les tenant assiegez, promit de leuer le siege de deuant leur ville, à condition qu'ils luy donneroient cinquante de leurs enfans, les Lacedemoniens luy firent responce qu'ils aymeroient mieux luy donner cent hommes, que

cinquante de leurs enfans, pource qu'ils craindroient qu'estans esloignez d'eux, ils fussent mal instruits & mal traitez, & qu'ils aimoient mieux endurer par ce moyen tous les maux desquels Antipater les menalloit, tant il est vray que l'affliction des enfans touche dauantage leurs parens qu'eux mesmes.

*Psal. 127* O grand Dauid, que tu as bien dit parlant des enfans, *sicut sagitta in manu potentis, ita filij excusorum*, ce Prophete Royal fait (ce semble) allusion à ce que nous lisons de Silurus Roy des Tar-

*Fait loüable de Silurus Roy des Tartares.* qui estant au liect de la mort appella ses 800 enfans, leur presenta à chacun d'eux par ordre vn petit paquet de flesches, commandant de les briser toutes d'vne fois, & comme ils n'auoient la force de ce faire, les fracassa & brisa toutes luy-mesme l'vne apres l'autre facilement, signifiant ce qu'aussi disent les Philosophes, *Virtus vnita fortior est seipsa dispersa*, que la force vnie est inuincible, & foible celle qui est esparpillée, pour ainsi les inciter à concorde & vnion. C'est pour nous représenter qu'autant d'enfans conioints ensemble en vne maison de famille, ce sont cōme sagettes qui sont dans le carquois, mais eux estās diuisez, ce sont sagettes separees du carquois.

Pour conclusion de tout ce present discours, ie dis qu'il est necessaire que nostre oraison soit accompagnée de deux choses, c'est à sçauoir de humilité & de confiance: ce sont ces deux rames & ces deux auirons qui la peuuent faire surgir à bon port, & par le moyen desquels nous nous conioignons & vnissons à Dieu.

L'ay dit cy deuant que les ailles des Cherubins

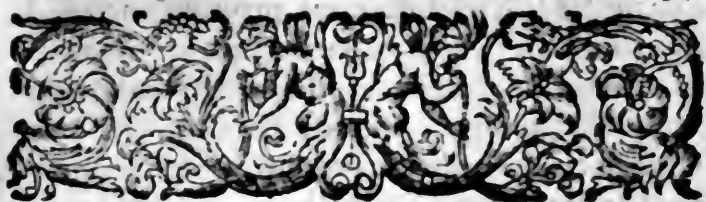
qui estoient au dessus du propitiatoire, desquelles ils se couuroient les yeux, representoient la priere & l'oraison, de laquelle nous nous seruons pour nous vnir avec Dieu: mais maintenant ie dis avec S. Ierosime, que ces deux aisles de Cherubins sont l'humilité & la confiance, au moyen desquelles nous nous approchons de Dieu, & obtenons de luy tout ce que nous demandons.

Moyse alloit sur la montagne pour prier Iosué; *Mysteré grand.*  
& l'Escriture sainte remarque qu'iceluy esleuant les mains au Ciel, Iosué surmontoit son ennemy Amalech, & au contraire lors qu'il les abbaissoit Amalec surmontoit Iosué, ce que voyant son frere Aaron pendât qu'il prioit, il luy tenoit les deux bras esleuez en haut, à fin que par ce moyen iamais le peuple ne fust surmonté ny abbatu. Ces deux bras de Moyse nous representent l'humilité & la confiance: ce sont là ces deux bras, *Que signifient ces deux bras de Moyse.* c'est là la force & la vertu de l'oraison avec laquelle nous vainquons & surmontons Dieu. O grand Dieu, quoy? est-il possible que l'oraison d'une petite femmelette vous vainque & surmonte, & aye la force d'arrester vostre puissance? ouy:

Les Naturalistes racontent d'un certain petit poisson appellé Remora, lequel combien qu'il soit fort petit, neantmoins il a telle force & vertu *Vertu du poisson Remora.* qu'il peut arrester tout court les plus forts & plus grands nauires, voire mesme au beau milieu de la mer. O Seigneur tout puissant, toutes & quantes fois que desployez les voiles de vostre ire & courroux, il ne faut que ce petit Remora de l'oraison & de la priere pour vous arrester: En preuue de cecy, ô mon Dieu, vous

*Exode 32.* difiez à Moyle en l'Exode, *Sine me ut irascatur furor meus*, laiffe moy punir ce peuple, & quoy, Seigneur, Moyle ne vous touchoit point, il ne tenoit vos bras ny vos mains, & donc pourquoy dites-vous, *sine me ut irascatur furor meus*? Auoit-il la puiffance de vous retenir, vous qui estes Dieu, & luy qui n'estoit qu'homme? ouy, c'estoit avec la priere & l'oraison qu'il l'empeschoit, & qu'il retenoit son courroux, *Aut parce populo huic, aut dele me de libro uiuentium.*

*Genef. 32.* Autant en lifons nous au Genefe, où l'Ange luittant vn iour avec Iacob, se laiffa par luy surmonter, & priant Iacob de le laiffer, *dimitte me*, Iacob luy dit, *non dimittam te donec benedixeris mihi*: ô sainte luitte que l'homme fait avec Dieu par la priere, ô armes saintes & fort vtils que l'oraison, au moyen de laquelle ayement nous surmontons Dieu & destournons son courroux allumé contre nous: ô mon Dieu c'est là la luitte que nous faisons avec vous, c'est là que vous vous confessez vaincu, & pource ô Seigneur, permettez que nous vous difions le mefme que Iacob à l'Ange, *Non dimittemus te donec benedixeris nobis*, Seigneur nous ne vous quitterons point, & ne cesserons de vous prier & importuner, iufques à tant que vous nous ayez donné vostre grace en ce monde, & vostre gloire en l'autre. Ainsi soit-il.



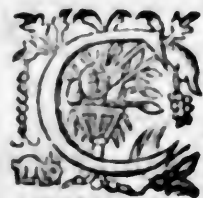
# SERMON POVR

## LE SECOND

Vendredy de Carefme.

*Est autem Hierosolimis probatica piscina, quæ  
cognominatur hebraicè Betsaida, quinque  
porticus habens.*

I O A N. 5.



E fut vn grand forfait & vn crime bien énorme que celuy que Iudas commit en la personne de nostre Seigneur, lequel il trahit: mais i'ose bien dire que son desespoir, auquel il se porta, fut beaucoup plus énorme que sa trahison: pource que le desespoir bat directemēt contre ce qui est de plus propre à Dieu, à sçauoir sa bonté & misericorde, qui est cause que saint Leon parlant de luy, disoit: *Sceleration omnibus & infelicioꝝ cunctis est Iudas, quem penitentiæ non duxit ad Deum, sed desperatio traxit ad suspendium.* Cela est vray (ames Chrestiennes) qu'il n'y a rien pire au monde que le desespoir, à fin que personne ne soit porté à tel malheur, voicy auourd'huy

que nostre Euangeliste nous propose vne piscine, où on peut estre guarý de quelque maladie que ce soit, c'est en ceste piscine où ie desire que vous soyez plongez, & moy avec vous: & d'aurant qu'en ceste piscine probatique se trouue vn pauvre paralytique qui dit, *hominem non habeo*, cela n'est à dire en ceste piscine de la misericorde de Dieu, car icy ie voy vne femme qui est tousiours preste de nous secourir, & ietter dedans, ie dis la Vierge, à laquelle nous adresserons nos vœux, disans:

---

*Aue Maria.*



Dutarque au traicté qu'il a fait des gestes & vertus heroïques des femmes, rapporte des Tyroniennes autrement appellees Toscanes, que celles-cy ayans esté ruynées & mises en entiere déconfiture par les Lacedemoniens: voyans que leur pays estoit ruyné, & qu'il estoit tout perdu & ravagé par les ennemis: resolurent finalement de s'embarquer sur la mer, & chercher leur meilleure fortune & aduanture: sur ceste resolution ils choisirent pour chef & Capitaine de leur navigation vn nommé Paulus: Cestuy se voyant esleu, auant que s'embarquer voulut premierement consulter l'Oracle, pour sçauoir ce qu'ils deniendroient, & quād ils pourroient trouuer lieu de repos, l'Oracle respondit, que ce seroit lors que, *anchoram & deam perdiderint*, quand ils auroient perdu l'ancre de leur nauire, & l'image de la Deesse Diane, qu'il auoit mise au fond d'iceluy, pour dire en vn

mot que lors que les choses seroient entiere-  
ment desesperées , ce seroit à l'heure mesme  
qu'ils trouueroient du repos : Et de fait ceux-  
cy ayans fait voile par quelque espace de temps  
paruindrent en vne certaine Isle à la retraicte  
de la nuict : où estans le Capitaine fait sonner  
la retraicte , & commande que tous prennent  
terre pour coucher en ceste Isle : la nuict estant  
passée , l'heure assignee pour remonter au na-  
uire , ils desancrent & poursuient leur che-  
min , & arriua par malheur ( comme celuy du-  
quel on se souuiet le moins , est Dieu ) qu'eux  
estans desia assez loing, Paulus se resolut de voir  
ce qui estoit dans le vaisseau , & ayant veu que  
l'image de la Deesse Pallas n'y estoit plus & auoit  
esté oubliee , voulut rebrouffer chemin pour re-  
tourner en l'Isle , & de fait retourna , & comme il  
voulut prendre port , arriue que l'ancre de leur  
nauire se rompit : alors Paulus voyant cela , dit,  
*anchoram & deam perdidimus* , c'est icy où nous  
deuons trouuer repos.

(Chrestienne & deuote assistance) y eut-il ia-  
mais nauire plus destiné à la tempeste , que ce  
pauvre miserable de nostre Euangile ? Le voila  
delaislé de l'Ange , & a tellement perdu l'ancre  
de l'esperance , d'auoir esté l'espace de trente ans  
sous les porches de la piscine, qu'il disoit à nostre  
Seigneur , *Domine hominem non habeo* , & de fait  
pour monstrier qu'il auoit perdu toute esperance  
lors que nostre Seigneur luy dit, *Vis sanus fieri*, il  
ne respondit rien , n'esperant rien moins que  
d'estre iamais guarý.

Ce pauvre homme represente la nature hu-

*Nature humaine est vn nauire agité.*  
*Dire d'Anaxagoras.*  
 maineuant l'incarnation du Verbe, pauvre nature humaine exposée à la mercy des vagues, tu auois perdu, *Deum & anchoram*, de sorte que alors tu pouuois bien dire avec cét homme, *hominem non habeo*: car s'il est vray, ce que ce grand Philosophe Anaxagoras disoit, qu'estre homme c'est auoir des mains pour subuenir aux pauures affligez: de là ie concluray que la nature humaine ne pouuant receuoir secours de personne en sa misere & affliction, iustement pouuoit dire, *hominem non habeo*, pource qu'il n'y auoit hōme au monde qui la peust secourir. De-là disoit Dauid, *Nolite confidere in principibus neque in filijs hominum in quibus non est salus*, que dites vous Prophete Royal, quoy, le fils de Dieu selon la chair, n'est-il pas fils de l'homme? n'est ce pas de luy que nous deuons attendre le salut? cela donc estant, pourquoy dites-vous, *nolite confidere in filijs hominum*? O que Dauid estoit vn grand Philosophe, il ne dit pas, *Nolite confidere in filio hominis*, non, mais, *in filijs hominum*, pource que tous les hommes en particulier sont enfans d'hommes, c'est à dire de pere & de mere qui sont hommes, mais il n'y a que le seul fils de Dieu, qui seul soit fils de l'homme, ie dis de la Vierge, selon la chair, & ainsi Dauid ayant esgard à cecy, disoit: *Nolite confidere in filijs hominum in quibus non est salus*, pource qu'il n'y a que le seul fils de Dieu, qui est seul fils de l'homme, qui est la Vierge, quant à la generation temporelle: & quant à la generation eternelle, il n'a qu'vn pere sans mere, & est de ce seul fils de l'homme duquel nous esperons le salut.

*Psal. 145.*

*Belle doctrine.*



Au quatriefme liure des Roys chap. 6. vne femme se presenta vn iour deuant le Roy d'Israël & 4. Reg. 6.  
 luy dit, *Salua me Domine mi Rex.* Le Roy luy res- ~~pondit~~  
 pondit, *Non te saluet dominus, vnde possum saluare?* Les Roys  
 Elle luy disoit cela, pource que les Roys & les appelle  
 Princes sont sauueurs de leur peupie sur la ter- ~~re~~  
 re, & de fait  $\alpha\tau\alpha\zeta$  entre les Grecs signifie Roy & ~~Sauueur~~  
 Sauueur tout ensemble, & avec ce, encore signi-  
 fie-il iuge, pource qu'en l'ancien Testament les  
 Roys estoient iuges du peuple, & pour monstrec  
 cōme estre Roy, iuge & Sauueur n'est qu'un, il  
 est dit aux Iuges, *Suscitauitq; Dominus iudices qui*  
*liberarent eos de vastantium manibus,* & au chap. 3.  
 il est dit d'Aod, *Suscitauit eis saluatorem, vocabulo*  
*Aod:* & iustement donc, considerant cecy ceste  
 femme dit à ce Roy, *Salua me Domine mi Rex:* & Indic. 2.  
 neantmoins le Roy luy respondit, *Non te saluet* & 3.  
*dominus, vnde te possum saluare:* car il n'y a que Dieu  
 qui puitte sauuer les hommes, les hommes sont  
 trop petits compagnōs pour deliurer leurs sem-  
 blables de misere & de peché, il n'y a que Dieu  
 qui le puisse faire, *frater non redimet fratrem,* l'hom-  
 me se peut bien vendre, mais il ne peut pas se  
 racheter, *Gratis venundati estis,* vous vous estes  
 vendus pour neant, dit l'Apostre, *Et sine argen-*  
*to redimimini, sed non sine pretio, neque enim argen-*  
*sum petit qui pro pretio nostro dedit corpus & san-*  
*guinem,* dit saint Ambroise, & saint Augustin Ambro-  
 sur le Psal. 113. expliquant ces paroles du Psal- ~~mus~~  
 miste, *Et ipse redimet Israël ex omnibus iniquitati-*  
*bus suis,* dit ainsi, Israël venundare se potuit, sed non ~~Psal. 113,~~  
*redimere, ille solum potest se vendere nec potest se redi-*  
*mere, ille solum potest esse redemptor, qui peccatum*

*Bernard.* *commitere non potuit*, & S. Bernard sur ces paroles du mesme Prophete, *Deus in medio eius non commovebitur*, dit, *Quid debeo tibi non pro facto, sed pro refecto*? parlant à Dieu, *Neque enim tam facile factus quam refectus*. I'auois, dit-il, esté fait en disant vn seul mot, mais lors qu'il m'a fallu refaire & racheter, *Dixit Deus multa, fecit multa,*

*Quelle est l'eau de la piscine de la penitence.* *pertulit dura, quid dico dura imò iniqua*: & pource il a esté necessaire que cét Ange descendist en la Piscine, & qu'il nous iettast dedans: l'eau de ceste Piscine est le sang que le fils de Dieu a espandu en la Croix, & ceste Piscine qui contiét ceste eau sont les Sacremens: mais laissant toutes

*La penitence est vne piscine.* les autres explications à part, ie dis que ceste piscine n'est autre que ce Sacrement de Penitence, les malades qui s'approchent de ceste piscine sont les pecheurs, l'Ange est le Prestre, & celuy qui les iette dedans c'est l'application des merites du fils de Dieu.

*Chrisost.* *Hierony.* *Pourquoy la piscine de Hierusalem estoit elle appelée probatique.* Or sus, la penitence est donc ceste Piscine: il faut que ie vous face voir le rapport qu'il y a entre ceste penitence & la piscine. Ceste piscine de Hierusalé estoit appelée Probatique pource qu'ainsi que dit saint Chrysostome, les brebis y estoient lauees: ou bien ainsi que dit S. Hierosime, elle estoit appelée Probatique, pource qu'elle estoit aupres du marché où l'on vendoit

*Deux Sacremens instituez pour lauer nos pechez.* les brebis, pour ce sujet elle estoit appelée piscine Probatique, c'est à dire piscine de brebis.

Remarquez en second lieu que le fils de Dieu a principalement institué deux Sacremens pour lauer nos pechez, assauoir le Baptisme & la Penitence, le Baptisme peut estre appelé piscine

probatique, piscine de brebis, pource que c'est par iceluy que Dieu nous fait entrer en son bercail & estre de ses brebis. On marque ordinairement les brebis, afin de recognoistre celles du bercail d'avec les autres, ainti au Baptesme nous receuons la marque & le charractere des enfans de Dieu & de son Eglise. De là est que le Pape ne peut contraindre les infidelles & idolatres par exorcismes, pource qu'il ne sont de sa bergerie, mais bien les heretiques pource qu'ils ont la marque de l'Eglise, & pource le Vicaire d'icelle les peut contraindre de s'entrer en la bergerie par les exorcismes & excommunications. Ainsi donc le Baptesme pour autant qu'il nous dōne la marque du Chrestien, & nous fait estre brebis du bercail du fils de Dieu, peut estre iustement appellé piscine probatique où sont lauez les brebis, puis que c'est dans les eaux baptismales que nous sommes lauez de nostre peché originel. Mais pource qu'après le Baptesme receu derechef nous faisons naufrage & tombons en vne infinité de pechez: voyla pourquoy la Penitence est instituee afin que les pechez journaliers que nous commettons y soient lauez & effacez, & pource que la penitence peut aussi pour ce sujet estre appelée piscine probatique.

*Les infidelles ne peuuent estre contrains par exorcismes à venir à l'Eglise.*

Sainct Gregoire de Nice en la vie de Moysè *Gregorius Nicenus li. de vit.* dit que ces deux Sacremens le Baptesme & la Penitence sont fort bien representez par les eaux que Dieu donna à son peuple au desert: *Moyses.* premierement eux estans en Helin Dieu fit surgir miraculeusement douze belles fontaines

Belle do-  
ctrine.

qui leur fournissoient d'eau pour boire & puis apres sans passer plus auant au desert il falut battre les rochers par la verge, lesquels aussi tost vomirēt l'eau avec abondance, laquelle eau alloit serpentāt dans le desert tantost d'un costē tantost de l'autre, aussi bien que celle des fontaines, que veut dire cecy? S. Gregoire dit, que les fontaines d'Helin representent le Baptesme, car pour ces fontaines on n'y apporta point de peine, on les trouua toutes faictes, mais pour les eaux du rocher il falut frapper & parler: Sacremēt de penitence, c'est en disant *Peccavi*, & en frappāt la poitrine qu'il faut tirer l'eau de la grace, & comme ceste pierre fut frappee plusieurs fois, ainsi la penitence se reitere souuēt, & dit ce mesme Docteur, que les eaux à force de serpenter se tari- rent, & pource il fallut retourner au rocher & le frapper derechef: pourquoy, dit-il, ne retournerent ils aux fontaines? c'est pour monstrier que le Sacrement de Baptesme, representé par ces fontaines ne se reitere iamais & ne se donne qu'une seule fois: mais bien la penitence se reitere plusieurs & diuerses fois.

Secondement ie dis qu'en Hierusalem on lauoit les brebis en ceste piscine auparauant que d'estre offertes & presentées à Dieu en sacrifice. Que dis-tu Reformé, que Dieu ne nous impute les pechez que nous faisons, & partant que nous n'auons besoin d'en faire penitence? en Hierusalem on lauoit les hosties auparauant que de les offrir, pour nous instruire que si nous nous voulons consacrer à Dieu, il faut que premiere- ment nostre ame soit lauce & mondifiée par les

eaux de ceste piscine, qui est la penitence & la contrition des pechez, *Cor contritum & humiliatum Deus non despicias.* Aussi de faict S. Gregoire *Psalme 50.* le grand explicât l'Autel des holocaustes disoit, *Quid est altare holocaustorum nisi mens pura & iusta, memor peccatorum.* Vne conscience pure & iuste qui tasche de lauer les pechez par la penitence, qui tasche que le feu d'amour brusle tout ce qui est de sale en son cœur: nous desirons faire vn sacrifice à Dieu de nous mesmes, mais nostre ame est noire, voila pourquoy il faut premiere-ment auoir l'eau de ceste piscine de la penitence pour lauer ces taches.

Il y a vne certaine fontaine en Arcadie dont l'eau est de telle nature & qualité, que les brebis blanches qui y sont lauces deuiennent noires, & celles qui sont noires deuiennent blanches: ô penitence vous estes ceste fontaine, & vous, ô Dauid, vous auiez vostre ame souillée de taches noires & de pechez, mais vous vous iettez en l'eau de ceste fontaine de la penitence afin d'estre laué & de vous rendre vn agreable sacrifice à Dieu, *Fuerunt mihi lachrymae panes die ac nocte*, voila comme il boit de ces eaux, & *potum meum cum fletu miscebam*, & que s'entuit il de ce lauement? *Lauabis me & super niuem dealabor.* De là est que pour monstrer ceste mesme force & vertu de la penitence le mesme Dauid dit, *Amplius laua me ab iniquitate mea & à peccato meo munda me*, & auparauant il disoit, *dele iniquitatem meam*, Remarquez que Dauid dit trois choses, *dele, laua, munda*, comme s'il disoit, Pere eternel, *dele iniquitatem meam*, par vostre

Fontaine  
meruei-  
leuse.

*Psal. 102.*

*Psal. 50.*

misericorde, vous, ô fils, *laua me ab iniquitate mea*, par le lauoir de vostre sang, & vous ô S. Esprit, *a peccato meo munda me*, par vostre grace & iustification. En outre ie recognois, ô mon Dieu, que les pechez ont saly mon ame, & pource *laua me*.

Belle conception de David:

Ie recognois qu'ils sont escrits sur le liure de ma conscience, & pource *dele*. Ie sçay que par iceux i'ay esté rendu immonde, & partant *munda me*, & estant ainsi laué, *super niuem dealbabor*. Voyez comme les eaux de la penitence sont tres-propres pour blanchir & mondifier nostre ame: aussi en l'Apocalypse S. Iean parlant des ames iustes dit ainsi, *Lauerunt stolas suas & dealbauerunt*.

En troisieme lieu l'eau qui estoit en ceste piscine de Hierusalem n'estoit point de l'eau de pluye, mais c'estoient des eaux qui prenoient source là dedans: Beau rapport de cecy avec la penitence: Chrestiens, vous desiriez auoir la contrition, vous dites, hélas! ie ne sçay que c'est de la contrition, il me semble que c'est assez de plover & de se repentir du peché: mais ie dis tout le contraire, que la contrition ne consiste pas en la repentance de son peché au dehors, & à ietter des larmes seulement, mais bien à se repentir au cœur du peché commis & en auoir vne douleur interieure dans l'ame, *Conuertimini ad me in toto corde vestro, scindite corda vestra & nō vestimenta vestra*, rompez vostre cœur & non vos vestemēs, *Si quaesieris illum inuenies eum*, si tu le cherches tū le trouueras, *Si in tota tribulatione animæ tuæ quaesieris eum*, pourueu que tu le cherches en la douleur de ton ame. Voyez vous maintenant comme la contrition ne consiste pas tant en lat-

Enquoy consiste la contrition.

mes, qu'elle faict en la douleur exterieure du cœur, & S. Augustin a fort bien dit que faire penitence n'est autre chose qu'auoir detestation du peché, *Certam pœnitentiam non facit nisi odium peccatorum*, c'est la hayne du peché qui faict la vraye penitence: c'est là ceste piscine qui a sa source en soy, c'estoit ce que vouloit dire Ieremie par ces paroles, *Quis dabit capui meo aquam, & oculis meis fontem lacrymarum*: ô saint Prophe-  
 te, vous demandez vne fontaine d'eau, n'est ce point vne fontaine séblable à celle d'Acheron, où les hommes estoient changez & metamorphosez en bestes? non, mais c'est vne fontaine qui nous change, non en bestes, mais en Dieu: & quelle fontaine? peut estre que c'est celle de laquelle par le saint Iean. *Qui crediderit in me in eo fiet fons aqua viua salientis in vitam æternam*, c'est là ceste fontaine: ô sainte fontaine de larmes, eaux salutaires, eaux de penitence qui arrousent le ciel, ô quel miracle, s'escrie saint Chrysologue, *Mutansur iura natura lacryma irrigant cælum*, ô eaux de larmes, ce sont ces eaux desquelles il est parlé en Daud, *Aqua qua super cælos sunt laudate nomen Domini*, c'est ce fleuue imperueux qui resiouit la cité de Dieu, *Fluminis impetus latificat ciuitatem Dei*, telmoin ce que disoit nostre Seigneur, *Gaudium erit in cælo super vno peccatore pœnitentiam agente*, & non seulement cela, mais encore Daud disoit, *Posuisti lacrymas meas in conspectu suo*. Vous sçauiez que c'est ordinairement en la caue que l'on met le vin, le ciel est appellé caue en la sainte Escriure, *Intro-*  
 uxi me Rex in cellam vinariam. Et c'est en ceste

August.

Fontaine

d'Ache-

ron.

Chrysolog.

psalm.

psalm.

44.

Cant. 9:

caue que nos larmes sont mises & conseruees à iamais, *Posuisti lachrymas meas in conspectu tuo*, c'est là ceste fontaine que demandoit Ieremie, *Quis dabit capiti meo aquam, & oculis meis fontem lacrymarum?* il demande vne fontaine d'eau de larmes, fontaine qui reiallit iulques à la vie eternelle: & pourquoy saint Prophete ne dites vous, *& oculis meis torrentem lacrymarum?* Ô nenny, il ayne mieux dire fontaine de larmes, pource que les torrens se desseichent en Esté là où les fontaines sont perennelles: mais que ne demandez-vous donc vne cisterne? non, ie veux vne fontaine, pource que la cisterne ne reçoit l'eau de soy, mais de dehors, la fontaine au contraire la reçoit de soy: ainsi ce saint Prophete desire vne fontaine de larmes, qui prenne source en soy: car si ie pleure la perte de mes parens & de mes biens, c'est vne cisterne qui prend sa source dehors: mais si ie pleure pour mes pechez commis, alors c'est vne fontaine qui prend sa source en moy, c'estoit des eaux de ceste fontaine que Dauid arrousoit iournellement son lietz, *Lacrymis meis stratum meum rigabo*: Et dit Sainct Augustin, que iustement & fort à propos Dauid dit, *stratum meum rigabo*. Ne sçauéz vous pas que ce n'est les fleurs ny les fueilles que l'on arrouse, mais bien la racine des plâtes: ainsi, disoit Dauid, ce n'est pas mon corps que ie veux lauer, ny les fueilles, ie dis mes œnures exterieures: mais bien mon cœur qui est la racine de tout ce que ie fais, *Et lacrymis meis stratum meum rigabo*.

Belle conception.

Psal. 6.

N'avez vous iamais ouy parler de la malediction que Dieu donna à la terre & à l'homme,  
elle



elle fut telle, *Maledicta terra in opere tuo, spinas, & tribulos germinabit tibi* : & à fin que ceste terre fust renduë fertile, Dieu dit à l'homme, *In sudore vultus tui vesceris pane tuo*. Il faut que tu arrouses ceste terre par tes larmes & par tes sueurs. Or sus, ceste malediction qui fut portee contre la terre, est plus proprement portee contre nous apres que nous auons peché, *spinis & tribulos germinabit tibi*, nous ne pouuons de nous mesmes nous porter au bien sans la grace, de sorte que pour receuoir ceste grace, & pour rendre la terre de nostre ame fertile, il est necessaire que nous arrousions nostre ame & nostre cœur de la partie la plus noble de nostre corps : qui est l'œil : aussi sur ce sujet disoit Dauid : *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia legem tuam non custodiu*. Voyez vous comme ces larmes qu'il versoit prenoient source en son cœur, *Exitus aquarum*, pour dire que ces ruisseaux de larmes produisoient en luy vne mer, *Magna est velut mare contritio tua*, ô S. Prophete Ieremie, si tu eusses esté du tēps de la Magdelaine & du temps que nostre Seigneur marchoit sur la mer, tu eusses dit, *Maior mari contritio*, que la cōtrition est vne mer, plus grande que la mer mesme : car nous lisons que nostre Seigneur marchant sur la mer n'eut pas seulement la plante de ses pieds mouillée : mais en la contrition de la Magdelaine, non seulement la plante de ses pieds fut trempée, mais encores ses jambes furent lauees entiere-ment de ses larmes, & ainsi, *Contritio maior est mari*, ô grandeur de la contrition, ô larmes salutaires que le vray penitent espanche en

Genese 3:

Belle con-  
ception.

Psal. 118.

Ieremie.

2. Lamen.

Belle &  
riche con-  
ception.

icelle, *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei*, ô Dauid vous parlez en pluriel, disant, *exiit*, par cecy vous vouliez dire que tout autant de pechez que vous auiez fait, autant de ruisseaux de larmes sortoient ils de vos yeux pour en faire penitence. *Deduxerunt oculi mei*, pour dire que ces larmes seroient perennelles, *Quia non custodierunt legem tuam*, pour dire que ces larmes ne sont pas pour la perte des biens & des parens, mais bien pour auoir transgressé la loy de Dieu.

O vertu excellente des larmes qui ont la force & puissance de guarir toutes sortes de pechez: C'est icy la quatriesme conuenance que ie trouue entre la penitence & la piscine qui lauait & guarissoit toutes sortes de maladies: & ainsi ce n'est sans sujet si nous trouuons que quelquesfois la penitence est appelée Baptesme en la sainte Escripture, ainsi est-il dit que saint Iean fut enuoyé au fleuue du Iourdain, *Prædicare Baptismum pœnitentiæ*, pource que tout ainsi que le Baptesme efface tous pechez, ainsi la penitence est propre pour purifier nostre ame de toutes sortes de vices & d'iniquitez. Chrestien, ie te veux icy amener vne belle conception de Saint Chrysostome, tu as fait risque & perte de tes biens, tu en pleure, as-tu veu que iamais aucun aye recouuert ce qu'il a perdu, pour pleurer? tu es malade, tu pleures, pour cela es-tu guarý? là où si tu as offensé ton Dieu, & que tu pleures, alors tes larmes ont moyen de l'appaiser & d'effacer tes pechez, c'est ce que nous veut signifier S. Paul, quand il dit, *Tristitia sæculi generat mortem, tristitia vero*

Penitence  
appelée  
Baptesme.  
Luc. 3.

Chryso-  
st.  
ad popu-  
lum.

Antio-  
chenum.

quæ secundum Deum est generat vitam. S. Gregoire de Nazianze appelle les larmes de la penitence, *diluuium peccatorum*: car tout ainsi que le monde fut purifié par les eaux du Deluge, ainsi l'ame est purifiée par les eaux de la penitence, qui sont les larmes. Le mesme compare derechef les larmes au sang: car, dit-il, tout ainsi que l'on tire du sang à celuy qui a la fiévre, pour faire sortir quant & quant le sang, les humeurs peccantes: ainsi ô Chrestien, si tu es malade de la maladie du peché, prend la lancette de la contrition, & aussi tost sortira ce sang, ie dis les larmes qui feront sortir les humeurs peccantes de nostre ame. A cecy faisoit allusion lo Roy Ezechias, quand il disoit; *sicut pullus hirundinis sic clamabo*, que voulez vous dire, ô grand Roy? vous voulez dire que tout ainsi que l'hirondelle voyant ses petits aueugles, s'en va en la mer chercher vne certaine sorte de pierre, & d'icelle en frotte les yeux de ses petits & les fait pleurer, fait quant & quant sortir avec les larmes l'humeur peccante qui les empeschoit de voir. Ceste pierre est appelée par les Naturalistes Chelidoine: ô sainte Chelidoine que la penitence, Chrestien es tu aueuglé en tes pechez, prend ceste pierre de contrition & en frotte ton cœur, & aussi tost d'iceluy sortiroit des larmes avec abondance & quant & quant icelles les humeurs peccantes qui sont en ta conscience.

Gregorius  
Nazianz.

Larmes  
comparees  
au sang.

Esaye 38.

Belle simi-  
litude.

I'ay dit tantost que le rocher represente la penitence: vous scauez ce qui est escrit en l'Exode, que Moise estant au desert, frappa de la verge le rocher, qui aussi tost vomit l'eau avec

Exod. 17.

abondance, laquelle eau est appelée miel & huyle par Dauid, *Eduxit mel de petra & oleum de saxo durissimo*: non pas que ceste eau fust miel ny huyle: mais c'est pour monstrer qu'elle estoit fort douce, bonne & salubre, ô larmes qui estes tirees du cœur à force de frapper par la verge de la contrition, vous estes des eaux plus douces que le miel, pour autant que par vous l'amertume du peché est changée en la douceur de la grace, *Conuertisti planctum meum in gaudium, & circumdediti me lactia*. O larmes, ô baume precieux, au moyen duquel les playes & vlcères des vices & pechez sont guaris.

En l'Escriture sainte il est dit de Iob que le malin esprit l'auoit affligé de telle sorte, que le texte de l'histoire porte que, *à planta pedis vsque ad verticem capitis non erat sanitas*: c'est icy vne belle representation de ce que le peché faict enuers l'homme, il se montre enuers luy si cruel ennemy, qu'en toutes les parties de son corps il luy faict ressentir des playes & vlcères fort mortifieres, il le blesse en la teste par le dard pestiferé de l'hypocrisie, au front d'arrogance, les yeux de curiosité, le nez d'impureté, la langue de mesdisance, les oreilles de vanité, les mains de rapine, les reins de paillardise, le ventre de gourmandise, les pieds de paresse: & au reste du corps ce ne sont que playes mortelles: de sorte que ce que l'Escriture sainte dit de Iob, à plus iuste sujet le pouuons nous dire de l'homme que, *à planta pedis vsque ad verticem capitis non est in eo sanitas*: Mais quel moyen y a-il de remedier à ces playes? c'est d'appliquer le bau-

me précieux & de verser abondance de larmes.

Ou bien disons que la contrition ( qui cause ces larmes ) est vne medecine, mais autre que celle de laquelle parle Hyppocrate, *Arts longa, Vita breuis, experimentum fallax, occasio praeceptis*, car si celle-là est longue, celle-cy est courte, *In quacunque die ingemuerit peccator omnium peccatorum suorum non recordabor.*

Belle est, sur cecy, la conception que fait saint Ambroise, il considere que Dauid n'eut si tost dit *peccavi*, que le Prophete Nathan luy dit de la part de Dieu, *Dominus transtulit à te peccatum tuum*: surquoy s'escrie ce grand Prelat Milanois, *Vide quantum possint tres syllaba apud Deum*. Il m'est aduis qu'il fait allusion à ce que nous lisons de César, qu'un iour il escriuit vne lettre au Senat de Rome, en laquelle n'estoient escrits que ces trois mots, *Veni, vidi, vici*, au moyen desquels il auoit emporté la victoire: c'estoient trois dictions, mais ce ne sont icy que trois petites syllabes, ce n'est qu'une seule diction qu'un petit *peccavi*, au moyen duquel nous emporterons la plus belle victoire qui soit. sçauoir celle du peché.

Que reste-il si ce n'est que puis que le fils de Dieu a institué ce Sacrement de penitence & que celuy-cy fut ombragé par ceste piscine, il faut necessairement dire que les Prestres sont les Anges qui mouuent l'eau. O Prestres vous estes ces Anges qui deuez compatir avec les penitens: si le Samaritain a appliqué le vin sur les playes du pauvre nauré, il a aussi appliqué l'hui-  
le de la douceur: ainsi faut-il que les Prestres

Prestres  
appellez  
Anges.

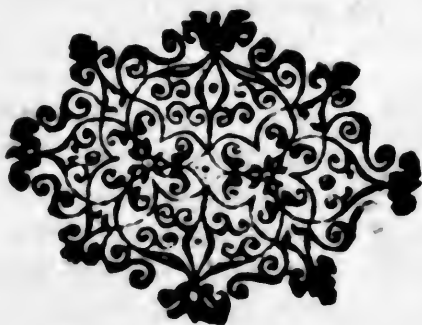
soient doux & feueres enuers les penitens.

Nature  
du Poulpe.

Les Naturalistes disent que le Poulpe s'attache si fort au rocher, qu'il n'en peut estre separé que par l'eau douce, & non par l'eau de la mer, & faut qu'icelle soit distillée entre le rocher & le Poulpe, & par ce moyen il en est osté: ô Poulpe, ô peché, il n'y a rien qui s'attache plus fort à nostre cœur que le peché, ô Cōfesseurs, si vous voulez desraciner ce poulpe & ce peché, ne prenez l'eau salee de la rigueur, mais bien l'eau douce d'une bonne & sainte intention: ô S. Paul vous nous avez instruits en ceste belle leçon, disant, *Vos qui spirituales estis* ( il parle aux Confesseurs & Predicateurs ) *eiusmodi instruite in spiritu lenitatis*, ne prenez pas l'eau amere de la rigueur, mais allez-y avec la douceur, *In spiritu lenitatis*: & vous, ô ames Chrestiennes, plongez vous en ceste piscine de la penitence, mais piscine qui aye source en vostre cœur: ie ne desire pas que ceste piscine soit comme ces fontaines desquelles parle Senèque liure troisieme de ses questions naturelles chapitre sixiesme: lesquelles ne coulent qu'en Hyuer, mais en Esté se desseichent & tarissent, mais il faut que ceste piscine coule tousiours, & qu'à toute heure vous ayez regret des pechez que vous commettez, & que vos larmes soient personnelles: ô larmes semblables à ceste pierre, de laquelle parle Plin en son histoire naturelle, laquelle estant touchée iette de la rosee & de l'eau. O pierre, ô cœur, puis que tu es vn rocher obstiné & endurcy au peché, fais que tu sois donc de la qualité de celuy-cy, & qu'estant frappé par la contrition, tu vo-

Senec. li. 3.  
quest. na-  
tural. cap.  
7. 6.

misſe incontinent l'eau, ie dis vne abondance de larmes, lesquelles effaceront tes fautes, laueront ta conſcience & te remettront en grace avec ton Dieu, & te feront finalement viure eternellement là haut au Ciel, où nous conuiſe le Pere, le Fils, & le ſainct Eſprit. Ainſi ſoit-il.





SERMON POUR LE  
 SECOND SAMEDI D'E  
 Carefme, fait au iour  
 de Saint Mathias  
 Apôstre.

*Exurgens Petrus in medio fratrum dixit, &c.*

A C T. I.



I i jamais vous auez entendu que la misericorde de Dieu se change quelquesfois en iustice, que l'huyle de ses graces, de son amour & charité, se conuertit maintefois en flammes d'ardeur, d'ire & de courroux. il ne faut que ietter l'œil sur ce dōt il est aujourd'huy question : qui pourroit dire combien ceste lampe de Iudas auoit esté remplie de l'huyle de la faueur de Dieu ? qui pourroit nombrer les graces & benedictions qu'il auoit mises dans l'alambic de son ame : & cependant voicy aujourd'huy que pour sa malice & trahison, ceste huyle de la grace est tellement changée & conuertie en ire & fureur, que le voila ietté en vn desespoir malheureux. Il est bien vray que pour l'ordinaire l'experience nous fait voir és choses naturelles



la corruption d'une chose estre cause de la generation d'une autre, *Corruptio unius est generatio alterius*, disent les Philosophes, ainsi me semble-il arriuer de mesme en l'ordre de la grace : la corruption de l'un est cause de la generation de l'autre: aussi l'Ange en l'Apocalypse aduertissant S. Iean disoit, *Tene quod habes ne alius accipiat coronam tuam*, O malheureux Iudas, quelle est ceste gloire où tu auois esté appellé? quel est cet estat glorieux où tu auois esté esleué? tu as esté descheu de ceste excellente grace d'honneur de l'Apostolat, & voicy S. Mathias qui est mis & constitué en ta place, de sorte que la corruption de l'un est cause de la generation de l'autre. Vous glorieuse Vierge, qui auez assisté à ceste sainte eslectiõ, assistez nous s'il vous plaist, du credit & de la faueur que vous auez enuers vostre fils, & nous vous sauërõs, disans.

*Aue Maria.*



E grand & valeureux Capitaine Athenien Epaminondas, voyant vn jour vne grande, nombreuse & populeuse armee, laquelle toutesfois

*Plutarque  
en la vie  
d'Epami-  
nondas.*

estoit sans chef & sans Capitaine, eut fort bonne grace de dire que c'estoit vne prodigieuse beste sans chef, & partant sans effet: ainli ce jeune soldat ne mentoit, lequel estant interrogé, d'où venoit cela qu'il auoit esté vaincu en vne telle armee, respõdit veritablemēt c'estoit biē la mesme armee, mais que c'estoit sous vn autre chef.

Et de fait, pesez ie vous prie, avec moy vne

chose digne d'admiration. Voyla vne armee puissante qui assiege Bethulie, ceste armee estoit celle du Lieutenant du Roy des Perles Holophernes, armee si nombr use que la sainte Escriture resmoigne, qu'il sembloit y auoir en icelle plus de soldats que de grains de sable en la mer: routesfois ceste grande armee fut mise en deroute par vne petite poignee de soldats sortant de la ville de Bethulie: & pourquoy cela? pource que Iudith l'auoit priuee de chef.

*Cantic. 6.* (Chrestienne & deuote assistance) l'Eglise ainsi que ce celeste Espoux m'appréd au 6. des Cantiques, n'est autre chose qu'une armee. *Castroꝝ acies ordinata*, mais ce doit estre vne armee qui aye ses effects, & partant doit auoir vn chef afin de faire teste à Sathan, briser les portes d'Enfer, & mettre en entiere déconfiture ses forces & puissances.

*ordre de l'vniuers.* N'auetz vous iamais regardé l'ordre qui est en l'vniuers, en ce monde intelligible des Esprits Angeliques, & en ces corps celestes, ne voyez vous pas comme les choses inferieures obeyssent aux superieures par vn ordre & vne concatenation merueilleuse, de sorte que cela faisoit dire à cet impie Auerroës que l'ordre de l'vniuers conuainc & surpasse l'entendement humain, & qu'il faut qu'en iceluy il y aye quelque chose qui le conserue & maintienne, si cet vniuers est ainsi ordonné, ainsi ie dis que l'Eglise Chrestienne doit estre ordonnée, mais ordonnée comme vne armee, *acies castroꝝ ordinata*.

*Definition de l'ordre.*

Philosophes, qu'est ce que l'ordre? c'est *coordinatio primi, medij & finis*, & tout ainsi que l'ordre maintient l'vniuers, & qu'il conserue les ar-

mées, ainsi il n'y a rien qui mieux entretienne la Monarchie de l'Eglise que l'ordre. Si donc l'Eglise est ordonnée, il estoit necessaire qu'en icelle y eut vn chef, aussi de fait iettez l'œil sur le concile de Hierusalem, & en ce petit Concile assemblé par les Apostres & disciples, ils n'estoient que six-vingts en nombre, armee petite, mais, *Concile des Apostres tenu en Hierusalem.* pourtant qui combattra tout l'Vniuers, dont elle deuoit auoir vn chef, & de fait en icelle il y en a vn qui par dessus to<sup>s</sup> autres apparoit & se montre estre tel, ie dis saint Pierre, *Exurgens Petrus in medio fratrum dixit,* c'est-ce que ie remarque en ce peu de paroles de l'Epistre de ce iour, car comme chef il discours, & comme chef il donne sentence de la preuarication de Iudas & de l'election de S. Mathias. Ie desire vous rapporter tout cecy à trois chefs: au premier ie monstrey comme l'estat de l'Eglise est vn estat Monarchique: Secondement ie monstrey comme la faute d'vn particulier ne doit estre imputee à tout vn corps: & en troisieme lieu de l'humilité de S. Mathias qui l'a esleué à l'Apostolat. Pour le premier, ie dis que c'est chose tres-certaine que de tous les gouuernemés le plus beau & le mieux ordonné est celuy de la Monarchie, tesmoing *Aristot.* Aristote liure 8. de ses Morales chap. 1. & de *lib. 8. E-* fait saint Iustin martyr dit que Dieu souuerain *ibid. c. 1.* & eternal voulut establir anciennemēt vn pareil *Iustinus* gouuernement en la Synagogue, car là il ne vou- *martyr.* luy y auoir qu'vn chef qui estoit le souuerain Pontife, auquel vn chacun obeissoit, comme *Caluin<sup>9</sup>. l.* mesme les heretiques aduoient, tesmoin ce 4. *Instit.* que dit Caluin liure quatrieme de ses Institu- *ca. 2. §. 4.*

tions c. 2. §. 4. de sorte que si Dieu auoit donné & estably vne Monarchie en la Synagogue, & que l'Eglise est ordonnee comme vne autre Synagogue, il s'ensuit donc qu'en icelle ainsi cōme en l'ancienne Synagogue, il y aye vn chef, aussi y en a-il vn. S. Athanase dit que l'Eglise est vn Royaume, & tout ainsi que si en vn Royaume il n'y a vn chef, il n'y a que de la confusion, ainsi en l'Eglise s'il n'y auoit vn chef ce ne seroit que desordre. Vn autre dira que l'Eglise est vne maison, il faut donc qu'en icelle il y aye vn pere de famille: S. Paul l'appelle corps, dont il faut qu'il y aye vn chef: S. Ierosme dit que c'est vn nauire, donc il faut qu'il y aye vn pilote: aussi de fait en l'establissement de ceste Monarchie nostre Seign. dit à S. Pierre, *Tu es Petrus & super hęc Petram edificabo Ecclesiã meã, & tibi dabo clauus regni cœlorum*: ce qu'est le chef en vn corps, cela mesme est le fondement en vn bastiment: & ce qui est fondement en vn bastiment, cela mesme est le Roy en vn Royaume, & ce qui est Roy en vn Royaume, cela doit estre chef en vn corps: l'Eglise est vn corps, vn bastiment & vn Royaume ou Monarchie, dont il y doit auoir vn chef, le voicy, *Tu es Petrus, & super hanc Petram edificabo Ecclesiã meam*. Optat Mileuitain dit que le Grec porte, *Tu es Cephas*, qui vaut autant à dire *Tu es caput, tu es fundamentum*, & dit plus, *Venus ex duodecim constituitur caput, vt capite constituto omnis schismi tollatur occasio*, voyla comme saint Pierre fut constitué chef, & comme tel il est Roy & Prince, sur lequel est fondé le Royaume & la Monarchie de l'Eglise, & *super hanc Petram edifi-*

Athanas.

Hieron.

Matth. 16.

Optat Mileuitain dit que le Grec porte, Tu es Cephas, qui vaut autant à dire Tu es caput, tu es fundamentum, &amp; dit plus, Venus ex duodecim constituitur caput, vt capite constituto omnis schismi tollatur occasio, voyla comme saint Pierre fut constitué chef, &amp; comme tel il est Roy &amp; Prince, sur lequel est fondé le Royaume &amp; la Monarchie de l'Eglise, &amp; super hanc Petram edifi-

*cabo Ecclesiam meam. Tu es Petrus*, c'est autant à dire, tu es le fondement de l'Eglise, ô pierre fondamentale, ô puissance de l'Eglise, *que infernū ligat, & tartari portas, & omnia mortis vincula d. soluit*, *Hilarius.* dit S. Hilaire, quoy disant (si ie ne me trompe) il fait allusion à ceste petite pierre de Daniel, qui roullant de la montagne, destruisit & ruyna la grande & prodigieuse statuë de Nabuchodonosor : ainsi ceste pierre fondamentale de l'Eglise destruit la puissance de l'Enfer; *Tu es Petrus & super hanc Petram edificabo Ecclesiam meam, & tibi dabo claves regni cælorū.* N'est-il pas vray que lors que les Roys font leur entree en vne ville on leur met en main les clefs d'icelle, comme iceluy en estant le chef & le maistre l'Eglise est vn Royaume, non terrestre, mais celeste, & Iesus-Christ disant à S. Pierre, *tibi dabo claves regni cælorū*, c'est comme s'il luy disoit, ie te donneray les clefs du Royaume celeste, comme roy estant le chef de l'Eglise; ou bien comme s'il luy vouloit dire, l'Eglise est vne maison, & comme telle il faut vn fondemēt, de sorte que si ie considere l'Eglise comme maison, *Tu es Petrus*, tu en es le fondement. *Ambros.*

Sainct Ambroise considerant ces paroles, *Tu es Petrus & super hanc Petram*, &c. faict vne belle & riche obseruation, & dit que l'vn des premiers miracles que iamais saint Pierre aye fait, est celuy qui est escript au chap. troisieme des Actes, où il est dit qu'il vit vn boiteux, & comme celuy-cy luy demanda l'aumosne, saint Pierre luy respondit, *Aurum & argentū non habeo, in nomine Iesu Christi Nazareni surge & ambula*, & aussi tost il est adioutté, & consolidata sunt bases

similitude  
belle.

Ambros.

Act. 3.

*eius & plantæ*, surquoy dit saint Ambroise, que Dieu a voulu que celuy qui estoit le fondement de l'Eglise donnast le fondement à ce pauvre homme qui n'en auoit point, & qu'il s'ait comporté de mesme enuers les Chrestiens.

Vn autre passage de S. Pierre pour môstrer encore comme il a esté estably de Iesus Christ pour estre le fondement de l'Eglise, c'est en S. Iean où nostre Seigneur l'interrogeant; uy disoit, *Pierre amas me? Pierre m'ayme tu?* & en suite de ce, il luy dit, *pasce oues meas, pasce agnos meos*: Que dis-tu Reformé, que S. Pierre n'auoit aucune préeminence par dessus les autres Apostres, est il vray? que veut donc dire nostre Seigneur, luy disant; Pierre pais mes brebis & mes aigneaux; le Pasteur. n'est-il point de degré plus haut que les ouailles? certes ouy: si donc S. Pierre est constitué Pasteur par Iesus-Christ, & que tu dise qu'il n'a point de préeminence par dessus les Apostres, il faut donc que tu confesses que les Apostres n'estoient des ouailles de Iesus Christ: Or est-il que nostre Seignr parlant à eux leur dict, *Vos estis de omnib<sup>9</sup> meis*, de sorte d'oc qu'ils estoient de la bergerie, & disant à S. Pierre, *Pasce oues meas*, sans exception, il parle de pouoir & de la presence qu'il reçoit par dessus eux: & puis qu'en l'Escriture sainte il n'y a aucun iota superflus, qu'il n'y a aucune syllabe, ny lettre, ny virgule, s'as mystere & secret, cela donc estant, ce n'est sans mystere que nostre Seigneur a distingué ces deux choses, *Pasces oues meas, pasce agnos meos*, Pourquoi vsé il de ces 2. mots, *oues & agno*: ô mon Dieu, ie voy bien qu'il doit y auoir deux fortes de fidelles

Belle doctrine.

en l'Eglise representez par les brebis & par les aigneaux, les brebis sont celles qui engendrent les aigneaux: ô Apostres vous estes des brebis, & vous ô restes des fidelles, vous estes les aigneaux qui estes engendrez par les Apostres & leurs successeurs, cōment, les Apostres engendrent-ils? ouy: & comment engendrent-ils? c'est par la parole de Dieu, tesmoin ce que disoit S. Paul parlant aux Corinthiens, *Per Euangelium ego vos genui*, & donc puis que les Apostres sont appelez brebis, & les fideles aigneaux, nostre Seigneur disant à Sainct Pierre, *Pasce agnos meos, pasce oues meas*, c'est luy dire, ie te donne l'authorité sur tous ceux qui m'ont suiuy, & sur tout mon bercail.

De là Sainct Cyprian au liure qu'il a fait de l'vnité de l'Eglise, dit que tout ce qui a esté dit generalement aux Apostres, a esté dit particulierement à sainct Pierre. C'est le propre du maistre de prier pour ses disciples, & de leur donner des commandemens: Nostre Seigneur comme maistre, a prié pour tous les Apostres, *Ego pro eis rogo, non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi*: il prie particulieremēt pour S. Pietre, *orauit pro te Petre, ut non deficias fides tua*. Il promet à tous en general, *quodcumque ligaueritis super terram erit ligatū & in cælu, & quodcūq; solueritis super terram solutū & in cælu*, & à S. Pierre il fait ceste particuliere promesse, *quicquid ligaueris super terrā erit ligatū & in cælu*, il donne ses graces generalement à tous, *faciam vos piscatores hominum*, & particulierement il dit à S Pierre, *Ex hac die iam eris homines capiens*, il commande à tous en general d'aller prescher, *ite predicare Euangelium omni*

1. Corint.

4.

Cyprianus  
lib. de v-  
nitate Ec-  
clesiæ.

Ioan. 17.

Matt. 16.

Luc. 5.

Marc.

cap. 16.

*Ioan. 18.* *creatura*, & à S. Pierre particulièrement il dit, *Petre, pasce oues meas, pasce agnos meos*, Il reprend généralement les Apostres, *non potuistis vna hora vigilare mecum*, & à saint Pierre il dit en particulier, *Simon dormis*, il dit à tous en general, *omnes vos scandalizabimini*, & à saint Pierre en particulier, *ter me negabis*, pourquoy tout cela? dit S. Cyprian, c'est pour monstrier que saint Pierre auoit autorité sur tous les autres Apostres.

*August.*  
*quæst. 9.*  
*in Nume.*

Saint Augustin en la question neuuesme sur le liure des Nombres, dit que lors qu'il fallut eslire les 72. Senieurs, Dieu dit à Moÿse, *Auferam de spiritu tuo, & dabo 72. Senioribus*, Quoy? Seigneur, vous faisiez tout à Moÿse, n'eussiez vous pas bien donné pareille prerogatiue à ces 72. Senieurs qu'à Moÿse? ô dit S. Augustin, c'estoit pour monstrier que Dieu vouloit que ces 72. Senieurs fussent sujets à Moÿse, & qu'il eust autorité sur eux: ainsi l'autorité des autres Apostres dépend de celle de saint Pierre. Saint Bernard dit que la puissance de saint Pierre est encore fort bien representee par ce miracle qui se fit en saint Iean chapitre 21. où il est dit qu'il marcha luy seul sur les eaux de la mer, pendant que les autres disciples estoient en la nasselle, c'estoit pour monstrier, dit ce saint Docteur, la puissance de saint Pierre sur toute l'vniuersalité de l'Eglise espanduë sur la terre, non seulement, mais encore sur

*Bernardus.*

*Ioan. 21.*

la mer: & qu'est-ce marcher sur la mer & sur la terre, comme a fait saint Pierre, sinon dire qu'il S. Pierre auoit esté constitué Seigneur & maistre spirituellement de tout le monde?

*S. Paul.*

Dieu a encore voulu monstrier ceste préeminence



hence de saint Pierre par dessus saint Paul, il sembloit que saint Paul fut esgal à saint Pierre, il sembloit que saint Pierre n'eust aucune préeminence sur luy : mais tout beau, dit Dieu, vous mourrez tous deux, pour vous saint Paul, vous aurez la teste tranchée, & non pas vous ô S. Pierre, pource que vous estes Roy, & comme tel vous devez estre plus grand que vostre frere. N'avez vous jamais ouy dire de Saül, qu'iceluy estant consacré Roy d'Israël, il paroissoit de toutes les espaules plus haut & plus éminent que tout le reste de son armée: ô Prelats! ô Pasteurs de l'Eglise, qu'estes vous sinon des Roys & des Princes, *constitues eos principes super omnem terram*, & de combien sont ces Roys spirituels, plus hauts & plus éminents que leurs sujets: c'est de toute la teste: pour ce subject donc: ô saint Paul, vous devez recognoistre saint Pierre pour vostre chef, & pource au respect de luy vous n'aurez point de teste en mourant. Et vous ô saint Pierre vous serez crucifié, mais comment? la teste en bas pource que nostre Seigneur l'auoit esté la teste en haut, & ce à fin que vous succéassiez le sang qui découloit de ses playes.

Mais ie veux dire que cecy nous represente vn autre beau mystere: nostre Seigneur fut crucifié la teste en haut, pour monstret qu'il estoit chef de l'Eglise triomphante, & pour S. Pierre il estoit chef de l'Eglise militante, & pour ce il fut crucifié la teste en bas & ainsi ie recognois à present la merueille pour laquelle il est dit aujourdhuy que saint Pierre s'est leué tout le premier au milieu de ses freres: *Exurgens Petrus in medio fra-*

Chrif. ho.  
4. in  
Acta.

*trum dixit*, les autres sont bas, & luy il est leué, *in medio fratrum*, pour dire que ce que le cœur est en nous, luy deuoit estre le mesme en l'Eglise: aussi de fait saint Chrysostome en l'homelie 4. sur les Actes, dit ainsi, Voyez comme saint Pierre se montre estre le chef, & le premier au milieu du cœur des Disciples, voyez comme par tout où il parle le premier, pource qu'à luy seul est donnée la prééminence par dessus l'Eglise. Et Oecumenius disoit encore, saint Paul ne se leue, saint Jacques encore moins, ny aucun des autres disciples, il n'y eut que saint Pierre, comme celuy qui auoit receu de son maistre la prééminence par dessus les Apostres, & qui estoit le premier chef, & comme tel il parle auiourd'huy de la preuarication de Iudas, & de l'eslection de S. Mathias.

Que diray ie de ceste preuarication de Iudas? c'est vne grande impieté & iniustice de vouloir imputer à tout vn corps, le forfait d'vn membre particulier, que si cela est de raison, que sera ce de ce sacré college des Apostres, la faute de l'vn doit estre imputée à tous les autres: tous seront donc coupables de la trahison de Iudas, bien qu'ils n'y ayent pensé. Y auoit-il au monde de plus saint que la compagnie des Anges en leur creation? & cependant le plus beau & le plus excellent d'iceux s'est trouué rebelle à son Dieu, celuy-cy contenoit en luy la perfection de tous les autres, *Omni lapis prauosus operimentum tuum*, dit Ezechiel, il cōtenoit l'Escarboucle de la perfection des Seraphins, l'émeraude des Cherubins, le Saphir des Throsnes, le Sardoine des Puissances, le Crysolite des Vertus, le Topaze des Domi-

nations, le Iafpe des Principantez, l'Onix des Archâges, & le Berille des Anges: & ainsi entre ceste tant noble compagnie des Anges, qui traite de pair à pair avec Dieu, se trouue vn fêdicieux, le plus excellent de tous, qui est condamné avec les complices, il estoit du naturel des autres Anges, si la faute de l'vn doit estre imputee à tout vn corps, il s'ensuit que toute la nature des Anges deuoit estre condamnée. En outre, l'Eglise est accompagnée à vn champ où le bon grain est avec l'yuroye, c'est à dire les bons avec les meschans, il faut donc à cause des mauuais, perdre & condamner les bons, puis que tous ne compoient qu'vn corps? En S. Matthieu chap. 25. le Royaume du Ciel est accôparé à dix Vierges, entre lesquelles il y en a cinq sages & cinq folles, les cinq folles pour n'auoir apporté quant & eux le pot d'huyle, furent chassées & excluses de la salle des nopces de l'Espoux, doue à raison d'elles les autres le doiuent estre, puis que toutes estoient d'une seule compagnie? mais au contraire de tout cela, vous voyez qu'entre les Apostres il n'y eut que Iudas reproué, entre les Anges que Lucifer condamné, entre les semences que l'yuroye iette au feu, & entre les dix Vierges, que les cinq folles excluses de la salle des nopces de l'Espoux, tant il est vray que la faute d'vn particulier ne doit estre imputee à tout vn corps.

Ce n'est de merueille si en vne sainte compagnie se trouue le plus soauent vn meschant, qui n'empesche point que le corps ne demeure toujours en sa sainteté.

L'Espoux aux Cantiques, parlant de son Es- *Cantiq. 3.*

pouſe l'Egliſe, en parle ſous vn ſymbole admirable, diſant: *sicut lilium inter ſpinas, ſic amica mea inter filias*, que dites vous, diuin Eſpoux? il veut dire que l'Egliſe eſt vn parterre, & vn iardin de fleurs, les plus belles & exquises du monde, là ſe trouuent les paſſefleurs des Patriarches, les tulipes des Prophetes, les Colonnés des Apoſtres, les œillets d'inde des Martyrs, les roſes muſquées des Docteurs, les violettes des Inferieurs, les pa-uots des Contemplatifs, les menuës penſées des Actifs, les hyacinthes des Religieux, les lys des Vierges, & les ſoucis des Mariez, ô riche parterre, c'eſt vn iardin réply de toutes ſortes de fleurs: mais ſi bien en ce parterre il y a pluſieurs fleurs, ſi eſt-ce toutefois qu'entre toutes les autres, l'Egliſe eſt cōparee au lys, pource que les Vierges ſont accomparees au lys, auxquelles elle eſt pareillement comparee, *ſimile eſt Regnum cœlorum decem Virginibus*. Sainct Matthieu ne dit pas, *ſimile eſt regnum cœlorum decem Apoſtolis, decem martyribus*, mais, *decem Virginibus*, puis donc que l'Egliſe eſt accomparee aux Vierges, quelle merueille, ſi l'eſpoux dit qu'elle eſt ſemblable au lys ſymbole de la virginité? *sicut lilium inter ſpinas, ſic amica mea inter filias*. La racine du lys eſt faite en forme de cœur qui repreſente la foy de l'Egliſe: le lys eſtant coupé il s'eſpanoüit, representation de l'eſperance, les grains d'or ſymbole de la charité, la tige touſiours droicte repreſente la droicteure de l'Egliſe, la blancheur, la pureté d'icelle, le nombre de ſes fucilles, le ramas des vertus, l'odeur odoriferante, ſa ſainte conuerſation, ô lys, ô Egliſe, *sicut lilium inter ſpinas ſic amica mea inter filias*.

Deſcri-  
ption du  
parterre  
de l'Egliſe.

L'Egliſe  
comparee  
au lys.

Mat. 25.

ô lys que les bons, ô espines que les meschans, entre lesquels florissent & se nourrissent ces beaux lys, c'est ainsi que l'explique Rupert.

L'espine a trois proprietéz, *cito flores, crescit & pungit*, il n'y a rien qui fleurisse plustost qui s'espanouisse & qui pique plus entre les plantes que l'espine, & aussi n'y a il rien qui plustost se flétrisse, ainsi est-il des meschans, ils fleurissent auant tous autres au temps de la prosperité: mais venât l'aduersité, il n'y a rien qui si tost se flétrisse, là où au contraire, les bons ne fleurissent jamais tant qu'ils sont parmy les aduersitez & tribulations. C'est donc ainsi que l'Eglise se retrouve, mesme parmy les meschans, ny plus, ny moins que les lys entre les espines, & ne laisse d'y fleurir en saincteté, & en toutes sortes de vertus & perfections; aussi disoit S. Hierosime, *Paucorum culpa non pra-iudicat religioni*, & S. Augustin, *Et si contristamur de quibusdam purgamentis tamen laetamur de quibusdam ornamentis*, car s'il y a de l'imperfection en quelques vns, aux autres il y a de la perfection & de la saincteté: voila Iesus Christ qui souffre en sa compagnie vn Iudas traître & larron, *sic sustinet Christus Iudam furem & perditorem suum, imo & diabolum*, mais pour cela sa compagnie n'e laisse d'estre bonne & tres-saincte: de sorte que ce n'est de merueille, s'il se trouue en la compagnie de gens de bien quelques meschans hommes, cela arriue ordinairement sans preiudicier en aucune façon que ce soit à la saincteté & perfection d'iceux: voila pour la preuarication de Iudas. Parlons maintenant de l'eslection de saint Mathias: anciennement pour faire eslection de quelqu'un,

Hieroni

epi. ad Ri-

parium

August.

epi. 132.

Nombre  
de 12. re-  
quis an-  
ciennemēt  
pour faire  
cſlection  
de quel-  
qu'vn.

il falloit que le nombre de 12. fuſt obſervé: ainſi le peuple de Dieu eſtoit diuiſé en douze portions, leſquelles representent les douze Apoſtres & Paſteurs de l'Egliſe Chreſtienne, leſquels ſont encore fort bien representez par les douze fontaines de Helin. pource que tout ainſi que ces fontaines donnoient l'eau au peuple, ainſi ceux cy nous ont donné & adminiſtré ce qui eſt de la parole de Dieu.

A propos de fontaine, il faut que ſur cecy ie parle vn peu aux ſucceſſeurs des Apoſtres les Eueſques, Prelats & Paſteurs.

Serpent  
Diſſos  
fort Veni-  
meux.

Saint Epiphane rapporte du ſerpent Diſſos, qu'il eſt ſi venimeux & malicieux, qu'ayant picqué l'homme, il deuiet tellement alteré, qu'il court viſtement pour boire à la premiere fontaine qu'il rencontre, que fait ce ſerpent? reconnoiſſant cela, il y court le premier, & eſpand tout ſon venin en l'eau de la fontaine, à fin que l'homme picqué venant à boire de l'eau, meure.

O ſerpent, ô malin eſprit, tu as picqué d'vne picqueure mortelle nos premiers parens, & les as rendus alterez d'vne ſoiſ extreme, & de quelle ſoiſ? c'eſt de ſçauoir tout, *omnis homo naturaliter ſcire deſiderat*, dit Ariſtote, *eritis ſicut diſ ſcientes bonum & malum*, de ſorte qu'il falloit la parole de  
1. *Metaph.*  
cap. 1.  
Dieu pour garantir l'homme de ceſte ſoiſ. ô parole de Dieu, c'eſt là la fontaine que ce ſerpēt infernal taſche de corrompre par la mauuiſe vie des Prelats, leſquels ſont boire le venin aux ames Chreſtiennes, au lieu de leur faire aualler l'eau ſalutaire: c'eſt ainſi que les Predicateurs vicieux cauſent la mort ſpirituelle à leurs auditeurs par

leur mauuais exemple, mais les Apostres ont esté des fontaines medecinales, & des conduits tres-purs, par lesquels l'eau viue de la parole de Dieu paruiet iusques à nous: ô noble compagnie que celle des Apostres, compagnie petite en nombre, & encore plus en humilité, par laquelle ils se sont rendus capables & idoines dispensateurs des mysteres diuins, *Confiteor tibi Pater quia abscondisti hac à sapientibus & reuelasti ea paruulis*, ç'a esté la disposition avec laquelle S. Mathias a esté esleu en ceste saincte compagnie, ç'a esté avec vne profonde humilité qu'il s'est disposé à ceste dignité tant noble, c'est ceste belle vertu qui l'a esleué à cet estat tant releué de l'Apostolat, estant semblable à celuy des Anges, desquels le propre office est de purger, illuminer & parfaire ou perfectionner, ainsi que dit l'Apostre de la France S. Denis, ainsi, ô Apostres, ô Predicateurs, vous auez ces 3. offices, ô Prestres, quand vous donnez l'absolution à vn penitent, vous le purgez: quand vous luy preschez la parole de Dieu vous l'illuminez & luy administrés les Sacremens vous le perfectionnez: ô noble dignité des Prestres, mais qui vous y esleue: c'est l'humilité, c'est ceste belle vertu qui nous esleue iusques à Dieu: si quelquefois par le peché il est séparé de nous, il faut que nous montions à luy par l'humilité, & ferons par ce moyen en sorte qu'il descendra à nous, s'abbaittera pour nous faire hausser & esleuer. O grã Docteur de Paris Gerson, que dites vous parlant de l'humilité, vous dites que c'est, *Vacuum quoddam spirituale ad quod omnia confluunt*, c'est vn certain vide spirituel, auquel toutes choses accourent, c'est

*Office de prestres est semblable à celuy des Anges.*

*Gerson.*

vn vuide, dans lequel Dieu descend pour le remplir, & pour nous esleuer à luy, *Omnis qui se exaltat humiliabitur & qui humiliat exaltabitur*, dit nostre Seigneur.

Cantic. 4.

C'est la perfection que l'Espoux consideroit en son Espoule, disant: *Quam pulcri sunt egressus tui filia principis in calceamentis*, ô fille du Prince, ma bien aymee, que vostre démarche est admirable, mais démarche faite en des souliers semblables aux vostres: ô ames fidelles, ne sçavez vous-pas que c'est avec les souliers que nous foullons les choses falles: ainsi est-ce avec l'humilité, representee par les souliers, que nous foullôs les choses de la terre, & que nous mesprisons les grandeurs mondaines pour l'amour des celestes: ô humilité profonde, ô patins admirables, mais patins semblables à ceux que portoient anciennement les Empereurs de Constantinople, sur lesquels estoit attaché vn Aigle d'or: ô souliers, ô humilité, qui porte cét Aigle, ou pour mieux dire, qui nous donne des aisles d'Aigles icy bas en ce monde, pour nous esleuer là haut au Ciel. C'est là le profit & le bien qui reuiet à vne ame d'estre humble, c'est ceste humilité par laquelle elle attire Dieu à soy, lequel finalement l'attire à luy par sa grace, & l'esleue iusques à la felicité éternelle, où nous conduise le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Ainsi soit-il.





S E R M O N P O U R L E  
S E C O N D D I M A N C H E  
de Carefme.

*Et resplesuit facies eius sicut Sol, vestimenta autem eius facta sunt alba sicut nix.*

M A T T H. 17.

**Q**U'EST CE que LI C A S au liure qu'il a faiçt des septante deux Interpretes, rapporte chose merueilleuse de la palme, disant que si bien cét arbre a la racine amere & qu'elle naisse en vn champ sterile, aride & pierreux, si est-ce toutesfois que les fruyçts qui en procedent sont merueilleusement doux & fort agreables. ( Chrestienne & deuote assistance ) le fils de Dieu parlant de soy s'accompare à la palme, disant, *Ego sicut palma multiplicabo dies meos*, la racine de ceste palme est merueilleusement amere, & de faiçt vous entendistes Vendredy dernier que cét Ange du grand Conseil estoit descendu ça bas en terre en la piscine de la mort, c'estoit là la racine amere: & aujourd'huy vous oyez en l'Euangile que, *Resplesuit facies eius sicut sol*, c'est là le fruyçt de ceste palme merueilleuse-

ment doux, Vous, ô sainte & glorieuse Vierge portee d'un desir de participer à ce fruit, vous disiez avec celuy-là. *Ascendam in palmam & apprehendā fructum eius*, & nous portez de ce mesme desir nous desirions y mōter, mais nous sommes trop foibles pour ce faire, & si bien ces trois Apollres pour assister à ceste palme ont eu besoin d'y estre esleuez: ainsi, ô sainte Vierge, nous auons besoin de vostre assistance, & pour ce sujet nous vous dirons. *Aue Maria.*

Hypocra-  
tes lib. 1.  
de medici-  
na ca. 36.



E grand Prince des Medecins Hypocrates, liure premier de la Medecine, chap. 36. done & prescrit ceste loy & ceste reigle aux Medecins, scauoir est, qu'ils doiuent soigneusement ietter l'œil sur les songes de leurs malades, & dit que s'il arriue que le malade sōge que le Soleil s'éclypse, c'est signe & vne marque asseuree que la maladie est mortelle, ainsi va discourant ce grand Medecin, & s'il est vray ce que disent les Philosophes que, *Contrariorum contraria est consequentia*; de ceste reigle d'Hypocrate ie tire ceste cōsequence, si c'est marque de mort de songer que le Soleil s'éclypse, au contraire ie diray que de voir en songeant vn nouveau Soleil, c'est bon signe de la sāté du malade. (Chrestienne & deuote assistance, il est vray que tout le genre humain estoit malade d'une tres-grande maladie. *Magnus de cælo venit medicus, quia magnus in terra iacebat agrotus*, & si heureusement auioird'huy nous voyons naistre vn beau Soleil, *Et facies eius resplenduit sicut Sol*, n'a-

nous nous pas sujet de dire que ce Soleil nous represente vne gloire & vne felicité eternelle, non seulement pour ce Seigneur, lequel, *resplenduit sicut sol*, mais encore pour nous autres: Ceste gloire & la voye pour paruenir à ce Soleil representee en cét Euangile, sont les deux parties de ce present Sermon.

Pour la premiere oyant ces paroles, *Resplenduit facies eius sicut sol*. Je dis que par là nous est representee la gloire de nostre Seigneur, de son ame & de son corps apres sa resurrection. Ce sont des paroles qui meritent d'estre pesees que celles de l'Espouse aux Cantiques, disant, *En ecce stat post parietem nostrum, respiciens per cancellos, prospiciens per fenestras*, cét Espoux est le fils de Dieu, qui s'est caché derriere nostre paroy lors qu'il s'est fait homme & qu'il a prins chair humaine, *Verbum caro factum est & habitauit in nobis*: c'est là la paroy. c'est celle là sans doute que le Verbe eternel a mise & opposee au deuant de l'ire de Dieu, *En ipse stat post parietem nostrum*: aussi est il de nostre Seigneur en tant qu'homme: car côme Dieu il ne pouoit seruir de muraille. *Ponetur in ea murus & ante murale quoniam in me transierunt ira tua*. Vous auez, dit-il, ô mon Dieu, décoché contre moy les fleches de vostre ire. i'ay seruy de muraille & de butte pour receuoir les dards de vostre iustice, & de là i'entens maintenant ce que disoit Dieu à Abraham parlât du mystere de l'incarnation, *Noli timere, ego protector tuus sum*, l'Hebreu est plus amphatique, car pour *protector*, on peut tourner, *Ego scutum & clipeus tuus sum*, que vous liez vous dire Seigneur: Je te veux dire que com-

me en la bataille l'écuffon pare les coups de l'en-  
 nemy, ainsi de meſme, *Scutum & clipeus tuus sum,*  
 Je te ſeruiray de bouclier pour parer aux coups  
 de l'ire de Dieu : *Proſpiciens per cancellos.* Que  
 veut dire cecy ? n'eſt-il pas vray que les treillis  
 ſont faits de telle ſorte & maniere qu'il y a plu-  
 ſieurs barreaux qui paſſent à trauers les vns des  
 autres. Ce treillis repreſente la perſonne du fils  
 de Dieu, les barreaux qui ſont droicts c'eſt ſa di-  
 uinité, *Vnum coruſcat miraculis,* les trauers c'eſt  
 ſon humanité. *Aliud ſuccumbit iniurijs.* Dieu d'v-  
 ne part & l'homme de l'autre, l'atteſſe d'vne part,  
 la foibleſſe de l'autre, les proſperitez d'vne part,  
 les trauerſes de l'autre, ce ſont là les treilles par  
 leſquels Dieu regarde. *Reſpiciens per cancellos,* &  
 tout ainſi que par le treillis vous pouuez voir &  
 cognoiſtre les autres, ſans que vous puiſſiez eſtre  
 veu ny cogneu: ainſi Dieu regarde par les treillis  
 de l'humanité, mais il ne peut pas eſtre cogneu,  
*Et homo eſt, ſed quis cognoſcet eum?* diſoit vn Pro-  
 phete, pour la diuerſité de ſes actions il eſt tres-  
 malaifé de le cognoiſtre: Iacob fit vn iour à ſon  
 fils vne robbe qui eſtoit de couleur changeante,  
 tantost elle eſclatoit en vne couleur, tantost en  
 vne autre : ainſi en noſtre Seigneur les actions  
 eſtoient meſlangées, tantost elles eſtoient diui-  
 nes, tantost humaines, & lors qu'à l'exterieur il  
 faiſoit des actions diuines, c'eſtoit alors qu'il re-  
 gardoit par les treillis, *Reſpiciens per cancellos,* &  
 principalement aujourd'huy le voyant ſur le Ta-  
 bor, reluiſant comme vn Soleil, *Et reſplenduit fa-  
 cies eius ſicut ſol,* c'eſt là les treillis par leſquels  
 nous recognoiſſons ce Seigneur pour Dieu.

D. Leo.  
 Papa.

Belle ſimi-  
 liude.

Il n'y a au monde chose qui puisse mieux représenter Dieu que le Soleil, voila pourquoy ce grãd Apostre de la Frãce S. Denys parlant de Dieu disoit, *Deus qui est ipsa bonitas, lucis appellatione laudatur tanquam in expressa imagine & primitiua forma*, & estant ainsi que le Soleil est l'image de Dieu, ce n'est de merueille si ce iourd'huy la diuinité est representee par le Soleil, *Et resplenduit facies eius sicut Sol*. Les anciens ont dit que le Soleil, estoit l'image & le prorotype de Dieu, & l'ont adoré comme Dieu, & de fait Platon l'appelloit fils de Dieu : aussi auourd'huy voyons nous qu'au mesme temps que nostre Seigneur paroist sur le Tabor comme vn Soleil, *resplenduit facies eius sicut Sol*, au mesme tẽps on proteste qu'il est Dieu. *Hic est filius meus dilectus*, C'est ce qu'auoit long-temps auparauant prophetisé Dauid disant en son Psalme 71. *Ante Solem permanens nomen eius* : mais l'Hebreu explique mieux mon dire, *Ad facies solis filiabitur*, que vouliez vous dire Dauid? n'est ce pas pour dire que ce Seigneur estant changé en vn Soleil, est recogneu pour fils de Dieu? cela se pourroit dire, mais c'est pour vn autre sujet : ne sçanez vous pas que les traits les plus vifs sont appropriez au visage, ainsi Dauid disant, *Ad facies solis filiabitur*, que le fils de Dieu sera recogneu tel en la presence du Soleil, sèble qu'il vueille faire dire au pere Eternel, moy, dit-il, ie prendray tout ce que i'ay de plus rare, & le mettray en mon fils, ie luy donneray tout ce qui est de mon essence, de ma nature & diuinité. Mais S. Prophete que dictes vous? *Ad facies solis*, quoy? y a-il plusieurs faces en Dieu: à la verité Dieu est

*Le Soleil est l'image de Dieu.*

*Psalme. 71.*

*Beaucoup sage de Dauid expliqué.*

vn & tres-pur, neantmoins selon nostre intelligence nous trouuons en luy diuerſes perfectiōs, & chaque perfection a ſa propre intelligence, & pource Dauid ayant eſgard à ſes diuerſes perfectiōs dit, *Ad facies ſolis*, comme ſi le pere diſoit encore, le ne me contenteray de le faire Soleil, de le faire bon, mais ie le veux faire auſſi grand que moy, *Ad facies ſolis filiabitur*: il ſemble que Dauid face alluſion à ce que d'ordinaire font les peintres, leſquels peignans vne image ſe jettent entr'autres choſes ſur le viſage, & ne ſe ſoucient tant des autres membres: ainſi *ad facies ſolis filiabitur*, comme ſi le pere Eternel diſoit, engendrant mon fils ie mettray les yeux ſur ma puiffance & le rendray & feray auſſi puiffant que moy, auſſi grand que moy & vn meſme Dieu avec moy.

*Le Soleil  
reſente  
la genera-  
tiō eternal-  
le du fils de  
Dieu.*

La generation eternal'e du fils eſt fort bien reſentee par le Soleil, car tout ainſi comme le Soleil lors qu'il engendre par ſa ſecondité donne toute ſa chaleur, ſa vertu & ſa lumiere & la retient touſiours en ſoy, qui eſt vne perfection admirable. Ainſi le pere Eternel engendrant ſon fils ſe vuide tout, & luy a donné toute ſa diuinité, mais il luy a donnee en telle façon, que touſiours il la retient en ſoy, & ne dōne rien qui ne demeure touſiours en luy. Et tout ainſi encore cōme le Soleil procreāt la lumiere au dehors la retient touſiours en ſoy & demeure touſiours en luy: ainſi le fils qui eſt vne lumiere incree, eſt engendré du pere, ſort du pere Eternel, & neantmoins demeure touſiours en luy, ceſt pour la premiere generation: quant à la ſeconde, lors qu'il eſt ſorty dehors le pere, c'eſt par la generation temporelle,

*Exiui à patre & Veni in mundum*, il a esté engendré dans les chastes entrailles de la Vierge, c'est comme la lumiere du Soleil produicte hors de soy: *Ioan. 16.* c'est lors qu'il s'est faict homme, & soit que nous considerions ce Seigneur comme Dieu & homme, tousiours pouuons nous dire que, *Replenduit facies eius sicut Sol*, & que tousiours il eit demeurant au Pere.

Souuenez vous icy ( s'il vous plaist ) de ce qui est escrit au Genese chap. 1. Que Dieu au commencement mit au firmament deux grands luminaires: *Fecit Deus duo luminaria magna, luminare maius ut præsit diei, luminare minus ut præsit nocti.* *Genes. 1.* S'il est question de parler de l'homme, les Philosophes l'ont appelle petit monde, *quoddam totum*, vn certain tout, où toutes les perfections de toutes creatures se retrouuent, ainsi que dit sainct Gregoire de Nazianze, aussi de luy seul s'entend ce passage de sainct Marc, *Ite predicat: Euangelium omni creaturae*, *Marc. 16.* Et quoy, Seigneur, voulez vous que vos Apostres preschent aux bestes & aux pierres qui sont creatures? non, mais, *omni creaturae*, c'est à dire à l'homme, qui est l'abregé de toutes creatures: puis donc que l'homme est vn monde, ie dis que tout ainsi que Dieu créa au monde deux grands luminaires, l'vn grand, l'autre petit: aussi de mesme en ce petit monde de l'homme il a voulu y mettre deux grands luminaires, la raison, c'est, *luminare maius*, pource que c'est elle qui donne la lumiere & la cognoissance, & la volonté, c'est, *luminare minus*, c'est la Lune, & tout ainsi comme la Lune est tantost pleine & tantost vuidé à mesure qu'elle est illuminee du Soleil: ainsi

la volôté est deambulatoire, tantost elle est pleine de grace, tantost vuide, tantost elle est lumineuse quand elle regarde le Soleil de la raison, & tantost obscure quand elle s'en destourne: d'auantage la Lune ne luit que de nuict, ainsi la volonté ne luit que parmy les tenebres, *voluntas fertur in incognitum.*

*L'Eglise est vn monde de mystique.*

*Descriptio du monde mystique.*

Toutesfois laissant l'homme, j'ayme mieux dire que l'Eglise est vn monde mystique, vous plaist-il de le voir? escoutez en voicy la description, le Ciel empiree ce sont les Apostres, le premier mobile, les Patriarches de crytallin les Prophetes, le Ciel estoillé où sont les astres brillans les Docteurs, les sept planettes les sept ordres de Presbiterie, les douze signes les douze articles de la Foy, les deux poles sur lesquels tourne ce monde mystique, sont la diuinité & l'humanité du fils de Dieu, c'est sur ces deux poincts que roule toute nostre croyance, les elemens ce sont les Sacramens, les montagnes, les Prelats, les campagnes, les subjects, les impressions celestes, c'est la garde des Anges, la diuersité des saisons, la diuersité des estats de l'Eglise, les nuees sont les propheties, les vents l'assistance du saint Esprit, les neiges l'abondance de la grace, les pluyes les influences celestes, les esclairs les miracles, les tonnerres la predication de la parole de Dieu, les pierres la Foy de l'Eglise, les mineraux diuers la varieté des doctines & des sciences, les plantes les simples gens, les animaux qui rampent sur terre sont les actifs, les poissons les penitents, les oyseaux les contemplatifs, les bestes farouches le malin esprit, le sexe masculin c'est l'Esprit, & le feminin



nin la chair, ô monde admirable : Qu'est-ce que Dieu a fait en ce monde de l'Eglise ? *Fecit Deus duo luminaria magna*, & quels sont ces deux grands luminaires ? voulez vous que ie dise que ce sont ces deux grands Apostres saint Pierre & saint Paul : saint Pierre grand luminaire pour presider au iour en l'Eglise : saint Paul petit & moindre luminaire pour presider à la nuit : c'est à dire, pour prescher aux Gentils, si ce n'est que par ces deux grands luminaires nous voulons entendre les deux Maries que l'Eglise honore & respecte par dessus toutes les autres, ie dis la Vierge Marie mere de Dieu, & Marie Magdaleine, l'une grande lumiere pour presider au iour de l'innocence : l'autre luminaire moindre pour presider à la nuit des penitens. Ou bien encore par ces deux grands luminaires nous pouons entendre les deux puissances de ce monde mystique de l'Eglise : l'une spirituelle, l'autre temporelle, tout cela se pourroit dire : Mais laissant ces choses à part, ie dis que Dieu a fait deux grands luminaires en ce monde mystique de l'Eglise, ô Moysé vous paroissez aujourdhuy en ceste Transfiguration, mais comme vn petit luminaire, comme vne Lune avec la face cornuë, aussi estiez vous petit & subiect à la mort : mais le fils de Dieu est vn grand luminaire, c'est vn Soleil, *Facies eius resplenduit sicut Sol*, ô loy ancienne en laquelle commandoit Moysé, tu n'estois qu'une Lune qui presidoit sur les choses de la terre, pource que tu ne proposois que les biens de la terre, *Bona terræ comedetis* : mais la loy nouvelle est vn Soleil

Quels sont  
 les deux  
 grands lu-  
 minaires  
 de l'Egli-  
 se.

où commande le Fils de Dieu, qui promet, non les choses de la terre, mais bien celles du Ciel. Si ce n'est que par ces deux grands luminaires nous voulions encore entendre deux sortes de gloire qui apparoissent aujourdhuy en la personne de nostre Seigneur sur ce Tabor, la gloire de son ame, qui est le grand luminaire, & celle de son corps, qui est le moindre luminaire, c'est ce qui apparoist aujourdhuy sur ce Tabor.

Si vous desirez sçauoir la façon comment ceste Transfiguration s'est faite, vous le sçaurez incontinent, & ce par le moyen du Soleil. Spartian dit, qu'un iour l'Empereur Adrian ayant desir de voir leuer l'Aurore & le Soleil, s'en alla sur le mont Ethna, où estant il vit ce bel astre naistre & leuer comme vn bel Arc en Ciel, environnee de diuerses couleurs. Ainsi, Chrestiens, desirez vous voir ce Soleil? montez en la montagne de Tabor, & là vous verrez comme ce Soleil immense y apparoist, mais comme vn Arc en Ciel. Es derniers temps de l'Empereur Domitian, au Ciel parut vne couronne, & comme vn certain Arc en Ciel, qui resplendissoit & offusquoit le Soleil: ainsi aujourdhuy sur ce Tabor ie voy ce Soleil immense, ce diuin Arc en Ciel, & par sa trop grande splendeur offusque le Soleil naturel. Je vous veux faire voir à present comme ceste Transfiguration s'est faite, par le discours de l'Arc en Ciel.

*Trans-  
figura-  
tion de no-  
stre Sei-  
gneur re-  
presentee  
par l'Arc  
en Ciel.*

Les Philosophes parlans de l'Arc en Ciel, disent qu'en iceluy se remarquent trois choses, le Soleil, la nuee claire, & la nuee opaque, le Soleil bat sur la nuee claire, & la nuee claire estant in-

uestie du Soleil, fait reiaillir ses rayons sur l'opaque, & par ce moyen se fait l'Arc en Ciel.

En la personne de nostre Seigneur ie remarque trois choses, la diuinité, l'ame & le corps: la diuinité c'est comme le Soleil, la nuee claire c'est comme l'ame: & la nuee opaque le corps: en la Transfiguration la diuinité fit paroistre ses rayons sur l'ame de ce Seigneur, l'ame estant inuestie de ce Soleil, renuoye les mesmes rayons de ceste diuinité & de ceste gloire sur la nuee opaque, qui est le corps, & par ainsi quelle merueille, si a raison de ce renuoy & reuerberation de rayons, ce corps de mon Sauueur paroist au iourd'huy lumineux comme vn Soleil sur ce Tabor? & non seulement son corps paroist lumineux, mais encore ses vestemens paroissent blancs comme neige, *Et resplenduit facies eius sicut Sol, & Vestimenta eius sicut nix.* Et tout ainsi encore comme dit St. Augustin, que quand au dessous du Soleil il y a vne nuee obscure, le Soleil inuestit tellement ceste nuee de sa lumiere qu'elle represente comme vn autre Soleil, ainsi l'ame bien-heureuse de nostre Seigneur, sur ce Tabor venant à inuestir le corps d'iceluy, le chage en vn autre Soleil, *Et resplenduit facies eius sicut Sol:* L'ame de ce Seigneur est vn Soleil, la nuee est son corps tiré de la terre de la Vierge, & estant iceluy inuesty de la lumiere de l'ame represente vn autre Soleil sans changer sa substance: Belle similitude que ie vous veulx rapporter pour entendre cecy, quand vous prenez vne chandelle & que vous la mettez en la lampe de verre ou de crystal, le crystal est changé en lumiere, sans que la sub-

Belle similitude.

stance, que la quantité ny que la forme du cry-  
stal se perde : ainsi en la Transfiguration la sub-  
stance du corps de nostre Seigneur ne se change  
point, ny sa forme & quantité, mais seulement  
est changé en lumiere par accident, & non pas  
par changement de substance en substance, *Caro  
illa que ex Maria Virgine sumpta est in gloriam mu-  
tata est*, dit saint Augustin.

Si vous voulez sçauoir comme seront nos  
corps bien-heureux apres la resurrection, vous  
le sçaurez par la conionction de l'ame raison-  
nable avec le corps : car ny plus ny moins que  
vous voyez que le corps formé au ventre de la  
mere auparauant que l'ame y soit, n'est qu'une  
masse de chair, mais l'ame y arriuant elle l'anime  
& luy donne la lumiere de raison : ainsi au mes-  
me temps que l'ame bien-heureuse est rejointe  
au corps, si bien que le corps est mortel, il est  
neantmoins par ceste reünion de l'ame bien-  
heureuse & immortelle, rendu immortel & bien-  
heureux : ce sont ces deux vestemens de gloire  
que Dieu donne aux iustes en Paradis, *Vestiti  
sunt duplicibus, duplicia possidebunt in cælis*. Veste-  
ment de gloire pour l'ame, vestement de gloire  
pour le corps.

Couſtume  
des an-  
ciens Ro-  
mains.

Tite-Liue rapporte que parmy les anciens  
Romains on donnoit aux Soldats reuenans de  
la bataille deux couronnes, l'une que l'on leur  
mettoit sur la teste & l'autre au bras, ainsi lors  
qu'il faudra entrer en la gloire des Cieux il fau-  
dra couronner le chef, qui est la gloire de l'ame,  
& puis le bras, qui est la gloire du corps : ô  
corps qu'estes vous sinon bras de l'ame, ou l'in-

strument de l'ame : & si bien ceux-là ayans remporté la victoire estoient couronnez à la teste & au bras : ainsi ayant vaillamment combattu & emporté la victoire en ce monde , il faut estre couronnez au chef & au bras , au corps & à l'ame. Et si i'adiouste que ceste gloire du corps ne pouuoit estre mieux representee que par la lumiere. Sainct Thomas dit que nos corps estans glorieux , doiuent estre douairiez de quatre qualitez glorieuses: Car ce n'est pas le mesme du mariage de Dieu & du mariage des hommes: au mariage des hommes il faut que les femmes achètent leurs maris, bien qu'anciennement c'estoient les maris qui achetoient leurs femmes : mais ce n'est pas le mesme au mariage de Dieu , lors que nous sommes bien-heureux nostre ame est espousee à Dieu , & Dieu pour doiiaire luy donne quatre qualitez glorieuses, c'est à sçauoir la splendeur, l'impassibilité, l'agilité & le don de penetration : toutes lesquelles qualitez sont fort bien representees par le Soleil, qui est fontaine de lumiere, impassible, agile & penetratif: car il penetre iusques aux entrailles de la terre. Ces quatre qualitez des corps glorieux nous sont encore fort bien representees par les quatre fleues du Paradis terrestre , qui nous conduisent au Paradis de gloire : ou bien par les quatre colonnes du liét de Salomon. *Reclinatorium eius aurum & columna eius argentea*, c'est or, c'est la gloire, & ces quatre colones d'argent, sont les quatre qualitez glorieuses: ou bien encore par les quatre animaux d'Ezechiel qui trainent le chariot de Dieu: ce chariot où Dieu est porté, c'est l'ame de

*Doüaire  
que Dieu  
donne à  
l'ame fi-  
delle, qu'il  
espouse.*

l'homme ; laquelle estant bien-heureuse doit estre portee par ces quatre animaux , & par ces quatre qualitez glorieuses : Ces quatre animaux auoient diuerses faces , de Lyon , de Bœuf , d'Aigle & d'Ange : la face de Bœuf accoustumé au ioug represente le don d'impassibilité : le Lyon l'agilité : l'Aigle qui penetre les nuees, le don de penetration : & la face d'Ange la lumiere : car les Anges dit saint Augustin ont esté créez quand Dieu a dit , *Fiat lux* : c'est là la lumiere de laquelle les corps glorieux sont inuestis , lumiere par laquelle nous voyons Dieu , *In lumine tuo uidebimus lumen*. Seigneur ce sera par vostre lumiere que nous verrons vostre gloire , disoit David : ce sera en ceste terre du Paradis que nous vous verrons , c'est de ceste terre que decoulera le lait & le miel , *Dabo uobis terram fluentem lac & mel* , c'est de-là que distille le nectar & l'ambrosie, c'est de là que vient la manne de douceur , *Dulcedinem tuam in filios tuos demonstrasti* , c'est d'où vient ceste manne diuine qui a en soy tout plaisir & contentement , *Panem de caelo prestuisti* , *omne delectamentum in se habentem* , c'est de là que sortent & dériuent les ruisseaux & torrens de plaisir. *Torrente voluptatis potabis eos* , c'est là que se trouue le vin amoureux qui enyure les iustes en l'amour de Dieu , *Inebriabuntur ab uertate domus tua* , mais d'où vient tout ce plaisir ? sinon de ceste veuë de Dieu , lequel nous verrons & contemplerons face à face , & le voyant nous serons changez en lumiere : car tout ainsi que le miroir regardant le Soleil se change en vn autre Soleil : ainsi , ô ame bien

heureuse, tu es vn miroir sans tache, *speculum sine macula*, lors qu'en ceste gloire tu seras conjointe avec ceste lumiere & cét immense Soleil, ce sera lors que tu seras changee en vn autre Soleil, *Fulgebunt iusti sicut Sol.*

Non seulement ie dis qu'en la gloire nous sommes changez en lumiere, mais bien encore puis-ie dire qu'en la contemplation & mesme par l'oraison nous sommes changez en lumiere: telmoin aujourd'huy nostre Seigneur qui estant en priere sur le Tabor, aussi tost il est transfiguré & conuertty en vn Soleil: ainsi Moysse estant monté sur la montagne pour prier & pour parler avec Dieu, n'en descendit iamais qu'avec la face rayonnante & lumineuse: ainsi aux Actes des Apostres nous lisons, que la face de saint Estienne fut veüe lumineuse apres qu'il eut prié. En l'Apocalypse chapitre 19. il est porté que la fumee de l'encensoir s'en alloit vers le Ciel, ô fumee que la priere & l'oraison qui monte iusques à Dieu. N'avez-vous iamais remarqué lors que le flambeau est nouvellement esteint, si vous approchez ce flambeau encore fumant, aupres d'un autre qui est allumé, aussi tost la flamme se prend à la fumee. Chrestiens, qu'est-ce que la personne de l'homme sinon vn flambeau, tandis qu'il est viuant c'est vn flambeau ardent: mais disons que tant qu'il est en grace c'est vn flambeau allumé, & lors que nous pechôs ce flambeau de la grace s'esteint en nous, & puis apres lors que nous prions c'est la fumee qui s'approche du feu qui est Dieu, *Dem noster gnus consumens est*, Si donc l'ame qui est en pe-

ché est vn flambeau esteint: que reste-il, si ce n'est que lors que nous enuoyérons la fumee de nos prieres vers Dieu, qui est vn feu, il nous enflamme & nous allume en sa grace & en son amour: car en mesme temps que l'homme fait priere, c'est là la fumee, au mesme temps ceste fumee touche Dieu & s'allume. Il est bien vray que la lumiere de nostre ame, qui est la grace, n'est qu'une lumiere de chandelle: mais la lumiere de la gloire; c'est vne lumiere de Soleil, expliquons cecy. Nostre Seigneur luy seul est Soleil, & tout le reste des Anges & des hommes ne sont que lumiere de chandelle: le Soleil a la lumiere de soy, & nous, nous l'auons empruntée: au Soleil la lumiere est propre & connaturelle, & à la chandelle elle est accidentaire: aussi à Dieu la lumiere de la grace est connaturelle: mais aux Anges & aux hommes, elle est accidentaire, voila pourquoy au respect de Dieu, qui est vn Soleil, nous ne sommes que chandelles, qui ne sommes allumez de nous, mais par vne autre lumiere; & si bien l'homme n'a en soy la lumiere de grace, si est-ce neantmoins qu'il est capable de la recevoir: car tout ainsi que si la chandelle estoit capable d'obligation, elle seroit tenuë & obligée d'auoir la lumiere: ainsi l'homme est capable & obligé d'auoir la grace de la gloire: de là est que tout ainsi que le flambeau estant priué de la lumiere, est dit estre mort: ainsi lors que nous sommes priuez de la lumiere de grace, nous sommes dits estre morts. Il est donc vray que les Anges & les hommes ne sont que chandelles, & le Fils de Dieu seul vn Soleil: mais si bien

*Belle doctrine.*



Iuy feul est Soleil, si est ce pourtant que si nous considerons la gloire future & la vie presente: nous pourrons iustement dire que les iustes qui sont au Ciel sont Soleils, *Fulgebunt iusti sicut Sol*, en comparaison des iustes d'icy bas qui ne sont que chandelles: ce sont Soleils & lumieres qui ne peuuent s'esteindre: car la flamme de ceste lumiere n'est autre que la gloire qui ne leur peut mauquer à iamais, là où la lumiere des iustes d'icy bas n'est autre que la grace, laquelle est facile à s'esteindre & à se perdre.

Reste à present que ie vous face voir comme nous pourrons obtenir ceste gloire. Sainct Paul parlant de ceste gloire, dit qu'elle est si grande que, *nec oculus vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit quæ præparauit Deus diligentibus se.* 1. Corinth. 2.

Aussi de fait elle nous est auourd'huy representee par vne nuee lumineuse, laquelle ne pouuoit estre contempee de l'œil humain, & *ecce nubes lucida obumbravit eum*, voyla vne nuee pleine de lumiere qui l'inuestit, enuironne & empesche de le voir.

Cecy me fait resouuenir de ce que quelques vns racontent, sçauoit est qu'en l'vne des Isles de Canarie, il y a vne certaine nuee qui se vient reposer sur l'vn des arbres de ceste Isle, & s'y reposant elle distille de l'eau sur cét arbre en si grande abondance, que les hommes & les bestes qui sont en l'Isle en son honnestement rassasiez, & non seulement, mais encore iusques à dix lieuës d'alentour la terre en est arrosée, & est pour ce sujet renduë si fertile qu'elle produit fruiets fort doux, & en grande abondance,

*Nuee merueilleuse  
des Isles de Canarie.*

quelle est ceste nuee? c'est la gloire, quel est cét arbre sur lequel ceste nuee repose? c'est sur la palme qui est Dieu, disant; *Ego sicut palma expandi ramos meos*, & de ceste palme distille l'eau de la gloire, propre pour desalterer l'homme qui en est alteré, & qui ne peut estre desalteré d'autre eau que celle de la gloire, disant avec David, *Satiabor cum apparuerit gloria tua*, & non seulement ceste eau nous rassasie, mais encore elle nous rend fertiles, & nous peut faire produire des fruits dignes de la vie éternelle, & quel moyé de ce faire, & d'estre rendus lumineux en la gloire? *Ipsium audite*, dit Dieu parlant de son Fils, c'est le moyen d'ouÿr sa parole & de garder ses commandemens. Quelques vns ont dit, que la lumiere qui paroissoit en la face de Moÿse prouenoit des tables de la loy qu'il portoit entre ses mains, ie ne suis pas certain de cela, mais ie suis bié certain, que les tables de la loy de Dieu estans portees entre nos mains, c'est à dire estâs

Responſe de  
noſtre Sei-  
gneur fai-  
cte à vn  
Phariſien.

obseruees de nous, elles feront reluire nostre ame de lumiere & splendeur éternelle: le voulez vous voir? Escoutez cecy, vn certain Pharisien s'adressant vn iour à nostre Seigneur, luy demandoit: *Quid faciam & vitam aternam possidebo?* Que feray ie pour estre reluyſant côme vn Soleil en la gloire des Cieux? Nostre Seigneur, luy respondit, *Si vis ad vitam ingredi serua mandata*, pour dire que le seul & vnique moyen de participer à la gloire des Cieux, c'est d'observer la loy de Dieu, *ſis vis ad vitam ingredi serua mandata*.

C'estoient des paroles fort amiables que celles que disoit l'Espoux à son Espouse, *assimilabo*

te caprea binnuloque cernorum, que voulez-vous dire, ô diuin Espoux, vous souhaitez que vostre Espouse soit semblable à la chèvre & au chévreau?

Archelaus dit que les cerfs & les biches respirent par les oreilles. Aristote au liure qu'il a fait de l'histoire des animaux, fait mention de ceste propriété de la biche, & du chévreau, & dit plus que attirant l'air, il attire le son, pource que le son est porté en l'air comme dans vn chariot, ie ne veux maintenant debattre si cela est vray ou non: mais ie sçay bien que comme la vie corporelle gist en la respiration, ainsi la vie spirituelle ne gist pareillement qu'en la respiration, mais en la respiration des oreilles, c'est à dire par l'observation des commandemens de Dieu: grand David vous auez fort bien reconnu ce cy quand vous auez dit, *Os meum aperui & attraxi spiritum, quia mandata tua desiderabam,* & puis que David a proposé ceste question à Dieu, Seigneur quel moyen y a il d'entrer en vostre gloire? le mesme David respond. *Innocens manibus & mundo corde qui non accipis in vano animam suam:* c'est icy le mystere que ceste innocence ne se peut auoir que par l'observation des commandemens de Dieu. Aussi saint Gregoire le grand demandant raison, pourquoy principalement Moysse demanda au peuple leurs pendans d'oreilles precieux, pour d'iceux en faire des vases pour seruir à Dieu au Temple, dit, *Quid per aurem nisi innocentiam, & per in aurem obedientiam?* & par ainsi, dit-il, ceux-cy ont donné volontiers leurs pendans d'oreilles, *Quia*

Les cerfs

&amp; les

biches respirent par

les oreilles.

Psal. 118.

Psal. 24.

*innocentia ornamentum obedientiae iungitur, quid est quod Iob ait innocentiam sine obedientia esse non potest, nisi quia qui redemptori suo non obedit innocens non est.* De là est cette conjunction admirable de l'Espoux, qui parlant à son Espouse, luy disoit : *Venter tuus eburneus distinctus saphiris*, que

La loy de Dieu estoit dit qu'il fait allusion à la loy de Dieu, qui estoit écrite & burinée sur des tables d'ivoire enrichies de saphirs, qui auoient esté taillez & couppez du Throsne de Dieu souuerain & eternal, aussi de fait si nous iettons l'œil sur la phrase

Chaldaïque, Dieu disoit à son peuple, *Dabo legem meam super tabulam eburneam ornatam saphiris* :

Que representent ces saphirs, sinon l'innocence : quelle est cette yuoyre, sinon l'obeyssance & la constante, & asséeurée volonté d'observer les commandemens de Dieu : ô obeyssance, ô pendans d'oreilles, qui doiuent estre precieux & legers de peur d'incómoder vos oreilles : ô sainte loy, vous estes precieuse & legere, *Iugum meum suauis est & onus meum leue*, vous estes vrayement vn pendant d'oreille où il y a des saphirs decouleur celeste, puis que celuy qui veut entrer au Ciel doit garder & observer les commandemens de Dieu : saphirs qui confortent la veuë, pource que nous deuous tousiours auoir la loy de Dieu deuant les yeux, *Praeceptum Domini lucidum illuminans oculos*, saphirs celestes detaillez & decoupez du throsne de Dieu, pour ce, *lex scripta participatio est legis aeternae*, ou bien pour dire que ceste loy rend l'ame du iuste, le siege & le throsne de Dieu. *Anima iusti sedes est sapientiae*, & par

ainfi pour paruenir à ceste gloire , Dieu le Pere dit auiourd'huy , *ipsum auãse* , oyez mon Fils , & obferuez fes commandemens.

Et puis que i'ay commencé ce present fermon par le Soleil , ie veux auffi le finir par le mefme. Les Roys de Perfe allans anciennemét en guerre, portoient au deffus de leur tente royale vn Soleil renfermé dans vne boulle de cryftal, & à mefure que ce Soleil s'arrestoit , à mefure l'armee faifoit alte & demeueroit. Difons que le fils de Dieu eft vn vray Soleil, qui apres l'Incarnation a esté renfermé dans vne boulle de cryftal fragile , qui presente le corps mortel qu'il a prins & vny à foy: & puis qu'auiourd'huy faint Pierre parle de tabernacles, *bonum eft nos hic effe , faciamus iria tabernacula* , ie voy que voila ce Soleil qui auiourd'huy eft au sommet de ce Tabernacle de Tabor, ie dis , l'Eglife , lequel nous deuons fuiure comme l'armee Perfienne le Soleil de cryftal, & nous deuons laiffer conduire fous fa main : & afin que comme nous luy puiffions eftre Soleils là haut au Ciel , obferuans fa loy : & apres l'auoir fuiuy en ce monde par l'obeyffance deuë à fes commandemens , nous nous rendrons capables de le fuiure iufques en la gloire des Cieux , où vous conduife le Pere , le Fils & le faint Efprit. Ainfi foit-il.



SERMON POVR LE  
SECOND LVNDY  
de Carefme.

*Ego vado & quæretis me, & in peccato  
vestro moriemini. IOAN. 8.*

**H**N S. Luc chapitre 15. est fait mé-  
tion de ceste jeune Damoiselle E-  
uangelique, qui ayant perdu vne  
dragme ou vne bague de valeur,  
alluma la chandelle, & cercha par  
tous les coings & recoings de sa maison, afin de  
la trouver. (Chrestienne & deuote assistance) le  
fils de Dieu est vne dragme d'un prix incompara-  
ble, & beaucoup plus estimable que ne sçauroit  
iamais auoir esté dragme de ceste vie presente:  
voyla pourquoy, si ceste jeune Damoiselle allu-  
ma soigneusement la chandelle pour trouver sa  
dragme, ce n'est de merueille si le Sauueur du  
monde, dragme precieuse estant perdu, c'est à dire  
incogneu aux yeux des hommes, il fut besoin &  
necessaire hyer d'allumer non la chandelle, mais  
le Soleil tout entier, afin de le trouver & pouuoir  
le recognoistre. Auiourd'huy ceste mesme drag-

me nous est representee, esgaree quelques fois de nous pour nos pechez : voila pourquoy , afin de la retrouver & rechercher , nous auons besoin de la lumiere de la grace , vous ô glorieuse Vierge, qui auez autrestois perdu ceste dragme , & retrouvée apres l'auoir soigneusement recherchee, assistez nous s'il vous plaist de vos prieres & intercessions , afin que nous puissions par vostre moyen retrouver ceste dragme perduë en nostre Euangile , & nous vous dirons.

*Aue Maria.*



EVX qui ont dit que ce grand globe & flambeau du Soleil *soleil sym-* est vn beau hieroglyphe & excellent symbole de la misericorde de Dieu, n'ont pas (si ie *bole de la* *miseri-* *corde de* *de de* *Dieu.* ne me trompe) mal rencontré: Dieu.

car veritablement pour moy , ie croy qu'en l'Vniuers il ne se peut trouuer chose , qui mieux presente la misericorde de Dieu que le Soleil, veu les rapports grands qu'il y a entre iceluy & ceste misericorde : du Soleil sortent tous les rayons de lumiere , & de la misericorde de Dieu sortent toutes les graces & benedictions celestes. Si le Prophete Royal Dauid parlant du Soleil , dict que, *non est qui se abscondat a calore eius* , qu'il n'y a coing de la terre qui ne resente ce qui est de ses influences , le mesme Prophete Royal a dit du Soleil de la misericorde de Dieu, *misericordia Dei plena est terra*. Si du Soleil procede toute la lu-

miere qui se trouue aux astres & estoilles celestes, si les champs par la chaleur verdoyent, les fleurs donnent leur odeur, & les arbres fructifient par la force du Soleil, le Prophete Royal a dit encore de la misericorde de Dieu, *miser cordia eius praeueniet me, & misericordia eius subsequetur me*, la misericorde me deuancera, afin que la terre de mon cœur soit tousiours verdoyante & fleurisse en grace & vertu, & *miser cordia eius subsequetur me*; afin que ceste terre de mon cœur fructifie des fruits dignes de la vie eternelle. D'auantage le Soleil entre toutes les creatures est le plus reluisant & lumineux: aussi la misericorde de Dieu est esleuee par dessus toutes les œuvres de Dieu; *miser cordia eius super omnia opera eius*: Homere parlât du Soleil, dit qu'il a cent mains pour monstret son assistance, & la communication qu'il fait de ses rayons amoureux à toutes les creatures basses & inferieures, & de ses influences: ainsi auons nous sujet de dire que la misericorde de Dieu n'a pas seulement cent mains, mais mille & mille mains pour assister & subuenir à tous les hommes en general: De sorte que par cecy nous pouuons voir & cognoistre asseurement que le Soleil est vn symbole parfait de la misericorde de Dieu: De maniere que si hyer vous entendistes que, *facies eius resplenduit sicut sol*, c'estoit pour dire que tout ainsi que le Soleil esclaire les bons & les mauuais, les iustes & les iniustes, ainsi la misericorde s'estend par tout le monde, & sur les bons, & sur les impies, & de luy mesme pouuons dire ce qu'il disoit de son Pere eternel; *qui facit oriri solem suum super iustos, & iniustos;*



*inuiſtos*, pource que luy-mefme eſt vn Soleil qui eclaire tout le monde en general.

Mais, ô merueille grande, ce Sauueur qui hyer eſtoit reſplendiſſant comme vn Soleil ; a tellement auourd'huy renfermé & retiré à luy ſes rayons, qu'il ne peut eſtre veu ny trouué de ceux qui le cherchent, *quæritis me & non inuenietis*, & *in peccato veſtro moriemini* : toutesfois tout ainſi que ſi vous fermez la fenestre de voſtre chambre, ce n'eſt la faute du Soleil ſi elle n'eſt eclairee de ſes rayons, mais la voſtre : ainſi ce n'eſt pas la faute de Dieu ſ'il n'eſclaire & ne ſecoure le pecheur : mais bien celle du pecheur qui ferme la fenestre de ſon ame, & refuſe la grace que Dieu luy preſente, pour luy faire recognoître la miſere du peché : c'eſt icy le ſommaire de l'Euangile que nous voulons auourd'huy expliquer. *Ego Vado & quæritis me & non inuenietis*. C'eſt vn grand mal que de perdre Dieu, plus grand, le cherchant apres l'auoir perdu, & ne le trouuer pas : mais le pire de tous & le plus grief, c'eſt ce que dit auourd'huy noſtre Seigneur aux Iuiſs, *in peccato veſtro moriemini. Ego Vado*, c'eſt là pour la perte que l'homme fait. Plusieus ſortes de perſonnes ont diſputé maintesfois pour ſçauoir quelle eſtoit la perte la plus grande de toutes, plusieus opinions ſe ſont donnees là deſſus, les vns ont dit, que c'eſtoit la perte des richelles, pource qu'un homme qui eſt pauvre eſt meſpriſé de tous, qui eſt cauſe que le Sage diſoit, *mendicitatem, & diuitias non dederis mihi* : Les autres ont dit que c'eſtoit la perte de l'honneur, pource que la perte des richelles n'eſt rien à l'eſgard de

Theodoret  
in ca. 21.  
Exode.

celle-cy, car celuy qui a perdu son honneur & sa bonne renommee, est fait le joiuet & le mespris du monde: les autres ont dit que c'estoit la perte de la liberté, & estre serf & esclave, Theodoret sur le 21. chap. de l'Exode, donnant raison pour laquelle nostre Dieu commanda anciennement, que si le seruiteur apres auoir demeuré sept ans avec son maitre, vouloit encor demeurer en la maison, qu'on luy perçast l'oreille avec vne alefne, dit que c'estoit à fin que par cela il portast la marque de son esclavage & perpetuelle misere: aussi anciennement les appelloit-on *Stigmatus* & de là, par aduantage, estoit ce que saint Paul disoit, *Nemo mihi molestus fuit, ego stigmata Domini mei porto in corpore meo*: tant y a (disoient ceux-là) que le plus grand mal & la plus grande perte, est celle de la liberté. Les autres ont dit que la plus grande perte de l'homme, est celle de la santé: pource que l'homme estant malade, perd tout plaisir & contentement.

La plus  
grande  
perte de  
l'homme  
est celle  
qu'il fait  
par le pe-  
ché.

Ceux-là finalement ont dit, que la plus grande perte est celle des parens: mais tous ceux qui parloient ainsi, estoient tous Payens. Là où nous autres qui sommes Chrestiens, instruits en vne meilleure escholle, disons que la plus grande perte que nous sçaurions faire, est celle qui se fait par le peché: perte qui comprend toutes les autres pertes de santé, *Δὲ ὅ ἐστὶν ἰανίτας ἰνὸν κάρνη*

La premiere perte de parens, *Pater meus & mater mea demiere ser-reliquerunt me*, pertes de liberté, puis que par le vitude est peché, nous sommes faits & rendus esclaves du venue par peché, *Qui facit peccatum seruus est peccati*, c'est estre dominé, non de trente tyrans comme les

Atheniens, mais du peché le plus cruel tyran de tous : aussi de fait Theodoret a fort bien remarqué que la premiere seruitude est venue par le peché, & la premiere qui fut renduë esclau de peché, fut Eue: sur quoy saint Augustin fait vne belle remarque, & dit: que Eue fut tirée de la coste d'Adam, non de ses pieds: pour monstrier qu'elle n'estoit sa seruante: non aussi du chef, pource qu'elle ne luy deuoit commander, mais de son costé, pour monstrier qu'elle estoit créée pour estre sa compagne fidelle: mais apres qu'elle eut peché, elle fut renduë doublement esclau de peché premierement, & puis de son mary, *sub Viri potestate eris*: mais la premiere seruitude fut pire que la seconde, & fut celle du peché.

Si vous voulez ietter l'œil sur le monde renouuelé, pas vn serf ny aucun esclau n'entra en l'Arche, ce n'est pourtant à dire que Noé n'eust des seruiteurs, car c'estoit vn grand Seigneur: mais ils estoient tous libres. Mais apres le Deluge ses enfans se mocquans de luy, & descourans ses parties vergongneuses, furent maudits de Dieu & rendus esclaves, qui fut cause de cela: le peché, *facti sunt abhominabiles sicut ea qua dilexerunt*. C'est ainsi que l'homme se rend abominable à Dieu, autant que les choses qu'il aime luy sont abominables, ô malheur pour l'homme, de perdre les biens eternels, pour embrasser & acquerir les temporels: faire plus d'estat de la bouë & de la vilennie, que des marguerites precieuses qui sont les graces de Dieu, que nous perdôs par le peché, ô grace. precieuse marguerite, *simile est Regnum cælorum homini querenti bonam margaritam*.

Propriété  
de la per-  
le.

*ritas*, ô perle excellente qui ne reçoit aucune chose de la mer, grand mercy, que pendant qu'elle est en la mer elle est toujours renfermée en sa petite nacre & coquille: ô grace diuine vous vous trompez icy bas parmy les eaux de ce monde: mais combien que cela soit, si est-ce toutesfois que vous ne rellentez rien de la terre, vous estes toute celeste, *Conuersatio nostra in cœlis est*, vous estes vn rayon de la diuinité, *particula auræ diuinæ*: voila pourquoy ceux qui ont ceste grace, sont faits de mesme nature avec Dieu, *Consortes diuinæ naturæ effecti*, grand mercy, que c'est Dieu qui est autheur de ceste grace: ô perte grande que de perdre ceste grace, perte que nous faisons par le peché, ô homme que penses-tu faire quand tu peches? tu perds la grace que Dieu auoit mise en ton ame; qui est la plus grande perte que tu pourrois faire. Cleopatra auoit vne pierre precieuse, fort riche, que son mary Anthonius luy auoit laissée, & pour l'amour grand qu'elle luy portoit fit fondre ceste pierre precieuse en du vin-aigre, puis l'aualla: ô pecheurs, par vos offences vous faites fondre ceste pierre precieuse de la grace, dans le vin-aigre des plaisirs & voluptez de la terre, avec lesquelles vous la beuvez & auallez: & ainsi la faites perdre & esuanouyr. Voyez encore la perte que nous faisons par le peché, non seulement nous perdons la grace, mais encore avec icelle nous

2. *Corint.* perdons les thresors inestimables des dons du S.

4. Esprit: ô thresors inestimables que ces dons &

*Costume* que ceste grace, *Habemus thesaurum iustum in Vades Perses. srs scilicibus*: Parauanture que S. Paul fait allusion

à la coustume des anciens Perses, qui faisoient garder leurs thresors & finances en des pots de terre, & quand ils s'en vouloient seruir ils les castoient: ceste grace est vn thresor celeste & diuin, & où est-ce qu'il est renfermé? c'est en vn pot de terre, ô pots de terre que les hommes, plus fragiles que les pots de terre, c'est là dedans que ceste grace est renfermee, & sans doute puis que saint Paul dit cela, il est impossible que nous iouyssions de ceste gloire, si nous ne cassons ce pot de terre, il faut casser & delaisser ceste carcasse mortelle. O grace, ô thresor que nous perdons par le peché, perte grande, car perdre la grace, qu'est-ce autre chose sinon perdre Dieu, & perdre Dieu, c'est perdre toutes choses: car comme a fort bien dit saint Augustin, *Quis te habet Domine, etiam si cetera non habeat, tamen omnia habet, quia te habet*, qu'est-ce que Dieu? c'est, *omne bonum*, Qu'est-ce que la felicité eternelle, qui n'est autre chose que la vision de Dieu? Boëce dit que c'est, *Status omnium bonorum aggregatione perfectus*, c'est vn ramas de tous biens & ainsi perdre Dieu, c'est perdre tout bien, qu'est-ce que le peché? C'est tout rien, c'est en quoy il est diametralement opposé à Dieu qui est tout bien, & l'homme qui perd Dieu, à quoy est il réduit? à vn aneantissement, ie le dis apres Dauid, *Ad nihilum deductus est in conspectu eius malignus*.

C'est vn beau passage pour monstrer cecy, que celuy que nous lisons au chapitre dix huitiesme du liure des Iuges: là il est dit qu'un iour certains larrons passans leur chemin, entrèrent en la maison de Mica, & y estans entrez

detroberent seulement les idoles qu'il s'estoit fait luy mesme. Micha estant entré en sa maison, & voyant la perte qu'il auoit faite, court apres ces larrons, & pleurant à chaudes larmes, leur disoit: *Deos meos tulistis & omnia quaecumque habui*: Vous avez desrobé les Dieux que ie m'estois faits, & tout ce que i'auois, & encore vous me dites, *quid habes?* Que dis-tu, ô Mica, que l'on t'a desrobé tout ce que tu auois? Je trouue toutesfois qu'on n'a desrobé que tes idoles, & quoy? n'auois-tu que cela en ta maison? Tu auois des Prestres qui sacrifioient tous les iours aux Dieux que tu t'estois forgez: neantmoins tu dis, *omnia quaecumque habui?* ô secret grand que ie voy en cecy! Micha disoit ainsi, vous avez desrobé mon Dieu, Helas! de-là que s'ensuit-il: si ce n'est de dire que vous m'avez tout prins, *& omnia quae habui*, ô Chrestiens, si cela n'est veritable de l'Idole de Mica, cela est sans doute veritable de nostre vray Dieu, que le peché nous fait perdre: de sorte que l'ayans perdu, nous pouuons dire avec toute verité que nous auons perdu tout ce que nous auons, c'est là la perte que nous faisons par le peché, perte represétee en ces mots de nostre Euangile, *Ego vado & queritis me & non inueniis*, c'est encore bien là le comble du malheur.

Religionnaires, dites moy vn peu, pourquoy est-ce que cherchans Dieu quelquesfois nous ne le trouuons? Calvin en ses institutions chapitre vingt-deuxiesme & vingt-quatriesme avec Luther, disent que c'est pour autant que Dieu desnie la grace aux reprobuez, & ne la donne qu'aux predeltinez, & à cause de ceste negation de la

Belle doctrine.

Calvinus  
instit. cap.  
22. & 24.

grace, iceux reprocuez cherchent Dieu, & ne le peuuent trouuer, qui est cause de cela? ils respondent que c'est Dieu.

Or sus voyons cecy, apres le peché de nos premiers parens, Dieu pouuoit desnier sa grace à tous les hommes, & auoit sujet de leur fermer pour iamais la porte de sa misericorde: & toutesfois nonobstant le peché il donne sa grace à tous, & ne la desnie à personne tant meschant soit l'homme, aussi de fait saint Paul disoit de Dieu que, *Vult omnes homines saluos fieri & ad agnitionem veritatis venire*, Que dis-tu à cela, Reformé, si cela est, comme tu dis, que Dieu ne donne sa grace qu'aux predestinez, saint Paul ment, ou bien toy, car il dit que Dieu veut que tous soient sauuez: Notez cecy, ie vous prie, Ce n'est le mesme de la volonté de Dieu & de celle des hommes, la volonté des hommes n'est pas operatiue comme celle de Dieu, *Omnia quacunque voluit fecit*, les mains de Dieu, c'est sa volonté, le faire & le vouloir en luy ne sont qu'un: or sus donc, saint Paul dit que Dieu veut que tous soient sauuez, *Vult omnes homines saluos fieri*, c'est à dire, Dieu donne sa grace à tous, aux bons & aux mauuais, aux predestinez, & à ceux qui ne le sont pas: de façon donc que si la saluation consistoit seulement en Dieu, ce seroit assez pour estre sauué, ce que dit saint Paul, *Vult omnes homines saluos fieri*: mais pource que saint Augustin dit que, *qui creauit te sine te, non saluabit te sine te*, ce n'est assez que Dieu nous prenne par la main, il le faut aussi prendre, à fin qu'il nous tire à luy, il nous presente premie,

Trois sortes de blasphemes de nos heretiques.

ment la sienne, il nous offre sa grace, *Nunquid voluntatis mea est ut moriatur impius, sed potius conuertatur & viuat*, disoit Dieu par son Prophete, *quid potui facere vinea mea & non feci?* Et sur cecy il faut que ie vous fasse voir trois sortes de blasphemes de nos heretiques; proferez contre la diuine bonté: le premier, est de Martin Luther, en ce que premierement il dit que Dieu est cause du peché: secondement, en ce qu'il dit que Dieu desnie sa grace au pecheur: la seconde, est de Calvin, disant que puis que Dieu est autheur du peché, il nous prouoque au peché, tant exterieurement qu'interieurement: La 3. heresie est de Theodore de Beze, lequel dit que Dieu a permis qu'Adam pechast, à fin de faire paroistre sa iustice enuers les iustes, & sa gloire enuers les bien-heureux: voila trois fleches qui offensent merueilleusement la bonté de Dieu, ce sont blasphemes tres-grands & par trop insupportables, & qui battent directement contre la sainte Escriture, qui enseigne ouuertement que l'homme est cause de son peché, & non point Dieu, *perditio tua ex te ô Israël*, dit Dieu par son Prophete Osee, en luy ce n'est que bonté & misericorde, & partant il ne nous peut porter au mal: s'il est question que quelques fois il nous abandonne, iamais il ne le fait que premierement il ne soit abandonné de nous, *Deus nominem deserit nisi prius deseratur ab illo*, dit S. Augustin: mais s'il nous faut chercher, c'est luy qui nous cherche le premier, tesmoin ce qui est dit en la parabole du Pasteur qui cherchoit sa brebis esgaree, au temps qu'elle pensoit le moins à luy;

Osee. 13.

August.



aussi ce meſme Seigneur parlant de ſoy diſoit: *Inuentus ſum à non quarentibus me*, c'eſt luy qui nous cherche le premier, & nous delaiſſe le dernier, & ne tient point à luy ſi nous ne le trouuons, ains à nous & à nos pechez.

Sainct Auguſtin au liure, *De ſpiritu & littera*, dit que Dieu eſt infiniment plus prompt à nous donner remiſſion de nos pechez, que le pecheur n'eſt prompt à pecher & à l'oſſenſer, *Promptius illi videtur peccatorum veniam dare, quam peccatori peccare*. Et S. Chriſoſtome en l'Homelie qu'il a faiçte d'Adam & d'Eue, dit que comme Adam fut faiçt chef & Roy de tous les hommes, auſſi ce que Dieu a faiçt à Adam, il a faiçt le meſme enuers tous les hommes. Il eſt dit au Geneſe qu'apres le peché Dieu dit à Adam, *Adam vbi es?* où eſt tu Adam? Il l'appella par ſon nom, pour monſtrer que la premiere choſe que Dieu faiçt au pecheur c'eſt crier, de chercher l'homme, & de frapper à la porte de ſa conſcience, *Ego ſto ad oſtium*, c'eſt l'iniſtigation que Dieu faiçt au pecheur pour le conuertir, *Adam vbi es?* ô qu'elle voix! Quelques vns diſent que c'eſtoit vne voix ſemblable à vn tonnerre, & pourquoy à vn tonnerre? c'eſtoit pour punir & eſpouuenter Adam, ou bien ceſte voix, dit vn autre, eſtoit pour faire conuertir Adam, & pour dire que iamais Dieu ne punit l'homme qu' auparauant il ne dit gare, ô immenſité de la charité de Dieu: lors que la deſolatió de Niueine eſtoit prochaine & à l'heure meſme que ce peuple deuoit eſtre perdu, à l'heure même Dieu les aduiſe de faire penitence: C'eſt là le miſtere qu'il y a en ce qu'Adam entē-

Auguſt.  
lib. de  
ſpiritu &  
littera.

Chriſo-  
ſtom. lib.  
Adam  
& Eua.

dant la voix de Dieu se mussa & cacha dans la forest du Paradis. *Cùm audisset Vocem Domini deambulantis in paradiso abscondit se.* Adam se cache, & Dieu le cherche, *A lam vbi es ?* ô homme tu es vne glace & Dieu est vn feu qui s'approche de roy pour fondre ceste glace : *Et abscondit se Adam,* pourquoy ce cacha-il? c'estoit pour la crainte qu'il auoit de la iustice de Dieu dont la voix resonnoit de toutes parts au Paradis terrestre, *Adam vbi es ?* ô quelle voix, quoy? bon Dieu, est-il possible que vous cherchiez Adam, pour ce que vous ignoriez où il estoit? A cecy respond ce grand Prelat Milannois sainct Ambroise disant ainsi: *Dicendo Deus Adam vbi es non locum quaerit qui nouit arcanum, neque enim Deus clausos oculos habebat vt non videret latentem, Denique ideo dixit, factus est Adam tamquam vnus ex nobis quia aperuit oculos vt culpam suam videret quam vitare non potuit. Magis enim postquam peccauimus, nescio quo modo nostra delicta cognoscimus: & tunc peccatum esse intelligimus, quod antequam peccaremus, non putabamus esse peccatum. Certè non quasi peccatum putamus esse damnandum, nam si damnaremus, non admitteremus. Deus autem omnium videt culpas, & omnium delicta cognoscit: super omnem animam, super omnium ocula oculos habet. Quid est ergo Adam vbi es? Id est, non in quo loco, sed in quibus es? Non ergo interrogatio est, sed increpatio. De quibus bonis, de qua beatitudine, de qua gratia, in quam miseriam incidisti? Dereliquisti vitam aeternam: & accumulatus es morti, consepultus errori. Vbi est illa tua bene sibi conscia confidentia? Timor iste culpam fatetur: latebra prauaricatio-*

*Ambrosius lib.  
de paradiso, cap. 14.*

*nem. Vbi ergo es? hoc est, non in quo loco quæro, sed in quo statu. Quo te deduxerunt peccata tua, & fugias Deum tuum: quem antiè quærebas.* Voulez vous voir encore comme Dieu va, ce semble, à pas tardif, quand il veut punir l'homme voyez ce-cy en Adam, lors qu'il le voulut punir, l'Es-criture sainte remarque qu'il se pourmenoit au Paradis, *Ambulabat ad auram post meridiem*, ces-quelles paroles aduisez la tardiueté: premiere-ment en ce qu'il dit *Ambulabat*, & non pas *cur-rebat*, il se pourmenoit, puis en suite *ad auram* il marchoit contre le vent: vous sçauéz que ce-luy qui marche contre le vent est retardé: ainsi il sembloit que l'Eternel voulust estre entretenu de ce doux petit vent: tiercement *post meri-diem*, apres midy sur la descente du Soleil, il ne vient pas du matin, ou bien sur le midy, mais cheminant à petit pas il n'arriua que le soir, *Am-bulabat ad auram post meridiem*, ô infinie bonté de Dieu, ô pieté immense, voyez à l'œil comme Dieu est tres-prompt à pardonner, & tres-lent & tardif à chastier: & estant parueniu proche du lieu où Adam s'estoit caché il l'appelle. *Adam Vbi es? où és-tu Adam? c'estoit*, dit le susdit saint Ambroise, pour luy représenter le salut de son ame, & pour faire mourir le peché qui estoit en luy: car tout ainsi que pour faire mourir vn

Moyen de  
faire mou-  
rir vn Ba-  
silic.

Basilic, il ne faut que prendre vn miroir & luy présenter deuant luy, & iceluy se regardant dans ce miroir par la reuerberation de ses yeux em-poisonnez, se donne la mort à luy mesme. O Ba-silic que le peché, qui tuë nostre ame, mais si nous le voulons mettre à mort il faut prendre

le miroüer & se remettre deuant les yeux la cognoissance du peché & l'enormité d'iceluy, & ceste enormité le fera chasser.

C'est vn blaspheme grand que celuy qui a esté proferé par la bouche de nos heretiques, disans que la personne se remettant deuant les yeux les pechez qu'elles a commis, au lieu de l'amender deuient pire qu' auparauant, & par tant qu'il n'est besoin de la contrition, & faut se fier seulement à la misericorde de Dieu: blaspheme grand, & qui cõtredit diametralement à la sainte Escriture qui dit, *Quærite Dominum & inuenietis inuenies eum si quæstieris illum in toto corde tuo & in tota tribulatione anime tue.* Il semble que Dieu aye faussé la promesse disant. *Quærite Dominum & inuenietis*, pource que ie voy aujourdhuy plusieurs qui cherchent Dieu, & neantmoins peu le trouuent? ô nenny, il ne nous a manqué quand nous l'auons cherché avec les circonstances requises & necessaires pour le trouuer. Sainct Cyrille, Origene & sainct Bernard disent que pour chercher Dieu, afin de le trouuer trois circonstances sont requises & necessaires, c'est à sçauoir, *locus, modus & tempus*; le lieu, la maniere & le temps. Le lieu pour chercher Dieu est ce monde: pour le chercher afin de le trouuer, c'est avec l'amertume du cœur & avec la tribulation de l'ame, *Inuenies illum, si cum quæstieris in toto corde, tuo.* Tu te trompe, ô mondain, si tu veux donner vne parcelle de ton cœur aux richesses & aux hõneurs, & vne autre à Dieu il faut luy donner tout entier ou rien du tout, *In toto corde tuo, & in tota tribulatione anime tue.*

Cyrillus  
Origenes  
Bernardus.

Cecy nous est fort bien representé par la difference qu'il y auoit entre la vraye & la faulſſe mere, ainſi comme nous liſons en l'Histoire des Roys, la faulſſe mere demandoit la diuiſion de l'enfant en la preſence de Salomon: mais la vraye & naturelle mere ne voulut permettre que ſon enfant fuſt diuiſé, ains ayma pluſtoſt que l'on le donnast tout entier à la faulſſe mere, *Date illi infantem viuum*, elle ne voulust qu'il fuſt diuiſé: ainſi Dieu qui eſt noſtre vray pere ne demande que noſtre cœur ſoit diuiſé, il ne le veut par parcelles, mais bien luy ſeul le veut poſſeder tout entier, *In toto corde tuo.*

Cela me fait reſſouuenir d'vne certaine pierre laquelle, ainſi que diſent les Naturaliſtes, eſtant rompuë ou eſcornee tant ſoit peu, ſi vous la iettez dans l'eau elle va au fond, mais ſi vous l'y iettez toute entiere, elle n'yra au fond de l'eau, ains nagera au deſſus: autant en pourray- ie dire de noſtre cœur, ſ'il eſt diuiſé il ſe cache ſous les flots & ſe laiſſe ſurmonter par les tribulations, ſi vous le percez & ſi vous l'eſgratignez tant ſoit peu, auſſi toſt il mourra, pource qu'il ne peut rien endurer: là où eſtant en ſon entier, & preſenté tout à Dieu, alors nous ſurmonterons & nagerons au deſſus de toutes les perſecutions de ce monde: *In toto corde tuo inuenies eum.* Je ne dis pas que vous n'employez vos mains & vos pieds pour acquerir des richelſſes, mais donnez vous bien garde d'y mettre tellement voſtre cœur, que pour icelles vous en oubliez Dieu, *Diuina ſi affluant nolite cor apponere.* Dieu veut que l'homme luy reſerue ſon cœur tout entier,

Pierre  
merueilleuſe.

*Si quaesieris eum in toto corde tuo, & in tota tribulatione animae tuae.* Dieu ne veut pas que nous ayons doléance d'un vice, & que nous ayons vne ioye de l'autre : il faut que ceste douleur de l'ame soit généralement pour toute sorte de pechez & de vices.

Secondement, il faut considerer le lieu auquel nous le pourrions chercher pour le trouver.

*Cantic. 3.* L'Espouse au Cantique des Cantiques a cherché son Espoux en trois lieux, mais elle ne l'a peu trouver, *In lectulo meo per noctes quasiui quem diligit anima mea, quasiui illum & non inueni, per vicus & plantas quasiui & non inueni.* Elle a cherché son Espoux au liét, par les ruës & par les places publiques, & en ces lieux elle ne l'a peu trouver : le liét represente les voluptez charnelles parmy lesquelles Dieu ne se trouue : les ruës representent la vanité, & les places publiques l'ambition esquels lieux Dieu ne se trouue : mais où est-ce donc qu'il faut chercher Dieu pour le trouver ? Il le faut chercher en trois lieux contraires à ceux-cy : il a esté trouué en la creiche par les Pasteurs, en l'estable par les Roys, & au Temple par sa mere, la creiche c'est pour contrepointer au liét, l'estable aux ruës, & le Temple aux places publiques : mais principalement nous trouuerons Dieu par la penitence, si nous le cherchons en l'amertume de nostre cœur, *inuenies eum si quaesieris illum in toto corde tuo, & in tota tribulatione animae tuae.*

*Le temps de l'homme est la vie.* Tiercement, nous devons considerer le temps auquel il conuient chercher Dieu : il est vray que le temps de l'homme c'est la vie, com-

me difoit Antigonus, c'est en ce temps auquel nous deuous chercher Dieu, car hors iceluy il n'y aura plus moyen de le trouuer. Il est bien auffi veritable ce que dit faint Ambroife que, *Nunquam sera est pœnitentia, hæc vox primum confirmata est in latrone.* Mais feulement dit faint Hierofme, Dieu dit au larron, & non à autre, tu feras auiourd'huy avec moy en paradis, *Dixit Dominus latroni & non alijs amen dico tibi hodie mecum eris in paradiso*: car il est bien trop tard d'attendre à la fin de fes iours à faire penitence, pour autant qu'alors nous ne fçauons fi en aurons le loifir & la commodité, & fi nous ne ferons point preuenus de mort: il est tres-certain que Dieu accomplit fa promesse, *In quacumque hora ingenuerit peccator, omnium suarum iniquitatem non recordabor*, & non feulement *in quacumque hora*, mais encore *in quacumque instanti*. Mais pourtant tousiours faut-il efpier l'occafion & le temps present pour ce faire, de peur qu'iceluy eftant paffé nous ne retrouvions l'heure & la commodité de faire penitence.

Les anciens peignoient l'occafion d'une facon eſtrange, ils la representoient chauue par derriere & cheueluë par deuant, c'estoit pour dire ce qu'a dit Hyppocrate, *Ars longa, vita breuis, experimentum fallax, occasio praeceps*, c'est pour dire que pendant que l'occafion fe presente nous la pouons prendre, mais depuis qu'elle est eſcoulee & paffée plus de moyen de la rencontrer, chose fort dangereufe, & principalement pour le pecheur: auffi de fait faint Auguftin difoit, *Impius quando voluit non potuit, quia non nus.*

Ambro-  
sius.

Hierony-  
mus.

Repre-  
sentation  
de l'occa-  
ſion.

Auguſti-  
nus.

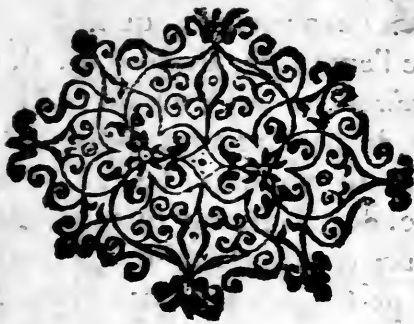
*Voluit quando potuit, & per malum nolle predidit bonum velle.* Semblable celuy-là est à Annibal, Capitaine de Carthage, lequel lors qu'il voulut prendre Rome ne peut, pource que lors qu'il auoit peu la prendre, il ne le voulut faire & en mesprisa l'occasion: de sorte qu'il disoit, *Quando volui non potui, & quando potui nolui*, tant il est veritable que par nostre mauuaise volonté nous perdons le bon pouuoir d'auoir remission de nos pechez, & iustement, ô mon Dieu, disoit saint Augustin, le pecheur estant frappé de vos iustes chastimens lors qu'il meurt il s'oublie de soy, pource que pendant qu'il viuoit il s'oublieoit de vous, & ne retournoit à vous pour demander pardon de ses pechez.

C'est vne voix de corbeau, que de dire ie feray demain penitence, *eras pœnitebis*, ô que cela est dangereux de crastiner ainsi sa conuersion: ha! corbeau: qui est sorty de l'Arche, & n'as remporté le rameau d'oliue, pource que tu estois vn corbeau, qui t'adonnois à la charongne: mais ç'a esté la colombe, qui le remporta en l'Arche. Or sus, mes Chrestiennes, gardez que vous ne soyez vrais corbeaux & que vous ne dilavez de iout à autre vostre penitence & conuersion. Dieu nous donne le temps de la vie pour faire penitence, apres laquelle il n'y aura plus moyen de la faire, ny d'obtenir pardon.

Alexandre le Grand assiegeant vne ville, auoit accoustumé de faire allumer vn flambeau, & aussi tost qu'il estoit allumé, faisoit signifier aux Citadins qu'ils eussent à se rendre pendant que le flambeau brusloit, d'autant que s'ils attendoient



doient apres qu'il seroit esteint, il ne prendroit pas vn d'eux à mercy? La vie presente que Dieu nous donne est vn flambeau allumé; le temps de faire penitence, est pendant que ce flambeau dure, & le temps de la vie: voila pourquoy pendant que ce flambeau dure, & que nous sommes encor viuans, faisons penitence & retournons à Dieu, car apres que ce flambeau sera consommé, & que ceste vie sera esteinte, plus d'esperance d'obtenir pardon & remission de ses pechez: & ainsi donc pendant que nous sommes flambeaux allumez conuertissons nous à Dieu, & luy demandons pardon en ceste vie, à fin qu'en l'autre nous soyons capables de iouyr de la felicité eternelle, à laquelle nous conduise le Pere, le Fils & le S.Esprit. Ainsi soit il.





# SERMON POVR

## LE SECOND

### Mardy de Carefme.

*Super Cathedram Moysis sederunt Scribae & Pharisei. MATTH. 23.*



Le grand Philofophe Seneque a (fi ie ne me trompe) merueilleusement dit, que les hommes croyent pluftoft à ce qui est de la veüe & de l'experience, qu'à ce qui est de l'ouïr & de l'entendre, *Homines, dit-il, magis visui quam auditui credunt.* Voulant ce Philofophe, par ce peu de paroles nous apprendre que l'exemple bon ou mauuais, sert de beaucoup en toutes sortes de personnes: mais que singulièrement la force & efficace est merueilleuse, prouenant des personnes qui sont esleues & constituées és premiers rangs & suprêmes dignitez, car le propre du premier mobile est d'entretenir par son premier mouuement rapide toutes les autres cercles des Cieux qui luy sont inferieurs: ainsi l'exemple des grands soit bons ou mauuais,

sert de moule & de patron, sur lequel les interieurs se reigent & se conforment: & tout ainsi encore que l'Eclipse du Soleil ou de la Lune causent beaucoup plus de tenebres en ce bas monde que les petites estoilles: ainsi la faute ou l'exemple mauvais d'un grand, a plus de force enuers les subjects & inferieurs, que non pas celuy de quelque simple & petit compagnon: voila pourquoy nostre Seigneur sçachant cecy, & voyant les Scribes & Pharisiens, gens meschans & de mauuaise vie; assis sur la chaire de Moysé, chaire de doctrine & de verité, defend aux simples de prendre garde à leur exemple ny à ce qu'ils font: mais seulement à ce qu'ils commandent & enseignent. *Omnia ergo quacumque dixerint vobis seruare & facite, secundum opera vero eorum nolite facere:* c'est le sujet de ce present discours. Mais tout ainsi comme nous lisons en l'histoire des Roys, que lors que le grand Salomon estoit assis en son throsne Royal, sa mere estoit proche de luy, non seulement pour estre honoree, mais encore pour prendre & receuoir les requestes de ceux qui n'osoient s'approcher de la Majesté Royale de son fils: aussi lors que le fils de Dieu sera assis en la chaire de verité, ie me represente la Vierge sa mere assise coste à coste de ceste chaire, preste à receuoir les prieres des pecheurs pour les presenter à son fils: prions donc ceste Vierge de receuoir aujourd'huy nos vœux, & impetrer pour nous la grace & assistance du S. Esprit, & pour ce disons luy:

*Aue Maria.*

**N**OSTRE Sauueur & Redempteur Iesus Christ est vn Soleil, qui de sa part fait battre à plomb les chaleureux rayons de sa Misericorde, de son amour & de sa grace sur les hommes, ainsi que dit Dauid, *Non est qui se abscondat à calore eius.* Il n'y a personne qui se dise estre exempt des chaleureux rayons de ce Soleil de Iustice, cela est certain nous le prouuâmes hyer. Ce iourd'huy ce mesme Seigneur se montre veritablement estre vn vray Soleil, qui fait briller ses rayons & illumine tous les hommes par sa doctrine & enseignement: de sorte que comme le Soleil illumine les collines & les plaines, comme la pluye tombant du Ciel arrose les montagnes & les valles, comme la rosee du Ciel humecte les iardins, les parterres, les paradis de volupté, les campagnes: comme le Soleil donne la vie aux Elephans & aux petits moucheronis: comme la mer entretient les plus grosses baleines & les plus petits poissons: comme la terre soustient les Palais des Roys, & les cabanes ou tabernacles des Pasteurs: ainsi ce Seigneur Eternel, Soleil de l'eternelle prouidence de Dieu, plue de sa souueraine misericorde, celeste rosee de sa diuine grace, cét air du saint Esprit, ceste mer de son immensité, ceste terre de son indicible patience: regarde indifferemment & les montagnes & les collines, les iardins & les parter-

res, les paradis de volupté & les campagnes, les Elephans & les petits mouchérons, les grosses baleines & les petits poissons, en vn mot les grands & les petits, les riches & les pauures, les bons & les meschans: de sorte que ce diuin Soleil fait reluire sa bonté enuers tous: cecy singulierement se voit en nostre Euangile, où les Prelats & les subjects, & les Princes & les vassaux, les grands & les petits & les Predicateurs & auditeurs sont ce matin enseignez de ce qui est de leur deuoir: grand maistre & grand Docteur que nostre Seigneur, il sçauoit bien le tres-parfait rapport, la liaison grande, la dépendance singuliere qu'il y auoit entre ceux-cy: voila pourquoy tout ainsi qu'il y a plusieurs registres en quelque bel orgue, & ceux qui se mettent en peine de les accorder, ne doiuent accorder les vns, & laisser les autres discordans: mais les doiuent tous accorder par ensemble, à fin de leur faire rendre vn son doux & musical: Ainsi en ces belles orgues de l'estat de la Religion & de la Prelature de l'Eglise, il faut accorder les registres, les Princes & les subjets, les Pasteurs & les ouïailles: c'est ce que Dieu fait ce matin disant, *Super Cathedram Moysis sederunt scribae & pharisei*, là il touche les Registres des Prelats, des Princes & des Predicateurs, *Omnia ergo quaecumque dixerunt vobis seruate & facite, secundum opera vero eorum nolite facere*, c'est pour les subjects, & pour les seconds registres des orgues de cét estat.

Trois conditions  
notées en

Pour ce qui est des premiers registres, ie vous ces paradis  
diray que trois conditions nous sont icy cottes. les.

La premiere est , que si bien en l'Eglise il y a vne multitude & diuersité grande des Prelats, si est-ce que tous doiuent estre dépendans d'un seul. La seconde, c'est que ces Prelats doiuent estre continuez au moyen de la perpetuelle succession. La troisieme, c'est qu'avec la doctrine il faut qu'ils ayent la probité de vie, necessaire à vn Prelat: Ce sont icy les trois parties de ce present Sermón.

Pour la Premiere il est icy dit, *Super Cathedram Moyses sederunt Scribae & pharisai*. Lors qu'icy ie voy qu'il est parlé au plurier des Pharisiens, & en singulier de la chaire de Moyse: de là ie collige, que la multitude grande des Pasteurs qui sont en l'Eglise, sont dépendans d'un souuerain & premier chef: aussi icy est-il dit que les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moyse, qui est vnique, pour nous représenter comme les Prelats de l'Eglise assis en la chaire de saint Pierre dépendent tous d'un seul Pontife, qui est le successeur legitime de S. Pierre. Secondement, par cecy ie voy qu'en ceste ancienne Synagogue des Iuifs, la vraye & legitime succession n'est interrompue, d'autant qu'il est dit qu'ils sont assis en la chaire de Moyse: car les Scribes ne pouuoient estre dits assis en ceste chaire de Moyse, s'ils n'eussent esté les vrais & legitimes successeurs de Moyse: Ainsi de mesme ie dis que les Euesques & Prelats de l'Eglise ne pourroient estre dits assis en la chaire de S. Pierre, s'ils n'estoient les vrais & legitimes successeurs de saint Pierre. Tiercement, la grandeur de dire & de faire, la doctrine conjointe avec la probité & pieté en vn bon Pasteur, se marque en ces patoles de nostre

Seigneur, *Omnia ergo quacumque dixerint vobis, facite secundum opera vero eorum nolite facere: dicunt enim & non faciunt.*

Premierement, donc ce qui concerne le premier poinct est icy noté. *Super Cathedram Moysis sederunt Scribae & Pharisei.* Socrate qui seul entre les hômes de son temps fut, par l'oracle d'Apollon, jugé sage & le plus aduisé: entre autres choses rendoit graces à Dieu de ce qu'il estoit Grec, & singulierement Athenien: Ainsi ie dis que si bien nous auons sujet de rendre graces à Dieu de ce que nous sommes François, comme les plus excellens du monde: (quoy que le premier dire soit que, *Viro forti omne solum patria est*, & qu'il n'importe à Dieu que nous soyons Flamands, Allemands, Italiés ou Espagnols, pource qu'en luy, *Non est distinctio Iudaei & Graeci.*) Toutesfois ie dis que le plus grand sujet que nous auons de luy rendre grace, est de ce que nous sommes Chrestiens: & si bien on nous peut dire comme aux Iuifs: *si filij Abraha estis, opera Abraha facite, si filij Christi estis, opera Christi facite.* Si vous estes Chrestiens & enfans de Iesus Christ, faites les œuures de Iesus Christ: & si bien estre seulement Chrestien de nom, sans faire les œuures de Chrestien, cela ne soit suffisant pour estre sauué, si est-ce toutesfois que ie dis qu'estre Chrestien, c'est le fondement du salut, pource que celuy qui n'est Chrestien, & qui n'est en l'Eglise, ne peut estre sauué, *Extra Ecclesiam non est salus: non habebis in caelis Deum patrem, qui in terris non habueris Ecclesiam matrem*, dit saint Cyprian: Celuy-là ne peut estre adopté pour fils de Dieu, qui en terre

Raison pour laquelle Socrate rendoit graces à Dieu.

n'aura esté fils de l'Eglise, & n'aura esté Chrestien: C'est vne chose qui nous importe fort, de voir si nous sommes dedans ou dehors l'Eglise, Chrestiens ou non, nous devons voir si les Reformez sont en l'Eglise, ou si nous y sommes.

Ce matin nous auons vne marque certaine pour cognoistre la vraye Eglise, & pour voir si nous en sommes enfans: la marque la plus vraye, la plus certaine, & qui peut estre mieux recogneuë, est de voir si celle-là n'est pas la vraye Eglise, en laquelle se trouue l'autorité & legitime succession des Ministres d'icelle, que si cela ne se trouue en l'Eglise. *Non est sedere in Cathedra Petri, sed in cathedra pestilentia.* Le vray moyen de sçauoir si l'Eglise Romaine est la vraye Eglise, est de voir si en icelle il y a des vrays & legitimes Pasteurs: pour le voir il ne faut que ietter l'œil sur ces paroies de nostre Euangile, *Super cathedram Moyses sederunt Scribae & Pharisei.*

C'est vn grand mot que celuy de l'Apostre S. Paul, en sa premiere Epistre aux Corinthiens chap. quatriesme: *Sic nos existimet homo, ut Ministrus Christi, & dispensatores Ministeriorum Dei, hic iam quaritur inter dispensatores, ut fidelis qui inueniatur*, il n'y a mot qui ne pese, *Sic nos*, c'est pour montrer qu'il y a de l'emphase en ce qu'il veut dire: ainsi lors que S. Iean a voulu montrer ce qui estoit de la charité de Dieu, enuers les hommes, dit, *Sic Deus dilexit mundum ut filium suum vnigenitum daret.* Ce sic en ce lieu represente ie ne sçay quelle éminence de ceste autorité des Predicateurs, il represente ceste charge des Prelats qui est graue & pesante, *ô onus Angelicis*

I. Cor. 4.

Ioa. 3.



*humeris formidandum*, dit S. Chrysoſtome que ceste predication, les Geans meſme ſe plaignent de ceste charge, Geans deſquels parle Iob, qui ne ſont autres que les Patteurs, c'eſt ce ſic qui repreſente ceste charge, *Nos*, que repreſente ce *nos*? toute miſere & pauvreté. *Suscitans de terra inopem & deſtercore erigens pauperem*, il elleue les pauvres à ce qui eſt de l'eminence de ceste dignité, *Persecutus sum Eccleſiam, nec sum dignus vocari Apoſtelus.*

Chryſoſt.

Pſa!. 112.

Herodote liure ſecond de ſes Histoires, & Eusebe de Ceſaree li. de preparatione Euangelica, diſent que Amaliſ Roy de l'Egypte, ayant eſté appellé à la dignité royale de maiſon baſſe, à ceste occasion il citoit meſpriſé de ſes ſubjects, pour repreſenter ce qui eſtoit de leur deuoir enuers leur Prince. print vn baſſin d'or duquel il auoit accouſtumé ſe ſeruir pour ſe lauer les pieds, à luy & à ceux qu'il inuitoit à ſa table, le fit fondre, & eſtant fondu en fit faire vn image & vne ſtatue du plus grand Dieu des Egyptiens, & ne fut ſi toſt acheué, qu'aussi toſt les Egyptiens l'adorerent: alors Amaliſ leur demanda, de quoy penſez vous que ceste ſtatue ſoit faite? c'eſt, dit-il, d'un baſſin, duquel ordinairement ie me ſeruois pour lauer mes pieds, & toutes-fois côme eſtant l'image du Dieu vous ne laiſſez de l'adorer, ainſi encore que ie ſois ſorty de lieu petit & ignoble, neantmoins eſtant à preſent voſtre Roy & voſtre Prince, vous me denez l'honneur & l'obeyſſance: *ſic nos exiſtims: homo*, ainſi dit S. Paul, encore que nous ayons eſté elleuez de terre à la royauté, neantmoins vous ne deuez laiſſer de nous honorer comme maĩtre, *ſic nos exiſtims: bo-*

Herodot.

li. 2. Euse-

bius Ceſa-

rieniſis.

Belle indu-

ſtrie du

Roy Ama-

liſ pour ſe

faire hono-

rer de ſes

ſubjects.

mo, bien que nous ne soyons que peſcheurs, & eſleuez de baſſe condition à vne grande dignité, nous auons eſté trouuez dignes de vous preſcher, & pource vous nous deuez entendre, *ſc nos exiſtinet homo*, ſans diſtinction de ſexe, *Tanquam miniſtros Chriſti & diſpenſatores miniſteriorum Dei*: Dieu eſt vn grand maſtre, Seigneur du Ciel & de la terre, voyla poutquoy il a grande quantité de miniſtres, *millies millia Angelorum miniſtrabant ei*, les Anges ſeruent à Dieu pour ſa gloire, les Diables pour ſa iuſtice, & les hommes pour ſa miſericorde, les Miniſtres qui ſont au Ciel doiuent eſtre reſpectez, ceux d'Enfer doiuent eſtre hays, & ceux de la terre aymez, & reuererez, *Tanquam miniſtros & diſpenſatores myſteriorum Dei*: Nottez que cét Apotre appelle les Predicateurs, *miniſtros Chriſti*, en difference de ceux des Princes & des Roys, car ceux là au lieu d'amaſſer ils perdent & diſſipent, mais ceux-cy, ie dis les Miniſtres de Dieu, ils ramallent pour donner, *Tanquam miniſtros Chriſti, & diſpenſatores miniſteriorum Dei*, ô threſor de la ſaincte parole de Dieu, threſors que les Sacremés, threſors que les graces de Dieu leſquels nous enrichiſſent, *In omnibus diuites facti eſtis in illo*, la priere ou l'oraïſon c'eſt vn threſor qui nous enrichit, pource, *quacunque petieritis patrem in nomine meo dabit vobis*, le S. Sacrement de l'Autel eſt vn riche threſor, duquel quiconque en vſera comme il faut ſe rendra digne, & capable de l'amitié de Dieu. Tous ces threſors ont eſté mis entre les mains des Miniſtres de Dieu, pour en eſtre les diſpenſateurs: la ſaincte parole de Dieu eſt vn threſor,

voyez comme elle a esté mise entre les mains des Ministres de l'Eglise, *Itē predicatē Euangeliū omni creaturā*, tout de mesme du thresor de la pierre & de l'oraison, *Pontifex pro hominibus constituitur in his quæ sunt à Deo ut offerat dona & sacrificia*, le thresor du Sacrement de Baptisme, *baptisantes eos in nomine Patris filij & spiritus sancti*, le thresor du Sacrement de penitence, *quodcunque solueritis super terrā erit solutū & in cælis, & quodcunque ligaueritis super terram, erit ligatum & in cælis*, le thresor du Sacremēt de l'Eucharistie, *hoc facite in meam cōmémorationem*. De sorte que tout ainsi que nous lisons qu'anciennement il y auoit des villes de refuge là où les pauures criminels estans paruenus, estoient en assurance : ainsi en l'Eglise se trouue il des lieux de refuge, qui sont les Prestres, où les pecheurs se retirent, *sic nos existimes homo tanquam ministros Christi, & dispensatores ministeriorum Dei*, & puis apres l'Apollre adiouste, *hic iam quaritur inter dispensatores, ut fidelis quis inueniatur*.

Marc. 16°  
Ad Heb.  
5.

Ioan. 1.

Ioan. 20.

Ambros.

S. Ambroise escriuant sur l'Epistre *ad Titum in epi. ad c. 1.* S. Cyprian, & S. Chryf. disent que ce fidele *Titum in.* Ministre & seruiteur, n'est autre qu'iceluy qui *cap. 1. Cy-* est dignement constitué par le successeur de S. prianus. Pierre: de sorte que tout ainsi que de Moyse de- *Chrysof.* pendoient tous les autres Ministres de l'ancienne loy : ainsi en l'Eglise tous les Ministres, les Prelats & les Prestres, dependent tous de S. Pierre, comme du premier chef visible.

Il semble que Dieu aye fait le mesme en l'Eglise, qu'il auoit fait voir auparauant en Egyptre: l'histoire du 41. chap. du Genese porte que le *Genes. 41.*

Pharaon  
expliqué  
par Io-  
seph.

Roy d'Egypte Pharaon eut vn songe grand , par lequel il prophetiza l'abondance & la famine generale de sa terre : premierement il vid estant sur vn fleuve, sept vaches grasses sortans d'iceluy: & apres ces sept premieres, il en vid encore sept autres qui sortoient de ce mesme fleuve fort maigres , & lesquelles deuoroient les premieres. Pharaon estant esueillé desira scauoir l'interpretation de son songe, & pour ce enuoya querir les deuineurs & autres sages de son Royaume: mais pas vn d'eux ne luy peurent dire la verité de son songe , & vn certain d'entr'eux se souuint à l'instant de Ioseph, & fut dit au Roy qu'aucun autre qu'iceluy ne pourroit interpreter sa vision : le Roy incontinent fit deliurer Ioseph de la prison, & cõmande qu'il soit amené deuant luy pour interpreter son songe, lequel il luy raconta premierement, & puis apres Ioseph luy dit, que les sept vaches grasses representoient sept premieres annees d'abondance, & les sept vaches maigres sept autres annees suiuanes de famine & de sterilité: & apres cela il dit à Pharaon, *constitua ergo Rex vnum sapiente & iudicem, & praficiat illum in vniuersa terra Egypti, & cõstituat prafectos per vniuersas regiones qui quintam partem frugum per 7. annos fertilitatis congregem in horrea regis, vt seruentur aduersus futuram, paratam famem.* C'estoit vn conseil, non d'vn homme, mais de Dieu: & comme ce fut par particuliere reuelatiõ de Dieu que Ioseph entedit ce songe: aussi ce conseil de Ioseph estoit vn conseil, non d'vn homme, mais de Dieu.

(Chrestiens) il est icy question, non de la semence de grain iettee en terre qui causa l'abon-

dance en Egypte , mais bien il est question de la semence diuine, ie dis de la parole de Dieu, vraye semence, & vray pain spirituel , *Non in solo pane viuus homo , sed in omni verbo quod procedis de ore Dei*: afin de disposer de ceste semence , & de faire profiter ce grain, il est besoin que , *Deus constituas vnam sapientem & iudicem & praficias illum in vniuersa terra* , qu'un seul sage soit constitué chef sur toute la terre, sur toute l'Eglise, & aye la souveraine puiffance sur tout ce monde mystique, il est bien vray qu'en cecy la difference grande se void entre Dieu & les Princes de la terre : car les Princes faisans eslection de quelques gouuerneurs de Prouinces, ou de quelques Capitaines, doiuent premierement presupposer leur capacité, voila pourquoy Ioseph disoit à Pharaon, *constituat Rex virum sapientem & iudicem* : mais lors que Dieu a constitué vn chef pour auoir la superintendance en son Eglise, il luy a donné tout ce qui estoit de sa capacité : aussi est-ce la raison pour laquelle il disoit à S. Pierre *Rogauit pro se Petre vt non deficiat fides tua* : & tout ainsi que tous les autres Prefects d'Egypte , estoient tous dependans d'un seul gouuerneur & souverain Prefect, ainsi puis que S. Pierre est ce seruiteur fidele, & ce dispensateur celeste , il est necessaire que les autres dependent de luy : ie vous ay dit cy-deuant que S. Pierre a esté constitué chef, *vt capite constituto omnis ebisus tollatur occasio*, & tout ainsi que les autres membres dependent du chef , ainsi il faut que tous les Prelats dependent du chef souverain qui est le successeur de S. Pierre.

Moyse fut esleu de Dieu pour estre le souue-

Dionysius  
Areopagita.

rain Pasteur & conducteur de son peuple : aussi de fait S. Denys Arcopagite l'appelloit, *primus minister*, & pour estre premier Ministre, il falloit qu'il y eust d'autres Ministres subalternes, inférieurs à Moÿse & dependans de luy : aussi de fait il y auoit 72. Senieurs que Dieu auoit esleus pour estre coadiuteurs à Moÿse, en l'eslection dequels il disoit à Moÿse, *Auferam de spiritu tuo & dabo 72. senioribus*, pourquoy cela ? ô mon Dieu c'estoit faire tort à Moÿse de luy retrancher de son Esprit ? ô ce n'estoit pas que Dieu ostast de l'esprit à Moÿse pour donner à ces 72. Senieurs, mais bien que c'estoit pour dire que toute la dignité, & autorité qui estoit en ces 72. Senieurs dépendoit de la dignité & autorité de Moÿse ? ainsi toute l'autorité qui est aux Prelats de l'Eglise dépend de celle du Premier Ministre de l'Eglise, qui a esté S. Pierre : & ny plus ny moins encore que toute la lumiere des estoilles dépend du corps lumineux du Soleil : S. Pierre est comme vn Soleil, & les autres Pasteurs de l'Eglise sont comme estoilles & astres inférieurs, dont l'autorité participe du premier chef qui est S. Pierre.

L'autorité donnée à S. Pierre par Iesus-Christ fut par ces paroles, *Dabo tibi clauas regni cælorum*, que voulez vous dire Seigneur ? conioignez ce passage avec vn autre de S. Iean, *qui non intrat per ostium ille fur est & latro*, celui qui heurte à la porte, elle luy est ouuerte, mais celui qui ne heurte & qui n'entre par la porte est vn larron & vn voleur. S. Pierre a les clefs de l'Eglise, *qui non intrat per ostium ille fur & latro*, qui est celui qui entre par la porte : sinon celui à qui le

portiet a ouuert la porte : ô Religionnaires, vous estes les larrons de ceste autorité , pource que vous n'y estes entrez par l'autorité du portier, ny par l'enuoy des Euesques qui ont puissance d'enuoyer d'autres Pasteurs , puissance & autorité d'enuoyer , qui est dériuee , & participee de ceste premiere & souueraine autorité de S. Pierre , voila pour la premiere partie de ce present Sermon.

Pour la seconde , ie dis que par ces paroles de nostre Seigneur , *Super Cathedram Moysis sederunt scribae & pharisaei*, nous est fort bien representee la succession & enuoy des legitimes Pasteurs de l'Eglise. L'enuoy & la mission des Pasteurs de l'Eglise nous a esté fort bien representee par les paroles de nostre Seigneur en S. Iean chap. 6. disant à ses Apostres & Disciples ; *sicut misit me* Ioan. 6. *uiuens Pater, ita ego mitto vos* : voyez vn peu le sens de ces paroles : *sicut misit me viuens Pater*, comme mon Pere m'a enuoyé & m'a donné le S. Esprit, *spiritus Domini super me, eo quod unxerit me, misit me euangelizare pauperibus, &c.* En Esaye chap. 61. *Esaye. 61.* *Ita ego mitto vos*, ainsi vous enuoyant ie vous donne le S. Esprit, *accipite spiritum sanctum: sicut* Ioan. 20. *misit me viuens Pater*, comme mon Pere m'a enuoyé pour estre ouy, *ipsum audite ita ego mitto vos*, de mesme ie vous enuoye, afin que vous soyez ouys. *Sicut misit me viuens Pater*, comme mon Pere m'a enuoyé avec pouuoir & puissance d'enuoyer, *ita ego mitto vos*, ainsi ie vous enuoye avec mesme pouuoir & autorité d'enuoyer apres vous d'autres nouveaux Prelats & Ministres: *sicut misit me viuens Pater*, comme mon Pere m'a

Belle do-  
ctrine.

enuoyé pour estre avec vo<sup>9</sup> iusqu'à la cōsomma-  
tiō du siecle, *ita ego mittos vos*, ainsi ie vo<sup>9</sup> enuoye  
pour estre en l'Eglise par succession iusqu'à la fin  
du monde: car comment est-ce que cela pourroit  
estre autrement? veu que les Apostres n'ont ves-  
cu que leur temps? par consequent il faut dire  
que nostre Seigneur auoit esgard à ceste succes-  
sion: succession qui auoit esté predite de Dieu par  
la bouche du Prophete Esaye, disant: *Hoc est æ-  
dus quod pepigi eis, spiritus Dei qui in te est, & verbo  
qua posui in ore tuo, & in ore seminis tui, non deficient  
in te à modo vsque in sempiternum*: que si la pro-  
messe est vraye, il faut donc que la succession soit  
en l'Eglise: c'est là le bouclier qui renuerse ceste  
nouuelle Eglise, & ceste nouuelle Religion: que  
diront à cecy les Religioneux? Ils disent qu'ils  
sont venus pour r'establir l'estat de l'Eglise qui

Quelle est  
la resurre-  
ction de  
l'Eglise  
faicte par  
les hereti-  
ques.

estoit perdu, ils disent qu'ils sont venus pour la  
ressusciter: mais pour moy ie croy que ceste re-  
surrection est semblable à ceste resurrection que  
firent les Phitonisses qui ressuscitèrent à rebours,  
car les Peres disent qu'ils mettoient en bas ce qui  
deuoit estre en haut: ainsi est-il de la resurrection  
de l'Eglise faite par nos Reformez, ils ont changé  
la doctrine de l'Eglise, ont renuersé les tradi-  
tions d'icelle, ont osté les ceremonies de la Reli-  
gion, & ce qui estoit en bas l'ont mis en haut,  
voilà la resurrection nouuelle qu'ils ont faicte,  
resurrection à rebours: mais l'Eglise n'a eu be-  
soin de resurrection, car depuis qu'elle a esté  
establie & fondee, elle a tousiours esté mainte-  
nue, & s'est conseruee de temps en temps ius-  
ques à maintenant par la legitime succession des

Pasteurs



Pasteurs & Prelats, voila pourquoy puis qu'en icelle se trouue la vraye succession, il s'ensuit qu'icelle est la vraye & legitime Eglise, qui tousiours a esté vnice depuis les Apostres iusques à present.

C'est ce que reprochoit vn iour Tertulian *Tertul. li.* aux heretiques de son temps, disant au chap. 22. de *præ-* de son liure, *De præscriptionibus hæreticorum. scriptuoni.* *Quid estis vos, vnde & quando venistis qui semina- hæretico.* *tis in meo campestri non vestro: olim possideo, ego sum cap. 22.* *hæres Apostolorum, habeo origines ab ipsis auctori-* bus quorum res est: & plus outre, *euolant Episcopos suos per ordinem & successiones ita vt primum eorum fuisse Apostolorum aut alicuius Apostolorum successoris, successorem ostendat,* voila comme Tertulian monstroit aux heretiques de son temps qu'ils estoient sans legitime succession, & par consequent sans mission.

Pareillement saint Augustin escriuant contre *Aug. lib.* Fauste Manichee chap. 4. dit ainsi: qui est-ce *contra* qui vous maintient en l'Eglise Apostolique? *Faustum* *Maniche.* *Multa sunt quæ in gremio Ecclesiæ Catholicae vobis tenent, vniuersorum consensus, omnium nationum auctoritas, miraculis incepta, charitate nutrita, successione firmata, quæ processit ab ipsa prima sede Petri cui oues suas Christus dedit pascendas.* *cap. 4.*

Pareillement S. Cyprian dit, que rien ne l'affermissoit en la Religion, que cette belle succession des Prelats: l'on estoit en dispute pour scauoir si Valentinian, ou Cornelius estoit successeur des Apostres: en fin il conclud & dit, que Cornelius estoit successeur de Fabius, & montrant que Valentinian ne pouuoit estre successeur

des Apostres, dit ainsi, *neque successor Apostolorum esse potest qui Apostolica traditione neglecta, à nullo succedit, & à seipso ortus est*

*Iosephus  
lib. antiq.  
cap. 5.*

*Debat en-  
tre les  
Iuifs &  
les sama-  
ritains.*

Iosephus livre 3. des Antiquitez Iudaïques chap. 5. dit que lors que les Iuifs qui estoient captifs en Babylone, obtindrent permission de restablir & rebastir le Temple de Dieu, vn debat grand s'esleua entre les Iuifs & les Samaritains: les Samaritains disoient par leur Aduocat qu'il falloit redresser le Temple de Samarie: au contraire, l'Aduocat des Iuifs remonstroit que le Temple de Hierusalem estoit le Temple où tousiours auoient esté les successeurs de Moÿse: ceste cause fut debatue deuant Ptolomée, qui estoit Payen, lequel neantmoins donna sentence en faueur des Iuifs: recognoissant que celuy là estoit le Temple du vray Dieu, où se trouuoit ceste succession, & condamna Theodosius Sabeus, pour auoir plaidé vne mauuaise cause. Ainsi s'il nous falloit plaider nostre Eglise avec la nouvelle Eglise pretendue Reformee, deuant Dieu, sans doute nous obtiendrions sentence à nostre profit, puis qu'è icelle se retrouue la vraye & legitime succession des Pasteurs & Prelats, & la vraye mission des Predicateurs, qui preschent & annoncent la parole de Dieu. Voila pour la seconde partie.

La troisieme & derniere, est de voir comme il est necessaire que la doctrine soit accompagnée de la probité de vie en vn Prelat & Predicateur. S. Hierosme nous a fort bien representé cecy, disant: que l'estat des Prestres est grand à la verité, la dignité est tres-noble, mais autant

*Hieronimus.*

que leur estat est grand, & leur dignité noble, autant, voire plus leur cheute est elle desagréable & desplaisante à Dieu. Les Prestres sont fort releuez en dignité, mais qu'ils gardent de s'abaisser bien bas par leur mauuaile vie, c'est ce que le Prelat & le vray Predicateur se doit représenter à toute heure. Aussi de fait, S. Bernard expliquant ces paroles de S. Iean, *era lucerna ardens & lucens*, dit ainsi, *lucere tantum vanum est, ardere tantum parum, lucere & ardere perfectum est.* Bernardus.

C'est là ceste merueille qui estoit anciennement representee par le grand Prestre des Iuifs; qui portoit vn Rational sur la poictrine, dans lequel estoient grauez ces deux mots, *Turim*, & *Tumim*, c'est à dire; *doctrina & veritas*: n'est-ce point pour dire que bien faire & dire vray, est le propre de Dieu? non, mais bien c'est pour nous représenter ce qui est de la bonne vie d'un Prelat, le grand Prestre, outre ce, portoit encore sur son front vne lame d'or, sur laquelle estoit gravé le nom de Dieu tetragrammatique, *Iehoua*; qui nous represente la doctrine, dont l'entendement du Predicateur doit estre doué, & ce Rational sur la poictrine, represente la saincteté & probité de vie, qui doit estre coniointe avec la doctrine, en la personne d'un Predicateur & Pasteur de l'Eglise, Rational garny de pierres precieuses, parfaite representation des vertus que doit auoir celuy qui est constitué en quelque haut degré Ecclesiastique, & principalement la Foy, l'Esperance & la Charité, la Prudence, la Force, la Iustice, la Temperance, la Chasteté, & la Misericorde: car c'est fort peu de chose d'a-

voir la doctrine, sans les vertus morales, & sans les œuvres: car d'un Predicateur qui ne conioinct la pieté avec la doctrine, l'on peut dire ce que disoit Iſaac à Iacob, *Vox quidem Iacob, manus autem Esau*, ô voix de Iacob, ô voix de Dieu veritablement, que celle d'un tel Predicateur, mais, ô mains d'Esau: pour les œuvres meschantes qui sont en luy.

*Le chant*

*du Cocq espouuente le Basilicq.*

Les Naturalistes rapportent que le chant du Cocq est ennemy du Basilicq, car dès aussi tost qu'il chante il l'espouuente & le fait tourner en fuite: voila pourquoy ceux qui nauigent vers l'Afrique, où il y a force Basilicqs, ont accoustumé de mener avec eux force Cocqs pour les espouuenter, si tant estoit qu'ils en fussent assaillis, & disent les mesmes Naturalistes, que le Cocq qui espouuente le Basilicq en chantant engendre en soy vn autre Basilicq qui luy cause la mort. O Cocqs qui espouuentent les Basilicqs, que les Predicateurs par leur chant & par leur voix: ô Prelats, qu'estes-vous sinon des Cocqs, qui en chantans & enseignans, espouuentent les Basilicqs, qui sont les pecheurs: mais malheur pour vous, si lors que vous espouuentez les Basilicqs en chantant & enseignans, vous vous donnez la mort à vous mesmes, & faites par vostre mauuaise vie que ce reproche de S. Paul s'adresse à vous, *confidus teipsum esse ducem cecorum, lumen eorum qui in tenebris sunt, eruditorem insipientium: magistrum infantium, habentem formam scientia & veritatis in lege. Qui ergo alium doces, teipsum non doces? qui prædicas non furandum, furaris? qui dicis non machandum, macharis? qui abominaris idola, sa-*

*Ad Rom.*

3.

*crilegium facis? qui in lege gloriaris, per prauaricationem legis, Deum inhonoras? Nomen enim Dei per vos blasphematur inter gentes sicut scriptum est.* Ce n'est pas à dire pourtant, que si bien il y auoit quelque Prelat ou Predicateur, qui n'eust la probité de vie, que ne soyez obligez de l'entendre pour en faire vostre profit, & non pas pour la curiosité, comme quelques vns font. Car c'estoit le sujet pour lequel anciennement Dieu deffendoit que le miel luy fust offert en sacrifice, pourquoy cela? Bon Dieu. il n'y a rien de si doux que le miel, & pourquoy le refusez-vous? ô miel qui est fait & composé par l'abeille des fleurs des arbres, c'est vn symbole & parfaite representation de la curiosité, que Dieu a en detestation sur toutes choses, voila pourquoy il le refusa en sacrifice: mais il ne refusa les pendans d'oreilles, & les brasselets des femmes & filles d'Israël, ô pendans d'oreilles que l'audition pieuse de la parole de Dieu, ô brasselets que les œuvres bonnes & pieuses, par lesquelles nous mettons en execution ce que nous auons ouy & entendu à la Predication, c'est ce que Dieu a pour agreable, & de ce est formee l'Arche d'Alliance, qui nous alie & conioinct avec Dieu, & nous comble de grace en ceste vie, & de gloire en l'autre, à laquelle nous conduise le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Ainsi soit-il.

*Pourquoy  
le miel  
estoit-il  
ancienne-  
ment re-  
prouué de  
Dieu en  
sacrifice:.*



# SERMON POVR LE TROISIEME Mercredy de Carefme.

*Dic ut sedent hi duo filij mei vnus ad dexte-  
ram tuam, & vnus ad sinistram in  
regno tuo. MATH. 20.*

**D**EUX bien differentes & contraires  
passions nous sont representees ce  
matin en nostre Euangile, l'vne d'a-  
mour, & l'autre d'ambition, l'vne de  
Iesus Christ, & l'autre de ces deux freres, Disci-  
ples de ce mesme Seigneur: l'vne qui est vn vray  
pourtraict de l'humilité: l'autre qui est vn vray  
pourtraict de l'orgueil & de l'arrogance: l'vne  
qui ne represente qu'afflictions, labeurs & fati-  
gues: l'autre qui ne represente que delectation &  
plaisir, celle-là aboutit à la gloire & repos, & cel-  
le-cy aux peines & tourmens eternels: hier no-  
stre Seigneur reprochoit aux Scribes & Phari-  
siens, & les reprenoit de ce qu'ils chargeoient les  
autres & se deschargeoient: & auiourd'huy il re-  
proche à ces deux Apostres & Disciples qu'ils

ne ſçauent ce qu'ils demandent , *Nescitis quid petatis*. Que ſi ces deux Apoftres ont employé la faueur de leur mere , pour obtenir de noſtre Seigneur ce qu'ils deſiroient, tant ils eſtoient portez d'ambition : de meſme nous eſtans portez de ce meſme deſir & ambition , nous auons ſujet d'eſperer que ſi nous employons la faueur de celle qui s'eſt touſiours monſtree mere des mortels & des immortels, nous obtiendrons de Dieu ce que nous demanderons, ſaliions là donc à ces fins, & luy diſons.

*Aue Maria.*



TR A B O N liure quinzième de ſa Geographie, dit qu'entre les loix des Indiens , il y en a vne laquelle ils obſeruent inuiolablement , laquelle loy eſt telle ; ſi quelqu'un parmy eux auoit trouué quelque plante mortifere & venimeuſe, il n'y alloit rien moins que de la vie pour luy, ſi au meſme tēps il ne trouuoit le remede & contrepoison d'icelle, que ſi heureuſement pour luy il auoit trouué avec ceſte meſme plante, le contrepoison propre pour eſtre garaty d'icelle , il eſtoit fort bien ſalairié & recompensé du Prince & du Roy, (Chreſtienne & deuote aſſiſtance) il eſt certain que dans le champ & la terre de noſtre Euangile, nous rencontrons vne plante merueilleuſement mortelle & enuenimee , & ſi peſtifere que i'oſe dire que iamais il

Plante pestifere que l'ambition.

Pourquoy nostre Seigneur a-il permis que les pechez de ses Apostres soient enregistrez en la sainte Escri- ture.

ne s'en est trouué vne pire, dic *Ut duo filij mei se- deant vnus ad dexteram tuam, aliter ad sinistram in regno tuo*, c'est là ceste plante malheureuse & defaustreuse de l'ambition: mais voicy qu'en mes- me temps que nous trouuons ceste plante pestifere de l'ambition, nous trouuons en ce mes- me champ, & en mesme temps, le contrepoison & le remede qui luy est propre, *Assauoir l'humili- té, Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum?* Vous vous estonneriez parauanture de ce que ceste eternelle sapience a permis, non seulement que ses Apostres tombassent en peché: mais en- core a voulu que les pechez de ses Apostres fussent enregistrez és sacrez cayers de l'Escritu- re sainte. Quelqu'vn dira avec saint Augustin que le fils de Dieu a fait cela, pour faire paroi- stre sa bonté. Car si au commencement du mon- de Dieu a fait paroistre ce qui estoit de sa puis- sance en ce qu'il a donné l'estre aux creatures, & a tiré toutes choses hors les cachots & cauernes du neant, ainsi dit saint Augustin, Dieu a fait pa- roistre ce qui est de l'immensité de sa bonté en ce que du mal, il a tiré le bien, & qu'il n'y a point tant de distance du neant à l'estre, que du mal au bien: aussi tirer le mal du bien, est vne marque de la grande & immense bonté de Dieu.

Vn autre dira que c'est pour enseigner aux Pre- lats de l'Eglise qu'ils doiuent apprendre à com- parir avec leurs subjects, *vos, qui spirituales estis, eiusmodi instruite in spiritu lenitatis*, dit S. Paul.

Vn autre avec Theodoret, pourra dire que c'est pour monstret la fragilité de l'homme, con- sideré en soy, & ce qu'il peut estant assisté de la



grâce , car alors ce n'est que merueilles & miracles , ainsi , adiouste Theodoret, Dieu anciennement voulut que la main de Moyse fust rendue lepreuse , auparauant que de faire des miracles en Egypte, *Ut homines in sinu meditationis Videant quid ipsi sint per lepram* , pour monstret que celuy qui veut s'acheminet à la grace doit premiere-ment recognoistre son imbecilité.

*Pourquoy  
la main de  
Moyse fut  
elle reduë  
lepreuse  
auparauant  
que de fai-  
re des mi-  
racles.*

Vn autre dira encore que c'est pour combattre & renuerser la vaine confiance de nos Reformez qui s'asseurent trop de leur salut , & n'ôt aucune crainte ny apprehension quelconque de le perdre , contredisant directement à ce que dit sainct Paul , *Cum timore & tremore operamini salutem vestram* : contre ce que dit l'Ange en l'Apocalypse. *Qui stat videat ne cadat, tene quod habes ne alius accipiat coronam tuam*. C'est ce que monstre sainct Augustin , representant que les hommes doiuent tousiours auoir crainte de perdre leur salut , dit ainsi , *Ne qui fieri potuit ex deteriori melior, fiat, ex meliori deterior semper timendum est*.

*Augustinus.*

Mais laissant tout cela à part, ie diray que ç'a esté pour nous faire cognoistre & toucher à l'œil, ce qui est de son infinie & eternelle sapience : c'est ainsi que nous iugeons de l'art & industrie des Apotiquaires, qui de la chair de vipere toute enuenimee , sçauent si bien l'endoser & mixtionner , que de la mesme viande ils tirent la theriaque , pour remede contre la mesme. Ainsi nostre Seigneur a voulu que les fautes & pechez de ses Apostres fussent exposez deuant les yeux de tous , afin d'en tirer la theriaque pro-

*Industrie  
des Apo-  
tiquaires.*

pre pour y remedier, *Dic ut duofilij mei sedent vnus ad dexteram tuam, alius ad sinistram in regno tuo*, voila le venin & poison du peché. *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum?* voila la the-riacque & la contrepoison, voila les deux parties de ce present Sermon.

Pour la premiere, à la verité il semble que Dieu a voulu permettre que les Apostres pechassent en mesme temps qu'ils furent esleus & destinez pour estre les colonnes & pilliers de l'Eglise: en vn mot il a voulu qu'iceux fussent malades spirituellement en mesme temps qu'ils furent esleus pour estre les medecins spirituels des ames. Enquoy Dieu a voulu que le mesme fust fait en l'Eglise que le pere de l'histoire Herodote dit, auoir esté autrefois pratiqué en Babilone, laquelle lors que quelqu'un estoit malade soudainement il estoit porté en place publique, où estant, chacun l'alloit voir, & si quelqu'un auoit autrefois esté atteint de pareille & semblable maladie, deuoit dire & enseigner deuant tous les moyens & remedes desquels il s'estoit seruy pour recouurer sa santé, afin que pareillement cestuy-cy s'en seruist & reuint comme luy en conualescence: ainsi de mesme puis que ces bien-heureux Apostres deuoient estre les medecins du genre humain, il estoit necessaire qu'en eux-mesmes ils experimentassent la mesme maladie laquelle ils deuoient guarir. Ceux-cy estoient malades d'une maladie estrange, qui est celle de l'ambition maladie grande à la verité, pource qu'elle atteint tout le corps, maladie griefue & dangereuse ac-

*Herodo-  
tus.*

*Grande  
maladie  
que l'am-  
bition.*

compagnie de symptomes, & accidens, representee aujourdhuy en nostre Euangile: de sorte qu'à ceste maladie grande il estoit necessaire que ce fust le fils de Dieu qui y donast le remede propre & conuenable pour la guarir comme il faict, disant à ces deux Apostres malades, *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum?* Si ie ne me trompe, il semble que nostre Seigneur nous vueille représenter ce que S. Paul a dit en la premiere aux Corinthiés chap. 10. *Non potestis calicem Domini bibere, & calicem demoniorum non potestis mensa Domini participes esse, & mensa demoniorum.* Ces deux calices sont fort contraires & diametralement opposez l'un à l'autre. Le calice que le malin esprit nous represente, c'est vn hanap d'ambition: c'est ce calice de Babylone, duquel parle Ieremie chap. 51. *Calix inebrians omnem terram, de vino eius biberunt omnes gentes.* Ce grand Propheete nous represente ce qui est de la grandeur de ce mal, en ce qu'il dit. *De vino eius biberunt omnes gentes.* Pourquoi cela? pource que S. Augustin dit que, *Non ferè quisquam est qui careat amore dominandi,* D'où vient que ceste maladie est si dangereuse qu'elle infecte presque tous les hommes de la terre? c'est ceste lepre qu'Helisee fulmina contre son seruiteur Giesi, *Lepra Naaman adbereat tibi & semini tuo.* C'est ceste lepre de laquelle Adam a esté entaché & toute sa posterité, tant il est vray que, *Non ferè quisquam est qui careat amore dominandi,* & d'où vient cela, ie vous en donneray incontinent la raison.

1. Cor. 10.

Ierem. 51.

Basilius in

Hexameron.

Sainct Basile en son Hexameron, apres les Naturalistes, dit & raconte de la Panthere,

que la hayne qu'elle a contre l'homme est si grande. que ne pouuant s'attaquer à luy, & rencontrant par hazard son pourtraict & son image, ceste beste furieuse & demie enragee se iette dessus & le deschire en mille pieces. Or sus, ce que les Naturalistes disēt de la Panthere, ie le dis du desir enflâmé de la domination, & du souhait que l'homme & toute creature raisonnable a d'estre Dieu. Le voulez vous voir? voyez ce que dit Lucifer. *Ascendā in cœlum, ponā solium meum in solium eius & ero similis altissimo*: voyez cela en l'homme. *Eritis sicut Dij*. Donc les creatures raisonnables estans portees de ceste ambition, ne pouuans estre semblables à Dieu, du moins elles se prennent à son image: elles sçauent que la plus parfaite image de Dieu, c'est la domination & seigneurie, *Faciāmus hominem ad imaginem nostram & præsēt omnibus animantibus & bestijs terra*, c'est là la domination: de façon que tous les Peres recognoissent que l'image que Dieu a empreint sur la face de l'homme, c'est la domination. De là est que Plutarque a dit des Roys & de leur puissance, que c'estoit vne image de Dieu regissant tout: aussi Menander a dit, qu'il n'est besoin d'un Appelles & d'un Zeuxis, pour peindre l'image de Dieu, pource que sa domination est son image parfaite, & pource adiouste Menander, que le Roy est vne belle image de Dieu, parlante & non muette. De là Cajus Empereur, chez Philon le Iuif, dit que le Roy ne peut estre qu'une image de Dieu en terre: pource dit-il, qu'Homere a dit qu'ils sont Pasteurs des hommes: Or le Pasteur est plus que

*Souhait  
des crea-  
tures rai-  
sonnables  
d'estre  
Dieu.*

*Genes. I.*

*Roy ima-  
ge de Dieu*

la brebis , donc le Paſteur des hommes doit eſtre non homme ſeulement , mais plus qu'homme , quoy donc , Dieu ? non , mais image de la diuinité. Auſſi de fait les Roys ont prins leurs marques & enſeignes des Dieux , leur ſceptre & couronne de Iupiter , le caducee de Mercure , l'eſpee de Mars , l'ecluſſion de Pallas , le manteau Royal de Phœbus : & auſſi vous voyez que ceſte domination eſt vne image parfaite de Dieu , & deſtrer ceſte domination , c'eſt deſirer l'image de Dieu : c'eſt là l'ambition d'un chacun ainſi dit S. Auguſtin , *Non fere quiſquam eſt qui careat amore dominantis*, c'eſt vn hanap, *Inebrians omnem terram*.

C'eſt vn fait eſtrange que ce que nous liſons au Geneſe , de la belle Rachel laquelle eſtoit ſi *Rachel* amoureuse de Iacob , qu'elle oubliâ pere , mere, *porta l'i-* maison & biens pour s'en aller avec luy , mais *dole de ſon* merueille elle n'oubliâ pas vn petit idole qu'elle *pere La-* print à ſon pere , ainſi l'emporta & le cacha en *ban avec* ſon ſein , & remarquez que cét idole fut preſ- *elle.* que cauſe de la perte de Iacob & de Rachel , car ſi Laban les euſt trouuez il les euſt tuez tous deux : ainſi bien que toute autre affection ſoit hors de noſtre penſée , ſi eſt-ce pourtant que toujours l'ambition demeure & ne ſe perd iamais. O ambition , ô idole que tu es pernicieuſe à l'homme ? S. Ieroſme dit que Dauid deſireroit d'eſtre exempt & deliuré de ceſte voye , & pour- *Hierony-* ce s'eſcriant à Dieu luy diſoit , *Domine viam in-* *mus.* *quisatis amouè à me* , ou ſelon l'Hebreu & la tradition de ce docteur , *Viam idola mouè à me*, Seigneur , deſtournez moy de la voye de cét idole de l'ambition: & dit plus ce meſme Pere , que les

Apostres ayans delaislé toutes choses pour sul-  
 ure & seruir à Dieu : toutes, dit-il , ny plus ny  
 moins que Rachel , ils ne se peurent desfaire de  
 l'ambition , tesmoin ces deux d'aujourd'huy qui  
 font dite par leur mere au fils de Dieu , *Dic vobis  
 duo filij mei sedent , vnus ad dexteram tuam , alius  
 ad sinistram in regno tuo* : ô dangereuse maladie  
 que celle de l'ambition , maladie qui n'a point  
 de fin ny de l'imites , *Nullum terminum habet am-  
 bitio* , disoit Seneque , Il n'y a rien eu iamais sur  
 la terre qui ait peu borner l'ambition d'Alexan-  
 dre, le monde estoit trop estroit pour compren-  
 dre sa grandeur , & de faict iceluy s'estant faict  
 apprester la phiolle , dans laquelle il vouloit que  
 ses cendres fussent mises , apostrophiant ceste  
 phiolle dit ; *Tu illum capies quem totus orbis  
 terrarum capere non potuit*, comme s'il disoit , com-  
 ment , sera-il bien possible que tu enferme &  
 comprenne en toy , celuy que ce grand vniuers  
 ne pouuoit enclorre ny enceindre ? ô ambition  
 des hommes grandement à craindre. S. Basile  
 parlant d'icelle , dit que c'est vne peste & vne  
 maladie de laquelle mesme Sathan a esté tra-  
 uailé : & S. Augustin expliquant ce mot , *Cathe-  
 dra pestilentia* , dit que c'est la chaire d'ambition,  
 de laquelle Dauid veut parler qui de vray est vne  
 chaire de pestilence : mais singulierement re-  
 marquez que Dauid ne dit pas , *in Cathedris*, mais  
*in Cathedra*, au singulier & non au pluriel , pour  
 autant que l'ambition à peine souffre elle deux  
 Seigneurs & deux Princes en vne mesme chai-  
 re & en vn mesme throsne, elle ne peut suppor-  
 ter aucun compagnon , tesmoins aujourd'huy

ces deux Disciples : Ils demandent la diuision, ils ne veulent estre tous deux à la dextre ny à la gauche de Dieu, mais l'un à la dextre & l'autre à la gauche, *Dic ut duo filii, mei sedent vnus ad dexteram auius, ad sinistram in regno tuo.* Ainsi Lucifer sçachant qu'il n'y auoit que Dieu qui estoit au dessus de luy, il dit, *Conscendam cælum, ponam thronum meum in solium eius & ero similis altissimo,* & s'il fust parueniu au bout de ses intentions il eust chassé Dieu de son throsne pour y establir le sien & pour estre seul, tât il est vray que l'ambition ne desire la pluralité, mais bien l'vnité & la singularité : de ceste ambition sont sortis les schismes, de là les heresies & les erreurs.

*Tertulianus Augustinus*

Tertulian dit que Valentin se fit heretique pour n'auoir peu estre Euesque, & S. Augustin dit le mesme d'Arrius Eusebe liure 4. en l'histoire Ecclesiastique chap. 22. dit que Nouatus se fit pareillement heretique pour n'auoir peu estre Euesque. Ainsi vous sçauetz ce que l'on dit des Patriarches de nos heretiques, & la cause pour laquelle ils se sont retirez de l'Eglise, qui n'est autre que l'ambition pour n'auoir peu obtenir les premieres dignitez de l'Eglise. Mais laissons-là les heretiques & venons és choses politiques, où nous verrons que pour regner, le droit de la iustice est souuentefois violé & renuersé, *si violandum est ius, regnandi gratia violandum est,* le pere se bat contre le fils, le fils contre le pere, & le frere cõtre le frere pour regner, les vns vsent de finelles, les autres y veulent aller sans merite & sans degré, comme ces deux disciples, *Dic ut duo filij mei sedent, &c.* Ils em-

*gustinus Eusebius. lib. 4. histor. Eccl. cap. 22*

*Ambitiō  
grande  
de la mere  
de Neron.*

*Bernar-  
dus.*

*Les Singes  
tuent leurs  
petits pour  
les trop  
cherir &  
aymer.*

*Ruse de  
l'Autru-  
che.*

ployent la faueur de leur mere, autant voire plus ambitieuse qu'eux, pour venir à chef de leur ambition: ô combien y a-il auiourd'huy de meres parmy le monde, semblables non à celle-cy, mais bien à celle de Neron, qui ayant fait venir deuant elle les augures & deuins, pour sçauoir ce que deuiendroit son fils, répondirent qu'il seroit Empereur de Rome, mais qu'il la tueroit: ô ambition grande de ceste femme, elle dit, c'est tout vn, *Occidat modo imperes.* Qu'il me tuë, ie ne m'en soucie point, pourueu qu'il regne. Mon amy tu te perds achetant des benefices pour ton fils; & si quelqu'un te vouloit remonstrer sur cecy, disant que tu luy cause la mort eterneile & la damnation tu dirois certes tout autrement, & encore plus qu'Agrippina, *Damnetur modo regnet, ô parentes non parentes, se mortis filiorum peremptores!* dit sainct Bernard, ô parés semblables aux singes, qui pour estre trop amoureux de leurs enfans les estouffent entre leurs bras, ô mauuaise & maudite ambition: allez voir en la Cour des grands, combien y en a il qui font les chiens couchans pour auoir des grandeurs: ô ambition semblable à l'Autruche qui calle ses aisles se soumettant à tous, mais deuore les petits oyseaux qui s'approchent d'elle: ainsi l'ambition faict tóber bien bas ceux qu'elle a esleuez, *Erigit allas & deicit ascensorem eius:* Aussi nostre Seigneur cognoissát que ceste femme estoit malade de ceste maladie d'ambition, la reprend aigrement elle & ses deux fils, & leur dit, *Nescitis quid petati,* vo<sup>9</sup> ne sçauiez ce que vous demandez, vous demandez des grandeurs &



& vous ne ſçavez pas que parmy les grandeurs, il y a des afflictions & traverſes : ô grandeurs, croix des ambitieux de ce monde, ô couronne, non point couronne, ſi ce n'eſt avec les pointes d'eſpines, pour piquer l'ame : ô ſceptre non point ſceptre, ſi ce n'eſt avec les ſoings & ſollicitudes ; ô pourpre non point teint dans le ſang du petit poiſſon appellé pourpre : mais bien dans le ſang du cœur outré de falcheries, & afflictions ; ô grandeur où croiſſez-vous ? ſinon parmy les traverſes & afflictions : *Nescitis quid petatis* : vous ne ſçavez, ô ambitieux, ce que vous demandez, quand vous pourchallez les grandeurs mondaines, ce ne ſont qu'eſpines & ſollicitudes : ô que l'oliue, le figuier, & la vigne, entendent bien ceſte Philoſophie : vous ſçavez ce qui eſt eſcrit au liure des Juges, qu'un iour les arbres ſ'aſſemblerent en vn certain lieu, pour créer & conſtituer ſur eux vn Roy, ayant aduiſé & deliberé ſur ce ſujet, ils ſ'adreſſerent premierement à l'oliue, & luy dirent : *Impera nobis*, l'oliue reſuſe ce titre d'honneur, *nunquid poſſum deſerere pinguedinem meam ut inter cetera ligna promouear* ! Du reſuſ de l'oliue ils ſ'adreſſerent au figuier, & luy dirent, *Impera nobis*, le figuier ſ'en excuſe & dit : *Nunquid poſſum deſerere dulcedinem meam ut inter ligna cetera promouear* ! Tiercement ils ſ'adreſſerent à la vigne, & luy dirent, *Impera nobis*, la vigne pareillement ſ'excuſe, diſant : *Nunquid poſſum deſerere vinum meum quod latificat Deum es homines ut inter ligna cetera promouear* ! Finalement ils ſ'adreſſerent à la ronce, & luy dirent, *Impera nobis*, alors la ronce accepte la couronne & le titre

Belle fable  
& para-  
bole.

de Roy, & leur dit, *Si me regem vestrum constitueritis, venite & sub umbra mea requiescite.* Quoy! ô oliue, on ne veut pas que vous quittiez vostre graisse: & vous, ô figuier, on ne vous parle de laisser vostre douceur: & vous, ô vigne, on ne vous contraint d'abandonner vostre vin, pourquoy donc dites vous cela, pourquoy refusez-vous la couronne & le tiltre de Roy? ô secret, ie voy bien que vous reconnoissez qu'au mesme temps que vous prendriez la couronne, au mesme temps il vous faudroit quitter ce qui est de vostre graisse, de vostre douceur, & de vostre vin: voila pourquoy fort iustement ce ne fut ny l'oliue, ny le figuier, ny la vigne qui accepterent ceste couronne, mais la ronce & l'espine: en marque & representation, que les grandeurs, les courônes & les sceptres, ce sont espines & ronces, qui outrent & piquent, non les habillemés, mais l'ame & le cœur: voila pourquoy ie dis, que si pour nous les Roys ne sont que miel & douceur, pour eux-mesmes ce ne sont qu'espines & douleurs: de sorte que Xenophon parlant d'un Roy disoit fort bien, *omnium somnus, illius vigilia, omnium qui es & otium, illius labor & dolor.* Et vous donc, ô Apostres qui demandez des grandeurs, *Nescitis quid petatis*, vous ne scauez ce que vous demandez, disoit nostre Seigneur à ces deux disciples, *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum*, vous demandez le repos en ceste vie, *Nescitis quid petatis*, vous ne scauez ce que vous demandez: il n'y a que peine, fatigue & travail, & partant ce n'est icy où il faut se reposer, c'est le propre d'un Chrestien d'estre tousiours

Dire de  
Xenophō  
touchant  
la person-  
ne d'un  
Roy.

debout, viure debout, & mourir debout. *Oportet Christianum stantem mori.* Il faut que le Chrestien obferue le mefme qui estoit anciennement obferué entre les Amazones, lesquelles ne permettoient iamais qu'aucune d'eux mourust couchée, ains debout & toute droite ainsi, *Oportet Christianum stantem mori.* Il faut mourir debout, c'est à dire mourir en combatant & trauail-  
lant, *Non coronabitur nisi qui legitime certauerit.* Il faut que le Chrestien se represente le mefme que faisoient les anciens Romains, lesquels en leurs enseignes & bannieres de guerre, portoient vn bras estendu, pour dire que s'ils s'estoient rendus maistres & seigneurs de tout le monde, c'estoit en combatant valeureusement: ainsi il faut que le Chrestien se represente, que le seul & vnique moyen d'auoir la vie eternelle, est de combattre en ceste vie presente. *Bonum certamen certauit, cursum consummauit fidem seruaui, in reliquo reposita est mihi corona iustitia quam reddet mihi iustus ille iudex.* Grande Theologie de saint Paul, c'est autant comme s'il disoit que quatre choses sont destinees au trauail, les bras, les pieds, la langue & le cœur; *Bonum certamen certauit*, c'est pour la main & pour le bras: *Cursum consummaui*, c'est pour les pieds, *Fidem seruaui*, c'est pour le cœur, pource que, *Corde creditur ad iustitiam*, & pour la langue; pource que, *Ore confessio fit ad salutem*: vne autre fois encore ce mefme Ap-  
stre dit, que ce n'est assez de trauailler, mais il faut que le trauail soit continué sans se reposer, d'autant qu'en ce repos il est à craindre qu'un plus habile que nous remporte le prix, & que

Belle cou-  
stume des  
Amazo-  
nes.

Deuises  
des anciens  
Romains.

Quatre  
choses de-  
stinees au  
travail.

nous soyons demeurez , *Omnes quidem currunt in stadio , sed vnus accipit branium* , que veut dire cét Apostre? Il fait, si ie ne me trompe, allusion à ces ieux Olympiques , auxquels les gladiateurs couroient pour remporter le prix : & au bout de la carriere estoit vn homme tenant le prix : & falloit que celuy qui auoit surmonté les autres à la course , l'enleuast auct la main : ainsi , *Omnes quidem currunt in stadio*. Il n'y en a gueres qui n'obseruent en quelque chose les commandemens de Dieu : mais ce n'est assez , *Vnus accipit branium* , pour remporter le prix de la gloire, il faut auec ce trauailler & enleuer ceste couronne auec la main.

*Vegetius de arte militari Suetonius in Domitiano.* Vegetius en son liure de l'art militaire, & Suetone en la vie de Domitian , disent que la solde & les deniers desquels les soldats Romains estoient payez , estoient reseruez & mis sous les estendarts & enseignes de guerre : ô enseigne royale & diuine que ceste croix , c'est là dessous que le Pere Eternel a mis la solde, le prix d'honneur , & la recompense des Chrestiens, *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini , in quo est salus & vita mundi* : pour dire en vn mot, que personne n'est recompensé en la gloire celette , si non en combatant & en trauaillant : aussi pour ce sujet nostre Seigneur dit à ces deux disciples qui luy demandoient à estre assis en sa gloire, *Potestis bibere calice quem ego bibiturus sum?* c'estoit sous l'estendart de ceste croix, que la recompense estoit mise. Iacob , ainsi qu'il se lit au Genele, estant au liét de la mort , voulant donner sa benedictiõ à ses deux enfans , Ephraim & Manaf-

se, croisa ses bras : ainsi le Pere Eternel ne donne sa benediction à les enfans les hommes, sinon par la croix, c'est à dire, apres auoir bien trauaillé, & enduré force trauerfes & tribulations.

Il semble que nostre Seigneur disant auiourd'huy à ces deux disciples, *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum*, nous dise le mesme qu'un certain Capitaine de la campagne disoit à ses soldats, lequel voyant qu'il estoit pressé & poursuivy de ses ennemis, il se fit apporter vn breuage de Ciguë, & estant prest de le boire il s'adressa à ses compatriots & concitoyens, & leur presenta le goubelet, disant, *hoc poculum quod mihi datum est, vobis offero*. Ne redoutez ceste potiõ: car ce hanap deliurera vostre corps des tourmens & douleurs, & vos oreilles & vos yeux de toutes les choses ignominieuses que l'õ vous pourroit faire estans vaincus : ainsi de mesme fait nostre Seigneur disant, *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum*? Le hanap que ie dois boire vous est présenté, en iceluy vous devez boire, pource que c'est au moyen de ce hanap que vous viurez: Et pource ie diray de ce calice, ce que Socrate disoit du sien qu'il vouloit boire; Ne pensez pas que ce hanap me face mourir, mais au contraire iceluy me fera viure : autant en diray-je du hanap de la passion de nostre Seigneur : car par iceluy Socrate dit qu'il passeroit de l'Occident de ceste vie, à l'Orient de l'autre; ainsi avec ce hanap de la croix, & du martyre, nous passerons le throsne de ce monde, & trauerferons ceste vie pour aller en l'autre: voila ce que veut signifier nostre Seigneur, disant,

Belle con-  
stance  
d'un gräd  
Capitaine.

Dire de  
Socrate.

*Potest is bibere calicem quem ego bibiturus sum?* Ces paroles ont de l'amphale, pour dire & représenter que nostre Seigneur boit avec nous les trauaux que nous endurons en ce monde. *Potestis bibere calicem, &c.* pour dire que nos afflictions se detrempent avec la mort du fils de Dieu, à fin de meriter la gloire & la couronne d'immortalité: ô Chrestien, si tu dis que ce hanap est amer, *amara sunt aqua ista*, que ces trauerses & afflictions sont ameres, prend ce bois de la croix, & le trempe en ce hanap, & alors il sera rendu doux & amiable.

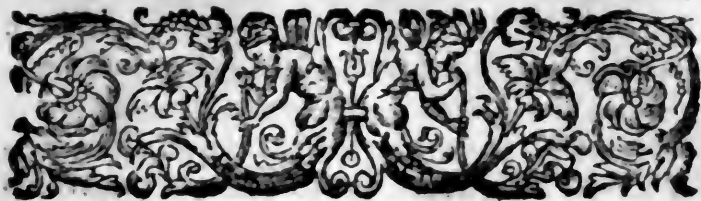
Nous lisons au troisieme liure des Roys, cha. 19. que le Prophete Helie s'enfuyant deuant la rage de l'impie Iesabel, femme d'Acab, s'en alla au desert, où estant, il se reposa à l'ombre d'un petit buisson, & d'un petit Genevre, & comme il reposoit sous ce Genevre, *Petijt animæ suæ ut moreretur*. Il desiroit la mort: quoy! ô S. Prophete, vous vous enfuyez pour la crainte de la mort, & neantmoins vous la desirez: que veut dire cecy? ô gloire, ô croix, ô aduersitez: c'est ceste croix qui nous fait passer le passage de la mort, pour entrer en ceste gloire: belle consolation que donnoit Tertulian aux affligez: Les choses, dit-il, sont successiues, maintenant nous sommes trauaillez, & le monde se resioiit: plorons donc maintenant, pendant qu'il se resioiit, à fin que lors que le monde sera tourmenté nous nous resioiissions, car si nous nous resioiissions avec le monde, nous serions quelque iour tourmentez quand & quand le monde. Voila comme le fils de Dieu nous enseigne la voye du Para-

dis, par les angoisses & tribulations, disant, *Potes-  
tis bibere calicem quem ego bibiturus sum* ! si ce  
n'est que par cecy nous voulions dire que nostre  
Seigneur nous veut représenter l'humilité qui  
nous porte à ceste gloire: ô grands de ce monde:  
voulez-vous estre grands en l'autre vie: abaissez  
vous en ce monde, *Qui se humiliat exaltabitur*: ainsi  
le fils de Dieu pour s'estre humilié, il a esté  
exalté & esleué, *Humiliauit semetipsum propterea  
exaltauit illum: humilitas passionis Christi est meri-  
tum resurrectionis.*

Sur cecy remarquez que la vie de l'homme est *La Vie hu-  
maine cõ-  
parée a la  
Lune.*  
accomparee iustement à la Lune: dont la raison  
est telle: La Lune a deux faces, l'vne qui est tour-  
nee vers le Ciel, & l'autre vers la terre: pendant  
que la face de la Lune qui regarde la terre est  
claire & lumineuse: celle qui regarde le Ciel est  
tenebreuse & obscure: & tout ainsi qu'icelle  
Lune estant en son plein est claire de la face qui  
regarde la terre, mais en la face qui regarde le  
Ciel elle est obscure: pourquoy tout cela? n'est-  
ce point vne representation de ce qui arriue aux  
hommes: ô quelle Lune que S. Paul, qui ne s'est  
point obscurcie: grand mercy que tousiours il  
a esté conioinct avec le Soleil, Iesus Christ: de  
sorte qu'en ceste conioction il deshoit Ciel,  
terre, & enfer, & ne craignoit rien: il estoit ob-  
scurcy pour la terre, mais clair & lumineux pour  
le ciel: de sorte qu'il disoit, *nos autem gloriam  
Domini speculantes, in eandem imaginem transfor-  
mamur*: car s'il eust esté clair vers la terre, il eust  
esté tenebreux vers le Ciel, pource que tout  
ainsi que la Lune ne peut estre claire des deux

faces, ainsi il est bien difficile que l'homme soit lumineux en terre & au Ciel : ô Roys vous estes Lunes pendant que vous estes en ce mode : mais souuent vous vous esclypsez au milieu de vostre plus grande splendeur, c'est lors que le plus souuent les hommes sont bailliez, quand principalement ils desirent estre esleuez en ceste vie : mais l'humilité, c'est celle qui nous esleue : & pour icelle en nous s'accôplit ceste promesse du Deut. chap. II. *Omnis lapis quem calcauerit pes uester, uester erit.* ô hommes, voulez vous estre grands? si vous mesprisez les sceptres, les pourpres, & les couronnes, ce sera le moyen de deuenir grands, non en ce monde veritablement, mais en l'autre : & en cecy a lieu ce que disoit cét ancien Senneque, que les grandeurs de ce monde sont comparables à l'ombre : & moy j'adiouste, & dis, ô mon Dieu, vous estes vn Soleil, & tout ainsi que celuy qui suit le Soleil fuit l'ombre, & l'ombre le fuit, & au contraire, s'il suit l'ombre le Soleil le fuit : ainsi puis que les richesses sont comparees à l'ombre, ie dis que si en ce monde nous suiuiions les grandeurs & richesses, là haut au Ciel le Soleil de la gloire s'enfuyra de nous : mais au contraire si en ce monde nous fuyons ces grandeurs & ces richesses, là haut au Ciel nous serons illuminez de ce Soleil de la gloire, à laquelle nous conduit le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Ainsi soit-il.





# SERMON POVR LE TROISIÈSME Ieudy de Carefme.

*Homo quidam erat diues qui induebatur purpura & bysso & epulabatur quotidie splendide. LVC 16.*

**L'**ESTAT de l'homme nous estoit hier parfaitement representé par la Lune, d'autant que tout ainsi que lors que celle-cy est pleine, c'est lors singulierement qu'elle court risque & danger d'estre obscurcie & eclipsee: & voicy auourd'huy qu'à peine le monde auoit veu vne plus pleine Lune que ce Mauuais riche de nostre Euangile, duquel il est dit qu'il estoit reuestu de fin lin, & d'escarlate rouge, & estoit tous les iours en festins & banquetz, *Homo quidam erat diues, qui induebatur purpura & bysso & epulabatur quotidie splendide*, c'estoit-là vne Lune pleine: mais ceste Lune qui estoit ainsi pleine d'honneurs, de biens, de richesses & de voluptez, s'est esclipsee au milieu de sa plus grande iplendeur, *Mortuum est diues*

*sepultus est in inferno:* c'est la le sommaire de ce present Sermon. Or il seroit à desirer que quelqu'un de ces cachots infernaux vint icy sur la terre pour nous représenter la seuerité des peines eternelles: mais pource que ce mauuais riche desiroit parler à ses freres pour leur raconter les peines qu'il endutoit, afin qu'ils ne fussent comme luy, mais il luy fut respondu qu'ils auoient les Prophetes qui les instruiroient de ses tourmens: Ainsi il seroit besoing de nous seruir de quelqu'un de ceux-là pour les apprendre, & pource auant toutes choses implorons l'assistance du saint Esprit par les intercessions & entremises de la Vierge, disans.

*Eau dire  
de Demosthene*

*Aue Maria.*



**D**E grand Orateur des Princes, & Prince des Orateurs Demosthene disoit vn iour en haine & detestation de la cupidité insatiable des grâdeurs de ce monde, & à l'encontre de ceux qui desirent les richesses de la terre, que si bien on luy proposoit deux voyes & chemins diuers, l'un qui conduisit aux richesses & grandeurs de ce monde, & l'autre qui menast à l'Enfer, il ne douteroit nullement de choisir plustost cestuy-cy que celuy-là, il esliroit plustost la voye des peines que celle des dignitez & grandeurs de ce monde. (Chrestienne & deuote assistance) i'appelle auourd'huy la conscience de tous tant que nous sommes à témoin combien nous

Sommes esloignez de la resolution de ce Payen & infidele, si esloignez (di-je) que la voye qui mene au Ciel d'une part, & la voye & le chemin qui conduit aux grandeurs de ce monde d'autre, & que le choix des deux fut mis à nostre liberte, plustost nous choisirions la voye qui conduit aux grandeurs de la terre, & delaisserions celle qui conduit au Ciel, c'est là la marque de nostre extrême misere, de quitter ainsi le Ciel pour le monde, l'eternel pour le temporel, & la verité pour la fallace: & le malheur qui est encore plus à craindre, c'est que ceste eslection que nous faisons des grandeurs de ce monde, n'aboutit seulement là, que de perdre le Ciel: mais ordinairement apres la iouissance de ces biens, & de ces grandeurs nous allons dans vn Enfer, tesmoing ce que rapporte saint Hierosime au liure qu'il a fait, *De institutione Monachorum*, lequel parlant d'un certain Religieux qui auoit mesprisé les richesses du monde, & les dignitez qui luy auoient esté offertes & presentees, apres sa mort il s'apparut à vn sien oncle qu'il auoit, & luy dit, *Nunc essem de numero damnatorum, si fuissetem de numero magnorum.*

*Hieron.  
lib. de In-  
stitut. Mo-  
nach.*

*Chose no-  
table pour  
les grâds.*

Mais laissant tout cela à part, il ne faut (pour recognoistre cecy) que ietter l'œil sur le recit de nostre Euangile, où il est dict qu'un certain homme riche est mort, & est ensepulturé en Enfer, *Homo quidam erat diues, qui induebatur purpura & bysso*, voicy toutes les grandeurs du monde representees en ce peu de paroles, soient Politiques ou Ecclesiastiques: *Qui induebatur purpura*, voila pour les Throsnes, voila pour les Iuges, pour les

*Grâdeurs  
du monde:  
represen-  
tees en ces  
paroles.*

sièges, & pour les grandeurs, & dignitez politiques, & bysso, c'est pour les dignitez Ecclesiastiques, comme ainsi qu'anciennement les grands Prestres estoient habillez & reuestus de fin lin.

Mais pource que ce n'a pas esté seulement à cause des richesses que celuy cy a esté condamné, mais pour n'en auoir bien vſé, & pour auoir abusé de ceste grande abondance de biens que Dieu luy auoit donné, & neantmoins en estoit ingrat & meſcognoissant enuers les pauures: pour ce sujet ie desire icy vous declarer deux choses: la premiere qu'elle est la voye qui a conduit ce mauuais riche en enfer, & la seconde quelle fut sa condamnation, & quelles peines il endura en Enfer: ce sont les deux parties de ce present sermon. Quant à la premiere, pour ce qui est de ceste voye qui a porté ce riche au malheur & en Enfer, le Prophete Zacharie au chap. 5. de sa prophetie, rapportant ce qui est de la punition que Dieu deuoit prendre en son peuple, accomparant ceste punition à vne phiole ou à vne bouteille pour représenter la propriété de la iustice de Dieu, qui ne s'estend tout d'un coup sur les pecheurs, mais petit à petit, ny plus ny moins que la liqueur renfermée dans la phiole: & si vous voulez ſçauoir quelle fut la cause de leur condamnation & punition, la voicy: *hic est oculis eorum in vniuersa terra*, dit ce Prophete. Et sur cecy vn docte escriuain de nostre temps dit que Zacharie fait allusion à ce qui estoit de la coustume des Iuifs, où parmy eux lors que l'on condamnoit quelqu'un à la mort pour l'ordinaire, on auoit accoustumé de mettre au dessus

*Division  
de ce discours.*

*Zach. 5.*

*Coustume  
des Iuifs  
de mettre  
des escri-  
teaux au  
dessus de  
la teste des  
suppliciez.*

de la teste vn escreteau , contenant la cause de la  
condamnation, ainsi qu'il fut faict à nostre Sei-  
gneur : & ainsi , *hic est oculus eorum in vniuersa ter-  
ra*, c'est à dire, voicy la teneur de leur condâna-  
tion, *hic est oculus eorum* Je ne sçay que par cét œil  
quelqu'vn pourroit entendre l'orgueil & la su-  
perbe, *oculus superbiae causa condemnationis eorum*,  
pour dire que l'orgueil qui est vn peché mor-  
tel, est cause de la cōdamnation des hommes s'ils  
meurent en cét estat. Je sçay aussi que quelques  
autres pourroient dire que cét œil cause de la  
condamnation eternelle, n'est autre que la con-  
cupiscence de la chair, d'autant que S. Paul dit,  
*qui viderit mulierem ad cōcupiscendam eam iam mo-  
chatus est in corde suo*. D'autres disent que cét  
œil n'est autre que l'auarice, qui par S. Iean est  
appellée concupiscence des yeux, *Concupiscentia  
oculorum*. Mais i'ayme mieux rapporter cecy à  
tous ceux qui sont semblables au riche de no-  
stre Euangile, *hic est oculus eorum*, voicy la voye,  
voicy l'œil, c'est icy la cause de leur condamna-  
tion, assauoir les richesses. Nostre Euangeliste  
au commencement de ceste histoire ou parabo-  
le nous represente le sujet de ceste condamna-  
tion du riche, disant : *Homo quidam erat dives*, c'est  
là cét œil, *hic est oculus eorum*, ce sont les richesses  
qui l'ont porté au malheur auquel il s'est trou-  
ué, richesses iustement appellees l'œil de tous,  
*hic est oculus eorum*, pource qu'elles sont de telle  
nature que tous les hommes en general iettent l'or appel-  
les yeux dessus avec vn desir ardent de les auoir le Soleil  
& posseder : voila pourquoy l'or est par vn cer- & pour-  
tain appellé Soleil, d'autant que tout ainsi que quoy.

personne ne se peut empescher de ietter les yeux sur le Soleil , ainsi fort peu de personnes se trouvent qui ne soient portez d'un desir insatiable & auare de conuoiter l'or en le regardant.

*Richesses  
comparees  
aux plu-  
mes de  
Paon.*

Les anciens ont dict que pour ce sujet les richesses sont comparables aux plumes du Paon, pource que les plumes du Paon belles & agreables, sont toutes tachees d'yeux, ainsi est-il des richesses, ce ne sont qu'yeux de conuoitise pour les hommes qui sont perpetuellement addonnez en l'aquisition d'icelles, *hic est oculus eorum*, c'est là dessus que les hommes iettent principalement les yeux: & pour ce subiect souuentefois sont causez de leur condamnation, à cause dequoy la conuoitise d'icelles est appellee en l'Ecriture saincte la source, l'origine & la racine de tous maux & malheurs, tesmoin ce que dit S. Paul: *Radix omnium malorum cupiditas*. J'appelle la conuoitise racine de tous maux; celle qui en effect n'est autre chose qu'un desir ardañt d'auoir en ce monde des richesses, & de les acquerir à droict, ou à tort, de bond, ou de volee; *Radix omnium malorum cupiditas*; potrice que celle malheureuse conuoitise porte quelques fois les homes aux larcins, aux meurtres, aux assassins, aux vsurés, & autres mille malheurs: *Radix omnium malorum cupiditas*.

*1. Timoth.  
6.*

*Deux sortes  
de  
maux.*

Mais pesons ie vous prie, profondement ces paroles, que voulez vous dire: ô grand Apôstre, disant que la concupiscence; ou cupidité des biens & des richesses, est la racine de tous maux? le veux dire, que si les Theologiens posent deux sortes de maux, l'un qui est appellé,

*malum pœna*, l'autre, *malum culpa*, la conuoitise, en est la racine, *Radix omnium malorum cupiditas*, la cupidité d'auoir est la source & l'origine, & du mal de peine, & du mal de coulpe, elle est cause de toutes les peines, traueses & tourmens que l'on se pourroit représenter.

Sainct Paul nous a fort bien représenté cecy en la premiere Epistre à Timothee chapitre 6. car apres auoir dit, *Radix omnium malorum cupiditas*, que les richesses se vont rendre au cloaque de tous maux, adiousté en suite de ce que ceux qui ont desiré les richesses se sont exposez & abandonnez à toutes sortes de maux, de peines, tourmens & douleurs, *quos quidem appetentes errauerunt à fide & inseruerunt se doloribus multis*, que dictes vous grand Apôstre, dites plustost qu'ils se sont submergez en vn Ocean de fatigues & de traueses? Nenny, dites donc qu'ils se sont meslez & plongez dans les eaux des peines & tourmés? encore moins: que voulez vous donc dire, *Inseruerunt se doloribus multis*, ils se sont entez sur le tronc de tous les malheurs du monde.

Que veut dire cecy: *Inseruerunt se doloribus multis*, c'est vne metaphore prise des iardiniers qui ont accoustumé lors qu'ils engraisent & entent vn arbre, d'inserer & enter les greffes sur les troncs, de maniere, que comme vous voyez que l'arbre croist & se nourrit sur le tronc où il est enté, ainsi de mesme ie dis que les richesses sont comme les greffes d'vn arbre, le tronc sur lequel les greffes de ces richesses sont entrez & inferez, sont les miseres & douleurs qui baillent accroissement aux richesses, lesquelles

Belle metaphore prise des iardiniers.

richesses ne se peuent entretenir que sur ce tronc les douleurs & fatigues, *Inseruerunt se doloribus multis* : d'abondant comme vous voyez que le greffe tient quelque chose de la substance du tronc, de telle sorte que si le tronc est vn poirier, le greffe d'un pommier qui sera enté dessus apportera des pommes qui auront saueur de poires, retirans ceste saueur & ce goust du tronc qui est tronc d'un poirier : ainsi pareillement il est veritable que toutes les grandeurs, richesses & dignitez de la terre, tirent ie ne scay quel goust de douleur & de tourmens, avec lesquels elles ont esté acquises, *Inseruerunt se doloribus multis* : Et tout ainsi encore que le fruit de tronc est beaucoup plus gros que celuy du greffe. Ainsi diray-ie que les douleurs & trauerses sont beaucoup plus grandes que les diuerses richesses. Mais grand Apostre contentez vous de dire, *Inseruerunt se doloribus* : A on iamais veu qu'un seul greffe soit enté en plusieurs troncs ? Non, mais c'est pour dire que les richesses sont entees en plusieurs douleurs, *Inseruerunt se doloribus multis*.

Quand on ente vn arbre, on a accoustumé de couper toutes les branches iusques au tronc, puis là dessus on y ente les greffes, de maniere que toute la force de la racine du tronc se va rendre aux greffes, C'est ce que m'apprend saint Paul quand il dict, *Inseruerunt se doloribus multis*, pour dire que tout ce qui est de peine, de douleur & de fatigue, tout cela ce va fondre au greffe des richesses : & ainsi voyez si saint Paul n'a pas subiect de dire que la conuoitise d'auoir

des

Belle doctrine  
de  
saint  
Paul.



des richesses est la racine de tous maux , *Radix omnium malorum est cupiditas* , pource que ces richesses sont plantees & entees sur le tronc des fatigues & des maux , & saint Gregoire le grand parlant des richesses , les accompat pour ce subject aux espines disant , *Qui mihi crederet si diuitias spinis comparare voluissem , quæ tamen spina sunt* . Veritablement les richesses sont espines picquantes qui deschirent par leur sollicitude non les habillemens : mais l'ame & le cœur : & non seulement elles nous deschirent , & nous piquent : mais nous ensanglantent encore lors qu'elles nous portent au peché , qui est comparé au sang , *Radix omnium malorum est cupiditas* .

Vn certain Philosophe ancien , auoit vn iour fort bonne grace , lors que passant par deuant la maison d'vn pauvre homme , il vid au dessus de sa porte vn Hercule representé avec sa massue qu'il renoit en main , au dessous des pieds duquel estoit ceste inscription , *Nequid mali* , de laquelle inscription se prenant à rire ce Philosophe , diét qu'il seroit plus à propos à celuy-là de faire mettre au dessus de la porte de son logis la representation de la pauureté avec ceste mesme deuse , *Nequid mali* , pource que la pauureté a plus de force & de vertu pour empêcher le mal , que non pas vn Hercule avec sa puissante massue , voulant dire par cela , qu'vn homme pauvre endurant la pauureté avec patience , est plus puissant pour destourner de soy l'ire de Dieu , que non pas le riche avec toutes ses richesses : car tant s'en faut que les richesses le sauuent , qu'au contraire icelles le plus souuent

Beati  
tract  
d'vn an-  
cien phi-  
losophe.

portent les hommes au comble des malheurs.

Belle fictio  
des poëtes.

Deux  
clefs don-  
nees à Plu-  
ton, &  
pourquoy?

C'est (si ie ne me trompe) ce que les anciens Poëtes nous ont voulu représenter par leurs belles & riches inuentions, donnans à Pluton Dieu des richesses, deux clefs pour Caducee & Trident, pour nous faire entendre que ces richesses ferment le Ciel, & ouurent aux hommes la porte d'enfer: ce sont clefs qui ouurent la porte à tous vices, & à tous malheurs: à cause de cela S. Paul n'a point redouté de prononcer ceste parole au desauantage des riches & des richesses, *Mergunt* dit-il, *homines in interitum & perditionem*, elles font submerger l'homme dans le gouffre de l'eternelle damnation.

Cecy me fait ressouuenir de ce que rapporte Plutarque du Sage & prudent Vlyse, qu'un iour estant reuestu d'un certain manteau musqué, que la Nymphe Calypso luy auoit donné en present, la Nauire en laquelle il faisoit voile, se trouua tellement agitée des vagues & tempestes, qu'elle fut contrainte de faire bris & naufrage: de maniere que tous ceux qui estoient dedans furent renuersez & submergez dans les eaux, entre lesquels estoit Vlyse, qui à peine eust il eschappé le danger de sa vie, si subirement il n'eust delaisé & abandonné le manteau musqué duquel Calypso luy auoit fait present.

Les riches-  
ses appel-  
lees man-  
teaux.

C'est icy vne belle representation de ce que les richesses causent à l'homme: toutes les richesses & grandeurs terriennes ne sont autre chose que manteaux & vestemens des hommes, desquels ils sont ornez, *Quæ sunt cœnia terrena, nisi corporis ornamenta?*

Ceste robe des richesses en l'estat d'innocence seruoit à l'homme d'ornement ; & luy donnoit vn beau lustre : mais apres cét estat perdu, apres le naufrage fait par le peché, voila l'homme réduit à passer le reste de ses iours ; & à eschapper le danger de sa vie parmy les flots des miseres & tribulations : que si en ce miserable estat il se complait & s'en orguillit en ceste robe des richesses, au lieu de se sauuer elles luy feront tres nuisibles, dommageables, pernicieuses, & cause de son eternelle perdition ; *mergunt homines in interitum & perditionem.*

O Crates Thebanus, si tu eusses esté Chrestien, & que tu eusses entendu Sainct Paul parler ainsi des richesses ; tu eusse veritablement confessé qu'il auoit raison, car lors que tu estois vn iour en danger d'estre submergé dans les eaux de la mer, prenant les richesses qui estoient dans ton nauire, & les portant dedans l'eau ; tu disois, *ite d'initia potius vos mergam quam ipse mergor à vobis*, allez richesses, i'ayme beaucoup mieux vous submerger en la mer, que tant que vous soyez cause que moy mesme sois submergé : pource que les richesses sont des robes pesantes, qui plustost nous feroient perdre que nous sauuer.

Voila pourquoy au Genese ; là où il est dit d'Abraham ; selon nostre commune version, que ; *Erat vir diues & potens* ; selon le texte Hebreu, il est appellé, *vir grauis* ; homme graue & pesant, pource qu'il n'y a rien qui pese tant que les richesses, lesquelles nous entraînent, & nous meinent à toutes sortes de maux : mais principalement à trois, qui sont comme les chefs, &

Beau dire  
de Crates  
Thebanus:

fontaines des autres : desquels maux parle saint Iean en sa premiere Canonique chapitre deuxiesme disant, *Omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, & concupiscentia oculorum & superbia vita*, ô richesses, que vous estes monstrueuses, comment est-il possible que vous produisiez la prodigalité & l'auarice, choses neantmoins diametralement opposees ! Il est vray, les richesses causent la prodigalité és ieunes gens, & l'auarice és vieillards, lesquels tant plus ils approché de la fin de leurs ans, plus sôt ils auares : & à cecy conuient fort ce que disoit saint Hierosme, que veritablement toutes choses vieillissent avec le temps : mais l'auarice és vieillards, au lieu de vieillir comme eux, elle raiunit, & iamais ne prend tant de racine au cœur des hommes que lors qu'ils sont prests de quitter, & les biens, & la vie : & de fait Socrate disoit à ce suiect, que *auaricia numquam senescit*.

Les richesses sont monstrueuses.

Dire notable de Socrate.

Voulez-vous voir comme en vne mesme personne les richesses causent la prodigalité & de l'auarice ! voyez cela en la maison d'un grand, entrez là dedans, vous n'y verrez que luxe, que tapiserie de haute lico, qu'or, qu'argent, que festins & bonbances, ô que les prodigalitez, ô que de biens mal-employez, & inutilement consommez : sortez de ceste maison, vous trouuerez à la porte vn pauvre Lazare languissant, mendiant sa vie, tout vlcéré & couuert de playes, requerant l'aumosne à la porte de ce riche, & de ce grand, & neantmoins : *Nemo illi dabat*, il l'entent crier à sa porte, & cependant il n'euoye personne luy donner l'aumosne : ô pro-

digalité & auarice que les richesses caufent en-semblement en vne mefme perfonne. D'auantage, Aristote dit que les richesses ne caufent que du deshonneur aux ieunes gens & de l'auarice entre les Anciens.

O richards, iuftelement vous eftes accomparez aux chameaux, par la bouche mefme du Fils de Dieu, *Facilins est camelum intrare per foramen acus quam diuitem in regnum cælorum*. O riches, ô chameaux, qui vous mettez à genouïil, deuant Baal, ie dis deuant le malin eſprit, afin d'eftre riches & opulens en moyés, ny plus ny moins que les chameaux qui s'agenouïillent pour receuoir ſur le dos la charge que l'on leur veut faire porter: & de faiçt ce mefme malin eſprit en ſainçt Matthieu chapitre 4. promettoit à noſtre Seigneur de luy donner tous les Royaumes de la terre qui luy monſtroit, à condition toutesfois qu'il s'agenouïilleroit, & l'adoreroit, *hec omnia tibi dabo, ſi cadens adoraueris me*: c'eſt là cet idole qu'il conuient adorer à ceux qui deſirent ardamment les richesses & grandeurs de ce monde, & donc eſtant ainſi que le riche ſoit accomparé au chameau, pourquoy eſt-ce que noſtre Seigneur dit que le chameau entreroit pluſtoſt par le trou d'vne aiguille, que le riche au Royaume des Cieux? voicy l'empeschement & l'obſtacle, ny plus ny moins que vous voyez que les chameaux ont ſur le dos vne boſſe qui les empêche d'entrer en beaucoup de lieux: ainſi de mefme, ie dis que toute la difficulté qui eſt au riche d'entrer en Paradis, conſiſte en ceſte boſſe de richesses, c'eſt là cet obſtacle, *Facilins est camelum intrare per*

*Riches  
comparez  
aux cha-  
meaux.*

*Matth. 4.*

*Belle con-  
uenance  
entre le  
riche &  
le cha-  
meau.*

*foramen aeu quam diuitem in regnum caelorum* : ô porte du Ciel que tu es estroite, puis que tu es accompagnée au trou & pertuis d'une aiguille, ô que iustement le Fils de Dieu a dit que ; *Porta caeli nimis angusta est : intrare per angustiam portam* : en quoy ie recognois icy vne belle doctrine que ce Seigneur m'apprend, sçauoir est que pour entrer au Ciel, il faut premièrement passer par les angoisses, afflictions, & tribulations ; *Intrare per angustiam portam*, ô que ceste porte du Ciel est estroite : mais, ô mon Sauueur, vous auez eslargy le passage, puis que tout le premier vous y auez entré ? vous auez comparé ceste porte du Paradis au trou d'une aiguille, & pour y entrer, vous deuez vous rendre extrêmement petit, ainsi que vous auez fait : car vous vous estes abbaillé iusques au neant mesme, en vous faisant homme ; *Exinanuit semetipsum formam serui accipiens* : & de là ie dis maintenant, que si nous voulons entrer par le trou de ceste aiguille, & si nous desirons auoir entree au Ciel, il nous conuient estre merueilleusement petits.

Moyen de  
entrer au  
Ciel.

Belle simi-  
litude.

Les Naturalistes disent que par où le chef passe, indubitablement les autres membres y peuuent passer : ainsi ie dis que puis que le fils de Dieu qui est nostre chef a passé au Ciel par ceste porte estroite, comparée au trou d'une aiguille, nous autres qui sommes ses membres nous y pouuons passer : si ce n'est que de malheur il arriue que nous soyons bolls ainsi que le chameau : ô bourse, ô richesses. C'est là ce qui empesche à l'homme d'entree au Ciel. & Sene-

que dit , que s'il y a aucune chose au monde qui plustost empesche l'homme d'auoir la cognoissance de soy-mesme , c'est la trop grande prosperité.

Voila pourquoy les richesses & les trop grandes prosperitez , sont ordinairement comparees au vin pur : car ny plus ny moins que le vin pur pris outre mesure , & par excez , bouleuerse le cerueau de l'homme , & empesche les fonctions de la raison , de telle sorte & maniere que l'homme demeure comme hebeté : ainsi pareillement ie dis , que les trop grandes prosperitez ostent la raison de l'homme, l'auenglent, & le priuent de la cognoissance de soy-mesme; Voyez en preuue de cecy ce que disoit Dauid, *Ego dixi in abundantia mea non mouebor in aeternum: Ego dixi in abundantia mea* : Voila l'abondance & les richesses, *non mouebor in aeternum* : Voila l'orgueil que les richesses causent, ie seray, dit-il, perdurable à iamais, & ne me changeray point: quoy grand Dauid , que dites-vous? il n'y a que Dieu qui ne se change point: pourquoy donc dites-vous, *non mouebor in aeternum* : c'est par orgueil qu'il dit cela , c'est que la trop grande affluence de biens , & les trop grandes prosperitez luyauoient osté le iugement & la cognoissance de soy mesme.

*Richesses  
comparees  
au vin  
pur.*

*Confiance  
de Dauid  
en ses ri-  
chesses.*

Cela est tres-certain , & plus que veritable, qu'il n'y a rien qui rende plus le cœur des hommes orgueilleux , que les richesses , & les grandeurs de la terre , & par consequent il est tres-certain qu'il n'y a rien qui s'esuanoüisse si tost, & qui soit de moindre duree, tesmoin ce que dit

Beau pas-  
sage de  
Dauid  
expliqué.

Catastro-  
phe du  
mauvais  
riche.

le mesme Dauid, *Vidi impium exaltatum, sicut Cedros Libani, transiui & ecce non erat.* Le texte Hebreu est plus amphatique: car il porte ainsi, *Vidi impium exaltatum sicut laurum*: J'ay veu l'impie esleué, & exalté comme le laurier. Que voulez-vous dire Dauid! Voicy le secret, l'impie ou le mauvais riche se persuade pour ses richesses & grandeurs d'estre Cedre: c'est à dire immortel & incorruptible: ainsi que faisoit Dauid, se glorifiant en l'abondance de ses richesses, *Ego dixi in abundantia mea non mouebor in aeternum*: Le mesme riche se persuade d'estre comme le laurier, pensant par sa puissance, & par son credit euitter les foudres des chastimens de Dieu, ha! est-il vray? c'est là vne folle persuasion pour eux, qu'ils considerent bien la catastrophe du mauvais riche de nostre Euangile, qui comme eux lors qu'il estoit en ce monde, se persuadoit d'estre Cedre incorruptible & perdurable à iamais, & neantmoins le voyla frappé de la mort, voyla sa puissance affoiblie, & ses richesses esuanouïes, *Vidi impium exaltatum sicut Cedros Libani: transiui & ecce non erat.* Il pensoit estre le laurier qui ne redoute les foudres, & tonnerres de l'ire & fureur de Dieu, & neantmoins le voyla touché du doigt espouventable de la Justice diuine, & *sepultus est in inferno.* Voyla le laurier par terre reduict en fumee, *Vidi impium exaltatum sicut laurum, transiui & ecce non erat.* Ce sont les effects des iugemens de Dieu, qui pour ministres se sert de la mort à l'encontre de ceux qui se veulent preualoir en leurs grandeurs & richesses: car si pendant qu'ils iouoient leur role



sur le theatre de ceste vie presente , les pauures n'estoient non plus estimez enuers eux que le fiens & la paille : & pour ce subiect apres le cours de ceste tragedie la mort arriue , qui frappe les Palais des Roys , bouleuerte les Monarques de la terre , & ne faiçt non plus d'estat des plus grands du monde , que du plus pauure gueux de l'hospital : elle renuerse les Throsnes ny plus ny moins qu'elle faiçt les cabanes & tabernacles des Pasteurs : elle frappe hardiment à la porte de tous, & les grandeurs & richesses ne la peuuent empelcher d'entrer.

Puissance  
de la  
mort.

Pour ce subiect le Prophete Ieremie considerant ceey accomparoit ce grand Roy de Samarie Ieconias à vn pot de terre, disant, *Nunquid vas figuli Ieconias?* Entre les Hebreux le mot de *vas* signifie plusieurs choses, tantost il signifie les tranches de l'enfantement : vne autrefois il signifie infirmité & maladie, & vne autrefois il signifie aussi idole & simulachre : en laquelle signification il peut auoir esté pris en ce lieu de Ieremie : *Nunquid vas figuli Ieconias* comme s'il disoit les idoles & simulachres des Gentils ne sont autres choses que l'or & l'argent : *simulachra gentium argentum & aurum, opera manuum hominum.* Et pource que Ieconias faisoit plus d'estat de son or, de son argent, & de ses richesses, que non pas de Dieu, voilà pourquoy les Idoles qu'il adoroit n'estoient autres choses que les richesses, l'or & l'argent, & tout ainsi que la statue de Nabuchodonosor fut bouleuertee & renuersee par vne petite pierre : aussi ne faut-il qu'un rien pour faire aneantir toutes les gran-

Beau pas-  
sage de  
Ieremie  
expliqué.

deurs & puiffances de la terre ? il ne faut qu'un petit reuers de fortune pour reduire tout cela en poudre , Si ce n'est que pour vn autre secret nous voulions dire que par ces paroles , *Nunquid vas figuli teconias* , nous voulions dire que Jeremie nous a voulu représenter ce qui estoit de la personne des grands Roys & Monarques de la terre , qui ny plus ny moins que les plus petits ne sont autres choses que pots de terre , eu esgard à la nature imbecile , fragile & abiecte , de laquelle l'homme est composé.

Les Roys  
& tous  
les hom-  
mes ne  
sont que  
pots de  
terre.

Pour cette consideration vn iour le grand Alexandre voyant son sang decouler sur la terre pour vne playe qui luy auoit esté faite en la bataille , commença à blasmer ceux qui l'appelloient fils de Dieu , & confessa alors ingenuëment deuant tous , qu'il n'estoit pas de la race des Dieux , mais que seulement il en estoit le simulachre : car il n'y a rien de plus certain qu'au monde se puisse trouuer chose plus fragile que l'homme , eu esgard à la matiere de laquelle il est composé , à sçauoir de terre : *terra es & in terram reuertaris*.

Vne autre fois Philippe de Macedoine se voyant porté par terre en la luitte , recognoissant la vanité des grandeurs de ce monde , & combien l'homme est peu de chose , dit , *Videte quam minimam terra partem sortius est ille qui vniuersum mundum appetit*.

Semblablement saint Gregoire de Tours rapporte que de pareille recognoissance de la fragilité de la nature humaine fut frappé le cœur & l'ame de ce grand & valeureux Monarque

Charlemagne, car iceluy considerant combien les grandeurs & honneurs de ce monde sont vains, & combien est fragile & abiecte la nature de l'homme estant agité au liēt de la mort, ainsi que les Seigneurs & officiers de la Court luy demandoient, Sire quel sepulchre vous faudra-il construire, & quelles armoiries & deuies faudra-il grauer dessus, fit vne responce digne d'un Chrestien & d'un saint seruiteur de Dieu, tel qu'il estoit: le ne veux, dit-il, autre chose, pour tout ornement de ma sepulture qu'un suaire, voila tous les honneurs que ie desire m'estre faits: c'est là tout ce que nous remporterons au partir de cette vie presente, pour toutes richesses nous ne remporterons que ce seul suaire propre pour rabatre tout l'orgueil & l'ambition du monde. C'est ainsi comme vous voyez que la mort tranche le fil de toutes les vanitez, & priue les hommes de toute leur luxe, & de toutes leurs bonbances, ainsi qu'elle a fait nostre mauuais riche, *et mortuum est diues.*

Vous sçavez qu'il n'y a rien qui represente mieux la mort que le suaire, & qu'il n'y a rien par consequent qui renuerse plustost l'orgueil & l'ambition des hommes que la meditation des hommes, que la meditation de la mort. Ainsi lisons nous en l'Exode que Moysē descendant de la montagne, où il auoit conuersé avec Dieu par l'espace de quarante iours, auoit la face toute cornuē, & resplendissante, comme vn Soleil: de maniere que le peuple ne le pouuant voir & regarder pour la trop grande splendeur de son visage, fut luy mesme contraint de se voiler sa

*Chose remarquable en Charlemagne.*

*Beau secret & belle mortification.*

face d'un suaire : & par ce moyen toute ceste splendeur fut empeschée : belle representation de la mort que nous donne ce suaire, laquelle gabat toutes les grandeurs & ambitions de la terre. O sainte & salutaire meditation que celle de la mort, qui retire nostre cœur de l'ambi-

*Tertul. li.* tion & de l'auarice.

*de corona militis.* Tertulian au liure qu'il a fait *De corona militis*, dit qu'anciennement lors que les Empe- reurs triomphoient, vn certain homme se tenoit incessamment aupres d'eux, leur disant, *Memento tui, & respice post te.*

C'est vne merueille grande que cecy & vne chose qui merite d'estre pesee & consideree. sçauoir est que nostre Seigneur estant sur le mont de Tabor au iour qu'il se transfigura, quoy que sa face fust plus resplendissante que le Soleil, ses habillemens plus blancs que la neige, & que ceux qui estoient tant à ses costez, qu'au dessous de luy, tous esclairez de la lumiere de sa face, & ravis comme en extase de la splendeur de ceste

*Belle con-  
ception.*

gloire qui rejailloit sur le corps de ce Seigneur transfiguré, nonobstant dis-je tous ces eschan- rillons de gloire, tous ces rauissemens & exta- ses, il est dit en S. Matthieu chap. 17. que *loque- bantur de excessu*, ils parloient de l'excez, c'est à

*Matth. 17*

dire de la mort de ce Seigneur : quoy ? au milieu de la gloire parler de la mort, est-ce vne chose qui soit conuenable & à propos ? ouy, c'est pour nous représenter que parmy les plus grandes splendeurs & dignitez, qu'au milieu des plus grandes prosperitez & hōneurs de ce monde, il faut auoir tousiours souuenance de la mort,

& ne faut tellement s'affieurer sur l'affluence des biens & des richesses qu'à l'exemple de ce mauuais riche pour les sollicitudes des choses temporelles nous ne perdions la iouïssance des spirituelles & celestes, la mort interuenant. *Morsum est diues: ô mort que tu es amere. O mors quam amara tui recordatio*: que la souuenance de toy est triste & funeste: mais d'autant plus qu'elle est triste & amere, plus est-elle bonne & saluaire, pour desraciner de nos cœurs l'auarice & l'ambition: c'est cette amertume qui fait perdre le goust des vanitez du monde, & qui retire les mondains du delir auare qu'ils ont de posseder les grandeurs de la terre.

O Romains, vous nous auez voulu représenter cela en vos coustumes & ceremonies: car rousiours au commencement de vos festins & banquets: le premier que vous faisiez seruir aux assistans, estoit de l'absinthe, pour empescher que les viandes qui se prenoyent ne chargeassent l'estomac, & ne demeurassent dessus. O mort, ô absinthe, ô amertume medecinale, que la meditation d'icelle qui empesche que les grandeurs & ambitions du monde ne demeurent, & ne prennent racine dans la terre de nostre cœur: voilà ce que j'auois à dire pour ce premier point de ce present Sermon.

Quand au second & dernier, qui est contre nos Reformez, qui tiennent qu'il n'y a point de tourmens sensibles en enfer, & que les tourmens qu'endurent les ames damnees n'est autre chose que la seule priuation de la vision de Dieu: ie leur oppose vn sainct Irenee, vn Ter-

*Belle cou-  
stume des  
Romains.*

Irenans  
Tertullian  
Gregor.

Auguſt.

Belle ſimi-  
litude.

tulian, & vn ſainct Gregoire ſur ce lieu, les-  
quels diſent, qu'il y a veritablement vn enfer &  
& vn lieu propre & particulier pour tourmenter  
& ſupplieier les damnez : & ne me demandez  
point comme il ſe peut faire qu'un feu ſpirituel  
puiſſe agir & bruler les choies corporelles : car  
comme diſent ſainct Gregoire & ſaint Augu-  
ſtin, ny plus ny moins que l'ame qui eſt toute  
ſpirituelle eſtant infuſe dans le corps l'anime &  
le vitifie : ainſi tout de meſme le feu d'enfer qui  
eſt ſpirituel ne laiſſe d'agir & de tourmenter les  
corps des damnez, & leur fait ſentir des tour-  
mens grieſs & extremes, ainſi que dit ſainct Au-  
guſtin, *Torquentur miris ſed Veris modis*, ſans re-  
cevoir aucune conſolation de perſonne telle  
quelle ſoit : & partant que ie n'entende icy ceux  
là qui diſent avec Epicure qu'il faut eſtre con-  
ſtant es peines qu'on endure, pource diſent ils,  
que ſi elles ſont longues elles ne ſont vehemen-  
tes ; & ſi elles ſont vehementes, elles ne ſont  
perdurables ny eternelles, c'eſt vne flatterie  
que cela, ce ſont des perſuaſions vaines & folles :  
car veritablement les tourments qu'endurent  
les damnez en enfer ſont inenarrables, & inex-  
pliquables. *Torquentur miris ſed Veris modis* ce  
ſont tourments tres-vehemens & ſenſibles,  
& qui ne peuuent eſtre eſgalez a tous les tour-  
ments que l'on pourroit endure, en ceſte vie  
preſente. Voila pourquoy noſtre mauvais ri-  
che qui ſe trouuoit en ces lieux de peine & de  
douleur extreme, prioit, que l'on aduertit ſes  
freres qui eſtoient encore viuans ſur terre, de  
ſe bien gouverner, & ne faire comme luy, Ne

disoit-il , & *ipſi Veniant in locum tormentorum.*

Que voulez vous dire, ô riche , le veux dire par ce mot *locum tormentorum* , que tous les cheual-  
lets du monde , toutes les roües ; tous les ſup-  
plices , & tous les tourments de la terre avec  
routes les maladies , peines , & douleurs que les  
hommes peuuent endurer en ceſte vie preſen-  
te , ne ſont rien en comparaiſon des peines &  
tourments que les damnez endurent en enfer.

Belle con-  
ſideration.

*Ne & ipſi Veniant in locum tormentorum.* Le voy  
bien encore par ces paroles du riche qu'en ce-  
cy ſe verifie la maxime des Philoſophes , ſçauoir  
eſt que *Contrariorum eadem eſt conſequentia.* Car ſi  
bien Boëce deſcriuant la felicité , & la beatitu-  
de eternelle a dit que c'eſtoit , *ſtatus omnium bo-*  
*norum aggregatione perfectus.*

Riche con-  
ception.

Ainſi de meſme par pareille conſequence ie  
diray que la damnation n'eſt autre choſe , ſi non  
*ſtatus omnium malorum & tormentorum aggrega-*  
*tione perfectus* : c'eſt le ramas & la congregation  
de toutes les plus griefues peines & tourments :  
voila pourquoy le riche damné eſtant porté  
de compaſſion enuers ſes freres , deſiroit qu'ils  
fulſſent admonettez & aduertis de viure autre-  
ment que luy. *Ne & ipſi Veniant in locum tormen-*  
*torum* : & parlant des tourmens au pluriel : *In lo-*  
*cum tormentorum* , il nous veut, ſi ie ne me trom-  
pe, representer deux ſortes de peines. qu'endu-  
rent les damnez , ſçauoir eſt la peine de dam , &  
la peine de ſens.

O ! que ce riche damné auoit bien ſubiect  
alors de dire le meſme que faiſoit vn iour Lyzi-  
machus , lequel ſe trouuant inueſty de l'armee

Regrets  
de Lyzi-  
machus.

de son ennemy & de toutes parts enclos & en-  
fermé, de telle sorte & maniere que luy & tou-  
te son armée se voyant comblee de soif fut con-  
traint de se rendre à la mercy de son aduersaire,  
& de luy quitter tout pour auoir seulement  
moyen de boire : & apres auoir beu vn verre  
d'eau, & qu'il eust esté quelque peu desalteré,  
commença alors à dire. O moy miserable &  
malheureux que ie suis, est-il possible que i'aye  
esté priué d'vn Royaume si puissant, & si florif-  
sant tel qu'estoit le mien, pour vn si petit plaisir,  
& pour vn petit verre d'eau?

Regrets  
des dam-  
nez.

Si Lyzimachus pour auoir perdu son Royau-  
me pour si peu de plaisir & de contentement a-  
uoit tant de regrets, & souspiroit si profonde-  
ment, que diront les damnez, qui pour vn pe-  
tit verre d'eau, & pour vn petit pechié commis,  
*biberunt sicut aquam iniquitatem*, pour auoir beu  
à traicts gloutons l'iniquité, se verront damnez  
& tourmentez : certes ils diront, ô miserables  
que nous sommes, de quelle felicité & beatitu-  
de auons nous esté priuez pour vne simple vo-  
lonté, pour vne petite auarice, pour vne simple  
ambition, pour vne petite conuoitise, & vn pe-  
tit desir d'auoir & posséder les grandeurs & ri-  
chesses de la terre : c'est nostre malice qui nous  
a porté à ce mal-heur, & qui nous fait perdre le  
Ciel : de sorte qu'en recompense de ces plaisirs,  
& de ces conuoitises nous sommes maintenant  
reduits en ces lieux infernaux de boire & gou-  
ster le vin pur de la Iustice diuine: ie dis les tour-  
ments & douleurs. *Calix in manu Domini vini me-  
ri plenus mixto*, dit Dauid, parlant des chastimens  
de Dieu



de Dieu enuers les impies , & damnez: mais que dites vous , ô Prophete Royal , que ce vin de la Iustice diuine, & ce calice amer de ces punitions est pur & mixtionné: quoy? s'il est pur, comment est-il mixtionné: & s'il est mixtionné, comment peut-il estre pur: Halil est vray, la Iustice diuine est vn vin pur, pource que les tourmens de ce monde sont meslangez & remplis de consolation: mais ceux de l'enfer qu'endurent les damnez sont purs, c'est vn vin pur, pource qu'ils sont esloignez de toute consolation en les souffrant & endurent.

Belle conception.

Ces tourmens encore qu'endurent les damnez en enfer, peuuent aussi estre appellez vin meslangé de la diuine iustice, pource que la peine de dam est meslee avec la peine de sens la peine de dam c'est les tourmens & douleurs qu'ils endurent, de la peine de sens, c'est la resfouenance des plaisirs passez, pour lesquels ils sont condamnez & sont priuez de la vision de Dieu, peine grande à la verité que celle des sens, pource que, *Infelicitissimum damnationis genus est recordari se esse felicem*, ô Ionathas que disois tu apres auoir gousté vn petit rayon de miel, qui te causa tant de mal, & te cousta si cher. *Gustauit, disoit-il, parum mellis & ecce morior.* O riche damné que peux-tu dire maintenant: hélas! pour auoir trop prins mes ailes & mes plaisirs au monde, pour auoir trop esté addonné à l'auarice & aux delices de la terre, me voit-la damné pour vne eternité. *Parum mellis gustauit, & ecce morior?* ô miel, ô lait amer que les plaisirs de ce monde, ainsi que les appelle Cle-

Comment

les peines de l'enfer sont dites estre pures & meslangees.

Plaiſirs  
appellez  
laiſt amer  
par Cle-  
ment A-  
lexan-  
drin.

ment Alexandrin, qui meritez à l'homme vne mort eternelle : combien expedient eut-il eſté aux damnez de n'auoir iamais eſté nez au monde, pour y auoir ſi mal employé le temps & le cours de leur vie : ô grandeur de la Juſtice diuine, Juſtice de Dieu laquelle en eſgard à ſes eſfects, peut iuſtement & meritoirement eſtre comparee à l'arc. *Arcum ſuum tetendit & parauit illum.* Car tout ainſi comme vous voyez que tant plus la corde de l'arc eſt tēduë, plus le traict qui en eſt decoché en eſt vehement, & darde avec plus de violence : ainſi de meſme diray-je que la Juſtice de Dieu en ce monde eſt comparee à l'arc, car tant plus nous l'offenſons par nos iniquitez, plus nous bandons la corde de cēt arc contre nous, duquel en fin ſont decochez contre nous la fleſche & le traict d'vne damnation eternelle, & tant plus il differe & eſt tardif à nous punir, plus ſes chaſtimens ſont ils dangereux & à craindre : ô Euripide vous diſiez que la miſericorde de Dieu auoit des pieds d'aiſles, pour monſtrer la celerité d'icelle enuers ceux qui le meritent. Mais pour moy ie diſ que cette miſericorde ſe changeant finalement en courroux, en ire, & en furie contre les mechans, eſt retenuë & empeschee par la peſanteur de ſes bras & de ſes mains dangereuſes & à craindre, quand principalement il les employe pour faire l'exercice de ſa juſtice, & alors dit S. Paul *Horrendum eſt, incidere in manu Dei uidentis.*

Mais (Chreſtiens) conſolez vous ie vous prie prenant en vous ceſte ſaincte & ſalutaire reſo-

lution, qui est que pour euitter ces peines eternelles de l'enfer, & pour empeschet que l'ire & le courroux de Dieu ne s'enflamme sur vous, vous deuez vous ietter entre les bras de nostre Seigneur attaché en la croix, où il nous attend, si tant est qu'en ce monde nous nous acheminions à luy par la penitence : & nous estans vne fois mis entre les bras par vne sainte conuersion & repentance de nos fautes, impossible sera à aucun de nous en retirer : *Et nemo rapiet eas de manu mea* : nous n'aurons crainte ny aucune peur de ces peines eternelles : & partant que l'enfer se despise contre nous tant qu'il voudra, que le diable employe toute sa malice, & le monde toutes ses piperies, iamais nous ne sortirons d'entre les bras de ce fils de Dieu, que ce ne soit pour nous faire entrer en la iouïssance de la gloire des Cieux, où nous conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit. Ainsi soit-il.



# SERMON POVR LE TROISIÈSME Vendredy de Carefme.

*Homo quidam erat pater familias qui  
plantauit vineam.*

MATTH. 21.



A coustume & ceremonie qui anciennement estoit obseruee au sacre & couronnement des Roys de Perse, estoit toute mysterieuse: L'ordinaire donc estoit, qu'au iour de deuant celuy du sacre du Roy, on luy faisoit mager forces cōfitures de figues, ou toutesfois il y auoit beaucoup plus de Terebinthe merueilleusement amere, que d'autres choses: on luy faisoit boire aussi du vin meslé avec du fiel, où il y auoit beaucoup plus d'amertume que de douceur, pour no<sup>9</sup> représenter & signifier que les grâteurs de ce monde sont remplies beaucoup plus de trauerses & afflictions: que de prosperitez & bon-heur: Vous en vistes hyer vn bel exemple en. l'Euangile que

l'Eglise nous propoſoit , Et aujourd'huy elle ſ'accompare à vne vigne , ou tous tant grands que petits nous deuons travailler. *Homo quidam erat paſer familias qui planſauit vineam.* En ceſte vigne le pere de famille a faiçt construire vne tour & vn preſſoir pour nous repreſenter que l'eſtat de l'Eglise en ceſte vie preſente eſt remply d'aduerſitez & de tribulations, où le miel des conſolations diuines, ſe retrouue mixtionné du fiel des perſecutions & afflictions : c'eſt ce que nous repreſente ce preſſoir , & ceſte tour construite en ceſte vigne, tout qui ſe refere à la guerre , aux ſoings , vueilles & ſollicitudes deſquels l'homme ſe void agité en ceſte vie preſente : & le preſſoir qui eſt vne parfaite repreſentation des afflictions & tribulations, leſquelles nous ſeruent de planches pour paſſer de ceſte vie en l'autre: C'eſt ce qui nous eſt aujourd'huy mis deuant les yeux en l'Euangile que l'Eglise nous propoſe.

Grand Pere de famille & ſouuerain Vigneron qui auez planté ceſte vigne de l'Eglise , faiçtes ( ſ'il vous plaiſt ) par voſtre bonté , que les grappes de raiſin de voſtre diuine parole ſoient tellement preſſees ſur le preſſoir de malangue, que de ce preſſurage en puiſſent diſtiller & proceder les enſeignements ſalutaires pour ceſte noble aſſiſtance. Et vous, ô glorieuſe Vierge, qui autres fois ſans en eſtre requiſe , voyant que le vin manquoit aux nopces de Cana , ſuppliaſtes voſtre Fils de changer l'eau en vin , nous auons tres-juſte ſubieçt d'eſperer aſſiſtance particuliere de vous , ſi tant eſt que nous vous en requerions diſans.

*Aue Maria.*

**I**SANT les Histoires sainctes & prophanes tant Grecques que Latines, ietrouue qu'vn grand nombre de ceux qui ont esté appelez aux Gouvernemens, Empires & Royaumes ont esté Laboueurs & Vignerons, changeants l'estat de vigneron & de laboueur vil & abiect en celuy de Roy, d'Empereur, & de Monarque, dignité noble, & la plus excellente du monde : & ce par vne metamorphose merueilleuse, changeant par ce moyen la charruë en Throsne Royal, le collier en Couronne, & les rennes & brides des cheuaux en Sceptres : bon Dieu quel changement? dira quelqu'vn, quel mariage, & conionction y a il entre ces deux estats de laboueur ou vigneron, & celuy de Roy ou de Prince?

Quelle alliance & proximité peut-il auoir entre l'estat de regir les bestes & animaux, & l'estat de gouverner les peuples, & les Royaumes? il semble qu'il n'y en aye point, & que partant il n'est veritable qu'aucun Prince ou Monarque aye esté appellé de l'estat de laboueur ou de vigneron à celuy de Roy ou d'Empereur.

Toutesfois combien qu'il semble que cela ne soit, si est-ce neantmoins que ie dis que s'il faut retourner iusques à l'origine & fontaine de la premiere iustice de Dieu de la nature nous

trouuerons que deux grands, & fouuerains Em-  
 pereurs de tout le monde ont esté laboureurs & vigneron-  
 s : car nous ne pouuons douter qu'Adam n'ait esté créé de Dieu , la couronne  
 en teste, le Sceptre en main, & la pourpre Royale sur le dos , avec puissance & pouuoir de com-  
 mander à toutes choses créées , *Faciamus* , dit-il, *hominem ad imaginem & similitudinem nostram ut præsit omnibus animantibus terra.* Comme si Dieu  
 disoit , creons l'homme à nostre image & sem-  
 blance, c'est à dire, ny plus ny moins que ie suis  
 Roy des mortels & des immortels, ainsi veu-  
 ie que l'homme soit comme vn petit Dieu en  
 terre , commandant à tous les animaux , tant du  
 ciel que de la terre : & partant creons le avec la  
 mesme autorité sur toutes les choses du mon-  
 de que nous auons sur luy & sur toutes cho-  
 ses : *Faciamus hominem ad imaginem & similitudi-  
 nem nostram* : & aussi de faict en signe & repre-  
 sentation de cecy dès aussi-tost qu'Adam fut  
 créé , tous les animaux tant du Ciel que de la  
 terre s'approcherent de luy , pour luy faire  
 hommage comme à leur Roy , leur Maistre &  
 Seigneur.

Or sus voyez maintenant comme Dieu sou-  
 uerain & eternal à conioinct le soc & la charuë  
 avec les sceptres & couronnes dès le commen-  
 cement du monde : car le texte du Genesè por-  
 te qu'apres que Dieu eut créé cet homme pre-  
 mier , la couronne en teste , le sceptre en la  
 main , & la pourpre Royale sur le dos comme le  
 Roy de l'Vniuers , il le mit & colloqua au Para-  
 dis terrestre , non pour y demeurer oisif , mais

Deux  
grandes  
Monar-  
ques de  
l'vniuers  
ont esté la-  
boureurs  
& vi-  
gnérons.

Les ani-  
maux fi-  
rent hom-  
mage à  
l'homme s-  
tost qu'il  
fust créé.

pour cultiuer & labourer la terre. *Posuit Deus hominem in paradysum voluptatis ut operaretur & custodieret illum*: voila pour le premier Monarque du monde.

L'autre Roy & Monarque general de la terre a esté Noé apres le deluge : car il est porté expressement en l'Escriture sainte, que Dieu ayant abyssé tout le monde par les eaux de ce grand & general Cataclisme, renouiant derechef l'alliance avec les hommes en la personne de ce grand Patriarche Noé luy dit ny plus ny moins qu'il auoit fait à Adam. *Crescite & multiplicamini, & replete terram, & terror vester at tremor sit super cuncta animalia terræ, & super omnes volucres cœlitum vniuersis quæ mouentur super terram. Omnes pisces maris manui vestræ traditi sunt.* Comme si Dieu disoit : Je veux ô Noé parlant à ta personne à tous les hommes, que toute la terre te soit subiecte : comme estant son vnique & souuerain Monarque : & toutesfois quoy que puissant Seigneur & Roy de toute la terre, neantmoins se lit-il de luy au Genese, chapitre neuf, qu'iceluy a esté le premier de tous les hommes, qui a planté la vigne, & que le mesme a esté Roy, Laboureur, & Vigneron tout ensemble. *Cœpitque Noe vir agricola exercere terram: & plantauit vineam.*

Cecy estant dit & obserué, quelle merueille si ce matin l'eternelle sapience parlant du plus puissant Royaume qui soit, à sçauoir du Royaume des Cieux l'accompare à vne vigne! *Homo erat pater familias plantauit vineam*: & au lieu de parler de couronnes, de sceptres & de diade-



mes , il ne parle que d'une vigne , d'une haye , d'une tour , d'un pressoir & de vigneron , & si avec le soc de la langue nous voulons labourer cette vigne , nous dirons qu'elle n'est autre que l'Eglise , que Dieu en est le vigneron , que la terre est l'autel , la croix le pressoir , & le soc l'oraison.

Premierement doncques ie dis que l'Eglise est *Descriptio* vne vigne qui a ces racines au ciel , duquel lieu *de la vi-* elle tire toute sa force & vertu , & de laquelle *gne mysti-* le les rameaux sont espendus par toute la ter- *que de* re , *extendit palmites suos, à mari vsque ad mare : vi-* l'Eglise. *gne de l'Eglise de laquelle il est parlé en Ezechiel* *Ezech. 19.* au chapitre 19. de la prophetie , en ceste sorte , *Mater tua quasi vinea in sanguine tuo super aquam plantata est fructus eius & frondes eius creuerunt ex aquis mulierum : & facte sunt ei , virga solida in scepra dominantium , & exaltata est statura eius inter frondes & vidit altitudinem suam in multitudine palmitum suorum.* Mais singulierement ce Prophete décrit ceste vigne de l'Eglise au chapitre 17. de la prophetie : *In terra bona super Idem ch. aquas multas plantata est ut faciat frondes & portet 17. fructum ut sit in vineam grandem.*

Mais ie ne me puis assez estonner de ce que dit ce Prophete Ezechiel en ce chapitre 19. cy deuant alleguè , sçauoir est que ceste vigne en *Belle con-* son commencement estoit comme vn Lyon , *ception.* bon Dieu que veut dire cecy : qui a iamais ouy parler qu'une vigne en son commencement fut comme vn lyon , que nous peut représenter cecy , sinon que l'Eglise qui est ceste vigne , a eu pour vigneron qui l'a plantee en son com-

commencement celuy qui en l'Apocalypse de saint  
 Iean est appellé Lyon, *vicit leo de tribu Iuda*, sça-  
 uoir est le Fils de Dieu, qui par son sang pre-  
 cieux espanché en l'arbre de la croix, a planté  
 ceste vigne, & a donné commencement à l'E-  
 glise. Mais n'est-ce pas vne merueilleuse grande  
 digne d'estre admiree, de dire que le bois de la  
 vigne n'est propre qu'à mettre au feu apres  
 qu'elle est taillee, & neantmoins la sainte Es-  
 criture dit en ce chapitre 19. d'Ezechiel que ce  
 bois seruit pour faire des couronnes, des diade-  
 mes & des sceptres. *Egressus est ignis: Virga ar-*  
*morum eius qui fructum eius comedit, & non fuit in*  
*ea Virga fortis, sceptrum dominantium*: ô Roys  
 Chrestiens que vous estes heureux d'estre les  
 premiers enfans de l'Eglise, n'est-ce pas du bois  
 de ceste vigne mystique, que les sceptres de vos  
 florissantes Monarchies sont faits & formez? ô  
 France, ô Royaume des Gaulois, ô Roys de la  
 France, vous estes veritablement les plus hono-  
 rez de la terre, puis que vous estans les premiers  
 nez de l'Eglise, vostre sceptre par consequent  
 est appellé le premier & le plus florissant de tous:  
 mais dites ie vous prie grand mercy au sang du  
 fils de Dieu, qui faisant florir ceste vigne de  
 l'Eglise, luy a par consequent fait produire le  
 bois dont ce sceptre a esté fait & formé.

*Apostro-*  
*phe aux*  
*Roys*  
*Chrestiens.*

*Admira-*  
*ble Vigne.*

O vigne de l'Eglise, semblable à ceste admira-  
 ble vigne, de laquelle parle Pline en son histoire  
 naturelle, laquelle pour auoir ses fueilles & ses  
 raisins tousiours tourne du costé du Soleil, à  
 cause de cela ses pampes sont tous ressemblans  
 au Soleil: qui ne sçait que l'Eglise est vne pareil-

le & semblable vigne à celle-cy : laquelle a de tout temps esté tournée vers ce diuin Soleil de Justice, *Dilectus meus mihi, & ego illi* : Voila la conuersion perpetuelle de ceste vigne vers le Soleil. Et voulez vous voir comme à cause de ceste conuersion actuelle, elle ressemble à vn autre Soleil ! voyez ce que dit saint Iean au chapitre 12. de son Apocalypse, *Signum magnum apparuit in cælo mulier amicta sole* : ceste femme entourée du Soleil n'est autre que l'Eglise qui est vn Soleil, esclatante en toute sainteté & conuersation celeste. Apocal. 12.

Et si vous voulez voir comme tousiours ceste vigne a esté tournée du cotté du Soleil, escoutez ce que rapporte le Sage, il parle du commencement de l'Eglise, qui a pris source & origine dès le Paradis terrestre en l'Estat d'innocence, & en la personne de nostre premier pere Adam, duquel il dit pour ce luect, *creauit Deus hominem rectum, & iterum conuertit illum ad se* : pour entendre cecy, vous deuez scauoir que Dieu s'est tourné deux fois vers les creatures ; la premiere, quand il donna l'estre à toutes choses comme quand il dit, *Fiat lux, fiat firmamentum producat terra herbam virtutem, &c.* & la seconde lors que, *vidit Deus cuncta quæ fecerat, & inuenit ea valde bona* : lors qu'il se tourna vers toutes les choses qu'il auoit créés, qu'il les vit & les considéra, & les trouua merueilleusement bonnes, ainsi de toutes les choses créés, Dieu s'est tourné premierement vers icelles en leur donnant l'estre, & puis apres les auoir créés & produites ; *iterum conuertit se ad illa*, pource que, Beau passage du Sage.

*Vidit cuncta quæ fecerat, & inuenit ea valde bona.*  
 Et combien que cela soit, si est-ce toutesfois  
 que lors qu'il a esté question de creer l'homme,  
 ie trouue que Dieu l'a comme regardé, & s'est  
 tourné vers luy, non pas qu'il se soit tourné pre-  
 mierement vers l'homme : mais bien a tourné  
 l'homme vers soy, *Fecit Deus hominem rectum, &*  
*iterum conuertit illum ad se*, il s'est tourné du co-  
 sté de l'homme premierement, lors qu'il luy a  
 donné son image, & secondement il a tourné  
 l'homme à soy lors qu'il luy a donné ses graces:

*Pourquoy* Et remarquez ce mot, que Dieu s'est compor-  
*Dieu s'est* té enuers l'homme, tout au contraire qu'il n'a-  
*il tourné* uoit faict enuers toutes les autres creatures  
*Vers les* vers lesquelles il s'est tourné apres les auoir  
*creatures.* créées, pour autant qu'icelles ne sont capables  
 de se tourner vers luy, & ne sont capables de luy:  
 Mais il a voulu tourner l'homme à soy, pource  
 que l'homme est capable d'estre Dieu.

Voila doncques comme vous voyez que ce-  
 ste vigne de l'Eglise, dès son premier commen-  
 cement a esté tournée vers le Soleil, & partant  
 quelle merueille si elle est toute lumineuse en  
 beautez & en sainctetez, *Fecit Deus hominem re-*  
*ctum & iterum conuertit illum ad se.*

*Belle con-* Secondement par cecy, le Sage veut dire que  
*ception du* Dieu a créé l'homme n'y plus ny moins qu'une  
*Sage.* belle colonne droicte sur laquelle le Soleil fait  
 battre à plomb ses rayons, laquelle pendant  
 qu'elle est droicte, ne faict aucun ombre : ainsi  
 le Sage dit, que l'Eglise en son commencement  
 & en son innocence, a esté vne belle vigne au  
 Soleil, & vne colonne droicte sur laquelle

Dieu a fait battre à plomb les rayons de ses graces , & a empesché que l'ombre du peché ne l'aye inuestie , & par ce moyen ayant esté ainsi tournée vers le Soleil de iustice, quelle merueille si elle a esté renduë lumineuse , & si elle a esté fait semblable à la vigne de laquelle parle Plin. *Homo quidem erat pater familias qui plantauit vineam.*

Je ne pense pas qu'il se puisse rien trouuer au monde qui represente mieux la nature de l'Eglise que la vigne : voyez les rapports qu'il y a entre les deux ? Qu'est-ce que la vigne ? c'est le ramas du serment : Qu'est-ce que l'homme Plin. dit que c'est vn arbre , & sainct Augustin adiouste que , *Omne animal rationale est arbor.* Mais singulierement , ie dis que l'homme Chrestien est vn cep de vigne , telmoïn ce que dit nostre Seigneur, *Ego sum vitis, & vos palmites*, si donc l'homme Chrestien est vn cep de vigne : & qu'il est vray que l'Eglise est le ramas & la congregation des fideles qui sont appelez ceps de vignes, il s'ensuit de là que l'Eglise est vne vigne : ainsi l'appelle sainct Cyprian : mais c'est vne vigne qui est composée de bois foible, *Nolite timere timidi cordi* & partant le bois de ceste vigne a besoin d'echalat pour estre soustenuë , & paruenir par cet appuy , à la perfection de la gloire: Quel est cét echalat sur lequel le serment de ceste vigne est appuyé , ô saincte & sacree croix de mon Sauueur , c'est vous qui estes cét echalat & cet appuy de l'Eglise sur lequel s'appuyent les menus sermens de ceste vigne mystique , & qui soustenez & assurez les membres & par-

*Il n'y a rien qui represente mieux l'Eglise que la vigne.*

ties d'icelle : voyez comme S. Paul estoit vn des  
ceps de ceste vigne , qui auoit besoin d'estre ap-  
puyé de cet echalat de la croix ; voicy aussi com-  
me il ne veut d'autre appuy que ceste croix ?  
*mibi autem absit gloriari nisi in cruce Domini ; in  
quo est salus , vita & resurrectio nostra :*

De sorte qu'en cecy se verifie, & s'accomplit ce  
que S. Ambroise rapporte de l'Odysee d'Ho-  
mere, sçauoir est qu'un iour le sage & prudent  
Vlyse se trouuant sur la mer , entendant les  
voix charmeresses des Sirenes, craignant d'es-  
tre enforcelé par leur siflement dangereux, atta-  
cha ses oreilles contre le mast du nauire lequel il  
embrassoit avec ses deux mains , de telle sorte  
& maniere , que par ce moyen il ne peut enten-  
dre le son de leurs voix , & par consequent ne  
peut estre charmé : ô sainte Eglise, vous estes  
vn nauire ainsi que nous auons dit au premier  
Samedy de ce Careme, dont le mast est la Croix,  
à laquelle les enfans de l'Eglise se doiuent atta-  
cher , & appuyer contre pour euiter les voix  
pecheresses du monde , & les charmes de l'enfer.

Prudence  
d'Vlyses.

Que signi- Vous sçauiez que les feüilles sont necessaires  
fient les en la vigne pour conseruer le raisin , tant de la  
feüilles en gelee , que des ardents rayons du Soleil , les  
ceste vi- feüilles en ceste mystique vigne de l'Eglise , ne  
gne de l'E- sont autres que les diuerses ceremonies qui y  
glise. sont obseruees , lesquelles conseruent & entre-  
tiennent la religion : & comme le fruit de la  
vigne ne peut estre conserué que par les feüil-  
les : ainsi la religion ne peut estre maintenüe, &  
conseruee que par les ceremonies qui s'obser-  
uent en l'Eglise, & voyez que tout ainsi que

s'il y a trop de feuilles en la vigne, cela empêche que le raisin ne profite, pour ce que la substance de la vigne, qui deuoit aller au raisin s'en va aux feuilles : ainsi si en l'Eglise il y a trop de ceremonies, au lieu qu'elles deuroient maintenir la religion, & entretenir les Chrestiens en la pieté & deuotion, causent de la superstition & de l'hypocrisie : Mais les saintes & necessaires ceremonies, sont celles qui doiuent estre maintenuës pour entretenir la religion en la pureté : Voila pour la vigne.

Voyons maintenant qu'elle peut estre ceste *Quelle est la haye de l'Eglise.* haye de laquelle ceste vigne est entourée : ie pourrois dire que ceste haye n'est autre que les bonnes œures avec les veilles des Pasteurs, & prelatz qui gardent ceste vigne de l'Eglise, de peur que ce fier sanglier sortant de la forest infernale, n'entre dedans pour la ruiner & deuorer : mais j'ayme mieux laisser cela, & dire que ceste haye qui entoure ceste vigne de l'Eglise, n'est autre que la garde des Anges sur icelle, avec les prieres & intercessions des Saints.

Ie sçay que Iean Calvin se rit & se mocque de nous, de ce que nous disons & croyons que les Anges & les Saints qui sont au Ciel prient & intercedent pour nous, & que les Anges nous gardent, que chascun Chrestien a son Ange gardien, & que par iceux l'Eglise est assistee & *Orig. - ho. garde: mais en se riant & en se mocquant de 14. in Nū.* nous, qu'il se rie consequemment d'un *Ambro. ne, en l'Homelie 14. sur les Nombres d'un S. in Math. Ambroise, escriuant sur saint Mathieu, & d'un Hila. in saint Hilaire, lequel expliquant ces paroles du Psal. 130,*

Psalmiste, *Leuauit oculos meos in montes Unde Veniet auxilium mihi*, dit que par ces montagnes sont fort bien entendus les Anges gardiens qui nous aydent & secoutent en tout le temps de nostre vie : de sorte que si nous lisons en l'ancien Testament, que Dieu auoit donné à son peuple des montagnes pour les defendre & preseruer de leurs ennemis : *Montes in circuitu populi sui*, ce qui ne peut estre expliqué autrement que de la garde des Anges : & aussi se peuuent entendre & expliquer de la garde des Anges, ce qu'une autrefois Dieu disoit à son peuple, *Posuit super muros tuos custodes*, ô mon peuple, ô ville de Hierusalem, ma chere & bien-aymee Cité, autant de sentinelles que tu auras autour de tes murailles, autant de gardes ie te donneray.

Belle & notable  
conceptio.

Anciennement au Temple de Salomon, il y auoit vne ceinture par dehors, où estoient grauez plusieurs figures de Cherubins, pour dire que puis que ce temple estoit la figure du monde, que les Anges en sont les gardiens : Et remarquez qu'en ceste ceinture, entre les effigies & images des Cherubins, il y auoit des pommes de grenades, & des palmes, Symboles de victoire, pour dire que c'est par l'assistance particuliere des Anges, que nous remportons la victoire contre nos ennemis spirituels.

Les Payens ont recogneu que les Anges nous gardent.

Que les Anges nous gardent & nous assistent; les Payens mesmes l'ont recogneu & confessent; tesmoin Hesiodé & Plutarque, lesquels disent que l'homme a 2. Anges dès sa naissance, l'un bon, l'autre mauuais, l'un qui le porte au bien, l'autre qui le conduit au mal : & adiouste Plutarque

que



tarque que l'homme a des Anges particuliers qui luy sont cōme maistres & precepteurs, qui l'instruisent interieurement de ce qu'il doit faire pour bien & heureusement viure : & Eusebe Emissene dit que la garde des hommes est fondee & assuree sur la garde & assistance des Anges.

Sainct Chrylostome en l'Homelie 3. qu'il a faicte sur la premiere Epistre aux Corinthiens, approprie à la garde des Anges, ces paroles du Genele que disoit Iacob, *Angeli Domini qui custodiunt super mala nostra* : S. Cyrille Alexandrin approprie aussi à l'assistance des Anges ces paroles du Psalm. 91. *Angelis suis Deus mandavit de te ut custodiant te : in manibus suis portabunt te, ne offendas ad lapidem pedem tuum* : ainsi Origene, libro 3. Periarcho, & S. Gregoire le grand li. 24. de ses morales chap. 7. infere semblablement ces paroles du Prophete Zacharie couchees au chap. 2. de sa prophetie, *Ecce Angelus qui loquebatur in me egrediebatur, & alius Angelus egrediebatur in occursum eius*. Et quand il n'y auroit que ce seul passage de S. Matthieu cha. 18. il est plus que suffisant pour rembarreter l'erreur de nos heretiques, *Videte ne contemnatis vnum ex bu pusillis : Dico enim vobis quia Angeli eorum in caelis semper vident faciem patris mei qui in caelo est*.

Nos reformez ont recogneu la force de ce passage, & pource ils l'ont voulu corrompre, de sorte que la bible de Geneue au lieu de mettre leurs, amis, les Anges, & a osté ce mot, *eorum*, combien que toutesfois il se retrouve en toutes les editions tant Grecques que Latines, & n'ont sçeu faire autrement pour vicier ce pas-

Euseb. Emiss.  
Chryso. homil. 3. in 1. ad Corint.

Psal. 91.

Orig. lib. 3. Periarcho  
Greg. lib. 24 moral. ca. 7.  
Zach. 2.

Matth. 18.

Malice des heretiques

sage qui est tres-important pour prouuer la garde & assistance des Anges, laquelle ils eussent esté contraincts d'aduouier s'ils eussent laissé ce pronom relatif, *eorum*.

Gerson a fort bien prouué ceste garde & assistance des Anges qu'ils font aux hommes par vn passage tiré du douzieme chapitre des Actes où il est dict que pendant que saint Pierre estoit en prison, vn Ange se trouua la dedans, lequel rendit le cachot tout plein de lumiere, *Et ecce Angelus Domini astitit, & lumen refulsit inhabitaculo, percussitque latere Petri excitauit eum dicens, surge velociter, & ceciderunt catena de manibus eius*, par lesquelles paroles nous pouuons remarquer & colliger six belles proprietiez des Anges, *astitit Angelus Domini*, pour dire que les Anges sont comme gardes & Huissiers des hommes : & tout ainsi comme les Huissiers se tiennent tousiours à costé du Prince pour le deffendre & garder, ainsi les Anges sont tousiours prests des hommes pour les assister & conduire : aussi Dieu disoit à Moysé l'ennyoyant en Egypte vers Pharaon pour deliurer le peuple, *Ego mittam Angelum meum qui te precedet in Via* : & tout ainsi comme c'est le propre des Huissiers d'aller deuant la personne du Prince quant il marche & sort de sa chambre, ou de son Palais, pour luy faire faire place & passage, ainsi les Anges sont ordonnez de Dieu pour les hommes, afin de les conduire & leur enseigner la voye qu'ils doiuent tenir.

Secondement, le propre des Anges est de rabattre les forces des tentateurs du Diable : ô

Act. 12.

Six proprietiez  
des Anges.

tentations de la chair, ô fournaife de lubricité que ce malin eſprit allume en noſtre cœur, & l'Ange gardien voyant cela il eſteint ſes flammes, & faiçt perdre en nous la force de ceſte concupiſſence charnelle. Belle & parfaicte representation de cecy en Geneſe chap. 32. en ce combat merueilleux que l'Ange eut avec le Patriarche Iacob, où voyant qu'il ne pouuoit remporter le deſſus, toucha le nerf de la cuiſſe de ce Patriarche, & par ce moyen le renuerſa par terre, *reſigit neruum fomorris eius, & ſtatim emarcuit*, ô nerf de la cuiſſe que ceſte concupiſſence charnelle, & qui eſt-ce qui frappe ce nerf, & qui faiçt tomber ceſte concupiſſence de la chair: c'eſt l'Ange, c'eſt luy qui abbat toutes ces paſſions, & qui ſurmonte toutes les tentations du Diable. Geneſi. 32.

En troiſieſme lieu, les Anges nous gardent & conſeruent nos corps & nos ames de tous perils & dangers: ainſi dict ſainct Chryſoſtome, que ceux qui reçoient dignement le corps de Ieſus-Chriſt à l'heure de leur mort, leur ame eſt enleuée au Ciel par les Anges: ainſi Tobie couroit riſque & fortune d'eſtre auẽgled tout le temps de ſa vie à cauſe de la fiente de l'irondelle qui luy eſtoit tombée deſſus les yeux: & voila que l'Ange Raphaël le releue de ceſte crainte, & empêche cẽt auẽgledement, & luy rend la lumiere, & luy appliquant ſur les yeux le fiel d'vn petit poiſſon. Chryſoſt.

La quatrieſme propriété des Anges, eſt de nous guider à la vie eternelle par leurs inſpirations, par leſquelles il nous animent en tout

3. *Begnum.*  
19.

sorte de vertu : ô pauvre Helizee , tu estois affligé iusques à la mort , quand tu esuiois l'ire & le courroux de ceste meschante & impie Isabel , mais au milieu de ceste tienne misere , ainsi comme tu estois a l'ombre de ce petit geneure , voila vn Ange qui te conforte & te donne force & vertu d'aller iusques à la montagne d'Oreb , où tu vis & considéras la gloire de Dieu : Aussi l'Ange presta il confort à S. Pierre qui estoit emprisonné , & luy dit , *Surge Velocius* :

La cinquiesme propriété de l'Ange , est de nous deliurer du mal quand nous y sommes tombez , ce qui nous est signifié par ces paroles des Actes , *Et ceciderunt cathena de manibus eius* , ainsi les Anges deliurerent Loth de Sodome & Gomorre : ainsi vne autre fois l'Ange deliura les Israélites d'entre les mains des Egyptiens.

Pour la sixiesme & derniere propriété des Anges , il est dit en ce mesme chap. des Actes que l'Ange fit paruenir S. Pierre iusques à la porte de fer , & le fit passer outre ô quelles portes de fer il nous faut trauer ser auparauant que nous passer d'arriuer à la vertu : ces portes de fer ne sont autres que les diuerses imaginations & apprehensions des difficultez qui se rencontrent en ce passage de la vertu , *Leo est in via* , le lyon est au chemin qui empesche de passer : il n'y a rien de plus inconstant & mobile que le paresseux à faire son salut , il apprehende dix mille difficultez , il a vn nombre infiny d'imaginacions , *sicut ostium voluitur in cardine suo : ita piger in lectulo suo* , comme par exemple celuy qui recherche

des empeschemens à son salut dira, qu'il est malade & qu'il ne peut ieuner, & faire autres œuvres semblables, mais tout cela ne sont qu'imaginations, & difficultez apprehensiuës que le fidele enleue par l'assistance de l'Ange, ainsi que saint Pierre fit les portes de fer passant outre. O saintes Dames, saintes Mariës allans au sepulchre vous apprehendiez la difficulté, disant: *Quis nobis reuoluet lapidem ab ostio monumenti?* mais prenez courage, poursuidez vostre chemin, l'Ange sans doute vous assistera, & vous fera voir ce que vous desirez, & de fait approchans du sepulchre toutes estonnees, *respicientes uiderunt reuolutum lapidem*, voila pour ce qui est de la haye qui conserue l'Eglise, qui l'entoure & l'environne, haye qui n'est autre que l'assistance particuliere des Anges.

D'auantage en ceste vigne particuliere de l'Eglise il y a vn pressoir: quel est ce pressoir? Je trouue qu'il y a deux pressoirs; l'vn la Croix, l'autre l'autel: pour le pressoir de la Croix le fils de Dieu disoit en Esaye; *Torcular calcaui solus*, pour ce que luy a esté crucifié pour nos pechez. Neantmoins Origene au traité: 18. sur S. Mathieu S. Hierosme & Tertulian; disent que ce pressoir n'est autre que l'autel: quel est cet autel, c'est celuy sur lequel on fait sacrifice, pour ce que s'il y a autel, il faut par toute necessité qu'il y aye sacrifice: & d'autant que ie vous disois dernièrement que l'eschelle de Iacob estoit vne figure & vne representation du Sacrement de l'Eucharistie, aussi faut il que ie vous dise, qu'apres ceste vision qu'eut ce Patriarche, la

Belle conception.

Deux sortes de pressoir.

Orig. trait. 18. in

Math.

Hieron.

Tertull.

saincte Escriture dit qu'il erigea au mesme lieu vn autel, mais elle ne fait mention d'aucun sacrifice, qui deuoit toutesfois auoir de la relation avec le sacrifice, attendu que l'autel n'est destiné que pour le sacrifice, & suppose le sacrifice: or est-il que cét autel n'estoit autre en figure, sinon celui sur lequel on fait tous les iours le sacrifice non sanglant en l'Eglise, & où le sacrifice que le fils de Dieu fit en la croix est représenté: & est là ce pressoir qui a esté erigé en ceste vigne mystique de l'Eglise.

Et pour vous monstrer encore comme l'autel est vrayement vn pressoir distillant le vin: le fils de Dieu instituant ce Sacrement il a voulu donner son sang sous l'espece de vin, car prenant la coupe pleine de vin, il dit, *Hic est calix sanguinis meus*, & vne autre fois lors qu'il nous semond à boire son sang soubz la figure du vin, il disoit, *bibite vinum quod misui vobis*, beuez le vin que ie vous ay meslangé, que voulez vous dire? Seigneur: il fait (si ie ne me trompe) allusion à ces anciens festins des Perles appelez, *Ticta* où l'on presentoit à boire du vin meslangé de sang, car ces festins n'estans instituez que pour faire quelque alliance ou protestation d'amitié, le maistre de l'hostel & de la maison qui auoit conuie les assistans pour ce subiect auoit accoustumé à la fin du festin, de prendre vne coupe où il y auoit du vin dedans, puis avec vne lancette s'ouuroit la vaine du front d'où distilloit dans ceste coupe le sang, & se meslangeoit avec le vin qui y estoit, & cela fait, offroit ce breuage à vn chacun des conuiez, les-

Coustrume  
des an-  
ciens Per-  
ses.

quels prenans la coupe luy proteſtoient alliance & amitié perpetuelle, & eſtoit ceſte ceremonie appellee en Grec, *Teleos & philias*. Le Sauueur du monde en a faiët de meſme, car pour contracter alliance perpetuelle avec nous, il a mis non vne ſeule partie, mais tout ſon ſang en ce Calice, qu'il preſenta à tous diſant, *bibite ex hoc omnes hic eſt calix ſanguinis mei noui & aterni teſtamenti*: & iuſtement ce hanap diuin pouuoit eſtre appelle en Grec, *Teleos & philias* pource que le fils de Dieu faiſant cela ne pouuoit monſtrer vn plus gräd excez d'amour, c'eſtoit là la fin & conſommation de ſon amour, auſſi pour ce ſubieët, S. Iean diſoit parlant de noſtre Seigneur, *cum dilexiſſet ſuos in mundo, in finem dilexit eos*. Ou le fils de Dieu diſant, *bibite ex hoc omnes*, fait enuers nous n'y plus ny moins que les coniuurateurs Romains allociez avec Catilina firent par enſemble, car ſe voulans iurer & promettre fidelité, ils entremeſlerent de leur ſang dans les coupes & hanap, où il y auoit du vin, & beuuoient les vns aux autres, en proteſtation de ce que ie dis & que iamais ils ne reueleroient à perſonne ce qu'ils en auoient entre eux delibéré: quoy? ſi la nature & l'artifice ont conioinct les cœurs des hommes par enſemble au moyen du ſang pris par breuuage, la diuine bonté preſentant ſon ſang à tous les hommes, diſant, *bibite ex hoc omnes*, n'aura il point la meſme puiſſance & vertu de nous conioindre & vnir en ſoy?

Mais ſingulierement quand i'entend le fils de Dieu diſant: *bibite vinum quod ego miſiui vobis*,

fait (ſi ie ne me trompe) le meſme que les Apo-

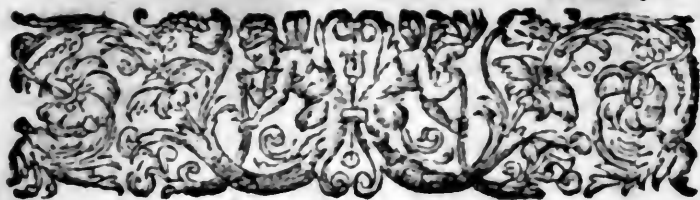
Gräd ex-  
ceſ d'a-  
mour que  
le fils de  
Dieu mō-  
ſtra en  
l'inſtitu-  
tion du Sa-  
crements.

Belle ſimi-  
litude.

riquaires, lesquels composent les medecines de choses venimeuses, mais il les sçauent si bien meslanger avec d'autres drogues, qu'au lieu de nuire elles seruent pour procurer la santé au malade: ainsi est il vray que le vin porte les hommes à beaucoup de mal-heurs, & principalement au vice de la luxure comme il fit à Loth, aussi pour ce suiet Arhenee appelle le vin le lait de Venus, *Lac Veneris*, & toutes fois, quoy que le vin soit dangereux estant pris par excez, & qu'il porte les hommes à plusieurs mal-heurs, si est-ce neantmoins que le fils de Dieu s'est voulu seruir d'iceluy pour faire vne medecine tres propre contre le peché, & la tellement meslangé, ou plustost conuertty & changé avec son sang precieux, qu'au lieu que ce vin nous cause la mort, & nous conduise au peché il nous garantit du peché, par ce meslange & changement de vin en sang, & nous cause la vie & la felicité eternelle, à laquelle nous conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit. Ainsi soit-il.

*Vin appelle  
le lait de  
Venus.*





# SERMON POVR

## LE TROISIÈSME

Samedy de Carefme.

*Homo quidam habuit duos filios & dixit adol-*  
*lescensior, pater da mihi portionem substan-*  
*tie qua mihi contigit. LUCIS.*



I i jamais le dire du Prophete Esaye a esté trouué veritable, lors que parlant de Dieu au chap. 55. de la Prophetie, disant que, *Multus est ad ignoscendum*, c'est principalement auiourd'huy: de sorte que ce matin lisant la parabole de cét enfant prodigue, qui nous est representé en l'Euangile de saint Luc, nous pouuons fort iustement confesser, que *Multus est deus ad ignoscendum*: par laquelle parabole, ie vous feray voir les plaisirs dans lesquels cét enfant s'est plongé, les moyens par lesquels il est reuenu à la maison paternelle, & le gracieux racueil qu'il a reçu de sô pere: c'est le suiet de ce presët Sermon & pource que la principale chose que Dieu donne au pecheur pour le iustifier, est la grace &

comme cét enfant prodigue a reçu ceste grace de son pere à l'entrée de la maison paternelle la demandant : ainsi la raison veut qu'à l'entrée de ce present discours nous demandions ceste grace à Dieu , & ce par l'intercession & merite de la Vierge, luy difans pour ce sujet.

---

*Aue Maria.*



**N**TRE les diuerses sculptures de ce tant celebre & magnifique Tép̄le de Dieu souuerain & eternal que ce grand Roy , non moins puissant que sage , ie dis Salomon , luy auoit fait bastir & construire, avec vne magnificence grande, entre les choses belles & signalees qui estoient taillees & grauees le long de la ceinture du Tép̄le exterieur d'vne main laborieuse & industrieuse , on y voyoit des pommes de grenade, qui estoient distantes & diuisees les vnes des autres : & entre ces pommes de grenade il y auoit des chesnes: de sorte que quiconque entroit dans le Temple, il ne iettoit si tost ses yeux en haut, & de quelque costé que ce fust , qu'aussi tost il ne descouuroit force chesnes entrelassees de pommes de grenade.

Ces pommes de grenade ne representant autre chose sinon l'amour & la charité : aussi de fait comme de toutes les vertus : la plus grande & la plus releuee est la charité : & comme ceste vertu & royne de toutes les autres : aussi icelle

*Ceinture  
du Tem-  
ple de Sa-  
lomon ad-  
mirable.*

est plus esleuee par dessus les autres : ainsi d'it S. Paul , *Maior autem earum est charitas*, & dit cela apres auoir pese & consideré les deux autres precedentes vertus assauoir la foy & l'esperance: & tout ainsi comme vous voyez que dedans la pomme de grenade il y a vne miliace de grains tellement conioints, qu'il semble que ce ne soit qu'un seul grain : de mesme la charité se plaist à l'vnion: *Solliciti seruare vnitatem spiritus, vnitatem pacis*. D'auantage les grains de la pomme de grenade sont rouges, & diriez à les voir qu'ils ont esté plongez & teints dans le sang : ainsi sont les entrailles amoureuses qui sont en celuy qui a la charité.

Belle similitude.

Mais que veulent dire ces chesnes qui entrelasloient ces pommes de grenade : n'est ce point pour nous représenter qu'il n'y a rien si fort, si puissant, pour enchaîner & captiuer que l'amour : de sorte que pour estre lié il ne faut qu'auoir des entrailles amoureuses & pleines de charité : de maniere qu'il n'y a rien en ce monde qui puisse retenir l'homme captif, qui puisse l'emprisonner, & rendre serf de Dieu, & le ioindre à son seruice, que l'amour : car il n'y a rien qui aye tant de pouuoir enuers l'homme pour le gaigner, que la consideration des entrailles de Dieu iustement accomparees à la pôme de grenade: car tout ainsi que la pomme de grenade se fend pour faire grossir ses grains, & pour les faire croistre : ainsi de mesmes ie diray que nostre Seigneur a permis que sa chair fust déchirée en sa mort, & a voulu que son costé fust ouuert, afin que les fidelles Chrestiens puissent

*Que re-  
presente  
la ceinture  
de ce Tem-  
ple.*

croistre & se nourrir. De sorte donc que tout ainsi que tout à l'entour de ce temple de Salomon il y auoit vne ceinture en laquelle il n'y auoit rien autre chose empraint que ces chesnes & des pommes de grenade: cela mesme non en ce Temple materiel, mais en ce Temple de l'Eglise represente la conuersion des pecheurs, laquelle procede des entrailles amoureuses de l'amour de Dieu : de là est procedee la conuersion d'un saint Paul de persecuteur de Chrestiens, fait Apostre de l'Eglise: celle d'un saint Pierre, de renieur, fait chef de l'Eglise: d'un saint Matthieu, de banquier fait Apostre, d'un larron fait heritier d'un Paradis, d'une pecheresse Magdeleine, fait le miroier de penitence & de plusieurs autres.

Mais s'il y a traict en l'Escriture qui puisse inciter l'homme à se garotter en l'amour de Dieu est celuy cy de la parole de l'enfant prodigue, enfant qui ayant delaisse la maison de son pere, s'est precipité à tous mal-heurs: toutes fois reuient en la maison de son pere où il trouue les entrailles du pere plus amoureuses & plus enflammées que ne sont les grains de la pomme de grenade: & ce pere comme vraye pomme de grenade ouure le sein pour receuoir cét enfant & le baise, aussi ces entrailles d'amour ont tellement gagné ce fils, qu'il ne vouloit plus estre d'oresnauant garotté ny lié d'autres liens ny d'autres cordages que des liens de l'amour de son pere, & ne desire estre d'autre qualité sinon d'estre seruiteur & domestique de la maison de son pere: c'est ce que nous represente ceste pa-

rabole du prodigue : *Homo quidam habuit duos filios & dixit adolefcenrior , pater da mihi portionem substantia qua mihi contigit* , Qu'est-ce que cét enfant prodigue demande à son pere laissant les autres explications à part , ie dis qu'il demande le liberal arbitre, ainsi le dit S. Hierosme en l'E- Portion  
 pistre à Damasus , ainsi Theophilaste & S. Au- esgale di-  
 gustin qui expliquét ainsi ceste parabole , dont stribuce à  
 la raison est telle : Pourquoi particulierement, l'homme  
 dit-il , *Da mihi portionem substantia qua mihi con-* est le libe-  
*tingit* , selon le texte Grec , il y a *portionem qua* ral arbi-  
*mihi coheret* . Or il n'y a rien qui soit plus pro- tre.  
 pre à l'homme que la raison : aussi pour ce suiet Trismegiste disoit , que la propre substance de l'homme c'est le liberal arbitre , c'est en quoy l'homme est distingué des animaux : de sorte que les heretiques nians iceluy liberal arbitre en l'homme , c'est le rendre beste : liberal arbitre que Dieu a monstré estre en l'homme dès le commencement du monde : Et pource que les Reformez disent que l'homme en l'estat d'innocence auoit bien le liberal arbitre , mais qu'il le perdit apres le peché: ie vous veux monstret comme Dieu la voulu représenter mesmement apres le peché , voyez ce qu'il dit à Cayn apres son peché & apres son meurtre commis, *Super te eris appetitus tuus & tu illi dominaberis* , or est-il qu'il est impossible de dominer aux passions sans liberal arbitre.

Mais singulierement en ce mesme lieu du Genese Dieu monstre euidentement ceste liberté de l'homme , c'est Dieu qui parle à Cayn derechef & luy dit , *Nonne si benè egeris recipies sin autem*

*male statim peccatum tuum in foribus aderit*, que veut dire cecy, *Nonne si bene egeris recipies*, c'est à dire tu seras salarié: or le salaire ne peut regarder que ce qui est en la liberté: pour ce que les actiōs forcees ne meritent salaire, mais que veut dire Dieu, disant: *Sin autem male statim peccatum tuum in foribus aderit*, si tu as fait mal incontinent ton pechié s'en ira aux portes.

Belle re-  
marque.

Pour entendre cecy: remarquez qu'anciennement les iugemens ne se tenoient n'y ne se donnoient qu'aux portes des villes, les Tribunaux estoient assis aux portes: puis donc que c'estoit aux portes que se tenoient les iugemens; Dieu disant à Cayn, *Sin autem male statim peccatum in foribus aderit*: c'estoit pour dire qu'en mesme temps que le peché est commis, au mesme temps ceste offence demande vengeance à Dieu, elle s'en va aussi tost au parquet diuin pour demander iustice: ne vous trompez donc disans que le peché est secret, qu'il n'est que songé & occulte deuant les yeux des hommes, & partant qu'il n'est besoin de faire penitence, ne vous trompez, dis ie, car quoy qu'il soit secret, quoy qu'occulte & caché, si est-ce neantmoins que tousiours il crie vengeance à Dieu: puis donc que le peché crie & que

August. Dieu menace Cayn que son peché demandera  
lib. de do- vengeance, consequence assuree que le peché  
Etrina vient du liberal arbitre, car autrement il ne se-  
Christia- roit peché.

na, chap. 1. S. Augustin au liure qu'il a fait de doctrina  
Idem lib. Christiana, chap. 14. donnant la definitiō du peché  
3. de libero dit ainsi, *Peccatum ita malum si voluntarium est quod*  
arb. cap. 1. *si voluntarium non sit, peccatum non erit* & le mesme

au liure troiesieme de *libero arbitrio*, chap. premier, dit encore, *Culpa non est ubi natura vel necessitas deprehenditur*, Le peché doit estre libre & prouenir d'une libre & franche volonté, autrement il ne sera peché: aussi pour ce suiet S. Ambroise remarque que le liberal arbitre est fort bien representé par cecy, *Diuisit illi substantiam suam*, ce qui ne peut estre entendu sinon du liberal arbitre, pource de tous les autres biens il n'y a rien que ie puisse diuiser esgalemēt, s'il est question de parler des richesses, elles ne peuuent se diuiser avec esgalité, s'il faut parler de la santé, les vns sont plus saints que les autres & partant elle ne peut estre également partie: s'il faut parler de l'ame, tous n'ont pas vn mesme esprit: de maniere que le bien qui est diuisé à tous esgallement ne peut estre que la raison & le liberal arbitre: pource qu'il est esgallement diuisé aux Roys & aux roturiers, *diuisit illi substantiam suam*, & est ceste substance qui appartient à nous particulierement: de sorte que si nous auions à demander ceste raison nous pourrions meritoitement dire à Dieu, *Domine da nobis substantiam qua mihi contingit.*

Ambrosi.

Belle doctrine de S. Ambroise.

Numero 22.

Belle representation de cecy au liure des Nombres chap. 22. le Prophete Balaam est appellé par le Roy Balac pour fulminer sa malediction contre le peuple de Dieu: suiuant son commandement de ce Roy, il s'en va, & comme il estoit en chemin vn Ange se presente deuant luy, tenant vn glauiue en main & empesche l'Asnelle de ce Prophete de passer outre, mais pourquoy, ô Ange, desguaignez vous vostre espee deuant

Belle conception.

l'Asnesse, desguainez la plustost deuant le Prophete il y auroit plus d'apparence : ô ie voy bien pourquoy cecy le faict, il est vray les bastons & les armes ne sont pas pour les hommes : mais bien pour les bestes, pource que l'homme estant douë de raison ne doit estre forcé n'y contraint à faire quelque chose : voila pourquoy

*Belle conception de* l'Ange ne contraint le Prophete de s'arrester : mais bien l'asnesse sur laquelle il estoit monté.

*saint Augustin.* S. Augustin rapporte à ce mesme sujet chose digne d'estre pesee : Lors, dit-il, qu'il fut question d'eiter le deluge, l'Escriture sainte resmoigne qu'en l'Arche de Noë toutes les bestes y entrerent, là on y voyoit venir des elephans, des licornes, des leopars arriuer des quartiers les plus esloignez de la terre & qui les conduisit la dedans, disoit S. Augustin, qui les guidoit à venir du bout du monde en ceste Arche, c'estoit l'Ange: Et donc puis qu'ainli est, ô saint Ange, s'il est vray, que vous auez pris la peine de conduire les bestes & les contraindre à venir en l'Arche, pourquoy ne contraindez vous aussi bien les hommes d'y entrer! non dit saint Augustin, les bestes priuees de raison doiuent estre forcees & contraintes, mais non pas les hommes pour autant que les hommes douëz de raison doiuent estre conduicts & guidez par leur propre liberté, & ne doiuent estre contraints par les forces exterieures.

*Autre copie.*

Pareillement lors qu'il falloit deliurer Loth des villes de Sodome & Gomorre, l'Escriture sainte resmoigne que iamais l'Ange ne voulut forcer, il l'aduertit & l'admonesta bien de for-



tir, mais ne le voulut contraindre encote qu'il l'eust peu faire, pource que l'Ange recognoist que l'homme qui est doüé de liberté, ne doit estre contraint. C'est donc ceste liberté qui a esté donnée en partage à nostre enfant prodigue, *diuisit illi substantiam suam*: & le mal-heur est que ceste liberté au lieu d'estre employée au seruice de Dieu, elle nous mene & conduit aux plaisirs charnels & môdains, & obeyssons plustost à nostre sensualité qu'aux commandemens de Dieu.

Nous lisons au premier liure des Rois chap. 15. que Dieu commanda à Saül d'aller combattre Amalech, & ruiner vniuersellement tout ce qu'il auoit. *Nunc ergo vade & percute Amalech,*

*& demolire vniuersa eius: non parcas ei, & non concupiscas de rebus ipsius aliquid, sed interfice a viro vsque ad mulierem & paruulum, atque lactantem bouem & ouem, camelum & asinum,*

& neantmoins quoy que Dieu luy eut fait cette desfen-

ce, il reserua apres la victoire plusieurs toisons d'aigineaux & de moutons, & vne infinité d'au-

tres choses qu'il trouua au champ d'Amalech, pour laquelle desobeyssance il en fut puny &

menacé d'estre priué de son Royaume, par le Prophete Samuel qui luy dit, *Numquid vult Dominus holocausta & victimas & non potius vt obediatur voci Domini? melior enim est obedientia quam*

*victimæ & auscultare magis quam offerre adipem,* desobey à

quoniam quasi peccatum arrolandi est repugnare, & quasi scelus polle acquiescere: pro eo ergo, quod abi-

*ecisti sermonem Domini, abiicit te Dominus ne sis Rex.* Il fut mesprisé de Dieu, d'autant qu'il auoit mesprisé son commandement, & auoit mieux

I. Reg. c.

15.

Punition

de Saül

pour auoir

desobey à

Dieu.

aymé obeyr à sa volonté. Il est vray & tres-certain que n'aquiescer à Dieu & n'obeyr à ses commandemens, c'est vn peché d'idolatrie, & l'idole de ce peché d'idolatrie n'est autre que nostre propre volonté: & fort à propos ce peché est appellé peché de deuiner, *peccatum ariolandi*, peché de deuins, qui anciennement prenoient les entrailles des animaux esgorgez, & iugeoient les choses futures & aduenir, ainsi souuentesfois sommes nous abusez ny plus ny moins que ceux-là, car selon le branle de nos propres volontez, nous nous persuadons que les fautes & les pechez les plus enormes sont petits & excusables deuant Dieu, en quoy nous nous trompons lourdement: voila pourquoy ce peché là que nous commettons par ces fausses persuasions est vn peché de deuins, *quasi peccatum ariolandi*: Ainsi l'enfant prodigue estant resolu de suiure sa propre volonté a commis vn tel & semblable peché, *quasi peccatum ariolandi*, il a esté emporté & enleué à ses desbauches & miserres par les ailles de sa liberté & par les plumes des richesses que le pere luy a donnés; il a quitté la maison paternelle & s'en est en-allé en vn pays loingtain, *abiit in regionem longinquam*. Si vous auez vn oyseau que vous craignez perdre, & afin qu'il n'es'enuolle, il faut faire l'vne de ces trois choses, ou luy rongner les ailles, ou le lier par le pied, ou le mettre en cage: ainsi ô pere & mere, Dieu vous a donné des enfans, ce sont comme des oyseaux; si ne voulez qu'ils se perdent, il faut les mettre en cage, c'est à dire sous la protection d'vn maistre qui en prenne le

Belle similitude.

soin, ou bien les lier par le pied, c'est à dire, les tenir pres de vous : comme en tutelle, ou si n'avez moyen de le faire, tout au moins coupez leur les aisles, c'est à dire ne leur donnez de l'argent, que si vous leur laissez les aisles, sans doute ils s'enfuyront de vous & se perdront, *Quasi aues festinabunt ad laqueum, vbi de periculo animæ ipsorum agitur.*

Il est vray, & ie vous prie de remarquer cecy, que les richesses sont veritablement des aisles, mais aisles qui nous porteront tout malheur & misereres. N'avez vous iamais ouy parler des aisles d'Icarus, lesquelles luy furent tellement nuisibles, que finalement elles le precipiterent dans vn goulphre, duquel iamais il ne se peut retirer: *Riches-  
sont les  
aisles qui  
nous enle-  
uent.*

ô enfant prodigue, tu as ramassé tout ce qui te pourroit appartenir de la cheuanche de ton pere, *congregatis omnibus abyis in regionem longinquam,* tu as prins les aisles, & quelle merueille si les aisles t'ont traîné & precipité és mal-heurs & misereres esquelles tu t'es trouué : voulez-vous voir cecy, escoutez ce qui est dict de ce prodigue. *Dissipauit substantiam suam viuendo luxuriose.*

Les Anciens, pour nous représenter qu'il n'y a rien au monde qui nous puisse plattost precipiter és mal-heurs & misereres que les femmes perduës : on peint vne femme qui tenoit sous ses pieds vne poule, pource que tout ainsi que ce que les poulles font par les pieds, les femmes desbauchees le font par les mains, si vous iettez des grains de bled aux poulles, elles le diuisent & l'esparpillent en plusieurs & diuers endroits: *Belle figure de la femme perdue.*

ainsi donnez à vne femme desbauchee tant de biens & de richesses que vous voudrez, elle trouuera moyen de diuiser, perdre & consommer tout cela en peu de temps. Derechef encore la femme peut estre accomparee à la poule, pour ce que tout ainsi qu'entre les animaux, il n'y a que la poule qui puisse digerer l'or, ainsi n'y a il rien au monde qui trouue plustost la fin de l'or, de l'argent, & des richesses que les femmes perduës, qui scauent fort bien tirer toute la cheuâce & substance des pauures aueuglez amants, esperduëment esprits de leur amour & ce par leurs paroles douces, charlatanes & dissimulées, qui ne tendent à autre fin qu'à les attrapper & les rendre plus gueux que ceux de l'hospital : ce que nous a fort bien representé le Sage

*Similitu-  
de plai-  
sante.*

*Prouer. 5.* aux prouerbes chap. 5. disant, *Fili mi, ne intenderis fallacia mulieris : fauus enim distillans labia meretricis & nitidius oleo guttur eius : nouissima autem illius amara, quasi Absinthium, & lingua eius acuta quasi gladius biceps. Pedes eius descendunt in mortem & ad inferos gressus eius penetrant :* Mon fils, dit le Sage, retire toy tant que tu pourras des falacieuses paroles de la femme, pour-autât que ses leures en apparence distillent le miel en parlant, sa gorge est plus douce que l'huile en flatant, mais pren garde que tout cela ne tend qu'à ta destruction, la fin de ses propos emmiellez, & de ses douces gorges est plus amere que l'absinthe, & sa langue diserte pour decevoir plus à craindre & plus dangereuse qu'un cousteau tranchant à deux costez : ses embrasements estranglent, ses baisers trahissent, ses

pieds cheminent à la mort , & les pas condui-  
 sent à l'éternelle damnation. Et remarquez icy  
 principalement comme parle le Sage , il ne dit  
 pas , *mel distilant labia meretricis* , mais *fauus* , les Belle con-  
 leures distillent non le miel , mais les rayons de *sepsion*.  
 miel ! ô miel , ô rayon de miel , tu n'as peu estre  
 composé sinon par l'effloremēt des fleurs que  
 les abeilles ont mangé & effleurés : ainsi , *labia*  
*meretricis fauus distillans*. Les leures de la femme  
 perduë c'est vn rayon de miel qui distile , miel  
 composé de larcin de fleurs , parce que toutes  
 ses paroles ne tendent qu'à l'effloremēt de l'hō-  
 neur , de la bonne renommée , & à la consumma-  
 tion des richesses. *Nividius oleo guttur eius*. Sa  
 gorgē est plus douce & plus agreable que l'hui-  
 le. Que voulez-vous dire ? ô Sage , c'est pour dire  
 que ny plus ny moins que l'huile sert à huiler  
 le rasoir du Barbier pour couper mieux les  
 cheueux , cheueux auxquels les richesses sont ac-  
 comparées selon saint Augustin : ainsi disant  
 le Sage , que la gorgē & le *gofier* de la concubi-  
 ne est plus doux que l'huile : C'est pour dire qu'il  
 n'y a rasoir si affilé pour trancher & couper les  
 cheueux , que la langue de la femme desbanchée,  
 pour détruire & consumer les richesses des  
 pauvres abusez amants , résitoin nostre Prodi-  
 gue , qui a dissipé & consummé tous les moyens ,  
 vivant luxurieusement avec les paillardes &  
 concubines. *Dissipavit substantiam suam Vivendo*  
*luxuriose* : Et à ce qu'adiouste le Sage , que la fin  
 de telles paroles deueuantes & piperelles , qui  
 procedent de la bouche emmielée de telles pail-  
 lardes sont plus ameres que l'absinthe , c'est pour

dire que tout ainsi qu'il n'y a rien de plus propre pour purger l'estomach, que l'absinthe : ainsi n'y a il rien au monde qui purge davantage & nettoye la bource, que la femme desbauchée par ses discours & propos agreables, & dissimulez: c'est ce qui a mis nostre enfant prodigue au blanc, c'est ce qui l'a mis en chemise, & l'a fait aller en cueilleur de pommes courant au grand galop à l'hospital, voire mesme reduict à telle extremité & miserés, que la force de la necessité la contrainct de se rendre serf & esclau d'un bourgeois qui l'enuoya paistre & garder les pourceaux, où il endura vne famine extrême, voire telle que n'ayant rien pour mettre sous la dent & pour remplir son ventre creux, vuide & affamé desiroit semblablement se repaistre de mesmes & pareilles viandes que l'on donne aux pourceaux. *Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis quas manducabant porci, & nemo illi dabat.*

Belle & mystérieuse fiction: Les Poëtes rapportent que Venus auoit esté produitte & engendrée dans la mer: ô Venus, ô paillarde, ô concupiscence charnelle que tu as causé de malheurs & de miserés! ô combien d'amertumes fais tu endurer aux hommes en ceste vie, & tout ainsi comme les fleues procedent de la mer, & retournent tousiours en la mer, comme en leur source & origine, ainsi il est vray que Venus vient de la mer & retourne tousiours en icelle, en la mer comme en sa premiere source & origine, ceste concupiscence procede de la mer, ie dis de nostre appetit desordonné & la mesme se change en amertume:

apres quelque douceur apparente qu'elle a fait gouter aux hommes.

Mais pour moy ie dis tout au contraire s'il est veritable que quelques-fois vous vous seriez plongez dans la mer de vostre propre concupifcence, ie desire que vous retourniez en la mer, & que les plaisirs que vous y aurez pris se changent finalement en amertume, mais en amertume de contrition, en vn regret, en vn rentrer en soy-mefme pour cognoistre la misere en laquelle nous sommes precipitez, ainsi qu'a fait nostre prodigue, *In se autem reuersus.*

Grande difference y'eut-il entre le corbeau & la colombe, qui furent mis hors l'arche de Noé, au temps que le deluge s'en alla prendre fin : car le corbeau fut mis dehors par le commandement du Patriarche Noé, mais iceluy s'amusant à la charongne ne reuint point en l'Arche : là où au contraire la Colombe apres auoir forty dehors reuint en l'arche rapportant en son bec vne branche & vn rameau d'oliue verdoyante : Ce Corbeau qui ne reuint en l'Arche, represente les hommes voluptueux, qui ne font estat de la penitence & ne veulent retourner en l'Arche de la grace de Dieu, de laquelle ils s'estoient absentez & esloignez par le peché & demeurent noyez & absorbez dans l'abisme & fondriere de leur malice & endurcissement : là où au contraire la colombe qui retourna en l'Arche, represente parfaitement le pecheur qui par la penitence & contrition retourne en l'Arche de la grace, apres qu'il re-

*Differen-  
ce entre la  
colombe  
& le cor-  
beau mis  
hors l'ar-  
che de  
Noé.*

cognoist en soy-mesme que par le peché il en estoit sorty, c'est ainsi que fait le prodigue.

*In se autem reuersus dixit ibo ad patrem meum, & dicam illi pater peccaui in caelum & coram te, & en suite de ce qui est dit que, Surgens venit ad patrem.* Voila ceste colombe qui retourne en l'arche, voila l'enfant qui retourne en la maison paternelle, c'est icy le prototique du pecheur qui retourne en grace avec son Dieu, portant le rameau d'oliue verdoyant, signe de paix & de reconciliation qu'il luy demande, disant: *Pater peccaui in caelum & coram te.*

Belle con-  
ception. Mais pourquoy ô prodigue ne vous contentez vous de dire, *Ibo ad patrem* : pourquoy dites vous *surgam* ? voulez-vous que ie vous dise que le peché est vne eschelle par laquelle l'homme descend du Ciel en terre côme par vne eschelle, & de la grace en enfer, voila pourquoy necessairement pour remonter au Ciel & retourner en grace avec Dieu après ceste descente & ceste cheute du peché, non seulement il faut dire *Ibo*, mais encore *surgam*, c'est à dire, il ne se faut contenter de faire vne protestation en soy-mesme de s'amender & de corriger sa vie : mais encore par la penitence faut retourner en grace avec Dieu, & avec ceste grace releuer & resusciter du peché ; voila pourquoy non seulement le prodigue dit *Ibo*, mais encore, *surgam*. Mon amy tu desire aller en ce Carême à la maison du Pere celeste, mais ne pense y aller si premierement tu ne te leue de ton peché, car pendant que tu te veautres parmy tes paillardises & impudicitez, iamais tu ne trouueras Dieu, tesmoin ce



que disoit l'Espouse aux Cantiques. *In lectulo meo quasi per noctes quem diligit anima mea quasi in & non inueni.* Ce n'est pas dans le li& des vanitez mondaines, n'y parmy les voluptez charnelles qu'il faut chercher Dieu pour le trouuer, mais bien parmy les angoilles & tribulations. *Si quaesieris Dominum inuenies illum, si in tota tribulatione cordis tui quaesieris illum.*

Et non seulement encore afin d'entret en la maisõ paternelle, il faut se leuer du peché, mais aussi faut fuyr & euitter les occasions & chemins qui nous pouuoient conduire à iceluy : c'est pourquoy en signe & representation de cecy, Dieu au Genese dict à Abraham parlant d'Agar & de son enfant bastard Ismaël, qu'elle auoit eu de luy. *Eijce ancillam & filium eius.* Chasse de ta maison ta seruante & son enfant, Dieu vouloit qu'Ismaël fut mis dehors pource qu'iceluy apprenoit au petit Isaac à Idolatrer : mais ô Seigneur, que ne vous contentez-vous doncques de faire chasser le fils, sans vouloir encore que la mere sortist avec luy ? non, ce n'estoit assez de chasser le fils, mais encore falloit chasser la mere, pource qu'il pouuoit arriuer que ceste mesme mere qui auoit esté cause de la pail-lardie d'Abraham, la mesme le pouuoit encore exciter vne autre fois à la mesme chose, *Eijce doncques, ancillam & filium eius.* C'est ainti comme Dieu veut que non seulement nous quit-tions le peché, mais encore l'obiet & occasion d'iceluy, & diray bien, & avec verité, que si nos affections ne sont quittées, iamais nous ne pourons releuer du peché : *Surgam.* Donc-

Occasions  
du peché  
euitables.

ques, dit le prodigue, ie me releueray de mon peché, & *ibo ad patrem*, c'est à dire, ie quitteray les occasions d'iceluy, & me remettray en grace avec mon Dieu: *Ibo ad patrem* Sainct Isidore fait icy dessus vne demande pourquoy l'enfant prodigue ne dict pas *Ibo ad patrem meum*? Et à cecy respond que, *quauis filius amisit qua filij sunt, tamen pater non amisit qua patris erant*? Et ainsi Chrestiens, considerant ce pere debonnaire, voyez quelle confiance nous deuons auoir en luy, voyez de quel amour il est porté enuers nous. *Vidit illum pater ipsius*. Ceste veuë & ce regard premier duquel Dieu regardit le pecheur, n'est autre que la grace preuenante: *Vidit illum pater ipsius, ut ipse patrem posset attendere*, dit saint Chrysostome, il l'a veu premierement, afin que ce fils le peust voir: Si vous auez vn miroër auquel vostre image soit representee, il est impossible que ceste image vous regarde, si premierement ne iettez les yeux dedans le miroër & ne la regardez: le fils est l'image du pere, de maniere que pour faire en sorte que le fils regarde le pere par toute necessité, il faut que le pere iette la veuë sur luy: De mesme ie dis que l'homme est l'image de Dieu. *Creauit Deus hominem ad imaginem, & similitudinem suam*. Et tout ainsi que l'image qui est miroër ne peut regarder celuy duquel elle est image, si premierement il ne la regarde: & ainsi diray-ie, Chrestiens, puis qu'il est ainsi que nous sommes images de Dieu, il est impossible que nous puissions regarder Dieu si premierement il ne nous regarde, & en nous regardant, non seulement il nous

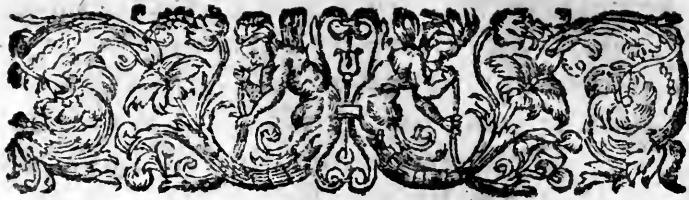
Question  
de S. Isidore.

Chrysost.

Belle similitude.

donne la grace preuenante , mais encore fubfe-  
quente, & cooperante , ce qui nous eft icy figu-  
ré par ces mots , *Occurrens occidit fuper collum eius*.  
Le fils ne court pas , & n'y a que le pere qui  
court , pour monftrer combien fon amour eft  
grand enuers les hommes fes enfans.

O S. Simeon , ie voy bien maintenant pour-  
quoy vous difiez , *Viderunt oculi mei falutare* Belle me-  
*meum*. Pourquoi dites vous pluftoft , *meum* ditation.  
*tuum* ? c'eft pour autant que le falut eft no-  
ftre , & non sien & neantmoins quoy qu'il foit  
noftre , toutesfois nous y allons avec telle pa-  
relle , qu'il femble qu'il ne nous appartienne  
en aucune forte , & au lieu que nous y deuous  
accourir , il faut que Dieu accoure à nous pour  
nous y conduire. *Occurrens cecidit fuper collum*  
*eius*. Et fi encore ne voulons nous y prefter la  
main , & negligions les moyens qu'il nous of-  
fre & prefente pour y paruenir : *Et osculatus eft*  
*eum*, ô baifer de paix , baifer d'amour , plein de  
grace , & de douceur , baifer paternel , remply  
d'amitié que ce pere debonnaire nous porte,  
baifer fauorable pour nous , puis qu'iceluy n'eft  
autre que la grace particuliere que Dieu nous  
donne , afin de nous attirer à luy pour nous  
rendre a iamais bien-heureux là haut au Ciel.  
Ainsi foit il.



SERMON POVR  
LE TROISIEME  
DIMANCHE  
de Carefme.

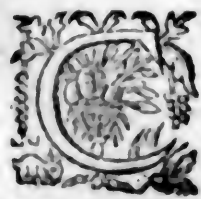
*Erat Iesus eijciens demonium & illud  
erat mutum.*

L V C II.

**E**N l'histoire des Roys nous sçauons que le Prophete Elizee voyant la maison de son maistre assiegee de toutes parts par les ennemis & aduersaires, alla trouuer son maistre qui estoit le Prophete Helie, & criant à luy, disoit, *Heu, heu, heu, Domine mi quid faciemus.* Helas! mon maistre, que sera-il possible de faire, comment eschapperons nous le peril & le danger eminent auquel nous nous trouuons, estans de tous costez enuironnez d'ennemis effroyables & espouventables (Chrestiens & deuots assistans: Si jamais aucun viuant eut subiect de craindre) & de s'espouuenter, c'est principalement l'homme

qui est possédé du malin esprit, ennemy autant à craindre & à redouter, qu'il est proche de nous, & de toutes parts inuestit & enuironne la maison de nostre ame, pour d'icelle en prendre possession & en auoir la iouissance: Bel exemple que nous en auons aujourd huy en l'Euangile, en la personne de cét homme possédé tant corporellement que spirituellement, qui est cause qu'il estoit muet & n'auoit aucune langue pour parler, qui estoit l'vn des effects de cette possession corporelle du malin esprit: & puis que nous lisons que ç'a esté le doigt de Dieu tout-puissant qui a chassé ce malin esprit du corps de ce possédé, nous auons tres-iuste suiect d'implorer l'assistance particuliere de ce mesme doigt diuin, sçauoir le saint Esprit, afin qu'iceluy touche ma langue pour vous declarer les mysteres de cét Euangile, & vos cœurs pour les preparer à receuoir & mettre en execution ce que ie vous diray: ce sera donc par les prieres & entremises de la Vierge, à laquelle pour ce suiect nous dirons.

---

*Aue Maria.*

**O** M M E ainsi soit que Lucifer aye encommencé sa perte par l'appetit desordonné d'estre esgal & semblable à Dieu souuerain & eternal, ce n'est de merueille si le mesme continuant son malheur, & persistant en sa malice, toujours desirant ceste ressemblan-

Le Diable  
appellé  
singe de  
Dieu

ce, ie dis d'estre sēblable à celuy qu'il doit tenir & reuerer pour son maistre & Seigneur: De là vient que les saincts Peres appellent pour ce suiect le Diable singe de Dieu, pource que considerant ses façons de faire & ses comportements, vous voyez qu'il se gouuerne & se comporte en vray singe de Dieu: De maniere que si Dieu a voulu estre adoré, le Diable a tant fait par ses ruses qu'il a obtenu cela des hommes, & d'estre adoré d'eux. Si à Dieu on a dressé des autels le Diable a tant fait que pareillement on luy en a dressé. Si Dieu commanda à Moysse anciennement de luy dresser & eriger vn Tabernacle, le Diable a si bien fait qu'il en a eu au monde de consacrez à luy: Si aux Temples de Dieu on a dressé & offert des sacrifices, pareillement Sathan s'en est fait offrir: Si dans les Temples sacrez il y a eu des Prestres, le malin esprit a eu aussi des Prestres & Sacrificateurs, comme encore à present en a-il au Royaume de Calicut: Si Dieu a eu des Prophetes, le Diable a eu des Sorciers & des Magiciens ou enchanteurs: Si Dieu a commandé à Abraham de luy immoler son fils Isaac, le Diable a tant fait par sa malice, qu'ils se sont trouuez des hommes qui luy ont offert leurs propres enfans. *Immo'auerunt filios suos & filias suas* *Sathan.* *demonibus,* dit Dauid. De façon donc Chrestiens) que tout ainsi que nous remarquons en l'Escriture saincte, que les Babyloniens cruels pressioient les pauvres Israélites captifs, de chanter & d'entonner les Cantiques de loüanges, qui n'estoient par eux chantez qu'au Temple

Malice de  
Sathan.

de Dieu ſouuerain & eternal, durant leur proſperité, diſant, *Cantate nobis hymnum de Canticis Syon.*

Voulant que ces Hymnes & toute ceſte muſique qui n'eſtoit que pour le ſeruire de Dieu, fut entonnee pour charoüiller leurs oreilles impudiques : ainſi le Diable veut par le moyen de ſes poſſeſſions & tentations que les hommes luy chantent pareilles loüanges & ſemblables actions de grace qu'ils font à Dieu. Et tout ainſi encore que Balthaſar voulut que les vaſes qui auoient eſté deſtrobez au Temple de Hieruſalem, fuſſent apportez au milieu de ſes feſtins, & prophanez par luy & par ſes miniſtres : ainſi le Diable veut que les meſmes choſes qui ſont dediees & offerres à Dieu, luy ſoient pareillement offerres pour ſon ſeruire. Mais n'y plus n'y moins que Baltasar n'eust ſi toſt fait cela, qu'il vit le doigt de Dieu eſcriuât ces trois mots de ſa condamnation contre le blanc d'une muraille, *Mane, ſecl, phares.* De meſme le Diable ne s'eſt ſi toſt emparé des vaiſſeaux qui ſont ſacrez à Dieu, & notamment du corps & de l'ame du poſſedé en noſtre Euangile, qu'il ſent ce doigt de Dieu qui le touche, & qui le chaſſe, *In digito Dei eiſcio Damonia*, Diſcourons vn peu de ceſte poſſeſſion, & s'il eſt croyable que le malin eſprit peut poſſeder & le corps & l'ame d'une perſonne.

C'eſt choſe tres-certaine, & confirmee par la ſaincte Eſcriture, que le malin eſprit, quoy qu'eſprit, peut veritablement poſſeder nos corps : car ſi bien vn corps pour auoir ſa quan-

*Le Diable  
peut poſſe-  
der nos  
corps, quoy  
que l'ame  
me y ſoit.*

tité & extension ne peut eſtre en diuers lieux en vn meſme inſtant , & que les eſprits & les Anges pour n'auoir aucune quantité n'y extensions , peuuent eſtre en vn inſtant meſme en pluſieurs & diuers lieux , voire meſme pluſieurs en vn ſeul lieu & endroit , pour ce ſuiect ie dis qu'il ne repugne nullement , qu'encore qu'en noſtre corps il y ait vne ame , que le Diable n'en prenne poſſeſſion , & qu'il n'y demeure avec l'ame , mais avec ceſte difference ſeulement que l'ame y eſt comme forme informante , & le malin eſprit comme forme aſſiſtante , n'y plus n'y moins que les intelligences ceſtes ſont aux corps ceſtes , & ainſi par ceſte poſſeſſion le Diable entierement poſſede l'homme tant en ſon corps , qu'en ſon ame. De là eſt que toutes les actions d'un poſſédé ne ſont ſiennes , mais bien actions du Diable qui le poſſede , & par ceſte poſſeſſion il ſe fait que celuy qui eſt appelle maifon de Dieu , eſt appelle maifon de Sathan.

*Genef. 28.* Belle representation de cecy au Geneſe chapitre 28. là il eſt dit que le Patriarche Iacob s'en allant en Meſopotamie , ſe trouuant aupres la ville de Luza , en laquelle il ne voulut entrer ſe logea en pleine campagne paſſa la nuict la reſte appuyee ſur vne pierre , auquel lieu il s'endormit , & en ſon ſommeil eut vn ſonge , ou pluſtoſt vne viſion , qui fut vne eſchelle myſterieuſe , qui d'un bout touchoit le Ciel , & de l'autre la terre , par laquelle les Anges montoient & deſcendoient du ciel en bas : ce que ayant veu Iacob : apres qu'il fut eſueillé commença à ſ'eſcrier diſant , *Quam terribilis locus iſte , profecto hic non eſt*



est alius nisi domus Dei et porta cæli Et ainsi fut Ruse de  
 appellé ce lieu maison de Dieu, qui auparauant Sathan.  
 s'appelloit *Luza*, qui signifie amande, & fut pour  
 ce suiect par les Hebreux appellé, *Bethel*. Or  
 sus qu'à fait le Diable, voyant que ce lieu icy  
 auoit esté appellé, *Bethel* ou *domus Dei*, maison  
 de Dieu, il a tant fait par sa malice, que ce lieu  
 a esté changé en lieu d'abomination & d'idola-  
 trie, & de toute iniquité: de maniere qu'au lieu  
 de *Bethel* qu'il s'appelloit, il a du depuis esté ap-  
 pellé *Bethané*, *domus vacui*, *domus inuisi*, *domus iniqui-*  
*tatis*. Ainsi le mesme, fait-il enuers l'homme;  
 il sçait qu'il est crée pour estre le temple sacré  
 de Dieu, ou il veut habiter, & estant ialoux de  
 ceste habitation, il s'efforce par tous moyens de  
 s'en rédre le maistre; & de le posseder tout seul;  
 & semble par ce moyen que le malin esprit est  
 venu presque à bout de sa premiere intention,  
 sçauoir est, de mettre son throsne avec celuy de  
 Dieu: car voyant qu'il n'a peu s'inthroniser dans  
 le throsne celeste de Dieu, ayant esté precipité  
 aux enfers pour punition de sa temerité? que  
 fait-il, il sçait que Dieu, a deux throsnes, l'un  
 qui est au Ciel, l'autre en terre, sçauoir l'hom-  
 me: voila pourquoy si bien il n'a peu du com-  
 mencement s'asseoir au throsne celeste de Dieu  
 il s'inthronise dans son throsne terrestre, en  
 prenant possession de l'homme, & ainsi semble  
 estre venu à chef de ses pretentions. *erat iesus*  
*eiciens demonium, & illud erat mutum.*

Tertul.

Tertulian expliquant ce mot Grec, *karos*. qui lib. 2.  
 est au texte Grec de nostre Euangile, pour le- contra  
 quel l'Interprete a mis *mutum*, dit que non seu- Marc.

lemét ce mot signifie muet, mais encore sourd, c'est au liure second qu'il fait contre Marcian: de maniere que par cecy nous est signifié que la possession du malin esprit auoit rendu cét homme muet & sourd, & dit plus saint Matthieu qu'il estoit aueugle qui sont les trois effects de ceste possession diabolique, & les malheurs qui arriuent à l'homme.

*Le diable est muet par ses effects.*

Mais i'ayme mieux suiure l'opinió des autres, lesquels assurent que c'est vn erreur de dire que ce demoniacle estoit muet, veu que le texte de l'Euangile parle du Diable, quand il dit, *Et illud erat mutum*: Comment est-il vray que ce demon estoit muet, il n'y a aucuns demons muets, n'y aueugles, parce qu'ils sont purs esprits, & n'ont point de corps, & par consequent sont priuez des facultez d'iceluy, & n'ont autre langue pour parler que l'entendemét spirituel, & ie sçay que quelques vns ont dit qu'il y a certains demons addonnez à certains vices, non pas que telle soit leur nature, mais c'est pourau tant qu'ils incitent particulièrement les hommes à tels pechez: ainsi de mesme ie dis qu'il y a des demós muets & d'autres babillards, non en eux ny de leur nature, mais par leurs effects, c'est à dire qu'ils rendent les hommes muets, sourds & aueugles. Et sur cecy il faut que ie vous die que le malin esprit, tant par ses possessions que par ses tentations, peut rendre l'homme muet en trois façons enuers Dieu, enuers le prochain, & enuers soy-mesme.

*Trois sortes de muets.*

Pour ceux qui sont muets enuers Dieu, comme les negligens & ingrats de le remer-

cier de ses biens & de ses graces. L'Abbé Ru- *Belle me-*  
 pert dit, que Dieu ayant créé l'homme à son *dicatio de*  
 image & semblance, luy donna toute pleni- *Rupert.*  
 tude de graces & de benedictions; & toutes-  
 fois dit Rupert, quoy que toutes ces faueurs  
 ayent esté octroyées à l'homme; neantmoins  
 pour toutes ces choses, ie ne voy pas vn seul  
 mot de grand mercy. O Adam, tu auois re-  
 ceu de Dieu toute ta vie, ton estre, & tou-  
 tes tes perfectiones par vn seul souffle, & pour  
 toutes recompenses Dieu ne demande de toy  
 qu'vn petit vent, qu'vne petite parole, & qu'vn  
 petit mot de grand mercy, dit plus cét Abbé  
 qu'Adam ayant veu Eue que Dieu luy auoit  
 créée & formée de sa coste, dit bien, *Hoc nunc*  
*os de osibus meis, & caro de carne mea* Mais il ne re- *Genes 2.*  
 cogneut pas celuy qui estoit l'auteur de sa  
 vie & de son estre, & pour ne luy auoir dit  
 grand mercy, qui sçait si de là n'a point procedé  
 la cause de la perte de tous nous autres.

Celuy la à fort bien rencontré, lequel a dit *Le monde*  
 que ce grand monde est tout ainsi qu'vn hor- *est vn*  
 loge; duquel l'homme est la cloche: en ce bel *horloge.*  
 horloge il y a vne infinité de rouës, de poix, &  
 de mouuements, & à quoy tout cela, si ce n'est  
 pour faire sonner la cloche? tous les cieux sont  
 les rouës, & les quatre elemens sont les poix, &  
 à quoy sert tout cela, sinon pour faire sonner la  
 cloche, qui est l'homme: mais quoy sonner si-  
 non, pour dire vn grand-mercy à Dieu, des gra-  
 ces & benefices qu'il reçoit incessamment de  
 luy. *Benedicite omnia opera Domini Domino, de mane*  
*vsque ad vesperam firtes me.* Quoy grand Dauid,

que dites vous ; voulez - vous qu'inceſſamment ceſte horloge ſonne ? Non, mais ie veux dire que toutes les creatures ſoient comme rouës & mouuemens qui touſiours vont pour faire ſonner la cloche & pour dire grand mercy à l'homme : voilà comme le Diable nous rend muets enuers Dieu, ie dis ingrats de luy rendre action de graces pour ſes benefices receus.

Les Pre-  
lats preſ-  
choient en  
l'Egliſe  
Cathe-  
drale an-  
ciennemēt  
& non  
autres.  
Chryſoſt.  
homil 44  
in Acta

Le ſecōd muet qui eſt pour le prochain touche principalement les Prelats & Paſteurs de l'Egliſe, qui pour la plus part ſont muets enuers leurs ſubicts, tant à faute de leurs bons exemples, qu'à faute d'inſtruction & d'enſeignemēt. O cōbien les Prelats de ce temps ſont-ils eſloignez de ceux qui eſtoient en la primitiue Egliſe, où toute vertu & pieté reluiſoit : là il n'y auoit que les Prelats & Eueſques qui faiſoient la predication au peuple : & dit S. Chryſoſtome Homelie 44. ſur les Actes, qu'anciennemēt les Egliſes pour ce ſubicct, eſtoient appellées Cathedrales & Episcopales, pource qu'en icelles il y auoit vne chaire eſleuée ſur quatre colonnes, en laquelle preſchoit l'Eueſque au peuple luy ſeul, & n'eſtoit permis à autres de preſcher qu'à l'Eueſque principalement és Egliſes Cathedrales : mais combien ſommes-nous eſloignez de ce temps, & de ceſte ancienne Egliſe ? là les Prelats diſoient, *Non eſt bonum nobis relinquere verbum Dei, & miniſtrare menſas.* Mais en ce temps, le dire eſt retourné par les Prelats, & par la pluſpart des Paſteurs, lesquelſ diſent, *Non eſt nobis bonum relinquere menſas, & miniſtrare verbo Dei.* Ils veulent ſe tenir à table, iouyr du temporel de

l'Vnfrui&t de leurs benefices; mais de prescher la parole de Dieu, point de nouvelles. *Sunt canes inuis non valentes latrare.* Sain&t Fulgence dit *Fulgentius.* que comme la langue des chiens doit estre medicinale pour guarir les vlcères & blessures, ainsi la langue des Pasteurs doit estre medicinale, pour avec la force de la parole de Dieu, guarir les maladies & infirmitéz spirituelles de leurs sui&cts.

Et vous ô Messieurs de la iustice, ce poin&t vous touche, ne soyez muets enuers le prochain, rendez iustice en vn chacun ainsi qu'il appartient, & prenez garde que comme a statuë de Memon ne rendoit responce, n'y ne par- *Belle si- ml. iude.* loit sinon lors que les rayons du Soleil battoie&t dessus : ainsi donnez vous de garde que ce ne soit par la splendeur & par les rayons de l'or, de l'argent & des presens, que vous rendiez iustice au preiudice des pauures : pensez que ce n'est avec la pointe de l'espee, mais bien avec la langue que vous estes obligez de deffendre les causes des orphelins & pupilles.

Tiercement, ie dis que nous pouuons estre muets pour nous mesmes.

C'est vne terrible epithete que l'Escriture *Epil ete* sain&te donne au Diable en Esaye 27. Ce Pro- *Euange-* phete parle ainsi, *Vistabit Dominus in gladio suo du- lique di-* ro forti & grandi ou bien selon la version de S. *née au* Hierosme. *Super serpentem claudentem & tortuosum.* Diable Et fort à propos le Diable est icy appellé serp&et, par Esaye eu esgard à l'effect d'iceluy, sçauoir le peché.

Sain&t Gregoire de Nice, dit que fort iuste- *Grego.* ment le peché est accomparé à la couleure, *Nisj.*

car tout ainsi que la couleuvre passant, en quelque part par vn trou, elle s'y glisse facilement, & y entre sans difficulté, mais lors qu'il est question de s'en retirer, il n'y a pas de moyen parce que ses escailles empeschent. Ainsi dict saint Gregoire, il n'y a serpent qui entre avec plus grande facilité que fait le peché entrant en nostre ame : mais s'il l'en faut retirer, ie ne vous puis raconter les difficultez qu'il y a, ie prens la conscience d'un chacun de vous à tefmoing, vous sçavez la peine & la douleur que vous representez lors qu'il est question de faire sortir le peché de vostre ame, combien d'escailles, des pines, & de remords de conscience?

Saint Basile donne vne autre raison, pour laquelle le peché est comparé au serpent, & dit que c'est pource que le serpent estant sur terre ne peut se releuer n'y se redresser : ainsi de mesme ie dis que lors que nous pechons, nous ne pouuons de nous mesmes nous releuer de l'estat du peché, sans l'assistâce de la grace de Dieu: voyla pourquoy nous auons besoin de rechercher ceste grace par le moyen de la confession: aussi pour ce suiect nostre Seigneur disoit à S. Pierre, en S. Matthieu seize, *Ibi dabo clauis regni caelorum.* Je te donneray pouuoir & puissance de releuer les hommes de leur peché, par la grace laquelle toy & tes successeurs les Prestres, ont pouuoir de conferer : Mais remarquez icy vn mot qui est d'importance. Esaye appelle le Diable serpent tortueux & fermant : *serpentem claudentem* Pour dire que tel est le propre de cét ennemy, de nous endurcir au peché : de

maniere que si Sathan à vne fois mis le verrou qui est cét endureissement au peché, iamais ceste clef & ce pouuoir d'absoudre & de conferer la grace, ne pourra seruir d'aucune chose, car vous auez beau mettre la clef dans la serrure, si par dedans la porte est fermée au verrou iamais vous ne l'ouurez : voila comme nous sommes muets enuers nous mesmes : lors principalement que nous ne voulons ouuir nos consciences deuant ces Prestres, pour d'icelles en faire sortir les pechez les plus enormes & secrets : la bouche est comme la porte de nostre ame, ainsi que disoit Platon, *Os per quod intrant mortalia & exeunt immortalia* Mais si le Diable à mis au deuant de ceste porte de l'ame le verrou de la vergongne, & d'une honte mauuaise qui nous empesche de descouuir nos pechez, iamais la clef ny l'absolution du Prestre ne pourra estre valable ny salutaire pour la guarison de l'ame : ou bien disons que la langue est la porte, & si tu ne parle ô pecheur, & n'employe cette langue à la confession de tes fautes, il n'y aura iamais moyen de voir & de recognoistre ce qui est en ta conscience.

Sainct Gregoire le Grand, & sainct Irenée, disent qu'Adam pensant cacher son peché & sa faute commise, commit vn plus grand peché & vn plus grand malefice, que non pas lors qu'il desobeyt & contreuint au commandement de Dieu, pource, disoit-il, qu'en ce faisant il vouloit rendre Dieu ignorant de son peché, & pensoit par ce moyen le tromper & deceuoir.

Que pensez-vous que ce soit que la bouche & la langue qui declarent le peché de la conscience c'est comme le poulx, par le battement & mouuement duquel les medecins recognoissent la maladie & la disposition de l'homme: ainsi au moyen du mouuement de la langue & de la parole, les Prestres qui sont les medecins de nos ames, recognoissent nos maladies spirituelles.

Il est veritablement notoire à tous, qu'il n'y a rien en nous de si honteux & de si vergogneux que le peché, mais pourtant, tant plus nous le garderons caché en nostre ame & en nostre conscience plus fera-il grief, & nous fera de la peine à descouuir à nostre plus grande honte & confusion, lors principalement que nous le garderons tousiours secret iusques au iour du iugement dernier. Ce que nous vouloit merueilleusement bien représenter nostre Dieu, quand il disoit par la bouche de son Prophete. *Colligat omnes iniquitates suas Ephraim absconditum est peccatum eius sed venient dolores partus* Voicy vne tres-belle metaphore prinse de l'enfantement des femmes, tu cache ton peché en ceste vie, ô vicieux, mais sçache qu'un iour les tranchées de l'enfantement viendront, où malgré toy il le faudra confesser. Souuètesfois le mal-heur arriue que la ieune fille ayant forfait à son honneur, s'estant laissée abuser par quelque ieune muguet, deuiet grosse, & de ceste grossesse la mere s'en apperçoit par les tournoyemēs de teste, par les souflemens d'estomach, par le degouft des viandes, par la cou-

Belle metaphore,



leur du visage & autres signes extérieurs, laquelle se doutant du mal-heur s'approche d'elle, & luy dit doucement & en secret, Ma fille qu'avez-vous, qu'est-ce qui vous tourmente, quelle est la cause de tout ce que i'apperçoy en vous, la fille dissimulee luy dit. Ma mere ie n'ay rien, c'est vne colique qui me tourmente, ou autre chose semblable, ha! mal-heureuse fille c'est ta mere qui parle à toy, c'est elle qui est desireuse de ton bien & de ton honneur, & pourquoy luy celle tu ton peché, si tu luy descouvrois ta faute, elle seule seroit plus soigneuse que toy de t'excuser & de la cacher: le temps de neuf mois estant venu, voila les tranchées de l'enfantement qui pressent ceste fille & la contraignent de se mettre au list, & alors elle confesse son vice & son peché à hauts cris, de telle sorte que le pere l'entend qui s'en met en colere, & les voisins qui pareillement l'entendent, s'en trouue scandalisez, de telle sorte qu'elle demeure diffamee à iamais, ô pauvre fille, voila le mal-heur qui t'est arriué pour auoir voulu cacher & excuser ta faute enuers ta mere, qui eust mis peine de conseruer ton honneur, & d'euiter le scandale, & par ainsi pour auoir caché ce tien peché, cela est cause que tout le monde le sçait, & que tu es diffamee, ô Chrestiens, voicy vne belle representation de tes miseres, le temps de neuf mois est le iugement general, les trenchées de l'enfantement seront les cris espouuétables que tu ietteras en vain en ce iour de rigueur, de sorte que si pendant que tu estois en ceste vie, tu as voulu ca-

cher & excuser ton peché, en ce iour du iugement tu le declareras à hauts cris deuant la face de tout le monde, & par icy se verifie ce que Dieu disoit vne fois à son peuple. *Quod fecistis in occulto ego faciam in conspectu solis*, que si pendant que tu estois au monde tu eusse descouvert ton peché à ta mere l'Eglise, elle toute debonnaire & desireuse du salut de ses enfans, l'eust caché & couuert pour iamais; mais pour l'auoir celé & gardé en ta conscience, cela est cause que tu seras condamné en presence de tout le monde, si de bonne heure tu n'y prens garde, & ne fais penitence en cette vie presente, penitence qui cachera tes pechez & te remettra en grace avec Dieu, en esperance de iouyr quelque iour de sa gloire où nous conduisent le Pere le Fils, & le saint Esprit. Ainsi soit-il.



SERMON POVR LE  
TROIſIESME LVNDY  
de Careſme.

*Quanta audiuimus facta in Capharnaum,  
fac & in patria tua.*

L v c. 4.



Le doigt de Dieu tout-puissant & bien-faisant, qui hier chassoit le malin Esprit du corps de celuy qu'il possedoit, celuy mesme apres tant de miracles qu'il a faicts en Capharnaum, ne peut aujourd'huy chasser des cœurs des Nazareans, la rage, la malice & l'enuie : de sorte que comme en la Mauritanie, Lybie & autres terres sises sous la Zone torride, il y a certains pays si desers, si sablonneux & tellement steriles, que quelque pluye que ce soit qui tombe dessus, quelques fleues qui le puissent arroser, & quelque grand deluge que Dieu puisse enuoyer dessus, comme autre-fois il a

faict, neantmoins cela n'est suffisant pour amollir ceste terre deseichee par les ardans & bruslans rayons du Soleil, ains au contraire cela rendoit plus dure qu'auparauant & plus sterile que iamais.

Ainsi de mesme encores que les deluges & tous les fleuves de grace tombassent sur ceux de Nazareth au lieu de les ramollir, fendre, & rendre fertiles en bonnes œuures, elles les endurcissoient dauantage : de façon que si nostre Seigneur ne ce fust rendu inuisible, aussi tost il eust couru risque de sa vie : c'est le subiect du present Sermon. Plaise à ce Seigneur qui s'est rendu visible au moyen du ventre de la Vierge, de nous assister de sa faueur & de sa grace, & pour ce salüons ceste mesme Vierge, en luy disans.

*Aue Maria.*

Act. 10.



*N* veritate comperio, quia non est personarum acceptor Deus, sed in omni gente, qui timet eum, & operatur iustitiam, acceptus est illi, disoit le Prince des Apostres Sainct Pierre, aux Actes dixiesme apres que Dieu luy eut representé l'estat de l'Eglise en ce linceuil miraculeux descendant du ciel, attaché aux quatre coings de la terre: linceuil qui represente l'vnion de l'Eglise, & les quatre coings de la terre ausquels il est attaché, l'vniuersalité d'icelle, ces basilics, ces

dragons & ferpens qui estoient dedans ce lin-  
 ceul, representent que l'Eglise deuoit estre  
 composée des gentils, figurez par ces bestes  
 venimeuses, à raison de leur infidelité, & si du  
 commencement ces bestes donnoient de l'hor-  
 reur à sainct Pierre: toutesfois nostre Sei-  
 gneu ruy dit, *Pierre occide & manduca.* C'estoit  
 pour représenter cette autorité qu'il auoit  
 mise entre les mains de sainct Pierre, laquelle  
 deuoit passer à tous les Prelats de l'Eglise: *Occide*  
*& mananca* Tuë & mange pour nous represen-  
 ter que le glaive que les Prelats de l'Eglise doi-  
 uent auoir en main, ne doit estre pour la destru-  
 ction, mais bien plustost pour l'edification des  
 ames: & notez icy, que Dieu ne se contenta pas  
 de dire à sainct Pierre, *occide*, mais *manduca*. pour  
 monstret que ces serpens, & que ces Gentils fi-  
 gurez par iceux deuoient estre conuertis en la  
 substance de sainct Pierre, puisque la viande se  
 conuertit en la substance de celuy duquel elle  
 est viande, en vn mot, c'estoit pour dire que l'e-  
 stat des Gentils deuoit estre changé en celuy  
 du Christianisme: ou bien encore pour dire que  
 l'autorité des Prelats de l'Eglise est pour ra-  
 mener vn chacun en son deuoir, & les faire res-  
 souuenir qu'ils sont hômes, de façon que sainct  
 Pierre ayant recogneu ce que vouloit dire no-  
 stre Seigneur, & que les Gentils estoient ca-  
 pables d'estre appelez à l'Eglise, dit: *In verita-*  
*te comperio quia non est personarum acceptor Deus, sed*  
*in omni gente qui times eum & operatur iustitiam, accep-*  
*tus est illi*

Vision de  
 S. Pierre  
 expliquée

Admirable representation de cecy en l'A- *Apo. 1,*

pocalypse de saint Iean chapitre premier, & où le fils de l'homme est representé ayant en sa main des estoilles, vn glaiue en sa bouche, & ceint particulièrement au trauers des mammelles. *Præcinctum ad mammillas, in dextera sua stellas septem, & de ore eius, gladius utraque parte acutus exhibit* Quel est ce fils de l'homme? sinon celuy qui parlant de foy, disoit en Saint Matthieu vingt cinq. *Cum venerit filius hominis, in sede maiestatis sue.* Ces estoilles qui sont en sa main, representent les salaires & recompenses qu'il porte pour les iustes. *Ecce venio & merces mea mecum est.* Ce glaiue qui sort de sa bouche, c'est pour sa iustice: il est bien vray qu'il est icy à remarquer que ce glaiue ne se tenoit pas en la bouche de Dieu, mais selon le texte Grec il est dit, qu'il fautoit de sa bouche en sa main, que veut dire cecy?

Je trouue en la sainte Escriture que Dieu porte le glaiue en trois sortes & manieres: premierement sur sa cuisse. *Accingere te gladio tuo super fœmur tuum potentissimè*: Vne autrefois en sa bouche, comme en ce lieu de l'Apocalypse. Tiercement il le porte en la main. *tuaznabo gladium meum.* Le glaiue sur sa cuisse c'est pour montrer sa puissance. *In fœmore eius scriptum est Rex Regum, & Dominus Dominantium.* En sa bouche pour ses menaces: & quand il voit que ces menaces ne seruent de rien, ce glaiue saute de sa bouche en sa main pour frapper & ferir: c'est ce qui fait icy à mon propos, principalement quand

Dieu porte le glaiue en trois sortes.

Psal 44

en suite de ces paroles, il est dit qu'il est ceint sur les mammelles. *Præcinctum ad mammillas.*

La ceinture est vn symbole & parfaite La ceinture est représentation de la iustice de Dieu; *Et erit iure est iustitia cingulum renum eius.* Et tout ainsi que la vn symbole ceinture diuise l'homme en deux parties: ainsi bole de la nostre Seigneur par sa iustice grande, à diu- iustice. sé le monde en deux principales parties politiques, & Ecclesiastiques: *Reddite Cæsari quæ sunt Cæsaris*: voila pour les choses politiques. *Quia autem Dei, Deo*, voila pour les Ecclesiastiques.

De façon doncques, que comme vous voyez que la ceinture diuise l'homme esgallement, si ce n'est que quelques-fois elle panche du costé de la gibeciere, représentation d'un iuge corrompu, ce qui represente merueilleusement ce qui est de la grande iustice de Dieu, que pour ce subiect est dit ceint vers les mammelles: mais dira quelqu'un, les mammelles ne sont elles pas symboles de la misericorde? *Ut sugatis & repleamini ab ubere misericordie eius.* dit Esaye, ouy? Il est vray que les mammelles sont vne parfaite représentation de la misericorde de Dieu, auquel l'Escripture sainte attribuë des mammelles, *Meliora sunt ubera tua vno*, à l'une desquel- les estoit attachée vne Magdelaine penitente, & à l'autre vn saint Paul persecuteur de l'Eglise, mais tout ainsi que les mammelles signifient la misericorde, aussi la ceinture signifie la iustice, & le fils de Dieu estant

representé ceint vers les mammelles ; c'est pour dire que comme en ce monde la Iustice de Dieu a esté changée en misericorde, au contraire en l'autre la misericorde sera changée en iustice : toutesfois ie laisse ces belles explications ; quoy que belles & riches en prenant vn autre qui fera mieux à mon propos.

Je diray donc que le fils de Dieu en l'Apocalypse de saint Iean nous est representé singulierement ceint sur les mammelles ; pour monstrer qu'il a vn cœur ferré & non partial ny diuisé tel que nous le deuons auoir tous tant que nous sommes. Sur quoy vous remarquerez que les parties du corps les plus charnuës sont celles qui sont vers le cœur ; & pour ce subiect elles sont moins subiectes à monstruosité, comme les espaules, les pieds & les mains ; pource que le cœur ne fauorise point tant les parties qui luy sont esloignées ; comme il fait celles qui luy sont voisines.

Je dis donc que le fils de Dieu est ceint sur les mammelles ; pour monstrer qu'il n'est point partial ny accepteur de personnes, comme l'a recogneu saint Pierre. *In veritate comperio, quod personarum acceptor non est Deus.*

Et de fait ; pour prouuer de cecy voudriez-vous voir vn plus bel exemple que celuy qui nous est aujourd'huy proposé en l'Euangile, où cette verité se recognoist manifestement ? Diray-ie que Dieu est partial, pource



pource qu'il a regardé Naaman , & n'a point regardé la femme pour dire que Dieu regarde les hommes , & non les femmes ! Non il a auffi bien regardé la femme que le mary , Diray-ie que Dieu est partial , pource qu'il a regardé fingulierement Naaman , qui estoit noble , & n'a voulu regarder sa femme, qui estoit ignoble : & que pource il ne regarde que les nobles ! Non, il les a regardez, fans doute, tous deux.

Diray-ie encore que Dieu est partial pource qu'il a regardé Naaman qui estoit belliqueux, & n'a point regardé la femme , pour dire que principalement il ne regarde que les soldats? Non, il a regardé & l'un & l'autre , il reçoit les nobles & les ignobles , & les pauvres & les riches ; les grands & les petits ; pource qu'il n'est accepteur de personne. *In veritate com-  
perio quod personarum acceptator non est Deus.* L'acceptation des personnes ne peut tomber en Dieu , pour autant qu'il est auffi bon que iuste , & que sa misericorde est auffi grande que sa iustice. Mais si cela est , comme il est , pourquoy est-il si prodigue à faire des miracles en Capharnaum , & qu'il est si chiche d'en faire en Nazareth : il semble que ce soit là vne acceptation de personnes de faire des miracles en vn endroit , & n'en vouloir faire en vn autre.

Pour montrer qu'en Dieu il n'y a point d'acceptation de personne , & principalement en cecy , ie diray deux choses : La premiere, que Dieu ne distribuë ses graces à tous esgallement , mais c'est selon sa iustice , & le

propre merite d'un chacun. Secondement ie diray que combien que les graces ne foyent diuisces à tous egallemēt, neantmoins il en distribuē suffisamment à tous pour estre sauuez.

Pour la premiere, saint Augustin dit que la verité de la Religion Chrestienne est entre deux extremitez : & que comme nostre Seigneur fut crucifié entre-deux larrons, ainsi le dogme de la foy est entre deux heresies diametralement opposees. La premiere est celle des Pelagiens qui disoient que nous auons tous mesme & esgalle grace, disant que cette grace n'est autre que la nature qui est esgallement distribuee à tous : cette erreur est refutee Par S. Augustin, *In epistola fundamenti contra Arrianos*: Et au liure *De prædeterminatione Sanctorum*, Chapitre 1. & 2.

La seconde erreur est celle de nos heretiques, & de leurs Patriarches Luther & Calvin, au liure troisieme de son Institution, article trente-sixiesme chapitre vingt-deuxiesme, section dixiesme, disans que Dieu ne donne sa grace qu'à ceux, qui sont predestinez, & cette grace que Dieu leur donne n'est autre que la grace suffisante.

Monstrons ces deux erreurs : & contre la premiere, disons que Dieu ne donne à tous esgallement sa grace. Saint Augustin confirme cela par deux passages de l'Escriture sainte, dont le premier est prins de l'Ecclesiastique, chapitre sixiesme, où le Sage dit. *Ra-*  
*Ecclesiast* *pius est ne malitia mutaret intellectum eius.* Il re-  
 6. presente icy deux choses, la malice, & la

folie : par la malice il represente les tentations du Diable , & par la follie celle du monde.

Et pourautant ; dict le Sage , que cette ame estoit agreable à Dieu ; *Raptus est* : elle a esté rauie de peur d'estre peruertie par la malice du Diable & du monde : Or est il que Dieu ne faiet ceste grace à tous ; ains seulement en quelques-vns : & partant les graces de Dieu ne sont esgalement distribuees à tous. Cecy n'est que pour les predestinez seulement , en quoy gist la principale marque de la predistination :

Voila pourquoy ô peres & meres si quelques fois Dieu faiet la grace à vos enfans de les prendre , & appeller à soy si tost qu'ils ont receu le baptesme, vous ne lesdeuez plorer, pource qu'en cela gist la principale marque de leur predestination.

L'autre passage est prins de Sainct Mathieu, chapitre vnziesme. *Si in Tyro & Sidone factæ fuissent virtutes, poenitentiam egerent* : où le fils de Dieu faisoit ses reproches au Iuifs; des miracles qu'il leur auoit faiets ; disant, que si les mesmes eussent esté faiets en Tyr & en Sydon ; ils en eussent faiet leur profit & se fussent conuertis : par lequel passage nous apprenons deux choses : La premiere que Dieu ne communique ses graces esgalement à tous, puisqu'il n'a faiet les mesmes miracles en Tyr & Sydon , comme il a faiet en Capharnaum. La seconde ; c'est qu'il en donne peu aux vns, & beaucoup aux autres, pource qu'il preuoit que ceux-là s'en seruiroient;

& ceux-cy : Non, & ce selon la mesure de la foy  
*Ad Rom* d'un chacun, comme dit saint Paul aux Ro-  
 12. mains chap. 12 *Vnicuique dedit secundum mensu-  
 ram fidei* Ceste mesure montre qu'il y a vne  
*Sapient.* proportion Geometrique, & non pas Arithme-  
 4. tique entre la iustice de Dieu, & les merites d'un  
 chacun. Et quand le Sage dit en la Sapience qua-  
 triefme que Dieu a soing esgallement de tous:  
*Aequaliter illi est cura de omnibus.*

Ceste particule *aequaliter*, ne se doit rappor-  
 ter à la prouidence de Dieu, pour dire que  
 Dieu est prouide en toutes choses, car ce se-  
 roit contreuenir au dire de saint Paul, qui  
 dict, que Dieu n'a soing des bœufs, non pas  
 que Dieu n'en aye soing, mais il semble que  
 saint Paul vueille dire que Dieu neglige les  
 bestes en comparaison des hommes, pour-  
 ce que ce seroit vn blaphesme de dire que Dieu  
 aye mis des creatures sur terre pour n'en auoir  
 soing.

Mais en cecy le Sage veut dire que la pro-  
 uidence de Dieu enuers les hommes est plus  
 particuliere aux vns, que non pas aux au-  
 tres : c'est pourautant avec esgallité qu'il se  
 montre prouide enuers tous. Mais cette es-  
 gallité se doibt rapporter à la mesure d'un cha-  
 cun.

Je veux monstret cecy par deux beaux pas-  
 sages de l'Escriture sainte, & monstret que  
 Dieu donne vne plus particuliere grace à  
 ceux qui se retirent du peché, qu'à ceux qui  
 sont tousiours addonnez aux choses celestes.  
 Ceste iustice consiste en ce que Dieu dict,

*Declina à malo, & fac bonum* Il rapporte ce qui est de la perfection Crestienne à ces deux choses.

Secondement, ie vous veux montrer que Dieu presse plus les vns à recevoir ses graces, que non pas les autres. Cela nous est représenté en cette riche parabole soit du souper. *Homo quidam fecit cœnam magnam* Soit, di-ie, que ce soit des nopces qui representent le mariage de l'ame avec Dieu par la grace, soit que ce soit vn souper qui represente le festin de la gloire : vous remarquerez en cette parabole, que les vns sont appellez à ce festin, & les autres delaissez : les vns y sont appellez non seulement, mais encore sont forcez & contraints de s'y trouver : Il est bien vray que ceux-là auoient esté laissez, pour ce que l'vn disoit qu'il auoit affaire en sa mestairie : l'autre, qu'il auoit achepté cinq couples de bœufs qu'il falloit esprouer : & finalement l'autre disoit, qu'il estoit marié : & que partant il ne s'y pouuoit trouver.

Trois empeschemens qui nous empeschent d'entrer au festin ou de la grace ou de la gloire, la concupiscence des yeux, la concupiscence de la chair ou du monde, la concupiscence du monde representée par les mestairies, celles des yeux par les bœufs, celles de la chair par la femme.

Les seruiteurs du pere de famille luy font entendre le refus de ces trois sortes de personnes, qui ne peuent assister au festin, lequel commande que l'on les laisse, & qu'on

aille parmi les ruës & places publiques de la ville ramasser tous les pauures malades, naïurez & necessiteux.

Mais voyez comme il parle : *Compelle eos intrare.* Il veut qu'on les contraigne d'entrer : tant il est veritable, que de la grace que Dieu donne depend de sa iustice : il ne donne à tous ses graces : il ouure à tous le chemin du Ciel, mais il delaisse les vns & contraint les autres d'y entrer i'appelle la conscience de plusieurs de vous autres.

Combien souuentesfois sentez vous que Dieu vous force & cōtraint de vous retirer du peché pour fuiure la vertu? O grand sainct Paul vous nous en pouuez dire des nouvelles: pendant que vous perfecutiez l'Eglise, vous fustes porté en terre du haut de vostre cheual, & estant comme forcé de vous retirer, vous confessates que vous estiez vaincu.

Encores deux beaux passages de l'Escriture pour monstrier que Dieu communique sa grace à tous, & toutesfois plus aux vns qu'aux autres.

Le premier est de sainct Matthieu, où nostre Seigneur disoit, *Venite ad me omnes qui onerati estis.* Là il offre seulement sa grace à ceux-ci mais il ne les prend par la main, là où enuers les autres il dict, *Perpetua charitate delexite, & traxite mibi* Il ne se contente de leur dire comme à ceux-cy, *Venite omnes, &c.* mais, *Traxite mibi:* pour monstrier que Dieu faict plus de grace aux vns qu'aux autres.

Et ainsi , ô Religioneux , ie veux que vous remarquez que les cordes avec lesquelles Dieu attire les hommes à luy , sont cordes douces , cordes amoureuses , & non de fer. *Traham vos in vinculis Adam , in funiculis charytatis* , disoit Dieu son Prophete Osee. Voila pour la grace de Dieu faict à quelques personnes.

Voulez-vous que ie vous montre encore vn autre passage de l'Escriture , par lequel vous verrez que Dieu attire par force ceux qu'il ayme , qui sembloient s'en aller en enfer.

Voyez cecy au Genese : Il est dit que les Anges de Dieu furent enuoyez à Loth , qui estoit en Sodome , pour l'aduertir de sortir. Le texte dit , *Ne & ipsi cum ceteris incenderentur* : C'estoit seulement pour la grace qu'il faisoit au gendres de Loth. Mais enuers iceluy Loth , voyez , ie vous prie , comme Dieu se comporte : *Coegit illum exire cum filiabus suis* : voyez vous comme Dieu attire , & contraint les vns d'aller à luy , & non les autres?

Ce n'est pas tout : car Loth ne voulant nullement entendre à cecy , l'Escriture Saincte rapporte que l'Ange le print par la main , & le mena hors de la cite. *Apprehendit manum eius , & manum filiarum suarum , & eiecit eos extra ciuitatem* : pour montrer comme nostre Dieu presse particulièrement quelques-vns , & non pas les autres : car il

n'y eut que Loth qui fut pris par la main de l'Ange, & mis hors de la cité par force; & furent ses deux gendres delaissez en la ville, sans estre contrains de sortir, mais bien furent-ils aduertits d'en sortir de peur qu'ils ne perissent avec les autres Sodomites, & ne deuons pas demander à Dieu pourquoy il fait cela: car comme dict sainct Augustin: *Cur trahat illum, & illum non trahat nolui iudicare, si non vis errare.*

Il ne faut entrer là dedans, car c'est vn abyfme profond des iugements de Dieu, desquels sainct Paul ne peut parler qu'avec admiration: *O altitudo diuinarum scientia & sapientia Dei quam incomprehensibilia sunt iudicia sua & inuestigabiles via eius.* De là Dauid disoit, *Iudicis tua abyssus multa.* Et sainct Gregoire de Nazianze dict, *Abyssus vestimentum eius, nubes & caligo in circuitu eius.* O iugement de Dieu: ce ne sont que broüillarts, que nuées & tenebres, parmi lesquelles nous ne recognoissons rien.

Grand Dauid, si Dieu est infiny en soy, comment est-il comprins de tenebres! ce n'est pas à dire que Dieu en soy soit enuironné, de tenebres. Mais cela est dict seulement, pour nostre regard: car comme le Soleil estant ecclipsé ne perd rien de sa lumiere, ains seulement icelle nous est ostee par l'interposition de la Lune, qui se met entre luy, & la terre, qui empesche que nous ne le pouuons veoir. Ainsi cette ecclipsé des iugements de Dieu arriue de nostre part.

Les anciens ont dict que le Cygne estoit vn



beau fymbole de l'homme ; Cygne dont les deux colonnes des fept pieds plus grands que les autres animaux, representent qu'il est le roy des oyseaux , son col plus haut que les autres, ses plumes plus blanches que la neige, ses yeux plus brillants que le Soleil , son bec de nacre de perle, avec lesquelles perfections , qui ne diroit que cet oyseau si beau ne deuoit auoir vn chant proportionné à sa beauté , & neantmoins pour auoir la teste petite , & n'auoir point de langue pour chanter, represente ce quedoit faire l'homme enuers les iugemens de Dieu. O homme qui es Cygne , tu dois auoir vn chef sans langue quand tu veux parler de Dieu : car luy estant infini & toy fini, pour ceste cause tu ne dois parler de luy , ny de ses iugemens , & la plus belle louange , & le chant plus agreable qu'il pourroit receuoir de toy , c'est de l'honorer avec vn perpetuel silence pour ses mysteres & iugemens; aussi disoit Dauid , *Te decet hymnus Deus in Sion: Psal. 55.* ou bien selon la version de saint Hierosime, *Tibi Domine silentium & laus.*

On raporte du tres-fameux & celebre temple de Diane , erigé en la ville d'Ephese , qu'a l'entour de la ceinture de ceste deesse, il y auoit deux mots qui ne pouuoient estre leus ny entendus, toutesfois Eustatius disoit que l'vn signifioit lumiere , & l'autre tenebres : belle & parfaite representation de Dieu , qui en soy n'est que lumiere , *Deus habitat lucem in accessibilem* : Mais pour nous ce ne sont que tenebres & obscuritez , *Iudicia Dei abyssus multa.* si Dieu donne des graces au vns & non aux autres , cela est

tenebreux pour nous, l'acceptation des personnes ne peut pour cela estre en luy, il n'est obligé à personne, de là est que si quelqu'un se vouloit plaindre à Dieu de la grace qu'il faict à vn autre plus qu'à luy, Dieu luy pourroit respondre, *amice non facio tibi iniuriam*, pource qu'il n'est obligé d'en donner autant aux vns qu'aux autres.

Venons maintenant à la seconde partie de ce present sermon, & monstons que combien que Dieu ne distribuë à tous esgallémét ses graces, si est-ce toutesfois qu'il en donne suffisamment a vn chacun de nous pour se sauuer, *numquid est voluntatis mee ut moriatur impius?* Il est tres-certain que Dieu a plus aymé les hommes que les Anges pource qu'il est mort pour les hommes, & n'est pas mort pour les Anges.

Secondement, il attend les hommes à penitence, & non les Anges : car Lucifer n'eust pas plustost offensé, qu'aussi-tost il fut puny, & chastié de Dieu, ie sçay que les Theologiens disent que l'homme est inconuertible de foy: mais i'ayme mieux dire cecy des Anges qui sont de foy inconuertibles, i'entends parler des Anges rebelles, & non des bons, pource que la porte du Ciel leur a esté fermee pour iamais, de là est que les portes d'enfer sont appellees eternelles, pource que la grace de Dieu yest desniee: voyla pourquoy le feu y est eternel, ou bien disons que le feu d'enfer est eternel, pource qu'il dure autant que sa matiere dure, la matiere du feu d'enfer est le peché qui est eternel, & pource ce feu est eternel, partant ie dis que les An-

ges ayans vne fois peché, sont condamnez à ce feu eternal, & sont pour tout iamais inconuertibles.

Voyla comme Dieu n'a attendu les Anges à penitence, comme il fait les hommes; & partant il ne les a tant ayez.

Tiercement, Dieu a plus aymé les hommes que les Anges, en ce qu'il a prins & apprehendé la nature humaine, & non pas l'Angelique, *Nusquam Angelos apprehendit, sed solum humana,* Luc 15.  
 Mystere qui nous est merueilleusement representé en sainct Luc, sous la parabole du Pasteur qui de cent brebis qu'il auoit, en esgara vne, & pour l'aller chercher laissa les nonante neuf au desert, ou sur les montagnes: vous sçauiez que le nombre de 99. est composé de deux 9. qui representēt les neuf chœurs des Anges: ce berger c'est le fils de Dieu; ceste brebis esgaree c'est la nature humaine, laquelle ce Seigneur est venu chercher, & pource a laissé ces neuf chœurs des Anges au Ciel, & s'est fait homme. C'est pour moustrer que Dieu a d'auantage monsté son amour enuers les hommes qu'enuers les Anges, puis donc qu'il a plus aymé les hommes que les Anges, & qu'il a créé l'homme pour la vie eternalle; Il s'enfuit de là, qu'il a donné à tous vne grace suffisante pour y paruenir: car c'est le propre de celuy qui a destiné vne chose à vne fin, de luy donner les moyens pour y paruenir; Dieu a destiné tous les hommes à la gloire: donc il leur a donné vn moyen pour y paruenir, qui est la grace, *vult omnes homines saluos fieri*

Dieu donne sa grace à tous, il est vray:

mais c'est ou immediatement, ou mediatement, aux adultes il donne la grace immediatement, & aux petits enfans qui n'ont l'usage de la raison, il leur donne la grace mediatement. C'est à dire, il donne la grace aux parens de les faire baptiser, & de les faire sauuer. O parens, vous auez le moyen non seulement de donner la vie naturelle à vos enfans : mais encore la vie surnaturelle, qui est la grace ; voila comme Dieu ne refuse ses graces à personne, soit aux bons, soit aux mauuais, aux grands ou aux petits. C'est ce que disoit le fils de Dieu, parlant de son Pere eternel, *Qui solem suum facit oriri super iustos & iniustos* : Il fait pleuuoir l'abondance de ses graces sur les iustes & sur les pecheurs. S. Ambroise sur le Psal. 118. expliquant ces mesmes paroles de nostre Seigneur dit, *Sol iustitia est pluuiæ gratia* : mais singulierement Sainct Augustin expliquant ces paroles, *erat lux vera quæ illuminat omnem hominem* : & sur le Psal. 18. exposant ces paroles, *non est qui se abscondat à calore eius*, dit, *cum autem verbum caro factum est, & habitauit in nobis mortalitatem nostram suscipiens non permisit vllum mortaliu excusare. se de vmbra mortis : ipsum enim penetravit verbi calor*, & sur le Psal. 45. expliquant ces paroles, *Deus in medio eius non commouebitur*.

A cecy se peut adiouster ce que disoit Galien à vn certain Roy des Indiens qui se conseillant à luy comment il pourroit maintenir en paix son Royaume, luy monstra vn cuir de bœuf, sur le bout duquel il luy faisoit mettre le pied, & pendant que celuy-cy s'abbaissoit, l'autre se leuoit : mais puis apres luy faisoit mettre le pied

au milieu, les deux extremittez ne s'abbaissoient ny ne se leuoient ; ainsi disoit Galien à ce Roy: Sire, pendant que vous vous tiendrez à l'vn des bouts de vostre Royaume, il est à craindre que l'autre ne s'esleue : mais si vous vous tenez au milieu, vostre estat sera paisibler. Aussi Dieu se mettant au milieu de nous par sa grace, que la mort mugisse, & le Ciel tonne, iamais pour cela nous ne ferons troublez : ô grand S. Paul, n'auiez-vous pas vostre Dieu en vostre cœur? voyla pourquoy vous despitiez & guerre & famine, & angoisses, disant, *Ego scio quod neque mors neque tribulatio aut angustia, poterit me separare à charitate Dei* : Dieu estoit en son ame, & quelle merueille s'il laissoit passer toutes les tempestes du monde, sans estre aucunement esbranlé. *Deus in medio eius non commouebitur.* Surquoy il faut à present que ie vous rapporte les paroles de sainct Augustin, lequel expliquant ces paroles de Dauid dit, *Quid hoc significat, quod Deus æquus est omnibus, & personas non accipit: quomodo enim illud quod in medio est parua habet spatia ad omnes fines, ita Deus medius esse dicitur, æqualiter omnibus consulens* : Voila comme Dieu est au milieu & au centre de tous les hommes par sa grace, & comme il n'ya rien en la circonference d'vn cercle, qui ne soit veu & regardé par le centre, aussi n'y a rien au monde qui se puisse plaindre de Dieu. Clement Alexandrin sur ces paroles de S. Iean, *erat lux vera quæ illuminat, &c.* dit ainsi en l'oraison exhortatoire au Gentils, *nullus est occultatum verbum, lux communis omnibus illucescit, nullus est in verbo chimerius.* Que voulez-vous

dire: il veut dire que ce verbe eternel est semblable au Soleil, pource que tout ainsi que le Soleil esclaire, non seulement les corps celestes qui sont aupres de luy: mais aussi nous autres qui en sommes fort esloignez: ainsi en est-il de ce Soleil de iustice, avec le seul different, que le Soleil naturel estant sur nostre horison, met les antipodes en tenebres, & au contraire luyfant aux antipodes, il nous cause la nuit: là où ce Soleil de iustice esclaire tout le monde sans aucunes tenebres, il n'y a personne qui soit exempt de ses rayons en quelque endroit qu'il se trouue, encore que ie sois aux Indes parmy les barbares, en Babylone & en Turquie parmy les infideles; ie ne laisse pour cela d'estre esclaire de ce Soleil de iustice: Et pour voir comme personne ne peut se plaindre de n'estre esclaire de quelque lumiere avec laquelle il se peut sauuer: Remarquez que trois sortes de personnes sont esclairees de lumiere: mais les vns plus que les autres, les vns n'ont qu'une lumiere, les autres en ont deux, & les autres trois:

L'infidelle n'a qu'une lumiere, sçauoir la lumiere naturelle, par laquelle il se peut bien conduire & obtenir le salut: le Iuif a deux lumieres, sçauoir la loy de nature, & la loy de Moyse par lesquelles il peut aussi se sauuer: mais le Chretien & Catholique, il a trois lumieres, sçauoir la loy de nature, la loy de Dieu & la grace:

L'infidelle au iour du iugement ne sera pas condamné pour n'auoir suiuy la lumiere de la loy escrite, & la lumiere de la grace: mais pour n'auoir suiuy la loy de nature: le Iuif ne

sera pas condamné pour n'auoir suiuy la loy de grace : mais bien pour n'auoir suiuy la loy de Moyse : & le Chrestien Catholique ne sera condamné pour n'auoir suiuy la loy de Moyse, mais bien pour n'auoir suiuy ce qui estoit de la loy de grace.

Maintenant quelqu'un me pourroit faire ceste demande, s'il arriue que ie ne suiue la loy de nature, seray-ie sauué? à cela ie responds que si ie n'ay que la lumiere naturelle, à la verité Dieu enuoyeroit plustost vn Ange pour me donner vne lumiere surnaturelle, par laquelle ie pourrois estre sauué: car, *Dens facienti quod in se est non denegat gratiam.*

Bel exemple de cecy au chap. 10. des Actes. Ce Centurion suiuant la loy de nature, vit vne fois vn Ange que Dieu luy enuoya, luy portant nouvelle que Dieu auoit exaucé ses prieres, & oraisons, & le conseilla de s'en aller en Ioppe vers S. Pierre, afin de se faire baptiser, voila comme Dieu ne desnie sa grace à l'infidele qui suit la loy de nature. Pareillement en l'histoire des Roys, nous auons de ce Naaman, qu'iceluy estât lepreux l'une de ses seruantes luy conseilla d'aller en Iudee trouuer vn saint personnage appellé Elisee, ce qu'il fit, & y alla apres auoir prins lettres du Prince de Sirie, où estant, ce Prophete luy conseilla de s'aller lauer sept fois au fleue du Iordain pour estre guari. Naaman represente le pecheur infidelle qui n'est en l'Eglise, la lepre c'est le peché, la Iudee c'est l'Eglise, la chambriere & seruante de vostre maison qui vous conseille; c'est la raison laquelle donne

Actes 10

aduis à l'infidelle qu'il y a vn souuerain medecin en Iudee qui le pourra guarir de sa lepre spirituelle ; c'est ainsi que ceste lumiere naturelle nous guide & nous aduise d'aller à Dieu : *inuisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur : sempiterna quoque eius virtus ac diuinitas*, l'infidelle suiuant l'aduis de ceste raison naturelle prend lettres du Prince, qui sont les graces de Dieu, & s'en va en Iudee, c'est à dire en l'Eglise Chrestienne, où se trouuent les vrays Helies, qui sont les Prestres, lesquels enuoyent le pecheur au fleuue du Iourdain pour se lauer ; c'est à dire aux Sacrements, afin que de là il reçoie sa guarison.

**Ad Ro.**  
1.

**Parabole**  
**mysterieuse.**

Belle & riche parabole qui monstre cecy, c'est à sçauoir comme Dieu distribué à tous esgallement ses graces, & toutesfois plus aux vns que aux autres. Nostre Seigneur dit qu'un certain Roy auoit trois seruiteurs, ausquels il distribua ses talens ; il en donna vn au premier, deux au second, & cinq au troisieme : Ce premier seruiteur represente l'infidelle, qui n'a receu qu'un talent, sçauoir la loy de nature, le second represente le Iuif, qui a receu deux talens, sçauoir est la loy de nature, & la loy de Moyse : & le troisieme est le Chrestien, qui a cinq talens, sçauoir est la loy de nature, la loy de grace, & avec ce, la foy, l'esperance & la charité : de sorte qu'ainsi faisant, il n'y a personne qui se puisse plaindre de Dieu, pour ce que, *uiuisque dedit secundum propriam virtutem*, il donne selon la suffisance d'un chacun, & selon la capacité des personnes.

Ainsi donc il ne donne des miracles à ceux de Nazareth,



de Nazareth, pour autant qu'ils n'en estoient capables, & estoient trop obstinez, ce que iceux voyans les pourchassèrent pour le lapider, mais cé Seigneur à l'instant se rendit inuisible.

O Seigneur, qui eslargissez à tous les rayons de vos graces selon la capacité & suffisance d'un chacun, faiçtes s'il vous plaist, que nostre ame puisse icy bas estre esclairée de vos diuins rayons de vostre amour & charité, afin que par la vertu d'iceux, elle puisse estre esleuée la haut au Ciel en vostre gloire. Ainsi soit-il.





S E R M O N P O U R L E  
T R O I S I E S M E M A R D Y  
de Carême.


*Si peccauerit in te frater tuus, vade & cor-  
ripi eum inter te & ipsum solum.*

M A T T H. 18.

**B**IEN que le doigt de Dieu tout puissant de soy seul soit plus que suffisant pour chasser le malin esprit du corps de ceux lesquels il possède, comme j'ay montré par cy-deuant: Si est-ce toutes-fois, que comme nous voyons au gouvernement des choses naturelles que l'éternelle prouidence de Dieu ne gouverne les choses les plus basses de ce monde, sinon au moyen des moyennes, & les moyennes au moyen des plus hautes: ainsi le doigt de Dieu ne fait rien en ce gouvernement spirituel, si ce n'est au moyen du doigt de l'Eglise, & celuy de l'Eglise par celuy de l'homme, entre lesquels il y a vn si grand rapport, que comme le doigt de Dieu ne fait rien sans celuy de l'Eglise, ainsi celuy

de l'Eglise ne fait rien sans celuy de l'homme, *Si peccauerit in te frater tuus*, voila comme le malin esprit possede l'anie de l'homme, *Corripe eum in ter te & ipsum*, voila le doigt de l'homme. *Quod s'mon audierit eos, die Ecclesia*, voila le doigt de l'Eglise, & s'il arriue que le doigt de l'homme & de l'Eglise ne fassent rien, *Si tibi sicut ethniens & publicanus*: voila le doigt de Dieu, voila vn iugement dangereux, iugement de l'Eglise qui iuge sans appel & en dernier ressort: & d'autant que ce iugement de l'Eglise est important, il est besoin d'auoir des moyens pour cognoistre quelle est la vraye ou la fausse Eglise, & puis que ie traicte de l'Eglise mere de tous les fideles Chrestiens; & que la glorieuse Vierge est vne des principales patties de ceste Eglise: nous auons tres-iuste suiet d'esperer que nous ferons assiste en ce present discours de ses intercessions, si nous l'en requerons, la saluant deuotement, disans:

*Aue Maria.*

 ESTE sentence est tres-veritable que la ressemblance est la mere d'erreur, & la marastre de la verité, s'il vous plaist de ietter avec moy les yeux, tant sur la nature que sur les histoires sacrées & prophanes, nous verrons premierement es choses naturelles qu'ordinairement

le loup est prins pour la dogue, la couleuvre pour l'anguille, la cyguë pour le cerfueil, l'estaing pour l'argent, le cuiure pour l'or, le verre peint pour l'emeraude, & le cristal pour le diamant : Secondement en l'art les grappes de raisins seulement peints par le Peintre Zeuxis: estoient prins pour des vrays & naturels raisins, & ceste genisse d'Icare fut tellemēt representée au vit que les taureaux naturels y furent trompez : & Ixion chez Ouide n'embrassa il pas vne nuée pensant embrasser Iunon, Herodote liure troisieme traictant de la Monarchie des Perses, dict que vn Smardis estoit souuentefois pris pour le fils naturel de Cirus, à cause de la ressemblance grande qu'il y auoit entre les deux : laissons les histoires prophanes, & venons aux saintes Escriptions.

N'est-il pas vray que Sathan seduisit nos premiers parens sous la forme & figure d'un serpent? Pourquoy cela? Je sçay que les saints Peres disent que Dieu à permis que le Diable se soit presenté en serpent à Eue, pour montrer ce qui est de sa nature, pour autant que tout ainsi que le serpēt ne peut se releuer estant cheu, ainsi le Diable estant vne seule fois tombé par son orgueil, iamais il ne s'est peu releuer, & Dieu à permis que en ceste forme il aye tenté nos premiers parens, pour ce que l'homme estant vne seule fois tombé par le peché ne peut s'en releuer sans la grace de Dieu.

Saint Gregoire de Nazianze à dit qu'il y a icy vn mystere chaché de ce que le Diable entra en l'ame de nos premiers parens, comme

vn serpēt : pour monſtrer ce que fait le peché à l'hōme : car tout ainſi que le ſerpent entre facilement en vn trou : mais il n'en reſort qu'avec de la peine : ainſi telle eſt la nature du peché , il ſe gliffe facilement en noſtre cœur & en noſtre conſcience , fait poſſéder noſtre ame par Sathan , & tout autant de pechez que nous commettons ſont tout autant de mains pour empescher qu'il ne ſorte , de ſorte que nous voyons que comme le malin eſprit tenta Eue ſous couleur & apparence de vérité, ainſi en fait-il tous les iours entiers nous , nous trompant ainſi par l'apparence des choſes exterieures.

En l'hiſtoire des Roys nous trouuons qu'vn certain Prophete fut vn iour enuoyé en la ville de la part de Dieu , avec commandement de luy de ne s'y arreſter & de ne rien emporter d'icelle. Mais voyla vn autre faux Prophete qui ſe diſoit eſtre enuoyé de Dieu pour le faire repaiſtre en ſa maiſon, ce que croyant celuy-cy s'eſtant arreſté à boire & manger chez ce faux Prophete, ainſi comme il s'en retournoit fut deuoré par les Lyons.

Du commencement de l'Egliſe il ſe trouuoit aſſez de ſemblables faux Prophetes , teſmoin vn Simon Magus qui ſe diſoit eſtre le paraclete diuin , ainſi les Gymnoſophiſtes ſe diſoient ſçauoir tout , & cependant parmy eux ce n'eſtoit que beſtiſe & ignorance : de meſme les aduerſaires de l'Egliſe ſe diſent à preſent Reformez , mais pluſtoſt Pretendus reformez, car s'il y a gens au monde qui ayent beſoin

de reformation ce sont eux.

Telle est la nature du vice & du peché de se masquer & desguiser pour estre receu & embrassé plus aisément de tous. Le peché de foy est honteux & n'ose comparoistre au iour, si ce n'est sous l'apparence du bien: Aussi celuy-la auoit fort bien rencontré, disant qu'un temps estoit que le bien & le mal se promenoient ensemble sur la terre, le bien estoit receu de tous, pour ce que, *Omnia bonum appetunt*: chacun le pourchassoit, & le vouloit auoir, il n'y auoit aucun qui voulut receuoir le mal qui paroissoit tout nud, & en fin le bien se voyant ainsi importuné de tous, quitta les hommes & s'en alla au Ciel: mais comme il s'en volloit de la terre, il laissa tomber son manteau secrettement, & sans qu'aucun s'en aduifast: le mal qui couroit tout nud delaisié & abandonné de tous, trouuant ce manteau par hazard il s'en affubla, & se fourrât parmy les hommes ainsi desguisé avec ce sur-habit fut receu & embrassé de tous pour le bien, c'est ainsi que l'heresie a prins pied parmy les hommes: car n'osans paroistre toute nue comme elle est en sa nature, elle s'approche de nous en vraye mere de verité, & ne l'est pas, de sorte qu'en elle se verifie ce que nous lisons en l'histoire des Roys de ces deux femmes qui debattoient à qui appartiendroit un enfant qui estoit nouvellement nay, la cause fut debatue deuant le Roy Salomon, la marastre disoit à la vraye mere: *Non tibi nec mihi, sed diuidatur*, ce que voyant Salomon dit à ses gens: Sus que l'on m'apporte un cousteau, afin que ie diuise cest

enfant, ce que voyant la vraye mere, ne pouuant voir exercer vne telle cruauté enuers son enfant, dit au Roy, Sire donnez luy plustost tout entier que le diuifer, & par ceste belle resolution, elle fut recogneuë pour vraye mere de l'enfant, & l'autre pour vne marastre, & pource à celle l'enfant fut baillé, & l'autre fut contraincte de se retirer honteusement. Remarquons icy que la distinction de la vraye mere d'avec la marastre, fut faicte par le moyen du glaiue & du cousteau.

Or sus de mesme ce sera ce matin que ce cousteau nous fera recognoistre qu'elle est la fausse ou la vraye mere, c'est à dire qu'elle est la vraye ou la fausse Eglise, laquelle se recognoist telle par le glaiue, & par le cousteau de l'Euangile & de la parole de Dieu.

Cinq marques se trouuent pour recognoistre la vraye Eglise de la fausse: la premiere il faut qu'elle soit vniuerselle, la seconde qu'elle soit vne, la troiesme qu'elle soit Catholique, la quatriesme qu'elle soit saincte, & la cinquiesme qu'elle soit Apostolique, c'est par ces cinq marques que l'on cognoist la vraye Eglise: expliquons auiourd'huy trois de ses marques, & disons premierement que l'Eglise doit estre visible, car si elle n'est visible, elle ne peut estre Eglise: la vie presente, c'est la visibilité de l'Eglise: Les Reformez ne pouuans monstrier aucune marque de leur Eglise ont dit qu'elle estoit inuisible, ainsi l'a dit Luther, ainsi Calvin, liure quatriesme de ses Institutions, chapitre

premier où il dit que l'Eglise consiste seulement en l'assemblée & congregation des predestinez, & adiouste que tout ainsi que la predestination est cachée & inuisible: ainsi, dit-il l'Eglise nous est cachée & inuisible: & tout ainsi, dit-il, encore que comme le bon grain estant caché parmy les espines & yuroyes ne peut estre veu, ainsi les predestinez qui sont en l'Eglise ne peuuent estre cogneus d'entre les meschans: & de là il conclud que l'Eglise est inuisible. S'il est vray ô heretiques, ce que vous dites, accordez vous donc ie vous prie, avec nostre Seigneur, qui dit auiourd'huy, quiconque aura peché, nous le deuons reprendre, s'il ne fait estat de ce que nous luy disons, adressons nous à l'Eglise, *Si te non audierit dic Ecclesie.*

Dites moy maintenant, si comme vous dites, l'Eglise est inuisible, comment luy pourray-ie parler? Si ie luy parle, il faut donc conclurre contre vostre doctrine par le tesmoignage expres de nostre Seigneur, que l'Eglise est visible composée de bons & de mauuais, de reprouuez & de predestinez.

Les saintes Escritures m'enseignent que l'Eglise est visible, Esaye dit que c'est vne montagne, *Erst mons Domus Domini preparatus in vertice montium.* Et saint Augustin au liure qu'il a fait de l'vnité de l'Eglise, dit que ceste montagne n'est autre que l'Eglise: Or tout ainsi qu'il n'y a rien sur la terre qui soit plus visible que la montagne, ainsi il n'y a rien de plus



visible que l'Eglise estant comparée à vne montagne : de là nostre Seigneur conformément au Prophete Esaye intericttant ces paroles disoit , *Non potest ciuitas abscondi supra montem posita.* Que dis tu donc , Calvin , que l'Eglise est invisible ? voila nostre Seigneur qui dit que c'est vne ville assise sur vne montagne : & tout ainsi comme la cité est vne assemblée de gens & de citoyens tous viuans sous mesmes loix & instituts : ainsi l'Eglise est vne assemblée de Chrestiens tous viuans sous les loix de Iesus-Christ : & côme la cité expose ses murailles aux coups de canon pour deffendre ses citoyens , ainsi l'Eglise expose sa nauire aux ennemis d'icelle , pour soustenir & deffendre ses fideles. Voila comme l'Eglise pour estre visible est accompagnée à vne cité sise sur le coupeau d'vne montagne , qui ne peut faillir quelle ne soit veüe. Et outre vne autrefois l'Eglise est appellée lumiere , *Nemo accendit lucernam & ponit eam sub modio , sed super candelabrum vt luceat* , pource que tout ainsi que la lumiere est visible , ainsi en est-il de l'Eglise : & de fait Origene Homelie trentiesme sur saint Matthieu dit , *Ecclesia plena est fulgore ab oriente in occidentem , & à Septentrione in Meridiam* : Et remarquez qu'en ces paroles de S. Luc cy deuant rapportées , il est dit que la lumiere & la chandelle est mise sur le chandelier , *Vt ingredientes domum videant* , & selon vn autre Euangeliste , *Vt egredientes videant* , pour dire que l'Eglise esclaire non seulement les fidelles qui sont dedans icelle : mais encore les infidelles qui en sôt dehors , afin de les exciter à se ioindre

à icelle par vne sainte & nouvelle conuersion.

Sainct Augustin dit que iustement l'Eglise est comparée à la Lune, pource que, dit-il, que celui qui au premier iour & au secod du croissant de la Lune est excusé s'il ne la voit : mais tout à fait aueugle s'il ne la voit estant pleine, *Ecclesia luna est, si prima die lunam nemo, videt vel secunda excusatur, sed si quis eam plenam non videat ille profecto cecus est* ; Ainsi dit saint Augustin du commencement que l'Eglise ne faisoit que commencer à paroistre il estoit tres-difficile de la cognoistre parmy les obscuritez des erreurs, non seulement des Payens: mais encores des heretiques anciens, qui disoient pour se suiet quelle estoit cachée, d'autant qu'alors elle n'estoit encore qu'en son bien petit croissant, Mais quatre cens ans apres que le Sauueur du monde fut monté au Ciel, & que le saint Esprit fut enuoyé elle deuint pleine : mais tellement pleine que vrayement celui-la ne la voyant pas, peut estre dit vrayement aueugle, *Qui plenam lunam non videt, ille profecto cecus est.* Et iustement l'Eglise est comparée à la Lune, pource que tout ainsi que la Lune regardât fixement le Soleil est toute lumineuse : ainsi l'Eglise regardant le Soleil, qui est Iesus-Christ, fait tellement esclater ses rayons sur icelle qu'il la rend toute lumineuse, & comme la Lune tantost est en croissant, puis vne autrefois est pleine : ainsi l'Eglise en ce monde est subiecte aux changemens: mais la haut au Ciel elle fera tousiours lumineuse, d'autant que regardant tousiours cét immense Soleil, qui est Dieu, elle fera tousiours pleine, *In sole posuit eam*

*bernaculum suum*: c'est à dire en l'Eglise, ainsi que dit saint Augustin. De là tous les Peres ont expliqué ces paroles de saint Jean de l'Eglise: *utitur amictu sole & luna sub pedibus eius*: & disent que selon la terre ce passage ne doit estre entendu que d'icelle estant au ciel entourée du Soleil, pour dire que de toutes parts elle sera route lumineuse, estant impossible que celuy-là ne soit lumineux qui de toutes parts seroit environné du Soleil, là elle est dite auoir la Lune sous ses pieds, c'est pour monstrier le commandement & le pouuoir qu'elle a sur tout ce monde inferieur, qui luy est subiect. Mais i'ayme mieux rapporter cecy à la Lune, pour dire que si bien quelques-fois naturellement il se voit que la Lune s'obscurcisse, l'Eglise ayant ceste Lune sous ses pieds, ne peut estre subiecte à estre eclipsée ny obscurcie. Ceste couronne de douze estoilles que S. Jean luy met sur la teste, nous represente la predication des douze Apostres qui l'ont couronnée: voila la premiere marque de l'Eglise, sçauoir qu'elle est visible & laquelle nous peut condamner.

La seconde marque par laquelle l'Eglise doit estre recogneuë, c'est qu'elle soit vne ynitè de l'Eglise que ie remarque en ces paroles de nostre Seigneur, prononcées ce matin en nostre Euangile, *Dic Ecclesie*: Remarque cecy (ô Reformé) que nostre Seigneur ne dit pas au pluriel, *dic Ecclesius*. dis aux Eglises, mais au singulier, *dic Ecclesia* qui est la marque de la vraye Eglise, en laquelle vous n'estes, car vous ne parlez qu'en pluriel de vos Eglises, qui monstre qu'en-

tre vous il n'y a que partialité & diuision: là où l'Escriture sainte ne parle que d'une Eglise, & ne pourroit parler autrement, pource que la marque de la vraye Eglise est l'vnité & l'vnion des membres & parties d'icelle: & vous parlant de plusieurs Eglises vous representez la desvnion qui est entre vos membres: puis d'oc que la vraye marque de l'Eglise est l'vnité, & que vous n'avez qu'une Eglise diuisée en plusieurs congregations & Eglises. Il s'ensuit que vostre Eglise est fausse, & qu'autant que l'vnité repugne à la pluralité, autant vostre Eglise est elle contraire à la nostre, qui est la vraye Eglise où se retrouue l'vnité & l'vnion des membres.

Ceste vnité de l'Eglise est fort bien remarquée dans la sainte Escriture aux Cantiques, il est dit qu'il y a plusieurs concubines, mais qu'il n'y a qu'une seule Espouse, *Vna est columba mea, vna est electa genitricis meae* Lisez les Euangelistes, vous trouuerez qu'elle est accomparée tantost à vne perle, tantost à vne marguerite, tantost à vne drachme.

Saint Hierosme epistre seconde, dit qu'entre Dieu & l'Eglise il y a vn mariage, mais ce mariage est representé par celuy d'Adam & d'Eue & tout ainsi que Dieu parlant du mariage d'Adam & d'Eue, dit qu'ils seroient deux en vne mesme chair: ainsi puis qu'il y a mariage entre Dieu & l'Eglise, il s'ensuit que l'Eglise est vnée avecque Dieu: aussi S. Paul s'escrive parlant de ce mariage & dit, *O magnum sacramentum putatis, dico in Christo & in Ecclesia*: & iustement ce mariage de l'Eglise avec Dieu est representé

par le mariage d'Adam avec Eue : Quand il fut question de former Eue, Dieu dit, *creabimus ei adiutorium simile ei*, pour *adiutorium* l'Hebreu porte *Chenegdoc*, qui vaut autant à dire que *contra ipsum*, pourquoy cela? Quelques-vns disent que c'est pour monstrier qu'Eue deuoit seruir d'ayde à Adam pour le porter du bien au mal. *Cuius oportebat esse adiutrix facta est ei infidatrix*. Toutes-fois i'ayme mieux dire que ce *Chenegdoc contra ipsum*, est vne phrase Hebraïque pour dire *coram ipso*, la femme à esté créée en la presence de l'homme, pour dire que la femme deuoit estre subiecte à l'homme, & que tousiours elle deuoit auoir les yeux fichez sur luy, par vne respectueuse obeysiance. *Sicut oculi ancilla in manibus Dominae suae, ita oculi seruorum ad Dominum Deum nostrum donec misereatur nostri*. Mais la principale raison est pour monstrier que Dieu deuoit auoir les yeux tournezz vers la femme, & la femme vers l'homme: ainsi l'Eglise à esté créée deuant le fils de Dieu, *Dilectus meus mihi & ego illi & ad me conuersio eius*, & ainsi comme Eue & Adam n'estoient qu'vn, *Erunt duo in carne vna, propterea relinquet homo patrem & matrem & adheret uxori suae*: ainsi l'Eglise avec Dieu ne doit estre que vne, & quiconque se separe de ceste vnitè ne peut estre en l'Eglise & est reputé pour adultere & faulsaire de la foy promise au baptesme: De là est que S. Hierosme dit qu'il n'approuue d'autre Eglise que celle où est ceste vnitè: de sorte, dit-il, que s'il se trouue quelque Eglise autre que celle-cy, ce n'est pas vne vraye Eglise, mais plustost vne Synagogue de Sathan,

Ceste mesme vnité de l'Eglise nous est encore fort bien representée par la manducation de l'Agneau Paschal : Il estoit deffendu par la loy de luy rompre les os, *Os meum comminuetis ex eo*. Je sçay que saint Jean rapportant ce passage, dit qu'il doit estre entendu du corps de nostre Seigneur, duquel les os n'ont esté rompus en la croix, suiuant ceste Escriture, *Os non comminuetis ex eo*. Les vns ont dit que les os de nostre Seigneur, c'est la diuinité : & comme les os sont pour soustenir le corps, ainsi l'humanité de nostre Seigneur est soustenuë par la diuinité? & pource il est dit, *Os non comminuetis ex eo*, pource que la diuinité n'endurà rien, & n'y eut que l'humanité qui souffrit. Les autres ont dit, que c'estoit pour monstter que Dieu ne doit flechir le genouil deuant personne, & que tous luy deuoient l'honneur & flechir le genouil, comme estant Sauueur de l'vniuers, *Coram eo omnia genua flectuntur, cœlestia terrestria & infernorum subdita* : & pource, *Os non comminuetis ex eo*.

Mais i'ayme mieux rapporter cecy à l'vnité de l'Eglise : vous sçauiez que les femmes sont faites des os, sçauoir est de la coste d'Adam, & pource quelquesfois les hommes doiuent pardonner à leurs femmes si elles ont trop de paroles, pource que les os de leur nature sont soucieux : venons donc au mystere, Tout ainsi qu'Eue a esté tirée de la coste d'Adam, ainsi l'Eglise a esté tirée & est sortie du costé de Iesus-Christ, & partant l'Eglise est formée de sa coste : Or sus, Dieu dit, *Os non comminuetis ex*

ea: Il ne veut que les os de l'Eglise soient rompus, pour la chair trop bien rompez-là, mais les os, *non comminuetis ex eo*, pour dire qu'il ne veut point que l'Eglise soit diuifée: ô heretiques, vous parlez de l'Eglise en pluriel difans; les Eglises d'icy les Eglises de là, difant cela; vous rompez les os, de ceste Eglise & la diuifez. On dit que *Funiculus triplex difficile rumpitur*, voilz pourquoy Dieu a voulu que ceste vnitè fut triple, afin que difficilement elle ne fust rompuë. Il a voulu qu'elle fust triple, c'est à fçauoir en foy, esperance & charité: ô grand Apôstre, vous auez bien recogneu estre triple vnitè de l'Eglise, quand vous auez dit, *Vna fides, vnus Deus, & pater omnium*, enquoy il ne faut rien diuifer, & deuez estre foigneux de tenir & garder cette vnitè, *Solicus fittis feruare vnitatem in vinculo pacis*. S. Augustin dit que ceste vnitè de l'Eglise nous a esté fort bien representée par la robbe de nostre Seigneur qui n'a point esté diuifée en la croix: ainsi dit-il, ceste robbe de l'Eglise, qui a esté arroufée du fang de Iesus-Christ en la croix, *Lanabit in vino stollam suam*, ne doit estre diuifée en aucune sorte & maniere: voila pour ce qui est de l'vnitè de l'Eglise.

Venons à la troiefme marque de la vraye Eglise, *Si non audierit dic Ecclesia*, c'est pour monftrer son vniuerfalité: car tout ainsi qu'en tous lieux & en tout temps l'homme peut faillir, auffi nostre Seigneur difant *dic Ecclesia*, monstre par là que l'Eglise est en tous lieux & en tout temps, & par ainsi il monstre en cela que l'Eglise est vniue & Catholique, c'est à dire vni-

uerfelle: pour ce suiet le Concile de Nice disoit ainsi, *Credo in vnam sanctam Catholicam & Apostolicam Ecclesiam*. Cecy est clair & euident, & pource remarquez encore ce dire de saint Augustin, sçauoir est, que ceste robbe de nostre Seigneur qui n'a esté diuisee, represente l'vnité de l'Eglise, & pour les autres vestemens qui furent diuisez en quatre parties, c'estoit pour dire que l'Eglise deuoit estre espanduë aux quatre coins du monde.

**Act** 10.

Pareillement ceste vniuersalité de l'Eglise nous à esté fort bien figurée par le linceuil que vit S. Pierre, dont les quatre coins estoient attachez aux quatre parties du monde, lequel linceuil estoit plein & remply de bestes mondes & immondes; pour dire que l'Eglise deuoit estre cōposée des Iuifs & des Gentils, des Iuifs appelez bestes môdes, & des Gentils appelez bestes immondes: & semble que cecy nous aye esté signifié par le Prophete Esaye au chap. 43.

**Esay.** 43

de sa Prophetie disant en la personne de Dieu, *Bestia agri glorificabit me: struthiones & dracones laudabunt me*. Les Iuifs estoient representez par les austruches, & les Gentils par les dragons: les austruches sont belles en apparence, par leurs plumes elles semblent estre les plus beaux oyseaux du monde; ainsi les Iuifs sembloient estre les plus fauorits de Dieu, & les plus grands seruiteurs de sa diuine Maiesté, tant de belle apparences parmy eux, tant de sacrifices, tant de ceremonies, ce n'estoient que parades & vaines apparences: là où les dragons engendrez de couleures sont vrais symboles des Gentils: le dragon



Gentils, sont representez par les trois Mages, ou Sages d'Orient. Il est vray que l'Austruche a de belles plumes, mais elle a le corps si pesant qu'elle ne peut se leuer qu'avec grand peine: au contraire le dragon du commencement ne peut voller, mais les aisles luy croissans il volle fort haut: ainsi les Iuifs estoient beaux en ceremonies, mais ils auoient vn cœur si pesant, qu'ils ne pouuoient cognoistre que les choses de la terre, *Bona terra comeditis*. Ils n'auoient le cœur qu'és choses de la terre: ils auoient vne ame toute terrestre. Les Gentils du commencement ne faisoient que ramper sur terre, lors qu'ils n'adoroient que des idoles & des fausses Deitez, mais les aisles de la foy leur estant creuës, alors ils ont commencé à voler & à s'esleuer vers le ciel. *In carne ambulantes, & non tanquam in carne, sed conuersatio nostra in cælis est*. Voila donc ce que vouloit dire Esaye, *Glorificabit me bestia agri, glorificabit me: struthiones & dracones laudabunt me* c'est à dire les Iuifs & les Gentils me glorifieront.

Ceste vniuersalité de l'Eglise nous a encore fort bien esté representée par ceste vigne d'Ezechiel, de laquelle les branches s'estendoient iusques à la mer: *Extendit palmites suos à mari vsque ad mare*: Que voulez vous dire, ô Prophete? ie veux dire que la vigne de l'Eglise s'estend iusques à la mer vous dittes trop peu, de dire *à mari vsque ad mare*: ne sçauiez-vous pas que Dieu a diuisé les eaux du ciel d'avec celles de la terre. Il y a vne mer cristaline, qui est là haut au ciel & Belle con.  
vne autre icy bas, & en disant, *Extendit palmites ce prion.*

ſuos à mari vsque ad mare, c'eſt à dire que l'Egliſe eſpand ſes rameaux iuſques au ciel: ces eaux ſuperieures repreſentent l'Egliſe triomphante, & les eaux inferieures, l'Egliſe militante: *Extendit palmites ſuos à mari vsque ad mare*: c'eſt à dire que l'Egliſe triomphante & l'Egliſe militante n'eſt qu'une ſeule & meſme Egliſe vniuerſelle, qui s'eſtend depuis la terre iuſques au ciel, & fructifie meſmes iuſques au milieu des Gentils. *Postula a me & dabo tibi gentes hereditatem tuam*: diſoit Dieu à ſon fils par la bouche du Pſalmiſte: de forte que ce que le fils de Dieu diſoit à ſes Apôſtres. *Ite predicatè Euangelium omni creaturæ*: cela a eſté accompli, lors que, *In omnem terram exiit ſonus eorum*, & *in fines orbis terræ verba eorum*, c'eſt à dire, lors qu'ils ont eſté annoncer la parole de Dieu par tout le monde. De là ſainct Hieroſme eſcriuant contre les Luciferiens, & ce mocquant d'eux, de ce qu'ils vouloient reduire l'Egliſe en la Sardeigne, dit ainſi; *Si Eccleſiam per totum orbem terrarum diffuſam non habet Chriſtus, & habeat ſolam Sardiniam quem illa noſcit, proſectò nimis pauper effectus eſt Chriſtus*. Si la ſeule Sardeigne reconnoiſt le fils de Dieu, & ſi en icelle la ſeule Egliſe ſe retrouve, il n'eſt donc pas maïſtre de tout le monde. Or eſt-il qu'il eſt maïſtre & ſeigneur de tout le monde, donc par tout le monde il eſt reconnu, & par tant l'Egliſe eſt vniuerſelle, & fort iuſtement appellée Catholique. Que ſi vous n'eſtes contés de cecy, au moins voyez ce que veut dire le mot de Catholique. Vincentius Lyrenenſis dit que le mot *Catholica*, vaut autant à dire que

Pſal 2

Marc.  
16.

Pſa. 18.

Hieron  
contra  
Luciferi

*Quod semper & ubique in omnibus est*, Et non obstant cecy, ie desire encore vous faire veoir ceste vniuersalite de l'Eglise par les passages de la sainte Escriture.

Daniel parlant du Royaume que Dieu souverain & eternal a donne à son fils, dit ainsi, *Non dissipabitur sed manebit in eternum*. Et David au Psalm. 47. & 88. dit, que la cite, qui est l'Eglise, est vniuerselle & durera à iamais. De là saint Marcial en l'Epistre qu'il escrit à ceux de Bordeaux, contre nos Reformez, & ce qu'ils disent en l'article 31. de leur confession de foy, qu'ils sont venus pour redresser l'estat de l'Eglise, qui estoit tombé & renuersé: ô dit saint Marcial Apôstre de nostre France, *Firma Ecclesia Dei & Christi nec cadere potest nec interrumpi potest*. O sainte & diuine Eglise vous estes iustement comparée à la nauire, mais nauire semblable à celle des Argonautes, de laquelle il est dit que, *Nec aqua nec igne perire potest*. De sorte que ô Eglise; vous pouuez iustement dire avec S. Paul, *Transiimus per ignem & aquam & eduxisti nos, in refrigerium*. De là disoit S. Ambroise en son Hexameron, parlant de la fermeté de ceste Eglise: *Ecclesia tempora sua habet persecutionis & pacis, que deficere, quidem videtur vt luna sed non deficit: obumbrari quidem potest, sed deficere omnino non potest*.

Saint Augustin dit que l'heresie est ny plus ny moins qu'un torrent, qui se pert au bout de quelque temps: mais que l'Eglise c'est vne fontaine qui ne peut tarir, & c'est la distinction qu'il y a entre les deux: & moy i'adiouste que l'Eglise est distincte & differente de la Synago-

Pierre  
mysteri-  
euse don-  
née en pre-  
sent à  
François  
I. Roy de  
France  
par les  
Boulon-  
nois.

gue des Iuifs : ceste ancienne Synagogue estoit esleuée sur des aisles de Cherubins, ce propitiatoire, cestables de la loy, ceste couche de manne, ceste verge, tout cela estoit sur des aisles de Cherubins, & pourquoy? c'estoit pour mon-  
strer que tout cela s'en deuoit en aller : mais pour l'Eglise, elle a esté bastie sur le roc & sur la pierre ferme. *Tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam.* O sainte Eglise, tu es vne pierre, mais semblable à celle de Nabuchodonosor, laquelle creut & deuint vne grande montagne qui remplit toute la terre : mais principalement semblable est l'Eglise à ceste precieuse pierre, de laquelle fut faict vn present à François premier de ce nom, Roy de France, à Boulongne la Grasse en Italie, pierre si esclatante en lumiere, qu'elle offusquoit les yeux de ceux qui la regardoient. Secondement ceste pierre n'estoit tousiours brillante ny esclatante en lumiere, mais seulement lors que le soleil battoit dessus, encore que de soy elle fust assez claire. Tiercement si elle estoit cachée en terre, elle ne pouuoit s'y tenir, ains se descouuroit. 4. Elle ne se tenoit dans l'estuy. En outre si on la vouloit toucher trop rudement, on en ressentoit les effects : & si on en vouloit esgratigner quelque chose elle ne diminueoit point pour cela ains demeuroit plus belle qu' auparauant. O diuine Eglise, vous estes vne pierre vrayement toute brillante, puis que Saint Augustin dit de vous, que *lucē clariorēs* : ceste Eglise ne pouuoit estre renfermée en vn certain lieu : cela estoit bon pour l'ancienne Synagogue, mais nō pour

l'Eglise, laquelle *Extendit palmites suos à mari vsque ad mare.* Que si quelqu'un veut toucher trop rudement ceste pierre de l'Eglise, & s'il la veut persecuter comme les tyrans anciens, ce sera à son dam & à sa perte : & encore qu'elle soit persecutée par des persecutions innumera-  
bles, neant-moins elle ne peut pour cela estre diminuée: tant s'en faut, elle s'augmente & s'accroist parmy les tribulations & persecutions, & donc, ô Chrestiens, soyez ie vous prie, de la nature de ceste pierre mystérieuse, ne vous tenez renfermez dans l'estuy des sales & des-honnestes desirs de la terre. O grand Dauid, tu estois semblable à ceste pierre quād principalement tu disois, parlant à Dieu, *Domine quid mihi est in cælo, & a te quid volui super terrā.* Et encore que nous soyons qu'elques-fois menez rudement par des aduersaires de nostre religion, neant-moins pour cela ne perdons point courage, car c'est par le moyen des tribulations que l'amie iuste est agreable à Dieu & se rend digne d'estre iouyssante du thresor precieux de la vie eter-  
nelle, à laquelle nous conduise, le Pere, le Fils & le saint Esprit. Ainsi soit-il.



S E R M O N P O U R L E  
 Q V A T R I E S M E M E R C R E D Y  
 de Carefme.

*Quare discipuli tui transgrediuntur tra-  
 ditiones seniorum?*

M A T T H. 15.

**A** T H E N E E liure quatriefme  
 de fes hiftoires, raconte de Ta-  
 cas, Roy & Prince d'Egypte,  
 qu'ayant vn iour veu l'armée  
 qu'Agefilaüs, Prince de Lace-  
 demone, luy enuoyoit pour l'ayder & fe-  
 courir, fe riant & fe mocquant de cela  
 commença à dire que la montagne s'eftoit  
 accouchée, que Iupiter en auoit eu crainte, &  
 qu'elle s'eftoit deliurée, non d'un elephât, mais  
 d'une fouris. Chrestienne, & deuote assistance;  
 ce que ce grand Roy difoit en fe mocquât d'A-  
 gefilaüs, le mefme pourray-ie dire aujourd'huy,  
 considerant l'accufation des Scribes & Phari-  
 fiens, fe feruans du droict contre le droict mef-  
 me, & contre les faintes Efcritures: car en-  
 tendant leurs paroles, *Quare discipuli tui transgre-*

*diuntur traditiones seniorum?* Je voy la montagne, qui est grosse en apparence, c'est pour l'hypocrisie & dissimulée iustice de ces Scribes, & lors que vous entendrez ce qui fait en l'Euāgile. *Non enim lauans manus suas, &c.* c'est pour nous représenter qu'au lieu que ceste montagne grosse de deuorion dissimulée, au lieu de produire vn elephāt, & de faire vn œuvre de pieté, n'a produit qu'une souris & qu'une vaine superstition. Et par cecy nous voyons & recognoissons clairement la verité du dire de saint Gregoire le grand, disant que *falsa iustitia indignationem habet, & vera iustitia commiserationem.* Quand i'entens les Pharisiens disans, *Quare discipulis transerediuntur traditiones seniorum.* Je voy la fausse iustice pleine d'indignation: & quand d'autre costé i'entens nostre Seigneur qui reprend ceux-cy, leur disant, *Quare & vos transeredimini mandatum Dei, propter traditionem vestram?* ie voy la vraie iustice pleine de commiseration, de pieté & de bonté, nous apprenant par ce peu de paroles le plus haut mystere & la plus haute leçon qui puisse estre: c'est ce que i'ay à vous représenter ce matin: Mais puis que nous auons à discourir d'une pure & vraie doctrine & d'une iustice remplie de pieté & de bonté, adressons-nous à la mere de Dieu, laquelle est la mesme pureté & luy disons pour ce suiet, *Aue Maria.*

---

**C**E grand & diuin Philosophe Platon, *Plato* au liure premier de ses loix à eu (si *lib. 1. de* ie ne me trompe) fort bonne *legibus.* grace & raison, lors qu'il ne voulut re-

*Chose  
mauvaise  
que la  
complai-  
sance de  
foy mes-  
me.*

cevoir n'y approuver ce commū dire des hom-  
mes, qui est, que volontiers on pardonne à ce-  
luy qui dit qu'il s'ayme & se complaist en foy-  
mesme : & la raison par laquelle il refutoit ce  
commun dire, estoit que de là il s'enfuit vn  
grand mal, sçauoir est, qu'vne personne ne peut  
estre fauorable iuge à foy-mesme: car, disoit-il,  
au mesme temps qu'il est iuge equitable de foy,  
au mesme temps il est iuge iniuste & inique  
d'autruy. Secondement, pource qu'au mesme  
temps que nous sommes clairs-voyans à l'en-  
droit que nous n'aymons, au mesme temps  
nous sommes auengles pour ceux que nous ay-  
mons voire pour nous mesmes.

C'est peut-estre ce que les anciēns no<sup>s</sup> ont vou-  
lu represēter par la figure & pourtraict du Dieu  
d'Amour, qu'ils representoient tenant en main  
vne torche allumée & les yeux bandez, pour  
mōstrer qu'au mesme tēps qu'vn Amant ayme  
au mesme tēps qu'il a les yeux bādez & qu'il est  
auengle enuers luy, & enuers ceux qu'il ayme,  
au mesme tēps il tiēt le flambeau allumé pour  
esclairer les vices de ceux qu'il n'aime point.

*Fable de  
Lamia.*

Ceux-là aussi nous ont-ils point représenté  
cecy mesme, lors qu'ils ont feint de Lamia, que  
entrant en sa maison elle prenoit les yeux de sa  
teste & les mettoit dans vn pot, & lors qu'elle  
sortoit elle les reprenoit & les mettoit dans sa  
teste: c'estoit pour dire qu'ordinairement nous  
sommes auengles pour nous mesmes : mais  
pour les autres no<sup>s</sup> sommes clairs-voyans: c'est  
là le mal qui prouient de l'amour de foy-mes-  
me, faisant voir les deformitez qui sont en no-



ftre prochain, & nous bouche les yeux pour ne cognoiftre les nostres propres, C'est auffi ce me femble ce que nous vouloit fignifier le Prophe- te Royal David, difant : *mendaces filij hominum in statervis*, ou bien felon vne autre verſion, *Psal. 61. mendaces homines vt momentum ſtatera*, ou bien encore felon vne autre verſion, *Vanis filij hominum vt momentum ſtatera*, David accompare l'homme à la petite languette du tres-buchet: car comme vous voyez que ceſte petite languette eſt touſiours en mouuement & va tantost deçà tantost delà; ainſi eſt-il de l'homme qui change de reſolution à toute heure, *Vanis filij hominum vt momentum ſtatera*; Mais i'ayme mieux me tenir à la commune verſion, qui dit que, *mendaces ſunt filij hominum in ſtateris* pour monſtrer la verité de ce que ie viens de dire.

Je ſçay que Bruno explique ce paſſage des heretiques les appellant hommes menſongers & fallacieux, qui ſous l'apparence d'une ſageſſe humaine, non diuine ny celeſte, mais terreſtre trompent & abuſent les hommes.

Bruno.

Sainct Hieroſme explique ce paſſage des Iuges qui tiennent l'equilibre & la balance de la iuſtice, leſquels veritablement ſont appelez hommes menſongers lors qu'ils deſtruiſent & renuerſent le bon droict des pauures.

Hieron.

Sainct Bernard explique ce paſſage de ceux qui louent les choſes qui ſont meprisables de foy, & blaſment celles qui ſont louables.

Bernard.

Caſſiodore explique le meſme de ceux qui priſent les choſes terreſtres, & meſpriſent les choſes celeſtes & diuines.

Caſſiod.

Gregen.

Mais pour moy i'ayme mieux avec saint Gre-  
goire le Grand expliquer ce passage des hom-  
mes qui mettent leurs propres fautes dans vne  
balance au contrepoids de celle des autres, les-  
quelles au respect de celles de leur prochain,  
leur semblent legeres, & celles de leur prochain  
fort lourdes & pesantes, en quoy ils se trompét  
& s'abusent lourdement en leurs poids, & me-  
sures, *mendaces filii hominum in stateris*, ils sont  
menfongers & trompeurs en ce qu'ils pesent  
mal-heurs fautes au respect de celles de leur  
prochain, *Pondus & pondus, mensura & mensura v-*  
*tramque abominatio est coram Domino*

N'allons pas plus loing pour prouuer nostre  
dire qu'en l'Euangile de ce iour, où nous ver-  
rons par l'exemple qui nous y est proposé, que  
cest Amour propre que nous nous portons rend  
nos fautes legeres, & au contraire rend celles  
de nostre prochain fort enormes & pesantes:  
par cest Amour propre qui nous aueugle nous  
considerons fort bien les petits festus qui sont  
és yeux de nostre prochain, & ne voyons les  
poultres de bois qui nous creuent les yeux &  
nous accablent: nous auons des yeux d'Argus  
pour voir les fautes d'autruy, mais au con-  
traires, nous auons des yeux de taupes pour  
voir ce qui est de nos deformitez: *non la-*  
*uant manus suas cum panem manducant*, Qu'est-  
ce que cela? ce sont des petits festus & de petits  
atomes, que nous espluchons en la vie d'autruy,  
mais vous Seigneur, qui auez les yeux plus pe-  
netrans qu'Argus, vous pouuez distinguer &  
voir tous ceux qui veulent reformer les vns &

les autres : vous avez fait voir à ceux-cy ce qui estoit de leur propre faute : vous ferez aussi s'il vous plaist, que nous ne serons des chats-huans pour penetrer les nostres, & cognoistre celles des Pharisiens & des religionnaires en leurs personnes, afin de nous en donner de garde.

Voyons donc vn peu cecy : les Scribes & Pharisiens parlent des traditions des anciens, & le fils de Dieu parle des traditions nouvelles, *Quare & vos transgredimini mandatum Dei propter traditiones vestras*, & sous l'ombre de cecy, nos religionnaires foulent aux pieds les traditions de l'Eglise : mais pour monstrier que l'authorité de l'Eglise : est fondée sur deux principales marques d'icelle, sçauoir est qu'elle est sainte & Apostolique. Pour ce subiect ie veux aujourd'huy parler de ces deux marques contre nos Reformez, & puis nous refuterons leur erreur en refutant celles des Scribes & Pharisiens.

Premierement doncques ie dis que l'authorité de l'Eglise & son pouuoir de commander, est fondé sur ces deux marques, sçauoir est quelle est sainte & Apostolique. En quoy gist ceste sainteté de l'Eglise ? ce n'est pas pource qu'icelle n'est composée que de fideles & predestinez seulement, ainsi que dit Luther, car en l'Eglise les bons sont meslangez avec les mauuais, c'est comme vn champ dans lequel le bon grain est semé parmy l'yuroye, c'est ceste grande maison de laquelle parle saint Paul, où il y a des vases & vaisseaux d'election, de mespris & de contumelie, *Vasa autem sunt in honorem alia in contumeliam* : c'est ceste terre dont parle S. Luc,

Deux  
marques  
principales  
de  
l'Eglise.

laquelle est diuifée en quatre parties, & n'y a que la quatriesme partie qui raporte du fruit, & les trois autres sont reprobées; *Multi sunt vocati, pauci vero electi*, disoit nostre Seigneur en S. Matthieu: mais ils nous disent & nous obie-

*Obiection des here- tiques & la respon- se.* Etent, que si non seulement l'Eglise, que nous appellons saincte, est composée de predestinez, mais encore de reprobuez, que partant elle n'est pas saincte, pource qu'en icelle il y a plus de reprobuez que de predestinez, veritablement en l'Eglise le nombre des reprobuez est beaucoup plus grand que celuy des predestinez, ce qui nous est fort bien representé au liure de Iosué, où il est dit que du peuple de Dieu composé de six cens mille hommes, sans conter les femmes & les petits enfans, il n'y eut iamais que Iosué & Caleb qui entrerent en la terre de Promission: cecy nous a esté encore signifié par l'Escriture saincte, laquelle dit que *Lata est via quæ ducit ad perditionem, stricta vero quæ ducit ad cælum*, que la voye d'Enfer est merueilleusement large, que le chemin est bien frayé & battu, pource qu'un nombre infiny de personnes pendant qu'ils sont en ce monde courent à bride abbatuë à leur propre mal-heur; mais la voye qui mene au Ciel & conduit à la vie eternelle est merueilleusement estroitte, pource que peu de personnes suiuent le chemin & la vertu de leur salut: en vn mot c'est pour dire qu'il y aura plus de dannez que de sauuez, & que le nombre des reprobuez sera beaucoup plus grand que celuy des predestinez.

Eusebe de Cesaree au liure troisieme de

la preparation Euangelique , prouue ceste *Ensebins* mefme verité par la promesse que Dieu fit *Cesar lib* au grand Patriarche Abraham , ſçauoir est , de pre- qu'il multipleroit ſa ſemence , ainſi que les *parac.* eſtoilles du Ciel & le ſable de la mer , *Mul- Euang.* *uplicabo ſemen tuum ſicut ſtellas cœlis, & arenam* *maris* , que vouloit dire noſtre Dieu par ces deux ſimilitudes des eſtoilles du Ciel & du ſable de la mer ? C'eſtoit pour nous re- preſenter qu'Abraham deuoit eſtre pere de *Belle con-* tous les croyans , & pour ce que des croy- *ception.* ans qui ſont en l'Egliſe , les vns ſont prede- ſtinez , les autres reſprouuez , pour ce ſub- iect il vſe de ces deux ſimilitudes , *Multipli-* *cabo ſemen tuum ſicut ſtellas cœli, & arenam maris* , afin de nous reſprouuez par les eſtoilles du Ciel , & les reſprouuez par le ſable de la mer , que les predeſtinez ſoient reſprouuez par les eſtoilles du Ciel , ie le prouue par la ſaincte Eſcriture , *ergo* Ainſi les predeſtinez different les vns des autres en qualité de gloire. Voyez donc la difference qu'il y a entre les eſtoilles & le ſable de la mer , & par la vous verrez la difference qu'il y a entre les predeſtinez & reſprouuez , le ſable de la mer eſt infinny en nombre , mais pour les eſtoilles le nombre en eſt finny , pour autant que l'on peut ſçauoir combien il y en a , & eſtans les reſprouuez multipliez comme le ſable de la mer , & les predeſtinez *Belle do-* *ctrine.*

comme les estoilles du Ciel , c'est pour dire que le nombre des reprouvez est beaucoup plus grand que celuy des predestinez, & pour ce Dauid ayant comme entré au sacré cabinet de Dieu, & ayant veu ceux qui estoient escrits dans le registre de la reprobation, disoit en son

*Psal. 118. Diminuerabo eos & super arenâ multiplicabuntur.*

*Apocal.* Saint Jean pareillement en son Apocalipse confesse qu'il a veu les douze Tributs d'Israël, de chacun Tribut desquelles douze mille estoient escrits au liure de vie, & puis apres cela il dict, qu'il a veu vne grande troupe de peuples innombrables qui estoient de tous les quartiers de la terre, *Postea vidi urbem magnam quam dinumerare nemo poterat*, qui nous marque les reprouvez qui sont en nombre infiny ; *ex omnibus tribubus & gentibus.*

Encore donc qu'ainsi soit que le nombre des reprouvez soit infiny ; si est-ce pourtant que ie dis que l'eternelle prouidence n'a permis ny ne permettra iamais que son Eglise soit entierement abandonnée aux meschans, sans qu'en icelle il y aye quelques gens de bié & quelques predestinez, iacoit que le nombre soit petit, mais tres-suffisant pour rendre ceste Eglise faincte & florissante.

Le petit nombre des estus est suffisant pour rendre l'Eglise florissante.

Le Prophete Royal Dauid nous a fort bien representé cecy ; quand en son Psalme 88. parlant de Dieu & de son Trofne il l'accomparoit au Soleil & à la Lune, disant : *Thronus eius sicut Sol. & sicut Luna perfecta* : quand il parle du Trofne de Dieu souuerain & eternal : sans doute il parle de son Eglise militante, où Dieu singulie-

rement repose, ainsi qu'un Roy en son Trofne au milieu de ses subiects: & donc, ô David, que nous voulez-vous signifier, disant que ceste Eglise est un throsne semblable à un Soleil & à une Lune, *Thronus eius sicut Sol, & sicut Luna perfecta?* En voicy la raison: il est vray que le Soleil quelque-fois s'eclipse; mais il ne peut pas estre tellement ecclipsé, qu'entierement nous perdions sa veüe & sa lumiere: aussi pareillement en est-il de la Lune. De mesme en est-il de l'Eglise, il est impossible qu'elle soit tellement obscurcie en sa splendeur par le nombre grand & merueilleux des meschans; que pour cela elle ne soit sainte, florissante, & esclairante; eu esgard aux predestinez & gens de bien; qui en sont les membres & parties.

Je sçay aussi qu'il y en a d'autres qui comparent pour ce subiect l'Eglise à l'arc en Ciel, car comme il est impossible que l'arc en Ciel se voye, si le Soleil ne luit en quelque lieu de nostre hemisphere, ainsi est-ce chose impossible que Dieu permette que l'Eglise soit obscurcie par le noir du peché des meschans, qu'il n'y aye quelque endroit, quelque membre & quelque partie, où ceste Eglise ne reluise en sainteté & vertu.

Mais singulierement ie dis que l'Eglise est appelée sainte, pource que hors icelle il n'y a point de salut ny de sainteté.

Le Prince des Apostres saint Pierre nous a fort bien representé cecy, lors qu'il compare ceste Eglise à l'Arche de Noé: car tout ainsi que ceux qui ne voulurent entrer & se renfer-

Pour-  
quoy l'E-  
glise est  
appellée  
sainte.

Cyrl. A.  
lexan. lib  
de vnic.  
Ecclesia.

mer dans l'arche de Noé furent perdus & submergez dans les eaux du deluge, ainsi pareillement ie dis que quiconque ne fera rangé en l'Eglise, il est hors d'esperance d'obtenir iamais le salut desiré de tous, telle est la doctrine de Sainct Cyrille Alexandrin, au liure qu'il a fait de l'vnité de l'Eglise, voyez comme il parle, *Martyr esse non potest, qui in Ecclesia non est nec ad regnum peruenire potest, qui illam, qua regnatura est, reliquit,* comme s'il disoit, y a il marque plus grande de charité & d'amour enuers Dieu que le martyr? il semble que non, comme de fait: & toutesfois ceste belle marque de charité ne sert

Hieron.

epist. ad  
Damaf.

de rien, ny ne peut meriter le salut à celuy qui est hors de l'Eglise, autant en dit sainct Hierosme en l'epistre *ad Damisum*: & la raison de cecy est telle, seulement en l'Eglise l'efficace des saincts Sacremens se retrouve, & en icelle fortissent leur effect, qui est de conferer la grace, si donc en la seule Eglise se retrouve l'efficace & l'effect des Sacremens, & que nul ne peut estre sauué que par l'entremise de la grace, qui se confere en l'Eglise par le moyen des Sacremens, de là il s'ensuit asseurement que hors l'Eglise il n'y a point de salut, & partant qu'icelle est sainte: & ainsi que tous ceux qui entrerent en l'arche de Noé furent sauuez des eaux du deluge, ainsi Dieu prendra a mercy tous ceux qui se rangent à l'Eglise, & qui vsent dignement des Sacremens.

Deux

prouues  
de la sain  
té de  
l'Eglise.

La seconde marque qui prouue que l'Eglise est sainte, est l'assistance particuliere du saint Esprit qui est en icelle, soit pource qui touche

les



les mœurs ; soit pour ce qui touche la foy : pource que qui touche les mœurs, elle est tellement pure qu'elle ne peut approuver chose aucune qui soit mauuaise, & impossible en faueur de ceste assistance du saint Esprit, qu'elle improuue & reiette les choses bonnes, c'est ce que nous apprend saint Paul quand il dict parlant du fils de Dieu, *Veni filius Dei vt seligeret Ecclesiam sine ruga, vt sit sancta & immaculata.* Elle peut estre maculée en quelque partie de ses membres, pource qu'elle est composée de bons & de meschans, mais quant à son vnité & en foy, elle est pure, immaculée & sans taches. Dauantage à cause de ceste mesme assistance du S. Esprit, ie dis qu'elle est infallible, pource que la langue de tout le corps de l'Eglise generally assemblee est conduite & gouvernée par le saint Esprit, & n'y ayant en l'Eglise qu'une seule lague, qu'une seule foy & croyance, quelle merueille si son vnité a esté conseruée iusques à present ? & par ainsi ce n'est aussi de merueille si les Reformez s'estant retirez & separez de l'vnion de l'Eglise; pour quittât l'esprit general suiure le leur particulier, qui est diuisé en autât de ceruelles qu'il y a de membres parmy eux, ont esté pareillement diuisez en diuerses sectes & opinions : saint Paul grand Apostre des Gentils, voulant parler de l'infalibilité de l'Eglise dict qu'elle est le firmament & la colonne de verité, *Ecclesia est columna & firmamentum veritatis* : Que voulez vous dire grand Apostre ? Vous sçauiez que la colonne a esté tenue & reputée par toute l'antiquité pour sym-

*Infalibilité de l'Eglise d'ou precede.*

*Belle conception.*

bole & hieroglyphe parfait de l'éternité.

Pierius  
Valerianus.

Pour ce subiect Pierius Valerianus en ses hieroglyphes obserue qu'entre les anciens lors qu'on vouloit signifier & représenter vne chose immortelle, la coustume estoit de mettre la chose que l'on vouloit signifier sur vne colonne ronde, pour monstrier sa permanence & éternité : ainsi les Romains voulans signifier vne guerre immortelle, auoient coustume de poser vne lance au dessus d'une colonne droicte, ainsi sainct Paul disant que l'Eglise ; *est columna & firmamentum veritatis*, posant la verité sur la colonne, qui est l'Eglise ; veut dire que la verité sera éternellement en l'Eglise, & qu'à tout iamaïs elle sera infaillible, puis qu'elle est conduicte & gouvernee par le S. Esprit, mais grand Apostre que dictes vous ? ne sçavez-vous pas que le fils de Dieu parlant de foy dit qu'il estoit la verité mesme, *Ego sum via, veritas & vita*, Si donc le fils de Dieu est la mesme verité, comment dictes vous que l'Eglise est colonne & le firmament de verité, par ce moyen il faudroit dire que l'Eglise est le fondemét de Iesus Christ ce qui seroit faux, attédu que c'est Iesus-Christ, qui est le fondement de l'Eglise. Il est vray que Iesus-Christ doit estre considéré en deux façons selon ses deux natures, selon qu'il est Dieu, & selon qu'il est homme, comme Dieu il est le fondement de l'Eglise, mais comme homme & cogneu de nous, côme estant la mesme verité, c'est l'Eglise qui est le fondement de ceste cognoissance & qui nous le fait cognoistre : voila la base & le fondement, sur lequel est fondee

Belle d.  
Christe.

la parole de Dieu, à ſçauoir ſur la doctrine & verité infaillible de l'Eglife. Auſſi pour ce ſubiect S. Auguſtin diſoit : *Non & crederem Euangelio niſi auctoritas Eccleſiæ me ad hoc moueret* : & tout ainſi qu'en vne Republique il eſt neceſſaire qu'il y aye des Iuges pour interpreter les loix & les diſtinguer les vnes des autres, ainſi faut il qu'en la Republique ſpirituelle l'Eglife ſoit iuge de l'Eſcriture ; & que les heretiques faſſent tout ce qu'ils voudront, iamais il ne ſ'acorderont pour l'interpretatiõ des Eſcritures ſainctes, s'ils ne ſoubs-mettent leurs differents au iugement de l'Eglife :

Vne choſe principalement trouuent-ils mauuiſe en l'Eglife, ſçauoir eſt les traditions d'icelle diſant que l'Eſcriture ſaincte eſt ſuffiſante, quelle eſt la regle de la foy, & qu'il n'eſt beſoin d'obſeruer les traditions comme choſes ſuperflües & intentées des hommes ; mais pour moy ie diſ au contraire ; que les traditions de l'Eglife doiuent eſtre ſoigneuſement obſeruees, puis que l'Eglife nous le commande, à laquelle nous deuons obeyr ſur peine de peché mortel : leſquelles traditions ſont venuës des Apoſtres, & ont de tout temps eſté obſeruees en l'Eglife, depuis eux iuſques à preſent, & ſi l'Eglife ne receuoit ces traditions qu'elle a receuës des Apoſtres, elle ne pourroit eſtre appelée Apoſtolique, tout ainſi quelle ne pourroit eſtre infaillible ſi elle erroit eſtant legitiment aſſemblée, & donc lors que l'Eglife vous defend de ne manger point de chair en Carefme, quand elle vous commande de ieuner & faire autres

*Obiection  
des heretiques  
contre les  
traditions  
de l'Eglife.*

choses semblables, vous luy devez obeyr, puis que ses commandemens vont de pair avec ceux de Dieu, & qu'il y a pareille peine pour celuy qui outrepassé les cōmandemēs de Dieu & ceux de l'Eglise: car le fils de Dieu parlāt vn iour à ses Apostres en la personne de toute l'Eglise: leur disoit, *Qui vos audit me audit, & qui vos spernit me spernit.* Il faut en aller là, & se fonder la dessus, autrement qui ne voudra croire à l'Eglise, il sera tenu & réputé pour infidele: *Si Ecclesiam non audierit sit tibi tanquam ethnicus & publicanus,* Voila cōme l'Eglise non seulement est sainte: mais encore Apostolique, ayant pouuoir & puissance de faire des loix, des censures, & de frapper, lier, & deslier spirituellement, *Quicquid ligaueris super terram erit ligatum & in cœlis:* si vous voulez sçauoir de quels liens l'Eglise lie les Chrestiens, ie vous diray que ses liens ne sont autres sinon les loix diuerses qu'elle establit, loix par lesquelles elle entretient ses enfans en l'obeyssance & obseruation des commandemens de Dieu, ce sont de ces liens desquels Dieu lia nostre premier pere Adam au Paradis terrestre, liens qui ne furent autres que le commandement qu'il luy fit de ne toucher au fruit de l'arbre de science de biē & de mal, commandement fait à Adam pour le lier & l'obliger à obeir à son maistre, duquel la volonté estoit d'esprouuer son obeyssance par ce commandement leger: si nos reformez eussent esté de ce temps, & que pareil commandement leur eust esté faict de ne toucher au fruit d'vn ar-

Math.  
16.

bre ils euffent voulu contester avec Dieu, ny plus n'y moins qu'ils font sur le commandemēt de l'Eglise, de s'abstenir de viande en Carefme, disant que toutes viandes sont indifferentes, que, *Quod intrat per os non comminat animam*: & que partant c'est vne vaine superstition, mais pour leur respondre de mesme, ie veux en ce lieu rapporter les paroles de sainct Augustin, lequel introduisant Adam parlant à Dieu, & Dieu parlāt à Adam en forme de dialogue, respondant à ce qui luy demandoit: il donne donc le commencement de parler à Adam, lequel disputant avec Dieu sur la deffence qu'il luy auoit faicte de ne toucher à l'arbre de vie, & de ne gouster de ses fruiets, argumentoit de la sorte, *Aut arbor est bona, aut mala si mala, quare est in Paradiso? Si vero bona, quare non comedam?* Dieu res- *Dispute*  
pondant à Adam disoit, *Bona est arbor, sed nolo d' Adam*  
*comedas. Quare?* disoit Adam, Dieu respondoit, *avec Di-*  
*Quia tu seruus & ego Dominus, volo obedientem ser*  
*uum & non contradicentem*, Le mesme constraft  
pourroit-il arriuer entre l'heretique & le Catholique sur le faict des commandemens de l'Eglise & principalement sur celuy de la manducation de la chair: en ceste façon l'heretique pourroit dire ou la chair est mauuaise, ou bien elle ne l'est pas, si elle est mauuaise, pourquoy est elle en vsage si elle est bonne pourquoy l'Eglise defend elle d'en manger en Carefme. plustost qu'en vn autre temps? A cela respond le Catholique, il est vray la chair est bonne de soy, mais dira l'Eglise à cest heretique, ie ne veux

pas que tu en manges en Carefme , pource que ie suis mere & toy fils , ie suis mere qui te dois commander , & toy fils, qui dois faire & executer mes commandemens.

Iamais Iacob n'eust esté fils , premier né d'Isaac, si premierement il n'eust entendu la voix de sa mere, car apres auoir obey à sa parole, & auoir executé son commandement , il s'en alla vers son pere , duquel il receut la benediction qu'il desiroit : ainsi pour receuoir la benediction du Pere celeste, il faut obeyr à la mere qui est l'Eglise , C'est donc en cecy que les heretiques se monstrent estre separez des aisles de leur mere l'Eglise, ne voulant obseruer ses commandemens , & reiettant principalement les traditions quelle obserue & veut faire obseruer par ses enfans.

Mais laissons icy les heretiques , rentrons au subiect de nostre Euangile, & voyons si les Scribes & Pharisiens reprenoyent les Apostres de nostre Seigneur , pour l'amour & le zele qu'ils portoient à Dieu , à sa loy & aux traditions des anciens , *Quare* disoient-ils , *Discipuli tui transgreduntur traditiones seniorum ? non enim lauant manus suas , cum comedunt* , mais nostre Seigneur qui voyoit, leur cœur dissimulé & remply d'hypocrisie leur dit , *Quare & vos transgredimini mandatum Dei propter traditiones vestras ; hypocrisis bene de vobis prophetauit Esayas dicens populus hic labijs me honorat cor autem eorum longe est à me.* Ils vouloient faire des ceremonieux, & ils faisoient exterieurement les deuotieux & grands obseruateurs des traditiós & de la loy, & neant-

Hypocrisie des Scribes & Pharisiens.

moins au dedàs de leur cœur ce n'estoit qu'hypocrisie & dissimulation: c'est en cest endroit yne ruse de Sathan que ie descouure, lequel faict mespriser aux hommes ce qui est de l'interieur, & leur faict seulement louer & estimer ce qui est de l'exterieur seulement, il ne se soucie pas que le dedans soit corrompu de vice & de peché, pourueu qu'au dehors il face paroistre des actions pieues & deuotes, & neantmoins par ce moyen ils abusent les hômes, car faisant glisser le peché en nostre ame, il rend toutes nos actions deprauees.

Pline dit que lors que le venin est espanché sur la racine d'un arbre, tous les fruiçts qui puis apres en procedent sont pestiferez & infectez: De mesme ie diray de Sathan qu'il est tellemēt fin & rusé, qu'il peruertit & infecte nostre cœur de peché & d'hypocrisie, pour par mesme voye peruertit nos œuures & nos actions, qui procedent du cœur, ny plus ny moins que les fruiçts d'un arbre, *De corde, exennt cogitationes, furta, homicidia, fornicationes, &c.* Il ne se soucie de tout le reste de la personne, pourueu qu'ils puisse posseder nostre cœur, qui est le premier né en l'homme, & le dernier mort, *Primum viuens & vltimum moriens*, pource qu'il scait, l'enuieux qu'il est, & le ialoux de nostre bon-heur, que Dieu seul le veut auoir & posseder, il veut que nous luy donnions nostre ame & nostre cœur, & que nous retirions nos affections des choses basses & terriennes, pour les mettre en luy, comme estant le but & l'obiet de nos desirs & de nostre felicité, de laquelle Sathā est enuieux.

Belle con-  
sulte des  
anciens  
Indiens

Les anciens Mages des Indiens semblent nous vouloir apprendre ceste verité, sçauoir est que Dieu seul veut posseder nostre ame & nostre cœur, & veut estre le blanc de nos amours, car Strabon remarque que ces Mages faisans sacrifice chacun remportoit vn morceau & vne piece de la victime immolee, ne laissant chose quelconque du sacrifice bruslé, croyans que Dieu ne demandoit pour tout sacrifice que l'ame & le cœur, & qu'il se contentoit de cela: aussi pensez-vous que c'estoit sans subiect & raison que Dieu defendoit en l'ancien Testament que l'on ne mengeast le sang des animaux & des hosties esgorgees, c'estoit pour dire qu'à Dieu seul est deuë l'offrande de l'ame, qui à ce que disent plusieurs est au sang de l'animal, *Anima carnis est in sanguine.* Qu'ainsi ne soit que Dieu soit enuieux de nostre ame & de nostre cœur, voyez ce qu'il dit au Cantique des Cantiques, il parle à son Espouse l'ame deuote, & parlant à elle, il ne luy demande autre chose que son cœur, *Præbe mihi cor tuum*, que voulez vous dire, Seigneur, ne vous contenteriez vous pas de dire, *Præbe mihi cor animalis*, donnez moy le cœur d'un animal en sacrifice, sans demander celuy de l'homme, qui ne sçauroit viure apres l'auoir quitté & donné? non, *Præbe mihi cor tuum*, ie veux, dit Dieu à l'homme que tu me donne ton cœur, mais y a il moyen de le donner & pouuoir viure apres l'auoir donné? ouy, bel exemple de cecy en Dauid, il disoit vne fois, se plaignant à Dieu que son cœur l'auoit delaiissé. *Cor meum dereliquit me*: Quoy? Grand Prophete,

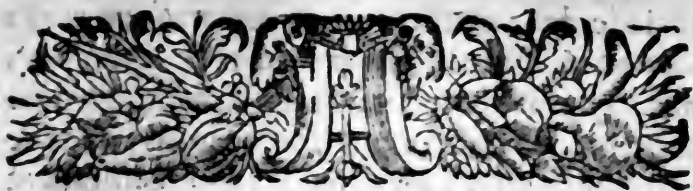


le cœur n'est-il pas l'origine de la vie ? s'il est cause de la vie, comment donc vivez vous après quil vous a abandonné ? Si la parole procède du cœur, comment pouvez vous dire, *Cor meum dereliquit me* ? Ha ! Je voy bien que David vouloit dire, il prend icy le cœur pour l'affection, & dit qu'il avoit mis son affection ailleurs qu'en Dieu, sçavoir en Bersabee, & en ceste affection de nostre cœur, de laquelle Dieu est amoureux, & veut qu'entièrement nous la reseruiions pour luy, disant, *Fili praebe mihi cor tuum*. Mais hélas ! Seigneur, il n'y a rien de plus fuyard que nostre cœur & nostre affection. *Nil jugatus corde nostro*, dit saint Bernard : Et quel moyen y a-il de le retirer de nous, ô mon Dieu pour le vous donner ? le voicy : Alphonse à Castro en sa Topographie de l'Hybernie, dit qu'une fois auprès de ce pays, pendant que quelques Nautonniers faisoient voile sur la mer, s'apparut à leurs yeux vne tres-belle & plaisante isle, vers laquelle ces Mariniers voulurent aller ; mais tant plus ils s'en approchoient, tant plus ceste isle fuyoit d'eux & s'esloignoit de leur veüe : ce que voyant vn ancien Mattelot, qui estoit dans le Navire donna conseil à tous les autres de prendre des fleches ardentes, & les enuoyer contre ceste isle, & aussi tost que son conseil fut mis en execution, & que ces fleches furent decochees ceste isle commença alors à s'arrester & à ne plus s'esfuir d'eux : ainsi, Seigneur, vous sçauiez combien nostre cœur estoit fuyard, voila pourquoy afin de l'arrester le jour de la Penthecoste vous enuoyastes le saint Esprit en forme de langue

Alphon-  
sus à Ca-  
stro.

de feu : mais fingulierement puis que derechef  
nostre cœur s'est mis à la fuitte , & qu'il se retire  
de vous pour courir apres la vanité; enuoyez  
nous derechef vostre grace, dardez sur ce cœur  
nostre , plus fuyard que iamais les fleches de  
vostre amour, afin que nous puissions, pendant  
le reste de nostre vie , nous arrester à ce qui est  
de vostre seruice , & viure vn iour eternelle-  
ment avec vous la haut au Ciel , où nous con-  
duisent le Pere , le Fils & le saint Esprit.  
Ainsi soit-il.





SERMON POUR LE  
 QUATRIESME IEVDY  
 de Careime.

*Surgens Iesus de Synagoga intravit in do-  
 mum Symonis.*

L V C. 4.

**D**AVID parlant du Sauueur du monde, a eu (si ie ne me trompe) fort bonne grace de parler d'ice-  
 luy sous le symbole & la figure du Soleil, *Exultauit ut gigas ad currendam viam, à summo caelo expressio eius; non est qui se abscondat à calore eius.* Cecy se void particulièrement auourd'huy en l'Euangile, où saint Luc obserue que par tout où se trouuoit nostre Seigneur, nul ne pouuoit euitter les chaloureux rayons de sa presence, ny s'absenter de ses douces & agreables influences: car s'il entre en la Synagogue des Iuifs, comme il faisoit hier, il preche la parole de Dieu, pour l'instruction du peuple: & auourd'huy entrant en la maison de S. Pierre, il guarit sa belle mere, qu'estoit

malade de la fièvre; *Socrus Simonis tenebatur magnis febris.* C'est le sommaire de tout le discours que j'ay presentement à vous faire: pour lequel dignement traicter nous implorerons l'ayde & l'assistance du S. Esprit, par les intercessions & entremises de la Vierge, laquelle pour ce suiet nous saluërons du salut de l'Ange, disans,

*Aue Maria.*

**P**AR le discours des sainctes Escritures, nous trouuons que Dieu tout bon & iuste recompense les bien-faicts & punit les meffaicts & pechez, non seulement en la personne de ceux qui les commettent & qui sont telles & semblables œuures, mais encore en la personne de ceux qui tant soit peu leur touchét & leur appartiennent. Ainsi en Iosué chap. 6. & 7. nous lisons que Dieu ayant deffendu à ce grand Capitaine de ne prendre aucune chose de la ville de Hierico, & que quiconque toucheroit chose aucune qui luy appartient, pour s'en saisir, maledictio seroit portée & fulminée cõtre luy: par hazard il arriua qu'un seul Acham osa estendre la main pour prendre vn mâteau d'escarlate & vne regle d'or; & Dieu en punition de ce sacrilege fit mettre en vauderoute trois mille personnes du peuple d'Israël, & qui plus estoit menaçoit tout le reste de l'armée d'une plus grande punition, s'il ne luy faisoient vengeance de ce larcin commis. *Non habet Israel aduersus hostes suos, &c. fugiet eas & non ero*

Iosue 6  
& 7.

*Ultra vobiscum donec conteras eum qui huius sacrilegii reus est.* Et remarque saint Augustin en la question 8. sur Iosué que Dieu souuente-fois se venge sur vne multitude pour la faute d'un particulier; car examinant ce fait d'Acham, il dit; *Cum vnus esset sacrilegus & peccati auctor tamen vniuersam afflixit militiam, tanquam omnes, omnesque percussit.* C'est vn fait estrange que cestuy-cy, de dire que ce n'estoit qu'un particulier qui auoit failly, & neantmoins tant de gens en patient, pourquoy cela? demande saint Augustin, c'estoit; *Ut non solum se quisque inuit, sed sibi inuicem adhibeant diligentiam & membra pro aliis membris sine sollicitis:* Et tout ainsi qu'un membre assiste vn autre membre, aussi les hommes se doiuent soulager.

Saint Chrysostome en vne Homelie qu'il a faite sur ces paroles du Sage, *Vidi enim quid sit peccatum morbus contagiosus est*, dit qu'il fait allusion au mal de contagion & de peste, qui infecte quelques-fois tout vn pays, iacoit que du commencement il n'y aye qu'une seule personne infectée & atteinte de ce mal: ainsi est-il du peché d'un particulier, ceux qui en sont voisins sont le plus souuent punis à son occasion.

Au 2. liure des Roys chap. 24. nous voyons que pour le peché de Dauid, qui par outrecuidance auoit fait nombrer sa gendarmerie, Dieu luy dit qu'il eust à choisir l'un de trois sortes de fleaux, guerre, peste ou famine. Il print la peste par eslection, se voyant contraint de ce faire, par laquelle soixante & dix mille hommes moururent: ce que voyant Dauid commença à esle-

Chrysost.

2. Reg.  
24.

tier les yeux au ciel, disant à Dieu, en compas-  
 sion de son peuple, qu'il voyoit mourir deuant  
 soy, *Conuertatur furor tuus Domine super me : ipse  
 vero quid mali egerunt ?* Comme s'il disoit : Sei-  
 gneur, c'est moy seul qui vous ait offensé, &  
 partant punissez-moy seulement, & pardon-  
 nez à ce peuple qui n'a consenty à mon peché:  
 mais en fin Dieu prononça ceste sentence, *Ego  
 Deus visitabo iniquitatem patrum usque ad tertiam  
 generationem.* Si Dieu punit & chastie non seu-  
 lement les personnes qui l'offencent, mais en-  
 core ceux qui les touchent, ie diray à l'opposite  
 qu'il est tellement misericordieux, qu'il pardô-  
 ne quelquesfois à plusieurs personnes, pour le  
 merite de quelque siene personne qui les tou-  
 che. Aussi au Genese nous lisons qu'Abraham  
 voyant que Dieu auoit prins resolution de de-  
 struire les citez de Sodome & Gomorre, s'ad-  
 dressant à luy, disoit, Hé! quoy, Seigneur, n'au-  
 rez-vous point pitié de ce peuple, voulez-vous  
 perdre le Sacerdoce, en punissant les bons avec  
 les meschans, Dieu respond à Abraham & luy  
 dit, que si en ces citez il se trouuoit seulement,  
 cinquante personnes iustes, qu'il pardonneroit  
 à tout le reste, de cinquante il descend à quarā-  
 te, de quarante à trente, de trente à vingt, & de  
 vingt il descend iusques à dix; disant que s'il se  
 trouuoit seulement dix ames iustes, il pardon-  
 neroit à tout ce peuple. Abraham en fait la re-  
 cherche & ne peut iamais trouuer en toutes  
 ces citez qu'un seul Loth de iuste, auquel Dieu  
 pardonna, comme aussi à sa femme & au reste  
 de sa famille, en faueur d'Abraham. Aussi li-

sons nous que plusieurs Empereurs ont pardonné quelquefois à des villes entieres qui leurs estoient rebelles, à cause de quelques amis qu'ils auoient dedans. Ainsi Pompee le grand pardonna à tous ceux d'Assirie ; à cause d'un sien amy qui l'en pria: ainsi Cesar pardonna à ceux d'Alexandrie ; à cause du Philosophe Arius qui y estoit. De mesme en l'Exode nous voyons qu'un iour Dieu s'estant courroucé contre son peuple, qui auoit idolatré, l'eust puny, n'eust esté Moyses qui le pria d'apaiser son courroux, ou de l'effacer du liure de vie, disant, *Aue parce populo huic aut dele me de libro vite*, à quoy respondit Dieu, *Sine me vi irascatur furor meus*, & en sa faueur leur pardonna.

Clemence  
grande de  
quelques  
Empereurs.

Ainsi lisons nous au Genese, que Iacob dit à Laban, s'en retournant de sa maison ; *Modicum habebat antequam venirem in domum tuam benefecit dominus tibi & benedixit dominus tua ad respectum meum*. Dieu vous a donné affluence de biens en ma faueur. Le texte Hebreu est plus emphatique : car au lieu que nous auons en nostre commune version, *ad respectum meum* : il porte, *ad peccatum meum*, pour dire. Je n'ay pas si tost mis le pied en vostre maison, que Dieu vous a fait du bien pour l'amour de moy.

De tout ce que dessus, concluons & disons que si pour l'amour de quelques seruiteurs fideles, & de quelques ames iustes, Dieu a conferé ses graces & benefices à plusieurs personnes, ce n'est de merueille si auiourd'huy en la faueur de son seruiteur saint Pierre, entrant en sa maison & trouuant sa belle mere malade

de la fieure il la guarit.

Il est bien vray que puis qu'il est icy parlé de la maison de saint Pierre & de sa belle mere; deux choses se presentent à dire en ce present discours. La premiere; que si S. Pierre auoit vne belle mere; consequence qu'il estoit marié 2. si ceste maison estoit celle de S. Pierre; aymé & fauory de Dieu, comment les maladies y font elles permises.

Pour le premier chef, il faut que ie vous die que nos heretiques estans portez à la charnalité prennent occasion de dire; que puis que saint Pierre auoit vne belle mere; & qu'il estoit marié, qu'il faut par consequent que les Prestres soient mariez; tant ils sont ennemis de la chasteté: ainsi disoit saint Hierosme sur le second chapitre d'Esaye, *Difficile est inuenire haereticum castitate armatum.* Et saint Epiphane rapporte d'autres heretiques de son temps; qui auoient des femmes desbauchees en leurs maisons, au moyen desquelles ils attiroient & perdoient les ieunes gens, & confesse ce saint Docteur; qu'il ne s'en fallut guiere que luy-mesme ny fust prins & attrapé. Saint Hierosme escriuant contre Manicheus, dit que cestuy-cy estoit si salie & tellement impudique, que pour couvrir ses impudicitez; & iouyr plus librement des femmes desbauchees, qu'il tenoit en sa maison, disoit que tout ce qu'il touchoit estoit sanctifié. Saint Augustin escriuant contre le mesme Manicheus, rapporte qu'un jour on luy disoit qu'il auoit grand tort de blasmer la virginité, attendu qu'en l'Eglise il y auoit grand

Deux  
parties  
de ce dis-  
cours.

Hieron.  
in c. 2.  
Esay.  
Epiphan.

Hieron.  
contra  
Manich.

Augu.  
contra  
Mani-  
chaum.



grand nombre de Vierges: respondit; C'est la vne grande merueille de voir en l'Eglise des Vierges, Les Mules ne sont elles pas Vierges, & neantmoins voyez l'estat qu'on en faict, les prise-on d'auantage à cause de leur virginité? Eunomius autre heretique, disoit que garder la chasteté estoit chose impossible: Le mesme sainct Hierosme dit encore que Iouinian & Valentinean disoient comme nos heretiques de ce temps; que les Prestres pouuoient estre mariez sans aucune difficulté; pource, disoient-ils, s'il est ainsi que sainct Pierre aye esté marié estant Prestre; pourquoy les Prestres ne le feront-ils par consequent?

*Quelle res-  
ponce de  
Mani-  
cheus.*

Il est vray qu'en la primitiue Eglise il estoit permis aux Prestres de se marier, mais pourtant à condition que si tost qu'ils auroient receu les saintes Ordres ils quitteroient leurs femmes à l'exemple des Apostres, qui auoient quitté toutes choses pour suiure Iesus-Christ, & arriuant à l'Apostolat: aussi pour ce suiet ils disoient à nostre Seigneur vn iour: *ecce nos reliquimus omnia & secuti sumus te*: & en confirmation de cecy vn iour ce mesme Seigneur leur disoit, *Vos qui reliquistis omnia non derelinquet vos pater meus*. Iamais mon pere ne vous delaissera, vous receurez le centuple en la vie eternelle. Pour auoir quitté non seulement leurs biens, mais encore leurs femmes, c'est chose tres-certaine, mesmement confirmée par les sacrez Canons, & par le Concile de Carthage. 1. lequel dit que c'est vne tradition des Apostres, delaissee en l'Eglise, que les Prestres &

Euesque ne doiuent estre mariez , & s'ils le font estant sacrez , ils ne doiuent approcher de leurs femmes ; ce que mesme tesmoigne saint

**Hierony** Hierosme , escriuant contre Iouinian en ceste  
*contra lo-* sorte , *Constitit Episcopum filios in Ecclesia produ-*  
*uinian.* *cere non posse : quod si in ea deprehendatur , punietur*  
*tamquam lubricus & indignus ordinis Episcopatus : &*  
**Idem con-** le mesme escriuant contre Valentinian s'esle-  
*tra Va-* ue contre luy , luy disant , *Quid factum est in Ec-*  
*lentin.* *clesiis Egypti in Ecclesiis Orientis , & in Ecclesiis sedis*  
**Egypti.** *Apostolica , ubi Episcopi & Presbiteri virgines sunt*  
*vel si coniuncti derelinquent uxores suas.* Et de là en  
 apres par les Conciles de l'Eglise generale-  
 ment assemblez , il a esté estabiy & arresté que  
 de la en auant les Prestres s'abstiendroient de  
 l'acte de mariage , & qu'ils demeureroient  
 chastes , & ce avec raison & equité : car si an-  
 ciennement nous lisons qu'il estoit deffendu  
 de frequenter les femmes , pour manger les  
 pains de proposition , combien à plus forte rai-  
 son doit-il estre deffendu aux Prestres l'acte du  
 mariage & la frequentation des femmes , puis  
 que tous les iours ils mangent le vray pain de  
 proposition , duquel l'autre n'estoit que figure :  
 aussi pour ce suiet saint Paul disoit , *Nolite*  
*fraudare inuicem dum vacatis orationi* , laquelle  
 oraison est expliquée par les Peres , du saint  
 Sacrement de l'Autel.

Parmy les Iuifs il estoit expressement def-  
 fendu aux Prestres qui seruoient aux Temples  
 par semaine , de toucher à leurs femmes : que  
 si cela estoit fait , pour autant qu'en ces iours  
 ils sacrifioient à Dieu , combien à plus forte

raison doiuent les Prestres de la nouvelle loy, s'abstenir de l'acte du mariage, & de toute lubricité; puis que tous les iours ils presentent à Dieu le plus haut & le plus releué sacrifice de tous: en figure & representation de cecy, vous deuez sçauoir qu'en l'ancienne loy les noms des douze tribus d'Israël estoient empreints & grauez sur douze pierres precieuses, qui estoient au rational du grand Prestre, mais sur tout remarquez que le nom de la Tribu de Leui estoit empreint & graué dans vne emeraude, pierre precieuse qui est opposée & contraire à l'acte de la chair. Ainsi lions nous d'Alphonse Roy d'Aragon, qu'un iour ayant affaire avec sa femme, auoit en son doigt vn anneau, où estoit enchassée vne emeraude, laquelle aussi tost se rompit & se brisa en piece, & ainsi donc le nom de la Tribu de Leui ayant esté graué dans vne emeraude, opposée à la charnalité; c'est pour nous apprendre & enseigner combien les Prestres doiuent estre chastes, & doiuent abhorrer la paillardise & la lubricité, gardans en leurs corps la chasteté, puis qu'ils se sont consacrez à Dieu.

Belle obseruation.

Il semble que le Prophete Ieremie aye voulu représenter comme les Prestres doiuent estre soigneux de la chasteté, puis qu'ils se sont consacrez à Dieu. Voyez à quoy il les compare, parlant d'eux sous le nom des Nazariens:

*Candiores Nazares nunc, nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiqua pulchriores saphyro:* Que veut dire tout cela, c'est vne belle representation de la chasteté, qui doit reluire aux Prestres. *Beaupassé* *expliqué.*

Belle si-  
militude.

mierement il dit qu'ils sont plus purs que le lait, *Vitiores lacte*, vous sçavez que c'est le propre du lait, qu'aussi tost qu'il est mis hors du vaisseau il s'aigrit: belle representation de la chasteté & de la virginité. La ieune fille estant gardee dans la maison du pere, il ny a rien de si pur & de si net tant qu'elle y est, mais celle qui veut estre veuë, & qui desire sa liberté, c'est le lait hors du pot, qui se pert & s'aigrit: ô lait, ô virginité, c'est le cercle que les Astronomes appellent; *via lactea*, qui se retrouve au ciel.

*Candidiores Niue*, ô blancheur plus excellente qui se trouue parmy ces exaltations terrestres & corruptibles: ô ames chastes, vous estes blanches & pures; ie le veux: mais prenez garde que ceste blancheur & virginité ne se perde en vous, ny plus ny moins qu'elle se peut perdre en la neige, à laquelle la chasteté & virginité est comparée. Vous sçavez que la neige estât exposée aux rayons ardens du Soleil; non seulement perd sa blancheur, mais encore son estre: ainsi la ieune fille qui veut estre veuë des yeux des hommes, court risque de perdre sa blancheur & sa pudicité, ô yeux des hommes, ô yeux des femmes & des filles, qui estes comme d'autres Soleils ardens & attirans; où le monde se va perdant & consommant: & partant le meilleur seroit à l'ame deuote, de iamais ne regarder vne fille en face, & à vne fille de iamais ne regarder vn homme. Ainsi disoit Tertulian, *Tam sanctum est virgini confundi si videris virum quam sanctum est viro si viderit virginem.*

*Rubicundiores ebore amiquo.* Les chastes & les vierges sont plus beaux que l'ivoire ancien; quel est cest ancien ivoire? sans doubte cest *Quel est* ivoire duquel parle Ieremie, est de la nature *cest anciē* de celuy duquel parle Plin, & dit qu'il y a *ivoire.* deux sortes d'ivoire, l'un tiré des dents de l'Elephant qui est mol, & peut prendre toutes sortes de formes. Vne autre sorte d'ivoire naist dans les entrailles de la terre, lequel est fort & dur, qui est cause qu'un iour Darius, Roy des Perles, voulant choisir matiere propre pour faire vne statuë perdurable, la voulut faire faire de cest ivoire tiré de la terre: doncque les chastes sont comparez à l'ivoire, mais à cét ivoire qui s'entretient dans les entrailles de la terre, pour monstrier combien la virginité doit estre cachee & conseruee, & non pas semblable à l'ivoire molet, qui change de forme & de beauté à tout moment, *Rubicundiores ebore amiquo.* Mais pourquoy est-ce que Ieremie dit que les Nazariens & les chastes, sont plus rouges & rubiconds qu'ancien ivoire? l'ivoire n'est-il pas blanc de sa nature: si doncque il est blanc, quelle comparaison est-ce cecy: Il est vray, l'ivoire est blanc de sa nature, mais par succession & longanimité du *Commens* temps, il vient rouge, beau & excellent: belle *l'ivoire* comparaison. Il est vray que la virginité est *deuient* blanche, mais aussi est-il vray que garder *rouge.* longuement ceste virginité, c'est vne espece de martyre, c'est vne ivoire blanc en son commencement, & rouge par la succession des temps: voila pourquoy Ieremie disoit parlant

des chastes, qui sont, *Rubicundiores ebore antiquo.* Pour ce suiuet aux Cantiques la vierge & l'ame chaste est accomparée aux lys en son commencement, & à la rose en son progres: *Sicut lilium inter spinas, amica mea inter filias circumdabant eam flores rosarum & lilia conualium:* La virginité est lys veritablement en son commencement, mais elle est rose rouge & empourprée en son progres, qui est comme vne espeece de martyre: aussi l'Espouse parlant de son Espoux chaste, pudique & fidele, disoit, qu'il estoit blanc & rouge, *Dilectus meus candidus & rubicundus:* blanc pour sa virginité & rouge pour la conseruation d'icelle.

**Qualitez** *Saphiro puriores.* Les chastes (dit Ieremie) **du saphire.** sont plus beaux que le saphyre: Remarquez cecy ie vous prie & la comparaisou propre du saphire, avec la virginité: ceste pierre precieuse à ie ne sçay quelles qualitez qui conuiennent fort à la virginité; elle est de couleur celeste, & se voit en icelle de petits points d'or, & sous ceste couleur celeste se void vne petite marque qui est rouge, & est ceste petite pierre fort agreable à Appollon: Tout cecy conuient fort à la virginité & aux ames pures & chastes: elles sont de couleur celeste, pource que elles n'ont autres desirs ny pensees que pour le ciel & vivent en ce monde comme si elles ne estoient de ce monde, ayans conuersion **Conuenances du saphire,** avec la **virginité.** avec les Anges, tesmoin ce que disoit sainct Paul. *Incarne ambulantes non secundum carnem ambulantes, sed conuersatio nostra in caelis est.* Ces petits poinets d'or qui se voyent en la pierre du sa-

phire, representent les vertus celestes, remplies d'amour & de charité, qui sont en l'ame vierge, pure & pudique mais sur tout ceste petite marque rouge qui se recognoist au saphire, sous ceste couleur celeste, represente la sainte honte, qui doit seruir de nuage & de voile à la vierge, pour cacher & couvrir ce qui est de l'excellence de ceste virginité: c'est ceste sainte honte qui doit estre comme la mere gardienne de sa femme vierge: & tout ainsi comme entre toutes les pierres il n'y en a point de plus agreable à Apollon que le saphire, aussi est il vray qu'entre toutes les vertus il n'y en a point de plus agreable à Dieu que la virginité.

Aussi pour ce suiet les saints Peres disent qu'entre tous les Apostres il n'y en a point eu de plus aymez de nostre Seigneur que S. Jean l'Euangeliste, & ce à cause qu'il estoit vierge. Lors anciennement qu'on sacrifioit à Apollon, iamais les sacrifices ne luy estoient agreables, si deuant sa statuë ne reluisoit ceste pierre du saphire; telle estoit la commune croyance des Payens idolatres, ainsi il n'y a rien qui plaise tant à Dieu que les choses qui luy sont presentees d'une main chaste & pudique.

O sainte Eglise, que vous auez paru sainte & vrayement sage & prudente, lors principalement que vous auez commandé aux Prestres qu'ils gardassent la chasteté, & que iamais ils ne fussent mariez, vous voulez qu'ils ayent en perpetuelle recommandation ce supplice de la chasteté & virginité, tant en leurs cœurs qu'en

leurs corps, afin que le sacrifice qu'ils offrent & presentent tous les iours à Dieu en ses Temples, luy soient d'autant plus agreables : voila la raison pour laquelle les Prestres, representez par les Nazariens, qui se consacrent à Dieu tant interieurement qu'exterieurement, doiuent à iamais estre soigneux de garder ceste virginité tant spirituelle que corporelle, voila qui suffit pour le premier point.

*Seconde  
partie.*

Pour le second: qui fera bref, on fait icy vne demande, si c'estoit la maison de saint Pierre, chery & aymé de Dieu, comment les maladies y sont elles permises? à cecy l'on respond que c'est ordinairement aux iustes que Dieu enuoye des aduersitez, afflictions & tribulations, pour leur faire mespriser ce mode, & les laisser de ceste vie presente, en aspirant à vne autre celeste & eternelle : & au contraire que telles afflictions soient dures & rigoureuses, pour telles ames iustes, elles leur semblent tres-douces, & ordinairement trouuent de la consolation en icelles, quand elles les endurent volontairemēt, pour l'amour & affection qu'elles portent à Dieu, & pour le desir qu'elles ont de quitter ceste vie pour paruenir à luy.

*Grego in  
cantica.*

Saint Gregoire sur les Cantiques, considerant ce que le Prophete Royal David au Psal. 22. parlant des tribulations, sous les symboles de verges & de baston, disoit à Dieu, *Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt* : demande la raison pourquoy David a appellé les afflictions que Dieu luy enuoyoit verge & baston, & dit que les aduersitez que Dieu nous enuoye sont

*Psal. 2.*



verges, pource quelles chastient, & bastons, d'autant que les mesmes nous soustiennent & maintiennent en crainte avec Dieu: car si nous receuons paisiblement & volontairement ce qui est des chastimens de Dieu & des afflictions qu'il nous enuoye, nous aurons d'autant plus nostre ame consolee par sa grace & par sa misericorde qu'il nous fera puis apres, *Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt*: & quelle consolation? la voicy, *Misericordia eius subsequetur me cunctis diebus vite mee*. Si ie ne me trompe David fait illusion à la verge de Moïse, qui ayant frappé les rochers leur fit vomir des ruisseaux & fontaines d'eau cristaline, ainsi la verge des afflictions & tribulations leur fait vomir ce qui est de la misericorde & de l'amour diuin, la verge de Moïse frappant les rochers, fit que les eaux sortans d'iceluy alloient serpenter parmy les deserts, & suiuirent les Israélites iusques en la terre de promesse ainsi les eaux des aduersitez & tribulations suiuent les iustes, & ne les laissent iusques au temps qu'ils entrent en la vraye terre de promesse, qui est le Ciel.

Les afflictions que Dieu enuoye aux siens sont veritablement vne verge, mais verge semblable à celle de laquelle est fait mention en Esaye, *Ereditur vnga de radice Iesse, & flos eius ascendit* verge differente de celle de ce monde, qui aboutissent à la fleur, mais qui fletrissent incontinent, là où ceste verge aboutit veritablement a la fleur, ie dis à la vie eternelle: & voila la raison pour laquelle Dieu afflige par-

*Ingrati-  
tude de-  
plaisante  
à Dieu.*

ticulierement les iustes : & s'il arriue que quel-  
que-fois Dieu nous deliure de nos afflictions  
& maladies, nous luy en deuons rendre actions  
de grace, n'estre ingrats de ses biens faiçts,  
comme ainsi soit qu'il n'y aye rien qui soit tant  
desplaisant à Dieu que l'ingratitude, laquelle  
pour ce subiect est accomparee aux nuees, qui  
par la force & vertu du Soleil sont esleuées en  
haut, & d'autant plus qu'elles reçoient de  
plaisir de ses rayons, plus tafchent elles d'em-  
pescher sa lumiere & clarté: ainsi le mesme di-  
ray-ie de vous autres riches & puissans de ce  
monde, si vous iouyffez tout vostre saoul des  
biens & des richesses, si vous vous voyez agran-  
dis & auancez aux honneurs & dignitez, pen-  
sez que c'est le diuin soleil qui vous y a esleuez,  
mais au lieu de l'en remercier, vous empeschés  
ses rayons diuins, & que sa grace ne luise sur  
l'hemisphere de vostre ame par le noir de vos  
pechez, & par ainsi quelle merueille si Dieu  
souuentes-fois se courrouce contre telles per-  
sonnes ingrates, lesquelles tarissent l'eau de sa  
misericorde.

*Albertus  
Magnus.*

Albert le grand dit que tel est le naturel du  
Daulphin, qu'il ayme les hommes naturelle-  
ment plus que tous les autres animaux de la  
terre, il est fort amoureux de sa personne, de  
sorte que souuentefois il est arriué que plusieurs  
ont esté sauuez par les Daulphins, ainsi que  
racontent les Poëtes & Historiens: mais dit  
Albert que quand le Daulphin trouue vn  
homme mort & noyé dans les eaux de la mer,  
qui auparauant auroit mangé de la chair de

quelque Daulphin, il le rompt & deschire en plus de mille pieces & morceaux, comme s'il vouloit dire à cest homme: Ingrat que tu es, est-ce là ce que tu dois à l'amour que nous te portons, nous ne demandons qu'à te sauuer quand tu es en danger de mort, & cependant tu es tellement porté d'ingratitude & de barbarie enuers nous, que sans difficulté & sans recognoistre le bien que nous te voulons, & l'amirié que nous te portons, tu nous tuë, nous lacere & nous dechire à belle dents, reçois en donc à present la pareille. Si ce Daulphin faict cela à l'endroit de l'homme qui auroit esté ingrat enuers luy, quelle merueille si ce Daulphin, non de la mer, mais le Sauueur du monde, le fils de Dieu, qui nous à portez sur le dos, afin de nous sauuer, & deliurer du peril de la mort & de l'enfer, voyant que nous sommes ingrats & irrecognoissans de ses graces & benefices, se courouce contre nous souuentesfois, & nous chastie? Apprenez donc Chrestiens au iourd'huy à l'imitation de la Belle mere de saint Pierre, à remercier & luy rendre actions de grace lors que vous vous trouuez par luy deliurez de quelque tribulation ou angoisse, afin que d'autant plus nous le recognoistrions & remercierons plus, nous confere il ses graces & benefices, & vn iour nous rende iouyssans de la vie eternelle. Amen.



SERMON POUR LE  
 QUATRIESME VENDREDY  
 de Carefme.

*O mulier, si scires donum Dei.*

I O A N. 4.

**A**UX Nombres chap. 20. nous li-  
 sons que le peuple d'Israël se trou-  
 uant au milieu du desert trauaillé  
 & oppressé de soif, s'adressa à Moy-  
 se luy disant: *Da nobis aquam* donnez  
 nous de l'eau, afin que nous puissions boire &  
 estancher nostre soif: Moÿse se voyant pressé de  
 demandes importunes de ce peuple eut recours  
 à Dieu, & luy dit avec prieres ardentes, *Aperi*  
*Domine thesauros aqua viua*, Seigneur ouurez les  
 thresors de l'eau viue, afin que ce peuple puisse  
 boire. ( Chrestienne & deuote assistance ) il  
 m'est aduis qu'au milieu de ceste quarantaine,  
 ie voy que vous me dictes le mesme que le peup-  
 le d'Israël disoit à Moÿse, *Da nobis aquam*, ie  
 vous voy tous alterez de l'eau viue de la parole  
 de Dieu, & comme i'estois en peine ce matin de  
 trouuer vne fontaine pour prendre de l'eau afin  
 de vous donner à boire, i'ay entendu nostre

Dieu qui respondant au peuple leur disoit, *Itē ad Petram & ipsa dabit vobis aquas*, ceste pierre selon le dire de saint Paul, n'est autre que nostre Seigneur, *Petra autem erat Christus*, c'est ceste pierre de laquelle sortent les ruisseaux & fontaines de graces, & est de l'eau de ceste fontaine, laquelle il promettoit ce matin donner à la Samaritaine, eau de grace, de laquelle le saint Esprit est le distributeur, eau de laquelle à present nous auons singulierement affaire, & pour ce nous l'implorerons sous la faueur de la Vierge; luy disant:

*Ave Maria.*

**I**E ne puis certainement que ie ne m'estonne entendant ce que dict cest oracle de l'Eglise Latine, Saint Augustin au traicté 15. sur S. Iean, expliquant principalement les paroles de nostre Euangile, voicy donc comme il parle, *Nunc*, dit-il, *incipiunt mysteria, non enim frustra fatigatur virtus Dei. non frustra fatigatur, qui fatigatos reficit.* Ce n'est en vain & sans raison que celuy qui reconforte les lassez se lasse aujourd'huy: mais ce qui me fait estonner, c'est que saint Augustin rapporte ces paroles, *Nunc incipiunt mysteria*, sur l'Euangile de ce iour: est il vray? c'est donc icy le premier miracle que nostre Seigneur aye fait: Hé! quoy? la guarison du seruiteur du fils du Centenier n'est-ce pas vn mystere? Les vents qui ont esté par luy appaisez, la mer qu'il a renduë calme, les vagues qui ont pris fin, ainsi que nous auons veu au premier Samedy de Caref-

*August.  
tract. 15.  
in Ioan.*

*Merueille de la plus grande du fils de Dieu est sa laitude.*

me, nē font-ce pas de grandes merueilles; voire si grandes qu'un chacun l'admiroit & disoit: *Quis est hic, cui mare & omnia obediunt?* si ce sont merueilles qui ont procedé celuy-cy: pourquoy est-ce que saint Augustin dit donc; *Nunc incipiunt mysteria*: la guarison de la fille de la Cananee; n'est-ce pas merueilles? Pourquoy dictes vous; ô grand Docteur; *Nunc incipiunt mysteria?* Quoy la guarison du Paralytique qui demeura 38. ans aux proches de la Piscine probatique, n'estoit-ce pas vne merueille qui auoit precedé celle-cy, & pourquoy donc dictes vous, *Nunc incipiunt mysteria*; La guarison de la belle mere de saint Pierre n'est-ce pas vn miracle operé auant cestuy-cy? & pourquoy donc dictes vous, *Nunc incipiunt mysteria?* Escoutez la raison de cecy: que le fils de Dieu face mille & mille miracles, ce n'est pas grande merueille: car comme ce n'est pas grande merueille de voir que le Soleil esclaire, & que le feu eschauffe, aussi n'est-ce pas grande merueille à celuy qui est tout-puissant de faire des miracles; veu que ce n'est non plus chose naturelle au Soleil d'esclairer, qu'à celuy qui est tout-puissant d'opperer des merueilles, & ainsi ie dis que tous les precedens miracles que le fils de Dieu a faicts ne sont grandes merueilles eu esgard à sa puissance: mais de voir aujourd'huy que ce mesme fils de Dieu qui est tout-puissant se lasse du chemin; *Fatigatus ex itinere*; c'est le commencement des merueilles; *Nunc incipiunt mysteria*. C'est ceste merueille que recogneut Moyse au

milieu du desert l'ors qu'estant sur le coupeau d'une montagne, il vid vn buisson ardent, & le feu qui estoit au milieu, lequel ne consommoit les espines, & alors voyant cela de loing, il dit, *vadam & videbo visionem hanc magnam*, Je m'approcheray de ce buisson, & verray ceste grande merueille, ie sçay que le feu luyfant au milieu des espines represente le peuple de Dieu qui deuoit estre affligé au milieu du desert, mais pource que i'entens que Dieu se trouua au milieu de ces espines brullantes, ie voy la merueille qui s'accomplit aujourdhuy, sçauoir est qu'iceluy se trouue environné des espines, des angoisses & tribulations entant qu'homme, *Iesus autem fatigatus ex itinere sedebat supra fontem* : Que veut dire cela, que la mesme puissance, & la mesme vertu s'estre lassée, c'est à dire que Dieu a pris sur soy nos misereres, afflictions, & nos incommoditez il a prins toutes nos infirmités sur soy, excepté l'ignorance & le peché : c'est là ce feu au milieu des espines, c'est là Dieu qui se trouue au milieu des buissons espineux des calamitez humaines : c'est ceste merueille que les Disciples ne peuuent entendre ny comprendre, *Illi autem non intellexerunt*, de dire que celuy qui est impassible se soit rendu passible, & rendu subiect aux misereres naturelles de l'homme, c'est vne merueille grande, *Iesus autem fatigatus ex itinere sedebat sic supra fontem*, & pour ce subiect, *Nunc incipiunt mystelocis. 111, non enim frustra fatigatur virtus Dei, non frustra fatigatur qui fatigatos reficit.*

Exod. 30

August.

Idem

Le mesme saint Augustin tract. 11. sur saint Jean, dit que nous deuyons plus à la lassitude de *tract. 11. in Ioan.*

nostre Seigneur qu'à sa force & vertu, & pour-  
 quoy ? En voicy la raison, *fortitudo Dei fecit ut  
 quod non erat esset, lassitudo autem illius fecit ut quod  
 erat non esset* La force de Dieu a donné l'estre  
 naturel à l'homme, mais sa lassitude & son in-  
 firmité luy a donné vn estre surnaturel & de  
 grace, la force de Dieu a faict que ce qui n'e-  
 stoit pas fut, & sa lassitude a faict que ce qui  
 estoit n'a plus esté, à sçauoir le peché d'A-  
 dam, qui par luy a esté exterminé, la force de  
 Dieu a créé l'homme, & sa foiblesse la recreé:  
 la force de Dieu a faict que le monde a esté il-  
 luminé, & la foiblesse a fait que ce petit mon-  
 de de l'homme a esté interieurement esclairé,  
 non de la lumiere naturelle du monde, mais  
 de la cognoissance de Dieu, c'est ce que nostre  
 Seigneur disoit ce matin à la Samaritaine,  
*O mulier si scires Donum Dei, & quis est qui dicit tibi  
 da mihi bibere, forsitan petisses ab eo, & dedisset tibi  
 aquam uitam.* C'est là la force & vertu de la foi-  
 blesse de nostre Seigneur en nostre endroict,  
 laquelle nous a esclairé & illuminez de la lu-  
 miere de sa diuine cognoissance.

Et à la verité il faut que ie vous dise que no-  
 stre Seigneur par ceste fontaine d'eau viue, de  
 laquelle il promet donner à boire à ceste fem-  
 me Samaritaine, veut si ie ne me trompe, par-  
 ler du saint Esprit: ainsi saint Athanase au  
 liure qu'il a fait, *De incarnatione verbi Dei*, & en  
 l'Homelie 30. sur saint Iean, saint Hierosme  
 sur saint Iean, & saint Augustin tract. 16.  
 sur saint Iean, disent que ceste fontaine d'eau  
 viue n'est autre que le saint Esprit, duquel le  
 fils de Dieu donne aujour d'huy pleine & en-  
 tiere

*Athana.*  
*l. de in-*  
*carnat.*  
*verbi Dei*  
*& homil.*  
*30. in*  
*Ioan.*  
*Hiero. in*  
*Ioan. Aug*  
*tract 16*  
*in Ioan.*



tiere cognoiffance , pour autant que le monde auparavant en estoit ignorant : & tout ainfi que l'ors qu'il estoit question d'imiter les miracles que faisoit Moyse en Egypte , les Magges de Pharaon imitoient bien les deux premiers , mais ils manquerent au troisieme signe , *Defecerunt in tertio signo* , & confesserent que là veritablement estoit le doigt de Dieu , *Dignus Dei est hic* , Pour nous monstrier qu'ils ne pouuoient cognoistre le saint Esprit , qui est appellé le doigt de Dieu , duquel la cognoiffance auoit esté ostee aux hommes , lors qu'apres le peché des hommes de la terre , Dieu dit , *Non permanebit spiritus meus in homine quia caro est* , ainfi que dict saint Ambroise au liure qu'il a fait : *De arca Noe*.

Derechef en signe & representation de cecy 3. Regii.  
cap. 20.  
nous lisons au troisieme liure des Roys chap. 20. que Dieu s'apparut vn iour au Prophete Helie sur la montagne d'Oreb , mais comment ? ce fut en guise d'vn petit vent & d'vn petit zephir doux & agreable qui representoit le saint Esprit , duquel Helie ne pouuant auoir la cognoiffance , pour ce subiect print son manteau & s'en cacha & affubla la face : de sorte que vous voyez que le monde estoit demeuré ignorant de ceste troisieme personne de la Trinite , iusques en ce iour que le fils de Dieu en donne la cognoiffance , par ceste fontaine d'eau viue , de la quelle il est fait mention en nostre Euangile.

Mais sur tout remarquez icy vne chose digne d'estre soigneusement obseruee , c'est qu'il

Belle ob  
seru<sup>on</sup> 10.

est dict en ce chap. 4. de S. Iean, que lors que nostre Seigneur cōmença à s'asseoir sur le puis de la fontaine, & qu'il parla de l'eau viue, il estoit enuiron l'heure de sexe, *Hora autem erat quasi sexta*. Pour entendre quelle partie du iour estoit l'heure de sexte, vous deuez sçauoir qu'anciennement & principalement entre les Iuifs le iour artificiel estoit party & diuisé en cinq parties, qu'ils appelloient heures, c'est à sçauoir prime, tierce, sexte, none, douze ou le vespre, l'heure de prime commençoit au Soleil leuant, & l'heure de douze ou le vespre commençoit au Soleil couchant, l'heure de sexte estoit l'heure de Midy, la tierce tenoit le milieu entre la prime & la sexte, & la none entre la sexte & la douze, au bout de laquelle commençoit le vespre & les tenebres: de sorte donc que lors que S. Iean dit que, *Iesus autem fatigatus ex itinere sedebat sic supra fontem: hora autem erat quasi sexta*, c'estoit enuiron l'heure de midy qu'il se reposoit & catechisoit la femme Samaritaine, & de fait en cela il y a quelque apparence que c'estoit l'heure de midy, attendu que lors qu'il estoit en discours avec ceste femme, l'Escriture sainte tesmoigne que les Apostres estoient allez acheter des viures pour disner, *Discipuli eius abierunt in crustatem, ut cibos emerent*. Secondement remarquez qu'en toutes les parties du iour, il n'y en a pas vne où l'ombre soit moindre qu'en l'heure de midy, il y a moins d'ombre à midy que deuant & apres, l'ombre commence a Soleil leuant, paroist fort grand, & tousiours va en diminuant iusques à midy, & depuis midy

jusques à Soleil couché tousiours l'ombre va croissant : or fus elleuons cecy en mystere.

Deuant l'Incarnation de nostre Seigneur *Belle do-*  
 l'ombre n'estoit pas en son midy, il estoit grád, *étrine,*  
 toutes choses paroissoient ombrages, pour ce  
 que, *Omnia in figuris continebant.* La nature hu-  
 maine desiroit que c'est ombre arriuaft à son  
 midy, afin qu'il disparut, & quelle fut dauan-  
 tage illuminee de la cognoissance de ce clair  
 Soleil, ie dis de ce tres-haut & tres-releué my-  
 stere de la Trinité, de sorte que s'adressant à  
 Dieu elle luy demādoit quand elle auroit ceste  
 faueur & ce credit grand de le voir reposant en  
 son midy, *Vbi cubas in meridie* : mais depuis que  
 le Verbe eternal se fut incarné apres que Dieu  
 s'est fait homme, & que le diuin Soleil de iusti-  
 ce est paruenü au midy de la cognoissance des  
 hommes, alors il nous a instruits & apprins la  
 verité, que nous ne pouuions qu'obscurément  
 cognoistre au trauers des ombres & figures de  
 l'ancienne loy : de sorte qu'apres auoir fait co-  
 gnoistre aux hommes la qualité de la premiere  
 & seconde personne de la Trinité, aujourd'huy  
 il nous apprend la nature & qualité de la troi-  
 iesme, sçauoir du S. Esprit, en parlant de la  
 fontaine d'eau viue. Premierement donc ie dis  
 que par cecy nous est fort bien representée la *Nature*  
 nature du S. Esprit, & qu'il est vray Dieu en ce *du S.*  
 qu'il est appellé eau viue qu'il soit vray Dieu ie *Espritex-*  
 le preuue par le tesmoignage de S. Pierre, le- *pliquee*  
 quel reprenant Ananias de mensonge, luy di- *par ceste*  
 soit : *Cur mentitus es spiritus sancto ? non es mentitus eam viue.*  
*coram hominibus, sed coram Deo.*

Secondement ie dis que Dieu est fort bien representé par l'eau viue, ainsi il est appellé fontaine des eaux viues par le Prophete Royal Dauid, disant : *Sicut anima mea ad te Deum viuum fontem aquarum*, Pourquoy cela? c'est pour autant que Dieu est vie en soy, & qu'il donne vie à toute creature, pour ce sudiect fort iustement il est appellé eau de vie, & fontaine de vie, puis qu'iceluy est la source de toute vie : c'est vne fontaine de vie, pource qu'il conserue & entretient en nous la vie qu'il nous a donnée, *In ipso viuimus mouetur & sumus*, c'est luy qui est la vie de tout ce qui est créé & produit, *quod factum est in ipso vita erat.*

Dieu est  
propremēt  
appellé  
eau viue,  
& les  
creatures  
eaux mortes.

Dieu est, à proprement parler appellé eau de vie, en comparaison de toutes les creatures qui sont veritablement eaux, non de vie, mais eaux mortes, fluides & labiles, tesmoing ce que disoit Dauid, *Ecce nos sicut aqua dilabimur* : toutes les creatures peuuent estre appellees eaux mortes pour autant que si nous les comparons avec Dieu qui est fontaine de vie, elles sont comme si elles n'estoient point, *Omnis creatura tanquam nihilum ante te.* Que si les Astrologues disent que la terre en comparaison du Ciel, n'est sinon qu'un point bien petit, qui trouuera estrange, si ie dis que l'homme au respect de Dieu n'est rien, puis que c'est peu de chose, voire presque rien au respect de la terre, terre neantmoins qui n'est rien en cōparaison de la grādeur de Dieu.

Il est bien vray que si nous cōsiderions l'homme entre les creatures, les Philosophes disent qu'il a vne parcelle de l'estre surnaturel, sçauoir

l'ame raisonnable, *Quæ de fortis aduenis*: ainsi que dit Aristote : mais quoy qu'ils disent, si est ce pourtant que ie ne redouteray de dire, & avec verité, que nous auons plus de nostre estre que non pas d'estre : voila pourquoy à raison de ce-cy ie dis que veritablement les creatures en cõparaison de Dieu sont eaux, mais eaux mortes, fluides, & aisees à se perdre & à s'esuanouir.

7 Disons encore que les creatures sont eaux mortes, pource qu'elles causēt en nous la mort: par exemple, prenez moy les grandeurs & les voluptez de ce monde, prenez moy les richesses de la terre, vous trouuerez que, *omnis diues aut iniquus est, aut iniqui haeres*: & de fait Sainct Augustin dit que les richesses sont, *Mammona iniquitatis*, ainsi les appelle nostre Seigneur, *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis*, c'est à dire, faites vous des amis des richesses que vous possédez, & dit encore le mesme S. Augustin, que celuy qui abonde en richesses abonde en iniquité, *qui in hoc abundat iniquitate*, autant en pourrions nous dire des grandeurs & dignitez de la terre, de sorte que nous voyons que tout ce qui est créé n'est autre chose qu'eau morte eau qui cause la mort, si nous n'en prenons avec la sobrieté & discretion requise, là où Dieu au respect de l'homme & des autres creatures est vne eau viue, & singulierement ie dis qu'entre les trois diuines personnes de la Trinité, le S. Esprit peut estre à proprement parler appellé eau de vie, pource que c'est par son moyen que nous sommes iustifiez, c'est le distributeur des graces diuines, grace vraye eau de vie, & par conse-

qu'en iceluy est proprement appellé fontaine d'eau de vie, *fons aqua vite*

Lac mer-  
neilleux.

Les Naturalistes font estat des eaux d'un certain lac, ou d'une certaine fontaine appelée Asphalté, dont les eaux sont de telle nature & qualité, que si dedans icelles on y jette un chien à demy mort, aussi tost revient en vie: Chrétiens, nous sommes à demy morts quand nous sommes en l'estat du péché, nous sommes plus morts que vifs, tesmoing ce beau prototype du pecheur, duquel parle saint Jean, lequel descendant de Hierusalem en Jerico estoit tombé entre les mains des voleurs, qui apres luy auoir donné mille coups, & luy auoir fait mille playes, l'auoient laissé à demy mort gisant sur le sable: belle représentation du pecheur, & de la misere où il est pendât son péché, lequel est plus mort que vif, estant en cest estat, mais venant à estre trempé dans les eaux viues de la grace, eaux du S. Esprit, reuit d'une vie diuine & surnaturelle.

Esaye.

Dieu par la bouche de son Prophete Esaye se plaignoit un iour de son peuple, disant qu'il auoit commis deux griefues offences, & qu'elles? les voicy: *Du mala fecit populus meus, me dereliquerunt fontem aqua vite, & quaesierunt sibi cisternas dissipatas quae aquas continere non valent* Ils m'ont delassé moy qui suis la fontaine d'eau viué, & ont choisi des citernes toutes rompues, toutes seiches & taries, c'est à dire ils m'ont quitté pour aller & courir apres la vanité, c'est la misere du pescheur qui sort de la grace de son Dieu, & s'en va au péché, il quitte

l'eau viue de sa iustification qui est le S. Esprit & demeure croupissant en son peché aupres les vanitez de la terre.

En troisieme, non seulement le saint Esprit est appellé eau viue, mais eau viue donnee, ce qu'a fort bien signifié le fils de Dieu parlant à la Samaritaine en ceste sorte, *Si scies donum Dei & quis est, qui dicit tibi, da mihi bibere, tu forsitan petisses ab eo, & dedisset tibi aquam vivam.* Belle propriété & qualité de la troisieme personne de la Trinité, il est vray le saint Esprit est vne eau viue, mais eau qui se donne, *Si scitis donum Dei* c'est vn don de Dieu, ainsi que l'appelle l'Eglise, *Donum Dei altissimum*, C'est chose certaine qu'entre les diuines personnes le pere ne peut estre donné, pour autant qu'il ne procede d'aucune autre personne que de luy mesme, & partant ne peut estre donné par vn autre: pour la seconde personne, sçauoir le fils, il peut estre donné par le pere, tesmoing ce que dict de luy Esaye, *Filius datus est nobis*, & en S. Iean chap. 3. *Sic Deus dilexit mundum ut filium suum unigenitum daret*: De façon donc que le fils se donne: pour la troisieme personne, sçauoir le saint Esprit, & se donne aussi par les deux autres, sçauoir est par le pere & par le fils.

Le S. Esprit est appellé eau donnee de Dieu.

Ioan. 3.

Mais s'il est question de parler plus proprement & particulièrement, le fils ne se donne en la sainte Trinité, mais bien cela est propre au S. Esprit d'estre donné, & pourquoy cela? En voycy la raison qui est tresbelle, pour laquelle icy luy est appellé, *Donum Dei* don de Dieu.

Sçachez donc que l'amour est l'origine de

toutes les passions qui font en nous, le premier ressort de nos passions c'est l'amour, car par exemple si i'ay haine contre quelqu'un, c'est à cause qu'il m'empesche la iouyissance du bien que i'ayme : si i'ay crainte c'est de peur de n'auoir le bien que i'ayme & desire : de façon que toutes les passions de l'homme procedent de l'amour, c'est comme le premier qui donne le branle à toutes les autres, & traifne tout apres soy, & tel qu'est nostre amour, telles sont nos passions : & non seulement pour les choses internes, l'amour est le principe des passions, mais encore pour les externes, c'est cet amour qui est le premier donné, c'est luy qui nous donne à autruy, & nous porte en la personne que nous aymons & en la chose aymee, *Amor meus pondus meum, illo feror quocumque feror*, dit Bernard. soit S. Bernard : de l'amour partent tous les rayons de graces, & de presents que nous donnons à celuy que nous aymons : de façon donc qu'il n'y a que l'amour qui soit vn don propre & particulier, tout le reste que nous auons & que nous donnós ne peut pas estre appellé don, car pour estre don, il faut qu'il ne soit deu, mais tous les presents sont deuz à l'amour, & partant le reste que nous auons ne peut estre donné ny appellé don ny present, & partant il n'y a que l'amour en faueur duquel nous donnons toutes choses, & pource c'est luy qui est le premier don, & qui peut estre à proprement parler, appellé le premier don de l'homme.

Puis donc que c'est l'amour qui est le premier don, & que le S. Esprit és diuines personnes



procède du pere & du fils, par voye d'amour, & qui pour ce fuyet est appellé l'amour du pere & du fils ; c'est donc luy qui entre ces diuines personnes est appellé proprement le premier don de Dieu, c'est l'eau viue donnée aux hommes pour les iustifier, *Dedisset tibi aquam viuam.* Celuy qui parle en cét endroit, c'est le fils, c'est la seconde personne de la Trinité, qui parle de foy en troisieme personne, & dit, *Dedisset tibi aquam viuam*, pour montrer la verité toute claire & manifeste, que le S. Esprit procède non seulement du pere, mais encore du fils ; c'est luy qui a puissance & pouuoir de le donner & enuoyer : aussi vne autre fois parlant à ses Apo- *Ioan. 15.* stres il leur disoit en S. Iean chap. 15. *Cum autem uenerit paracletus, quem ego misi uobis à patre.* Belle De là infere vne belle Theologie ; sçauoir est *Theologia* que puis que le saint Esprit est proprement *gr.* donné, que s'ensuit-il de là? si ce n'est que comme la chose donnée est propre à celuy à qui elle est donnée: ainsi ie dis qu'en la iustification de l'ame ce don diuin nous est propre, puis qu'il nous est donné en celle, ainsi que dit l'Apostre, *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per spiritum sanctum qui datus est nobis*

En quatriesime lieu ceste eau de vie du S. Esprit, ie dis ceste eau de grace, est differente des eaux de la terre ; & principalement de l'eau du puits profond ; de laquelle parloit la Samaritaine à nostre Seigneur, disant, *Neque in que haurias habes, & puteus altus est, unde ergo habes aquam viuam?* C'estoit vn puits profond, duquel on pouuoit malaisement tirer & puiser l'eau:

mais s'il faut parler de ceste eau de grace du sainct Esprit, il ne la faut puiser ny tirer : ains seulement la faut demander, & aussi tost elle nous fera donnee : ô richesses, vous estes eaux, mais eaux renfermees dans vn puits profond, duquel vous ne pouuez estre puiser, si ce n'est à force de bras, ô ambitieux de ce temps rentrez vn peu en vous mesmes & voyez combien il vous faut valleter & faire des chiens couchans, pour paruenir aux dignitez & grandeurs que vous poursuiuez avec tant d'ardeur & de cœur ; ce sont eaux renfermees dans vn puits profond, & partaut c'est à force de bras & de nerfs qu'elle se veulent puiser, il est impossible de les auoir sans trauail & sans peine : c'est à la sueur de nostre corps que nous acquerons les biens de ceste vie, c'est en quoy nous auons esté condamnez par la bouche de Dieu mesme au Genese ; disant à Adam, *In sudore vultus tui visceris pane tuo : lassati sumus in via iniquitatis, ambulauimus vias difficiles*, disoit Dauid, & le tout pour acquerir les biens & richesses de ceste vie presente. Voila pourquoy ceste eternelle sapience parlant des richesses les accomparoît aux espines, & non sans suiet ; car veritablement les espines ne piquent ny ne font tant endurer aux hommes de douleurs, que les richesses font à les maintenir ; c'est là ce puits profond pour duquel puiser & tirer l'eau, il faut la corde, le trauail & l'industrie.

*Genes 3.* Mais s'il faut parler de ceste eau viue de la grace, il ne faut ny sceau ny corde, ny main ny force de bras, pource qu'elle n'est renfermee

dans vn puis profond, mais feulement il faut la demander. Le S. Esprit, qui est ceste eau viue à nous donnée, quand nous nous en rendons dignes, est vn don de Dieu, qui se donne liberalement, pour autant que nous ne le pouuons acquerir par nos merites : Il ny faut ny corde ny sceau, point de peine ny trauail de corps pour auoir ceste eau, pource que tout cela ne sert de rien, feulement la faut demander & il iuffit pour l'auoir.

Beau passage de la saincte Escriture, pour nous faire voir & cognoistre cecy: il est tiré du chap.

55. d'Elaye, où ce Prophete inuitant vn chacun à boire de ces eaux de vie, disoit ainsi, *Uenite bibite* *Esay 55*

*Uenite ad aquas, & qui non habetis argentum propinate mecum & emite gratis.* S. Prophete que

dites vous? vous dites que l'on achepte gratuitement ceste eau, vn Philosophe se moqueroit

de ceste ratiocination, & diroit qu'il y auroit icy de l'implication : car s'il faut achepter ceste

eau, comment est-elle gratuite, que si elle est gratuite, comment la faut-il achepter. S. Am-

broise *lib de Iosue cap 7.* rend raison de cecy, & dit que ceste eau a esté acheptée, non par nous

mais bien par celuy qui est venu au monde es-

pancher son sang precieux, & est gratuite toute-fois, d'autant que ce n'est pas par nos me-

rites qu'elle nous est donnée, mais bien de la pure volonté & liberalité de Dieu, *Gratis u-*

*nudati estis et sine argento redimimur, sine argento,* dict

sainct Augustin, *Sed non sine pretio,* & quel prix? le voicy, *Non corruptibilibus auro vel argenti, redon-* *I. Pet. 1.*

*pti estis de uana uestra conuersatione paterne traditionis,*

*sed pretioso sanguine quasi agni immaculati Christi & incontaminati.* Et ainsi disant le Prophete Esaye *Emite gratis.* Que nous achetions ceste eau gratuitement ; c'est pour nous apprendre que ce n'est avec le sçeau ny avec la corde, c'est à dire, par nos merites que nous acquerôs la grace, car c'est vne eau, qui n'a sa source en terre, mais bien au ciel : & pource il n'est besoin de corde ny de merites, seulement la faut demander avec prieres pour l'auoir.

La grace  
appelée  
eau en  
l'Escri-  
ture &  
pourquoy

Lisant la sainte Escriture, ie trouue que ceste eau de la grace, eau viue du S. Esprit, est appelée quelque fois torrent, comme par exemple au liure de Iob, où il dit ainsi, *Dabit pro terra silicem, & pro silice torrentes aureos : torrente voluptatis potabis eos,* dit ailleurs la sainte Escriture : & pourquoy est-ce qu'elle appelle plustost ceste eau viue du S. Esprit torrent, que non pas riuere ou fleuue ? en voicy la raison ? Les fleuues & riuieres procedent de la terre, & coulent perpetuellement : mais les torrens ils tirent leur source & origine d'enhaut, c'est à sçauoir des eaux pluuiiales & par la neige. Or sus pour ce qui est des grandeurs & richesses de ce monde, ie dis que ce sont fleuues & riuieres qui sortent de terre & rentrent en terre, mais les eaux de grace du S. Esprit, sont torrens, d'autant qu'elles prennent leur origine du ciel & n'aboutissent qu'au ciel : *Dabis pro terra silicem & pro silice torrentes aureos.* Il m'est aduis, si te ne me trompe, que Iob fait illusion à ce que les Poëtes racontent du fleuue de Pactol, dont les sables & grauiers sont d'or ; ce sont fables eue cela :

Mais ie diray hardiment & avec toute verité, que les torrens d'eau viue du S. Esprit, sont torrens d'or, qui rendét dorez tous ceux qui se iettent dedans : qu'ainsi ne soit, escoutez vn peu ce que dit Dauid parlant de l'ame fidele, qui est en grace avec Dieu ; c'est au Psal. 44. voicy comme il parle, *Assit regina à dextris tuis in vestitu de aurato, circumdata varietate* : Et tout ainsi comme vous voyez que celuy qui trempe le bout de son doigt dans l'or fondu, le retire tout doré : ainsi est-il de l'ame fidele qui se laue dans ceste eau viue du S. Esprit, & dans ceste eau de grace, elle en sera toute doree, toute remplie de vertus & de merites.

Psal. 44

Et pour monstrier encore comme ceste eau du S. Esprit ne prend source & origine qu'au ciel & non en terre, pour ce subiet remarquez qu'une autrefois la sainte escriture l'appelle rosee. *des tibi Deus de vore cæli*, disoit Isaac à Jacob : & vne autre fois pluye, *Pluuiam voluntariam se gregabit Deus harenauis iua*, disoit Dauid au Psal. 67. pluye volontaire que ceste grace du saint Esprit, pour autant qu'elle nous est liberallement donnée, & ce par la priere seulement, ô grace, ô pluye : ne sçauiez vous pas que la pluye s'engendre des vapeurs & exhalations qui sont attirees de la terre en l'air par la force & vertu des rayôs du Soleil ? ainsi ie dis que les prieres des hommes sont les exhalations de la terre, qui sont attirees en haut par la force & vertu du Soleil, ie dis par l'amour & par la charité, laquelle fait monter nos vœux & nos oraisons iusques au tribunal de la diuine

Psal. 67

Prieres  
des hom-  
mes ap-  
pellees ex-  
halations  
terrestres,  
& pour-  
quoy,

Maïesté, où estans elles se changent incontinent en pluye de grace, qui est ceste eau viue qui nous est donnée d'enhaut: aussi pour vn mystere grād il est dit en nostre Euangile, que ceste fontaine ou ce puits ( de l'eau duquel nostre Seigneur demādoit pour boire à la Samaritaine ) estoit celuy que Iacob donna à ses enfans: *Nunquid* ( disoit ceste femme au fils de Dieu ) *( tu maior es patre nostro iacob, qui dedit nobis puteum, & ipse ex eo bibit, & filii eius, & pecora eius? )* L'Histoire du Genese porte que le grand Patriarche Iacob, donnant la part & portion de ses terres & heritages à ses enfans, donna entre autres choses à son fils Ioseph ce champ icy, aupres de la ville de Samarie, où estoit ceste fontaine, qui pour ce subiet fut appelée de là en auant fontaine de Iacob, & luy dit ces paroles, *Dabitur tibi partem vnā extra fratres tuos quā in iure in gladio & arcu meo.* Je te donne par dessus tes freres ceste portion & ceste partie de terre, que i'ay gaignee & acquise par la force de mon glaiue & de mon arc: mais voicy la où nous auons, *In gladio & arcu meo.* La Paraphrase Chaldaïque porte, *Quam tibi prece & oratione.* Il acquit ceste piece de terre où estoit ceste fontaine par la priere & par l'oraison est-il vray c'est donc vn mystere grand qui nous est icy representé; pour dire que c'est par la priere & par l'oraison que nous acquerons l'eau viue de la grace du saint Esprit.

Aussi en figure & representation de cecy mesme; le peuple d'israël se trouuant au desert accablé de soif, s'adressa à Moïse disant, *Da*

*nobis aquam* Moÿse prie Dieu pour luy à ce qu'il pleuſt à ſa diuine Maieſté de leur pouruiſoir de quelque fontaine pour boire, Dieu reſpondit en ceſte ſorte; *Loquimini ad petram, & ipſa dabit vobis aquam*: quelle eſt ceſte pierre à laquelle il faut parler; penſez-vous que ce fut à vn rocher inſenſible, duquel il eſt là fait mention? non non, cecy eſtoit figure, ceſte pierre n'eſtoit autre que le fils de Dieu, *Petram autem erat Chriſtus*, c'eſt luy qu'il faut prier, c'eſt en ſon nom qu'il faut demander ceſte eau viue, & eſtant prié, fera diſtiller ſur la terre de nos ames la precieuſe liqueur de la grace, grace eau du S. Eſprit, laquelle nous fera produire en ce monde des œuures dignes de la vie eterneſelle, *Qui biberit ex aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aque ſalientis in vitam eternam*. C'eſt là la promeſſe que le fils de Dieu nous faiçt, diſant que ſi nous meſpriſons les eaux limonneuſes des grandeurs, richesses & dignitez de ceſte vie, pour boire de ceſte eau viue du S. Eſprit, en nous ſe formera vne fontaine de grace, qui nous fera reiallir iuſques à la vie eterneſelle, à laquelle nous conduiſe le Pere, le Fils & le Sainçt Eſprit, Ainſi ſoit-il,



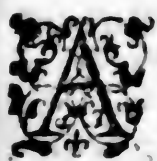
S E R M O N P O U R L E  
 Q V A T R I E S M E D I M A N C H E  
 de Carefme.

*Abijt Iefus trans mare Galilee quod est Tyberiadis &  
 fequebatur eum multitudo magna. Ioan. 6.*

**N** iour cefte question fut disputée  
 en la prefence de ce grand conque-  
 rant de l'vniuers Alexandre le grand,  
 à fçauoir laquelle de toutes les cho-  
 fes du monde eftoit la plus neceffaire à la vie  
 des hommes, & au cas qu'il arriuaft que l'hom-  
 me fust priué de quelqu'une, laquelle le tra-  
 uaileroit dauantage : Sur cecy plusieurs furēt  
 ouys, & fur ce fūiet plusieurs aduis furent don-  
 nez. Finalement fut conclud & arrefté que la  
 foif eftoit vne chofe la plus infupportable &  
 facheufe du monde. Et combien que cela  
 foit, fi eft-ce toute-fois que ie dis; que de tou-  
 tes les chofes requifes à la vie humaine le pain  
 eft le plus neceffaire pour l'entretien de l'hom-  
 me que non pas le boire, l'experience mefme  
 nous enfeigne cecy, & nous fait voir que  
 plusieurs armées entieres ont efté domptées  
 & furmontées par la faim. Si aux chofes tem-  
 porelles le pain materiel eft requis pour l'en-  
 tretien



retien de la vie corporelle ; aux spirituelles le pain spirituel n'est pas moins nécessaire : voila pourquoy la sapience eternelle ayant Vendredy dernier pourueu à ce qui estoit de la soif de l'ame, auourd'huy elle pouruoit à la faim. Nous verons cecy plus au long au deduit de ce present discours, reste auant toutes choses que nous saluons la Vierge, disans, *Aue Maria.*



Nciennement ; au rapport d'Alciat en ses emblemes, on depeignoit l'amour d'une façon estrange & merueilleuse, ils luy mettoient en

*Peinture de l'amour.*

l'une de ses mains vn bouquet de fleurs, avec vne gerbe de bled, & en l'autre vn poisson, dont Alciat donnant raison, dit que c'estoit pour monstrier sa puissance, non seulement sur la terre, mais encor sur la mer, voicy ses mots :

*Altera, sed manuum flores gerit, altera piscem*

*Scilicet ut terra iura det atque mari.*

Mais j'aime mieux dire que c'estoit pour monstrier qu'il nous nourrit & alimente, attendu qu'entre les amis il n'y a rien de secret ny de particulier, tout y est commun, *Amicorum omnia sunt communia.* Comme ainsi soit que le propre des amans soit de se communiquer ce qu'ils ont : de maniere donc que cet amour tenant en l'une de ses mains vn poisson, & en l'autre vne gerbe de bled & des fleurs, cela vouloit dire que l'amour prepare & compose des tables couuertes de viandes exquises, pour y receuoir & festoyer les amis, & qu'il ny a rien

*Tout est*

*commun*

*entre les*

*amis.*

de si rare & de si caché, soit en la terre ou en la mer, que l'amour ne puisse trouuer ou inuêter pour communiquer à ceux qu'il ayme.

Table du  
Soleil  
dressée  
entre les  
Ethio-  
piens.

C'estoit, si ie ne me trompe, ce qu'ancien-  
nement nous vouloient représenter les Ethio-  
piens, au rapport d'Herodote en ses histoires  
de S. Hierosme & de Solin, lesquels en certain  
temps de l'année dressoiēt en vne belle prairie  
plusieurs tables chargées de viandes, les plus  
rares & plus exquisés du mode, & ce en l'hon-  
neur du Soleil, lequel ils adoroient comme  
Dieu, pour lesquelles choses voir & contem-  
pler plusieurs nations estrangères s'y transpor-  
toient: ausquels les Ethiopiens faisoient croire  
& leur persuadoient que c'estoit le Soleil qui  
preparoit ces viandes, & dressoit ces tables  
pour festoyer ses subiects & amis, cela estoit  
fabuleux.

Miracle  
grand.

Ioan. 6.

Mais il est tres-veritable que le Soleil de iu-  
stice a préparé vne table couuerte des meil-  
leurs poissons, & de tout ce qui se retrouve en  
la terre & en la mer, & ce pour traicter ses  
amis à cause de l'amour & de l'amitié qu'il leur  
porte. En signe de ce nous auons aujourd'huy  
en l'Euangile, que le fils de Dieu amateur des  
hommes, de cinq petits pains d'orge & de  
deux petits poissons, *substenta & refectio*na  
cinq mil hommes, *Vnde etiam panes ut in-  
ducent bz*: voila cét amour de Dieu enuers les  
hommes: *Acceptit Iesus panes, & cum gratias egis-  
set, distribuit discumbentibus*: Voila pour la main  
qui tient la gerbe de bled: *Similiter & ex piscibus  
quantum volebant*, c'est pour celle qui tient le

poisson; c'est là la merueille qui s'est faite au-  
 iourd'huy, merueille qui nous represente fort  
 bien le mystere de l'Eucharistie; & pour voir  
 cecy, voyons les rapports qu'il y a entre l'vn &  
 l'autre. Ceste multiplication qui se fait en ce  
 miracle, nous represente fort bien la transub-  
 stantiation qui se fait au Sacrement. La mul-  
 tiplication des pains qui fut faite en ce mira-  
 cle, estoit pour substantier le peuple corporel-  
 lement, & la transubstantiation qui se fait au  
 Sacrement, est pour nourrir les hommes spi-  
 rituellement: de maniere qu'en l'vn & en l'autre  
 miracle vous y auez de la mutation seulement  
 avec ceste difference, qu'en ce miracle d'au-  
 iourd'huy il y a changemēt de forme acciden-  
 taire, mais en celuy de l'Eucharistie il y a  
 vne transubstantiation & vne transmutation  
 substantiele, & non accidentaire. Dauantage  
 en l'vn & en l'autre miracle il faut passer la mer,  
 en celuy cy faut trauerfer la mer de Galilee, &  
 en l'autre faut passer la mer de la contrition  
 auparauant qu'il s'opere.

Voyons ces rapports plus au long. Quant  
 au premier, le dis que tout ainsi que ceste  
 multiplication est faicte pour la nourriture  
 corporelle des hommes, ainsi le sainct Sacre-  
 ment a esté institué, & la transubstantiation  
 en iceluy se faict, afin de conseruer en l'hom-  
 me la vie spirituelle.

Et afin que vous entendiez cecy comme il  
 faut, remarquez deux choses. La premiere est,  
 que tout ce qui a vie à besoin de viandes pour  
 l'entretenir & conseruer. De là est que ceux

*Ce mira-  
 cle est si-  
 gnifié  
 par le  
 sacre-  
 ment de  
 l'insti-  
 tution de  
 l'Eucha-  
 ristie.*

*Changé-  
 ment avec  
 deux.*

*Rapports  
 de ce mi-  
 racle avec  
 l'Eucha-  
 ristie.*

*Deux  
 choses no-  
 tables.*

qui ont estimé que les cieux estoient animez, ont dit que le Soleil estoit nourry de la saleure de la mer, & la Lune de son humidité.

Mais laissons, cela & disons que l'ame qui est spirituelle, a besoin de viande spirituelle, pour l'entretenir en son estre spirituel: voila pourquoy vn de ses esprits Angeliques disoit vn iour à Tobie qui le vouloit conuier de manger des viandes qui luy estoient aprestees, *Alio cibo inuisibili vescor.*

La seconde; c'est que puis qu'il est vray que tout ce qui a vie doit auoir de la viande qui luy soit proportionnee pour la conseruation de son estre, & qu'en l'homme il y a double vie, l'vne naturelle, l'autre surnaturelle, l'vne temporelle, & l'autre spirituelle. Il y doit aussi auoir double viande, il a besoin de deux nourritures & de deux viandes, l'vne qui entretient en l'homme la vie naturelle, c'est à sçauoir le pain & les viandes requises: l'autre spirituelle, sçauoir le pain Eucharistique & la parole de Dieu.

L'homme  
a deux  
vies, &  
doit auoir  
deux sor-  
tes de  
nourritu-  
res.

Cela donc estant, ie dis que comme l'homme nourry naturellement dans le ventre materiel a pere & mere: ainsi nous estans nourris spirituellement nous auons Dieu pour pere, & l'Eglise pour mere: & tout ainsi comme nous sçauons qu'en la production de l'enfant, le pere fournit & donne la semence, & la mere la matrice pour luy donner naissance: ainsi l'homme spirituellement est engendré de la semence de Dieu, qui est la grace, grace semence incorruptible, l'Eglise est comme la mere, & la matrice qui nous donne naissance, c'est le

Grace ap-  
pellee se-  
men-  
ce.

baptefme, *Per lauacrum atque faluos nos fecit: nifi quis renatus fuerit ex aqua & fpiritu fancto non intrabit in regnum cælorum.*

Cefte naiffance fpirituelle nous eft fort bien representee par ces paroles des Cantiques, où *Cantic.* l'Espoux parlant de fon Espoufe, luy difoit, *Venter tuus eburneus distinctus faphiris.* Ton ventre, ô ma chere Espoufe, eft d'yuoire & orné, & distinct de faphires : Que veut dire cecy? n'est-ce pas vne merueille qu'en toutes les parties du corps humain il y a des os, & toutes fois il n'y en a point au ventre, que veut dire cela? c'est pour dire que le ventre eft la plus delicate partie du corps; le ventre de l'Eglife eft tout au contraire, il eft plus fort que tous les os du corps humain, & pourquoy? pource qu'il eft d'yuoire, *Venter tuus eburneus*, c'est donc pour dire, que tout ainfi que la force du corps confifte aux os, ainfi la force des membres de l'Eglife, & des fideles Chrestiens, confifte au ventre d'yuoire de l'Eglife, qui eft le baptefme. *Venter tuus eburneus*, Mais pourquoy eft-ce que fingulierement le ventre de l'Eglife, ie dis le baptefme, eft ac- *Belle con-* comparé à l'yuoire? vous fçauiez premiere- *ception.* ment que l'yuoire eft tiré des costes & des dents de l'Elephant, & l'Espoux difant à fon Espoufe l'Eglife, *Venter tuus eburneus*, que fon ventre eft d'yuoire, il faiët, fi ie ne m'abuse, allusion à ce que les Naturalistes racontent de la femelle de l'Elephant eftant pleine & preste de se deliurer de fon fruit, cherche vne riuere ou vn lac, se met dans ces eaux & se deliure là dedans,

afin que ses petits ne reçoivent aucune lesion; car sur la terre elle ne pourroit pas se deliurer sans offencer ces petits qu'elle laisseroit tomber d'enhaut, pour autant, disent-ils, que cet animal est inflexible, & n'a point de iointures au genouil, pour se ployer comme les autres animaux: iàçoit que quelques vns disent que cela soit faux: mais pour venir à mon propos i'ayme mieux le tenir pour veritable, & dire que l'Espoux appelle le ventre de son Espouse d'yuoire, yuoire tiré de l'Elephant, pour dire que tout ainsi que les petits faons de l'Elephant sont produicts & engendrez dans les eaux: ainsi les enfans de l'Eglise sont produicts & engendrez dans les eaux baptismales.

*Pierius in  
bierog  
lyph.*

*Oyseaux  
produicts  
de fueilles  
d'arbres.*

Pierius rapporte de certains petits oyseaux, lesquels se forment en l'eau de fueilles d'arbres tombans dedans, desquels il se forme vn petit corps: de maniere qu'en peu de temps on leur voit des yeux, des oreilles, des poulmons, vn cœur, vn pied, vne teste, en apres les aisles leur croissant, lesquelles si tost qu'elles sont grandes, s'enuolent avec, & ne les voit-on plus.

*Iob. 13.*

Belle representation de ce qui se fait en la mer de Galilee: Que sommes nous, Chrestiens, sinon des fueilles d'arbres; ainsi le disoit Iob, parlant de soy, *Contra solium quod vento rapitur ostendi potui in tuam*. Non seulement cela pour nous montrer l'inconstance de la nature humaine, mais aussi pour nous faire en-

*L'homme  
n'est que  
fueille.*

tendre que si ceste fueille vient à tomber en l'eau baptismale, par la vertu du saint Esprit, de fueille nous serons changez en oyseaux, &

les plumes nous croiftrons, par lesquelles nous nous enuollerons au Ciel. Ce font de telles & semblables plumes que demandoit le Prophe-  
te Royal Dauid, quand il difoit, *Quis dabit mihi pennas, ut colombea & volabo & requiescam.* Ces plu-  
mes de Colombe font plumes du faint Esprit, Pfal. 54  
c'est la grace que Dauid defiroit : mais ceste  
grace deuoit estre referuée pour l'Eglife Chre-  
ftienne, & ne fe deuoit donner qu'en icelle,  
elle ne se deuoit donner que dans les eaux du  
baptefme ; ô grace, ô plumes de Colombe, ô  
plumes du faint Esprit, avec lesquelles les La grace  
appelée  
plume de  
Colombe,  
petits oyseaux, ie dis les fideles Chrestiens,  
s'enuolent au Ciel, & tendent à Dieu, & de  
ceux-là parloit faint Paul, difant, *In carnis am-  
bulantes non secundum carnem.* Ie veux, dit l'Apo-  
ftre, que vous fçachiez que nous eftions de  
chair auparauant le baptefme receu, aupara-  
uant la grace du faint Esprit infufe en nostre  
ame, mais maintenant nous fommes oyseaux  
qui ne demandent qu'à s'enuoler au Ciel, où  
ils ont esté spirituellement engendrez, mais  
s'enuoler en sorte qu'on ne nous voye plus  
en terre.

Puis donc qu'il est ainfi comme nous auons  
monstré qu'en l'homme il y a deux sortes de  
vie, l'vne corporelle, l'autre spirituelle, que  
reste il si ce n'est que nous difons qu'il y a auffi  
deux sortes de viandes?

Or ainfi comme nous voyons que la proui-  
dente nature fournit & fuppedit ce qui est  
neceffaire à l'enfant, premierement eftant  
petit elle luy fournit le laiët des mammelles

de la mere, viande delicate & liquide, proportionnee au naturel de l'enfant, encores ieune & foible : mais lors qu'il est deuenu plus fort & en aage de maturité, elle luy fournit des viandes plus solides. Ainsi de mesme estoit-il bien raisonnable & ne se pouuoit faire autrement, que

Effets de  
la divine  
prouiden-  
ce.

Dieu nous ayàs baillé l'estre & la vie spirituelle, il nous donnaist aussi vne viande requise & proportionnee à l'estat donné pour sa conuersation: viande de deux sortes, l'vne pour nostre naissance, sçauoir le baptesme, l'autre plus solide, qui se donne apres la naissance, sçauoir le corps precieux de Iesus-Christ.

En la pre-  
miere E-  
glise les  
Chrestiens  
se commu-  
nioient a-  
pres le  
baptesme  
recen.

De là est qu'en la primitiue Eglise, lors que les Chrestiens estoient baptisez ils estoient conduits de là à la Communion, & apres auoir communié, ils chantoient ce verset de Dauid, *Dominus regit me & nihil mihi deerit, in loco pascuæ ibi me collocauit.* Par cela estoit signifié qu'au mesme temps auquel quelqu'un estoit né, il estoit conduit au lait : aussi pour ce suiet S. Pierre parlant aux Iuifs, disoit, *Quasi modo ueniti infantes lac*

Psal 22.

*concupiscite* : Mais, grand Apostre, vous qui estes ia grand, & le premier des Apostres, pourquoy parlez vous ainsi, vous parlez a eux comme à vous, comme si vous & eux ne faisiez que de naistre, pourquoy ne dites vous plustost, *panem concupiscite* que, *lac concupiscite* : voici vn beau secret Vous deuez sçauoir qu'il y a double estat de l'homme, l'vn quand il naist, l'autre quand il est paruenu en aage de maturité, c'est à dire quand il est adulte, & selon ce double estat de la vie de l'homme, il y a deux sortes de viandes

Belle con-  
ception.



pour le nourrir: l'une qui est de la mere, l'autre qui n'en est pas. Ainsi de mesme en l'estat spirituel (qui est double ainsi que le corporel,) nous auons besoin premierement d'une viande interieure, & du laiët de la mere l'Eglise, qui est l'eau du baptesme, l'autre qui n'est de l'Eglise, mais qui est le corps precieux du fils de Dieu, c'est là ce laiët, c'est là ceste viande que desiroit l'Apostre disant, *Quasi modo genitis infantes lac concupiscite*: De façon donc que vous voyez que comme ceux qui ont la vie naturelle, ont besoin d'une viande furnaturelle pour l'entretenir, ainsi lors que nous auons receu vn estre furnaturel, nous auons besoin d'une viande furnaturelle pour nous y entretenir. c'est ce que nous apprend ce grand Apostre de nostre France S. Denis Arcopagite. *Cap. de communion* *quod ex Deo natum est, sine diuino alimento viuere non potest.*

Dionys.  
c. de com-  
munione.

Il y a vne difference grande entre la nature & la grace, laquelle se remarque en ce point, sçauoir est qu'en la nature la substance de l'enfant produit doit dependre & du pere & de la mere, raison pourquoy Aristote disoit, *Infantes sunt aliquid parentum*, pource qu'ils ont vne partie de la substance de leurs parens. Mais s'il est question de parler des enfans spirituels & qui sont produits par la grace, iceux dependent seulement de Iesus Christ, & sont enfans produits de sa substance, qui est la grace semence de la diuinité; voyla pourquoy S. Paul dit que nous sommes *consortis diuinae naturae effectus*, la diuinité de Iesus-Christ nous engendre

Differen-  
ce entre la  
nature &  
la grace.

comme Pere, & l'humanité sienne communi-  
que sa substance pour nous nourrir côme mere.

Et comme nous voyons que miraculeuse-  
ment aujourdhuy, le pain est multiplié pour la  
nourriture du peuple affamé : ainsi au Sacre-  
ment de l'Autel le pain est transubstantié au  
corps de Iesus-Christ pour nous seruir de vian-  
de spirituelle: ( c'est icy le deuxiesme poinct, &  
le second rapport que ie voy entre ce miracle  
& le sainct Sacrement de l'Eucharistie ) Iesus-  
Christ le dit expressement, en la promesse qu'il  
a faite d'instituer ce sacrement en sainct Iean  
chap. 6. *Panis quem ego dabo caro mea est pro mundi  
vita*: de sorte que comme le lait qui est aux  
mammelles de la mere est pour entretenir la  
vie du petit enfant : ainsi ce pain que doit don-  
ner nostre Seigneur en ce Sacrement est pour  
entretenir la vie de grace & la vie spirituelle  
de l'hôme. *Caro mea est pro mundi vita* C'est pour-

Le nom de  
Saddai  
propre à  
Dieu.

quoy à raison de la diuine prouidence de  
ce Seigneur enuers les hommes, le nom de  
Saddai luy est attribué, qui vaut autant à dire  
que *Deus mammillarum*, Dieu des mammelles : &  
sur cecy il faut que ie vous rapporte ce qu'il

August.

me souuient auoir leu dans sainct Augustin en  
quelqu'un de ses liures de la cité de Dieu, sça-

Ruminus  
Dieu de  
la nature  
comment  
depeint

uoir est qu'anciennemēt on depeignoit le Dieu  
de nature appellé Ruminus d'une façon estran-  
ge, on le representoit tout couuert de mam-  
melles depuis les pieds iusques à la teste, à cha-  
cune desquelles mammelles il y auoit toutes  
fortes de petits animaux pendus & attachez,  
C'est vne belle representation de Dieu souue-

rain & eternal, auteur de la nature: vray Ru- *Quelles*  
 minus & Dieu des mammelles. Je ſçay que *font les*  
 quelque vns ont dit que les mammelles de Dieu *deux mām-*  
 eſtoient le ciel & la terre. Les autres ont dict *melles en*  
 que c'eſtoient les deux principaux attributs, à *Dieu.*  
 ſçauoir ſa iuſtice & ſa miſericorde, ſa iuſtice  
 eſtoit ſa mammelle gauche, & ſa miſericorde  
 ſa droicte. Mais obmettant toutes ces inter-  
 pretations, ie dis que ces deux mammelles de  
 Ieſus Chriſt ſont les deux eſpeces ſacramen-  
 telles, l'vne du pain, l'autre du vin, ſous leſ-  
 quelles nous eſt donnee ceſte viande celeſte, ie  
 dis ſon corps, & le diuin breuuage de ſon ſang.

Et comme nous voyons en la redemption  
 de la nature humaine qu'il a eſté neceſſaire  
 (poſant le cas qu'elle deuoit eſtre rachepree  
 par la rigueur de iuſtice) que le Verbe eternal  
 fuſt vny hypostatiquement avec elle: car la  
 nature ſeule ne pouuoit ſatisfaire, d'autant  
 que pour ſatisfaire eſtoit requiſe vne action  
 infinie, or toutes les actions de la nature hu-  
 maine ſont finies, voila pourquoy la nature  
 humaine ne ſe pouuoit racheptrer. Le Verbe *Belle do-*  
 eternal auſſi ne ſe pouuoit pas faire vne condi- *ſtrine.*  
 gne ſatisfaction au pere eternal pour le ra-  
 chapt de l'homme, d'autant que comme Dieu  
 il ne pouuoit endurer, il ne pouuoit mourir, &  
 partant il ne pouuoit racheter l'homme ſelon  
 la rigueur de la iuſtice diuine: & donc pour  
 la redemption de l'homme, il a eſté neceſſaire  
 que le Verbe fut vny à la nature humaine: La  
 meſme merueille ſe void en la conſeruation &  
 entretien de la vie ſpirituelle, les eſpeces ſeu-

Belle con-  
ception.

Cantic. I.

Autre bel  
le concep-  
tion.

Beaux  
rapports.

les ne peuuent entretenir ceste vie, la chair du  
fils de Dieu ne pouuoit estre mangée à des-  
couuert & a yeux clairs sans horreur & diffi-  
culté, & partant si elle n'estoit mangée elle ne  
pouuoit conseruer l'estre spirituel de l'hom-  
me, qu'a donc fait le fils de Dieu? Il a conioinct  
sa chair avec l'espece du pain, & son sang avec  
celle du vin, & alors ça esté vn moyen assu-  
ré pour conseruer la vie naturelle de l'homme:  
ce sont là les deux mammelles du fils de Dieu,  
mammelles desquelles parloit l'Espouse aux  
Cantiques I. disant, *Meliora sunt vbera tua vino,*  
& en autre endroit, *vbera tua sicut botrus,*  
Que dictes vous diuine & celeste Espouse?  
Quoy? si les mammelles de vostre Espoux Je-  
sus Christ sont meilleures que le vin, comment  
peuuet elles estre semblables au vin? Il est vray,  
Chrestiens, qu'en apparence extérieure, & par  
les yeux corporels nous ne voyons que du vin,  
& par ainsi fort iustement l'Espouse les accom-  
pare au vin: mais aussi si nous considerons  
ces mammelles des yeux de la foy, nous ver-  
rons que ce vin dans icelles n'est autre chose  
que le precieux corps & sang du fils de Dieu,  
& par ainsi nous cognoissons que l'Espouse  
disoit fort à propos à son Espoux, *Meliora sunt  
vbera tua vino.* Et comme nous voyons qu'és  
mammelles il ny a que du sang, & que neant-  
moins il n'a aucunement la semblance du sang,  
ainsi nostre Dieu nous a donné sa chair & son  
sang sous vne autre couleur: & ainsi que la na-  
ture donne son lait, non sous la forme san-  
glante du sang craignant que l'enfant n'en aye

horreur : ainsi de peur que nous ne prenions horreur de la chair & du sang du fils de Dieu; il nous les a voulu donner sous les especes du pain & du vin.

Dauantage vous voyez que lors que le petit enfant succe la mammelle de sa mere, il clost & ferme les yeux : ainsi celuy qui boit ce diuin breuage, & participe à ce sacré Sacrement, doit auoir les yeux des sens & de l'entendement fermez.

Belle similitude.

Le laiçt que tire l'enfant de la mammelle de sa mere, n'est rien autre chose que sang, mais sang cuit deux fois : ainsi le laiçt qui est en ce S. Sacrement de l'Autel est vn sang cuit & recuit : la premiere fois qu'il à esté cuit ça esté en l'incarnation, au ventre sacré de la Vierge, & la seconde fois en l'institution de ce Sacrement faicte en la derniere Cene, & en l'arbre de la croix, ce que S. Iean nous à fort bien representé en vn passage seul; où parlant du fils de Dieu, il disoit : *Cùm dilexisset suos in mundo, in finem dilexit eos, Cùm dilexisset suos*, voila pour la premiere decoction de ce sang, *in finem dilexit eos*: voila pour la seconde.

Le laiçt de la mere est sang cuit deux fois.

Ioan. 17.

Le troisieme rapport que ie voy entre ce miracle & ce Sacrement, c'est que si bien en ce miracle il y a mutation d'accidens, en d'autres accidens; au Sacrement au contraire se fait vne transubstantiation de substances en d'autres substances, les accidens demeurans, car apres la consecration ce qui estoit pain est changé en la substance du corps de Iesus-Christ, & ce qui estoit vin est changé en la

3. Rapports.

substance de son sang, personne ne peut douter de cecy, puis que c'est le fils de Dieu qui le

*Exod. 4.* dit en ces termes, *Hoc est corpus meum. Hic est sanguis meus.* En l'Exode 4: chap. nous lisons que la verge de Moysse fut tellement changee en serpent, que neantmoins en substance elle ne laissoit de demeurer tousiours verge; bié qu'en apparence elle fut changee en serpent: mais il n'en est pas de mesme au S. Sacrement, car icy le pain desiste tellement d'estre pain, apres la prolation des paroles sacramentelles, que la substance du pain est toute changee & transubstantiee en celle du corps de Iesus Christ: autant en peut on dire du vin, & ne reuoque cecy en doute, ô Reformé! car en ce faisant tu termine la toute puissance de Dieu, & la renferme dans le pourpris de la nature; & si tu as quelque

*Genes. 1.* peu d'entendement considere cecy; si en la creation du monde Dieu disant; *Fiat lux, fiat firmamentum*; la lumiere fut faicte & le firmament receut l'estre; si Dieu prononçant vne seule parole fit esclorre toutes choses de la cauerne du neant, & donna l'estre à tout ce qui n'estoit point: douteras-tu que Dieu parlant & disant en sa Cene, & tous les iours en sa Messe par la bouche des Prestres, *Hoc est corpus meum*, n'aye la puissance de faire conuertir le pain en son corps; & le vin en son sang: il n'y a point tant de repugnance à changer l'estre d'une substance en l'estre d'une autre substance, qu'il y a, à donner l'estre à vne chose qui n'est pas, & donc s'il a peu donner l'estre à ce qui n'estoit, sans doute il a peu, & de faict il a fait changer

l'estre de pain & l'estre du vin en celuy de son corps & de son sang.

Finalemēt pour vn dernier rapport entre ces deux merueilles, voyez que pour receuoir ce corps precieux de Iesus-Christ, il faut passer par la mer de Galilee, qui n'est autre que la penitence. Aussi sainct Paul parlant de ceste preparation qu'il faut faire par la penitence pour receuoir dignement ce Sacrement, disoit ainsi

*Probet autem seipsum homo, & sic de pane illo edat, & de calice bibat.*

1. Corint.

10.

Sainct Iean en ses reuelations diuines entre autres choses il dit qu'il vid deuant le throsne de la Maiesté de Dieu vne mer de verre semblable au cristal, & *anto consp:ctum throni vidi tanquam mare vitreum, simile cristallo*, Qu'est-cecy? Quelques vns ont dit que par ceste mer de verre semblable au cristal, deux choses nous sont fort bien representees, à sçauoir l'estat de la vie presente & celuy de la future, la presente representee par le verre fragile, d'autant qu'il n'y a rien si aisé à perdre que ceste vie: & la future par le cristal congregé & endurcy par le froid pour monstrier la stabilité & permanence d'icelle.

Apoc.

vlt.

Belle con:

cep.

Ioachirus a estimé que ceste mer de verre semblable au cristal estoit l'Escriture sainte, pource qu'en icelle peut estre contempee la face & la conscience d'vn chacun. Les autres par ceste mer entendent le baptesme, comme l'Abbé Rupert.

Mais laissant toutes ces interpretations ie me tiendray à celle de Denys le Chartreux le-

*Penitence  
appellée  
mer de  
verre.*

quel par ceste mer de verre semblable au cristal, entend la penitence, & non sans raison, pource que fort iustement la penitence peut estre accomparée à vne mer, à cause de la grande abondance de larmes que l'ame pechereffe espond en icelle: penitence mer de verre, à raison de la perspicuité de la confession: mer semblable au cristal de la penitence, à cause de la ferme resolution & du propos deliberé de ne plus retourner au peché.

Le dis plus que par ceste mer de verre semblable au cristal nous est monstree double penitence & double confession; l'une de verre, l'autre de cristal: car la penitence & confession est de verre, pource que tel qui fait aujourdhuy penitence d'un peché commis, & s'en confesse, y retournera demain, c'est là vne penitence, & vne confession de verre fragile & instable. Mais si l'ame penitente se conuertit totalement à Dieu & ne retombe plus au peché, la penitence est de cristal.

*Dire notable de  
Socrate.*

Socrate vn iour marchant par la ville fut aperceue d'un ieune homme qui sortoit d'une maison infame; lequel des aussi tost qu'il le vid, saisi de crainte, de honte & de frayeur se retira au dedans du logis, & se cacha derriere la porte. Socrate qui l'auoit veu, entre aussi tost que luy, & va prendre mon homme par la main qui s'estoit caché derriere la porte, luy disant mon amy n'aye non plus de honte de sortir du lieu que tu n'en as euy entrant. Belle leçon pour vous ô pecheurs, qui commettez si effrontement vos iniquitez; si sans honte vous y estes



y estes entréz & les auez commises, n'ayez hon-  
te d'en sortir par vne bonne & salutare confes-  
sion. Plutarque dit que le vin est vn antidote  
contre le venin & poison de la Cyguë ; & tou-  
tes-fois, il dit, s'il arriue que le vin soit meslé a-  
uec le poison, alors, le venin est incurable &  
sans remede.

Ainsi difons de mesme ; Chrestiens que  
le sang de Iesus Christ est vn antidote souuerain  
contre le peché, mais s'il est vne fois meslé avec  
le peché, alors cest vn poison fort dangereux:  
preparons nous donc comme il faut pour rece-  
uoir dignement ce Sacrement, afin que le corps  
& le sang du fils de Dieu, que nous receuons en  
iceluy, nous serue non de poison, mais d'anti-  
dote, salutare contre le peché, & nous soit vne  
affectation de la vie éternelle, Ainsi soit-il.

*Vin est vn  
poison in-  
curable  
estant  
meslé a-  
uec la cy-  
guë.*





S E R M O N P O U R L E  
 Q V A T R I E S M E L V N D Y  
 de Carefme.

*Ascendit Iesus Hierosolymã, & inuenit  
 in templo vendentes oues & boues &c.*

I O A N. 2.

**Q**UE si ce foüet que le Sauueur du monde prend auiourd'huy en main; est si espouventable & effroyable que par le moyen d'iceluy il chasse les vendeurs, & les marchands qui estoient au Temple de Ierusalem, tirez de la vne veritable consequence, qu'elle fera la Maiesté de ce mesme Seigneur, lors qu'au iour du iugement armé de pied en cap, au lieu de foüet il armera sa main d'une lance tres-cruelle, *Acute diram in lanceam iram suam?* C'est ce que l'Eglise Chrestienne, & moy apres elle, pretend ce matin vous presenter, estant premierelement assisté de la grace du S. Esprit, laquelle nous implorerons par l'intercession & entremise de la Vierge, que nous saluërons pour ce suiect, disans,

*Aue Maria.*

**I**SANT les sainctes Escritures nous  
 trouuons des prouësles estranges  
 auoir este faites par ceux de l'ancien  
 Testament. Au liure des Iuges. cha. *Iudi 15.*  
 15. nous lifons du fort & valeureux Sanson,  
 qu'vn iour iceluy ayant esté attaqué par les  
 Philistins, ses ennemis, ausquels il auoit esté  
 liuré, fut par eux lié & garrotté à vn piller, &  
 comme il se vit ainsi retenu captif, secouant  
 les espaules rompit les liens & renuersa par ter-  
 re la colonne à laquelle il estoit attaché, &  
 cela faiët print vne maschoire d'asne, defit  
 mille de leurs gens qu'il renuersa morts sur la  
 pouffiere, & en faueur de ceste signalee victoi-  
 re chanta ce beau Cantique de louange: *In ma-*  
*xilla asini expelli eos &c* Ceste prouësle aussi que  
 fit le fils de Saul, ie dis Ionathas, est pareille-  
 ment memorable; de laquelle il est faiët men-  
 tion au premier liure des Roys chap. 14. cestuy-  
 cy estant assisté de ses gens-d'armes assaillit les  
 sentinelles des Philistins, & les defit. *1 Reg. 14.*  
 Que di-  
 rez vous aussi de la prouësle de celuy duquel il  
 est parlé au 2. liure des Roys, lequel tua & def-  
 fit 300. hommes tres-forts & tres-puissans, au *2 Reg. 1.*  
 3. liure il est aussi parlé de Sandarus, lequel avec  
 le seul soc d'vne charruë tua 600. soldats: de *3 Reg. 1.*  
 sorte qu'il ny a nul doute que toutes ces prouës-  
 ses ne soiët tres-celebres, & au de là de la puis-  
 sance naturelle: mais si nous voulons compa-  
 rer toutes ces prouësles avec ceste merueille  
 que nostre Seigneur fait en ce iour, nous trou-  
 uerons quelles sont bien inferieures au prix: car

si Sansó tua mille Philistins de la machoire d'un asne: Si Ionathas deffit les sentinelles des Philistins avec fort peu de gens: & si Sandarus deffit 600. soldats avec le foc d'une charuë, il est certain que cela ne se faisoit de leur propre vertu, mais bien par la vertu diuine & par l'assistance particuliere de Dieu: mais ceste prouësse de nostre Seigneur ne procede d'autre force ny vertu que de la sienne propre, n'estât armé d'autre armeure que d'un petit foüet de corde, chose encore moindre & bien plus petite que non pas la machoire d'un asne, & que le foc d'une charuë: de maniere qu'entre toutes les œuures que nostre Seigneur a faictes, pour le salut du monde la plus remarquable & la plus signalee est celle-cy. Ainsi que disent S. Hierosme & S. Chrysostome, ô chose estrange, y a il rien de si petit & de plus grand & puissant en la main de nostre Seigneur que ce petit foüet de corde, par le moyë duquel il a chassé tous ceux qui estoïent au Temple? rien de plus foible qu'un petit foüet de cordes, qui n'est que pour espouuenter les petits enfans, & neantmoins le fils de Dieu en faict fuir vne legion de marchands: c'est chose ordinaire en Dieu, de petites choses faire de grandes & signalees merueilles, que si cela est, comme veritablement il est, disons que si de petites choses nous en venons souuentesfois a coniecturer de grandes & remarquables, comme par le chant des petits oyseaux on a anciennement prefiguré des victoires tres-celebres, n'est-ce pas la raison que considerans aujour-d'huy l'effect & vertu de ce petit foüet tenu par

*Hiero.  
Chrysosto.*

*Choses ordinares  
en Dieu  
de petites  
choses  
faire de  
grandes  
merueilles.*

la main de nostre Sauueur nous venions à conjecturer de ce qui sera de sa puissance redoutable qu'il fera paroistre au iour du iugement à l'endroit des meschans. Mais singulierement s'il à aujord'huy monstré telle seuerité à l'endroit de ceux qui trafiquoient dans le Temple, que fera-il à l'endroit de ceux qui prophanent & contaminent les Temples & les lieux consacrez & dediez à son honneur & seruice, par leurs impietez & infidelitez? Et premièrement pource qui concerne les Temples & vsages d'iceux, remarquez ie vous prie ce que Quintus Curtius & autres hystoriographes rapportent d'Alexandre le Grand, qu'iceluy par toutes les nations de la terre fut recogneu & honoré pour vn Dieu, & auquel mesme on presenta des sacrifices & erigea-on des Temples à son seruice, idolatrie grande à la verité; mais de cecy ie tire vne maxime asseuree que iamais il ny a eu hōme sur la terre qui n'aye fait protestatiō de quelque religiō, & n'aye recogneu la deité qu'il adoroit par quelque sacrifice & en cecy ie veux faire voir la belle chaisne, & la belle liaison qu'il y a: liaisō où plustost chaisne composee de plusieurs chaisnons, le premier c'est Dieu, le 2. c'est l'hōme, le 3. la religion, le 4. le sacrifice, le 5. l'Autel, le 6. le Temple, le 7. la Prestrise: là où il y a eu Tēple, il y a eu Prestrise: car la Prestrise est pour le Tēple, le Tēple pour l'autel, l'autel pour le sacrifice, le sacrifice pour la religion, la religion pour l'homme, l'homme pour Dieu & Dieu pour soy: c'est là ceste belle chaisne qui se trouue au monde. Sainct

*De l'usage  
de les temples.*

*Q. Curtius de gens  
Alexand.*

*August.* Augustin liure 3. de la cité de Dieu, dit que  
*lib. 3. de* jamais il n'y a eu nation tant barbare & mes-  
*Ciuit.* chante au monde qui n'aye creu & recogneu  
 quelque diuinité, n'aye offert & presenté sa-  
 crifice à celuy quelle a creu ou feint estre Dieu,  
 ainsi mesme que nous disions tantost, pource  
 qu'il n'y a rien de si essentiel, & necessaire à la  
 religion que le sacrifice, ainsi qu'a dit Aristote.  
*Rien de* Or est-il que le sacrifice a esté de tout tēps ne-  
*plus esse-* cessaire à la religiō, l'autel ne l'a pas esté moins  
*ntiel à la* pour le sacrifice: car sans l'autel on ne peut of-  
*religion* frit sacrifice; voila pourquoy anciennement si  
*qu le sa-* tost que l'homme estoit cognoissant de quelque  
*crifice.* diuinité; aussi tost il erigeoit vn autel pour luy  
 offrir sacrifice: & tout ainsi qu'en la religion  
 l'autel est necessaire pour le sacrifice, aussi di-  
 ray-ie qu'en la mesme, le Temple est necessaire  
 pour l'autel, & pour presenter particulièrement  
 à Dieu, vœux & sacrifices; ainsi lisons nous en  
 Exode, qu'aussi tost que Dieu eust esté re-  
 cogneu de son peuple, & qu'il eust estably en-  
 tr'eux vne loy & vne religion, aussi tost il com-  
 manda à Moysse de luy eriger vn tabernacle  
 portatif, iusques au temps qu'ils fussent en-  
 trez en la terre promise, & ce pour luy estre  
 offert sacrifice, & pour receuoir de ses serui-  
 teurs l'oblation de leurs vœux & prieres en  
 iceluy: & aussi tost que Dauid fut paisible en  
 son Royaume, aussi tost Dieu luy commanda  
 de luy bastir vn Temple superbe, luy promet-  
 tant en recompense par son Prophete Na-  
 than qu'il luy bastiroit vne maison (c'est à dire  
 vn regne,) tellement assuree qu'il ny auroit

vent qui l'a peut abbattre : & en outre qu'il luy donneroit vn fils florissant & admiré de tous pour sa grande sagesse & prudence.

Les premiers heretiques ont dit que cela a esté veritablement en la loy ancienne, mais qu'a present en la loy nouvelle, il n'est plus necessaire d'auoir des Temples : & sur ce fondement le premier d'eux qui a commencé de ruiner les Temples & Eglises, à esté vn nommé Statius, contre lequel fut assemblé vn Concile qui fulmina vne sentence d'excommunication contre tous ceux qui ruinent & demolissent les Temples. Puis apres sont venus nos reformez, lesquels ont pareillement dit & escrit que les Temples ne sont nullement necessaires, pource disent-ils que Dieu n'abite point en lieux faits de la main des hommes, se fondant ainsi sur ce passage des Actes, *Deus non habitauit in templis manufactis*, & sur ce qui est encore escrit en S. Ieã, où nostre Seigneur parlât à la Samaritaine disoit, *Veni hora vt neque in monte hoc, neque in hyerosolymis adorabitis patrem. Sed venit hora & nunc est, quando veri adoratores adorabunt patrem in spiritu & veritate. Spiritus est Deus, & eos qui adorant eum in spiritu & veritate oportet adorare*. mais il faut expliquer ce passage avec Origene, S. Chrysoftome, S. Cyrille, Tertulien & saint Hilaire, lesquels disent qu'en ce lieu nostre Seigneur disant, *In spiritu*, c'est pour faire vne opposition à ce qui est de materiel, & pour dire que Dieu ne peut pas estre cõpris ny renfermé és Temples materiels: car si vous pensez faire vne maison & eriger

*Heretie  
des pre-  
miers he-  
retiques.*

*Statius.*

*Io. in 4.*

*Origen.  
Chrysof.  
Cyrillus.  
Tertull.  
Hylari.*

Act. 7.

vn Temple pour y comprendre la Maiefté de Dieu, vous vous trompez, car il dit par son Prophete Esaye, *Cælum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum. Cælum & terram ego impleo,* c'est ainsi aussi qu'il faut entendre le passage sus-allegué des Actes: mais s'il faut parler des sacrifices qui doiuent estre faits à Dieu, ils ne doiuent estre offerts ny presentez qu'és Temples & Eglises consacrees à son hõneur, esquelles particulierement il reside: au demeurant en la loy ancienne, les temples estoiet reuerz sur toutes choses: Nostre Seigneur mesme n'a il pas voulu reuerer le Temple de Salomon comme il fait aujourd'huy, disant aux vendeurs & marchans qui estoient dedans. *Nolite facere Domum patris mei, domum negotiationis.* Ce qui nous doit instruire & enseigner l'honneur & le respect que nous deuons porter aux Temples: Si vous me dites qu'alors le fils de Dieu n'estoit pas mort, que la loy ancienne estoit encore, & que partant ce n'estoit de merueille s'il faisoit estat du Temple où Dieu estoit adoré en ombre & figure, mais qu'apres sa mort les ombres estant passez, la vieille loy abolie & la nouvelle instituee, les Temples ne sont plus necessaires, ains seulement il a commadé qu'on le priaist & adorast *in spiritu & veritate.* A cela ie responds que mesme apres la mort du fils de Dieu, les Temples ont esté necessaires pour prier: Ainsi aux Actes des Apostres, ne voyons nous pas que S. Pierre monta au Temple à l'heure de l'oraison pour prier, S. Paul en la premiere aux Corinthiens chap. 11. parlant des Eglises mate-

Objection  
des here-  
tiques.

I. Corin  
c. 11.



rielles, & du respect que nous deuons porter à ces lieux consacrez à Dieu, disoit ainſi, *Nunquid domos non abetis ad manucandum & bibendum: aut Ecclesiam Dei contemnis &c.* Il parle icy ceux qui mangeoient & beuuoient au Temple sans auoir esgard à l'honneur & respect du lieu où ils estoient, pour monstrer combien ces lieux doiuent estre reuerrez: & que sous le nom d'Eglise S. Paul parle des temples materiels consacrez au seruice de Dieu, Voyez le tesmoignage qu'en donne S. Chrysostome en l'homelie premiere qu'il a faicte sur le mesme cha. & S. Ambroise sur ce mesme lieu. Tertulien dit que de son temps les Temples & lieux sacrez, estoient fort reuerrez: & de fait au liure, *de Idolis*, se plaint de ceux qui alloiēt aux Idoles premiere-ment, & puis venoient à l'Eglise contre l'honneur & le respect qu'ils deuoiēt à ce S. lieu: & luy mesme appelle le Tēple materiel, *Domicā*, & S. Hierosme pareillement dit qu'en l'an 22. de Constantin le Grand, cet Empereur fit bastir vne Eglise & yn Temple à Dieu que le mesme S. Hierosme appelle *Domicam auream edificauit*: De sorte qu'il est tres-certain que les Temples ont esté de tout temps reuerrez: Cela estant, reste maintenāt que nous voyons cōme il se faut donner de garde de ne les prophane-ner: premierement pource que Dieu y reside, Car si bien il se trouue par tout, & en tous lieux par essence, presence & puissance, si est-ce que particulièrement iceluy est dit resider aux Eglises. De là est que tous les pechez & offences qui se commettēt aux Eglises crient vengeance

*Chryso-  
sto. I in  
ca. II. I.  
ad Corin.  
Ambros.  
in tuncā  
cap.  
Tertul. I.  
de Idolis.*

*Hierom.*

*Pechez  
faits en  
l'Eglise  
crient ven-  
geance à  
Dieu.*

deuant le tribunal de la diuine Maiefté, & meritent vn supplice tres-grief, comme estans faites en sa presence, ny plus ny moins que si quelqu'vn offençoit vn homme en la presence du Roy, il seroit coupable de leze Maiefté:

*Psal. 50*

C'estoit ce que Dauid alloit pensant en son peché, lors qu'en sa confession il disoit à Dieu, *Tibi soli peccauit & malum coram te feci* Et sur ce propos ie vous expliqueray vn passage tiré du

*Psal. 48.*

Psalme 48. où Dauid disoit, *Iniquitas calcanei mei circumdedit me*, le peché de mon talon m'a

*Qu'est ce que le peché de talon.*

circuit & enuironné, que veut dire cecy? Quel est le peché du talon! Quelques vns disent que c'est le peché d'impenitence finale, c'est à dire de ceux qui meurent sans faire penitence: les autres disent que ce peché duquel se plaignoit Dauid n'estoit autre que le peché de Vriél, le peché de trahison, comme celuy de Iudas duquel parlant le fils de Dieu, disoit, *Qui posuit manum suam mecum in paropside: ille posuit calcaneum suum contra me*: Les autres disent que le peché duquel se plaint Dauid n'est autre que son adultere de luy avec Bersabee, peché de luxure iustement appellé peché de talon, pource

*Peché de luxure appellé peché du talon, & pourquoi*

que les Medecins disent qu'au talon se trouue vn petit nerf qui excite à la lubricité: ainsi quelques-vns des Poëtes rapportent d'Achile, qu'iceluy fut par sa merc plongé en l'eau tout entierement, excepté le talon qui fut cause qu'en tout son corps il estoit inuulnérable, sauf ceste partie du talon qui n'auoit esté plongee dans l'eau, qui est cause qu'estant vn iour frappé d'une fleche de la lubricité par Paris

mourut de ce coup , pour nous montrer combien ceste playe de talon , ie dis le peché de la Peché de la  
lubricité est dangereux. Mais pour moy i'ay- talon est  
me mieux dire que le peché du talon n'est au- celuy qui  
tre que le mespris qu'on fait de la presence de est fait  
Dieu : & de raiét de celuy qui ne se soucie au- en l'Egli-  
cunement de Dieu , ny de son Eglise , ny de son sc.

Temple , ont dit ordinairement, *scutum habet in*  
*solea*, qu'il a l'œil en sa pantoufle : c'est de ce pe-  
ché que Dauid se plaint , disant , *Iniquitas*  
*calcaneis meis circumdedit me* , le peché de mon talon,  
c'est à dire que i'ay cōmis deuant la presence de  
mon Dieu m'environne , & pource il dit puis-  
apres au Psalme 51. le confessant à Dieu , *1ibi Psa! 50*  
*soit peccati et malum coram te feci* : Si bien donc  
il est vray , ainsi que nous auons dit , cy dessus,  
que Dieu est present par tout , si est-ce neant-  
moins que particulierement il se trouue en  
l'Eglise : & tous les pechez que l'on fait en l'E-  
glise en sa presence , sont crime de leze Maieité  
diuine , pource qu'iceluy entend & voit  
tout ce qui s'y fait : Aussi les Egyptiens pour  
nous représenter cecy peignoient en leurs tem-  
ples des yeux & des oreilles d'or , pour dire  
que non seulement Dieu voit tout ce qui se  
fait , mais encore entend tout ce qui se diét en  
son Eglise. Voila en premier lieu la cause que  
nous auons de reuerer les Temples & Eglises  
consacrez à Dieu: C'est à raison de sa diuine  
presence en iceux. Secondement ie dis que  
de la part de l'Eglise nous sommes obligez de  
reuerer les Temples consacrez à Dieu. Les

Les Eglises  
appel-  
les Tem-  
ples.

Eglises en leur premier nom estoient appellées *Templi*, diction qui vaut autât à dire que *Frenum*, bride, que veut dire cela, pourquoy est-ce que les temples premiers estoient ainsi appellez, c'est pour dire que Dieu veut estre loué en son Eglise, & se sert de sa louange pour nous brider, *Laude mea infrenabo te.*

Ampe-  
ries des  
premiers  
Chre-  
stiens.  
Alle-  
mands.

Les anciens Allemands auparauant que d'estre cōuertis à la foy, portoient en leurs armoiries vn cheual noir sans bride ny licol pour môstrer leur liberté : mais puis apres ayans esté vaincus & surmontez par Charlamaigne, il changerent leur armoiries, & priurent vn cheual blanc bridé. Le noir changé en blanc representoit le vice changé en vertu. Le cheual noir sans bride representoit que ces peuples viuoient sans loy, sans respect ny obeissance : & ce cheual blanc bridé representoit comme ils s'estoient refrenez & soubmis au seruice de Dieu apres leur conuersion : Et de faict qui ne voit que l'Eglise est vne vraye bride? car qui est celuy qui regardant ceste Croix ne refrenera sa malice, & n'aura enuie de quitter sa meschante vie?

Michée.

Dieu par la bouche de son Prophete Michée, parlant de l'Eglise de son temple, luy baille vn beau tiltre de louange, quand il l'appelle maison de delices, *Mulieres erexitis de domo deliciarum*, Vous auez, dit Dieu, chassé les femmes deuotes de mon Eglise, hé Seigneur! Comment appellez vous vostre Eglise? *Domus deliciarum*, maison de delices, verger delicieux & plaissant; c'estoit du temple de Salomon, duquel Dieu parloit: & disét les Hebreux, que cet ancien temple estoit

vn verger plein d'arbres, autant en diray-je de l'Eglise, c'est vn verger de delices plein d'arbres, ô arbre, que la Croix de mon Sauueur, que celle d'vn S. Pierre & d'vn S. André! ô fleuve de ce verger que le Baptesme, ô riche parterre, où se retrouuent les hyacinthes des Prophetes, les œillets d'Inde des Apostres, les roses des Martyrs, les roses musquées des Docteurs, les violettes des confesseurs, les flâmes des Religieux, & anachorettes, & les lys tres odoriferans des Vierges: ô riche parterre que ceste Eglise, c'est vrayement vne maison de delices, & vn verger de plaisir, & partant prophanant ce lieu delicieux par des impuretez, ie vous laisse à penser si ce n'est pas vne merueilleuse offence.

En Iosué chapitre 5. ce grand Capitaine n'eust si tost mis le pied dans la terre de promission, qu'aussi tost vn Ange se presenta deuant luy tenant en main vne espee desgainee, & luy dict, *Solue calceamenta de pedibus tuis quis locus in quo stas sanctus est.* Pareillement Moyse en l'Exode 3. voulant s'approcher du buisson ardent, qu'il auoit veu, pour recognoistre ceste merueille, entendit vne voix, qui du milieu du buisson luy disoit, *Solue calceamenta de pedibus tuis, terra enim in qua es sancta est.* Mais pourquoy Seigneur, n'enuoyez vous aussi vn bon Ange deuant Moyse comme deuant Iosué avec vne espee nuë? Remarquez icy que Moyse represente l'ancienne Sinagogue, & Iosué la nouvelle loy: En ceste ancienne Sinagogue, il falloit veritablement respecter le temple de Dieu, pour ce qu'il estoit saint; mais en la loy nouvelle il

L'Eglise

comparee

à vn ver-

ger plein

de fleurs.

Iosué. 5.

Exod. 3.

Exod. 3.

Moyse &amp;

Iosué re-

presentent

la loy

ancienne

&amp; la nou-

uelle.

faut reuerer les temples, ceste espee nuë que tient l'ange deuant Iosué, nous signifie que c'est chose tres-dangereuse de les prophaner; *Solue calcementu de pedibus tuis*, les pieds nous representent les affections de la terre; & les soulliers les sollicitudes du monde: & ainsi quand vous venez à l'Eglise on peut dire à vn chacun de vous ces paroles, *Solue calcementa de pedibus tuis, locus innum quo stas Sanctus est*: que si entre les Turcs il n'est loisible à personne d'entrer en leurs Mosques avec des soulliers aux pieds, combien à plus forte raison les Chrestiés entrans en l'Eglise doiuent-ils deschausser les soulliers; ie dis les affections & sollicitudes du monde? Mais le mal-heur est pour nous, que si iamais nous n'auions qu'une affaire à dire; nous la reseruons à la dire en l'Eglise pendant que le seruice de Dieu s'y faict, s'il faut donner quelque assignation; c'est dans l'Eglise qu'elle se donne; si le ieune courrtisant veut voir la ieune damoiselle qu'il pourchasse en amour; n'osant aller en la maison, attédra qu'elle vienne à la messe, au Sermon ou à Vespere pour la voir & luy faire entendre ses passions deshonestes, & le tout au grand scâdale des ames deuotes, & au preiudice de l'honneur & du respect que nous deuous porter au lieu sainct & sacré pour le seruice de Dieu: chose veritablement dangereuse & merueilleusement à craindre.

**Autel anciennement fait en forme de lyon,** & pourquoy.

Anciennement l'autel du Tabernacle estoit fait en forme de lyon espouventable, & pourquoy. ceux qui s'approcheront de ses autels & de ses

temples en les profanant par leurs mauuaises actions, se doiuent donner de garde du lyon furieux qui viendra au iour du iugement pour les punir & chastier. Nous lifons auffi qu'anciennement Dieu enuoya aux Samaritains qui sacrifioient aux idoles en Samarie, deux lyons pour les deuorer: Mais mon Dieu; pourquoy ne leurs enuoyez vous auffi bien des lyons lors qu'ils estoient en Babylone avec les autres Idolatres; idolatrans & presentans sacrifices aux idoles auffi bien qu'en Samarie? C'est pour autant que ce n'estoit au temple de Dieu qu'ils idolatroient alors, & pour ce il ne leur enuoya des lyons estans en Babylone, mais bien estans en Samarie: il leur en enuoya pour les deuorer d'autant qu'ils profanoient le temple de Dieu qui estoit en Samarie, presentans sacrifice aux idoles en iceluy: tant il est veritable que de tout temps Dieu a reueré les tēples consacrez à son honneur, chastians seuerement ceux qui les cōtaminent & profanent, ainsi qu'il faict auourd'huy chassant de son saint Temple avec vn foüet les vendeurs de colombes qui y estoient.

Les vendeurs de colombes estoient pour la pluspart les Prestres & sacrificateurs, lesquels seueremēt il chastie, pource qu'eux estans consacrez pour le seruir en son temple, le contaminoient & profanoient par leur auarice.

Il est vray que de tout temps Dieu a aimé la Prestrie, mais d'autant plus qu'il a aymé les Prestres, d'autant plus seuerement les chastie- il quand ils offensent, profanant ses sacrez autels: ô Prestres, remarquez ce mot, Dieu se

dict estre feu , *Qui iuxta me est prope ignem est*, c'est Belle do- vn feu brulant. *Deus non terrens consumens est*:  
 Etyme. Vous estes proche de luy entre tous les hom-

mes , *Sanctificabo illos qui proximi mei sunt*. Vous Deut. 4. estes reueustus d'vne robbe de fin lin , luy pre-  
 sentant sacrifice , ny plus ny moins que les Pre-  
 ftes de l'ancien Testament , ayez esgard que  
 vous estes oincts d'huile s'approchant du feu: ne  
 sçauiez vous pas que l'huile s'approchant du feu  
 l'allume & l'embraze:prenez donc garde à vous  
 & pensez que si ne conuersez bien avec luy que  
 ceste robbe de fin lin sera reduite en cendre , &  
 que ceste huyle de laquelle vous estes oincts,

*Simonius* allumer le feu de sa iustice diuine contre vous:  
*les vrais* ô Simoniacles , vous estes vraiment des ven-  
*vendeurs* deurs de colombes , puis que vous vendez les  
*& mar-* benefices de l'Eglise , qui sont dons du S. Es-  
*chands de* prit , lequel est descendu au Baptesme du fils de  
*colombes.* Dieu , en forme de colombe : vous estes sem-  
 bles à Esau , lequel pour auoir vendu sa pri-  
 mogeniture fut priué de la benediction de son  
 pere : ô Simoniacles , ô vendeurs de colombes,  
 qui vendez & alienez les rentes & reuenus de  
 l'Eglise pour seruir à vos cōcupiscences. Voila  
 pourquoy l'Eglise sagement à ordonné que les  
 Prestres ne serót mariez de peur qu'ils ne fuscēt  
 auaricieux , & auides des biens de la terre : car  
 s'ils sont curieux d'amasser des richesses pour  
 leurs niepces & nepueux , que seroient-ils s'ils  
 estoient mariez ? L'Eglise est riche , il est vray,  
 mais les richesses luy ont esté données pour  
 auoir quātité de ministres employez au seruice  
 de Dieu,

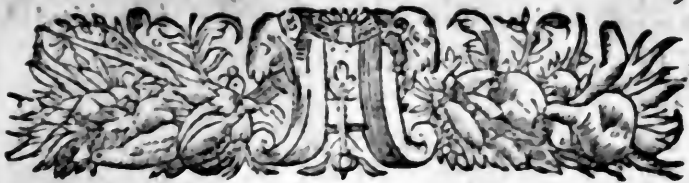


de Dieu, & le reste pour estre distribué aux pauvres, ainsi comme il estoit anciennement pratiqué par les Prelats de la primitiue Eglise: Voilà pourquoy vn certain quidan considerant les siecles passez & celuy auquel nous sommes à present, a dict qu'anciennement il y auoit des croses de bois & des Euesques d'or: mais à present ils ont des croses d'or, & sont deuenus pour la pluspart Euesques de bois: ô Prestres & Prelats, remettez vous deuant les yeux qu'anciennement le Grand Prestre: quoy qu'orné & habillé somptueusement, auoit neantmoins les pieds nuds: ainsi les Prestres & Prelats de l'Eglise doiuent marcher sur terre les pieds nuds, non du corps, mais de l'ame, & dechausser toutes les affections terriennes, qui les pourroient engager au seruice du monde, se dispensans de celuy qu'ils doiuent rendre à Dieu, ô Pasteurs de l'Eglise, vous deuez estre ainsi que ceste femme dont parle S. Iean au chap. 12. de son Apocalypse, laquelle estoit entourée du Soleil, & auoit la Lune sous les pieds: le fils de Dieu dit que vous estes la lumiere du monde qui luysez aux hommes par vostre bon exemple: Et puis qu'ainsi est que vous estes des Soleils, il faut que vous ayez la Lune sous vos pieds; ô richesses, ô mondانيتez representees par la Lune, c'est ce que vous deuez mespriser & fouler aux pieds. Pourquoy pensez-vous qu'on vous coupe les cheueux en la tonsure, & que l'on vous dise, *Domnus pars hereditatis tue, &c* Les cheueux representent les superfluitez de la terre, & les

*Le Grand  
Prestre  
marchoit  
sans souliers  
anciennement.*

biens de ce monde ; on vous coupe les cheueux en la tonsure pour vous représenter que les superfluités des richesses doiuent estre esloignez de vous : Anciennement quand on consacroit les Vierges Vestales à la Deesse Vesta on leur coupoit les cheueux , & les attachoit on à l'arbre de Lothon. Ainsi puis que vous estes consacrez à Dieu , il faut attacher ses superfluités à cet arbre , non de Lothon , mais bien les employer à subuenir aux pâtures ; & principalement toustant que nous sommes , puis que nous auons esté consacrez à son seruice par le baptesme , nous deuons presenter toutes nos richesses à celuy qui nous les renuoye , & les remettre entre ses mains comme prouenant de luy , & ce faisant il nous augmentera ses graces , & nous comblera là haut de gloire en Paradis. Amen.





S E R M O N P O U R L E  
 Q V A T R I E S M E M A R D Y,  
 de Carême.

*Præteriens Iesus vidit hominem  
 cecum à Natiuitate.*

**E**ST icy l'vne des plus hautes & mi-<sup>Ioan. 2.</sup>  
 sterieufes Euangiles qui vous ayent  
 esté representees au long de ce Caref-  
 me, ou sous l'escorce de la lettre nous descou-  
 urons de tres-hauts myfteres; & des Sacremens  
 tres-profonds: car en la personne de cet aueu-  
 gle né illuminé par nostre Seigneur, nous reco-  
 gnoift.ons la misere de l'homme tombé en pe-  
 ché, & les grâces qu'il a receuës en la repara-  
 tion de sa faute, & en sa iustificatiõ. Voila pour-  
 quoy pour mieux considerer & représenter ce-  
 cy cõme il faut, nous parlerons auiourd'huy de  
 l'auuglemét du peché, & des moyès que Dieu  
 s'est seruy pour oster cét auuglement, & pour  
 illuminer nos ames: me reseruât à demain à vo<sup>Euangile</sup>  
 parler des grâces que Dieu dõne à l'hõme pour <sup>de l'auen-</sup>  
 le faire acheminer à sa iustification, & ce sur le <sup>gle né</sup>  
 mesme Euãgile de ce iour: mais puis que le cõ- <sup>preschee</sup>  
 mencement & l'origine de l'heur, & de la fõ- <sup>a deux</sup>  
 fois.

licité que ce pauvre homme receut, prouiet de ce qu'il a esté veu par nostre Seigneur, nous auons raison de le prier à celle fin qu'il luy plaise ietter vn diuin regard de ses yeux gracieux sur nous autres, afin de desiller nos yeux pour voir & comprendre les hautes & sacrees merueilles qui sont comprises en ce miracle qu'il opere auiourd'huy, ce sera par la faueur & entremise de la sacree Vierge, laquelle pour ce suiet nous saluërons, disans, *Aue Maria.*



A pluspart des Anciés ont esté d'aduis & d'opinion commune, que le regard & la veuë des Dieux n'estoit autre chose que secourir, *Videre deorum est iuuare*, il semble que Dauid aye

*Psal. II.*

voulu faire ceste mesme recognoissance, disant vn iour à Dieu en l'vn de ses Psalmes, *Respice in me Domine & miserere mei* Seigneur iettez vostre veuë sur moy, & quant & quant ayez pitié de moy, pource que vostre secours, vostre grace, & vostre misericorde accompagne tousiours vostre regard. Le Sage en l'Écclesiastique chapitre 11. à plus profondement pesé cecy que Dauid, quand il dit parlant de l'homme iuste, *Oculus Domini respexit illum in bonis, & erexit illum in bonitate sua*, si ie ne me trompe, le Sage veut dire que Dieu peut regarder l'homme en deux façons, *In bonis & in malis*. en bonne & en mauuaise part, en quoy se voit la difference du regard de Dieu que Dauid a notté au

*Eccle II.*

Psalme 33. quand il dit pour le premier regard,

*Oculi Domini super iustos, & aures eius in preces eorum, Psal. 33.*  
 & pour le second, *Vultus Domini super facientes mala.* Le premier regard procede de l'œil de grace, & de bien, & le second de l'œil de sa iustice, & de ses chastimens. De façon que tout ainsi que nous voyons que le Soleil par les memes rayons de sa lumiere, attire à soy les vapeurs de la terre, & dissipe les nuees, & les resfoud en eau & en pluye: ainsi est-il des yeux de Dieu vray Solais éclairans de tous costez, par le moyen d'iceux il esleue les vns & les attire à soy, *Humilia respicit de caelo, suscitavit de terra inopem, & destitit erigit pauperem.* Il dissipe les autres, les perd & les abyfme. *Respexit Dominus & dissoluet gentes.*

Belle similitude du Soleil à Dieu.

Psal 112

Cryfippus parlant des yeux de la iustice de Dieu, dict qu'ils sont acres, droicts, & severes *Acres recti & crudelis*: mais pour ceux de sa misericorde, ils sont tous doux & benins: des yeux de sa iustice, il regarde le pecheur pour le punir, & des yeux de sa misericorde, il regarde nos miseres pour nous soulager, & suruenir en icelles: des yeux de sa iustice, Dieu regarde le pecheur pour le perdre, ainsi que dict David, *Vidit Dominus iniquum & iracundia eius super peccata sua*: mais des yeux de sa misericorde, il regarde nos pechez pour nous les remettre & pardonner: & de ces yeux de Dieu doux, salutaires & gracieux parloit l'Espouse aux Cantiques quâd parlant des loüanges de son Espoux elle disoit, *Oculi tui sicut piscinae quae sunt in bejeha* Quels sont les yeux de cet Espoux? ce sont des piscines & pluqué. des abbreuoirs, là où toutes les eaux de nos

Dire de Cryfippus.

Passage des Cantiques ex-

miseres se vont fondre : enquoy ces yeux de Dieu sont fort iustement comparez aux piscines de hesebo : car si nous considerons ce que signifie ce mot, *hesebo*, selon l'Hebreu, nous trouuerons qu'il ne signifie autre chose que cogitation ou sollicitude, & disans l'Espouse que les yeux de Dieu son Espoux, sont des fontaines & piscines de hesebon, des fontaines de sollicitude, c'est pour dire que le grand de la misericorde de Dieu, n'est autre que le soin qu'il a de nous secourir en nos miseris.

*Differēce  
grāde en-  
tre Dieu  
& les hō-  
mes, selon  
Lucian.*

Lucian a dict qu'il y a yne grande difference entre Dieu & les hommes, & qu'en esgard aux actions de Dieu & des hommes, il semble que Dieu seul aye les yeux en teste, & que les hommes ayent les leurs enfermez dans vne bourse: Il est bien vray que si nous considerons la commune vie des hommes de ce siecle, nous dirons & fort iustement qu'ils ont des yeux en teste pour voir les fautes d'autruy : mais pour les leurs ils ont les yeux enfermez dans vne bourse : mais cela est particulier à Dieu d'auoir des yeux en teste pour nous ayder & secourir: l'experience s'en voit sur la personne de ce pauvre miserable de nostre Euangile, lequel n'eut si tost esté regardé de nostre Seigneur qui incontinent la veüe luy fut renduë: *Præteriens Iesus vidit hominem cæcum à Natiuitate, vidit hominem, dit S. Crisostome, et peccata hominis non videre vidit opus imagini eius ut desiceret opera peccatorum.* Dieu, dit ce pere, a regardé la nature de l'homme, ouurage de son ouurage, & non pas les pechez d'iceluy, *vidit hominem cæcum*, il ne dict

pas, *vidit peccatorem*, mais, *hominem*, pour dire que Dieu ne regarde la malice & le peché du pecheur, mais seulement sa misere.

O grand David, n'est-ce pas ce que vous *Grande* demandiez à Dieu quand vous luy disiez, *Aperi confians* *domine oculos tuos*, & *vide afflictionem meam*, saint *de Daniel* Prophete, ie voy bien que vous reconnoissiez *en Dieu* la grande vertu & l'efficace de ce diuin regard de Dieu, de sorte que vous vous assurez estre deliuré de vos calamitez, si tant est qu'il vous regardast : c'est donc par la vertu de ceste veü diuine que nostre aueugle né a esté illuminé : mais avec vne façon la plus estrange, miraculeuse, & la plus extraordinaire de routes, c'est assauoir avec la poulliere de la terre, & ce afin de nous monstrier & enseigner que c'est l'ordinaire de Dieu, de choses petites d'en faire & produire de grandes : ô pouldre ! ô fange plus precieuse que les plus riches thresors du monde ! ô merueilles grandes qui se voyent sous l'escorce de ce miracle : de maniere que si nous le considerons de prez nous cognoissons en iceluy ce qui est de la iustification du pecheur, tant pource qui appartient à Dieu, que pource qui est de nostre part : Ce que ie des- *Diuisions* *du ser-* *mon.* sire vous faire voir en ce present sermon, *dit hominem cecum*, &c. c'est pour ce qui depend de Dieu, *Vade lauare te ad Natatorum Silue*, c'est pource qui nous touche, & ce qui est reserué pour nostre part.

Pour ce qui est premierement de la part de Dieu, remarquez que sa veü & sa grace excitante & preuenante est la premiere chose

Belle similitude.

nécessaire à la iustification de l'homme : car si Dieu ne frapport à la porte de nostre conscience impossible seroit à nous d'estre iustifiez : de maniere donc que premierement il nous presente sa grace quand il nous veut iustifier, *Vult omnes homines saluos fieri* : & remarquez que ceste grace excitante que Dieu nous presente, nous est fort bien icy representee par ce mot, *præteriens* : Faisant l'Escriture de ce cas allusion au Soleil, qui se leuant au matin fait son tour iusques au soir, & cependant qu'il marche à son couchant, il n'y a rien qu'il ne participe à sa lumiere & clarté, ainsi il n'y a creature raisonnable sur la terre qui ne participe aux graces diuines de Dieu.

Si ce n'est que par ce *præteriens Iesus*, l'Euangile nous veut représenter vne tres-belle leçon. Il est vray, Dieu presente sa grace a tous, & n'y a aucun qui se puisse plaindre d'estre priué des influences diuines, mais remarquez que c'est, *præteriens*, en passant, qu'il presente à tous ses graces, qu'est-ce à dire cela? Ha! Chrestien, il est vray, Dieu te presente sa grace, mais si tu la mesprise, si tu fais la sourde oreille, & le laisse passer & escouler, prend garde que tu ne la puisse plus r'auoir ny reprendre.

Passages des Cantiques expliqués

Belle representation de cecy aux Cantiques, là il est dict que l'Espoux frappe à la porte de son Espouse, mais icelle dormant en son liect, & faisant la paresseuse & ne luy allant ouvrir la porte elle perdit l'occasion de le voir, car quand elle luy alla ouvrir la porte, *ille iam declinauerat*, il s'en estoit desia allé : ainsi quand le



pecheur tient la porte de fa conscience fermee avec le verrou de l'obftination & qu'elle refuse la grace que Dieu luy presente, il s'en va & la delaisse en fon estat du peché : c'est ainsi comme vous voyez que la grace preuenante se pert toute sans la pouuoir commodement r'auoir, quand vne fois nous nous montrons ingrats de la receuoir. C'est là la premiere chose que Dieu fait en la iustification de l'homme, c'est assauoir la grace preuenante & excitante qu'il offre & presente à tous representee par ces mots, *præterius Iesus vidit cæcum à Natiuitate*, nous parlerons demain d'auantage de ceste grace Dieu aidant.

La seconde chose que Dieu à faite en la iustification de l'homme, c'est que, *expuis in terram* *Grands mysteres*  
 & *specu lacum*, il a craché en terre & de sa saliuie *en ceste*  
 detrempee avec la poussiere, il a fait de la bouë *bonë.*  
 de laquelle il a oinct & froté les yeux de cet aueugle né il l'a illuminé. O genre humain, ô pauvre aueugle né, tous les hommes veritablement qui naissent sont aueuglez du peché originel, *neque infans vnus diei mundus super terram*, c'est le peché originel qui nous transporte au tombeau des aussi tost que nous prenons naissance; *præterius Iesus vidit hominem cæcum à Natiuitate*? Il est bien vray que s'il faut parler de l'auement de cet homme de nostre Euan-gile. Il ne procede pas de son peché, ou de celui de ses parens. *Quis ille non peccauit, neque parentes eius.* dit nostre Seigneur, mais estoit aueugle des sa naissance, afin qu'en la guarison d'iceluy les œuures de Dieu fussent manifestees,

**Peché  
d'Adam  
cause de  
l'aveu-  
glement  
des hom-  
mes.**

*Et opera Dei manifestarentur in illo*: Mais s'il faut parler de l'aveuglement personnel de tous les hommes, c'est le peché d'Adam qui en est cause, c'est le peché originel, & l'actuel. Je dis donc que pour guarir l'homme aveugle des sa naissance Dieu a craché en terre, *Expuit in terram*, qu'est-ce à dire cela? Dieu auoit craché en terre: ce n'est autre chose sinon dire que le fils de Dieu s'est fait chair, *Verbum caro factum est*.

**Psal.  
33.**

**Belle fi-  
gure de  
l'incar-  
nation.**

Pour cognoistre cecy comme il faut, vous deuez remarquer ce que nous lisons de Dauid au tiltre de son Psalme. 33. lequel porte ainfi, *Psalmus David quando mutauit vultum suum coram Achis Abimelech*, que veut dire cecy, en quoy consistoit ce changement de face en la personne de Dauid? le texte du chap. 21. du 1. liure des Roys, dict qu'un iour Dauid fuyant deuant Abimelech sa face fut veüe toute remplie de saliuie, & sa barbe toute baueuse, de maniere qu'en cet estat ceux qui le regardoient le tenoient & reputoient pour fol & insensé errant, *Salua oris sui destuentes in barbam eius, ita ve omnibus insensatus & demens videbatur*: C'est la en quoy consistoit ce changement de face. La dessus sainct Augustin dict que c'est icy vne belle figure du fils de Dieu s'incarnant, car dit-il, qu'est-ce que la saliuie sur la barbe, sinon l'infirmité coniointe avec la force? la saliuie represente l'infirmité, & la barbe la force: aussi de fait la barbe n'appartient qu'aux hommes meurs & plains de force, & la baue aux enfans plains d'infirmité: puis donc qu'en cet equipa-

ge Dauid estoit vne tres belle figure du fils de Dieu, quand est-ce qu'il a changé sa face, *Quando mutauit vultum suum?* ç'a esté en l'incarnation lors que, *cum in forma Dei esset non rapinam arbitratus est se esse æqualem Deo, formam serui accipiens exinaniuit semetipsum, & habitu inuentus est vt homo.* Il a prins la forme de l'homme & la forme de serf, de façon qu'en cet equipage il estoit en sa personne la saliuë conioincte avec la barbe, saliuë qui represente son humanité, barbe qui represente sa diuinité : & voulez-vous voir comme en ceste forme de serf, il estoit tenu pour fol? escoutez ce que dict saint Paul, *Predicamus Iesum, & hunc crucifixum,* Qu'est-ce que Iesus-Christ, voulez-vous voir comme il a esté reputé fol? escoutez la suite. *Judeis scandalum, Gentibus stultitiam,* c'est là la bouë, *nobis autem fortitudo & sapientia,* c'est là la barbe conioincte avec ceste bouë par ceste Incarnation, mais Incarnation merueilleusement bien representee par cet *expuuit in terram,* ô quelle descente de la saliuë sur la terre, de la diuinité sur nostre humanité, *Inclinauit cælos & descendit* Saint Augustin liu. 10. de son Symbole chap. 3. dict à ce subiect, *Exiit se homo & cecidit Deus, inclinauit se Deus, & eleuauit hominem.* C'est cet *expuuit in terram,* & par ce cracher en terre, il nous a donné la main pour nous releuer estans cheus, mais principalement le cracher estoit necessaïre pour la guarison de nostre auëglement. Suetone en la vie de Vespasian, dit qu'un iour cet Empereur estant assis en son throsne, fut prié par vn auëgle de vou-

Ad Phi:  
lip. 2.

August.  
lib. 10.  
symb. c. 3

Sueton.  
in Vesp.

loit prendre de sa saliuë & luy appliquer sur les yeux, esperant que par ce moyen il pourroit estre guery, l'Empereur de prime abord luy refusa, mais s'en voyant prié des assistans luy en donna, & aussi tost cet aueugle fut illuminé, que cela se soit fait comme il voudra, ou par magie, ou par l'entremise du diable, si est-ce pourtât que Pline dit, que la saliuë de l'homme estant à ieun, est suffisante pour faire mourir les serpens: si cela est, cherchons a present vn homme, duquel la saliuë (estant à ieun) peut rendre la veüe aux hommes, & quand i'ay bien cherché à part moy, i'ay trouué qu'il n'y a eu que le seul Iesus Christ qui soit à ieun entre les hommes: car tous les autres ont mangé de la pomme: & ainsi, quelle merueille si ce fils de Dieu crachant en terre, & ce faisant homme, a par ce moyen osté l'auëuglement du peché, qui nous tenoit auëglez interieurement, *exiit in terram, & fecit lutum?* vous sçauëz que la bouë n'est faite d'autre chose que de la commixtion de l'eau avec la terre: ainsi Dieu voulant guarir l'auëugle cracha en terre sur la poussiere, & de ce cracha detrempe avec la poussiere fit de la bouë, & quelle est ceste bouë! ô mon Sauueur & mô Redempteur, vous estes ceste fange, c'est vous qui estes ceste bouë, faite & formee de la saliuë meslangee avec la terre: la saliuë de ceste bouë n'est autre que la sagesse eternelle du Pere & la terre n'est autre que nos pechez, & ceste saliuë, ie dis ceste eternelle sapiëce, estât conioincte avec la terre de nos pechez, qu'est-ce autre chose sinon dire que Dieu s'est fait homme

*Saliuë de  
l'homme  
à ieun tue  
les serpens.*

& que ce faisant homme *fecit lutum?* aussi de fait *Aug.*  
 saint Augustin au traicté 44. sur saint Iean, *tract. 44.*  
 m'apprend ceste mesme doctrine, sçauoir est *in Ioan.*  
 que le Fils de Dieu n'est autre que la salie du  
 Pere, comme aussi tesmoigne saint Ambroise *Ambros.*  
 & saint Ignace, & ce par le rapport qu'il y a *Ignatius.*  
 entre le Verbe Eternel & la salie: car tout ainsi  
 que la salie descend & procede du chef, ainsi *Rapport*  
 le Verbe Eternel est produit par la fecondité *entre le*  
 du Pere, mais produit du chef, c'est ceste di- *Verbe E-*  
 uine salie qui descend du chef à la bouche: & *ternel &*  
 tout ainsi que c'est par la bouche que la salie *la salie.*  
 est crachee & enuoyee dehors, ainsi ceste diui-  
 ne salie du Verbe Eternel sort du Pere, par  
 la bouche intellectuelle d'iceluy, ainsi que ce-  
 ste mesme sagesse tesmoigne, disant, *Ego*  
*ex ore altissimi prodij.* C'est donc là ceste salie qui  
 sortant de la bouche du Pere Eternel est venue  
 former le limon pour la guarison de nos pe-  
 chez par la commixtion & conionction d'i-  
 celle avec la terre, c'est à dire, lors que *Verbum*  
*caro factum est,* que le Verbe Eternel s'est fait *Genes 1.*  
 chair, ô terre, ô chair humaine, qui n'est autre *4.*  
 chose que poudre, cendre & terre: tesmoin ce  
 qui est escrit au premier chapitre du Genese, où  
 il est dit, que Dieu fit l'homme du limon de la  
 terre, *Plasmauit Deus hominem de limo terræ.* Et au  
 chap. 4. *terra es & in terram reuerteris:* Ainsi donc  
 le fils de Dieu vraye salie du Pere eternel, s'e-  
 stant vny par son Incarnatiõ à la nature humai-  
 ne, qui n'est autre que terre, qu'est-ce celà sinon  
 p'oprement dire que *Exiit in terram, & fecit*  
*lutum?* Il a craché du Ciel en terre, & s'est

Incarna-  
tion remc.  
de conue-  
nable  
pour qua-  
rir l'hom-  
me.

faiët bouë pour nous guarir , & puis dites maintenant si nous ne sommes pas grandement obligez à Dieu ; d'auoir guary nostre auueuglement par ceste bouë ? ô bon Dieu, il est vray , vous auez mil & mil moyens autres que cestuy-cy pour remedier à la maladie de nos ames : vous auez vn nombre infiny d'autres remedes pour acheter le monde : mais pour satisfaire au Pere eternel ; *adrigorem iusticie* . Il falloit ceste bouë formee de la saliuë , & la poussiere : Voyla pourquoy en signe & representation de cecy ; remarquez qu'en la guarison de l'auueugle ; ny la saliuë feule de nostre Seigneur ne fut suffisante , ny la terre feule : mais bien la saliuë , & la terre conioincts & meslez par ensemble : ainsi la feule diuinité du fils de Dieu , ny sa feule humanité n'estoient remede separément suffisans pour satisfaire à la rigueur de la diuine iustice : mais bien les deux ensemble vnis & conioinct , l'humanité avec la diuinité , Dieu conioinct avec l'homme , & l'homme avec Dieu a esté vn remede tres-suffisant pour le rachapt du monde : car Dieu pour estre pur esprit n'a aucun corps pour compatir : seulement ce qu'il peut faire , c'est de subuenir à nos miseres : car en luy nous n'attribuôs aucune passion , sinon par metaphore . Pource qui est de l'homme il peut bien compatir , mais non pas subuenir à la misere d'autruy , & neantmoins l'vn & l'autre estoient necessaires , & la subuention & la compassion pour le rachapt du monde : Voila pourquoy les deux

ont esté conioincts en l'Incarnation, où le fils de Dieu c'est faict homme, *Fecit utrum, verbum caro factum est*, afin que comme Dieu il peut subuenir à nos necessitez, & comme homme patir pour icelles. Si ce n'est que pour vne autre explication, ie vous dise que ceste bouë n'est autre que le sang du fils de Dieu respandu en la Croix: Ne sçauéz-vous pas que c'est le propre de la bouë d'estre foullee aux pieds? ainsi le fils de Dieu a esté foulé en sa passion par la cruauté des tyrans, & de ceste foulure reiallissoit son sang precieux de toutes parts.

*Autre  
belle ex-  
plication  
de ceste  
bouë.*

D'auantage, ny plus ny moins que vous voyez que ce ne fut assez de faire de la bouë, mais encore salut, qu'icelle fut appliquee sur les yeux de l'aveugle, afin de luy rédre la veuë. Ainsi, ô reformez que dites vous que nostre Seigneur a enduré la mort pour nous, & que partant nos œuures ne seruent de rien? escoutez ie vous prie, ce mot, il est vray que Dieu à paty en la Croix pour tout le monde, son sang a esté vn tres-suffisant remede pour guarir les maladies de l'homme, mais ce seroit peu si en vne boutique d'Apoticaire, il y auoit force remedes, & forces drogues, cela ne profiteroit de rien au malade, si ces drogues ne luy estoient appliquees: ainsi ô vieil Adam, ny auoit-il pas au Paradis terrestre vn arbre de vie dont les fruiçts pouuoient conseruer ton immortalité? mais cela ne t'eust de rien seruy si tu n'eusse estendu la main pour en prendre: en Hierusalem, il y auoit vne piscine dont les eaux auoient

Coopera-  
tion neces-  
saire à la  
iustificaa-  
tion.

la force & vertu de guarir toutes sortes de langueurs & de maladies, mais pour estre guarý il falloit se ietter dedans autrement il n'y auoit nul moyen, tesmoin le Paralytique, qui demeura trente six ans aux porches de ceste piscine languissant en son infirmité, pour autant que personne ne se trouua pour le ietter dans l'eau. Ainsi difons, le sang du fils de Dieu a esté respandu pour tous, la moindre goutte d'iceluy étoit plus que suffisante pour racher le monde, c'estoit vn fruit de vie; qui peut entretenir l'homme immortel en la grace de Dieu: c'est vne piscine salutaire qui guarit toutes sortes de langueurs, mais c'est comme vn remede dans la boutique d'vn Apoticaire; lequel veritablement est preparé pour tous; tres-conuenable & suffisant pour rendre à l'homme la santé spirituelle. Mais tout ainsi que les remedes ne seruent de rien; ny ne profitent s'ils ne sont prins & appliquez par le patient malade; ainsi ce sang du fils de Dieu espanché en la Croix, quoy que suffisant, ne nous pourra iamais seruir si iceluy ne nous est appliqué par nostre cooperation.

Et sur cecy il faut que ie vous explique les paroles de nostre Seigneur; rapportees par saint Luc, lequel presentant la coupe de son sang à ses Apostres & disciples leur parloit en ceste sorte: *Hic est Calix sanguinis mei, qui pro multis effundatur in remissionem peccatorum*, pourquoy dict-il *pro multis*, n'a-il pas esté espanché pour tous? Je sçay que quelques vns disent, que *pro multis*, c'est autant à dire que *pro omnibus* mais  
i'aime



mieux me tenir à la lettre, car certainement il est vray que s'il faut parler la substance, le fils de Dieu est mort pour tous, *Pro omnibus mortuus est*: mais si de l'efficace il n'est pas mort pour tous; pource que seulement il est mort pour ceux qui appliquent sur eux, le merite de ce sang par la cooperatiō: & c'est icy le mystere que ie voy nous estre representé en ce miracle par ces paroles; *Fecit lutum & limuit oculos eius.*

En 4. lieu disons que ceste bouë qui nous illumine sont les Sacremens de l'Eglise qui veritablement ne sont que terre, mais la vertu diuine y estant conioincte par les paroles Sacramentalles; c'est comme la salie qui de trempe ceste terre, qui rend ces Sacremens propres & salutaires, remedes pour oster les pechez du monde, salie vertu diuine, paroles Sacramentelles; terre vnie avec ceste vertu diuine, forment le lymon instrumentaire de nostre salut, la terre & la poussiere auetue, tesmoin Tobie qui fut auetue par la fiente de l'hirondelle, les richesses ce ne sont que fiente & poussiere, par laquelle le diable nous auetue pour nous perdre, se seruant en cela de mesme & pareille ruse que l'Aigle enuers le Cerf, lequel pour en auoir le dessus va plonger ses ailles en l'eau, puis toute mouillee se va veautrer sur le sable ou elle cueille sur ses ailles force poussiere & graueri, puis venant à s'approcher du Cerf, secouë ses plumes & faiët voler le graueri & la poussiere droiët à ses yeux, & ainsi l'auetue, faiët que le pauvre Cerf demeure sa proye: Ainsi le diable

Sacremens  
figurez  
par la  
bouë.

Ruse de  
l'Aigle  
pour sur-  
monter le  
Cerf.

pour nous ruiner nous creue premierement les yeux par la poussiere des richesses: & nostre Seigneur, sçachant que la poussiere nous auoit aueuglez, a voulu que la mesme nous rendit la veuë, estant changee & conuertie en lymon par le moyen de sa diuine vertu, operant dans les Sacremens, par lesquels nous sont appliquez les merites de sa Passion, & principalement par les Sacremens de penitence, & de l'Eucharistie, Sacrement que nostre Seigneur nous a voulu représenter par les paroles qu'il dit à l'aucugle illuminé, & ce contre nos reformez, qui disent qu'il ne faut point de cooperation à la grace receuë, *Vade lauaire te ad natorium Siloe*. Cooperation qui nous est fort bien representee au 4. liure des Roys, Naaman Syreus lepreux, alla vn iour demander à Helie quel moyen & quel remede luy seroit propre pour la guarison de sa lepre, Helie luy dict, *Vade lauaire septies in Iordane & mundaberis à lepra tua*. Pourquoy ce Prophete l'enuoya-il au fleuue du Iourdain pour estre guaruy, ne pouuoit-il pas luy mesme le deliurer de sa lepre, sans l'enuoyer lauer dans le fleuue? il est vray il le pouuoit faire: mais c'est pour monstrier que iamais Dieu ne iustifie aucun sans que luy mesme ne coopere & ne traueille à sa iustification, *Qui creuit te sine te non iustificabit te sine te*, dict S. Augustin. Ce lauoir est vn beau Symbole de la penitence, car tout ainsi que ce lauoir fut cause de l'illumination de cet aueugle: ainsi la penitence est cause de nostre iustification, mais cause dispositiue seulement & coo-

4. Reg.

pérante : ô lauoir de Siloë , ô penitence dans Belle &  
 laquelle les ordures de nos pechez font lauees, riche ob-  
 ſurquoy ie vous prie de remarquer icy vne ſeruation  
 belle obſeruation : Dieu n'a voulu que les pe-  
 chez des hommes ſoient lauez, ny remis ; ſinon  
 par le moyen de l'eau , mais avec tel ordre  
 qu'il a donné l'eau propre pour lauer la faute  
 qui nous eſt ou propre , ou qui nous eſt impu-  
 tée par droict d'heritage de nos premiers pa-  
 rens : de telle ſorte que pour lauer la faute  
 eſtrangere , il a ordonné vne eau eſtrangere, le  
 peché originel n'eſt de nous ; il nous vient par  
 heritage de pere en fils, c'eſt ce peché qui nous  
 donne la mort , & qui nous fait mourir d'vne  
 main eſtrangere , voila pourquoy pour nous  
 en deliurer , Dieu a donné les eaux du Baptes-  
 me , eaux pareillement eſtrangeres qui nous  
 lauent , & nous purifient de nos macules ori-  
 ginelles : outre le peché originel il y a le peché  
 actuel par lequel nous nous donnons à nous  
 meſme la mort , & pour guarir ce peché, Dieu  
 veut qu'avec ſa grace qu'il nous donne , nous  
 reſſentions en nous , ce qui eſt de l'enormité  
 du peché , & que nous en lauions noſtre ame,  
 & noſtre conſcience par l'abondance des lar-  
 mes que nous deuous verſer en la contrition,  
 larmes ſainctes & ſalutaire , lesquelles ſont  
 ſuffiſantes pour nous reconcillier avec Dieu.

*Ioſephus  
 in antiq.*

Ioſephen ſes antiquitez Iudaïques rapporte  
 qu'vn iour comme il fallut que Dauid , & Io-  
 nathas ſ'entrepurent l'vn d'avec l'autre , au-  
 parauant que ce faire firent entre eux deux  
 vne proteſtation d'vne amitié perpetuelle,

*Grand si-  
gne de  
prot. sta-  
tion d'a-  
mitié.*

qu'ils se deuoient garder à tout iamais ; sur-  
quoy ils plorerent tant tous deux , & en si  
grande abondance qu'un grand vaisseau fut  
remply de leurs larmes , larmes causees pour  
la separation qui se deuoit faire entre ces  
deux Princes , & qui estoient comme vne as-  
surance de la foy qu'ils s'estoient promise l'un  
à l'autre. C'estoit aussi la coustume de plu-  
sieurs nations , que contractant amitié ou al-  
liance il y auoit tousiours du sang , aussi les  
Perfes confederans par ensemble tiroient de  
la vaine d'un doigt de l'un & de l'autre party  
du sang , afin de protester par ce moyen vne al-  
liance perennelle. Mais Dauid & Ionathas  
voulans contracter alliance ils tirerent du sang ,  
non des veines , mais du cœur , non du doigt ,  
mais du cœur outré de douleur : Il est bié vray  
qu'au cœur il y a deux sortes de sang , l'un rou-  
ge , l'autre blanc : de l'un on n'en peut auoir  
sans playe : mais si faiét bien de l'autre : pour  
auoir du sang rouge , il faut faire de la violen-  
ce & de la force : mais pour auoir du sang de  
larme il ne faut que nostre propre volonté ,  
Dieu ne veut que nous soyons contraincts.  
D'auantage , Dieu ne demande pas de nous  
un vaisseau de larmes , il n'en demande point  
avec abondance , il n'en veut qu'avec prix , &  
mesure : & faiét plus d'estat d'une seule larme  
espanchee pour l'amour de luy , que nous ne  
ferions de toutes les perles & pierres les plus  
precieuses du monde. Si vous allez en la bou-  
tique d'un Orfeure pour acheter des perles  
on vous en donnera selon le poix que vous de-

*Belle si-  
militude.*

mandez : mais ne pensez pas que l'on vous en donne vne par dessus le poids , pource qu'elles sont trop precieuses : ainsi il est vray Dieu demande des larmes : mais c'est avec poids & mesure , pource qu'elles luy sont trop cheres & de grand prix.

Au chap. 38, de la prophetie d'Esaye, nous lisons que quand le Prophete porta nouvelle Esaye  
38.

au Roy Ezechias qu'en peu d'heure il mourroit disant, *Dispone dominus tuas etas etiam mor-*

*ris.* Ce pauvre Roy tout desolé , se tourna vers la ruelle de son liçt & pleura amèrement : mais

quoy ! pensez-vous que son liçt nageast en larmes : non non , car Dieu parlant puis apres à luy par la bouche du Prophete luy dict ,

*Vidi lacrymas tuas* où pour *lacrymas* l'Hebreu , dict

au singulier *Dimiatheca*, qui signifie *lacrymam tuam* , voyez quelle est la force des larmes , puis

qu'une seule larme espanchee par le Roy eut la force & vertu : d'appaier l'ire de Dieu : mais

puis qu'il est icy faict mention de l'aveugle qui fut illuminé par les eaux de Siloë , & que

nous auons dict que ces eaux representant la penitence & le lauir des larmes. Il faut que ie

vous rapporte ce que me disoit le Roy Ezechias, lequel recognoissant à par soy les graces

& faueurs que Dieu luy faisoit , dict , *ut nullus hinc unius sic c' amibo* Belle similitude à la verité :

Les naturalistes disent que l'hirondelle voyant ses petits aveugles à raison d'une certaine

humeur , acree & espoisse s'en va à la mer chercher une certaine pierre appellée Celidoine , & d'icelle frotte les yeux de ses petits , qui in-

Belle si-  
militude,

continent apres viennent à plorer , & en plorant distille l'humeur , ainsi est-il de nous ( Chrestiens ) auons nous la veüe de nostre ame troublée & empeschee par l'humeur empoisonnee du vice , & du peché , pleurons & versons abondance de larmes avec lesquelles sortiront les humeurs peccantes qui causent en nous cest auement spirituel , pour puis apres nous faire voir ce qui est de nostre salut , & de nostre derniere felicité , où nous conduise le Pere , le Fils , & le saint Esprit. Ainsi soit-il.





S E R M O N P O U R L E  
C I N Q U I E S M E M E R C R E D Y  
de Carême.

*Præteriens Iesus vidit hominem cæcum à Natiuitate.*

I O A N. 9.

**A**V second liure de l'hystoire des Roys nous lisons de ce grand Roy Dauid; qu'iceluy estant fasché à l'encontre de son fils Absalon, pour auoir massacré & mis à mort son frere Ammon, lors qu'il fut question de retourner en grace avec luy, ce fut avec telle condition, qu'il ne le verroit de trois ans: il n'en est pas ainsi du pecheur qui doit estre iustificié: car au contraire Dieu souuerain & eternal, se monstre si debonnaire en son endroit qu'à l'heure mesme que cet homme pecheur se pense cacher de sa face, c'est lors qu'il iette sur luy les yeux de sa misericorde, c'est ce que ie desire vous faire voir aujourd'huy: mais comme nous lisons que la reconciliation d'Absalon enuers son pere Dauid, ne se fit que par l'entremise d'vne femme bien sage, appelée Tecnites: ainsi l'Incarnation & la reconciliation du pecheur

avec Dieu ne se peut faire que par l'entremise d'une femme : Je dis la Vierge, laquelle nous saluerons, difans.

*Aue Maria.*



E ne croy point qu'il se puisse trouver au mode vn plus parfait & naïf pourtraict du pecheur, que ce pauvre & miserable aueugle, duquel il est parlé en l'Euangile d'aujourd'huy, soit que nous reiettons les yeux sur sa mendicité, soit que nous considerions son aueuglement qu'il a apporté du ventre de sa mere : si vous iettez les yeux sur sa mendicité, c'est chose certaine que ceux qui ont leu les saintes Escritures, disent que le pecheur est souuent representé par la mendicité, *Infirmata est in paupertate virtus mea*, dit Dauid. Sainct Hierosime lit autrement : *Infirmata est in iniquitate virtus mea*, de sorte que le mesme mot Hebreu qui signifie peché & iniquité, le mesme signifie pauvreté & mendicité, & de faict il n'y auoit rien de plus miserable au monde que l'enfant prodigue, reduit iusques à manger des escosses de gland, avec les pourceaux, & qui pis estoit pour luy, c'est que personne ne luy en donnoit, c'estoit enquoy consistoit sa misere, c'estoit alors qu'à ses despens il experimentoit le mal & la peine que la licence offrenée & trop grande liberté cause à l'homme, c'estoit son peché qu'il reduisit en ce miserable estat, il mandioit son pain, que pensez vous que vueille dire Dauid, quand parlant des pecheurs il dict, *In circuitu impij ambulans* : si

*Psalm.*  
*Hieros.*

*Jac. 15.*



ie ne me trompe, il veut dire que les pecheurs sont semblables à ces gueux & caimandiers qui vont raudant & tournant par la ville de ruë en ruë de maison en maison, de porte en porte pour auoir vn morceau de pain, *In circuitu impij ambulans*, ainsi quand le pecheur a perdu Dieu, tourne & raude de toutes parts pour mandier & chercher quelque consolation, & n'en pouuant trouuer, d'autant qu'il a perdu Dieu, qui est le Pere de toute consolation *Pater totius consolationis qui consolatur nos in omni tribulatione nostra*, quelle merueille s'il va raudant & cherchant sans cesse ny arrest, *In circuitu impij ambulans*, Pour l'auueuglement il n'y a rien de si auueuglé que le pecheur, *Excitant illos malitia ambulabunt & cæci quia Dominus peccauerunt*: nous

Malheureuse  
cœur  
d'une des  
Scythes.

lifons des Scythes, qu'au mesme temps qu'ils auoient achepté vn serf, il n'estoit pas plustost entré en leur maison qu'ils luy creuoient les yeux: ainsi que les Philistins semblent auoir practiqué le mesme enuers Sanson: car apres qu'ils l'eurent pris, ils luy creuerent les yeux, afin de venir par ceste ruse, mieux à chef de sa personne, car iceluy ayant les yeux clairuoians il estoit plus terrible, redoutable & espouuentable que la foudre, mais iceux luy estant creuez & arrachez, le voila reduit à vne rouë, estant attaché à icelle seruant de iouët & de risée à ses ennemis. Ce que les Scythes faisoient enuers leurs serfs, & les Philistins enuers le fort & valoureux Sanson, le malin esprit faict le mesme enuers le pecheur, il luy creue les yeux de l'ame: (car pour

ceux du corps il ne s'en foucie point, ) afin de la mieux faire succomber au malheur du peché. Au premier liu. des Roys chap. 11. nous lisons de ce grand Capitaine Naab, qu'iceluy pourchassant viuement ses ennemis, eux perdans courage demanderent à faire pact & accord avec luy à quoy Naab respondit, ie feray pact avec vous autres, mais avec condition que ie vous arracheray l'œil droict, *In hoc faciam vobiscum pactum, si prius eruerim vobis oculum dextrum, & ponam vos opprobrium in Israel.* Qu'est-ce à dire cela? C'est autant comme s'il leur disoit ie vous rendray ineptes à la guerre car vous remarquez que ceux-cy ne combattoient qu'avec vn bouclier & vne espee, ils tenoient le bouclier de la main gauche, & l'espee de la main droicte, avec laquelle ils cōbattoient, & en combattant ils mettoient leur bouclier au deuant l'œil gauche qu'ils tenoient fermé, & ouuroient seulement le droict, & ainsi Naab leur voulant arracher cest œil droict, c'estoit leur oster le moyen de pouoir combattre, & de se defendre, leur disant, *Ponam vos opprobrium in Israel.* Nottez ie vous prie, que c'est le propre de la foy de cacher l'œil gauche & laisser l'œil droict ouuert, ne sçauiez vous pas en outre que S. Paul parlant de la foy dit que c'est vn vray bouclier, *In omnibus sumentes scutum fi-*

I Reg.  
11.

Ruse de  
Naab.

Belle v-  
sance des  
Lacede-  
moniens.

dei. O bien-heureux bouclier que la foy: puis donc qu'il est ainsi que la foy est vn bouclier, il faut que ie vous dise que c'estoit anciennemēt la coustume des Lacedemoniens, que lors que leurs enfans estoient nez, ils les enfermoient

dans vn bouclier, & leur difoient, fauue ce  
 bouclier ou meurs pour la deffence d'iceluy;  
 ainfi l'Eglife femble faire le mefme que les La-  
 cedemoniens, elle nous donne au Baptesme le  
 bouclier de la foy, & nous commande de gar-  
 der ce bouclier fein & entier, où bien mourir  
 en la deffence d'iceluy, & pour fa conseruatiõ,  
 afin d'efre portez au tombeau en ce bouclier:  
 c'est ce bouclier qui nous fremel l'œil gauche,  
 & laiffe l'œil droict ouuert, & ce fort iufte-  
 mēt, car fi nous voulons venir à la foy il faut fermer  
 l'œil gauche, c'est à dire, retenir ce qui est des  
 fens, & auoir l'œil droict ouuert, qui est celuy  
 de l'ame & de l'entendement: auant le peché  
 d'Adam & Eue auoiēt l'œil droict de l'ame ou-  
 uert, & l'œil gauche des fens fermé, mais auffi  
 toft qu'ils eurent peché voila l'œil gauche qui  
 fut ouuert, & alors les fens commencerent à  
 combattre la raifon, & à demander la deffus.  
 S. Paul auant fa conuerfion auoit l'œil gauche  
 ouuert, & le droict fermé, mais apres qu'il fut  
 conuert y l'œil gauche fut fermé, & l'œil droit  
 ouuert, quand il eftoit auetgle interieurement,  
 il eftoit clair-voyant exterieurement, mais auf-  
 fi toft qu'il fut paruenü à la foy il fut clair-  
 voyant interieurement, & quant & quant ren-  
 du auetgle exterieurement, il fut illuminé dans  
 l'ame, & auetglé en fes fens: Ainfi vous voyez  
 comme le peché arrache les yeux de l'ame, cõ-  
 me les Scythes arrachoiēt ceux de leurs ferfs,  
 & les Philiftins ceux de Sanfon. Sathan exerce  
 la mefme cruauté enuers nous, & par ce moyē  
 nous rend fes efclauçs? De façon donc mainte-

nant que vous voyez que ce pauvre miserable aueuglé est le vray prototype du pecheur, & ce que nostre Seigneur faict en son endroit, le mesme pratique- il en la iustification du pecheur.

Les Theologiens disent qu'il y a deux sortes de grace, l'vne actuelle, qui est vn secours de Dieu, l'autre habituelle qui est en nous, laquelle nous presente a Dieu, & nous rend agreable à luy, puis donc qu'en la iustification nous devons estre reuestus de la grace actuelle & habituelle; vous verrez que iustement ce qui est arriué en la guarison de cet aueugle né, le mesme arriue- il à la iustification du tout pecheur, *Praterius Iesus*, c'est pour la grace actuelle, *vidit hominem cecum à natiuitate*, c'est pour la grace particuliere, *Vade lauare te ad natatorium Silæ*, c'est pour nostre cooperation, & pour la grace habituelle: ce sont ces graces qui nous sont representees en ces paroles, & qui seront les trois poincts de ce Sermon. Pour ceste grace qui est l'actuelle, vous deuez remarquer qu'elle est double: car elle est ou excitante ou operante, ou bien subsequente & cooperante, graces qui sont fort bien representees par ces mots, *Praterius Iesus vidit hominem cecum à natiuitate*. Ce seroit vn grand malheur pour nous, si allant à la iustification il nous arriuoit le mesme qu'il arriua à Absalon, lequel bien qu'il fust retourné en grace avec son pere, neantmoins Dauid fut l'espace de trois ans sans le vouloir voir, mais tant s'en faut que cela arriue: car nostre

Trois  
poincts  
du Ser-  
mon.

premier pere Adam apres son peché s'en alla cacher au milieu de la forest du Paradis terrestre ; ainsi la Magdeleine se cache derriere les pieds de nôtre Seigneur, *sans retrò secus pedes Iesus*, mais au mesme instant qu'Adam & Marie Magdeleine se pensoient destourner de la face de Dieu, ce fut alors que Dieu les vit & les regarda de l'œil de sa misericorde, ainsi qu'il a fait auiourd'huy l'aveugle né. *Præteriens Iesus vidit hominem cæcum a natiuitate*, ô quelle amphase ie voy en ces paroles icy, *Vidit hominem*, il a veu vn homme, il confideroit que c'estoit que l'homme, il voyoit son infirmité & imbecillité. *Quoniam ipse cognouit firmentum nostrum, recordatus est quoniam puluis sumus*, Y a-il rien qui soit si facile à estre emporté par le vent que la poussiere ? aussi n'y a-il rien de plus aisé à s'esuanouir & à se perdre que l'homme, *Recordatus est quoniam puluis sumus*, & ainsi, *Vidit hominem*, il a veu l'homme qui n'estoit que fange, bouë, & que limon; aussi n'y a il rien de si abiect que la nature humaine, ny qui soit si perissable; aussi Iob faisoit priere à la diuine maiesté qu'il luy pleust de reconnoistre l'imbecillité de sa nature, luy disant, *Memento Domine quod sicut lutum feceris me, & in puluerem reduces me.*

C'est aussi ce mesme mystere que le Sauueur de nos ames, voulut vn iour faire reconnoistre sur le iugement de la femme adultere. L'Euangile tesmoigne que les Scribes, & Pharisiens amenerent vne fois deuant luy vne femme surprise en adultere, afin qu'il la iugeast, selon que la Loy le portoit, ou bien qu'il luy

pardonnaist : mais voyant que ce qu'ils en faisoient estoit plustost pour le surprendre & accuser que non pas pour faire exercer en sa personne la iustice ; il est dit qu'en leur presence apres auoir ouy leurs depositions, il escriuit sur la terre avec le doigt :

Je sçay que quelqu' vns disent que ceste escripture que fit nostre Seigneur sur la poussiere, n'estoit autre chose qu'une viue representation de leurs pechez , qu'il leur proposoit deuant les yeux, qui est cause qu'il leur dict, que le premier d'entr'eux qui seroit sans reproche, iettaist sur ceste femme la premiere pierre , ce qu'iceux entendans ne peurent faire autre chose , sinó se retirer & luy tourner le dos avec toute sorte de honte. Mais pour moy , i'ayme mieux dire que le fils de Dieu escriuant sur la poussiere, vouloit faire recognoistre aux assistans la fragilité de la nature, qui n'est autre chose que terre , subiette à toutes sortes d'infirmitez : C'est aussi ce qu'il nous a voulu représenter en ce miracle de l'aveugle né, & principalement en ces mots, *vidit hominem* , mais *hominem cæcum* , homme aveugle ; homme fragile & imbecille ; homme qui ne se peut cognoistre, ny voir le chemin de son salut , sans le secours de la grace diuine qui l'illumine & le guide en ses voyes ; *Vidit Iesus hominem cæcum*. Par ce mot *Vidit* nous est clairement représenté ceste grace, laquelle nous est donnée de Dieu, encore que nous ne la luy demandions ; *Pateriens Iesus vidit hominem cæcum*. Pour dire que lors que nous auons les yeux destournez de Dieu , c'est lors qu'il nous regarde,

Pourquoy  
nostre Sei-  
gnur es-  
criuat sur  
la poussiere.

& quand nous nous pensons cacher, c'est lors qu'il nous trouue. Mais principalement quand il nous voit affligez, alors il nous regarde pour nous secourir, ainsi il a veu le pauvre Paralytique gisant en son infirmité, & aussi tost il le cõsole & luy rend sa santé: mystere de la bonté de Dieu & de sa misericorde; que ie ne puis assez admirer en la personne de l'enfant Prodiges en saint Luc chapitre quinzieme, là il est dict que le Pere plein de debonnaireté & de clemence, ietta plustost l'œil sur son enfant retournant, que non pas son enfant sur luy, & ce pour luy faire grace & pardon de ses fautes; *Vidit illum Pater illius, cum adhuc longè esset & misericordia motus, occurrens cecidit super collum eius, & osculatus est eum;*

Luc. 15.

O quel excès de l'amour & bonté de Dieu, ô quelle efficace & vertu de ses diuins regards! C'est là la grace que Dieu nous presente en l'estat du péché pour nous releuer d'icelle, grace appelée preuenante qui nous est naïfvement icy bien remarquée en ce peu de paroles, *videns Iesus vidit hominem cæcum.*

Outre la grace preuenante & excitante, il y a encotes vne autre sorte de grace qu'on appelle aux escoles, grace cooperante ou cõcomitante, laquelle ne peut estre sans nostre cooperatiõ, & iamais n'est donnée avec nostre cooperation, qu'incontinent apres elle ne soit suiuite de la iustificante: la grace excitante ne consiste qués inspiratiõs interieures que nous resentiõs en nous mesmes de la part de Dieu, qui dict, *Ego ito ad ostium & pulso, si quis aperuerit intrabo,* mais la

En quoy  
consiste la  
grace ex-  
citante.

grace concomitante est celle qui nous ayde & secoure, & qui est suffisante pour nous iustifier; si nous trauaillons avec icelle, c'est ceste veuë de Dieu, qui n'est autre que son secours, lequel ne peut ietter les yeux sur nous qu'aussi tost il ne nous soulage & assiste en nos angoisses: En quoy ie ne feray aucune difficulté d'accôparer Dieu assis au tribunal de sa misericorde, à vn certain petit oyseau marin duquel les Naturalistes parlent, & disent que la nature luy a donné ceste tant admirable propriété; qu'iceluy ne peut regarder vne personne malade qu'incontinent il ne luy rende sa santé, mais au contraire, s'il en destourne sa veuë, c'est vn signe tresdangereux que la personne est en danger de sa vie: les yeux de Dieu sont bien douëz d'une autre qualité, car lors qu'il les oste de dessus la personne obstiné en son peché, c'est vn signe de reprobation, mais au contraire, s'il le regarde, c'est vn signe & vne marque de salut: Voulez-vous voir cômme Dieu destournât sa veuë de l'homme pecheur, c'est vn signe euident qu'il le veut delaisser Escoutez ce que dit Esaye au chapitre cinquante septiesme de sa Prophetie: *Abcondisti faciem tuam ab eo, & ecce vagus abiit in viam cordis sui: abscondisti.* Voila ceste grace ostee, & que s'ensuit-il de là? *vagus abiit*, & qu'est-ce s'en aller en la voye de son cœur? c'est s'en aller à l'eternelle dânation: mais au contraire, lors qu'il iette les yeux sur l'homme, c'est signe de vie & de iustification, ainsi qu'il se void en nostre Euangile, & en la parabole du Prodiges. Le mesme Prophete Esaye au chapitre soixante septiesme de sa prophetie

Propriété  
 admirable  
 d'un  
 oyseau.

Esaye  
 57.

Esaye  
 67.



phetie, parlant encore du malheur qui arriue à l'homme eftant priué de la veüe, & de la grace de Dieu, dit ainfi; *Tradidisti nos in manus iniquitatis nostræ, & abcondisti faciem tuam a nobis*, Seigneur, vous nous auez liurez és mains de nostre iniquité; & auez retiré vostre face de nous, que veut dire le Prophete par ces mains d'iniquité, le peché a il des mains? ouy, ainfi me l'apprend saint Hierosme; lequel dict qu'il n'y a point de doute qu'iceluy n'aye des mains, & que lors que nous sommes liez au peché par les mauuaises habitudes; c'est vne marque & vn signe de mort:

Les Anciens auoient accoustumé de donner à l'amour des pattes de grifphon: vous sçauuez que lors qu'une fois le grifphon a attrappé quelque chose de ses pattes, il est difficile de le rauoir; & de luy oster, sinon avec l'espee & le glauiue: le peché n'est autre que l'amour auquel iustement on peut donner des pattes de grifphon pour autant qu'iceluy tenant vne fois le pecheur, bien difficile est-il de l'en retirer, sinon par le glauiue d'une vraye repentance, & de la contrition propre & salutaire remede pour nous retrancher des occasions du peché qui sont proprement les mains esquelles nous tombons lors que Dieu destourne sa veüe de nous. Car y a-il rien au monde de si miserable que l'homme, lequel est priné des yeux de la misericorde de Dieu. Il ne rencontre que des escueils & rochers d'iniquité, contre lesquels se brise le fragile vaisseau de son ame. Voyez comme Dauid sur ce subiect, se plaignant à

Dieu de sa misere, *Auertisti* disoit-il, *faciem tuam a me* : & de là que s'ensuit il ? *factus sum conturbatus* Mais ie ne puis en cecy que ie ne m'estonne de ce que dict le Prophete Royal : car où il dict au Psal. cinquante, *Ne proicias me a facie tua* : Il dit ailleurs, *auerte faciem tuam a me*, pourquoy cela ? Il semble qu'il soit contraire à soy-mesme, & qu'il se contredise en ses paroles: mais nullement, car quelques-vns disent que Dauid consideroit en Dieu double face & double regard, l'un de sa misericorde, l'autre de sa iustice, de l'un il ne desiroit en estre iamais separé, en signe dequoy il dict, *Ne proicias me a facie tua*, Mais de l'autre, il le redoute tout à fait & pour ceste cause il dict, *auerte faciem tuam*, Mais pour moy ie diray, & plus particuliere-ment pour mon subiect, que Dauid consideroit Dieu en deux façons, entant que Dieu, & entant qu'homme, fort bien representé en cecy par le Cherubin à double face : c'est à sçauoir face d'homme, & face de lyon, face d'homme pour ses graces & misericordes, & face de lyon pour sa iustice & pour ses chastimens, quand donc Dauid dict, *Auerte faciem tuam a me* : Il consideroit Dieu en tant que Dieu iusticier & droicturier en toutes choses, qui ne peut endurer les crimes du pecheur, sans en faire la vengeance, & sans le punir : Voila ceste face que Dauid redoutoit : mais quand il dict, *Ne proicias me a facie tua* : Il considere Dieu comme homme plein de clemence & de mansuetude, de grace, de pardon, & de misericorde. Il consideroit cest œil, & le re-

gard amoureux de son infinie & éternelle bonté: Et pour ce il ne desiroit pas en estre séparé; *Ne pronicias me à facie tua*: Seigneur, que ie ne sois esloigné de vos bonnes graces, regardez moy, tousiours d'un bon visage, & d'un œil plein de pardon, considerez mes offences: disons mieux que David en ces paroles considère deux choses en soy: sçauoit est, sa personne, & son péché, pour sa personne, il prie Dieu qu'il ayt esgard sur luy, & qu'il ne destourne sa veüe sur ce qui est de sa condition naturelle encline à toutes sortes de fragilitéez; disant; *Ne pronicias me a facie tua*: Mais pour ses pechez, il ne desire pas que Dieu y aye esgard; mais plustost qu'il en detourne sa veüe, disant; *Auerte faciem tuam a me*: De sorte donc que vous voyez que le regard de la misericorde de Dieu est signe de vie, & au contraire signe de reprobation pour le pecheur qui en est priué. Ceste veüe fauorable de Dieu est ce que nous appelions en nos escholes de grace cooperante, ou existante, ou concomitante; ou bien encore subsequente: c'est à dire, qui est donnée avec le concours de nostre volonté, & libre arbitre apres la grace preuenante receuë. Duplicité de grace que ie remarque en les paroles de nostre Euangile, *Præteriens Iesus vidit hominem cæcum*: *præteriens Iesus*, c'est pour la grace preuenante; c'est là le premier coup d'esperon que Dieu donne à l'homme pour sa iustification, *Vidit hominem cæcum*, c'est pour la grace subsequente: duplicité de grace que le mesme David montre au Psal. 22, disant, & *misericordia*

*eius preueniet me*, voila pour la preuenante ; & *sub fequetur me cunctis diebus vite mea* ; c'est pour la subfequente ; le mefme Dauid vne autrefois femble parler encore de cefte grace, quand il dict parlant de l'homme iufte qui fe confie en Dieu ; *Sperantem autem misericordia circumdabit*, celuy qui efpere en luy fera inuefty de toutes parts de fa misericorde, C'est à dire ; il fera precedé au chemin de fa iuftification par la grace preuenante fuiuy de la subfequente ; & conduit par la concomitante ou cooperante ; Finalement cefte duplicité de grace eft encore notée par l'Apoftre ; difant de Dieu ; *Qui dedit velle dedit & perficere*, celuy qui a donné le vouloir, a donné par confequent le pouuoir de l'accomplir & parfaire ; *qui dedit velle*, Voyla pour la grace preuenante ; *dedit & perficere*, c'est pour la grace subfequente.

Mais afin que vous entendiez cecy ; & que vous recognoiffiez la neceffité de cefte grace preuenante, & subfequente ; representez-vous que l'homme a esté fait & créé à l'image de Dieu ; mais remarquez qu'il y a deux fortes d'images, les vnes font reelles & fubftantielles, les autres feulemment font intentionnelles ; & non reelles, exemple de cecy pour le vous faire entendre, l'image qui eft portraicte en vn tableau eft vne image réelle, mais celle qui eft representee en vn miroüer, n'eft pas vne image réelle, ains intentionnelle feulemment ; difons maintenant que l'homme a esté fait, à l'image de Dieu, mais pensez-vous qu'il foit image ; ainfi que le Fils eft l'image du Pere

Eternel , *Qui est figura & imago substantia eius?*  
 c'est luy seul qui est l'image & la figure de la  
 substance du Pere , c'est la reelle & substan-  
 tielle image de Dieu , mais nous autres nous  
 ne sommes qu'images intentionnelles & non  
 reelles: les images reelles , ont quelques subs-  
 tance en elles, mesme elles n'ont besoin de la  
 main de l'ouurier , ayât vne fois esté par luy ti-  
 rees: Mais il n'en est pas de mesme de nous:  
 car pour n'estre qu'images intentionnelles de  
 Dieu , nous auons tousiours affaire de luy pour  
 estre maintenus en nostre estre , ny plus ny  
 moins que l'image qui est representee au mi-  
 roüer à tousiours besoin de la presence & as-  
 sistance de son prototype & miroüer , de sorte  
 que si vous ne vous tenez tousiours deuant la  
 face de ce miroüer d'excellence , vous courez  
 risque d'estre perdus, & de ruiner ceste forme  
 & ressemblance diuine. Ce n'est pas tout, ceste  
 image que vous donne le miroüer , a telle de-  
 pendance avec son prototype , que si le proto-  
 tipe ne remuë ou l'œil ou la teste , ou la main  
 iamais l'image ne se pourra remuer: ainsi de  
 mesme ie dis que l'homme ne peut rien re-  
 muer, si ce n'est par l'aide & assistance de Dieu  
 qui est son prototype comme dict S. Paul , *In*  
*ipso uiuimus mouemur & sumus.* Si doncques ie ne  
 puis pas seulement remuer le petit doigt sans  
 le concours de Dieu, aussi pource qui est de la  
 grace , ie diray, que ie ne puis exercer aucune  
 chose bonne sans l'assistance de sa grace: Car si  
 Dieu a fait l'homme à son image & semblan-  
 ce, il a voulu que comme l'image intention-

nelle du miroüer ne peut mouuoir que selon le mouuement de son prototipe: aussi ayant tourné l'homme à soy par ceste sienne ressemblance en sa premiere formation, il a faict en sorte que cet homme ne se peut mouuoir estant tourné à luy, sinon par le mouuement premier de son prototipe. Mais voyons ce qui arriue par le peché, il arriue que l'homme se destourne de Dieu, & se tourne vers les creatures, & alors tout ainsi que l'image qui est representee dans le miroüer, ne se peut tourner, si premierement le prototipe ne se tourne, ainsi pareillement ie dis, qu'il est impossible que l'homme en l'estat du peché, se puisse tourner vers Dieu, si celuy qui est son prototipe, ne se tourne premierement vers luy, ie ne puis m'approcher de Dieu m'en estant esloigné par mon vice, si Dieu ne s'approche premierement de moy par sa grace preuenante: Ainsi le dict saint Bernard, *Motus nostri aut casti sunt si non inuentur, aut nulli sunt nisi preuenientur*: & saint Augustin au liure qu'il a faict, *De gratia & libero arbitrio*, ipse, dict-il, *ut velimus operatur incipiens & volentibus cooperatur incedens*.

De cecy ie tire vne infaillible consequence contre les heretiques, par ce mot, *Præterius Iesus*, ie voy que Dieu offre & presente à tous sa grace preuenante, laquelle est suffisante pour nous iustifier & sauuer si tant est que nous voulions cooperer avec icelle: Que distu reformé, que Dieu desnie sa grace aux pecheurs pour cause de leurs offences, & que partant il est cause de leur perdition, & eter-

nelle damnation ? C'est vn blaspheme que tu commets contre sa diuine bonté, tant s'en faut qu'il la desnie, qu'il n'y a si grand pecheur au monde auquel il ne presente vne grace suffisante pour le sauuer s'il veut avec icelle trauailler de sa part, *Deus vult omnes homines saluos fieri, & ad agnitionem veritatis venire*, dict sainct Paul, *Præteriens Iesus vidit hominem cæcum a Natiuitate*, il passe par la conscience de tous, frappe à la porte de nostre cœur, & ne tient qu'à nous que nous ne receuions les faueurs qu'il nous presente, & par consequent de nous seuls depend, & non de luy nostre miserere, & nostre condamnation ainsi qu'il dict luy mesme par son Prophete Osee, *perditio tua ex te Israel tantummodo in me auxiliium tuum*.

O quel mot que ce *præteriens*. Il est vray, Messieurs, que Dieu presente à tous sa grace suffisante : Mais quoy que cela soit, si est-ce pourtant que ie dis qu'il est impossible que l'homme puisse se releuer de son peché sans qu'il soit aydé & secouru d'une grace plus particuliere, à sçauoir de la grace preuenante, il est necessaire pour nous que Dieu nous visite, & qu'il passe par la maison de nostre ame, il faut premierement qu'il iette les yeux sur nous auparauant que les iettions sur luy, & pour ce fort iustement, il est icy dit auparauant qu'il illumine l'aveugle, il passe par aupres de luy, & iette la veüe sur luy, *Præteriens Iesus vidit hominem cæcum a Natiuitate*.

Et sur cecy i'interpreteray ces paroles de l'Escriture sainte, laquelle parlant d'Esai, dit

que, *quæsiuit locum pœnitentiæ*, & non inuenit etiam-  
*si cum gemitibus quæsiuit*, passage qui semble re-  
 pugner à celuy-cy, *Si quæseris domum inuenies*  
*illum in inuota tribulatione anima tua quæseris*, tou-  
 tesfois il n'y repugne nullement: il est vray  
 comme ie viens de dire que la grace suffisante  
 est offerte à tous, mais non pas la particuliere  
 laquelle est deniée quelquesfois aux pecheurs,  
 à cause de leur malice, & la priuation d'icelle  
 est cause de l'endurcissement au peché, de  
 sorte que nous pouuons dire que Dieu est  
 cause de la damnation de l'homme, & de l'en-  
 durcissement en son peché, non pas positieu-  
 ment, mais bien negatiuement seulement,  
 ny plus ny moins qu'il fut cause de l'endurcis-  
 sement du Roy d'Egipte Pharaon, mais sur  
 tout remarquez en cecy que iamais Dieu ne  
 desnie ceste grace particuliere au pecheur, si-  
 non lors qu'il le voit obstiné, persistant & opi-  
 niastre en sa malice, laquelle obstination est:  
 cause de l'endurcissement de son peché, & par  
 consequent de sa perdition, & non pas Dieu,  
 sinon comme cause negatiue.

Secondement ie vous diray que la grace  
 suffisante, & particuliere est non seulement  
 necessaire pour nostre iustification, mais en-  
 core la grace subsequente & cooperante avec  
 nos œures est necessaire à salut. Que dis-tu  
 heretique, que nostre coopération est vaine  
 en nostre iustification, & qu'il n'y a que la seu-  
 le grace qui nous puisse sauuer? Ie te veux à  
 present monstrier le contraire. Quand le Fils  
 de Dieu voulut guarir & rendre la santé au



Paralytique, il luy demanda premierement s'il auoit desir d'estre guarý, *Vs*, dict il, *Janus fieri*: voicy qui est estrange, il y auoit 36. ans qu'il estoit gisant aux porches de la piscine de Hierusalem, attendant tousiours que quelque vn le iettast dans l'eau quand l'Ange descendoit du Ciel pour la mouuoir, & au partir de là nostre Seigneur s'approchant de luy, luy demande *Vs*: *Janus fieri*: veux-tu estre guarý, pourquoy cela Seigneur, faut-il demander à vn malade s'il veut santé? que nous represente cecy? belle doctrine, c'est pour nous presenter nostre cooperation au salut avec la grace receuë de Dieu, il veut premierement la volonté du Paralytique auant que le guarir, *Vs* *Janus fieri*: pource que côme dit S. Augustin cy-dessus rapporté, *Qui creauit te sine te non iustificabit te sine te* C'est vn faict estrange que nos reformez ne peuuent estre mieux representez en cecy que par Naaman Syrus le Lepreux, iceluy s'en alla en Iudee vers le Prophete Helie, pour estre guarý de sa lepre, estant là Helie luy conseille de s'en aller lauer par sept fois au fleuue du Iourdain, que dict Naaman voyant cela? *existimabam*, disoit-il, *quod egredere- retur ante me, & imponeret manum suam super me & inuocaret nomen Dei super me. & ecce dixit mihi vade lauare te septies in Iordane*, Je pensois qu'il deuoit sortir de sa maison, & venir au deuant de moy, qu'il mettroit sa main sur moy, & qu'il inuoceroit le nom de son Dieu sur moy, & voila seulement qu'il me dit que ie m'en aille me lauer 7. fois au fleuue du Iourdain, ie ne le

feray pas & ny voulut aller, ains s'en retourna, il faisoit cōme nos heretiques, il vouloit estre guaray sans donner de la peine, ainsi nos reformez veulent estre sauuez sans trauailler, ils ne veulent lauer leurs pechez dans le fleuue de penitence. Ainsi de mesme nous voyons encore en nostre Euangile, qu'il ne veut point illuminer l'aveugle né qu'au prealable il ne s'en aille lauer dans le lauoir de Siloé où il l'enouye, *Vade lauare te ad natatorium Siloe*, c'est là la cooperation necessaire pour le salut de l'hōme.

C'est vn fait estrange de voir la contrarieté grande qu'il y a entre Dieu & l'homme en ce qui est de la iustification, Dieu parlant de l'hōme luy dit, *Conuertimini ad me*, & *ego conuertar ad vos*, & l'homme renuoye cela à Dieu, disant, *Conuerte me Domine* & *ego conuertar*, Dieu dict à l'homme, *Aperi os tuum* & *ego implebo illud*, & l'homme renuoye cela à Dieu disant, *Domine labia mea aperies*, & *os meum annunciabit laudem tuam*: Dieu dit à l'homme, *Venite ad me omnes qui laboratis* & *oneratis estis* & l'homme luy dict, *Trabe me post te curremus in odorem vneuentorum tuorum*, que nous represente ces contrepontes & contrarietez? C'est pour nous représenter, ce qui est de la necessité de la grace, & de nostre cooperation, de maniere que quand Dieu dict, *Conuertimini ad me*, & *ego conuertar ad vos*, C'est pour dire qu'il ne veut rié faire sans nous, & quand l'homme dict, *Conuerte me Domine*, & *ego conuertar*, veut dire que sans la grace de Dieu il ne peut rien faire luy seul.

Et sur cecy il faut que ie vous explique le pas-

sages des Cantiques , *Trabe me post te curremus in odorem unguentorum turum* , que voulez - vous dire ? vous dites premierement au singulier *Trabe me* , & puis au pluriel *curremus* , pourquoy cela ? c'est pour nous monstrier la necessite de la grace conioincte avec nostre cooperation, *Trabe me* , Seigneur tirez moy à vous par vostre grace , & puis moy avec elle , & elle avec moy *curremus* , nous yrons à vous : car la grace de Dieu seule ne nous peut iustifier , ny nostre seule cooperation ; mais la grace conioincte avec nostre cooperation produisent la suffisance du salut : aussi S. Paul nous appelle cooperateurs de Dieu, *Dei cooperatores* , ou *coadiutores sumus* , nous sommes coadiuteurs de Dieu, en ce qui est de nostre salut : non pas qu'en Dieu il y ayt faute de puissance , & qu'il ne nous puisse sauuer sans nous, mais ainsi luy plaist de nous rendre iustes par nostre traual , assistez de sa grace. Mais quoy ? que dira l'heretique , Dieu n'est-il pas mort pour tous, nous a-il pas à tous meritè le salut, & donc à quel suiect faut-il des œuures ! ô pipeur des ames Chrestiennes , Il est vray Dieu est mort pour tous , son sang est espanché pour tous : mais il faut aussi que le merite de ce Seigneur nous soit appliqué par nostre cooperation, ainsi que nous disons icy.

Et c'est si ie ne me trompe, ce que nous a voulu representer S. Paul parlant de foy , *Adimpleo ea que desunt adimpleri passionum Christi*. Et quoy ? grand Apostre , manque-il quelque chose à ce sacrifice si releué & tellement parfait : Chrestiens , il est vray du costé du fils de Dieu qu'il

ny manque rien , mais de nostre costé, il y manque la cooperation , & pource il dict, *Ad impleo ea quæ desunt &c.* l'accomplis ce qui manque à la passion du fils de Dieu , par mes œuures pour ma iustification : & ainsi pour ce subiect nostre Seigneur enuoye l'auueugle illuminé au fleuve de Siloé pour monstrier qu'il veut qu'il coopere avec la grace receuë.

Si ce n'est que par ceste eauë de Siloé nous ne voulions entendre la grace habituelle, Sainct Hierosme au traicté qu'il a fait, *de locis Hebraicis*, dict que ceste eauë de Siloé prenoit source en la montagne de Sion, montagne de Sion qui represente la gloire des Cieux, & adiouste ce Docteur, que quelque fois l'eauë de ceste fontaine se perd, & quelquefois elle coule, pour nous monstrier que la grace habituelle qui nous est representee par ceste eauë se perd souuent par le peché, & dit sainct Hierosme, sur le chap. 8, d'Esaye que ces eauës de Siloé coulent sans faire bruit, *Vadunt eum silentio*, pour dire que la grace vient à l'homme sans qu'il s'en apperçoie ainsi que dict sainct Paul, *Nemo sit vtrum odio vel amore diuus sit*, & partant ie concluds, disant ce seul mot, que puis que la grace nous est representee par ce lauoir de Siloé que nous deuons la rechercher soigneusement pour estre par icelle nos pechez lauez & nettoyez : ô grace diuine, vous estes semblable à ces torrens qui prennent leur source, non de la terre, mais des eaux du Ciel, & qui au contraire des fontaines, se tarissent par la chaleur du Soleil qui par ses rayons

ardens les desseiche , ainsi ô grace , combien estes vous aisee à perdre , & à desseicher par la chaleur de nostre concupiscence , mais ô grace , ô torrens precieux dont les eauës sont semblables à celles de la riuere de Pactole , dont le sable est parsemé de grains d'or pour monstres combien ceste grace nous enflamme en l'amour de Dieu : & produit en nous la charité , grace , torrens de Pactol au sable d'or ; puis que l'Escriture Sainte , parlant de ceste grace que Dieu deuoit donner aux hommes en la loy nouvelle disoit Dauid , *dabit pro terra silicem & pro silice torrentes aureos* , & tout ainsi comme dit sainct Chrysostome que celuy qui met son doigt dans l'or fondu , l'en retire tout doré , ainsi de mesme ie dis que ce pauvre miserable de nostre Euan-gile , & en sa personne l'homme pecheur se iettant en la fontaine de grace , il en sort clairvoyant & tout doré de charité , & d'amour tant enuers Dieu , qu'enuers son prochain , & est faiët tout autre qu'auparauant.

Sainct Ambroise au liure qu'il a faiët de la penitence rapporte vne hystoire qui est fort à propos , ce fut dict-il vn ieune homme qui laissa escouler vne bonne partie de sa vie en toutes sortes de delices & de desbauches & principalemēt à l'amour des femmes , desquelles il estoit si esperduēment espris qu'il n'eust esté bien à son aise , s'il n'en eust eu quelqu'une pour sa compagnie ordinaire. Finalement touché de l'esprit de Dieu , prit resolution en son ame , assisté d'une grace particuliere d'enhaut , de quitter sa vie passée , & de se retrancher des


occasions du peché, ce qu'il executá avec autant de zele & d'ardeur qu'auparauant il les auoit fuiuiés, & estant ainli conuertý & retourné à foy, vn iour passant son chemin fit rencontre d'vne ieune dame courtifane ; laquelle il auoit viuement poursuiuie en amour, & icelle voyant qu'il ne renoit compte d'elle, & qu'il passoit sans la saluer ny regarder, elle commence à s'approcher de luy, luy disant : Monsieur, vous passez bien sans dire mot ; il semble que vous ne me cognoissiez plus, n'avez-vous pas souuenance que ie suis vne telle ? ouy dit-il, ie sçay bien que vous estes telle, mais pour moy ie ne suis plus moy ; *sed ego non sum ego*, grand mercy, que par le moyen de ceste eau de la grace, dans laquelle il s'estoit laué & purifié ; il auoit esté rendu d'ignorant sçauant ; d'aveugle clairvoyant ; & de pecheur iuste & amy de Dieu. C'est ainli donc, que comme vous voyez, ames Chrestiennes, que par le moyen de la grace que Dieu nous confere par nostre penitence, nous passons du mespris à l'honneur, de la fange au merite & au prix, de la mort à la vie ; & de ceste vie mortelle à la gloire des Cieux, où nous conduise le Pere, le Fils, & le Saint Esprit. Ainsi soit-il.



S E R M O N P O U R L E  
C I N Q U I E S M E I E V D Y  
de Carefme.

*Et ecce defunctus efferebatur ei filius unicus matris sue.*

L V C 7.

 E grand Prince & Monarque des Perses Xerxes, menant vn iour vne forte & puissante armée, composee d'environ de douze à seize cens mil hommes pour conquérir la Grece, estant monté au haut d'une montagne, pour auoir le plaisir de contempler à son aise ceste sienne armee rengee en bataille; voyant que tout l'Helespont estoit couuert de toute sa gendarmerie, ne peut ietter l'œil sur ceste grãde multitude de soldats, qu'en mesme temps il commença à plorer: hé! que plorez vous grand Prince, luy dirent les Seigneurs de sa compagnie, iusques à ceste heure vous auez tant môstré de valeur, voudriez-vous bien nous faire penser que quelque lascheté, & quelque crainte de danger eust saisi vostre ame, non non, dit Xerxes, le suiuet pour lequel ie pleure est tout autre, C'est lors principalemēt que ie cōsidere que dans cent ans de ceste belle & puissante armée ne restera aucun soldat viuāt sur la

terre. Si ce Prince ploroit ainsi son armee encore entiere, qui ne s'estõnera de voir que le fils de Dieu s'adressât à ceste fême qui auoit perdu son fils, & qui auoit grand suieët de plorer, luy dit neantmoins, *Noli flere*, femme ne pleure point? C'est pour deux singuliers mysteres qu'il dit cela, lesquels ie pretends ce matin vous faire voir: & puis que la fuscitation de ce ieune homme mort n'a esté faicte que par l'entremise des larmes de la mere: aussi n'entreprendrons nous de parler de ceste resurrection miraculeuse, que sous le credit & faueur de ceste bien-heureuse Vierge, qui est la commune mere des hommes, laquelle pour ce suieët nous saluèrons, disant,

*Aue Maria.*

**D** Army les Histoires nous trouuons que les miserables & les calamitez veuës & confiderees par plusieurs grâds personages, ont flechy les plus forts & valeureux courages, & ramoly à pitié les cœurs les plus durs, & les plus emmarbrez & les moins susceptibles de compassiõ: tescmoin ce que Diodore Sicilié rapporte d'Alexandre le Grâd, lequel si bien (c'estoit chose indigne de sa grâdeur & de son valeureux courage & magnanime cœut,) que ses yeux fussent veus mouillez de larmes, si est-ce toutefois que 800. soldats Grecs s'estans presentez deuant luy, ayans les vns, le nez, les autres les mains, & les pieds coupez, bref demebrez malheureusement par leurs ennemis, apres que ceste consideratiõ eust long tẽps bataillé dans le cœur de ce

Monar-



Monarque fut finalement contrainct de plorer, & de se porter à la compassion, commandant qu'on leur donnast des habits, cinquante moutons & trois mille dragmes : saint Gregoire de Naziāze, & saint Chrysostome ont obserué que ce seroit vne ignorance trop grossiere si l'on ne se persuadoit que Dieu laissast viure les pauures parmy nous, afin d'achepter le Ciel en leur faisant du bien, c'est dit saint Gregoire, pour nous faire ramolir le cœur, afin que voyant leur misere nous soyons comme contrains d'exercer les œuvres de misericorde enuers eux.

En Ezechiel chap. 7. le Prophete nous propose deuant les yeux ce mystere de Dieu souuerain & eternal, s'incarnant, & qu'alors il seroit touché de nos miseres, & pour monstrier qu'il en auroit compassion, il dict que c'est pour autant qu'il aura des yeux d'homme, *Quia Domini sunt oculi hominis*, où bien ainsi que lisent les autres, *Quia Domini sunt oculi adam*, laquelle version si nous voulons suiure nous verrons que possible, ce Prophete nous veut représenter, que tout ainsi que Adam & Eue estoient au Paradis terrestre, où il auoit vne milliaice d'arbres plantez, chargez de fruiçts les plus doux & sauoureux du monde, & toutesfois parmy le nombre infiny d'arbres, ils ne ietterent les yeux que sur l'arbre de la mort, c'est assauoir sur l'arbre de science de bien & de mal qui leur causa la mort. Ainsi donc, disant Zacharie que *Domini sunt oculi adam*, c'est pour dire qu'il ne iette les yeux, sinon sur nos miseres & sur nostre infirmité : mais

i'aimie mieux me tenir à la premiere version plus commune que l'autre, *Qui domini sunt oculi hominis*. Et quand ie pense à cecy ie demanderois volontiers à ce Prophete, pourquoy voulant parler de la misericorde de Dieu, il n'a pas plustost dict, *Deus est homo*, que Dieu s'est faict homme; pource que ce mot d'homme ne denote autre chose qu'humanité & douceur; nenny. Il n'a pas voulu ainsi parler, pource que souuent il arriue que, *Homo est hominis lupus*, que l'homme n'a point de plus cruel ennemy que l'homme, mais il dict, *Quia Domini sunt oculi hominis*. Il est vray qu'il n'y a rien de si cruel que l'homme euers l'homme, & pource Bathasar Prince de Babilone, ainsi comme il estoit à table ayant seulement veu vn doigt d'homme escriuant contre la muraille fut tellement espouuenté; & son visage blesmé de crainte & de frayeur, qu'il n'y auoit membre, ny partie dessus luy qui ne fut agité d'vn tremblement estrange & merueilleux. Pareillement Daniel ayant esté ietté en la fosse des Lyons n'eust point tant de frayeur de ses bestes cruelles, que des hommes qui luy auoient ietté. De là vient aussi que saint Chrysostome dict que l'homme est plus cruel euers l'homme que Sathan euers nous, car Sathan à tant de crainte de l'homme qu'il n'ose s'approcher de luy, ny mesme l'attaquer, l'a où l'homme meschant attaque, & l'homme iuste & l'iniuste, voire mesme plus souuent le iuste que l'iniuste, en preuue encore de cecy, vous sçauuez que Sathan n'osant pas prendre la har-

dièſſe d'attaquer Adam, il ſe ſeruit d'un homme pour le perdre & attaquer, aſſavoir d'Ève ſa femme: autant en fit-il à l'endroit de Iob, car apres luy auoir oſté tous ſes biens, ſes enfans, & ſeruiteurs, il ne luy laiſſa rien que ſa femme, & pourquoy cela? penſez-vous que ce fut pour luy faire plaiſir, où pour le conſoler? tant s'en faut il luy laiſſa à deſſein, pource qu'il ſçauoit bien qu'il n'y auoit point de meilleure piece de batterie pour le battre en ruine, que ſa femme, laquelle meſme luy conſeilla de maudire Dieu, voyant les biens deſquels il l'auoit deſnué & deſpouillé: voila pourquoy puis qu'il eſt ainſi que l'homme n'a point de plus cruel ennemy que l'homme meſme; ce n'eſt pas de merueille ſi le Prophete Zacharie parlant de la bonté & miſericorde de Dieu ne diſt pas *Quia dominus eſt homo*, mais ſeulement *Quia homines ſunt oculi hominis*: pource que de toutes les parties de l'homme, il n'y a que les yeux auſquels la miſericorde de Dieu puiſſe eſtre accomparée, dont la raiſon eſt belle: il eſt tres certain que les yeux ne peuuent voir que fort malaiſément des autres yeux malades, ſans reſſentir ie ne ſçay quoy de la douleur de celuy qui eſt tourmenté du mal des yeux & ceſte douleur eſt grandement teſmoignée par l'abondance des larmes qui s'y apperçoiuent auſſi-toſt: où bien diſons mieùx, que bien difficilement pouuons nous voir les miſeres d'autruy ſans en eſtre touchez au cœur & que le reſſentiſſemēt ne paroiſſe extérieurement par les yeux larmoyans: Or ſus le Pro

phete parlant de Dieu, dit, *Quia domini sunt oculi hominis*, pour dire que Dieu ne peut veoir & considerer nos misereres & necessitez, qu'aussi tost il n'apporte son secours, & n'en aye compassion: O grand Iob vous vous plaigniez autres-fois de ce que Dieu n'auoit des yeux de chair pour considerer vos tourments & misereres; *Nunquid*, disiez-vous parlant à luy, *oculi carnetibi sunt & sicut videt homo & tu videbis?* cela n'estoit de vostre temps, mais consolez vous à present, *Quia Domini sunt oculi hominis*, Il a prins des yeux d'homme, s'estant fait homme en son incarnation, & ces yeux c'est pour nous faire misericorde, & pour auoir compassion de nos misereres. C'est improprement parler de dire que le Pere est misericordieux, & le saint Esprit misericordieux, c'est dis-ie improprement parler, car il n'y a que Iesus-Christ qui proprement le soit, & qui puisse faire misericorde: Je le monstre, la misericorde comprend en soy deux choses, c'est à sçauoir la compassion & la subuention, cōpatir à la misere d'autruy & luy subuenir en icelle: auant l'Incarnation du Fils de Dieu, il se pouoit trouuer au monde vne vraye, parfaite & accomplie misericorde, car l'homme pour n'estre qu'homme pur & simple peut bien compatir à la misere de son prochain, mais il ne peut pas luy subuenir en icelle, & principalement s'il faut parler de la misere du peché, l'homme peut compatir avec son semblable, mais il ne peut le deliurer de sa misere: D'auantage Dieu pour estre Tout puissant peut subuenir à ceste mise-

re & foulager les hommes: mais comme eftant pur esprit incorporel, & fans paffion il ne peut compatir, & partant deuant l'incarnation tant du costé de l'homme que du costé de Dieu, il ne se pouuoit establir au monde vne parfaicte misericorde avec ces deux parties: qu'a faict Dieu pour la rendre parfaicte & accomplie? il scauoit que le compatir estoit le propre de l'homme, & le subuenir de Dieu, & partant au moyen de l'Incarnation, ces deux choses ont esté vnies par ensemble, la compassion avec la subuention, au moyen de l'vniõ de Dieu avec l'homme, faicte en la personne de Iesus-Christ le verbe eternal, qui comme homme peut compatir à nos miserès, & comme Dieu subuenir à icelles, c'est donc luy seul qui à proprement parler est misericordieux, c'est luy qui a ces yeux de chair & ces yeux d'homme, *Quia Dominus sunt oculi hominis*: & ainsi donc quelle merueille, si ce verbe eternal ayant ces yeux d'homme, & s'estant faict homme ne peut veoir nos pechez & nos miserès, sans y compatir & subuenir, vous en vistes hyer & auant-hyer vn bel exemple, en voicy vn autre proposé en l'Euan-gile de ce iour, où il est dit qu'iceluy entrant en la ville de Naym trouua vn ieune adolescent mort, qu'on portoit au sepulchre, & à l'instant le resuscita si tost qu'il eust ietté l'œil de sa compassion sur les larmes de sa mere de laquelle il est dit icy que, *Quam cum vidisset Dominus misericordia motus super eam, dixit illi. Noli flere, & accessit & tetigit loculum*. Voicy les deux parties de la

misericorde trouuee ce peu de paroles, *quā cum vidisset misericordia motus super eam dixit*, Voila pour la compassion qu'il a eüe de la misere, *Noti flere, & accessit & tetigit locum &c.* Voila pour la subuétion. Or par ce commandement que fit N. Seigneur à ceste femme de ne pleurer point *Noti flere*, ie veux examiner trois poincts en ce present sermon, le premier sera de la fragilité de la vie humaine, & de la misere d'icelle; le second que nous deuons plustost pleurer la mort spirituelle, que non pas la temporelle; le troisieme que nous ne pouuons resusciter du peché de nous mesmes, & pour ce qu'il faut que Dieu touche premierement le cercueil comme il à fait en l'arbre de la Croix.

Premierement donc quand ie considere la vie humaine miserable, ie dis que nous ne deuons aucunement pleurer, quand nous nous trouuons sur le poinct de la quitter, & ce pour trois causes où raisons; la premiere pour ce que la vie presente n'est pas yne vie, mais vne mort; la secóde pour ce que ceste vie est briefue & courte; & la 3. pour autant que si ceste vie est de longue duree; elle est d'autant plus remplie de fascheries & de miseres.

Quand à la premiere, il faut que ie vous dise que le diuin Philosophe Platon en son Gorgia à douté, sçauoir si la vie presente deuoit estre appelée mort, où bien si la mort deuoit estre nómee vie, & ce doute de Platon, a esté dissoud par les Hebreux, lesquels ont dit que le nó qu'Adam donna aux creatures, estoit leur yray & propre nó, *& omne quod vocauit Adā erat*

*nomen eius*. Or vous devez sçauoir que selon l'opinion commune, le langage d'Adam estoit langage Hebraique, & dont ce fut en langage Hebraique qu'il donna le nom propre à toutes choses, & disent ainsi les Hebreux que Adam donna mesme nom à la mort qu'il auoit donné à la vie, il appella & la mort & la vie par vn seul mot *Meth*, il appella d'vn mesme non & les viuans & les morts, pour dire que la vie est la mort & que la mort est la vie, que les viuans sont les morts, & les morts les viuans: aussi vn certain Scoliste de nostre tēps a remarqué que plusieurs autheurs ont donné diuerses diffinitions de l'homme selō sa nature & qualité, les vns l'appellāt animal raisonnable, petit mode abbrege des merueilles de la nature & autres, mais que celuy qui a le mieux rencontré de tous, est celuy là qui a dit que l'homme n'estoit autre chose qu'une mort sempiternelle: & Rupert considerant cōme apres que l'homme eut peché, & qu'il fut condāné à mourir par la sentēce diuine, appella sa femme *Eua*, qui signifie mere des viuans dit, *quid insanus est appellare eam vitam quæ in se nō habet vitam quid cæcius appellare illam matrem viuētium quæ est mater morientium*? Qu'elle folie dit-il, d'appeler celle-là vie, qui en soy n'a aucune vie: & qui veritablement est mere des mourans? Car certainement à bien cōsiderer nostre vie nous verrons quelle est plus mort que vie, pource qu'en viuans nous mourōs & en mourāns nostre vie vient qu'à l'extremité de nos leures, *quotidie moriemur*, disoit Senecque, *quotidie demitur aliqua pars vitæ nostræ*, nous marchons au tombeau.

dés aussi tost que nous prenons naissance.

*Nascentes morimur, finisque ab origine pendet*, S. Ambroise considerant que c'estoit que l'homme pendant la conionction de l'ame avec le corps dict ainsi, les vns definissant l'homme, disent que l'homme est le cercueil de son ame, que son corps est vn liect où il dort vn court somme, mais quand à moy, dit-il, ie diray que le corps mortel n'est autre chose que la biere dans laquelle nous sommes portez au sepulchre : & le mesme sainct Ambroise expliquant quels sont ces quatre portefaix, qui portoient ce ieune adolescent mort en nostre Euangile en terre, dict que ce sont les quatre elemens, qui nous donnent la vie, & sont les mesmes qui nous portét au sepulchre: car pendant que nous viuons ces quatre elemens ( desquels nous sommes composez ) s'entrebattent ensemble en nous, & ce combat est cause de nostre mort, non pas tout d'vn coup, mais petit à petit: a quoy a lieu ce que nous rapportions cy-deuant de Senecque, *Quotidie morimur* &c. Et pour ce ie vous diray qu'il nous arriue le mesme qu'il arriua à ce grand Prince Mithridates, lequel combattant contre ses ennemis, & voyant que la partie n'estoit pas esgalle, que les forces luy manquoient avec le courage, ne peut faire rien autre chose que de s'en fuir, & voyant que viuement il estoit poursuiuy, craignant d'estre surpris il laissoit apres luy tout ce qu'il auoit de plus cher & precieux, afin d'amufer les soldats poursuiuants, & d'empescher qu'il ne fust attrapé; ceste vie presente est vne



guerre, *Vita hominis militia est super terram*, en ceste guerre la mort cruelle ennemie, nous poursuit pas, à pas & de pres, & craignant d'estre attrapez d'icelle, nous laissons apres nous ce que nous auons de plus cher. C'est assauoir les iours de nostre vie, afin que la mort s'amusant à les ramasser ne nous attrape si tost: mais nous auons beau courir. car tousiours faut-il tomber en ses pieges, & nul ne peut euitter le dard de sa mortifere sagette.

Sainct Chrysostome en l'Homelie 10. qu'il a faicte sur l'Epistre aux Romains, dict que nostre vie est vn ieu, à quoy i'adiouste que c'est vn ieu semblable à ceux de Locrois, lesquels furent instituez en l'honneur de la Deesse Nemense, ausquels se faisoit vne dance ou chacun se presentoit vn flambeau allumé, pour représenter l'estat de la vie presente iustement figurée par le flambeau, qui au mesme point qu'il commence à luyre, au mesme il commence à se consommer: aussi de mesme ie dis que la mesme chose & le mesme point qui est principe de nostre vie, le mesme est principe de nostre mort, ainsi dit S. Ambroise *Idem principium vitæ idem mortis exordium est*, le mesme moment qui donne la vie à l'homme, le mesme luy donne le commencement de sa mort.

Remarquez sur ce suiet vne chose digne de grande admiratiõ, quãd il fut questiõ d'animer ceste masse de chair du corps d'Adã, la sainte Escriture remarque que ce fut par le moye d'vn soufle, *Insufflauit in faciẽ spiraculũ vitæ*. pourquoy cela? voulez-vous que ie dise que c'est pour représenter la

fragilité de nostre vie : car tout ainsi que par le soufflé on fait les verres , ainsi nostre vie estât donnée par vn soufflé, c'est pour dire qu'elle est plus fragile que le verre, à quoy faisoit allusion l'Apôstre saint Paul , quand il disoit , *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus* , où bien selon vne autre version, *in vasis vitreis*, cela ce pourroit dire : mais ie reuiens à mon flambeau , prenez garde que lors que le flambeau est recemment esteinct si vous soufflez tant soit peu dessus, aussi tost vous le voyez rallumer , ainsi representez-vous puis que vous voyez que le mesme soufflé qui peut esteindre le flambeau, le mesme le peut rallumer estant esteinct , ainsi la vie humaine comparee au flambeau, a pour principe de soy le mesme qui est cause de sa mort, & pource elle a esté donnée par vn soufflé : & afin de vous faire voir que ce ne sont icy conceptions formées en l'air. Remarquez avec Oleaster que le mesme mot Hebreu, *Naphat*, qui signifie respirer ou inspirer, le mesme signifie encore expirer , disons donc à present que la vie a esté donnée à l'homme par vn inspirer, pour dire que la vie est la mort, & la mort la vie, puisque inspirer & expirer sôt signifiez par ce mesme mot *Naphat* , Quand vous voulez experimenter si vn homme est mort, vous le recognoissez par le respir en ceste sorte, vous prenez vne chandelle ardante, vous la posez auprez de sa bouche, & alors s'il n'est mort vous le recognoissez en ceste sorte, quand vous voyez que la flamme ne varie, ny d'vn costé ny d'autre, c'est signe qu'il est mort, & alors vous

dites que , *Expirant* , il vient d'expirer , pour ce  
 qu'il n'a plus de soufflé , ny de respiration en  
 luy , de maniere qu'il est tres-certain que le  
 soufflé en l'homme est signe de vie & de mort,  
 & signifiant les deux , c'est pour dire que la vie  
 est la mort, & la mort la vie, & partant ce n'est  
 sans cause ny raison que les Hebreux nous ont  
 voulu signifier les deux , par ce mesme mot,  
*Methi* : & toute la difference qu'il y a pour re-  
 cognoistre quant *Methi* signifie mort , & quand  
 il signifie vie ne consiste qu'en vn seul point,  
 qui est à *Methi* quand il signifie vie pour di-  
 re que tout le temps de nostre vie ne consiste  
 qu'en vn seul point & vniue instant present  
 auquel nous viuons , *Hoc Juro à principio , quod  
 laus impiorum breuis est & gaudium hypocrita est ad  
 instar puncti*. J'ay recogneu dès le commence-  
 ment que la louange des meschans est de peu  
 de duree , & que le plaisir de l'hypocrite ne  
 consiste qu'en vn point , pour autant que le  
 temps auquel nous auons vescu , n'est plus que  
 celuy qui est futur nous est incertain , & n'a-  
 uons rien d'asseuré que le seul point auquel  
 nous viuons , de maniere que ostez ce point , il  
 ny a aucune difference entre la vie & la mort.  
 D'auantage , remarquez bien que les Hebreux  
 ont : . sortes de voyelles longues, & briefues &  
 tres-briefues , lors que *Methi* signifie vie , ses  
 voyelles sont fort longues, & signifiant la mort  
 elles sont briefues , pour dire que le peu de  
 temps que nous viuons en ceste vie, est remply  
 d'vne infirmité de miseres & calamitez , ainsi  
 disoit Iob , *Homo natus de muliere breuis viuens tem-*

*repletur multis miseris* : Voyez vn peu la fa-  
 çon de parler de Iob : il ne dit pas *impletur*, mais  
*repletur*, ce mot de *re* signifie de rechef pour dire  
 qu'en ceste vie presente les miseres s'augmen-  
 tent de plus en plus, & tant plus nous allons en  
 auant plus elles croissent, & tousiours sont a  
 recommencer : en outre on ne dit pas, *repletur*  
*miseris*, au singulier, mais *miseris*, au pluriel, vou-  
 lant dire que la vie presente est semblable à la  
 pomme de grenade, laquelle n'est pas tât rem-  
 plie de grains que la vie est de miseres & de pei-  
 nes : & cōme les grains de la pōme de grenade  
 font perdre la peau & l'escorce, ainsi les mise-  
 res font perdre la vie, & encore tout ainsi qu'en  
 la pomme de grenade, il n'y a si petit coin qui  
 ne soit remply de grains, ainsi n'y a-il aucune  
 partie de la vie qui ne soit farcie de mille  
 maux : aussi pour ce subiect ceux-là ont dit que  
 Promethee voulant former cest homme de  
 terre & de bouë qu'il vouloit animer, le des-  
 trempa premierement de ses larmes qu'il ver-  
 sa avec abondance sur les miseres dont sa vie  
 deuoit estre remplie : où bien destrempant la  
 matiere du corps de l'homme avec les larmes,  
 il vouloit dire qu'il n'y a partie de temps en la  
 vie de l'homme qui ne soit deplorable, ainsi  
 verrez-vous demain Dieu aydant, que le Fils  
 de Dieu pleura resuscitant le Lazare, comme  
 le resuscitant aux miseres, en luy donnant la  
 vie, c'est la raison qu'en donne saint Isidore,  
 disant, *Dominus non fleuit Lazarum mortuum, sed*  
*ad uitæ æumnas resuscitandum* : car tout ainsi que  
 Promethee auant que de former cest homme

de terre pleura, ainsi le fils de Dieu verse des larmes voulant resusciter le Lazare pour subit derechef les miseres de ceste vie. C'est vn oracle d'Apolon que le chant du Cigne qui chante à l'heure de sa mort, n'ayant en tout le temps de sa vie faict autre chose que gemir & pleurer, pour dire que bien-heureux est celuy que la mort affranchit de tant de miseres, & de maux que l'homme endure au monde pendant qu'il vit: & ainsi iustement nostre Seigneur auourd'huy voyant ceste vetue qui ploroit son enfant mort qu'elle cōduisoit en sa sepulture luy dit, *Noli flere*, femme ne pleure point celuy qui est deliuré de la cloaque de tant de malheurs & miseres: Voila ce que i'auois à dire pour le premier chef.

Quand au second ie dis que s'il est questiō de parler de la mort de l'ame, alors nous deuons plorer, mais amerement, & avec abondance.

Luther au sermon qu'il fit l'an 1517. de la penitence, dit que la contrition des pechez rend l'homme plus meschant qu'il n'estoit auparauant, & que tant s'en faut que cela serue, que cela augmente d'auantage les pechez, & pour autant que le Pape Leon X. l'auoit condamné, & excommunié pour ceste heresie, il dict qu'il ny auoit ny Pape ny Papesse qui luy peust arracher cela de la teste, voyez comme la doctrine de cest heresiarque repugne à la sainte Escriture, & à Dieu mesme, lequel dict, *Si impius egerit pœnitentiam, omnium suarum iniquitatum non recordabor.* Si quaesieris Dominum,

*inuenies illum, si in tota tribulatione cordis tui quaesieris illum. Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine anime mee.*

Que dis-tu Luther à ces passages de la faincte Escriture, qui sont diametralemēt opposez à ta doctrine, n est-il pas vray que sainct Pierre fut loué pour auoir ploré son peché? ne sçais-tu pas que Dauid disoit, *Lauabo per singulas noctes lectum meum & stratum meum riuabo*, où selon l'Hebreu, *Natare faciam lectum meum præ abundantia lacrimarum mearum*. Ce fut à cause de sa penitence & contrition qu'il obtint remission de son peché, ny plus ny moins qu'Ezechias obtint pardon du sien par l'abondance de ses larmes: & à la verité nous auôs bien iuste occasiō de verser des larmes quand nous sommes en peché mortel, morts spirituellement, & priez de la grace de Dieu: belles paroles de sainct Augustin sur ce subiect escrites au sermon dixhuiet des paroles de l'Apostre, *Vita corporis tui anima est vita anime tuæ Deus est. Non sunt ergo in te viscera pietatis si desles corpus à quo recessit anima, animam vero non desles à qua recessit Deus.* Helas! dit le mesme S. Augustin en ses Confessions, *Quis miserius misero non miserante se ipsum?* Y a-il rien au monde de plus miserable que l'homme pecheur, qui n'a en soy aucun ressentimēt de sa misere, tāt ceste cōtrition est necessaire pour l'abolition du peché, pour la destruction de l'enfer, & confusion des ennemis de nostre salut.

Voila pourquoy en consideration des larmes de la vefue, il luy resuscita son fils: Ainsi en consideration des larmes d'Ezechias, il reuoqua

L'arrest de mort prononcé contre luy : Et sur cecy il faut que ie vous explique vn fort beau passage des Cantiques, l'Espoux parlant à son Espouse, luy disoit, *Vulnera sicut meum in vno ierit oculorum tuorum.*

O ma belle, tu m'as nauré le cœur par le seul clein de tes yeux, que veut dire cecy. Les Medecins & Naturalistes, disent que les yeux ne pleurēt pas tous deux ensemble, mais l'vn commence le premier & l'autre apres, *Vulnera sicut meum in vno ierit oculorum tuorum.* C'est autant comme si Dieu disoit à l'ame pecheresse, tu n'as si tost ietté vne larme de tes yeux, qu'incontinent ie suis venu pour te secourir.

O larmes precieuses, il fallut vne mer pour submerger Pharaon, mais il ne faut qu'vne larme pour submerger Sathan & les pechez ! ô larmes admirables en effect, la douleur est l'effect du peché, pource que le peché a causé la douleur, *In dolore paries, in sudore vultus tui vesceris pane tuo,* & tout ainsi qu'elle est effect du peché. ainsi la mesme est l'antidote, & le souuerain remede d'iceluy, & ainsi encore que la douleur est vne flesche que l'ennemy, le peché nous enuoie, nous deuons prendre ceste mesme flesche de la douleur pour le deffaire & ruiner : & ainsi comme les larmes de la veufue ont esté cause de la resurrection de son fils, ainsi les mesmes sont suffisantes pour nous faire ressusciter du peché. De là Dauid prenoit subiet de dire, *Similis factus sum pellicano solitarius in ierito,* pourquoy s'accompare-il au Pellican ? Vous scauez ce que des Naturalistes disent du Pellican, qu'iceluy,

pour aymer trop ses petits , les ayans estouffez en les couuât & eschauffant de ses ailles , se deschire puis apres la poitrine, & se becquette l'estomach , & de son sang qui decoule les resuscite : par l'amour propre de nous mesme , nous nous sommes caulez la mort , & pource afin de nous resusciter nous auons besoin d'oultrier nostre cœur par la contrition, afin que d'iceluy distille non du sang , mais des larmes capables & suffisantes pour nous resusciter.

C'est vn grand mot que disoit le Prophete Hieremie , parlant des pecheurs ; *peccatum iuda scriptum est sileo ferreo in vniuerso adamantino super latitudinem cordis eorum.* Te vous ay dict quelquefois que le diamant ne pouuoit estre amoly que par le sang , mais il y a vne autre inuention trouuee pour ce faire , les lapidaires pour briser le diamant ne se seruent d'autre chose que de la pouffiere du diamant : ô cœur endurcy au peché quel moyen de ramolir ce cœur & ce diamant si fort & si obstiné ? c'est d'auoir la pouldre d'iceluy , c'est de briser ce cœur par la contrition, *cor contritum & humiliatum non despicies* , c'est le seul & vniueque moyen d'en faire sortir le peché.

Pour vn troiesime & dernier chef, il faut que ie vous die vn mot d'importance : si nous sommes morts par le peché d'une mort spirituelle nous nous trompons si nous ne pensons que nos larmes & autres œuures penibles, procedantes de la contrition soient suffisantes pour nous resusciter de ceste mort, il est necessaire avec ce, que le fils de Dieu nous touche. Il faut qu'il touche la biere pour resusciter l'enfât, *Tertius loculum dicens*



*dicens, adolescens tibi, dico surge*, qu'elle est ceste  
biere de bois; qu'il faut que le Sauueur tou-  
che sinon la Croix; ô Croix, ô bois, instru-  
ment de nostre salut sur lequel le fils de Dieu a  
estendu les mains pour nous redonner la vie,  
ny plus ny moins qu'Elisee s'estendit sur l'en-  
fant de la Sunamite pour le resusciter: c'est  
l'à ce qui est requis pour ceste nostre Resurre-  
ction spirituelle; il faut que le mérite de ce sa-  
crifice sanglant espanché en la Croix nous soit  
appliqué, & ce par le moyen des Sacrements de  
penitence; & de l'Eucharistie, Sacrement ve-  
nerable que celuy de l'Autel qui est vrayemēt  
appellé pour ce suiect viuificatif, pource que  
par iceluy nous renaissions de la mort à la vie,  
nous receuons la grace perduë par le peché, &  
par iceluy Dieu touche la biere de nostre ame,  
qui est le corps pour luy rendre sa propre vie, &  
en nous resuscitant nous donne les arres & as-  
seurance d'une vie eternelle, à laquelle nous  
conduise le Pere, le Fils, & le saint Esprit.  
Ainsi soit-il,



S E R M O N P O U R L E  
C I N Q V I E S M E V E N D R E D Y  
de Carefme.

*Erat autem quidam Languens Lazarus, &c.*

I O A N . II .



Ainct Gregoire le Grand, au commencement de son Pastoral, dit, *ars artium est regnum animarum*, la conduite & gouvernement des ames est l'art des arts, & la science des sciences : mais pour moy ie diray ce matin que, *Arts artium est ars bene moriendi*, que l'art & la science des sciences est celle qui prescrit les moyens de bien mourir : nous parlerons aujourd'huy de ces moyens, en considerant comme Marthe & Marie Magdaleine voyans leur frere le Lazare malade enuoyerent querir nostre Seigneur pour le guarir, c'est ce que ie pretens ce matin vous faire voir, mais auparauant que de commencer, demandons l'assistance de la Vierge, disans,

*Aue Maria.*

**A**Ristee au liure qu'il a fait des 70. Interpretes, raporte de Ptolomee Phyladelphie Roy d'Egypte, qu'iceluy estant curieux & soigneux du repos de son Royaume, s'adressa vn iour à vn de ces 70. qui luy auoyent esté enuoyez par le grand Prestre de Hierusalem, & luy demanda de quels moyens il se pourroit seruir pour mettre son Royaume en paix, à laquelle demande ce bon vieillard ayât vn peu pensé luy dit, Sire, il n'ya autre moyen, ny plus expedient pour arriuer à vos desseins, que garder premierement la justice, & en second lieu d'auoir prez de vous des fideles amis: aussi ce grand Capitaine Romain. Marius souloit dire que s'il estoit question de faire entrer au paragon, l'vne avec l'autre deux diuerses Republicues, l'vne desquelles auroit pour Empereur vn homme de bien, mais aupres de luy plusieurs perfides amis: & l'autre de laquelle le Roy seroit meschant, qui toutes-fois auroit aupres de soy plusieurs fideles amis; il disoit que celle-là seroit la pl<sup>9</sup> heureuse, laquelle auroit vn Roy meschant, accompagné de fideles amis, que l'autre qui auroit vn Roy debónaire, & aupres de luy de muuais & perfides amis. Et de fait cōsiderant cecy à par moy, ie trouue qu'il n'y a rié de pl<sup>9</sup> heureux en la vie humaine que d'auoir de bōs & fideles amis. Aussi ce luy là auoit fort bonne grace disant que pour nous entretenir en nostre deuoir, il seroit besoin que nous eussions vn cruel eunemy, & vn fidel amy,

vn cruel ennemy pour nous affliger, & vn fidele amy, pour nous soustenir & defendre: car la pierre de touche pour esprouuer l'amitié d'vn fidele amy est l'angoisse & l'affliction de son amy *Frater in angustijs, comprobatur*, ce mot de *frater* en l'Escriture sainte est souuét pris pour vn vray amy: le mot Hebreu, c'est à sçauoir, *Gmatech*, qui signifie frere, signifie encore *Partus* enfantemét, & ainsi l'on pourroit tourner ce passage, *In angustijs partus comprobatur*, pour dire que tout ainsi que les premices de l'enfentemét sont les angoisses, les tranchees & douleurs, ainsi les premices d'vne vraye amitié sont les tribulations & aduersitez d'vn amy: à ce fuet Demetrius souloit dire que les amys doiuent estre appelez en la prosperité de leur amy, mais en son affliction ils y doiuent venir sans y estre appelez, bié que le cōtraire se recognoisse maintenant aux amis de ce temps: aussi ceux-là ont fort bié dit qu'il arriue icy de mesme que aux corps qui sont exposez à la lumiere du Soleil, quād no<sup>9</sup> marchōs à la lumiere du Soleil, l'ombre nous suit & ne nous quitte point: mais les nuages cachans le Soleil, & nous faisans perdre sa lumiere, l'ōbre nous quitte alors: aussi est-il vray que tant que les hōmes sōt en faueur & credit, forces amys les suyuent & les visitent, mais si vne fois ces faueurs & prosperitez viennent à estre obscurcis par le nuage des aduersités, à Dieu l'ombre, à Dieu les amis, *Dum fueris fœlix multos numerabis amicos: tempora si fuerint nubila solus eris*, disoit Ouide au i. liure de *tristibus*. Il semble aussi que Job aye recogneu cecy en sa personne, & ce lors qu'il disoit. *Frateres mei pertransierunt me*

*quasi torrens qui flatum pertransit*, belle description d'un faux amy, pourquoy ô Iob ne dites vous pas *quasi mare*, plustost que *quasi torrens*, puis qu'il est ainsi que les Anciens ont appellé la mer perfide, inconstante & vollage, ou bien pourquoy ne dites vous, que vos amis qui se sont separez de vous sont semblables à un fleuve qui coule doucement, ou bien à une eau dormante qui semble calme, mais neantmoins est pleine de bestes mortiferees? nenny, *fratres mei pertranserunt me sicut torrens, qui flatum pertransiit*: pourquoy semblable aux torrens? en voicy la raison, vous voirrez quel-ques fois un torrent qui semblera estre perennel, mais neantmoins il passe legerement, ainsi est-il des faux amys, il semble qu'ils sont pour iamais, & neantmoins à la moindre occasion ils vous quittent & delaisent.

Dieu en Sainct Luc Chappitre II. montre la difference qu'il y a entre le vray & perfide amy: car d'escriuant le faux amy, il dit que si quelqu'un de ses amys va à sa porte en plain minuiet, le prier de luy donner trois pains pour un de ses amys qu'il a trouué en chemin, le faux amy luy refusera, non seulement du pain, mais encore sa porte, & s'excusera en ceste sorte disant, *Nois mihi molestas esse iam ostium clausum est. & pueri mei mecum sunt in cubili, non possum surare & dare tibi.* le vray amy se recognoist icy en la personne de celuy-là qui sort de sa maison en plein minuiet pour aller chercher ce qui manque en sa maison pour traicter un de ses amys qui l'est venu veoir, & le perfide amy se recognoist

aussi en celuy qui au lieu d'assister s'õ ami de ce qui luy demande, fait le paresseux, & recourt aux excuses. Belle description à la verité des amis de ce monde, qu'il y ait des amis qui se leuēt de nuit pour secourir vn amy en son aduerfité ils font en petit nôbre, mais il y en a vn million de semblables à cestui-cy qui dit, *noli mihi molestus esse, &c.* & par ainsi se verifie souuent, voire tousiours ce passage de l'Escriture sainte cy-dessus allegué, *In angustis frater comprobatur,* & par consequent le dire de l'ancien Poëte Ennius rapporté par Ciceron en son dialogue de l'amitié, *amicus certus in re incerta cernitur*, l'amy certain se recognoist, & se voit en la 1. trauesse. Mais sur tous les amis il ne s'en peut trouuer de plus grand, de plus certain & de plus fidele que nostre Seig. iamais il ne nous abādõne, & nous assiste tousiours particulieremēt en nos traueses & afflictions, aussi iceluy par la bouche de son Proph. Royal au Psal. 4. dit que tousiours il assiste l'affligé en sa tribulation, *Cum ipso sum in tribulatione, et ipsam eum et glorificabo eum*: Exemple de ce que ie dis en nostre Euangile, il est dit que nostre Seig. ayloit particulierement Marthe, Marie Magdaleine & leur frere le Lazare, & en qualité de vray fidele amy, voyez comme il les assiste au besoin & en tribulation, se trouuant en leur maison, & y resuscitant leur frere mort & ensepulture: luy ayant ses S. Dames au parauant fait entendre sa maladie, quand il luy enuoyerent dire, *Domine ecce quem amas infirmatur*: surquoy S. Augu. ne peut assez admirer cecy, sçauoir est que puisque nostre Seig. ayloit le

Lazare, pourquoy entendant sa maladie ne le guarissoit-il sans s'acheminer en persône pour le resusciter estant mort, *Nomme*, dit-il, parlant de nostre Seig. *Sufficit tibi Domine quòd noueris? non enim deserts quos diligis*, pourquoy permit-il qu'il mourut? n'eust-il pas esté plus facile de le guarir estant malade que d'attendre qu'il fut mort, qu'il fut ensepultuté, & à demy puant pour le resusciter? cela est vray, mais cecy a esté fait, afin de manifester qu'iceluy estoit le vray Messie & pour glorifier les œuures de Dieu en ce miracle. D'auantage voyât d'vne part la sollicitude & le soin que ces sœurs ont d'enuoyer prier nostre Seig. de venir voir leur frere le Lazare malade, & en dâger de mort, & que de l'autre y entent S. Jean qui dit en son Apoc. *Beati mortui qui in Domino moriuntur amodo iam dicit Spiritus et requiescant à laboribus suis*; par là ie recognois que ces sœurs disent que leur frere viue ou meure avec nostre Sei. & eu esgard à leur grande amitié, enuers ce frere malade; enuoyant si tost qu'il est malade voir N. Seig. souuerain medecin de nos ames, ie prendray de là suiet de vous représenter ce matin les moyens de bien & heureusement mourir, & pour ce faire il faut que ie vous dise en 1. lieu, que trois sortes de tēps doiuent estre considerez, c'est à sçauoir le temps auant la maladie, le temps de la maladie, & le temps de la mort, trois sortes de temps qui nous sont signifiez en nostre Euang. *Diligebat Iesus Martham et sororem eius Mariam, et Lazarum*, c'est pour le temps auant la maladie, *Domine ecce quem amas in signatur*, c'est pour le tēps de la maladie, *Domine*

*si fuisset hic frater meus non fuisset mortuus*, c'est pour le temps de la mort. Le premier tēps qui doit donc estre icy consideré, c'est le temps de deuant la maladie, temps auquel nous nous deuons disposer à la mort, & pour nous y bien disposer, il faut bien viure, car telle que sera la vie d'un de nous, telle sera nostre mort, & ne faut attendre que nous soyons surpris de maladie pour nous y disposer, mais bien faut faire ce que ie dis pēdāt que nous sōmes encores sains, & en bonne sāté. C'estoit à cause de ceste belle disposition à la mort, & de la bōne vie recogneue en la personne du Lazare que le fils de Dieu l'aymoit, *Ecce quem amas infirmatus*. C'est le propre de la diuine bonté d'aymer les choses bonnes, c'est le propre des hommes d'aymer les choses qui sont masquées sous l'apparence du bien : mais Dieu qui voit les choses ainsi qu'elles sont & non quant à l'exterieur ne peut aymer vne chose si elle n'est bonne: de maniere que par ce qu'il est dict que nostre Seigneur aymoit le Lazare nous est par là representee sa saincte vie qui est la vraye & pure disposition à la mort : il estoit Gentil-homme de race & d'extractiō, & pour ce que la vertu esclairoit en luy avec la noblesse, voylà pourquoy nostre Seigneur l'aymoit, ainsi que disoit saint Chrysoftome & saint Hierosme: car tout ainsi que l'escarboucle donne lustre & fait aymer l'anneau, ainsi la vertu donne vn beau lustre à la noblesse, & fait aymer le noble: il est vray que s'il faut parler de la race commune des hommes, & de nostre extraction nous sommes tous nobles en general,



mais ce qui rend vn hōme principalement noble c'est la vertu : voylà pourquoy ces saints Docteurs disent que nostre Seigneur n'aymoit pas le Lazare, à cause qu'il estoit sorty de race, & d'etraction noble, mais bien à cause qu'il estoit noble par sa vertu & par sa bonne vie, de sorte & manière que la vraye disposition à la mort est la bonne vie, mais remarquez ce que saint Hierosme a dit que, *in missa non principij sed fins laudabitur* que la fin en toutes choses couronne l'œuure, & que partant la bonne vie, ne sert de rien, si on ne perseuere en icelle iusqu'à la mort: & en ceste sorte s'assure ce qu'à dit saint Augustin, que celuy qui vit bien ne peut mal mourir: & que celuy qui vit mal, à peine peut-il bien mourir, *vix male mortui qui bene vixerit. & vix bene mortui qui male vixerit* la mort suit la vie, & telle a esté la vie, telle sera aussi la mort.

Phylachus dit que la coustume des anciens Scythes estoit que tous les soirs auant que de se coucher, ils faisoient vne reueuë sur toutes leurs actions faictes au long du iour, que s'ils auoyent bien faict, ils mettoyent vne pierre blanche en leur quarquois, & s'ils auoyent faict mal ils y mettoyent vne pierre noire, & si au bout de leur vie, il se trouuoit en ce quarquois plus de pierres blanches que de noires, c'estoit signe qu'ils estoient bien-heureux : mais si au contraire il y en auoit plus de noires que de blanches, c'estoit vne marque qu'ils estoient mal-heureux : ainsi est-il de nous si en nostre mort se trouuent plus de bonne œuures que de mauuaises, nostre mort sera heureuse pour

nous, mais si plüs de mauuaises que de bonnes nostre mort fera l'introduction & la porte de nostre dānation etternelle: de sorte que vo<sup>r</sup> vo-yez que la pl<sup>o</sup> grāde & la meilleure dispositiō à la mort c'est la bōne vie, & le moyē le pl<sup>o</sup> assueuré de bien viure, c'est de péser souuēt à la mort.

Les anciens Egyptiens pour ce suiect embaufmoient les corps morts de leur deffuncts parens, & estans embaufmez les renfermoient dans vn coffre, dans leurs maisons, & ce pour auoir continuelle souuenance de la mort, & de la est venu l'vsage des urnes & coffres, pour mettre & renfermer les cendres des corps des deffuncts bruslez. Herodote dit que les Nemo-siens alloient souuent visiter les sepulchres des morts, & dormoiēt dessus, disans que leurs songes & pensées qu'ils auoient en leur sommeil en estoient plus serieuses, & de faict il n'y a point de plus saincte pensee que la meditation de la mort, n'y plus salutaire pour faire desdaigner & mespriser les choses de la terre; & aspirer au Ciel, *faci è contemnit omnia qui cogitat se breui mortu- rum.* Plutarque dict que le grand Cheual d'Alexādre Bucephale estat enharnaché & bardé estoit tellement orgueilleux, & bondissant, qu'il estoit tres-mal aisé d'en venir à bout, mais estant despouillé de sa celle, de sa bride & autre enharnachement, il estoit plus doux & traitable qu'vn Agneau: ainsi l'homme est comme le Cheual Bucephale se voyant esleué en dignité, il n'y a rien de plus fier & de plus orgueilleux, mais estant priué de ses estats & dignitez, il n'y a rien de plus humble: il n'y a rien qui le

face plustost mediter à la mort que quand il se voit nud & despouille des biens & dignitez, car alors il dit, *nudus egressus sum de utero matris, & nudus revertar illuc* & de vray il ny a meilleur moyen pour acquerir vn Paradis que de se mettre ainsi à nud de richesses, c'est à dire les mespriser & mediter souuent à la mort.

Nous auôs vne belle figure de cecy au Gene-se chap. 50. Ioseph se voyant proche de la mort dit à ses enfans lors que ie seray mort, *Portate ossua mea vobiscum*, aussi de fait lors que les enfans d'Israël allerent au desert, ses ossèmés furêt toujours portez dans vn Arche & dâs vn cercueil; & par ainsi apres que Dieu eust donné l'arche d'alliance, il y auoit deux arches qui estoïêt portees parmy la ruë, mais arches fort differentes, car l'vne estoit faite d'vn bois incorruptible, sçauoir l'arche d'alliance, & l'autre d'vn bois corruptible mais quoy que cela fust, elles estoïêt neâtmoins aussi reuerces l'vne que l'autre: car si en celle cy estoïêt les tables de la loy données au peuple, en celle là estoit ceste loy, *Uariū est omnib<sup>9</sup> hominib<sup>9</sup> ieruel mori* si en cestuy-cy il y auoit la verge de Moïse en celle là il y auoit la verge de Dieu, assauoir la mort: mais sur tous ses deux arches marchâs estoient tellement disposees que l'arche d'alliâce estoit deuant l'armée, & ce pour espouuêter les ennemis visibles, là où l'arche où estoient les ossèmens de Ioseph alloit à la queue de l'armée; & ce pour espouuenter les ennemis inuisibles, *recordare venisuna tua es in extermination peccabis*. c'estoient là les acclamations & salutations que l'on donnoit anciennement aux Em-

pereurs de Rome, car iceux entrās en triomphe en la ville, il y auoit pres d'eux vn Heraut lequel crioit à leurs oreilles, ainsi que disent S. Hierosme & Tertulien. *Respice post te hominem memento te esse*, pour dire qu'au milieu des honneurs, il ne faut s'oublier, & penser à la mort. Voilà le 1. temps qui est celuy auāt la maladie.

Le second temps qui doit estre pesé & considéré, c'est le temps de la maladie, temps auquel veritablement nous deuons prendre garde à nous: & à vn chacun de nous peuet estre dites les mesmes paroles qui furent dites au Roy Ezechias au cha. 38, de la Prophetie d'Esaye: car iceluy estant malade, ce Prophete luy fut enuoyé de la part de Dieu, lequel luy dit, *Dispone Domui tue, cras enim morieris*, pource que c'est en ce temps ou il faut estre plus que iamais soigneux du salut de nostre ame, qui s'achemine à la dissolution d'elle avec le corps. Si la persōne qui est malade, est esleuee en quelque charge & dignité publique, il faut qu'alors elle regarde à ce qui est du bien du public & principalement pour les Roys & les Princes, ils doiuent en ce temps estre soigneux d'instruire ceux qu'ils laissent apres eux pour leur succeder au gouvernement de la chose publique.

En quoy ils se peuent instruire d'vn tel exemple rapporté par Euagrius liure 5. de son hiltorie, où il dit que Iustinian Empereur fut atteint d'vne forte & vehemente maladie, voire telle qu'il entra en frenesie pour quelques iours, mais en fin Dieu luy faisant la grace de reuenir vn peu à foy, se fit premierement

confesser, & apres cela fit venir deuant luy son fils Tibere qui luy deuoit succeder, & en presence de tous luy met le Sceptre en la main, & la couronne sur la teste, & apres luy recōmanda singulierement trois choses qu'il deuoit obseruer. La premiere, que les mal-heurs qu'il auoit veus le fissent sage à l'aduenir, sa seconde, qu'il se gardast soigneusement, que l'excellence & grandeur de son Estat ne luy fist aucunemēt perdre le iugement & l'entendemēt pour ne voir & recognoistre ce qui estoit de la crainte & du respect deu au grand Dieu viuant, & la troisieme qu'il se donna de garde des traistres & flateurs qui gagnent les oreilles des grands pource que c'estoient eux qui auoiēt esté cause de son malheur : c'est ainsi cōme vous voyez qu'il faut que la personne qui est en charge aye soin de la République quand elle approche de sa mort.

Secondement, celuy qui est malade doit faire son Testament de bonne heure craignant que les derniers abois de la mort ne le surprennent sans auoir mis ordre aux affaires de sa maison : & seroit bon mesme de le faire pendant que l'on est en bonne santé, pource qu'en la maladie la foiblesse du corps faiēt perdre le temps de remedier à nostre conscience, & aux affaires de nostre prochain, & partant le meilleur seroit à l'homme pendant qu'il est sain de penser à soy : s'il faut auancer vos enfans, il faut que ce soit en vostre viuant, & non point à la fin de vos iours : il est bien vray que le Sage dit, *Filiis non des potestatem tui in vita tua*, pource qu'il n'est pas raisonnable que vous dependiez

de vos enfans , mais bien que vos enfans dependent de vous , & par ainsi ne faut pas vous despouiller de tous vos biens entierement pour leur donner, sinon quand vous estes proches de la mort. Donnez vous de garde aussi de desheriter vos enfans par vos Testamens , pour quelque offence que vous ayez reçeu d'eux , sinon en chose d'importance : S. Basile nous l'enseigne par l'exemple de Dieu, lequel combien que nous l'ayons grandemét offensé, iamais neantmoins ne nous delaisié , ny ne nous desherite: que si cela est , S. Basile , comment est-il possible, toy qui est prest de rendre l'ame, & de demander à Dieu, que tu as tant offensé , part en son heritage, pour vne petite offence , tu desherite ton enfant?

S. Augustin parlant vn iour d'vn certain pere qui desheritoit ses enfans pour donner son bien à l'Eglise, dict que la donatiõ ne doit auoir lieu, & qu'elle deuoit estre rapportee aux enfans qui auoient esté desheritez pour ce suiuet sans legitimes causes, c'est au sermon 49. *De l'empere*

Pour les Ecclesiastiques estans prests de mourir doiuent par testament laisser leur bien à l'Eglise , il est bien vray que s'ils ont des parens pauvres & necessiteux, c'est tres bien fait de leur ayder , & leur laisser par testament, moyen de viure & d'entretenir leur famille, mais s'ils sont riches, c'est mal fait de leur laisser le bien qui estant venu de l'Eglise y doit par consequent retourner. Sur éccy encore Sainct Augustin fait vne autre remarque , & dict que les riches personnes qui sont malades pour

mourir, doiuent auoir souuenance des pau-  
 ures en leur testament, *Sites habes coheredes ha-*  
*beas. hristumpo quarto quia hos tres seruabit*, Aussi  
 Sainct Chrsostome disoit, *Facias pauperem cohe-*  
*redem fratrum tuorum*, & *Christus erit curator illo-*  
*rum* Et Sainct Ciprian, *Diuide filios tuos cum Chri-*  
*sto* Pource que l'aumosne que l'on donne aux  
 pauures deliure des pechez : qu'il ne soit ainsi,  
 Saint Ambroise dit au liure de *Abraham*, Cha-  
 pitre 1. que Loth fut deliuré de l'incendie de  
 Sodome par l'Ange ; pource qu'il les auoit for-  
 cé d'entrer en son logis, & les voulut faire cou-  
 cher chez luy, & côme il les auoit forcez d'en-  
 trer chez soy aussi eux le forcèrent ils de sortir  
 de Sodome, de peur qu'il ne fut bruslé avec les  
 Sodomites, qui est vne belle representation  
 du bien qui arriue à ceux qui sont charitables  
 enuers les pauures : par l'aumosne nos pechez  
 sont redimez, aussi disoit Tobie, *Elemosinis*  
*peccata tua redime.* Rachetez vos pechez par  
 l'aumosne en faisant du bien aux pauures.

C'est vn grand mot que disoit le Sage en la  
 Sapience, parlant à l'homme iuste, *Cum mre-*  
*duris Domum Domini unge pedem tuum.* Ce Sage  
 fait allusion à ce que nous lisons en la Genese  
 Chapitre troiesime où il dict à Sathan qui  
 auoit emprunté la forme du Serpent, que la  
 femme luy escraseroit la teste, *Ipsa conteret ca-*  
*put tuum*

Vous sçauetz ce que les Naturalistes di-  
 sent, & principalement Pline en son histoire  
 naturelle : que si l'on touche le serpent avec vn  
 pied huillé aussi tost il meurt : nos pieds re-

presentent nos actions & nos œuures, & le Sage disant que pour entrer en la maison de Dieu & pour chasser le Serpent infernal, il faut huiler & oindre nos pieds, c'est autant comme s'il disoit qu'il faut que nos œuures soient accompagnées d'aumosne, & de misericorde, & principalement lors que nous sortons de ceste vie pour entrer en l'autre.

Mais sur tout ce qu'il faut obseruer en la maladie c'est de bien preparer son ame par la confession & reception des Sacremens, affin que s'il plaist à Dieu de nous appeller en icelle, nous foyons trouuez en grace & dignes d'estre receus en son Paradis.

O grand abus de ce monde, on ne permettra iamais que le Prestre vienne administrer les Sacremens à vn malade si ce n'est lors qu'õ le voit proche de rēdre l'esprit, & à l'article de la mort à l'heure le plus souuent qu'il ne cognoist plus personne, & que la parole luy est faillie.

Le Concile de Latran auoit ordonné qu'au troisieme iour de la maladie d'vn malade, le Medecin n'y retournaist plus, qu' auparauant le Prestre ne l'eust administré & ne luy eust dit, comme Esaye fit à Ezechias, *Dispone Domui tuae, cras enim morietis*; & au lieu de ce faire on endort le malade, & on luy dit tout autrement resiouissez vous, ne songez qu'à vous bien porter, vous ne mourrez point, c'est vne trôperie & le plus souuent le malheur arrive que le malade meurt sans confession & sans recevoir les Sacremens, s'est vne astuce de Sathan, que celle-là, & de laquelle il se seruit autres-fois  
pour



pour perdre & ruiner nos premiers parens : car pour leur faire goufter de la pomme deffenduë il leur dict, non non vous ne mourrez point, *Nequaquam moriemini, sed eritis sicut Diſciſciples bonum & malum*, & par ce moyen les abyſma au malheur: Ainſi ſont ordinairement ſes parens enuers les malades ne les aduiſans de ſonger de bonne heure à eux : ô choſe ſaincte & ſalutaire que de ſe preparer à la mort, par laquelle noſtre banniſſement & noſtre exil ſe termine: ô Preſtres qui aſſiſtez ordinairement les malades, & qui leur adminiſtrez les Sacremens, il faut premieremēt voir quād vous entēdez leur confeſſion, ſi la perſonne que vous confeſſez n'eſt point ſujette à reſtitution de quelque choſe, & ſecondement ſi en ſa conſcience il n'y a point de haine & de rancune cachee à l'encontre de quelqu'un : pour vn homme qui aura eſté paillard en ſa vie, ou ambitieux en, ſe recognoiſſant ſur la fin de ſes iours dieu oublie tout cela ? mais pour ceux qui ont eſté uſuriers, ſimoniacles & larrons, il faut neceſſairement qu'ils facent reſtitution, & n'eſt aſſez de dire *Peccavi*, I'ay prins telle ou telle choſe, mais il faut rendre, car *Non remittitur peccatum niſi reſtituatur ablatum*. Il faut rendre tout, autrement jamais on ne pourra obtenir pardon. Voyla pourquoy S. Gregoire le Grand au 4. liure de ſes dialogues chap. 52. exhorte les Chreſtiens à faire reſtitution de ce à quoy ils ſont obligez en ceſte vie & n'attendre à l'autre, *Melius eſt enim, dit-il, ex hoc ſaculo liberum exire quam poſt mortem expeclare reſtitutionem.*

Secondement faut voir, si en la conscience d'un malade il n'y a point de hayne, & de rancune, & la desraciner s'il y a moyen, auant qu'il meure, car cela est fort dangereux & tres-important pour le salut.

Sainct Damascene liure 3. de fide rapporte vne certaine histoire de Theophilacte Patriarche d'Alexandrie, où il dit que ce personnage auoit vne hayne grande à l'encontre de sainct Chrysostome, & de fait l'auoit par plusieurs fois persecuté & porté nuisance: il arriue que sainct Chrysostome, meurt le premier: & quelque temps apres Theophilacte deuint malade à l'extremité, & iusques à la mort; mais auparauant il demeura fort long-temps en agonie, & ne pouuoit mourir, en cét estat il rentre vn petit en soy, se douta qu'il y auoit en son ame quelque peché, & que Dieu ne vouloit point permettre qu'il fortist de ceste vie, sans le mettre hors de sa conscience, pensa souuentésfois à soy, & finalement se resouuint qu'il auoit eu hayne & inimitié grande contre sainct Chrysostome, & en ceste resouenance il s'aduifa qu'en son estude il auoit l'image, & le portraict de S. Iean Chrysostome, il commanda qu'on luy apportast, ce qu'on fit, & iceluy la voyant & contemplant la baïsa par plusieurs fois, & au mesme instant il rendit l'esprit, c'est ainsi comme vous voyez que Dieu ne veut pas que la personne sorte de ceste vie mal contente, & en hayne avec son prochain.

La derniere circonstance qui est icy à remarquer, c'est l'heure & le temps de la mort, & tout

ainſi comme nous auons en ceſte hiſtoire que les ſœurs du Lazare enuoyerēt vers noſtre Seigneur, pour le prier d'aſſiſter à la mort de leur frere: ainſi les malades à l'extremité, & ceux qui leur appartiennent doiuent eſtre ſoigneux de requerir l'aſſiſtance de ce Seigneur à leur mort, aſſiſtance qui nous eſt donnée à telle heure par la perception digne & ſalutaire du S. Sacrement de l'Euchariftie: & ainſi liſons nous que S. Hieroſme ſe voyant au liēt de la mort ſe fit apporter le S. Sacremēt, & le voyant deuant ſes yeux commença à dire & à ſ'eſ-crier, *O ſacrum peregrinationis noſtræ viaticum cum quo peruenimus ad cœleſtis Hieruſalem regnum*, de ſorte que comme Helie eſtant plus mort que viſ, reſoſant ſous l'ombrage d'vn petit geneure, Dieu luy enuoya vn Ange qui luy apporta vn pain cuit ſous la cendre, lequel luy donna la force d'aller iuſques à la montagne d'Oreb, voir la gloire de Dieu: ainſi faut-il croire que c'eſt ce S. & ſacré pain Euchariftique qui nous aſſiſte en noſtre pelerinage. Et tout ainſi cōme nous liſons és hiſtoires Romaines qu'vn des ſoldats de Pōpée ayant bien cōbatu, fut en ſin emporté par terre, & regrettant de ce qu'il luy falloit mourir, vn de ſes compagnons luy dit, camarade, quoy! pourquoy vous faſche-il de mourir, vous auez tant mōſtré de prouieſſes, de valeur & hardieſſe en la bataille, faut-il qu'à preſent vous regretiez voſtre vie? non, reſpon-dit, ceſtui-cy, il ne me faſche point de mourir, mais bien il me faſche de mourir loin, & en l'abſence de mō maïſtre Pompee, car ſi i'eulle

612 Pour le 5. Vendredy de Carefme.

esté abbatu en sa presence, la mort m'eust esté vn contentement ineroyable: Que pensez-vous quel bien soit de mourir à la veüe de son Dieu, le Roy des Rois, & nostre tant aymé Capitaine? Il est donc certain qu'aux derniers de nos iours, nous receuons ceste sainte & salutaire Eucharistie, que craignons nous, pourquoy redoutons nous la mort en la presence de ce Dieu viuant? nous deuons plustost dire avec Dauid, *Si ambulauero in medio umbræ mortis non timebo mala quoniam tu mecum es.* Je ne craindray point la mort estant accompagné de mon Dieu, pource que ie sçay bien que ma mort par sa conduite me seruira de planche, pour de ceste vie caduque & mortelle passer en l'autre qui est eternelle, à laquelle nous conduise, &c. Ainsi soit-il.





SERMON POUR LE  
Dimanche de la  
Passion.

*Quis est vobis arguet me de peccato?*

I O A N. 8.

**S**AINCT Denys Arcopagite d'une part dict que c'est vne chose admirable que d'escouter & faire tout ensemble, *Nihil diuinius quam audire Deum & cooperari Deo in rebus sanctis*: D'autre part Pythagore dict que dire vray, & faire bien est chose diuine, iustement donc nostre Dieu s'estant incarné pour le salut des hommes pour nous montrer qu'il a ioinct l'un avec l'autre, la parole avec l'effect, il dit en ceste Euangile, *Qui ex Deo est verba Dei audit, si veritatem dico vobis quare non credidistis mihi?* Je suppose que vous tous qui estes icy presens estes enfans de Dieu: C'est pourquoy i'espere que vous m'escouterez au iourd'huy parler de l'adoption des enfans de Dieu, si premierement nous saluons la premiere fille aisnee de Dieu, ie dis la glorieuse Vierge, ainsi appellee par S. Bernard, *Primogenitam Dei omnipotentis filiam*, en luy disant, *Aue.*



ET enseignement & precepte de S. Hierosme en l'Homelie 45. sur S. Mathieu, qu'il faict aux Predicateurs & aux Auditeurs, deuroit estre graué dans l'ame de tous les Predicateurs & Auditeurs, *Si bene vixerint lucrum ipsorum est, si bene docuerint vestrum est: sape enim de homine malo procedit doctrina bona, sicut de terra vili procedit preciosum aurum & argentum, & sicut accipitur aurum, ita accipite bonam doctrinam.*

3. Reg. 19. En signe de cecy nostre Dieu au liure des Rois a desiré repaistre son Prophete Helie, luy enuoyant du pain quād premieremēt il fuyoit la rage de Iesabel : & alors que la terre là où il estoit, estoit affligee de la famine : car pour le premier, le pauure Prophete s'estant retiré apres d'un torrent s'enfuyāt, il est dict que Dieu commanda à un corbeau de luy apporter du pain ; & secondement à ce mesme Prophete affamé, Dieu enuoya un Ange pour le conduire iusques à la montagne , & luy apporta du pain pour le viure : de sorte donc que comme vous voyez qu'il recent & mangea le pain non seulement qui luy fust apporté par l'Ange, mais aussi par le corbeau, ainsi vous deuez receuoir

Matth. 4. la parole de Dieu, qui est un pain, *Non in solo pane viuit homo, sed ex omni verbo quod procedit de ore Dei*, non seulement celle qui vous est apportee par l'homme de bien, mais aussi celle qui est presentee par un mauuais.

Baronius en son premier tome de ses annales faict vne belle obseruation, & dit que non seu-

lement les mains de S. Pierre guerissoiēt , mais encor l'ombre d'iceluy , pour nous représenter que non seulement ceux-là guerissent qui sont de vrais S. Pierre, mais aussi ceux que l'ombre de saint Pierre ombrage, c'est à dire qui représentent en aucune sorte S. Pierre en office : qui est cause que nostre Dieu disoit aux Apostres, *Vos estis sal terra*, & ce qu'il dit en suite, *Quod si sal euannerit in quo salietur* : quand il dit ? *Vos estis lux mundi*, il ne dit pas, *quod si lux obscurata fuerit*, pour nous apprendre qu'encore qu'un Predicateur ne soit pas d'une bonne vie, que toutesfois sa doctrine ne laisse pas d'estre véritable, *Vos estis sal terra*, pour les mœurs, *Vos estis lux mundi*, pour ce qui est de la doctrine : & encore que cela soit véritable, si est-ce toutesfois aussi que ce que dict S. Gregoire le Grand est véritable, que depuis qu'on mesprise la vie du Predicateur, on mesprise la predication d'iceluy, *Cuius vita spernitur, spernitur & doctrina*, ce qui est cause que ceux qui enseignent, & président és charges publiques doiuent mener bonne vie. Aussi Iesus Christ estant venu au monde pour faire receuoir la doctrine, l'assure sur l'innocence de ses mœurs, disant, *Quis ex vobis arguet me de peccato*. La loy fut baillée à Moïse, quel hōme estoit-ce que Moïse ? c'estoit un hōme begue, pourquoy ? ie vous en diray la raison, l'histoire Scolastique porte que Pharaon ayant mis son diadème royal sur la teste de Moïse estant jeune enfant, il le print & le foula aux pieds, & voulāt esprouuer si c'estoit la jeunesse qui luy auoit fait faire cela, luy fit presenter

vn charbon ardent à la bouche, & aussi tost il le toucha avec le bout de sa langue, & ainsi se brusta, cecy estoit misterieux, c'estoit pour monstrier qu'il deuoit auoir la langue brulante de charité, puis qu'il deuoit estre le Legislateur de la loy de Dieu. Ainsi les Apollres deuoient estre Predicateurs de sa diuine parole, & pour ce leur fut enuoyé le iour de la Pentecoste le S. Esprit en forme de langues de feu, pour monstrier ceste charité diuine qu'ils deuoient auoir. Le mesme Moysse lors qu'il monta en la montaigne il sembloit auoir la face toute de feu, pour nous monstrier que ceux qui montent en la montaigne, ie dis en la chaire de verité, doiuent auoir vne langue de feu, plaine d'amour brulante du feu de charité, ou bien pour signifier que ceux qui montent en ceste chaire, (i'entens les Prestres, & les Predicateurs) y doiuent monter par le moyen d'vne saincte vie. Moysse apporta au peuple les Tables qui sembloient estre toutes pleines de feu. Aussi, ô Predicateurs vous deuez annoncer, & prescher non seulement de parole : mais par vos actions, par vos mœurs, par vostre pieté & vostre dilection: Moysse encore auoit vne robe toute parsemée d'yeux, pour nous signifier que les Predicateurs doiuent faire voir leur bonne vie à tous, puis que tout le monde iette les veües sur eux.

En Esaye les Predicateurs sont comparez aux trompettes. *Quasi tuba exalta vocem tuam,* Dieu commanda de faire des trompettes pour les Prestres, mais ces trompettes n'estoient



pas d'airain, ains d'argent, pour dire que les Predicateurs ne doiuent pas monter en chaire, pour sonner vn son grosier, non pour clabauder, car ils ne doiuent pas estre des trompettes d'airain qui estourdissent les Auditeurs, mais des trôpettes d'argêt, desquelles le só est gracieux: & n'est pas pour espouenter, que les Predicateurs montent en chaire, mais pour animer & exciter. Puisque les Predicateurs sont trôpettes, & que la parole de Dieu est vne trompette, & que la trompette est soustenuë par la main de celuy qui trompe. Ainsi il faut que les Predicateurs soustiennët la trôpette par la main, c'est à dire qu'il face cõioindre la doctrine avec la bonne vie; pour ce sujet le Sage disoit, *Lingua tertia multos commouet*, qu'est-ce à dire cela? Il ya trois sortes de langues en l'homme, la langue du cœur, la langue de la bouche, & la langue de la main. C'est ceste derniere langue, *que cõmouet multos*, qui est cause que plusieurs n'embrassent pas la doctrine, prènent mauuais exemple, & l'occasion de mal faire, mais le vray Predicateur est celuy, *Qui loquetur veritatem in corde suo, qui non egit dolum in lingua sua, nec fecit proximo suo malum opprobrium, non accepit aduersus proximos suos*, de là est que les Predicateurs menans vne mauuaise vie, sont comme vne piece de canon chargee seulement de poudre & non de boulets, & ceste piece de canon, cõme vous voyez, ne fait que force fumee, mais point de bruit, point d'esclat, là ou si elle est chargee de boulets, elle fait & excite vn grand tintamarre, & iette aussi de la fumee en abondance. Ce n'est

Eccle. 28.

Psalm. 14.

pas de merueille donc, si le fils de Dieu qui deuoit faire voir sa doctrine conioincte avec sa bonne vie, dit, *Quis ex vobis arguet me de peccato? si veritatem dico vobis quare non credetis mihi? si veritatem dico vobis.* Voila la poudre, voila la parole & la doctrine, & encore, *Quis ex vobis arguet me de peccato,* Voila les boulets, voila la saincteté de vie. Cecy est naïfvement représenté par ce que rapporte Pline d'Appelles, que ayant fait vn pourtrait l'exposoit ausi tost à la veüe de tout le monde pour estre controollé, & iugé d'un chacun. Ce fils de Dieu est vne vraye image, laquelle il expose aujourd'huy deuant les yeux de tous, afin d'estre cōtroollé de tous. Ceste image a esté peinte du pinceau de la diuinité, mais en icelle il n'y auoit faute aucune, il n'y a que de la beauté: d'où vient la

*Cantic. 4.* beauté de ceste image, l'espouse, dict: *Dilectus meus candidus & rubicundus candidus,* par son innocence *rubicundus*, pour sa passion; de sorte donc que le fils de Dieu estant innocent à prononcé des paroles si efficaces qu'elles ont eu la force de ressusciter cét adolescent de Naym, non seulement, mais encore le Lazare, dequoy nous nous pouuós asséurer que si nous escoutons les paroles de Dieu, prononcees par la bouche des Predicateurs d'une attentió viue, elles auront autant d'efficace en nos ames qu'elles ont eu sur ces deux morts, & cōme du costé de Dieu, il est requis quelque chose, sçauoir est la predication de sa parole, ausi de nostre costé est requise nostre attention, & pour ce il dit, *Qui ex Deo est verba Dei audit,* en

cecy gist la marque de l'adoption diuine, de-  
 quoy ie desire parler, ie dis donc premieremēt,  
 que nous sommes tous enfans de Dieu, par la  
 grace. Mais remarquez que comme il y a deux  
 fortes de filiation, l'vne par nature, l'autre par  
 adoption, ausi il y a deux fils, l'vn naturel, &  
 l'autre adoptif, le naturel c'est le verbe eternal,  
 l'adopté c'est l'hōme, & pour cognoistre ce cy,  
 Voyons si toutes les conditions du fils adoptif  
 se retrouuent en l'homme, qu'est-ce que l'ado-  
 ption? ce n'est autre chose, sinon quand vn en-  
 fant est conduit d'vne famille en vne autre. La  
 premiere cōdition est qu'il faut que la person-  
 ne adoptee soit estrange, or il n'y a que le fils  
 de Dieu qui est fils naturel, & nous autres nous  
 sommes faitz ses enfans par adoption. Plin  
 rapporte que tous les Vautours sont femelles,  
 de sorte qu'elles ne peuuent conceuoir, sinon  
 par le moyen du vent, ainsi disons que ceste fi-  
 liation ne se fait que par le vent, n'auēz vous  
 pas iamais ouy dire que Iesus Christ dōna le S.  
 Esprit à ses Apostres par le souffle, *Insufflauit in eos*  
*dicens accipite*, Il est descendu sur eux comme vn  
 vent, c'est pour voir le rapport qu'il y a entre  
 l'animation naturelle, & la spirituelle: en la na-  
 turelle, il est dit que, *Inspirauit in faciem eius*, &c.  
 pour donner la vie à l'hōme: & en la spirituelle,  
*Insufflauit in eos*, &c. c'est dōc par le moyen de ce  
 vent, ie dis la grace, que nous sommes faits en-  
 fans de Dieu adoptifs, & ceste adoption n'est  
 elle pas estrange? ouy, car la grace n'est pas na-  
 turelle à l'hōme, elle est d'vn desordre naturel,  
 & partant l'hōme n'est pas enfant de Dieu par

Qu'est-ce  
 que l'ado-  
 ption.

nature, mais par adoptiō, est *transitus ab vna familia in aliā familiam*. Aussi en la iustification & la filiation d'adoptiō, est vn admirable passage de l'hōme à Dieu, d'enfant des hommes on est fait enfant de Dieu, terrestres, celestes, de charnels, spirituels, des hōmes d'autres Dieux, *Ego dixi dñs estis*, d'enfans des hommes, enfans de Dieu, *Dedit eis potestatem filios Dei fieri*, de terrestres celestes, *Conuersatio nostra in cœlis est*, de charnels spirituels, *quod natū est ex carne caro est, quod ex spiritus spiritus est*, c'est vne chose admirable que nous soyons enfans de Dieu, ô passage riche de S. Hierosme, disant, *Omnia dona excedit*

2. Condi- excelsa ; vt homo vocet Deum patrem, & Deus homi-  
tion. nem filium. L'adoption doit estre gratuite, *adop-*  
*prio non est ex debito sed ex gratia*, dit le Concile de  
 Francfort, ainsi S. Iean parlant de l'adoption  
 spirituelle, & de ceste filiation la rapporte à la  
 grace, & non pas au merite: aussi nostre iusti-  
 fication est appellée creation par Dauid, qui  
 estant en peché dit, *Cor mundum crea in me Deus*,  
 Psal. 50. & S. Paul ne dit-il pas, *In Christo Iesu, neque cir-*  
 Ad Gala. *cuncisio aliquid valet neque praputium, sed noua crea-*  
 16. *tura*, pourquoy nostre iustification est elle  
 comparée à la creation? parce que comme la  
 creation est de rien, ainsi la iustification est de  
 rien, nous sommes reduits au neant par le pe-  
 ché, *Ad nihilum redactus sum*.

3. Condi- Comme donc vous voyez que l'adoption ne  
tion. presuppose rien, aussi la iustificatiō ne presup-  
pose aucun merite, ains la seule grace de Dieu.

Tiercement l'adoption deuoit estre gratuite, Belle representation de la iustification, qui

Le fait gratuitement, *Gratis venundati estis, & sine pratio redimemini*. Parce que c'est pour vn morceau de pain, pour vn leger contentement passager, que nous nous estions vendus à Satan, *Gratis venundati estis*. Et pource que nous auons esté reduits à cét esclauage, Dieu nous a rachetez, *Non corruptibilibus auro & argento, sed precioso sanguine quasi agni immaculati*. Disons que puisque les hommes sont par l'adoption enfans de Dieu, que iustement Iesus Christ pouuoit dire, *Qui ex Deo est verba Dei audit*. N'avez vous iamais remarqué que Dieu commanda à S. Pierre qu'il allast au bord de la mer, & y estant allé il trouua dedans vn poisson vne pièce d'argent? Si vous demandez à Tertulian quel est ce poisson, il vous dira que c'est le fils de Dieu en l'arbre de la Croix, poisson qui ayant esté ouuert par les cloux & les fouets a donné pour le monde l'argent & le prix inestimable de sa redemption, ô Croix de mon Sauueur. C'est vrayement ceste balance, de laquelle parloit Iob: *Vtinam appenderentur peccata mea in statera*. Que dites vous Iob? pourquoy dites vous cecy? ne sçauiez vous pas que Dauid dict, *Non iustificabitur in conspectu tuo omnis viuens*, Pourquoy donc dites vous, que vous desirez que vos pechez soient balancez deuant Dieu? Ce n'est pas en vne balance commune que Iob les desiroit peser, mais bien en la balance de la Croix, c'est là qu'il desiroit mettre sa calamité, pource que là, *Copiosa est redemptio*, là est vne redemption suffisante, non seulement pour vn monde, mais pour mille s'ils estoient là, & ainsi vous voyez

que nostre iustification est du tout gratuite.

Remarquez que l'adoption qui se faisoit anciennement estoit volontaire, & falloit le consentement de celuy qui estoit adopté, & du pere de celuy qui estoit adoptif. Il y auoit deux sortes d'adoptez, les vns qui estoient, *sui iuris*, les autres qui estoient encore en la tutelle de leurs parens, ie dis qu'à ceux qui estoient, *sui iuris*, qu'on demandoit leur consentement, leur volonté auant que les adopter : mais ceux qui n'estoient pas, *sui iuris*, on les demandoit à leurs parens : mais ceux qui n'estoient plus sous la puissance paternelle, & qui auoient raison, pouuoient estre adoptez en baillant leur consentement : mais lors qu'ils estoient petits, & qu'ils n'auoient pas la raison, on ne les prenoit pour les adopter sans la volonté du pere.

Admirable prouidence de Dieu, tout ainsi que l'enfant n'a pas cōtracté le peché par sa propre volonté, mais par la volonté du premier hōme, aussi Dieu a voulu que les enfans fussent adoptez par la volōté des parens : mais lors que nous auons la raison, Dieu ne fait rien sans nostre

*Aug. lib. de gra. & libero arbitrio, dit, qui creauit te sine te non iustificabit te sine te, pource qu'il est certain que nostre iustification ne se fait point sans nostre consentement, & sans nostre cooperation, il faut aussi que le consentement de Dieu soit volontaire, non est voluntatis mea mors impi, car s'il ne le veut, ce n'est rien fait : remarquez encore que lors qu'on adoptoit vn enfant, on ne jettoit la veuë sur ses biens, aussi quād Dieu nous*

5. Condi-  
tion.

iustifie, & nous fait les enfans, il ne iette pas la veüe sur nos œuures, ce n'est pas pour nos beaux yeux, qu'il nous iustifie: mais pour sa seule volonté, & pour son bon plaisir.

Admirable conuenance de ceste adoptiõ des *Iean. 20.* enfans de Dieu, avec l'adoption des hômes, il estoit necessaire que le iugemēt des Prestres interuint en l'adoptiõ ancienne, admirable chose dis-ie: car non seulement Dieu veut que ce soit par nostre volonté que nous luy soyons adoptez: mais encore par le moyē des Prestres, *6. Condi-*  
& pource il dit: *quorum remisistis peccata remittuntur eis,* & ce par la iurisdiction qui leur a esté baillée de Dieu; Mais ce n'est pas tout, celuy qui estoit adopté n'estoit pas en sa liberté, ains il estoit reduict sous la puissance de celuy qui l'auoit adopté, lequel auoit alors toute iurisdiction sur luy, aussi de mesme nostre Dieu au mesme temps qu'il nous a creés, il a veritablement puissance sur nous, & de vie & de mort, mais singulierement lors que uous sommes adoptez pour estre ses enfans, alors nous sommes obligez à luy & à faire sa volonté, en signe dequoy nostre Seigneur dit aujourd'huy, *Qui ex Deo est, verba Dei audit.*

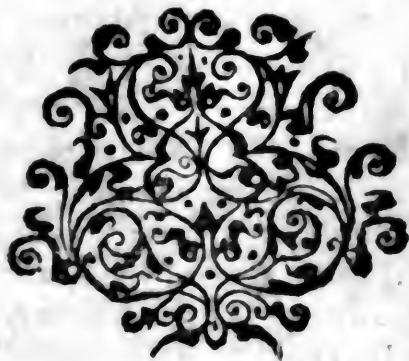
Et tout ainsi comme en ses paroles il a donné la marque des vrais enfans de Dieu. Aussi quand il dit que ceux qui ne sont desireux d'entendre ceste sienne parole sont enfans de Sathan, il donne par là le signe de la reprobation des impies, c'est l'observation de la loy de Dieu, qui note ceux qui sont ses enfans, *Si vis ad vitam ingredi serua mandata.* L'Espoux parlant de son Espouse dit, *Marenulas aureas facie-*

*mus tibi* mon Dieu, vous parlez tantost au singulier, tantost au plurier, n'est-ce point pour nous représenter la creation ? car alors Dieu dict au plurier, *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram*. Mais il parle au plurier pour dire que ce n'est pas de mesme des autres creatures comme de l'homme, car les autres ont esté faites vne seule fois, mais l'homme a esté fait deux fois. La premiere lors qu'il a esté créé, & la seconde lors qu'il a esté racheté & iustifié, alors le pere donne la foy, le fils le prolongement, le S. Esprit l'assistance. Voila pourquoy il dit, *Murenulas aureas faciemus tibi*: au plurier que signifiét ces pendans d'oreilles, portans formes de lamproyons ? Les Naturalistes disent que de tous les poissons la lamproye a l'ouye la plus subtile & aiguë, non seulement cela, mais encore ayme fort le chant, d'où vient que les pescheurs la voulant prendre sifflent doucement sur le bord de l'eau, & aussi tost se iette en leurs rets, & se laisse prendre: ainsi l'Espoux voulant monstrier le naturel de l'amé deuote qui luy est fidelle, dit qu'il luy donnera des pendans d'oreilles, figurez de lamproyons, pour dire qu'elle prestera volontiers l'oreille à sa diuine parole, pour ce que *Qui ex Deo est verba Dei audit*. Finalement l'enfant adopté iouïssoit du bien & de l'heritage du pere adoptant: ainsi deslors que nous sommes adoptez de Dieu pour estre ses enfans, deslors nous auons part à l'heritage celeste.

O pere eternal, vous n'avez pas ressemblé à Deiotarus qui fit mourir tous ses enfans pour faire



faire seul regner & heriter le premier né : bien  
auez fait autre chose: car vous auez liuré vostre  
fils vnique & premier né à la mort , pour nous  
adopter & nous rendre participans de vostre  
heritage celeste & eternel , autre que celuy du  
Roy Deiotarus , heritage capable & suffisant  
pour pouuoir enrichir, & les Anges du Ciel, &  
les hommes tant qu'il y en a eu & aura sur la  
terre, pour l'acquisition duquel vous nous auez  
de vostre grace predestinez , pour lequel vous  
nous auez créez , auquel vous nous appelez, &  
auquel nous aspirons , comme au but de nos  
desirs, & nostre derniere & eternelle felicité,  
où nous conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit.  
Ainsi soit-il.





SERMON POVR LE  
cinquiesme Lundy  
de Carefme.

*Si quis fuit, veniat ad me.*

L v c. 6.

**E**STOIENT paroles menfongeres que celles des flateurs d'Alexandre le Grand, lors qu'ils luy faisoient accroire, & luy perfuadoient qu'il estoit le fils de Iupiter: mais c'est vne doctrine vraye que les hommes sont faits enfans de Dieu: car ie vois que celuy qui nous en assure, & nous le dit, c'est la verité mesme; *Ego sum via veritas & vita*, Vous l'entendistes par les conuenances qui sont entre la filiation naturelle & l'adoption, icy l'Euangile m'enseigne aujourd'huy quelle distinction il y a entre l'une & l'autre, en ce que la filiation adoptiue des hommes est plus noble que la naturelle, par ce que celle-là est interieure, & celle-cy exterieure, & vient de dehors, comme nous voyons icy quand il dit, *Flumina fluent de ventre eius*, &c. c'est ce que ie desire vous faire voir ce matin: mais premierement salüons la Vierge, luy disans, *Aue.*



Es enfans de Caton semblent en apparence auoir sujet de se plaindre de leur pere, pour ce que Caton aagé, s'estoit marié avec vne jeune femme, de laquelle il pouuoit auoir des enfans, à raison dequoy ils luy représenterent combien ils auoient tousiours suiuy son commandement, & qu'il deuoit pour ce regard leur môstrer plus d'amour, & leur delaisser à eux seuls le bien qu'il possedoit. Sans doute le fils de Dieu naturel auoit plus de sujet de se plaindre, que les enfans de Caton, de ce que son Pere Eternel introduit en sa maison vn si grand nôbre d'enfans, qui sont les hommes, & luy pourroit représenter côme il a tousiours executé ses commandemens, *Mandatum tuum nunquam praterij,* *Iuste*  
*mandatum tuum semper custodini,* car tant s'en faut *plainte des*  
qu'il ait oublié à faire ce qui estoit de sa volôté, *fils de*  
qu'au contraire il disoit, *Cibus meus est vt faciem Dieu.*  
*voluntatem patris mei,* & encore, *legem tuam in me-*  
*dio cordis mei,* ou *ventris mei,* ou bien encore, *In*  
*medio viscerum meorum,* pour monstrier cōbien il  
à accōply cordialemēt la volôté de son pere,  
côme il voit que son pere introduit des enfans,  
il auroit plus iuste occasion de se plaindre, que  
les enfans de Caton, mais tant s'en faut qu'il  
se soit opposé à ceste adoption, que c'est luy  
mesme qui nous y inuite, & qui nous sollicite  
venant à nous. C'est icy que ie vois encore vne  
cōuenāce belle, entre l'adoptiō de Dieu, & cel-  
le des hōmes, ie disois hier que l'adoptiō doit  
estre libre, & est requis le cōsentemēt de celuy  
qui est adopté, & de celuy qui adopte, j'adiou-

ste ce matin que la volonté de l'enfant naturel estoit requise, & s'il arriuoit qu'il n'eust point d'enfant, on cōsideroit s'il n'en pouuoit point auoir, que si l'on jugeoit qu'il en peust encores auoir, la loy prohibe à telle personne d'adopter, pour ce que ce seroit faire tort au naturel, comme luy-mesme ne le voudroit permettre & y consentir, que s'il auoit des enfans & qu'il voulust adopter quelqu'un, les fils naturels deuoient bailler leur consentement, & pour ce que la loy dit, qu'en l'adoption le consentement de tous ceux qui y ont interest est requis, & par ce que les enfans naturels y ont interest, la loy a voulu qu'ils baillassent aussi leur consentement.

De là ie voy que le Pere Eternel voulant adopter les hommes, & d'ailleurs ayant vn fils naturel, comme la loy porte qu'il faut que le naturel baille son consentement pour adopter vn autre. Aussi le fils eternal du Pere a baillé son consentement, lors que pour nous adopter il est mort volontairement, *Oblatus est quia ipse voluit*, Il estoit conuenable que ce fils naturel de Dieu seul, suruint & interuint en ceste adoption des hommes, c'est ce que m'apprend S. Aug. expliquant ces paroles de S. Iean, *Dedit eis potestatem filios Dei fieri*, il dit, *verbum caro factum est, vt esset radix fontis & origo nostra adoptionis*, & le mesme S. Augustin, *Verbum Domini mortuum est, ne esset vnus hereditatis heres* : & S. Leon, *Filius Leo ser. 6. Dei factus est filius hominis, vt filij Dei esse possemus. de Natini.* C'est à quoy ce mesme Seigneur nous inuite *Domini.* auourd'huy, disàs, *Si quis sitit veniat ad me; paro-*

les qui nous montrent la distinction qui est entre l'adoption de Dieu, & l'adoption des hommes, l'enfant ne reçoit pas l'ame du pere, mais seulement le nom, & encore les peres qui adoptent des enfans ne les engédrent pas: mais Dieu nous adoptant, fait que nous ne portons pas seulement le nom de fils de Dieu, mais nous sommes mesmes fils de Dieu, & engendrez de luy, ce que nous enseigne S. Jean, *Videte qualem charitatem dedit nobis pater ut filij Dei nominemur & simus*, grand mercy que nous auons son Esprit, *Gratia Dei diffusa est in cordibus nostris, per spiritum sanctum qui datus est nobis, qui spiritum Dei aguntur hi filij Dei sunt: hoc autem dixit de spiritu quem accepturi erant credentes in eum: & pour nous montrer cecy, il allegue, qui credit in me flumina de ventre eius fluent aqua viva.*

Voudriez-vous sçauoir comment est-ce que le S. Esprit procede du fils? vous le verrez par ces paroles, *Flumina de ventre eius fluent aqua viva.* Et pource esleuez vn peu vos esprits, ce matin, ie dis què iustement la proprieté personnelle du S. Esprit nous est representee par ce *Flumina de ventre eius*, &c. Pour entendre cecy vous deuez sçauoir qu'il y a trois distinctes personnes en la Trinité, si vous les considerez respectiuement, entant qu'elles regardent les creatures, qui toutes trois au respect de la creature sont trois fontaines distinctes: le voulez vous voir, escoutez cecy.

Lors que Moysse vous veut représenter la *Genese. 1.* creation, il comprend toutes les trois personnes en ces paroles: *In principio creauit Deus celum*

& terrā, & apres, & *Spiritus Domini ferebatur super  
 aquas Deus*, voila le Pere, *In principio*, voila le  
 Fils, & *Spiritus*, voila le S. Esprit, Dauid aussi  
 les comprend, disant, *Verbo Domini cœli firmati  
 sunt & spiritu oris eius, omnis virtus eorum verbo*,  
 voila la 2. personne, le Verbe Eternel, *Domini*,  
 voila le Pere, & *Spiritus oris eius*, voila le S. Es-  
 prit: quand il est question de descrire la crea-  
 tion du monde, tousiours vous trouuez ces 3.  
 personnes, pour ce que les Theologiens disent  
 que, *Opera Trinitatis ad extra sunt indiuisa & toti  
 Trinitati communia*, Mais si nous voulons confi-  
 derer les trois personnes, sans aucun respect  
 aux creatures, nous trouuerons que l'vne est  
 fontaine seulement, l'autre fontaine & riuere,  
 & l'autre seulement riuere, ie m'explique, le  
 Pere eternal est seulement fontaine, par ce que  
 il ne peut estre engendré, d'où viét qu'il est ap-  
 pellé, *Origo & fons Deitatis*, le Fils est fontaine &  
 riuere tout ensemble, riuere par ce qu'il est  
 engendré du pere, fontaine par ce qu'il engen-  
 dre ensemble avec le pere, le S. Esprit, & le S.  
 Esprit ne peut estre que riuere, par ce qu'il ne  
 peut engendrer, & est engendré du pere, & du  
 fils. Voyez donc cōment ceste proprieté per-  
 sonnelle du S. Esprit nous est fort bien repre-  
 sentée par ces mots, *Flumina de ventre eius fluent,  
 &c.* Le fils est produit du Pere, *Ille me clarificabit  
 quia de meo accipiet*, & le S. Esprit des deux, aussi  
 pour ce sujet le fils disoit, *Si abiero mittam ad vos  
 paraclerum spiritum veritatis*. Notez icy que qui-  
 conque enuoye vn autre, est plus grad que ce-  
 luy qui est enuoyé, puis donc que le fils enuoye

Maxime  
 de Theolo-  
 gie.

le S. Esprit, il est plus que luy, non en nature, par ce qu'il n'y a qu'une nature diuine, diuisée en trois personnes, mais seulement d'origine, mais il semble qu'il seroit plus conuenable de dire que le Fils fust enuoyé, que le S. Esprit, & que comme il est enuoyé du S. Esprit, qu'il est moindre que luy, pour cognoistre cecy remarquez qu'en nous il y a deux sortes de paroles, l'une interieure, & l'autre exterieure, la langue est au milieu de l'un & de l'autre, mais eu esgard à la parole interieure, & intellectuelle elle est posterieure, & au contraire la parole exterieure, & qui est produite au dehors est posterieure à la langue, pour ce que c'est la langue qui la produit: ainsi disons que le fils de Dieu peut estre consideré en deux façons, comme Verbe increé, c'est là la parole intellectuelle, & comme verbe incarné, c'est là la parole exterieure: la langue qui est au milieu des deux, c'est le S. Esprit, si nous considerons le fils de Dieu comme Verbe increé, & comme parole intellectuelle du pere, le S. Esprit qui est côme la langue luy est posterieur, car il est cause de sa production & de son enuoy, ainsi que le Verbe intellectuel, est cause du mouuement de la langue: mais s'il faut considerer le fils de Dieu comme parole créée & incarnée, alors il est posterieur au S. Esprit, pour ce que c'est le S. Esprit qui l'enuoye, & qui le produit entât qu'homme, *Conceptus est de Spiritu sancto*. Ceste propriété du S. Esprit est representée par ces mots, *Flumina de, &c.* Qu'estes vous creatures, sinon des eaux? *Ecce nos quasi aqua dilabimur*, dit Dauid,

Deux sortes de paroles en nous.

Les creatures sont eaux.

mais vous n'estes pas fleuves, vous n'estes que des torrës d'eaux aisez à s'esvanoür, aussi l'Escriture parlât de l'homme, en parle sous la forme de torrent, *Ex siccatus est torrentes*, où sont ces Cefars, ces Alexâdres, ces Pompees; où est tout cela, *Excitatus est torrës*, Il n'y a que l'esprit de verité qui est eau viue, *Flumina de ventre eius fluent.*

Admirable fontaine.

En la Boetic il y a vne certaine fontaine nommee Melas, les eaux de laquelle ceux qui en boiuent deuiennent noirs. Qu'est-ce que les creatures sinon des fontaines qui peruertissent & noircissent l'ame, *Abominabiles facti, sicut ea qui dilexerunt*, les eaux des creatures sont encores semblables à ces eaux qui sont en Phrygie, lesquelles font rire ceux qui en boiuent, ô eaux des creatures, vous donnez du plaisir pour vn temps, mais au partir de là vous causez la mort à ceux qui en ont gousté, *Ducunt in bonis dies suos, & in puncto ad infernum descendunt.* Mais les eaux du S. Esprit sont semblables à certaines autres eaux, lesquelles font plorer, pour ce qu'iceluy, *Pro nobis postulat gemitibus inenarrabilibus*, mais puis apres causent du contentement, *Tristitia vestra vertetur in gaudium.*

O eaux de ce monde, vous estes semblables à ces eaux de Sion, qui estourdissent ceux qui en boiuent, mais les eaux du saint Esprit sont semblables à ces eaux du fleuve d'Orix, lesquelles aguissent l'esprit, aussi les eaux douces des consolations de ce diuin paraclete, resioüissent l'ame, & l'esleuent en la consideration des benefices de Dieu. D'auantage les creatures sont eaux limonneuses & fangeuses,



mais Dieu est vne eau viue, qui est cause qu'il disoit par Elaye, *Me derelinquerunt aquæ fontem viua & quæserunt sicut cisternæ dissipatæ.*

Desirez-vous cognoistre la production du fils, & comment elle est distinguee de la procession du saint Esprit? vous le verrez par ces mots, *Flumina de ventre eius fluent*, le saint Esprit est engédre du ventre, & vous ô Verbe eternal, vous n'estes pas engendré du ventre: mais, *ex capite*, c'est du chef, de sorte que toute la distinction qui est entre la procession du saint Esprit, & celle du fils, se void icy, *flumina de ventre eius fluent*, le ventre en l'Escriture se prend pour la volonté & pour le cœur, & le ventre est symbole de la volonté, tout ainsi que le chef est symbole de nostre entendement, & comme le siege des conceptions. Disons donc que le fils est *flumen de capite*, & le saint Esprit *flumen de ventre*, parce que ce n'est autre chose qu'amour, de là est qu'il est donné sous le symbole du feu, Car la charité est représentée par le feu, il a esté aussi donné par le son: le son se fait, *ex collisione duorum corporum*, comment est produit le S. Esprit? il a esté produit par la collision de ceux c'est à dire par le mutuel amour du Pere & du Fils, comme le son est engendré de la collision de deux corps: ainsi par le mutuel amour du Pere & du Fils, il a esté produit, & partant fort iustement il est icy représenté par ces paroles, *flumina de ventre*, &c. que dites vous heretiques que nous ne sommes iustes, sinon par vne iustice imputatiue, que dites vous que ce n'est pas que la iustice nous ait esté ostée auparauant,

*Distinction  
entre la  
procession  
du fils, &  
celle du S.  
Esprit.*

*Le S. Esprit  
donné  
sous le  
symbole  
du son.*

mais c'est qu'elle ne nous estoit pas imputee, escoutez ce que dit saint Paul, il ne dit pas qu'elle nous est imputée: mais infuse, *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per spiritum sanctum qui datus est nobis*, Surquoy S. Augustin dit, *inclinata charitas, inclinata iustitia perfecta charitas, perfecta iustitia est, absoluta charitas, absoluta iustitia est*, & l'Apostre saint Paul, *non accepistis spiritum seruitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum Dei, in quo clamamus ab a patre*. Je m'estône de la façon de parler de S. Paul, il fait vne anthitese ou, *Quod maius est explicuit & quod minus est subicuit*, mais puis que le S. Esprit est comparé aux eaux, ie diray volontiers que ces eaux sont semblables à celles qu'ó faisoit boire aux seruiteurs anciennement lors qu'on les mettoit en franchise, qui pour ce sujet estoient appellées eaux de franchise, ainsi le S. Esprit est vrayement vne eua de fráchise, par ce que ces eaux nous rend libres, & nous deliure de l'esclauage de Satan, & de l'esclauage du peché: car *qui habet peccatum seruus est peccati*, & pour ce dit S. Paul, *non accepistis spiritum seruitutis iterum in timore sed accepistis spiritum adoptionis filiorum Dei in quo*, &c. Cecy nous est representé par ce que disoit Dieu à son Prophete Esaye au chap. 44. de sa prophetie, *delebo vt nubem iniquitates tuas, & quasi nebulam peccata tua*, S. Ambroise nous apprend que par ce mot *iniquitates*, s'entendent les pechez interieurs, & par *peccata*, les pechez exterieurs, car expliquât les paroles de Dauid, *dele iniquitatem meam*, il raporte ceste distinction entre l'iniquité, & le peché: mais pourquoy

August.

Eaux de  
liere.

Ambrosi.

Psal. 50.

Belle con-  
ception.

*ut nubem?* parce que côme vous voyez que de la nuee se forment les neiges, les foudres, les tempestes, & tonnerres: ainsi à cause du peché se forme la dissention entre la chair & l'esprit, & le peché par consequent est vrayement vne nuee: car ainsi que sans la nuee il n'y a point de tempestes, ainsi en nostre ame nous n'aurions point d'inquietudes sans le peché; & tout ainsi que la nuee par la chaleur du Soleil est toute dissipée, aussi nostre Dieu, nostre Soleil de iustice dissipe & efface tous nos pechez par la chaleur de la grace, *delebo ut nubem peccata tua.*

De là est, que ce grand Prophete Dauid disoit, *Asperges me domine hyssopo & mundabor, & super niuem dealbabor, Asperges me,* pour nous môstrer la remission du peché, *& super niuem dealbabor,* l'infusion de la grace, *& super niuem dealbabor,* parce que comme la nuee se fond facilement, aussi la grace est tendre & delicate, & est tres-facile à se perdre. Et sur cecy il faut que ie vous explique vn tres-beau mystere, que nous representoient ceste eau & ce sang fortis du costé de nostre Seigneur en la croix: voulez-vous que ie dise qu'ils nous representoient les 2. racines de la vie, le Baptisme & l'Eucharistie, baptisme signifié par l'eau, & l'Eucharistie par le sang, ou bien pour dire que le courroux de Dieu figuré par le sang, estoit esteint, ce qui no<sup>s</sup> estoit signifié par l'eau? mais j'aime mieux dire que le sang represente la remissió des pechez, car la remission des pechez ne se faict sans effusion de sang, *sine sanguinis effusione non fit remissio peccatorum,* & par l'eau l'infusion de la

Ioan. I.

grace pour laquelle Dauid dit, *Et super niuem dealabor*: Ou bien disons que *flumina de ventre eius fluent*, c'est pour nous monstrier que nous deuõs estre reengendrez de Dieu, de la façon que parle S. Iean, *qui non ex voluntate viri, &c.* reprenõs la chose de plus haut: S. Paul dit, *quos præsiuit hos & prædestinauit conformes fieri imagini filij sui*, que veut dire cecy, pourquoy semblable à l'image du fils de Dieu, quoy Dieu ne nous a-il pas fait à sa semblance? ouy, mais cecy veut dire que comme nous voyons que le fils de Dieu est seul & vniue, a toutesfois deux natures, aussi de mesme Dieu veut que nous ne soyons qu'un en nature, bien que nous soyons deux, homme interieur, & homme exterieur, ainsi le dit saint Paul, *Et si homo qui foris est corrumpatur tamen eis, qui intus est renouatur*, & comme en Iesus Christ il y a deux naissances, l'une interieure, l'autre exterieure, aussi il veut que nous soyons engendrez deux fois, la premiere naturellement, & la seconde spirituellement, & donc vous vous estonnez quand nostre Dieu dit à Nicodeme, *oportet hominem iterum renasci, nisi quis renatus fuerit ex aqua & spiritu sancto, &c.*

Dire notable.

Dieu veut qu'en nous arriue cẽ que nous lisons dans Plutarque estre arriué à Antistenes, auquel on apporta la nouvelle que sõ fils estoit mort, lors il fit faire ses funerailles, & obseques, de sorte que par apres quand il fut de retour personne ne l'assistoit, & ne le vouloit-on soulager d'un peu de pain seulement; Ce que voyant, il alla consulter l'oracle sur ce sujet, lequel luy dit, fais-toy faire ce qu'on t'a fait.

quand tu es fortly du ventre de ta mere : On appelle vne sage femme , il se fait emmailloter, il teta les mammelles d'une femme , se fit bercer , & alors tout le monde le receut ; à la verité nous sommes morts, mais on n'a pas fait nos obseques , nous sommes morts par le peché : car tout ainsi que Pythagoras appelloit morts ceux qui quittoient & abandonnoient se secte , à plus forte raison nous deuons dire estre morts lors que nous quittons Dieu par le peché , & ne sommes en cét estat receus ny recogneus de luy : mais pour en estre recogneus, il faut que nous soyons reengendrez derechef : car *Nisi quis renatus fuerit ex aqua & spiritu sancto, &c.* & pour ce faire il faut retourner au ventre & au giron de nostre mere naturelle : mais bien au giron de l'Eglise , laquelle nous a premièrement engendrez par le baptesme , & puis vne antre fois nous reengendre de rechef par la penitence, par laquelle nous receuons la grace du saint Esprit , qui est la seconde naissance qui nous donne des ailles pour voler à Dieu : ainsi qu'a fort bien obserué Dauid, disant, *qui sperant in Domino, assument pennas sicut aquila & volabunt*, au moyen delquelles ailles de la grace du saint Esprit, nous penetrans iusques dans le Ciel, pour iouyr vn iour de la felicité eternelle.

**Ainsi soit-il.**



S E R M O N P O U R L E  
cinquiesme Mardy  
de Carefme.


*Oues meae Vocem meam audiunt.*

I O A N. 7.

**L**'E T E R N E L L E Sapience incarnée auoit iuste raison de reprocher aux Iuifs qui se disoient estre enfans d'Abraham, *si filij Abrahæ estis Abraham opera facite*, nous voulant apprendre que c'est le propre des enfans de suiure tousiours & imiter leurs peres: vous entendistes hyer comme les hommes ont receu la puissance & pouuoir d'estre faits enfans de Dieu, reste aujourd'huy que ie vous dise le mesme; que si vous estes enfans de Dieu, faites les ceuures de Dieu, & si poussez d'une sainte curiosité, & non pas effrontémēt, vous me demandez comme les Iuifs, *qua nam sunt opera Dei?* ie vous respondray comme il leur fut respondu par Iesus Christ, *opus Dei hoc est vt credatis*, c'est ce qu'il nous represente icy quand il dit, *oues meae vocem meam audiunt*, &c. de sorte que Dieu baille pour marque de la predestination, ouyr sa voix, & au contraire

pour figne de reprobation de ne la pas ouyr, nous discourerons de ces deux poinçts ce matin, moyennant l'assistance de celle qui est la premiere fille du pere, & la mere de Iesus Christ, i'entens la glorieuse Vierge, luy disant,

*Aue Maria.*

 Egrand Apostre sair Et Paul vaisseau d'elction, ayant esté ravy iusques au troisième Ciel, & veu le liure de vie, & ceux qui y estoient escrits & effacez, s'escrie ainsi, *ô altitudo dinitiarum, sapientia, & scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt iudicia sua, & inuestigabiles viæ eius.* O alteſſe & profondeur des richesses, de la sagesse de Dieu: Aussi de fait le Prophete Esaye ne doute de dire que, *incomprehensibilis est sapientia illius*, & peut estre que c'est à ces fins que les Egyptiens adoroient Dieu sous la forme du Crocodile non seulement par ce que cest animal n'a point de langue, pour monſtrer que ce qui est dit de Dieu est inexplicable, mais c'est par ce que cét animal a vne telle proprieté qu'il void au trauers de ces paupieres, còbien qu'il ferme les yeux, de sorte que ses yeux voyent tout, & ne sont point veus, estant ainsi couverts de ses paupieres, aussi nostre Dieu void tout, & personne ne le void, il est donc vray que, *incomprehensibilia sunt omnia iudicia eius*, & à ce que dit S. Paul, i'adiouſteray ce que dit Dauid, *mirabilis facta est tua scientia ex me*, surquoy S. Augustin expliquant ces paroles ( *ex me* ) dit que c'est autant comme s'il disoit *super me: illum quomodo comprehenderem tam magnum, qui*

me comprehendere non possum tam paruum: mais i'aime mieux me tenir toutefois à l'interpretation de S. Hierosme; lequel expliquant ces paroles,

*Hieron.* *mirabilis facta est scientia tua ex me,* & principalement ce mot *mirabilis*, dit que c'est autât à dire que reuelee, & par vne phrase Hebraïque, comme s'il disoit, vostre science, ô mon Dieu, surpasse tout mon entendemét, & toute la portée de ma cognoissâce. Aussi est-ce la raison pour laquelle les Egyptiens peignans leur Dieu, luy bailloient vn panache en la teste, qui estoit fait de plumes d'Austruche, que veut dire cela? ne

*Panache  
baillé à  
Dieu par  
les Eyp-  
tiens.*

sçavez-vous point ce qu'a dit le mesme David, *Accedit homo ad cor altum, & exaltabitur Deus,* tant

*plus l'homme se traueille à cognoistre Dieu,  
plus s'esleue-il de luy, qu'il ne soit vray, de-  
mandez à Symonides, qu'est-ce que Dieu, il  
vous demandera trois iours de temps pour res-  
pôdre, pensant que Dieu ne fut esloigné de luy  
que de trois iours, au bout desquels il en de-  
mandera six, & il se trouue encôre plus esloi-  
gné: & en fin il en demandera douze, & tou-  
tesfois n'en pourra pas plus dire au bout des  
douze, que le premier iour, sinon qu'il con-  
fessera alors son ignorance: ce panache n'e-  
stoit pas fait de plumes de Herô, ny d'aigrette,  
plumes superbes: mais que n'estoit-il fait des  
plumes de la queuë de ce bel oyseau de Para-  
dis, il embelliroit mieux sa teste, ou bien des  
plumes d'Aigle? non il faut des plumes d'Au-  
struche, par ce qu'il rampe tousiours sur la ter-  
re, & est fort pesant de sa nature, encore qu'il  
aye des ailles, toutesfois encore qu'il ne  
puisse*

*Demande  
faite à Sy-  
monides.*

plus l'homme se traueille à cognoistre Dieu,  
plus s'esleue-il de luy, qu'il ne soit vray, de-  
mandez à Symonides, qu'est-ce que Dieu, il  
vous demandera trois iours de temps pour res-  
pôdre, pensant que Dieu ne fut esloigné de luy  
que de trois iours, au bout desquels il en de-  
mandera six, & il se trouue encôre plus esloi-  
gné: & en fin il en demandera douze, & tou-  
tesfois n'en pourra pas plus dire au bout des  
douze, que le premier iour, sinon qu'il con-  
fessera alors son ignorance: ce panache n'e-  
stoit pas fait de plumes de Herô, ny d'aigrette,  
plumes superbes: mais que n'estoit-il fait des  
plumes de la queuë de ce bel oyseau de Para-  
dis, il embelliroit mieux sa teste, ou bien des  
plumes d'Aigle? non il faut des plumes d'Au-  
struche, par ce qu'il rampe tousiours sur la ter-  
re, & est fort pesant de sa nature, encore qu'il  
aye des ailles, toutesfois encore qu'il ne  
puisse



puisse voler, si est-ce qu'il est si leger à la fuitte que l'on dit qu'en l'armee de Cyrus, comme les soldats virent vne Austruche aupres du fleue Eufrates, pensans courir pour la prendre, iamais ils ne la peurent atteindre, aussi nous ne pouuôs atteindre à la cognoissance de Dieu, quelque chose que nous puissions faire. *Accedet homo ad cor altum, &c.* En preuue de ce l'Espouse aux Cantiques d'elcriuant la beauté de son espoux diët; *Coma tua sicut elata palmarum nigra sicut cornus*, vos cheueux sont ainsi que des branches de Palmes, hauts & esleuez, & noirs ainsi que le Corbeau: que veut dire cecy ? les cheueux signifient les pensees, ô cheueux, ô pensees de Dieu, ô cheueux, ô secrets iugements de Dieu, *O altitudo diuinitarum, sapientia & scientia Dei, quam incôprehensibilia sunt iudicia eius*, ce n'est rié que les Palmiers en comparaisou de la hauteur de ses iugements, *nigre quasi cornus*, l'incôprehêssibilité de sa sagesse nous est representee par le noir: le texte Grec ne dit pas *sicut cornus sed quasi tilia*, que veut dire cecy que les iugemês de Dieu sôt côme le tillet? n'est-ce pas pour dire que *animalis homo nō percipit ea que Dei sunt*, côme ainsi soit que celuy qui mange du tillet perd tout sens, non, mais c'est parce qu'en- tre l'escorce de cest arbre il y a vne grande quantité de filets attachez & vnis les vns avec les autres, tellement que les plus subtils ne les peuuent demesler, ainsi il est impossible que l'homme puisse esplucher les secrets de Dieu, *quam inuestigabiles vię eius, & incomprehensibilia iudicia sua*, D'auantage les naturalistes disent qu'il y a des tillets si forts qu'on en peut faire des cordes, &

*Bello con-  
ception.*

*Nature du  
Tillet.*

des autres plus deliez, desquels on peut faire des coronnes, Dieu est vrayement des tillets, & des cordes pour ceux qui veulent trop curieusement rechercher ce qui est de ses secrets, ce ne sont que prisons, que chaines: mais puis que ceux qui saintement recherchent ce qui est de Dieu, peuuent se seruir de sa cognoissance à bastir des coronnes de gloire. N'allons point si auant, il n'y a rien si grand, ny de plus obscur en Dieu pour nous que la predestinatiõ & reprobation des hommes: vous remarquerez donc icy qu'en nostre Euang. nostre Seig. parlant des ouïailles, parle des predestinez, & des reprouuez tout ensemble, *Oues mea vocem meam audiunt, propterea non estis de ouibus meis quia vocem meam non audistis*: de-là S. Augustin, *esse de ouili, vel non esse de ouibus, est esse predestinatum, vel non esse predestinatum*. Lors qu'il est parlé des predestinez, l'eternelle sapience Iesus Christ, en S. Math. 25. dit qu'il mettra ses ouïailles à son costé droit, & parlant des reprouuez il dit, celles qui ne sont point de ses ouïailles, seront mises au costé gauche. Nos Religioneux disent que Dieu a créé les vns pour les sauuer, & les autres pour les damner: ainsi le dit Calvin, de sorte que la reprobation de Dieu est cause du peché, & ne permet pas seulement le mal, mais il en est auteur, l'Eglise afin qu'elle aye des tillets pour faire des coronnes, ou des cordes, a monstré que c'est l'homme qui est la cause de sa reprobation. Il n'y a point de doute que Dieu ne predestine pas les hommes, sans auoir esgard aux merites: mais il est contre toute raison de dire que Dieu sans auoir esgard aux démerites, nous reprouue, ce seul passage de sa patience au cha. 50.

August.

Blaspheme  
des Here-  
tiques.

mōltre ce que ie dis, que Dieu ne peut estre cause de nostre dānation, *Deus mortē nō fecit nec, letatur in perditionem hominū*, que si Dieu n'a point fait la mort, & que la mort est l'effect du peché *peccatū mors intravit in mundū*, que s'ensuit-il sinon que Dieu n'est pas cause du peché, & par consequent de nostre reprobatiō cōtre Calvin, *nec letatur in perditione hominū*, si le Sage iuge que Dieu n'est pas autheur de la mort corporelle, beaucoup moins le sera-il de la mort de l'ame: Dieu voyāt la malice des hōmes, il est dit que *taet<sup>o</sup> fuit dolore intrinsecus & dixit pœnitet me hominē fecisse*, il a esté frapé d'une douleur au dedās, il a dit ie me repens d'auoir fait l'hōme, nō pasque Dieu puisse se repentir: mais c'est pour s'accōmoder à nostre necessité de parler: en voicy la raison, pourquoy cecy? *quia omnis caro corruerat viam suam*, & tāt s'en faut que Dieu soit cause de leur reprobatiō qu'il a fait tout pour soy mesme, *omnia propter seipsum fecit Deus*. Nos religionaires pour mōltre qu'il est autheur du peché disēt ainli: si Dieu fait tout pour soy mesme, il a dōc fait l'hōme impie pour soy mesme: mais ie rēpons qu'il a fait tout pour soy mesme, l'hōme particulieremēt nō pas pour l'enfer mais pour soy mesme, pour manifester sa gloire: de-là est que tout ainli que no<sup>s</sup> voyons que la flamme ne peut estre de repos tant qu'elle est icybas: ainli nostre cœur ne peut auoir aucun repos en terre, de-là i'entēdsvn secret admirable de Dauid, qui parlant de l'excellence de l'hōme, dit ainli, *Minuisti eum paulominus ab Angelis*, remarquez que ce *Paulominus* n'est autre chose qu'une poignée de terre & de cendre, & pour tout le reste il est esgal aux Anges.

Genes. 6.

Belle similitude.

Psal. 80.

De là vient que l'homme qui est dans l'Eglise est descouvert & sa femme couverte, pourquoy cela? est-ce que la femme ait quelque chose de plus noble que l'homme? non car l'homme est créé à l'image de Dieu, & la femme à l'image de l'homme: mais c'est parce que l'homme doit marcher la teste leuée deuant l'Ange: mais l'homme estre vn peu moins que l'Ange, n'est. ce pas beaucoup de louange, c'est estre rauallé d'un peu: car l'homme en terre est vn image encômençée & esbauchée seulement: cecy me fait ressouenir d'Appelles, qui esbaucha seulement l'image de Venus & ne parfit que la bouche, & nul autre peintre n'eut la hardiesse de prendre le pinceau pour le paracheuer. Dieu est vn excellent Appelles, qui a fait vne seule partie de l'homme, assauoir la bouche, & a seulement esbauché le reste; ô homme capable de Dieu, & apres ceste bouche faicte, il n'y a Ange ny Archange, ny Trosne qui osast prendre le pinceau pour le paracheuer, de façon que si l'homme a esté fait pour Dieu, il s'ensuit que Dieu a disposé des moyens par lesquels il peut paruenir à luy, ou interieurs, ou exterieurs, interieurs comme les inspirations, la grace interieure: & exterieurs, la predication de sa parole, & les Sacremens, les voulez-vous voir, ne seroit-ce pas en vain, si vous apellez quelqu'un qui eust les oreilles bouchées, & qu'il ne les peust ouvrir que par vostre moyen, lequel toutes-fois vous ne luy donneriez, vous vous moqueriez de luy. Que si vous appelez quelqu'un pour venir à vous, estant dás les tenebres, ce seroit en vain si ne luy apportiez de la chandelle: de là il

*Industrie  
d'Appel-  
les.*

ne se peut faire, que vo<sup>o</sup> ne vous moquiez de luy: si quelqu'un estoit dans un profond puis & que vous l'appellassiez, ce seroit en vain, si vo<sup>o</sup> ne luy prestiez la main, & ne luy prestant pas, n'est-ce pas en vain que vous luy dites qu'il sorte? ainsi ie dis que nous auons la meilleure volôté du monde: mais si Dieu ne me dône sa grace, c'est en vain qu'il m'appelle, aussi si de nostre costé nous n'ouurôs les oreilles, c'est en vain qu'il nous appelle. L'Espoux disoit à son Espouse, *Aperi mihi foror mea; aperi mihi*: mais icelle fit la paresseuse de se leuer, de sorte que l'Espoux s'é alla, & puis apres venant à ouvrir sa porte elle ne le trouua plus, il l'auoit appelée, mais elle auoit fait la sourde oreille, & quelle merueille si elle ne le trouue pl<sup>o</sup>? ainsi Dieu presente sa grace, & si no<sup>o</sup> la refusons, quelle merueille s'il nous delaisse: nous sommes nez au milieu du borbier, *Infixus sum in limo profundi*, dit Dauid, que reste-il linô que Dieu nous baille la grace, *extēdi manum meam*, & Dauid disoit, *eripe me de luto fecis*, Nous sommes tombez par le peché en un profond puis: d'où vient que Dauid ayant peché disoit, *De profundis clamauit ad te Domine*, mais c'est en vain de nous appeller, s'il ne iette la corde, & aussi la iette-il, le voulés vous voir, *traham vos in funiculis charitatis*, & aussi vous verrez qu'il appelle tout le monde à tesmoin de ce qu'il fait à l'endroit des hômes, *quid porui facere vinea mea. & non feci?* de là l'Eternelle Sapience s'escric, *perditio tua ex te Israel tantummodo in me auxiliū tuum*, tu és en tenebres, ie te presente la lumiere, & tu fermes les yeux, quelle merueille si tu demeure en tenebres? tu és dans le borbier

Genese. I.

du peché, ie te tēds la main, & tu ne veux pas la regarder, *extendi manū meā, & nemo est qui aspiciat.* voulez-vous encore voir par pratique cōment il nous offre sa grace? quand il créa Adam en grace, il nous créa tous en luy en sa grace, il le créa en grace: car lors qu'il est parlé de sa creation, il est dit que, *inspirauit in faciem eius spiraculum vitæ,* ou selon l'Hebrieu, *spiraculum vitarum,* pourquoy *vitarum?* pour ce qu'il donna double vie à l'homme, l'vne naturelle, l'autre spirituelle, qui est la grace, par la presence de l'ame, ton corps a vie, pense-tu que ton ame n'aye point de vie? Dieu est la vie de l'ame, dit S. Augustin: si Adam dōc a esté créé en la grace, & nous en luy (car de là vient que nous contractons le peché originel) il s'ensuit que comme il auoit esté créé en grace, nous l'auons aussi tous esté en luy. Si donc Dieu estoit cause de la reprobatiō, de la damnation, sans preuision des démerites, que s'ensuiuroit-il, sinon que Dieu est tres-injuste: si on punissoit vn homme sans auoir forfait, ne seroit-ce pas injustice? aussi Dieu qui est tres-juste ne nous punit pas sans forfait: cela ne se peut faire si premieremēt il n'a preue de nostre meschanceté: car si Dieu par sa prouidence nous damne, il faut que sa justice s'execute: car elle ne peut manquer, il faut necessairement qu'il aye preueu nos démerites, & pechez, il faut qu'il aye preueu que nous mourrions en peché, autrement il seroit auteur de nostre meschanceté. Ceux qui croient que Dieu est auteur des pechez ne croient pas Dieu, & sont pires que Payens: car *Paganī non credendo credunt, heretici vero credendo non credunt.* Heretique tu crois que Dieu

est Dieu, & tu crois qu'il ne l'est pas, parce que croire qu'il veut l'iniquité, c'est croire qu'il n'est pas Dieu, *non Deus uolens iniquitatem tu es*, Dieu ne veut rien si ce n'est par sa volonté, ny ne fait rien sinon par la volôté, il ne veut pas le peché, il s'esuit donc qu'il ne le fait pas, *omnia quæcumque uoluit fecit, id est omnia quæ uoluit fecit*. Passage admirable, *laebitur iustus cum uiderit uindictam, manus suas lauabit in sanguine peccatoris*, dit Dauid : Messieurs, le iuste est Iesus Christ, *uocabitur nomẽ eius iustus*, mais quoy? *manus suas lauabit*, lauer ses mains represente l'innocẽce, d'oũ vient que Pilate laua ses mains. *Innocens suam à sanguine iusti*, il laue ses mains dôc pour monstret qu'il estoit innocent, & qu'il protestoit n'estre cause de leur pretexte, ô mains lesquelles ie vois destrẽpées de ce precieux sang respandu en l'arbre de la Croix, ces mains de mon Sauueur protestent qu'il n'est pas cause de nostre dãnation. D'auãtage encore que no<sup>s</sup> disions le Soleil estre leuẽ parce qu'il est iour, ce n'est pas que le iour soit la cause du Soleil leuẽ: mais au contraire, le Soleil leuẽ est cause du iour. Aussi quand il dit ils n'entendẽt pas, ils ne croyẽt, parce qu'ils ne sont pas de mes ouailles, n'est-ce pas à dire que n'estre pas de ses ouailles, soit la cause qu'ils n'entendent pas: mais au cõtraire, ils ne sont pas des ouailles, parce qu'ils n'entendent pas. En fin pour conclurre, il faut que ie vous dise que ce n'est pas de mesme de la predestination que de la reprobation, Dieu ne nous peut pas instruire & inciter au mal, & partant, il ne peut pas estre la cause de nostre reprobation, parce qu'il est souuerainement bon, & autheur de bien, il peut bien estre

Belle doctrine.

*An. epist.  
ad Iuli.*

cause de nostre predestination; vn beau trait de S. Augustin sur cecy, *Deus bonus, & Deus iustus est, bonus quia sine merito saluare potest, sed sine de merito damnare non potest, quia iustus & bonus est Deus*, de sorte que si vous me demandez avec l'Apôstre *quis est qui te discerni?* diray- ie que c'est moy? non, diray- ie que c'est la gloire de Dieu? nō, escoutez cecy Religioneux. *Non ego sed gratia Dei mecum:* Belle similitude, les hōmes sont semblables aux martelets qui n'ōt point de pieds: mais seulement des aisles, de sorte que quād ils sont à terre ils ne peuuent voler, si ce n'est par le moyen du vent qui aide leurs aisles, ce n'est pasle seulvēt, cen'est pas les seules aisles qui les font aller: mais le vēt & les aisles ensēble les font voler: ainsi l'hōme a des aisles, qui sont sa volonté, mais il faut du vēt avec, qui est la grace: La volōté seule n'est suffisante, si le vent de la grace ne souffle, ny ce vent seul sans sa volonté: mais il faut l'vn & l'autre. Ainsi donc, ie dis qu'encore que Dieu aye predestiné vn hōme sans auoir esgard aux siens merites, si est-ce pōurtant que personne n'est fauē sans le merite: c'est pourquoy il donne la grace efficace aux predestinez: aussi S. Augus. en ses confessions, cōsiderāt la grace de laquelle Dieu l'auoit honoré, disoit, *Circum nolitabat me Domine à longe misericordia tua*, que dites- vous? de loing, si c'est de long, comment est-ce au tour? il fait allusion à ce qui est de la chasse de l'oyseau de Proye, l'oyseau de Proye n'est pas plustost lasché qu'il volle fort haut en l'air, & la Caille ou Perdrix voyant l'Oyseau de Proye descend à terre, & comme il est bien haut, & qu'il

*Belle conception.*

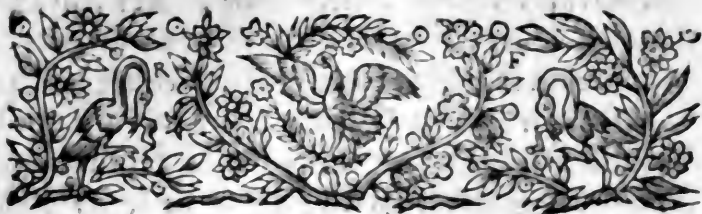


voit sa proye bien disposée , il prend sa course & se vient ruër tout d'un coup sur elle, & la prend. Aussi S. Augustin vouloit dire, mon Dieu! vous estes vn oyseau de proye, ie m'esloigne de vous, ie descèds à terre & vous attèdez que ie sois bien disposé, afin de me frapper tout à coup de vostre grace , afin de ne perdre pas en moy l'efficace d'icelle. De sorte donc qu'encore que Dieu nous aye predestinez, nous ne paruiendrons pas toute fois à ceste Couronne eternelle , sans les œuures de ses commandemens , pource que nostre Sauueur dit , *Oues me a vocem meam audiunt*, pour la foy, & *sequuntur me*, pour l'observation des commandemens de Dieu.

O pipeurs , qui pensez estre sauuez , croyant vn article , & ne croyant pas l'autre, il faut croire tout , ou rien. N'avez-vous iamais ouy dire que Brasidas grand Capitaine mourant , disoit à ceux qui estoient autour de luy , mon bouclier est-il entier , & comme il luy fut respondu que ouy , alors il dit ie mourray maintenant volontiers : car ceste mort me seruira de planche pour entrer en repos. Ne sçauuez-vous pas que nous sommes en perpetuelle guerre , & que la foy est vn bouclier, *In omnibus sumentes scutum fidei*. Il faut conseruer le bouclier de la foy , sein & entier , si nous voulons estre sauuez. Et est avec ce necessaire que nous obseruions les commandemens de Dieu , & au partir de-là , que reste-il ? si ce n'est que le fils de Dieu dise de nous , *Nemo rapiet eis de manu mea*: On rapporte de Zeuxis qui fit vne pannerée de raisins , si bien peints , que les Oyseaux du

ciel: li trompans, les venoient bequetter comme des vrays & naturels raisins, & aupres de ce panier estoient aussi peints des enfans qui le gardoyent, ce que voyant vn autre peintre, dit, il faut que les enfans ayēt esté mal-faits, parce que s'ils eussent esté bien faits, i jamais les Oyseaux n'eussent osé prendre les raisins de leurs mains.

O souveraine bonté, Verbe eternal, vous estes l'image au vif du Pere eternal, ce que vous tenez en vos mains, le diable n'ose ny n'a le courage de le venir prendre entre vos mains: & donc si tant est que vous nous portiez par vostre grace entre vos mains, nous ne craindrons rien: Au rational du grand Prestre estoient grauez les douze Tribus d'Israël, que vouloit dire cela? O grand Prestre, vous ne nous parlez pas seulement en figure, mais encore vostre robbe parle à vray dire: Dieu ( la Majesté duquel vous representez ) nous porte tous sur les ailles de sa grace, & ne peut nous quitter ( si premierement ne le quittons par le pec é ) que il ne nous aye conduits au bercail des bien-heureux, qui est la felicité *eternelle.* Ainsi soit-il.



SERMON POUR LE  
 sixiesme Mercredy  
 de Careme.

Fait au iour de l'Annonciation  
 de la Vierge.

*Fons paruulus crevit in fluvium ma-  
 gnum in lucem solemque conuer-  
 sus est & in aquas pluri-  
 mas rediindavit.*


HESTER. 12.

**L**es Poëtes ont fabuleusement controu-  
 vé que la Hache, & le Coutelas d'A-  
 chiles guarissoit la playe que la mesme  
 avoit faite, frappant pour la seconde fois  
 sur la mesme : l'experience en fut faite sur le  
 corps de Telemachus : mais laissant les fa-  
 bles à part, il n'y a rien de si certain que ce  
 que nous enseigne la nature, laquelle monstre  
 par experience, que combien que les mouches

cantarides soient toutes venimeuses, neantmoins leurs ailles & leurs pieds seruent de souuerain remede contre leur mortifere poison.

Demain, Dieu aydant, nous verrons que le malin esprit s'estoit seruy de la femme pour perdre le genre humain, il s'estoit seruy d'une Magdeleine impudique, pour seruir de rets & de lacets à mille jeunes gens: & voicy auourd'huy que Dieu se sert d'une femme pour reparrer les theatres & les ruynes, que ce sexe auoit causé au monde: de sorte que S. Chrysostome disoit, que celle qui auoit fermé la porte du Paradis à l'homme, la mesme est faite la porte du Paradis de gloire, celle qui a produit les tenebres, donne la lumiere, & que celle qui a esté cōuertie en tenebres par le peché, la mesme est auourd'huy changée & conuertie en vn Soleil, & en vn fleue de lumiere, *Fons paruulus creuit in fluum magnum, & in lucem solemque conuersus est.* C'est ce que ie desire vous représenter auourd'huy. Il est bien vray que nous aurions sujet de craindre de ietter les yeux sur ce Soleil brillant, si ie ne croyois à ce que dit l'Ange, que celle qui est esclattante en lumiere, est neantmoins ombragée du S. Esprit, & pource ce sera sous sa faueur & protection que nous entreprendrons auourd'huy de parler de ses loüanges, luy disant pour ce sujet.

*Aue Maria.*


 E grand Naturaliste Pline liure dix-  
 huitiesme de son histoire naturelle  
 chapitre, 17 & Dioscoride liure qua-  
 triemes des prosperitez des plantes chapitre  
 deux cens trois, comme aussi pareillement Ma-  
 thiole commentant ce lieu de Dioscoride, rap-  
 porte de la fleur du Soleil, appelée *Heliotro-  
 pium*, ce que mesme l'experience nous mon-  
 stre, sçauoir est que ceste plante est si amie du  
 Soleil, qu'elle ne le peut perdre de veüe, car  
 depuis le leuant d'iceluy iusques à son cou-  
 chant: elle l'en visage tellement & se tourne en le  
 suiuant, pendant que cét astre flamboyant fait  
 son cours, & pour estre tousiours tournée sur ce  
 flambeau du monde, elle a telle ressemblance  
 d'iceluy en ces petites fleurs, que la regardant  
 vous diriez que c'est vn autre Soleil. ( Chre-  
 stienne & deuote assistance, ) Ce grand per-  
 sonnage Iob, parlant de tous les hommes dit,  
 qu'ils ne sont autre chose que fleur, *Qui quasi* Iob. 14.  
*flos creditur & conseritur & fugit velut umbra, &*  
*numquam in eodem statu permanet.* Il est bien vray  
 que tous les hommes sont des fleurs, mais par-  
 ticulierement ie dis qu'entre les hommes, la  
 Vierge est principalement vne fleur: aussi de fait  
 Sainct Cyprian l'appelle, *Flos Ecclesiastici germi-  
 nis*, & Tertulian parlant de la Vierge, l'appel-  
 le, *Flos meorum, pudor corporum*, & si bien tous  
 les hommes sont fleurs, si les Vierges entre  
 tous les hommes sont des Lys, si est-ce que ie  
 diray que par dessus toutes, la mere de Dieu a  
 ceste prerogative d'estre appelée Lys des val-  
 lées, *Lilium conualium*, si bien dis- ie encore tous

Pli. li. 18.

c. 17. Dios.

l. 4. c. 203.

les hommes sont fleurs , neantmoins entre toutes ces fleurs il n'y a eu que ceste Vierge qui aye eu pareille propriété que la fleur appellée Heliotrope, c'est à dire qui s'est toujours tournée vers le Soleil, & l'a fuiuy en tous temps : les vns ont regardé ce Soleil depuis l'Orient iusques au Midy, les autres depuis le Midy iusques sur le couchant, c'est à dire les vns ont recogneu Dieu depuis leur naissance iusques au milieu de leur vie, & les autres depuis le milieu de leur vie iusques à leur trespas, ils ont eu recours à luy en leur vieillesse, & sur le declin de leurs ans : mais l'intention de la Vierge a toujours esté tournée vers Dieu, immense Soleil, depuis le premier instant de sa conception, iusques au dernier periode de sa vie, disant, *Dilectus meus mihi, & ego illi*, & cela estant, quelle merueille si ie dis qu'elle a esté semblable à ceste petite fontaine changée & conuertie en vn Soleil, *Fons paruulus creuit in fluiuum magnum & in lucem solemque conuersus est.*

*Genes. I.* De-là est, que ce que nous lisons au commencement du monde, que Dieu a fait deux grands luminaires, l'vn grand, l'autre petit, l'vn pour presider au iour, l'autre pour presider à la nuit, ie l'appliqueray à ce dont il est aujourd'huy question : l'ay dit autresfois que ces deux grands luminaires nous representent ces deux grands Apostres S. Pierre & S. Paul : S. Pierre grand luminaire pour esclairer les Iuifs : S. Paul luminaire moindre pour illuminer les Gentils : ou bien si vous aymez mieux, ie diray que ces deux grands luminaires repre-

sentent deux sortes de graces, l'vne naturelle, l'autre surnaturelle, vne autrefois i'ay dit que ces deux grands luminaires sont les deux Testamés, le nouveau c'est pour le grand, & le vieil pour le petit. Or i'ay dit que ces deux luminaires representeroiét deux sortes de personnes, c'est à sçauoir Moÿse, & le fils de Dieu, le fils de Dieu representé par le grand, & Moÿse par le petit. Mais laissant toutes ces explications à part, & ayant esgard à ce que nous dirons demain matin, & au sujet que nous traitons aujour d'huy ie diray qu'en ce monde mistique de l'Eglise Dieu a fait & créé deux grands luminaires, *Fecit Deus duo luminario magna*, Le petit & le moindre represente Marie Magdelaine, qui est côme la Lune, claire à la verité par sa sainte conuersion & penitence: mais l'vne pleine de taches pour sa vie passée, pleine de vices & de pechez, mais le grand luminaire represente la Vierge sacree, qui est vn grand luminaire & vn Soleil qui preside au iour de l'innocence, & de la pureté, Voylz pourquoy fort à propos d'elles sont entendües & expliquées ces paroles d'Hester, cy-deuant rapportées, *Fons paruulus creuit in fluium magnum & in lucem Solemque conuersus est*, ce sont les paroles de Mardochee, paroles de son songe & de la vision qu'il vit, lesquelles litteralement estoient entendües de la Princesse Hester: mais pour ce que Hester en figure represente la Vierge, Voyla pourquoy tout ce qui est dict de ceste Royne se peut pareillement referer à la Vierge, mais singulierement les paroles que i'ay prises pour theme au commencement de ce

present Sermon, lesquelles conuiennent fort au mystere que l'Eglise celebre en ce iour, dans lesquelles paroles tout ce qui se peut dire sur ce Sainct subject se retrouue. Et pour mieux veoir cecy, reduisons tout ce discours à trois chefs principaux. Au premier nous parlerons de la disposition, avec laquelle ceste Vierge s'est preparee pour estre mere de Dieu. Au second nous toucherons ceste dignité de mere de Dieu. Et au troisieme nous parlerons des fruicts & des effects que nous resents en nous de ce qu'elle est mere de Dieu: *Fons parvulus crevit in fluvium magnum*, c'est pour la disposition & preparation avec laquelle ceste Vierge s'est preparee à la dignité de mere de Dieu: ce que l'Ange Gabriel nous explique fort bien en ces mots, disant, *Aue gratia plena Dominus tecum, Spiritus sanctus superueniet in te, & virtus altissimi obrabit tibi*: A quoy est adioustee sa responce, *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*: Pour le second chef, il est dit que ce fleuve fut changé & conuertiy en vn Soleil: *In solem lucemque conuersus est*, ce qui môstre fort bien la dignité de la mere de Dieu, representee aussi par ces paroles de l'Ange, *Ecce concipies & paries filium*: pour le troisieme il est adiousté, *& in aquas plurimas redundauit*, parquoy nous est monstre l'utilité & profit que nous receuons de ce qu'elle est mere de Dieu, ce que l'Ange finalement nous a fort bien signifié en trois mots, disant, *& ipse saluabit populum suum à peccatis eorum*.

Quand au premier chef, ce qui touche la disposition par laquelle la Vierge s'est preparee à ceste



à ceste dignité de mere, elle nous est fort bien denotée par ce peu de paroles, *Fons paruulus creuit in fluum magnum*. Ceste disposition & preparation de la Vierge consiste en trois choses, en l'humilité, en la plenitude des graces receuës, & en l'abondance des dons du S. Esprit, dont son ame estoit reuestuë, & iustement ie dis que la Vierge est vne petite fontaine pour la profondeur grande de son humilité, *Ante ruinam exaltatur cor, & ante eleuationem humiliatur*, dit l'Escriture, auant la cheute le cœur est esleué & exalté, & auant l'esleuation & exaltation il est déprimé & humilié, que veut dire cela? c'est pour dire que l'humilité esleue & exalte l'homme, & au contraire, la superbe le rabaisse & humilie, aussi pour ce sujet, David disoit, *Deiecisti eos dum eleuarentur*, Surquoy saint Augustin baillant l'interpretation de cecy, remarque que, *Non dixit David postquam eleuati sunt deiecisti eos, sed dum eleuarentur, quia ipsorum eleuari illorum deijci est*. Estre esleué, c'est estre abbaissé, & estre abbaissé, c'est estre esleué, principalement deuant Dieu, *Quia qui se exaltat humiliabitur, & qui se humiliat exaltabitur*.

August.

Vous plaist-il voir vne parfaite representation de cecy? voyez-le en cét astre flamboyant du Soleil: car si vous y prenez garde vous verrez que lors que le Soleil descend en nostre Hemisphere; au mesme temps il monte & s'esleue en l'autre, & lors qu'il s'abbaisse en l'autre, au mesme instant il s'esleue au nostre. *Belle similitudo*  
Ainsi disons que nous sommes semblables au *litule*.  
Soleil en cecy: mais premierement remarquez

qu'il y a deux sortes de mondes, ou Hemispheres de la vie, l'un de Dieu, l'autre des hommes, de sorte que si nous nous esleuons vers Dieu, au mesme temps, nous sommes abbaïssés enuers les hommes, & au contraire si nous nous esleuons vers les hommes, nous serons abbaïssés & humiliés deuant Dieu, & ainsi ie dis maintenant, que ce n'est de merueille si la Vierge tres sainte a esté esleuée iusques à ceste dignité & haut tiltre d'honneur, d'estre mere de Dieu, puis qu' auparauant elle s'estoit abbaïssée par vne profonde humilité, car lors que ceste glorieuse Vierge prononça ces paroles desirables & profitables pour nous, *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* S. Bernard dit que par icelles elle s'abbaïssa iusques au centre de la terre, *In illo verbo centrum mundi penetrauit.* Voyez icy vn secret grand.

Sainct Bernard ne se contente d'accomparrer la Vierge à la terre, mais encore au centre de la terre, pourquoy cela? elle est, disent quelques vns, comparée à la terre, pour monstrier son humilité profonde, d'autant que l'élément le plus vil, & le plus bas, c'est la terre: mais S. Bernard passe plus outre, & l'accompare au centre, pource, dit-il, que des choses du monde la plus basse c'est le centre qui est encore plus bas que la terre, c'est le milieu du monde: Or sus, le fils de Dieu est dit auoir operé le salut des hommes au milieu du monde, *Operabatur salutem in medio mundi,* Ce qui doit estre entendu du ventre de la Vierge, qui est comparé au centre, pour ce que tout ainsi que tout ce

qui est au monde regarde fixement le centre de la terre, ainsi la Vierge est le centre de la terre, sur laquelle tous ceux qui sont au Ciel, ceux qui sont aux enfers, nous qui sommes en terre, ceux qui ont esté deuant nous, & ceux qui viendront ietteront les yeux sur icelle, comme estant source de tout bien & de tout bonheur: comme donc la Vierge deuoit estre esleuée, par dessus toutes les creatures estant mere du fils de Dieu, aulli elle deuoit s'abbaisser plus bas, non seulement que les creatures, mais encore que le centre de la terre, & que les abysses mesmes, aussi de fait S. Augustin parlant d'elle disoit, *Altior celo est, illa de qua loquimur, & abyssus profundior.* De-là mesme S. Bernard considerant comme celle Vierge par son humilité s'est renduë la plus basse de toutes les creatures & que pour ce sujet elle a esté esleuée par dessus tout ce qui est créé, dit ainsi parlant à elle, *Suprà te Deus est, infra te quicquid Deus non est*: Ce n'est donc pas de merueille, si elle est fort bien representée par ceste petite fontaine accreüe en vn grand fleuve, & en vn Soleil, *Fons paruulus creuit in fluiuiam & in Solem lucemque conuersa est*, pource que tant plus l'eau monte haut, plus s'abaisse-elle: ainsi la Vierge, plus elle se void esleuée, plus s'abbaisse-elle, disant: *Ecce ancilla Domini*, & plus elle s'abaisse, plus est-elle releuée, & a esté pleine de grace, pour ce qu'elle deuoit estre la maison de Dieu, ô sainte & sacrée Vierge tout le monde vient vers vous, comme vous estant le tabernacle de Dieu, & le Temple sacré, où son fils a reposé: Or est-il que le

*Apostrophe à la Vierge.*

Temple de Dieu est saint, à cause de sa presence en iceluy, quelle merueille est-ce donc si la Vierge estant le Temple de Dieu, est sainte & pleine de grace?

Proprieté  
de la Ly-  
corne.

David parlant de ceste sanctification du Temple de Dieu, disoit, *Sanctificauit tabernaculum suum sicut unicornis*, Dieu a sanctifié son tabernacle & son Temple, ainsi que la Lycorne, que veut dire cecy? David fait allusion à ce que les Naturalistes racontent de la Lycorne, chose estrange, c'est qu'icelle s'estant approchée de la fontaine pour boire, auparauant que de toucher à l'eau, a accoustumé de tremper premierement dedans le bout de sa corne, faicte en forme d'espée qu'elle porte sur sa teste, & par le moyen de ceste corne, qui est medecinale chasse tout le venin, & le poison que le dragon ou serpent pourroit auoir espanché dedans, & puis apres boit à son aise, & en assurance.

Or sus, la Vierge est comparée à vne fontaine, *Fons paruulus creuit in fluiuium magnum*, le fils de Dieu, qui est vne vraye Lycorne, voulant boire l'eau de nostre mortalité & se voulant incarner, il a prins la corne de sa diuinité, & la trempant dans ceste fontaine, il a empesché que le poison & le venin du peché ny entraist: Voila pourquoy cela estant, l'Ange Gabriel ne redoute de luy dire, *Aue gratia plena*, & pourquoy cela? en voicy vne belle raison rapportée par Methodius, lequel parlant à la Vierge luy dit ainsi, *Euge quem debitorem illum habes, cui omnes nos debitores sumus, & ille tibi debitor est, sicut si-*

*lius ad matrem, & omnem gratiam matri, & honorem impendit.* De là est que puisque toute grace est en elle, iustement il est dit, *Spiritus sanctus superueniet in te.* Le S. Esprit descendra en elle, c'est là ceste fontaine creuë en vn grand fleuue, *Fons paruulus creuit in fluxum magnum.*

Grand mystere que ie voy en cecy, le saint Esprit ne pouuoit estre mieux representé que par le fleuue, pourquoy cela? la raison que ie vous en veux donner est belle: entre les trois diuines personnes de la Trinité, il n'y a que le saint Esprit qui est fleuue, mais fleuue du vêtre qui procede par voye d'amour, c'est-là la fontaine, c'est là la source, car le fils est bien vn fleuue, mais c'est de capite, & non pas de ventre, à raison qu'ice-luy est produit par l'entendement fecond du Pere, le S. Esprit estant donc fleuue de grace, & de bonté, & disant que la Vierge est pleine de grace, c'est autant comme qui diroit qu'elle est changée & conuertie en vn fleuue de grace, *Fons paruulus creuit in fluxum magnum.*

De-là est que si nous lisons en la sainte Es-criture que celuy-là deuoit estre remply du saint Esprit, qui deuoit bastir l'arche d'Alliance: ainsi la Vierge à plus forte raison deuoit estre rem- plie de grace, puis qu'elle a esté esleuë de toute eternité pour estre l'arche d'alliance, & le taber- nacle du fils de Dieu, ainsi l'appelle saint Iean *Saint Iean* Damascene, *Maria Virgo est Arca, in qua spiritus* *Damasc.* *sanctus tabernaculum Dei construxit.*

Quand il fallût bastir l'Arche de l'Alliance, chacun y apporta tout ce qu'il peut, les vns y apportoient de l'or, les autres de l'argent, les

vns donnoient du cuiure, & lès autres du fer: ainsi quand il fallut bastir l'Arche d'alliance du fils de Dieu: chacun y apporta ce qu'il peut, l'un apporta l'or de la charité, l'autre l'argent de l'innocence, l'un le cuiure de la constance, l'autre le fer de la force & virilité. Où bien disons que tout ainsi que dict Plutarque qu'un certain voulant faire l'image, & le pourtraict de la Prudence, Iupiter commande à vn chacun des Dieux de luy donner quelque chose en leur particulier: de maniere que l'un luy donna la beauté, l'autre la force, l'autre l'eloquence, ainsi lors qu'il a fallu faire l'Arche d'alliance du fils de Dieu, chacun y contribua quelque chose du sien. Adam donna l'innocence, Abel la iustice, Abraham l'obeissance, Iacob la debonnaireté, Moyse la mansuetude, Dauid l'humilité, & Salomon la prudence & sagesse: Si ce n'est que nous voulions dire autrement, sçauoir est que le Saint Esprit est venu, & est descendu en terre pour estre comme peintre: pour tirer au vif, & tirer le pourtraict naturel de ceste Arche d'alliance de la Vierge. Et tout ainsi comme nous lisons en Pline, qu'un iour Alexandre le grand commanda au peintre Zeuxis de luy pourtraire & tirer au vif la belle Heleine, Zeuxis commanda qu'on amenast deuant luy toutes les plus belles filles de la ville d'Athenes, pourquoy cela? vne des plus belle n'eusse-elle pas esté suffisante? non pour ce que telle qui auroit les beaux yeux, & pairs auroit la bouche où le nez difforme: de

l'Image de  
 la pruden-  
 ce cōment  
 faite.

sorte qu'il est bi en difficile de trouuer vne fille, tellement parfaicte en beauté, que quelque chose ny manque, & pour ce furect Zeuxis recognoissant cecy, voulant faire vn pourtraict accompli en toutes les parties, fit assembler toutes les plus belles damoifelles de la ville d'Athenes, de maniere que des vnes il empruntoit les yeux de bleu celeste, des autres le nez aquilain, des vnes les ioües vermeillonnées, des autres les leures corailines, & des autres le col d'albastre, & par ainsi fit vn pourtraict du tout parfaict & admirable: ainsi le S. Esprit voulant preparer le tabernacle du Seigneur, & créer ceste Vierge, il assemble toutes les perfections des creatures, & de routes emprunta tout ce qui estoit de beau & de rare pour le mettre en icelle, de sorte que ce n'est de merueille si ce celeste, & diuin esprit parlant à elle aux Cantiques disoit, *Tota pulchra es amica mea & macula non est in te.* Si vous auez la beauté d'un Seraphin, celle d'un Cherubin vous manque, si celle d'un Cherubin, celle d'un Seraphin ny fera pas: car autre est la beauté des Seraphins, autre celle d'un Cherubin, & d'un autre Ange, mais la Vierge qui contient en soy toute la beauté & perfection des creatures, *Tota pulchra est,* Elle a en soy par abbregeé tout ce que la nature a de beau, & d'excellent en sa generalité, elle a l'ardeur des Seraphins, la plenitude de sciëce des Cherubins, la cognoissance des Throsnes, la saincteté des Dominations, la pureté des Vertus, le pouuoir des Puissances, la misericorde des Archanges, la

subtilité des Anges, la foy des Patriarches, l'esperance des Prophetes, la charité des Apostres, la constance des Martyrs, la pieté des Docteurs, la deuotion des Confesseurs, & la chasteté & virginité des bien-heureuses Vierges.

D'auantage elle tient de Sara le respect & l'honneur que la femme doit à son mary : de Rachel, la beauté: de Lia, la foecundité: d'Heſter, la bonne grace: & de Iudith la force & le couraige: de sorte que iuſtement & à bon droit nous la pouuons appeller, *Tota pulchra*, puis que elle contient en soy tout ce qu'il y a d'admirable entre les creatures: *Ceteris per partes, in Maria autem tota plenitudo gratia se infundit*: d'où vient que pour ce ſuject l'Ange luy dit, *Spiritus sanctus ſuperueniet in te*. Par cela il n'y a vertu que l'Ange ne nous denote, & ne nous ſignifie: vous ſçauiez qu'en Iudith, le ſaint Eſprit a produit la force qu'elle auoit, en Sara l'obeiſſance: en Rachel, la beauté: en Lia, la ſecondité: bref tout ce qu'il y a de vertueux, de parfait & de mérite aux creatures, le ſaint Eſprit le produit, & produiſant cela il vient à eux: au meſme temps qu'il produit la ferueur des Seraphins, il vient à eux, au meſme temps qu'il produit la plenitude de ſcience aux Cherubins; au meſme temps il vient à eux, & ainſi des autres creatures: mais lors qu'il vient à la Vierge pour luy donner toutes les perfections des creatures, il n'eſt pas dit qu'il vient à elle, mais *ſuperueniet in te*.

Sainct Denys Arcopagite, dit que c'eſt mal dict, de dire que Dieu eſt ſage: mais qu'il eſt ſur-ſage, de dire qu'il eſt bon, mais ſur-bon:



de dire qu'il est iuste, mais sur-iuste : ainsi ô Gabriel ! que dites-vous de ceste tres-heureuse Vierge parlant à elle, *Spiritus sanctus superueniet in te* ? Il veut donc dire que la ferueur de la charité de la Vierge n'est pas ferueur, mais sur-ferueur, que sa virginité, n'est pas virginité ; mais sur-virginité, & ainsi de ses autres perfections, *Spiritus sanctus superueniet in te*, pour dire qu'elle excède & surpasse toutes les perfections des Anges & des hommes, *tanto propius facta es Deo quanto propius iuncta es verbo*, dit Methodius, & ainsi ayant esgard à ces préminences & qualitéz diuines ; que ceste Vierge reçoit par dessus les autres creatures, quelle merueille si ie dis qu'elle a esté changée & conuertie en vn Soleil. *Fons paruulus creuit in fluum magnum, & in lucem solemque conuersus est*, & ainsi que le Soleil comprend autant de lumiere en soy, que font par ensemble les autres corps lumineux : ainsi la Vierge a autant de graces & de perfections en soy, que toutes les autres creatures ensemble.

Pour le second point, par ceste petite fontaine changée & conuertie en vn Soleil, nous est fort bien représentée la disposition que ceste Vierge a faicte, pour meriter ce tiltre d'honneur d'estre mere de Dieu : disposition qui a esté son humilité.

Pour cognoistre cecy, remarquez ce que dit Gerson ap. Gerson, lequel parlant de l'humilité. dit qu'elle le est, *tanquam speculum concauum*, c'est comme Vierge vn miroir concaue, & comme au fond & au miroir centre du miroir concaue les rayons du concaue.

Chose no-  
table.

Soleil se font fondre, ainsi tous les rayons se vont fondre & rendre en ce miroir concaue de l'humilité.

La saincte Escriture parlant de la Vierge l'appelle miroir sans taches & sans macules, *speculum sine macula*, pourquoy miroir sans macule? c'est pour monstrier qu'en elle il n'y a eu aucune tache de vice ny de peché.

Quand vne personne agonise, & est à la fin de sa vie, si vous doutez quelquesfois qu'elle soit expiree, il ne faut que prendre vn miroir bien net, & bien poly, & le mettre au deuant de sa bouche, si en iceluy miroir il ny a point de tache, c'est signe qu'elle est morte, s'il y en a, signe qu'elle ne l'est pas encore. Tous les hommes estoient morts par le peché: au parauant la naissance de ceste Vierge: mais icelle ayant paru dans le monde comme vn beau miroir net & poly, exposé aux yeux des hommes, il est demeuré sans taches & sans macule, signe qu'il ny auoit que ceste Vierge de pure, & sans peché entre tous les hommes, & ainsi pour ce sujet l'Escriture l'appelle, *Speculum sine macula*.

Belle con-  
ception.

D'auantage, s'il arriuoit qu'icy bas en terre il n'y eust point de feu, quel moyen y auroit-il d'en trouuer & d'en pouuoir auoir? le voicy, il faudroit auoir vn miroir ardent, & mettre aupres d'iceluy quelque quantité d'estouppes seiches, le tout exposé aux rayons du Soleil, & ainsi se régendreroit le feu. En l'estat d'innocence, l'homme par son peché fit esteindre le feu celeste de la grace icy bas en terre: mais au

temps de l'Incarnation le feu a esté apporté du Ciel en terre par le fils de Dieu. *Ignem veni mittere in terram, & quid volo nisi ut accendantur?* Toutesfois ç'a esté au moyen du miroir concaue de l'humilité de la Vierge, qui a receu au centre de son ventre les diuins rayons de ce Soleil de iustice: Vierge, miroir sans macule, exposé deuant la face du Soleil, quand avec toute humilité elle a proferé ces mots, *Ecce ancilla Domini fiat mihi secundum verbum tuum.* Voyla comme ce sacré miroir est sans taches, à esté rendu concaue par le moyen de son humilité, & par ainsi ce Soleil estant receu dans ce miroir nostre humanité a esté renduë lumineuse. Ou bien disons avec le Prophete Esaye, que nostre humanité n'est que paille, *omnis caro fenum*, *Esay.* & au moyen de ses ardants rayons de cet immense Soleil receu dans la concauité de ce miroir d'excellence, ceste paille a esté embrasée, qui est cause que saint Iean Damascene, ne redoute de dire que le ventre de la Vierge a esté vn abysme de miracles, & de merueilles: Ô quelle merueille de voir vn buisson ardent, & les espines conseruees entre les flammes, de dire que le feu qui brulle de sa nature, approche neantmoins de la matiere combustible, & perde sa force: ce feu c'est la diuinité, & les espines l'humanité, ce feu conioint avec les espines de l'humanité au ventre de la Vierge, ne l'a point bruslée, ny consommée; d'où vient que ce torrent d'éloquence saint Leon, au sermon qu'il a fait de la Natiuité de nostre Seigneur, *Leo ser. de Natiuit.* dit merueilleusement bien sur ce sujet, *Tanto*

*facere utramque naturam inter se conseruit vt neque superior absorberet inferiorem , neque inferior superiorem*: De sorte que fort à propos au moyen de ceste maternité de la Vierge, ie dis qu'une petite fontaine a esté changée en vn Soleil, *In solem lucemque conuersus est*, & ce qui est vn miracle plus grand, ce miroir sans taches estant exposé au Soleil, est changé & conuertý en vn autre Soleil: voyez cecy par vn passage tiré des Cantiques, *dilectus meus mihi & ego illi*, di& l'Espouse, *dilectus meus mihi*, voila le miroir tourné au Soleil, *& ego illi*, voila le miroir changé en vn Soleil: De maniere que Petrus Damianus parlant de ceste Vierge, disoit, *clara est pro aureo titulo, sed incomparabiliter clarior genero sitate prolis*. De là est que nous pouuons dire que ceste Vierge est la fontaine du Soleil: surquoy ie desire vous expliquer ce passage de Iosué, *Sors tribus Iuda descendit, vsque ad fontem Solis*, & secret, ô merueille, que la part & portion qui fut donnée à Iuda ( quand la terre promise fut diuisee aux 12. tribus d'Israël ) paruint iusques à la fontaine du Soleil. Cecy est vn mystere, & pour voir ce secret, remarquez cecy.

N'avez vous pas leu en l'Euangile de saint Mathieu chap. i. ce qui est escrit, là cét Euangeliste descriuant la genealogie temporelle du Verbe eternal, selon la chair, dit ainsi sur le milieu, *Iudas autem genuit Pares, &c.* puis sur la fin, *Nathan autem genuit Ioseph virum Maria de qua natus est Iesus quis vocatur Christus*, qu'est ce que cela, c'est, *sors Tribus Iuda peruenit vsque ad fontem Solis*, tous les autres Patriarches sont laissez, &

L'Euangelifte viét iufques à Iuda , & iufques où va ceste tribu de Iuda? c'est iufques à Ielus, c'est iufques à la fontaine du Soleil , qui est ce fils de Dieu.

De-là est, que pour ce mesme sujet nous di-  
 sons que la Vierge en la sainte Escriture est  
 appelée Aurore, pource que l'Aurore non seu-  
 lement est mere du Soleil : mais encore fille du  
 mesme: ainsi la Vierge est mere du fils de Dieu  
 & mere toute ensemble du mesme. Si nous con-  
 siderons le Soleil estât en l'autre hemisphere , à  
 lors l'Aurore est sa mere , pource que c'est elle  
 qui le fait naistre, & qui nous l'ameine : si nous  
 considerons aussi que l'Aurore est engendrée  
 du Soleil, à lors elle est fille du Soleil , tout de  
 mesme, si nous considerons le Soleil , ie dis le  
 verbe eternal en l'eternité des temps , la Vier-  
 ge est sa fille, pource que ç'a esté luy qui luy a  
 donné l'estre côme aux autres creatures : mais  
 si nous le considerons comme verbe incarné, à  
 lors ie dis que la Vierge est sa mere , & ainsi iu-  
 stement nous disons qu'elle est mere du Soleil:  
 qui est cause que ceste grande lumiere de l'E-  
 glise Latine, S. Augustin, se perd en la cōsidera-  
 tion de ceste merucille , il ne scauroit que dire  
 de l'excellence & dignité de ceste Vierge , es-  
 coutez ces paroles prinſes d'vn de ses sermons  
 qu'il a fait de l'Assomption, *Quid dicam de te pau-*  
*per ingenio, de te quicquid dixerò minor laus est quam*  
*dignitas tua meremur si matrem gentium te duxero præ-*  
*cellis, si reginam angelorum, digna existis, si matrem*  
*nostrā te vocitem vti que te esse probaris quid dicā igitur?*  
*cum nemo sit qui digne tuas possit enarrare virtutes.*

*La Vierge  
comparee à  
l'Aurore.*

*Aug. ser.  
2. de As-  
sump.*

Cyprian.

Et vous, ô grand saint Cyprian, quand vous parliez de ceste Vierge, vous disiez que c'estoit vn petit monde, *cuius terra soliditas humilitatis sue cuius mare amplitudo charitatis illius, nubes altitudo contemplationis eius, cuius cœlum sublimitas celsitudinis sue, cuius sol splendor intelligentie sue, cuius Luna splendor iustitia, cuius Lucifer ardor omnis sanctitatis, cuius sydera virtutum cæterarum ornamenta & dona septiformis gratia.*

Belle conception.

De façon que fort iustement nous disons, que tout ainsi qu'au Ciel il y a vn signe appellé le signe de la Vierge, qui a cela de propre : ainsi que les autres signes celestes que d'estre appellé la maison du Soleil, pour ce regard à cause de la demeure de trente iours qu'il fait en iceluy ; beaucoup plus donc la Vierge sera-elle appelée la maison du soleil, puis que par l'espace de neuf mois, le vray Soleil de iustice a choisi son sacré ventre pour maison & demeure tres digne.

3. poincts.

C'est icy que ie veux passer du second poinct au troisieme & dernier, auquel nous parlerons des effets & profits que nous retirons, de ce que la Vierge a esté la mere de Dieu : ô astre de la Vierge, d'où procede l'abondance des eaux de grace.

Vous sçavez au rapport des Astronomes, que des astres il y en a qui sont heureux, & les autres mal-heureux, les vns sont benins, & les autres defastreux : ô astre benin que la Vierge, qui a vn aspect salutaire, doux, & benin, astre heureux & fortuné, pour ceux sur lesquels il iette ses influences, aussi pour ce sujet saint

Bernard luy difoit, *In te Angeli latitiam, iufti gratiam, & peccatores veniam inuenerunt: merito in te refpiciunt oculi totius creatura, quia in te, per te & de te quicquid omnipotentis Dei manus creauerat, recreauit.*

On dit que pendant que le Soleil eft au figne du Lyon, il fait ardamment reffentir fes rayons, & caufe des maladies au corps: mais entrant au figne de la Vierge il tempere l'ardeur de fes rayons par les eaux. C'eft icy que ie vois l'aflemblage des eaux de benediction, faite par le moyen du figne de cefte Vierge, & iufte ment pour ce fujet il eft icy dit, que *Redundauit in aquas plurimas.*

Iufte ment cefte Vierge eft comparee à ce figne de Virgo: car tout ainfi que ce figne tempere les rayons ardens du Soleil, aufsi cefte Vierge a appaisé l'ire de Dieu fur nous. Aupara uant l'Incarnation de fon Fils, c'eftoit vn Dieu des vengeance, mais apres icelle, c'eft vn Dieu de bonté & de misericorde, pour noftre regard, ayant esté appaisé par le fein pudique de cefte Vierge: ny plus ny moins que la biche viuement pourfuiuie des chaffeurs, & au milieu de fa plus grande colere, s'appaise tout court & s'arrefte, trouuant le fein ouuert de quelque ieune pucelle, ainfi que dit faint Gregoire de Nazianze: O Vierge facree, ie puis dire le mefme de vous, que Mardochee difoit d'Hefter, fçauoir eft, qu'icelle auoit esté faite Royne pour le profit & vtilité du peuple Hebreu; Ainfi, ô fainte Dame, lors qu'aujourd'huy ie vois l'Ange venir, vous apporter les nouuelles du Ciel, que de toute eternité

672 Pour le 6. Mercredy de Carefme.

vous auez esté préfleuë, & choisie pour estre mere de tout le monde : & par consequent, par ce moyen vous auez esté faicte Royne des mortels & des immortels, estant fille & mere du Roy de l'Vniuers, & ce pour l'vtilité particuliere de l'homme, & puis qu'ainfi est que vous auez esté conuertie en vn grand fleue de grace, versez s'il vous plaist quelque gouttelette de ces graces sur ceste noble assemblée, faite que l'ire & le courroux de Dieu soit appaisé par vostre moyen: & que lors qu'il nous faudra comparoistre quelque iour deuant le tribunal de sa iustice, temperez son courroux allumé contre nous, afin que nous ne soyons de ceux qui seront condamnez aux supplices eternels: mais bien du nombre de ceux qui seront admis à sa dextre, & qui iouyront pour iamais de sa gloire. Ainsi soit-il.



SERMON

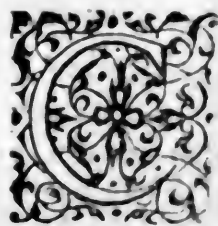




SERMON POVR LE  
sixiesme Ieudy de  
Careme.

*Mulier quaedam erat in ciuitate  
peccatrix.*

L V C 7.



**E**diligent & debonaire pasteur  
duquel parle sair. & Luc, s'estant  
apperceu de l'vne de ses cent  
brebis estoit esgaree de la ber-  
gerie & du troupeau, quitte les  
99. & va apres à la montagne,  
ou selon les autres au desert pour la chercher,  
& fit tant par ses allees & venuës qu'il trouua sa  
brebis perduë couchee à l'ombre d'vn arbre  
verdoyant, la mit sur ses espauls & la ramena  
au Bercail. Chrestiens, c'est icyvne belle figure  
de ce que le fils de Dieu pratique enuers les pe-  
cheurs, Je vous disois hier que l'Euangeliste S.

Iean accomparoit ce Seigneur à vn berger ou pasteur, & tous les hommes à vn troupeau de brebis composé de plusieurs ouailles, dont les vnes demeurent au bercail, & les autres s'en esgarent quelquefois: & si iamais il y eut brebis esgaree & errante parmy les deserts du peché, ce fut singulierement Marie Magdelaine, que ce grád & puissant Pasteur trouue auiourd'huy dans le desert du monde, sous l'ombrage des delices & concupiscences charnelles, & l'ayant trouuee la met sur les espaules de sa grace, & la rameine au bercail: C'est ce que ie desire vous représenter ce matin: & pource que c'est d'une Marie que nous voulons discourir, pour ceste cause demandons la grace du saint Esprit, par l'intercession d'une autre Marie, non pleine de pechez, mais pleine de grace, ie dis la Vierge que nous salüerons pour ce sujet, disans,

*Aue Maria.*

**E**ste bouche d'Or S. Chrysostome ( si ie ne me trompe) a merueilleusement bien dict lors qu'il dit que la sainte Escriture n'est autre chose qu'un tableau, qu'un pourtraict, & vne viue image, duquel le peintre est le S. Esprit, les pinceaux les Prophetes & anciens Patriarches, & les viues couleurs, la celeste & diuine reuelation, & si iamais il s'est rencontré vne parfaicte image & vn tableau accompli de toutes ses pieces & parties.

C'est singulierement celuy de la Magdelaine que ce grand peintre saint Luc nous propose

aujourd'huy deuant les yeux. Et tout ainſi comme c'eſt le propre & l'ordinaire des peintres, voulant faire quelque tableau, de crayonner premierement avec le crayon l'image qu'il faut repreſenter, & puis apres y appliquer les viues couleurs; ainſi il ſemble que ſainct Luc ſe ſoit ſeruy de meſme & ſemblable artifice, quand il nous a voulu pourtraire ceſte hiſtoire de la Magdelaine.

Premierement il s'eſt ſeruy de crayon, & en apres eſt venu à l'application des viues couleurs, *Mulier quędam erat inciuitate peccatrix*: C'eſt donc le crayon, & charbon deſignant, *Et lacrymis ſuis cępit rigare pedes Ieſu*. C'eſt pour les viues couleurs & pour les derniers lineamens du tableau.

Iuſtement donc ie diſ en premier lieu, que le crayon & charbon par lequel le pourtraict, ou pour mieux dire, ce tableau de la Magdelaine eſt commencę, ce ſont ces paroles icy rapportęes par ſainct Luc, tout au commencement de ceſte hiſtoire d'vne ame pecherelle, vray miroir & exemple de tout pecheur penitent, *Mulier quędam erat in ciuitate peccatrix*.

Ie ſçay que quelques vns peſans & conſiderans ces paroles de ſainct Chryſoſtome, qui parlant de la femme, diſoit que ce n'eſt autre choſe ſinon, *antiquum Sathanę organum*, l'ancien instrument de Sathan, on diſt, qu'il fait alluſion à ce qu'Ariſtote diſt parlant de l'ame, que c'eſtoit, *Actus corporis organi poteſtate vitam habentis*. De ſorte que tout ainſi que le corps, ſelon la doctrine d'Ariſtote, eſt l'organe & l'in-

strument de l'ame, qui est la forme substantielle: Ainsi disent ceux-là, ainsi qu'il y a apparence que Saint Chrysostome veut dire que la femme est l'organe, & l'instrument de Sathan; qu'elle est comme le corps, & le diable sa forme, toutesfois j'ayme mieux dire que l'ame & la force de la femme, c'est son honneur: car tout ainsi que les Philosophes disent que, *forma dat esse rei*, que la forme dōne l'estre à la chose: ainsi c'est l'honneur qui donne l'estre principalement à la femme: Et ainsi encore que l'ame estant separee du corps le rend informe, & sans vie: ainsi est-il de la femme qui a perdu son honneur, elle ne doit plus estre appellée femme: mais plustost infame informe, & sans beauté, ayant perdu ce qui estoit de plus beau, & de plus riche en elle, de façon que ce n'est de merueille ce que nous lisons dans l'histoire Romaine, que ceste matrone de Rome, ayant forfait à son honneur, & l'ayāt perdu, se voyant ainsi deshonorée, ne voulut pas puis apres le suruiure: car tout ainsi que l'amour fut cause de la perte de son honneur: ainsi l'amour de son honneur perdu fut cause de la mort de sa personne.

Pour preuue de mon dire, ie ne me seruiray d'autre exemple que de celuy qui nous est proposé par le Prophete Daniel, où il est dit que ces faux vieillards n'ayāt peu faire perdre l'honneur de la chaste Susanne, commencerent à l'accuser deuant les Magistrats, & elle se voyant ainsi accusée par eux, voyez ce qu'elle dit, *si enim hoc egero mors mihi est, si autem, mors erit fugere non possum.*

L'honneur  
est l'ame  
& la forme  
de la  
femme.

Si ie consents, disoit-elle, à leurs deshonestes desirs, ie me procure la mort à moy-mesme, pource que ce sera contre la loy de Dieu: d'autre part, si ie leur refuse, me voila condamnée à la mort par leurs fausses accusations. Quelle resolution prendra ceste femme? quelle voye choisira-elle? ou celle du corps par la mort de son ame & de son honneur, ou bien la vie de son honneur & de son ame, par la mort de son corps; elle se resolut à la dernière, & plustost voulust mourir & s'exposer à la mort du corps, que de perdre son honneur, ainſi qu'elle fit bien apparoiſtre, en laquelle resolution elle a esté ſuiuie par plusieurs dames Chreſtiennes, lesquelles ont mieux aymé perdre la vie que de passer les bornes de l'honneur & de la bonne renommée.

Pline le Naturaliſte, liure ſeptieſme de ſon hiſtoire naturelle, faiſt vne belle remarque, & diſt, que pour monſtrer que la femme doit eſtre ſoigneuſe de la conſeruation de ſon honneur; la nature pour monſtrer qu'en tout & par tout, ledit honneur de la femme ſoit recommandé, donne vn teſmoignage admirable ſur cecy; C'eſt dit Pline, que lors qu'il arriue par mal'heur qu'une femme vient à eſtre noyee, iamais ſon corps ne reuient que le dos deſſus, ce qui arriueroit au contraire ſi'eſtoit le corps de l'homme, pour monſtrer que ceste mere commune de tous, appréd ce ſemble; aux femmes qu'elles ne doiuent aucunement ſuruiure apres leur honneur perdu: Car l'honneur ſingulierement en vne femme eſt

*Plin. lib.*

*7.  
Merueille  
de la nature.*

tout ainsi que l'ame de son corps, car tout  
 ainsi que l'ame estant separee du corps le corps  
 ne demeure plus que charongne, par ceste pri-  
 uation, aussi l'honneur d'une femme estant  
 perdu, elle ne demeure plus femme, mais infame:  
 C'est ny plus ny moins que du fien, pardonnez  
 moy s'il vous plaist si i'auance ces mots, ie  
 ie ne les dis qu'apres le Sage, *Mulier fornicatrix  
 sicut stercora in via conculcabitur*: De là est qu'an-  
 ciennement ainsi que nous lisons au Deutero-  
 nome, Dieu refusoit les presens & sacrifi-  
 ces qui luy estoient offerts & presentez de la  
 part d'une femme des-honorée, & pourquoy  
 cela, *quia*, dit l'Ecriture, *virumque abomina-  
 bile est coram Domino*, Et le present & celle qui  
 l'offre, sont choses abominables deuant Dieu:  
 Mais quoy? Seigneur, si elle vous offre de la  
 cire ne la voulez-vous pas receuoir? elle pour-  
 ra seruir pour le luminaire de vos autels: non  
 ie n'en veux point; mais quoy! Seigneur, vous  
 auez pris pour deux mailles, & vous n'auéz  
 mesprisé vn si petit present, vous n'auéz reiet-  
 té les peaux des cheures qui vous ont esté of-  
 fertes pour la couuerture de vostre taberna-  
 cle, vous auez permis que le vaisseau où se la-  
 uoiét les Prestres entrant en vostre temple, fut  
 fait par Moÿse, des miroirs des femmes, apres  
 lesquels elles auoient tant idolatré, vous auez  
 permis que Salomon aye desrobé l'argent qui  
 estoit enterré au sepulchre de Dauid, pour  
 parfaire vostre temple, & pourquoy refuseriez  
 vous l'or & l'argent, & les presens que vous  
 pourroit offrir la femme meretricice? c'est pour

autant que, *Verumque est abominabile coram Domino*, Et de-là i'entens, ô mon Dieu, pourquoy vous ne vouliez aufsi receuoir le miel en sacrifice, ô miel qui n'est formé que des fleurs que les abeilles vont affleurer, beau symbole des presens des femmes desbauchées qui ne sont faiçts ny composez que des plaisirs charnels, lesquels pour ce suieçt Dieu reiette, & c'est, si ie ne me trompe, par vne singuliere prouidence de Dieu, le suieçt pour lequel les Cypriens auoient accoustumé de mettre dans le Temple de la Deesse Venus, laquelle ils honoroient & reueroient, des suaires, & des draps de morts, & non seulement cela, mais encores pour ce suieçt mesme on donnoit anciennement des armoiries noires à Cupidon, & de dueil, pour monstrer combien fort souuent ces plaisirs charnels & sensuels sont suiuis & talonnez de miseres: mais singulierement c'est pour dire que les femmes sont plus laides & difformes que le charbon noir, lors qu'elles exposent leur honneur, & iustement l'honneur & la pudicité d'une femme perduë, est vne tache de noir: car tout ainsi que le noir n'est susceptible d'aucune autre couleur: ainsi, ô femme des-honoree, quand tu serois plus sages que Salomon, plus humble que Dauid, plus vertueuse que Judith, plus belle que Rachel, tout cela ne sert de rien sans la pudicité: car taxer l'honneur de la femme, c'est la tacher de noir, c'est

la tacher de toute sorte d'infamie, pource que perdre l'honneur, c'est perdre tout: En signe de cecy, nous lisons en saint Iean chap. 4. que nostre Seigneur ayant dit à la Samaritaine que l'homme qu'elle auoit en sa maison n'estoit pas son mary, mais vn concubinaire, *Hunc quem habes non est vir tuus*, icelle alors s'elcriant tout haut, dict qu'elle auoit trouué vn homme qui luy auoit reuelé tout ce qu'il y auoit en elle, *dixit mihi omnia*, que dites vous, ô femme: le fils de Dieu ne vous a taxee que d'un seul vice? O c'est tout vn, *dixit mihi omnia*, pource que touchant à mon honneur, il a touché à tout ce qui est en moy: car la tache de l'honneur perdu est de telle qualité, que toute l'eau de la mer n'est suffisante pour la pouuoir lauer: en quoy se trompoit Perimander, lequel conseilloit à la femme deshonoree de s'aller lauer à la mer, & qu'elle seroit remise en son honneur, & purifiée de sa faute: non, non, c'est vn erreur que celà, il n'y a que les eaux de larmes qui puissent effacer ceste tache noire de l'impudicité: Exemple de cecy en la Magdelaine, qu'apres auoir exposé son honneur n'eut autre recours pour estre lauee de ceste tache, que de s'aller lauer dans ceste mer de larmes, & *lachrymis suis cepit rigare pedes Iesus*. Et ie vous prie Chrestiens, en ceste penitence de la Magdelaine de ietter vn peu l'œil de la consideration, sur ce qui est de la prouidence de Dieu, qui reluit particulièrement icy: sçauoir est, que des choses les plus nuisibles à l'ame, il en tire ordinairement des remedes les plus

Prouidence  
de Dieu  
Magdelaine.



fouuerains pour la fanté & guarifon d'icelle: y a-il rien de plus nuisible à l'ame que les yeux qui doiuent fi fouuent la mort à l'ame, *Mors intravit per fenestras.*

O yeux, il est vray, vous estes la merueille de l'homme, car n'y plus ny moins que l'homme est l'epitome & l'abbregé de l'uniuers, ainli les yeux sont comme l'abbregé de toutes les perfections de l'homme, & tout ainli encore que l'homme est l'image de Dieu: ainli les yeux sont l'image de l'ame: & encore que tout cela soit, si est-ce neantmoins que ie dis que de toutes les parties de l'homme, il n'a rien de plus nuisible pour son ame que les yeux, pour ce que c'est eux qui sont cause de sa perte & de sa sortie, *Vt vidi & perii, hucque mea fata petebant,* disoit Medée, parlant de Iason chez Ouide, *Prima luxurie occasio sunt oculi,* disoit S. Bernard, *Oculi sunt in amore duces,* disent ceux là: Origene ausfi disoit que les yeux, *Sunt antiqua Sathane arma,* & S. Chryfostome les appelle, *Acutissimum diaboli telum,* & de fait ce n'a pas esté par des sagettes, ny par des dards que les premiers parens ont esté portez par terre, mais bien par les yeux, *Vidit lignum quod esset pulchrum, & delectabile visum, & ad gustandum suave:* A dain fut perdu par le regard de la femme, ainli voyons nous que les plus forts & plus valeureux du monde ont esté terrassez par le seul regard d'une femme, qui est plus puissant pour tuer l'ame, que le regard du Basilique pour tuer le corps: les armes de Cupidon ce sont fléches, & ses fléches ne sont autres que le regard des yeux,

avec lequel il tuë & embrase le cœur : de telle sorte que pour le couper court vous recognoissez à veüe d'œil, la perte & la ruine qui arriue souuent à l'homme par le regard des yeux, & qu'il n'y a rien qui soit plus miserable à l'ame que les yeux : Voyez à present ce qui est de ceste diuine prouidence. Ainsi que de la vipere on tire le venin & le contrepoison, & comme vous voyez que les mouches cantarides sont tres-venimeuses, & que neantmoins de leurs ailles s'en tire l'atidote souuerain: ainsi de mesme ie diray que les yeux sont vraye chair de vipere, d'iceux sortent mille regards, empoisonnez & dangereux : mais Dieu veut que puis que d'iceux part & procede le poison, que des mesmes procede l'antidote, la theriaque, & le souuerain remede propre pour guarir ce poison : ô regards lascifs, c'est là le venin, mais ô larmes qui distillent de ces yeux, c'est là le contrepoison & le remede conuenable pour remedier à ce venin & à ce poison : Grande prouidence de Dieu, de dire qu'au mesme temps que ces yeux ont souillé nostre ame par leur regard, au mesme tēps que nous en auons regret : ces mesmes yeux pleurent & en demandent pardon à la diuine Majesté: & si bien ces larmes n'ont point de langue pour parler, neantmoins elles ne laissent pas de parler à Dieu, d'obtenir de luy remission du peché que les yeux, d'où elles procedent, ont faict commettre : Et combien qu'icelles soient espanchées en terre, neantmoins elles font vn rejallissement iusques à

Dieu, & luy demandent pardon : voulez-vous voir cela par la saincte Eſcriture ? *Indulgentiam ipſorum ſiſis lachrymæ poſtulemus.* Voulez vous voir le rejalliſſement, eſcoutez ce que diſoit Iob parlant à Dieu, *Poſuiſti lachrymas in conſpectu tuo*: Des yeux procede le feu qui reduit noſtre ame en cédre, & des meſmes ſortent les larmes propres pour eſteindre ce feu: des yeux ſortent les regards deſhōneſtēs qui noirciſſent noſtre ame, & des meſmes procedent lēs larmes qui la rendent blanche: C'eſt ainſi comme vous voyez, que d'oū procede le mal, de-là meſme Dieu tire le remede ſouuerain pour le guarir : c'eſt en cela meſme que conſiſte la ſatiſfaction de la Magdelaine, en ce que par les meſmes choſes qu'elle a offenſé, par les meſmes elle ſatiſfaict à Dieu, & luy en fait penitence: & en elles ſ'accompliſſent ces paroles, *Per quæ quæ peccauit per hæc & torquetur.*

Inditb. 8.

O cheueux qui ſont des cordes, des filets & lacets, non pour prendre les poiſſons, mais les ames des hommes ! ô cheueux de Marie Magdelaine, qui ont autres fois tant ſeruy pour perdre l'ame de tant de ieunēs hommes : ce ſont les meſmes que vous employez auiourd'huy, ô miroir de penitence, pour faire ſatiſfaction à Dieu, & *capillis ſuiſterſi* : Iuſtement, ô Magdelaine, tu te ſers de tes cheueux en ta penitence : ſcar ſi nous liſons qu'anciennement ceux qui auoient euité quelque naufrage ou danger eſtans heureuſement arriuez au port de ſalut prenoiēt leurs cheueux & les alloient dedier & offrir aux Temples des Dieux. Y eut-il jamais

Chofe nētable.

nauire plus battu des flots de la vanité que toy, ô Magdelaine? & maintenant que par la grace de Dieu tu as esuité le naufrage de la condamnation eternelle, tu prend tes cheueux & les vas offrir à Dieu, & luy en essaye les pieds lauez & detrempez de tes larmes.

Et afin que rien ne manque en ceste penitence, & que tout soit appliqué à la satisfaction de ses pechez, elle veut encore que les mesmes onguens & parfums, desquels elle s'estoit seruiue pour se perdre & pour offencer Dieu, les mesmes soient encore employez, pour luy satisfaire; *Et unguento unxit.*

O bouche de laquelle procede tant de baisers sales & impudiques, tant de paroles deshonestes, ô bouche de la Magdelaine, de laquelle ont procedé tant de traistres baisers, tu es maintenant employee en sa penitence à baiser non d'un baiser traistre, mais d'un saint & salutaire baiser, les pieds du fils de Dieu. *Ex quo intrauit non cessauit osculari pedes meos.*

O Moyses si tu auois veu cela vraiment tu eusses dit qu'il n'y auoit au monde femme, ny creature (apres la Vierge) plus noble que Marie Magdelaine, d'auoir esté si heureuse & d'auoir tant eu de credit & de faueur que de pouuoir baiser les pieds du fils de Dieu, qui s'est laissé approcher de luy, puis que tu disois, que *Nulla natio tam grandis qua habeat Deos appropinquantes sibi.*

O Magdelaine iustement tu baise les pieds de ton Sauueur, lesquels auoient tant eu de peine, & auoient tant traouillé & marché pour

te chercher en tout ce grand espace de 33. ans de sa vie : par ces trois choses que la Magdelaine a faictes elle a accompli vne vraye & parfaicte penitence & satisfaction de ses pechez : pour la satisfaction & expiation du peché, sont requises la contrition d'iceluy, l'aumosne ou l'offrande, & la priere, voyez cecy en la penitence de la Magdelaine, *Cæpit lachrymis suis rigare pedes Iesus*, c'est pour la contrition *Capillis suis terfit*, c'est pour l'aumosne, & *unguento unxit*, c'est pour la priere & l'oraison, comme ainsi soit qu'il n'y aye rien qui represente mieux la priere que le parfuin, l'onguent & l'encens qui se font ressentir de loin, ainsi que disent S. Ambroise & S. Cyrille.

O mystere que ie voy en cecy, la penitence de ceste Magdelaine fut si grande, & l'abondance de ses larmes si estrange, que non seulement elles estoient suffisantes pour lauer les pieds de nostre Seigneur qui iamais n'auoiét peu estre seulement mouïllez par les eaux de la mer, & neantmoins l'Euangeliste dict que ces larmes ne sont encore qu'un petit commencement de sa penitence, & *lachrymis suis cæpit rigare pedes Iesus*.

Belle conception.

O Prouence, noble prouince de nostre France, tu peux bien dire des nouvelles de cecy, car veritablement tu pourras tesmoigner que les larmes que ceste sainte Magdelaine espancha chez Simon le Lepreux, lors qu'elle en laua les pieds de nostre Seigneur, n'estoient à dire vray, qu'un bien petit commencement en comparaison de celles qu'elle a espanchées du

686 Pour le sixiesme Ieudy de Carefme.  
depuis en la saincte & sacree grotte, durant sa  
longue & tant penible penitence, *Et lachrymis  
suis cœpit, &c.* O miracle, ô merueille grande,  
& s'escrie sur ce suiect sainct Chrysologue,  
iusques à ceste heure le Ciel a arrosé la terre, &  
maintenant la terre arrose le Ciel: ô Magde-  
laine, qu'és-tu sinon terre & cendre; & vous,  
ô mon Seigneur qu'estes-vous sinon vn Ciel,  
*Primus homo de terra terrenus. secundus homo de cœlo  
cœlestis*: Et la Magdelaine arrosant de ses lar-  
mes les pieds de nostre Seigneur, qu'est-ce au-  
tre chose sinon dire que la terre arrose le Ciel,  
& en faueur de cest arrosémēt elle merite d'en-  
tendre ceste voix du Fils de Dieu, *Remittuntur  
ei peccata multa, quoniam dilexit multum*. C'est là  
la consolation que doit esperer tout pecheur,  
lequel doit retourner à Dieu apres son peché,  
pour d'iceluy, à l'exemple de la Magdelaine,  
en obtenir pardon & remission en ceste vie,  
avec esperance & assurance de iouir vn iour  
de la vie eternelle: où nous conduise le Pere,  
le Fils, & le sainct Esprit. Ainsi soit-il.



SERMON POVR LE  
sixiesme Vendredy  
de Carefme.

*Collegerunt Consilium Pontifices  
& Pharisei.*

I O A N. II.

**E**i iourd'huy en Hierusalem est tenu & assemblé vn Concile à l'encontre du Fils de Dieu, où le S. Esprit, quoy qu'il n'y soit appellé, tient neantmoins l'équilibre & la balance de la sentence qui s'y prononce par la bouche du Pontife Cayphe, c'est à sçauoir, qu'il est expedient que l'homme iuste meure, pour les pechez & les crimes de l'iniuste, chose qui auoit esté resoluë & decretée de toute éternité au saint & sacré cōseil de la diuinité : C'est icy le subiect de ce present Sermon, & d'oc puis qu'il est ainsi que le S. Esprit assista particulièrement à ce Cōcile des Iuifs sans y estre appellé, la raison veut que, nous nous tenions assurez que si tant est que nous implorions ceste sienne assistance en ce present

discours, il nous l'octroyera, & ce d'autant plus fauorablement que nous l'en requerons sous le credit entremis de la Vierge, laquelle pour ceste cause nous saluerons, disant, *Aue Maria.*

**D** V I S que d'une mesme lumiere deux yeux diuersement disposez reçoüent diuers effects & qualitez, de telle sorte que celuy-là qui aura les yeux sains & bien disposez receura fort bien l'alle-gresse & la ioye de la lumiere, celuy qui aura des yeux malades, ne pourra supporter ceste mesme lumiere qu'avec vn ressentiment de douleur grand & extrême, voire mesme à rai-son de ceste lumiere, courra risque & for-tune d'estre auetgle, & de perdre la veü: ainsi voyons que l'Aigle fortifie la veü en re-gardant le Solcil & la lumiere, de mesme es-bloüit & auetgle les chats huans: Nauez vous pas iamais veu qu'une mesme viande prise en diuers corps se change & se conuertit en di-ueres substances du tout contraires; voire mesme estant receü en vn mesme corps se change en diuerses choses: car estant enuoyee aux os se change en os fermes & solides, à la chair se change en chair, le sang en sang: la mesme viande encore prise diuersement par diuers corps, aux vns se change en bonne sub-stance, aux autres se change en venin & poi-son, ainsi que la mesme viande qui est mangee par la perdrix, & par la vipere, celle cy change ceste viande en venin, & celle-là en bonne & delicate viande: ainsi d'une mesme fleur l'a-  
beille



beille en compose son miel suaué, & la mesme douceur, & l'airaigne son venin & poison : Ainsi vn mesme medicament pris par deux diuers malades, à l'vn il causera la vie, & à l'autre la mort : Qui trouuera estrange ceste diuersité d'effets d'vne mesme cause, produits par la diuersité des dispositions. Bel exemple de ce que ie dis en nostre Euangile: la suscitation du Lazare sert de lumiere pour esclairer les yeux des plus simples, à ce qu'ils voyent le chemin de leur salut : Et ceste mesme suscitation sert de tenebres pour offusquer les yeux des Scribes & Pharisiens, lesquels ne peuvent supporter sans rage ny enuie l'excellence d'vn tel miracle, non pas que la cause de ceste diuersité d'effets puisse estre reiettee sur ceste suscitation, mais plustost sur la diuersité de la disposition des yeux qui reçoient vn si bel objet.

Or la disposition la plus meschante & mauuaise qui fait que la bonne viande se conuertit en venin & poison, c'est singulierement l'enuie : à raison de laquelle les Scribes & les Princes des Prestres s'assemblent aujour-  
*Enuie poison dan- gereux.*  
d'huy, & tiennent vn Concile à l'encontre de nostre Seigneur, autheur de ce miracle, où Cayphe prononce la sentence disant, qu'il est expedient qu'vn homme meure pour tout le peuple, *Expedis vobis vt vnus homo moriatur pro populo* : Par lesquelles paroles ie voy estre accompli ce que nous lisons au liure des Iuges, où il est dict, que le fort & valeureux Sanson trouua vn iour vn Lyon mort couché & ren-

uerté par terre, dedans la gueule duquel il trouua vne ruche de miel: Ce que voyant il dict & prononça cest emblesme, *De comedente exiuit cibus, & de forti egressa est dulcedo:* Au si m'est-il aduis que le melme est icy arriué avec vne plus grande merueille, sçauoir est que la bouche de ce cruel Lyon Cayphe, soit par la vertu diuine sortie vne ruche de miel, ie dis ces paroles autant douces que salutaires pour tout le genre humain. *Expediet vobis vt vnus homo moriatur populo.*

Sentence de  
Cayphe, iuste  
& iniuste.

O merueille grande de Dieu souuerain & eternal, quelle sentence fust iamais donnee au monde de plus iuste, & de plus iniuste, plus misericordieuse, & plus cruelle, plus veritable & plus faulse: iuste, misericordieuse & veritable, entant qu'elle prouient & procede du consistoire eternal de la Trinité: mais iniuste, cruelle & faulse, entant qu'elle part de la bouche de Cayphe, iuste procedant de la bouche du iuste, iniuste procedant de la bouche de l'iniuste, pour faire voir comme ceste sentence est iuste & iniuste, & premiere-ment comme elle est iniuste, il ne faut que ietter l'œil sur l'obiet d'icelle, l'iniquité de ceste sentence consiste en ce que le fils de Dieu est par icelle condamné cruellement à la mort.

O Escriture que tu es misterieuse, ie voy au trauers de ceste iniquité ie ne sçay quelle chose qui me faict iuger qu'en cecy Dieu gouerne la bouche de cest impie Cayphe,

& luy faiſt parler contre ſon deſſein de la dignité d'iceluy , qui n'eſt autre choſe que Dieu meſme : Eſcoutez la cauſe de ceſte ſentence, *Quid facimus quia hic homo multa ſigna facit.* Voyez la teneur de la ſentence prononcée par Cayphe, *Expediſt vobis vt vnus homo moriatur pro populo ne tota gens pereat :* Par ces paroles inſpirées & miſes en la bouche de Cayphe par le ſainct Eſprit, nous eſt diuinement bien représentée la perſonne de Ieſus-Chriſt, *Expediſt vt vnus homo.* Il eſt neceſſaire qu'vn homme vnique ſingulier & rare : N'eſt-il pas vray que l'homme eſt créé à l'image de Dieu? Ouy, mais par le peché il ſ'eſt rendu ſemblable à la beſte, & beſte meſme, *Homo cum in honore eſſet, non intellexit comparatus eſt iumentis, & ſimilis factus eſt illis.*

Mais entre tous les hommes il n'y en a pas vn, qui n'ait contracté le peché dès ſa conception, & qu'il ne ſoit obligé au peché, il n'y a eu que le ſeul Fils de Dieu qui ſeul entre tous a eſté homme vnique conceu ſans peché, & ſans obligation de le contracter. *Belle doctri-  
ne.* Auſſi pour ce ſubiect Dauid diſoit, *Non eſt qui faciat bonum, non eſt vſque ad vnum,* Comme ſ'il diſoit, il n'y a eu perſonne au monde qui n'ait eſté en l'obligation du peché, excepté le ſeul fils de Dieu, & auſſi partant fort iuſtement Cayphe diſt, *Expediſt vt vnus homo,* Belle explication de la perſonne de ce Seigneur, lequel veritablement eſt vnique en perſonne, & le plurier en nature : mais toutesſois il ne laiſſe d'eſtre appellé ſeul &

singulier homme, ou bien disons que le Seigneur est appelé, *Vnus homo*, pource qu'il est tellement vnique qu'il a vny tous les hommes à soy, comme les membres au chef: Ou bien, *Vnus homo*, pource que là où tous les hommes s'estans diuisez de Dieu par l'iniquité, luy seul iamais n'en a esté diuisé, ains a tousiours esté vnique en nature avec son Pere, *Ego in patre & pater in me est*: Et est par conséquent tellement vn, que son desir n'est autre sinon de nous vnir tous avec son Pere: Aussi pour ce suiet en l'oraison qu'il fit à son Pere estant sur le poinct de monter au Ciel, il disoit, *Rogo pater vt vnum sint sicut tu & ego vnum sumus*: Et aussi qui ne voit que le saint Esprit a tenu la langue du Pontife Cayphe, quand il dit ces paroles de ce Seigneur, *Expedit vobis vt vnus homo moriatur pro populo ne tota gens pereat*.

Deuteron.

Et c'est ainsi que i'explique le passage du Deuteronomie, *Audit Israël Dominus Deus tuus vnus est*: Escoute Israël le Seigneur ton Dieu est vn. Ainsi que si l'Escriture vouloit dire, que si l'vnité est propre & particuliere à Dieu priuatiuement à toute autre creature, ainsi l'Apostre S. Paul disoit parlant de ce mesme Seigneur en la premiere à Timotee chapitre deuxiesme, *Vnus mediator Dei & hominum Christus est*. Parquoy vous voyez maintenant que iamais il n'a esté prononcé sentence plus iuste que celle-cy, si tant est que nous ayons esgard au lieu d'où elle procede.

Mais iamais d'autre costé il ne s'est veu vne plus iniuste sentence si nous auons esgard à la personne qui la prononce, *Expedi vobis vt vnus homo moriatur pro populo, ne tota gens pereat*: O quelle cruauté de condamner à mort celuy qui donne la vie à tous, de condamner l'innocent pour le coupable, & singulièrement le condamner pour auoir resuscité le Lazare!

Mais puis que i'ay dit cy deuant que le saint Esprit a fait prononcer ceste sentence par Cayphe en plein Concile, & en vne assemblee generale, il faut que ie vous face icy vn petit discours contre nos Reformez: à sçauoir si les Conciles generaux peuuent errer; car puis que c'estoit icy vn Cōcile general où les membres estoient assemblez avec le chef, ie leur demande, que s'il est ainsi que le saint Esprit y a presidé, comment il se pourroit faire que le mesme assistant aux Conciles generaux iceux peuuent errer?

Premierement donc il est tres-certain voire tres-veritable, que Dieu donne ceste infallible assistance aux Conciles generaux, afin qu'ils ne peuuent errer en ce qui est de la Foy: aussi de fait l'eternelle Sapience y a pourueu dès lors qu'elle estoit au monde: Caren saint Iean voulant rendre ses Disciples assurez de ceste particuliere assistance du saint Esprit, leur disoit, *Spiritus quem mittet pater in nomine meo, ille vos docebit omnem veritatem*. Et ce mesme Seigneur parlant à saint Pierre, luy disoit, *Regaui pro te Petre,*

*Discours  
des Conciles.*

*Assistance  
du S.  
Esprit ne-  
cessaire  
aux Con-  
ciles gene-  
raux.*

*vn non deficiat fides tua: A quoy adioustez encore ceste autre promesse du fils de Dieu, Vbi duo-  
vel tres congregati fuerint in nomine meo in medio illo-  
rum sum*, En quelque lieu ou endroict de la terre que deux ou trois seront assemblez en mon nom, ie seray au milieu d'eux. Au premier Concile tenu & assemble par iceux apres l'Ascension de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, là vous trouuerez que S. Pierre ne prononce la sentence qu'avec ces paroles, *Sic visum est Spiritu sancto, & nobis.*

Orest il-que les Philosophes disent que ce qui est premier en vn genre est la reigle & la mesure des autres. *Primam in vnoquoque genere est regula & mensura ceterorum.*

Premier  
Concile.

Le premier Concile de l'Eglise est celuy qui fut assemble par les Apostres en Hierusalem, auquel le Decret estant prest de prononcer, Sainct Pierre comme chef de ce Concile dict premierement ces paroles, *Sic visum est spiritu sancto, & nobis*, Pour mon-  
strer que ce qui est vraiment decretté & resolu en vne telle assemblee ne procede pas de la part des hommes: mais bien de la part du S. Esprit, Puis donc que ce premier Cócile est le modele de tous les autres qui se font en l'Eglise Chrestienne, & qu'en ce premier le Sainct Esprit à presidé, il est necessaire qu'il preside par consequent aux autres estant legitimement assemblez, & face resulter des Decrets & sentences infaillibles & assurees, singulierement pour les choses qui regardent & concernent la foy. En outre l'Eglise est visi-

ble, & pour ceste cause faut qu'en icelle il y ait vne reigle visible, de sorte que côme en vn Royaume outre les loix il y a des Senateurs ou Magistrats qui sont comme voix viues, ainsi en ce corps de l'Eglise il est necessaire qu'outre le S. Esprit il y ait des voix parlantes, comme sont les Prelats & les Pontifes. De là est que tout ce qui est ordonné en ces assemblées publiques & generalles, touchant la foy, est tenu pour tres veritable & assure, qui est cause que S. Paul dit, que l'Eglise est, *Columna & firmamentum veritatis*. Car tout ainsi qu'anciennement pour denoncer vne guerre immortelle, on mettoit vne espee sur vne colonne, d'autant que la colonne estoit symbole d'eternité, ainsi saint Paul met ce semble la verité sur la colonne, & dit que l'Eglise est ceste colonne de verité, pour représenter que la verité demeurera eternellement en l'Eglise, puis donc qu'il est ainsi que l'Eglise n'est autre que l'assemblée des Prestres & des Pontifes, & qu'icelle est appellée par l'Apostre colonne, & firmament de verité, il est necessaire pour estre telle qu'elle soit assistée du Saint Esprit.

Si donc le S. Esprit assiste ordinairement aux Conciles generaux qui les empesche d'errer, qui est la cause que le Concile des Juifs dit & prononce ceste sentence pleine de blasphemmes à l'encontre du fils de Dieu, disant, *Reus est mortis*? Voicy la solution que l'on donne principalement à nos heretiques qui se seruent de cecy pour impugner ceste particuliere

assistance du S. Esprit en nos Conciles. Quelques vns disent que le S. Esprit n'estoit promis à l'ancienne Synagogue, ains seulement à l'Eglise Chrestienne, & que ce n'estoit au grand Prestre, ains seulement à saint Pierre, auquel le fils de Dieu auoit dict, *Rogavi pro te Petre, &c.* Toutefois cela est faux à mon iugement: Car les mesmes raisons qui montrent que l'infailibilité se trouue en l'Eglise Chrestienne, les mesmes la montrent auoir esté en la Synagogue. Car pour exemple, ainsi qu'en l'Eglise Chrestienne il y a vne reigle visible qui montre ceste infailibilité, ainsi y en auoit il vne en la Synagogue.

Les autres disent que l'assistance du saint Esprit ne se trouue sinon és choses, *Vbi agitur de iure & non de facto.* D'autres disent que le Concile des Iuifs à erré, pource que nostre Seigneur estoit present au monde, & que par ainsi n'y pouuoit y auoir de l'infailibilité, d'autant qu'icelle n'auoit esté promise que lors qu'il seroit absent. Mais la principale raison pour laquelle ce Concile a erré, & qu'il n'a peu estre infailible, est pour autant qu'il n'estoit legitimement assemblé; ains tumultuairement, & avec erreur, pource qu'il auoit esté assemblé sans l'authorité du chef visible, qui est Iesus-Christ, voire mesme il auoit esté tenu contre luy.

Belle remarque.

Dauantage pour estre legitime principalement entre les Iuifs, il falloit qu'en iceluy il y eust eu quelqu'un ordonné des Septante &



deux Senieurs, ou quelques vns d'iceux qui ainsi legitimoient les Conciles qui à cause de leur presence estoit par les Iuifs appellé Concile de Sanhedrin: mais remarquent ces docteurs pour estre ceux de ce Concile icy, legitimes conseillers, il falloit qu'ils eussent esté establis tels par trois autres Conseillers du Concile Sanhedrin, qui estoit composé de ces 72. Senieurs, ainsi qu'ordinairement on voit qu'un Euesque pour estre tel doit auoir esté consacré par trois autres Euesques.

Or par le commandement d'Herodes Antipas qui viuoit au temps que nostre Seigneur vint au monde, les 72. Senieurs furent par son commandement mis à mort sans qu'il en restast aucun, & ainsi ne pouuoient les Conseillers de ce Concile auoir esté ordonnez par aucuns des Conseillers du Concile Sanhedrin, & par consequent le Concile ne pouuoit estre legitimement assemblé, ains cõtre leur loy ordinaire. Finalement il ne peut estre legitime, attendu qu'il n'estoit assemblé que par l'autorité & commandement du Prince. Neantmoins pour monstrier le respect que nostre Seigneur porte au Concile où le Prince de l'Eglise assiste, veut, quoy qu'illegitime, que le S. Esprit y preside & y assiste, & y fait prononcer la sentence qui est icy rapportée par saint Jean, *Expedit vobis vt vnus homo moriatur pro populo, ne tota gens pereat:* & ainsi pouuons nous dire le mesme estre arriué en ce Concile, ce que nous lisons auoir esté fait au Nombres 22. Là il est dict que Balaam ayant esté enuoyé pour

Sentence  
de Cayphe  
tres- iuste.

fulminer sa malediction contre le peuple de Dieu, le sacrifice estant fait, il ne comença si tost d'ouurer la bouche, qu'au lieu de proferer des maledictions, il profera des benedictions : ainsi de mesme en ce Concile, Cayphe pensant proferer vne sentence tresinuste le S. Esprit luy en fait proferer vne qui est la plus iuste qui se puisse trouuer, *Expedi vobis vt vnus homo, &c.* Voyez comme le S. Esprit a reglé la langue de ce Pontife, il luy fait prononcer ce qui de toute eternité auoit esté resolu au secret & sacré conseil de la diuinité.

C'est ce qu'a remarqué S. Pierre en sa Canonique, où il dit, que les Iuifs n'ont rien fait que ce qui auoit esté ordonné de Dieu, *conuennerunt aduersus Iesum Herodes & Pilatus cum gentibus, & fecerunt quæ manus tua & cõsilium tuum decreuerunt fieri*, O grãde Theologie de cet Apostre, à bon droict S. Denys l'appelloit le Coriphee des Theologiens, ils ont fait, dit-il, à l'encontre de vostre fils, ce que de toute eternité vous auiez decreté estre fait, bien est-il vray que l'action est vn peché tres-grand, mais la passion d'iceluy vous est tres-agreable, *actio displicuit, passio grata fuit*, disoit celuy-là: Voyez cecy, & voyez ce qui est de Dieu, & du Conseil des Iuifs, *& cogitauerunt ex die illa interficere eum*: Voila l'action.

Chose mauuaise, resoluë au Conseil des Iuifs: mais il est question que le saint Esprit parle par la bouche de Cayphe, il dit, *Expedi vobis vt vnus homo moriatur pro populo*. Voila la passion agreable à Dieu, il ne dict pas, *expedit*.

*nobis*, mais *vobis*, pource que malheureux deuoient estre ceux-là qui le feroient mourir, mais bien il est necessaire qu'il meure, *vobis*, c'est à dire pour tous les hommes, *expedit vobis vt moriatur.*

Dieu a bien permis que son fils mourust pour le salut de tous, il a bien decreté cela: Mais il n'a pas decreté que les Iuifs le fissent mourir: mais voyez encore comme le S. Esprit a dirigé la langue de Cayphe, il ne dit pas, *neceffe est vt vnus homo moriatur pro populo*: mais seulement il dit, *expedit*, il est expedient pour- *August.*  
ce dict S. Augustin que, *Aliud genus redimendi hominem non deerat Deo*: Mais si bien il n'estoit necessaire qu'il mourust, il estoit toutesfois tres-expedient, premierement pour satisfaire au Pere eternal, selon la rigueur de sa iustice: car l'homme ayant offensé par son peché, estoit tenu & obligé de luy satisfaire: mais il n'en auoit le pouuoir ny le moyen pour n'estre que pur homme.

Dauantage, Dieu pour estre incorporel, ne pouuoit pas mourir, ny par consequent satisfaire pour l'homme enuers le Pere eternal, *ad rigorem iustitia*. Voila pourquoy il a esté expedient que l'homme fust conioinct à Dieu, & Dieu avec l'homme, en vne mesme personne, afin que par le moyen de ces deux natures vnies par ensemble, fut trouué le moyen de satisfaire selon la rigueur de la iustice du Pere.

Secondement, il est expedient que le fils de Dieu meure pour rachepter l'homme: car tout

Rage gran-  
de des an-  
cienstyrās  
enuers les  
martyrs.

ainsi que le diable auoit trompé l'homme par vn morceau de pomme, & l'auoit fait mourir, ainsi il estoit expedient que ce fust par vn morceau de chair, ie dis par l'humanité du fils de Dieu, deschiree & vlceree par les Iuifs, que la vie perduë fut rendue & restituée à l'homme; Sathan s'estoit seruy de la pomme comme d'appas, dans laquelle il a attaché la mort; ce qui me fait ressouuenir de la rage exercée par quelques Empereurs tyrans, qui voyant que les Lyons & les Leopards reueroient les saincts martyrs s'aduiferent vne autre fois, qu'auparauant que de les exposer à la rage de ces bestes cruelles, ils leur faisoient manger force moutons, & puis enuelopoiët ses saincts martyrs dans des peaux de mouton pour estre par ceste maudite inuention plus facilement deuoréz par ces animaux farouches: il semble (sans comparaison) que Dieu se soit comporté de la sorte enuers le diable & ses ministres les Iuifs: car scachant que s'il fust venu au monde remply de sa majesté, iamais ils n'eussent eu la hardiesse de mettre la main sur luy, *si Deum gloria cognouissent numquam cum crucifixissent*, dit S. Paul: mais pour autant qu'il falloit qu'il mourust, qu'à fait ce fils de Dieu, il a pris la chair du peché, *accepit carnem peccati*, & avec icelle, estant comme caché & enueloppé dans ceste humanité, il a esté ietté & exposé à la rage de sathan, & conduit au suplice de la croix.

*Paul.* Et tout ainsi que le diable trompa l'homme par le morceau de pomme y mettant la mort, ainsi le fils de Dieu pour ressusciter l'homme à

trompé Sathan par ce morceau de chair sous lequel il a caché la vie: Voyla en quoy consistoit la iustice & léquité de la sentence prononcee par Cayphe en ce concile general, lequel si bien en son commencement, est bon, neantmoins est tres-inique & meschant s'il en faut considerer la fin, qui est la haine, & l'inimitié que les Iuifs portoient à nostre Seigneur; concile veritablement inique & pernicieux, attendu qu'il n'est composé que de conseillers-portez de passion, tres-malings, & de mauuaise volonté, sur tout il est necessaire pour tenir vn bon concile, que les conseillers qui y sont appelez soient gens de bien & exempts de toute haine & enuie, voire mesme de crainte de perdre ou la faueur des Princes, ou leurs offices & dignitez, pource que, *leges oprimit timor*, voyez cecy effectué au concile des Iuifs, comme la crainte opprime & suppleante la iustice & l'équité *si hunc dimitis non es amicus Casaris*, voulez vous voir la haine & l'enuie, la voicy toute descouuerte, *Quid facimus quia hic homo multa signa facit?* voulez vous voir encore la crainte, *venient Romani & tollent gentem nostram*, Mais ie reuiens à la sentence du Iuge, & dis que ceste sentence qu'il prononce, non de luy: mais par inspiration diuine est vne marque de la plus grande bonté de Dieu, ô quelle bonté, que du mal entirer du bien!

Or sus, le plus grand mal que l'Enfer auoit peu inuenter estoit de faire mourir le fils de Dieu, & de ceste mort Dieu a tiré la vie de tout le peuple, *Expedis vt vnus homo moriatur pro populo*,

ô amour grand du Pere eternel, *fit Deus dilexit mundum ut filium suum unigenitum daret*, Chretien, si tu peus comprendre la grandeur de Dieu d'un costé, & ta bassesse de l'autre, alors tu pourras comprendre cet amour diuin, Dieu pour faire heriter tous les hommes de son heritage celeste, au contraire de ce que fit *Dioratus*, a fait mourir son propre & unique fils, afin de deifier l'homme à iamais: ô amour incroyable du fils de Dieu, qu'il a aussi démontré singulierement enuers nous, s'exposant pour cet effect volontairement à la mort, *maiozem charitatem nemo habere potest ut animam suam quis ponat pro amicis suis*, quelle dilection, dit S. Chrysofome, plus grande se pourroit-il trouuer de mourir, non seulement pour ses amis, mais encore pour ses ennemis.

Cecy me faict remettre en memoire la fidelité d'un certain esclauue d'Urbinius, lequel voyant que son maistre estoit condamné à la mort, ainsi comme il estoit au liçt, scachant l'heure que l'on le deuoit aller querir pour le conduire au supplice se mist en sa place, se reuestit de ses habits, & endura volontairement la mort pour son maistre: icy se voit tout le contraire, c'est le seruiteur qui est coupable & condamné à la mort: mais là le seruiteur meurt pour le maistre, icy le maistre meurt pour sauuer la vie au seruiteur.

*La mort de  
Dieu vtile  
aux bômes*

O Iuifs, & faux conseillers de ce Concile, vous ne visiez pas à ceste fin, & n'auetz pas esgard à l'vtilité commune qui deuoit reüssit de la mort de ce Seigneur que vous condam-

nez innocemment : mais bien à vofre vtilité particuliere, non ſpirituelle, mais temporelle, vous ne viſiez qu'à l'agrandiſſement de vofre Royaume & de vos terres, & penſiez eſteindre la gloire de ce Seigneur en le faiſant mourir : mais tant s'en faut, ça-eſté ſa mort qui a eſté cauſe que ſa gloire a eſté reſpandüe non ſeulement en la Iudee : mais par tout le rond de la terre, vous craignez que les Romains viennent ſi vous ne le mettez à mort : mais au contraire ſa mort ſera cauſe que les Romains viendront, vous depoffederont de vos terres, vous rendront eſclaves des nations eſtrangeres, & vous feront viure les plus miſerables de tout le monde. Parmy les Syracuſins, il y auoit certaine ſorte de ſupplice pour ceux qui s'agrandiſſoient trop en leur Republique, de ſorte que ſans auoir faiçt aucun mal, ny commis aucun crime, ils les faiſoient mourir, ſeulement diſoient ils, pource qu'ils eſtoient trop grands : car il eſt à craindre que ſ'il vouloit machiner quelque choſe contre la republique, il ne fuſt promptement aſiſté, & ſupporté de pluſieurs qui le fauoriſeroient, & ainſi le condamnoiët au dernier ſupplice par l'aduis d'vn chacun, & cet aduis eſtoit eſcrit ſur vne feuille d'oliue, pour dire que ce qu'ils en faiſoient n'eſtoit que pour la conſeruacion & entretenement de la paix & repos de leur republique, & non pour autre choſe : ainſi, ô malheureux Iuiſs, vous condamnez ce Seigneur, lequel vous voyez agrandir tous les iours par la grandeur de ſes

704 Pour le 6. Vendredy de Carefme.  
merueilles & miracles, *quid facimus quia hic homo multa facit*, & grauez ce me semble vofre inique fentence ainfi que les Siracusins, fur la fueille d'oliue, pour autant que ce que vous en faictes n'eft que pour conferuer vos grandeurs & dignitez tēporelles, *venient Romani & tollent locum & gentem noſtrā*, mais courage pour nous autres, Chreſtiens: car ſi le fils de Dieu eſt condamné à la mort, c'eſt, *vt filij Dei nominemur & ſumus*, c'eſt afin que nous ſoyons rendus dignes de l'adoption du Pere eternel, & comme tels rentrans en ſa grace icy bas par le moyen de la mort de ſon fils, receuoir les arres certains & aſſeurez de l'heritage celeſte auquel il attend, & auquel nous deuons inceſſamment aspirer comme au comble & centre où ſe doiuent terminer nos deſirs & affections. Ainſi ſoit-il.



SERMON





SERMON POVR LE  
IOVR DES RAMEAVX.

*Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.*

MATTH. 21.

**E** grand Roy David eust fort bonne grace de dire à ce grand Capitaine Ioab Lieutenant general de son armee, que *Varius est euentus belli*, que l'euenement de la guerre est douteux & incertain, considerant ce grand Roy, les malencontres & fortunes qui luy estoient arriuees, qui est cause que ceux-la considerant ceste incertitude grande, qui se retrouve au faict de la milice commune des hommes, on dit, & avec raison, que c'est vne sottise & vne imprudence grande de chanter le triomphe auant la victoire gaignee, & remportee: Il est bien vray que cela estoit bon pour les Roys de la terre, desquels la fin & l'issue qu'ils esperent des batailles ne depend que de la fortune; mais cecy ne se peut dire de

Iesus-Christ Roy des Roys, lequel a bon succie& triomphe auant la victoire gaignee, pour autant qu'iceluy est tres-certain de la victoire qu'il deuoit remporter du combat qui s'en va entreprendre. C'est icy le subiect de son triomphe, & le sommaire de ce present Sermon, pour lequel commencer, nous auons besoin de l'assistance particuliere d'enhaut, que nous demanderons sous le credit de la Vierge, laquelle nous saluerons en ceste sorte disant,

*Aue Maria.*

*Triomphe des anciens Emperours.*



Es Anciens Empereurs tant de Rome que de Grece entrant triomphans dans leurs villes chargez de triomphe, de trophées, & de victoires remportees sur leurs ennemis vaincus & surmontez, faisoient parade de pompes les plus magnifiques qu'ils pouuoient excogiter & inuenter, premierement auant toutes choses, vous auiez les trompettes & tambours qui marchotent deuant au costé du triomphans, ce n'estoient que musique, que chants, que louanges, & applaudissement, derriere son char de triomphe estoient portez les trophées & despoüilles des ennemis qu'iceluy auoit surmonté: En apres suiuoit les armes des ennemis, les throsnes les plus exquis qu'ils auoient conquis, choses qui estoient portees sur des cheuaux richement paréz & ornez, & mesme par les mains

des soldats estoient portez les statuës, les idoles, les armes, & les enseignes de la prouince subiuguee; tous richement vestus, & parez de mesmes habillemens que ceux du pays conquis souloient porter: en outre estoient portees sur des chars de triomphes les choses les plus rares que les ennemis pouuoient auoir conquis.

D'auantage, en ce triomphe se voyoient les Lyons d'Afrique, les Elephans d'Asie, les Pantheres; les Baulmes de la Palestine, les Palmes de la Iudee: Aussi estoient portees au bout des lances les couronnes & guidons où estoient representees les Armories & deuises des villes, lesquelles sans coup ferir s'estoient franchement & volontairement renduës: puis en mesme suite du triomphe, estoient portees toutes & chascunes les couronnes qui auoient esté enuoyees au triomphateur par les Princes estrangers: derriere son char suiuoient les captifs attachez à la cadene, environnez des soldats tous couronnez de lauriers, puis estoient conduits plusieurs troupeaux de bœufs, de moutons & brebis que l'on deuoit offrir en sacrifice aux dieux immortels, en action de louanges pour la victoire remportee. Mais ce qui estoit de plus admirable & excellent estoit le Char du Triomphateur, assisté de ses Princes & Gentils-hommes richement ornez & superbement vestus, à l'étour duquel estoit vn nombre infiny de musiciens, chantres, & ioueurs d'instrumens, qui iouoient & chantoient avec vne harmonie admirable, pour d'auantage ap-

plaudit.

Mais ce qui est de remarquable en ces pompes magnifiques pour mon subiect: c'est que deuant le char du triomphateur marchoit vn heraut; qui disoit à ce Prince au milieu de sa plus grande prosperité & plus grand triomphe, *Respice post te hominem memento esse*, prend garde aux choses futures, & qui te peuuent arriuer, & ne perds point la souuenance de ce que tu es, souuiens-toy tousiours que tu es homme.

Plin li. 28  
chap. 4.

Aussi Pline liure 28. de son histoire naturelle chap. 4. dit qu'au haut de la teste du triomphât estoit la statuë & l'image du Dieu Ficus, lequel estoit inuouqué pour le mal des yeux, & qui estoit appellé *Medicus inuidia*, pour nous représenter non seulement la tendresse de ce triomphe, & comme il n'y auoit rien de si imbecille & si delicat que ceste gloire, & non seulement pour dire cela: mais encore pour nous signifier que toute ceste gloire est suiue & accompagnée de l'enuie ny plus ny moins que l'ombre accompagne ordinairement le corps lumineux.

Chrestiens, il est auiourd'huy question du triomphe de l'Empereur & Monarque du Ciel & de la terre, qui *in animis hominum meliori pōpa triumphauit*, qui triōpha plus dans le cœur des hommes, qu'il ne fit à la veüe du peuple, tefmoin la demonstration grande de cet amour que ce peuple luy porte & luy declare par ceste pompe avec laquelle ils luy vont au deuant: mais toutesfois encore que cela soit, si est-ce neantmoins que ie considere icy deux choses

en ce triomphe. La premiere, les fausses acclamations de la nation Iudayque, & la seconde que ce triomphe commence par chant, & finit par l'enuie, remarquez cecy en ce triomphe vous y entendez des chants, des *Benedictus*, des *Hosanna in excelsis*, des acclamations & applaudissemens: mais incontinent apres, vous voyez comme ces loüanges, & toute ceste gloire est tournée à l'enuie contre nostre Seigneur: car les Scribes voyans les enfans Hebreux luy aller au deuant chantâs, se disoient l'un à l'autre *audi quid isti dicunt*: voyez l'enuie qui suiuoit ce triomphe. Celuy-là auoit iuste suiet d'acomparer l'enuie aux mouches Cantarides, lesquelles se plaisent parmy les fleurs odoriferantes & gratieuses, & de toutes les fleurs, au lieu d'en composer quelque bonne substance, elle n'en forment que du poison & du venin: ainsi donc, disoit Themistocles, l'enuie est toute semblable à ces mouches: car au lieu de se resjouïr aux prosperitez, honneurs & fortunes du prochain, elle tourne toute sa gloire en mal. *Enuie de Isidore au liure qu'il a fait de somna, a remarque vne chose qui certes est digne d'estre obseruee, c'est, dit-il, que tous les vices quels qu'ils soient sont opposez à quelque vertu, comme la gourmandise à la temperance: la lubricité à la chasteté, la paresse à la diligence, l'auarice à la liberalité, & ainsi des autres: mais de tous les vices quels qu'ils soient, il n'y en a aucun qui combatte & qui soit diametralement contraire & opposé à toutes les vertus que l'enuie, Stobee accompare iustement ceste*

enuie à l'ombre, pource, dit-il, que tout ainsi qu'il est impossible de marcher au Soleil sans estre fuiuy de l'ombre, ainsi est-il impossible de suiure la vertu sâs estre fuiuy de l'enuie. Cey se verifie en la personne d'Abel : car iceluy ne marcha si tost en la bonne grace de Dieu; qu'aussi tost l'ombre de l'enuie de son frere Cayn le suit, & le met à mort. Plutarque aussi a eu fort bonne raison d'acomparer l'enuie au Tygre, & pourquoy plustost qu'au Lyon, ou à vn autre animal? la raison est telle, entre tous les animaux de la terre les plus cruels, il n'ya que le seul Tygre qui ne se peut appriuoiser au moyen de la musique & du son, car iceluy au lieu de s'appriuoiser par ceste musique, il s'enfelonie dauantage: ôenuie iustement comparee au Tygre: voyez comme ceste enuie s'enfelonie par la musique des loüanges qui est la plus grande musique qui soit. Voyez la preuue de cela en Dauid? Au I. liure des Roys, voyla Dauid qui entre en Hierusalem triomphant, rapportant la victoite de Goliad, les filles de la Cité s'assemblent pour aller au deuant de luy avec des tambours, elles se presentent deuant Saul, & disent. *Percussit Saul mille & Dauid decem millia*, ô belle musique pour Dauid, qui estoit plus grande que celle de Saül, & au lieu que Saül s'en deuoit resiouyr il s'enfelonie tellement contre Dauid, qu'il resolut en son ame de luy faire raur la vie: Ainsi de mesme en la personne de nostre Seigneur, voyez-vous qu'iceluy estant loüé des enfans Hebreux, les Scribes au lieu de s'en resiouyr s'en faschent & de-

liberent entre'eux de le faire mourir: c'est ainsi donc comme vous voyez que tousiours l'enuie suit la gloire: c'est icy pour la premiere cõuenance qu'il y a entre ces anciens triumphes & celuy de nostre Seigneur: car ny plus ny moins que au dessus de la teste de ces anciens triumphateurs, estoit attaché l'image de Fici-nus Dieu de l'enuie, pour dire que leur gloire: estoit suiue incontinct apres de haine & d'enuie: ainsi ce triomphe de nostre Seigneur ne se passe point sans qu'il y ait de l'enuie. Secondement en ces anciens triumphes, pour monstrier de quel pays venoient les triumphateurs, ils faisoient traïner leurs chars par des bestes & animaux qui y naissoient. Si cela est, ô mon Dieu, pourquoy estes-vous monté aujour-d'huy sur vne asnesse, vous veniez du Ciel, & pourquoy n'estiez-vous monté sur des Cheru-bins celestes? c'est pour nous monstrier le pays duquel il triomphe, il venoit de surmonter l'homme, *Ego vici mundum*, c'est à dire l'homme, de façon que comme ceux-cy, pour monstrier qu'ils triomphoient de l'Asie, ou de l'Afrique, faisoient traïner leurs chars par les animaux qui en venoient, ainsi le fils de Dieu ayant surmonté l'homme, fait son triomphe estant monté sur l'asnesse à laquelle l'homme s'est rendu semblable par son peché, escoultez ce qu'en dit Dauid, *homo cum in honore esset, non intellexit, similis factus est inmentis insipientibus.*

Je suis icy contraint de conclure ceste presente exhortation outre mon gré, & mon ordinaire: & pource ie vous diray que Dieu

souuerain & eternal, pour representer la victoire qu'il a remportee sur l'homme, & pour rendre quand & quand la raison pour laquelle il a voulu se seruir de l'asnesse pour sa monture, a voulu qu'il arriuaſt le meſme au genre humain, qu'aux peuples de Saxe, lesquels ayant eſté deſconfits, vaincus & ſurmontez par Charlemagne, au lieu qu'auparauant qu'ils fuſſent conuertis, ils portoient en leurs enſeignes vn cheual noir, ſans bride, apres qu'il les euſt fait conuertir à la foy, leur fit changer leurs armoiries & enſeignes, & voulut qu'ils portaſſent alors en leurs deuiſes vn cheual blanc bridé, qu'eſt-cecy? que eſtions-nous auparauant que Dieu vint au monde, & qu'il nous euſt ſurmontez & gaignez à luy? nous eſtions des cheuaux rebelles, vitiex & ſans bride, viuās à noſtre liberté, mais apres que nous auons eſté par luy ſurmontez, vaincus & gaignez par ſa parole, il nous donne la bride, qui eſt la foy, & nous dresse pour ſuire ſes cōmandemens par l'obeyſſance que nous luy deuons porter: & tout ainſi comme vn bon eſcuyer monte ſur le cheual quoy que farouche, le manie de telle ſorte qu'il le fait aller où il veut: ainſi Dieu s'incarne & monte ſur noſtre humanité, & a lors il nous manie & nous gouerne, ainſi que bon luy ſemble: ô quel cheual indompté, que ſainct Paul auant ſa conuerſion: mais ſi toſt qu'il eſt manié par cet eſcuyer celeſte, auſſi toſt il ſe laiſſe conduire & gouerner ainſi qu'il luy plaiſt, il obeit à l'eſperon, & ſupporte le frain, diſant, *durum eſt con-*



*tra stimulum calcitrare*, il se rend souple à toutes choses, *Domine quid me vis facere*: autāt en fait il enuers tous les Gentils conuertis, & enuers tous les Chrestiens qu'il gouerne & conduit par le moyen de la bride de la foy, & les faict aller partout sans crainte de danger: c'est-là la raison pour laquelle le fils de Dieu triomphe auiourd'huy monté sur l'asnesse pour monstret que tout ainsi qu'il conduict l'asnesse par la bride où bon luy semble, ainsi faict-il de l'homme qui s'est rendu souple à ses commandemens par la foy qu'il embrasse, laquelle le tient comme subiect & obligé de suiure ce qui est de sa loy: de telle sorte qu'apres nous auoir conduict en ceste vie, par sa grace, par la mesme finalement il nous conduira, s'il luy plait là haut au Ciel, où nous conduise le Pere, le fils, & le Sainct Esprit. Ainsi soit-il.





SERMON PREMIER  
DE LA PASSION,  
faict au Lundy d'apres  
les Rameaux.

*Et hymno dicto egressus est Iesus trans torrentem Cedron.*



Le pere de famille estant aux derniers abois de la mort, proche de rendre l'ame, toute la famille est en dueil: ainsi lisons nous qu'en la mort de ce grand Roy Iosias tous les luifs verserent abondance de larmes, tant ils estoient outrez & saisis de douleur & tristesse pour le deceds de ce Prince, commanderent, que tous les ans on fist particuliere memoire de sa mort, afin de renouveler à tout iamais la grande tristesse & douleur qu'ils auoient resseny en son trespas. La raison veut que le fils de Dieu estant prest de rendre l'ame, & voyant les preparatifs de sa passion fort proche, que tous les Chrestiens ressentent en leur ame & en leur cœur, ce qui

est de leur douleur & tristesse qu'en souffrent & endurent sur la consideration d'une tant pitieuse & funeste tragedie.

Et puis qu'en ce iour nous sçauons que le cœur de la glorieuse Vierge Marie a esté outré de ce glaiue de douleur. Prions là, afin que par ses prieres & intercessions, elle nous face ressentir en nous, de ce qui est des passions douloureuses, avant-courieres de la mort de son Fils, & pour ce subiect nous luy dirons.

*Aue Maria.*

O v s lisons chez Plutarque de ce grand & valeureux Capitaine Epaminondas, qu'un iour entrant dás la ville, reuenát du cōbat glorieux & trióphát de la victoire obtenüe,

chargé de despoüilles, & de trophées remportez & conquis sur les ennemis surmontez & vaincus, fut mesme receu de tous avec des grandes acclamations & ioyes magnifiques, & applaudissemens : le lendemain iceluy voyant que tous les principaux de son peuple estant arriuez en son superbe Palais, pour luy rendre l'honneur qui luy estoit deu, au lieu de les recevoir assis en un throsne & siege Royal tel qui luy appartenoit, se retira en l'endroit de son Loure le plus vil & le moins frequenté de tous, estant reuestu d'une robe de ducil, & faisant paroistre vn visage fort triste, vn front melancoli-

Contenance  
estrange  
d'Epami-  
nonidas.

que, & vne mine morne & fort extraordinai-  
re, dequoy s'estonnerent fort les plus grands  
Seigneurs de sa Cour, & ne peurent se tenir  
qu'à iuste sujet ils ne luy demadassent quelle  
estoit la cause de tant de soupirs, & d'une si  
grande tristesse qui tenoit ainsi son cœur faisi,  
veu que iamais il n'auoit receu plus grande  
occasion de se resiouyr qu'il auoit, veu la vi-  
ctoire signalee qu'il auoit remportee, à raison  
de laquelle il auoit receu tant d'honneurs &  
acquis tant de louanges, de credit & de repu-  
tation.

Ha! dit-il, mes amis veritablement i'a-  
uois hyer subiect grand de me resiouyr, & de  
faict ie me complaisois extremement aux  
honneurs qu'un chacun me faisoit: mais au-  
iourd'huy i'ay subiect de m'attrister, conside-  
rant à combien de mutations estranges est sub-  
iecte la fortune commune des hommes, ie suis  
victorieux, il est vray: mais combien est-il aisé  
que ie sois surmonté & vaincu vne autrefois  
de mon ennemy par vn sinistre euenement de  
fortune, & pource ne me demandez point la  
raison de ma douleur, & de ma triste conte-  
nance: car si vous me la demandez ie vous res-  
pondray en trois mots que, *Heri mihi ni-  
mium placui, hodie fortuna mutatio valde timenda  
est.*

Chrestienne & deuote assistance, c'est chose  
certaine tres-veritable qu'entre toutes les  
choses humaines il n'y a rien de tant incertain,  
ny de plus inconstant que ce qui dépend de la  
fortune qui seulement est constante en son in-

constance. Voila pourquoy vn iour vn certain personnage se voyant interrogé & pressé de respondre sur ceste demande, à sçauoir ce qui luy sembloit de la vie humaine, où s'exerce la fortune & se plaist à faire voir les diuers éuenemens de son ieu, dit merueilleusement bien que la vie de l'homme estoit semblable à vne Comedie, & non sans raison: car ny plus ny moins qu'en vne Comedie vous voyez que celuy qui represente le personnage d'un Roy, en vn instant apres auoir dit son roole, se represente sur le theatre representant la personne vile & abiecte d'un Berger, où de quelque seruiteur domestique, & tel qui auparauant se presentoit sur le theatre en abit d'esclau, n'a pas plustost fait vn tour derriere la tapisserie qu'il se presente sur le mesme theatre aux yeux des spectateurs en personnage de Roy, de Prince, ou de quelque Empereur: ainsi est-il du ieu de la fortune, il n'y a rien de si inconstant que ses actes, & rien de plus variable que les effects d'icelle, lesquels se recognoissent par experience, & à veüe d'œil, en la carriere, & sur le theatre de ceste vie presente, laquelle veritablement pour ce subiect est vne vraye Comedie, ieu de fortune, & de varieré où tous les hommes sont les acteurs qui iouët leurs rooles les vns apres les autres, les vns d'une façon, les autres d'une autre: ainsi Au- *Dire de Ce-*  
 guste Cesar se voyant proche de la mort de- *sur mourant*  
 manda à ses amis, & à ses plus familiers courtisans, si en ceste commune Comedie des hommes, il auoit bien ioué son personna-

ge ; & pour veoir comme il n'y a rien de plus inconstant, vous voyez en ceste vie, ny plus ny moins que sur vn theatre de Comedie, tantost l'vn esleué en la dignité de Roy, qui auparavant estoit reduict à vn vil & abiect exercice, tesmoin Iustinian, qui de l'estat de porcher & de vacher deuint soldat, de soldat Capitaine, & de Capitaine finalement Empereur des Romains : tesmoin Lechus Roy de Pologne, qui du fascheux estat de laboureur fut esleué à la dignité Royale, vne autrefois vn tel sera veu bien grand, fort esleué aux honneurs qui bien tost apres s'est veu reduit à vne extreme misere, tesmoin le pauvre Belisere qui ayant esté le grand mignon & fauory de l'Empereur se vist miserablement reduit en la fin de ses iours à vne extremité si extreme par l'enuie que quelques-vns luy portoient, que les deux yeux luy ayant esté creuez, fut contraint de se tenir sur les chemins & passages, mendiant son pain, disant aux passans & à ceux qui contemploient sa misere, *Vnum pusillum date Bellisero, quem fortuna exaltauerat & inuidia deprefit*: tesmoing aussi sera ce grand Monarque des Turcs Baiazet, qui ayant esté vaincu & surmonté en bataille rangée, luy & ses gens par la force & puissance du grand Tamburlan, fut reduit à tel estat ( chose à tout iamais memorable pour vn si puissant & orgueilleux Monarque ) qui setuoit de marche pied au victorieux, pendant qu'il prenoit ses repas, & non seulement celà, mais encore iceluy estant enfermé dans vne cage de fer, n'estoit nourry

Misere de  
Belisere.

ny alimenté, d'autre chose que des miettes, & des os qui tomboient de dessus la table du Prince victorieux, qui faisoit beaucoup moins d'estat de sa personne qu'il n'eust fait du plus miserable chien de son Palais, punissant ainsi par ce rigoureux traictement la temerité, l'orgueil, & la presumption de ce pauvre miserable Baiazet: De cecy l'Antiquité me pourroit fournir d'une infinité d'exemples, desquelles à present ie ne feray mention, pour conclure en vn mot qu'il ny a rien au monde, & principalement pour les Princes, qui soit tant à craindre & redouter que les reuers de la fortune, & son inconstance, ce qui faisoit songer a cét Epaminondas, se retirant ainsi à part en ce Palais, le lendemain de son triomphe, & de sa magnifique entree, disant, *Heri mihi nimium placui, hodie fortuna mutatio valdè timenda est.*

Messieurs ie puis dire auiourd'huy de mesme: car considerant d'une part l'entree triomphante & magnifique que N. Seigneur faisoit hier en la ville de Hierusalem, & le commencement qu'il donne auiourd'huy à sa passion, il me sèble (si ie ne me trôpe) qu'il dise le mesme que faisoit Epaminondas, *Heri mihi nimium placui, &c.* Changemét estràge à la verité procedât du reuers de la fortune, hier ce Seigneur entroit en la ville, auiourd'huy il en sort, hier il y entroit en plein iour, auiourd'huy il en sort de nuict: hier il y entroit porté sur l'anesse, auiourd'huy il en sort & chemine à pied: hier il marchoit sur les vestemens de ses Apo-

stres , auiourd'huy il porte sa Croix : hier il estoit accompagné des enfans Hebreux qui faisoient mille acclamations , auiourd'huy il est delaisié de tous : hier son chemin estoit couuert & remply de branches & rameaux d'oliues , auiourd'huy les armes l'enuironnent de toutes parts : hier les enfans le suiuoient auiourd'huy les boureaux : hier on disoit, *Benedictus qui venit in nomine Domini* , auiourd'huy on dict , *Si hic non esset malefactor non tibi tradidissimus illū*: hier on chatoit, *Hosanna filio Dauid*, & auiourd'huy on crie *Crucifige illum*: De façon que fort iustement nous pouuós dire que, *Versa est cithara nostra in luctum* : mais la merueille est encore plus grande , c'est qu'hier triomphant & glorieux il commençoit son triomphe par les pleurs & par les larmes , auiourd'huy sortant de la ville de Hierusalem, il commence sa passion par des chants : ô larme , augure certain de ce qui deuoit suiure , ô pleurs , significatiues que ce sien triomphe deuoit estre changé en la mort & passion, & *himno dicto egressus est trans torrentem Cedron* , ô chant, ô himne , signe certain que ceste sienne passion se conuertiroit vn iour en ioye & en gloire , & *himno dicto*.

*D. Thomas* S. Thomas nous apprend que cest himne que le fils de Dieu chanta apres son repas n'estoit autre qu'un Sermon qu'il fit à ses Apostres au commencement de l'institution de la sacro-sainte Eucharistie toutefois si nous regardons vn peu de pres, & si nous considerons ce qui est de ceste himne , qui est comme rendre



louange à Dieu, nous dirons que véritablement cela n'estoit autre chose qu'un Sermon. Sainct Chrisostome applique ceste hymne au sainct sacrifice de la Messe, laquelle prit son commencement en ceste hymne chantée apres auoir donné son precieux corps à ses Apostres: & pour voir cecy remarquez que quatre choses sont à considerer au fait de la mission, c'est à sçauoir administrer les Sacrements, prescher la parole de Dieu, prier & chanter ses diuines louanges, cela a esté fait par nostre Sauueur Iesus-Christ en sa derniere Cene: il a administré les Sacrements en instituant celuy de son corps & de son sang, lequel il donna à ses Apostres, ce que sainct Iean nous a voulu représenter sous ses paroles, disant, *Cum dilexisset suos in mundo, in finem dilexit eos.* Il compare l'amour qu'il portoit aux siens en l'Incarnation à celuy qui leur a encôre porté en l'institution du Sacrement, *Cum dilexisset suos in mundo.* C'est à dire en l'Incarnation, *In finem dilexit eos*, c'est à dire en l'institution de l'Eucharistie. Secondement en qualité d'enuoyé il a administré la parole de Dieu, quand il disoit à ses Apostres, *Hæc est præceptum meum vt diligatis inuicem.* Tiercement la priere a esté aussi pratiquée par le mesme Sauueur, lors que s'adressant à son pere, il disoit, *Pater clarifica filium tuum claritate quam habet apud te,* &c. finalement il a chanté les louanges à Dieu en son dernier souper, lors qu'ils'en alla donner commencement à sa passion, par ceste hymne qu'il chanta avec ses Apostres, &

4. Choses remarquables à la mission.

*hymno dicto.*

Paulus Burgensis escrit qu'anciennement les Iuifs au iour de la manducation de l'Agneau Paschal, auoient accoustumé pour action de graces de chanter des Psalmes, c'est à sçauoir depuis le Psalme cent douze, qui se commence, *Laudate pueri dominum*; iusqu'au psalme cent dix-huict, & par ainsi dit cet auteur, cestè hymne que chanta nostre Seigneur avec ses Apostres, n'estoit autre que ces sept Psalmes.

D'autres disent que ce fut vn hymne nouvelle que le fils de Dieu chanta apres l'auoir composee.

*Baron.  
tom. 1.  
annall.*

*Deut. 8.*

Le grand Annaliste Ecclesiastique Baronijs, tome premier de ses Annalles, en l'antrente quatre de nostre Seigneur Iesus-Christ dict qu'il a trouué escrit dans vn ancien liure, intitulé, *Rituarum Iudaorum*, que les Iuifs auoient accoustumé de chanter diuers hymnes & psalmes apres leur repas quotidiens, ainsi qu'il leur auoit esté commadé au Deuteronomie chapitre huitiesme, *Cum comederis & satiatus fueris, benedic domino Deo tuo pro terra optima quam dedit tibi*: Mais lors qu'une fois l'annee ils mangeoient l'Agneau Paschal, autre hymne ny autre psalme n'estoit par eux chanté à tel iour que celuy-cy, *In exitu Israël de Ægypto, &c.* & certes fort à propos ce psalme pouuoit estre chanté, pource que l'institution de l'Agneau Paschal, n'estoit autre chose qu'une commemoration de la captiuité d'Egypte, & du passage de la mer rouge,

ce fut donc ceste hymne que nostre Seigneur Iesus-Christ chanta, & fort à propos, ainsi que dict Baronius, pource que comme conducteur de son peuple, non point avec la verge comme le Prophete Moysse : mais bien avec sa Croix, il s'en alloit ouvrir la mer rouge de sa passion, afin d'y hauer ce qui estoit de nos pechez, & deliurer le genre humain de ceste cruelle seruitude, en laquelle il estoit reduict sous ce ioug, & *hymno dicto*, c'est ainsi comme vous voyez que ce chant en la personne de nostre Seigneur Iesus-Christ, estoit precur'eur & auant-courrier de sa passion.

Glicas dict que le Rossignol ne faiet que Glicas,  
chanter durant la nuit qu'il couue ses petits, ainsi le celeste Rossignol le fils de Dieu chantoit, pource que alors il conuoit ses petits les fidelles Chrestiens, & l'Eglise deuoit estre produicte de luy: de sorte que si tant est qu'adiouste le mesme Glicas, que la raison pour laquelle le Rossignol ayme tant à chanter, est pour-auxant, qu'il est éclos en chantant, que reste-il, si ce n'est que les ames Chrestiennes ayant esté écloses par ce Chant du fils de Dieu, soient d'oresnauant tres-soigneuses de chanter, & d'assister aux actions de grace que luy chante l'Eglise, & *hymno dicto*.

Le fils de Dieu approchant de sa mort, chantoit ny plus ny moins que le Cigne, dont les Naturalistes disent que la raison pour laquelle le Cigne chante plus melodieusement en sa mort, qu'il n'a faiet pendant sa vie, est pource que alors tout le sang le plus noble

qui soit en luy, se retire vers son cœur, qui le fait alors chanter plus melodieusement que jamais il aye fait: ainsi en la personne du Fils de Dieu, approchant de sa mort, le sang le plus noble qui estoit en luy se retirant aupres du cœur, y estant enuoyé par l'excez grand de l'amour qu'il nous portoit, est cause qu'il chante & *hymno dicto*.

Il chante en sa mort, voulant que sa mort respondist à sa vie, pource que tout ainsi qu'il voulust que l'on chantast en sa naissance, aussi voulut-il qu'on chantast en sa mort: En sa naissance les Anges chanterent, *Gloria in excelsis Deo*. Et en sa mort les Apostres chanterent, *Benedixit Domui Israël, benedixit Domui Iacob*. En sa naissance les Anges donnerent commencement à sa vie en chantant, & en sa Passion les Apostres chanterent: mais un chant qui estoit pronostique de sa mort, & *hymno dicto*, ou ainsi que l'ont tourné les septante Interpretes, *Postquam hymnum dixerunt*: Finalement nostre Seigneur chante pour monstrier & faire voir à tous, combien franchement & volontairement il alloit subir la mort pour nous, & apres le chant, il est dict que, *Egressus est Iesus trans torrentem Cedron*! ô sortie de heureuse & malheureuse, heureuse veritablement pour nous: mais malheureuse pour les Iuifs: Sortie admirable de voir que hier celuy qui entroit en triomphe en la ville de Hierusalem, en sort aujourdhuy fort triste & melancolique; il est forty de ceste ville, non point accompagné des enfans Hebreux; mais bien

Sortie  
strange  
de  
Iesus.

entouré de bourreaux : Sortie véritablement malheureuse pour la ville de Hierusalem : ô pauvre ville, si le Prophete Hieremie eust esté en vie present à ce spectacle, qu'eust-il dict voyant cela, il eust dict sans doute le mesme qu'il dict au premier de ses Lamentations, *Quomodo sedet sola ciuitas plena populo, facta est quasi vidua domina gentium* : Grande à la verité fut la solitude de ceste ville de Hierusalem, lors que le Roy Achab fut mené priformier en Egypte, plus grande encore fut elle, lors que le Roy Zedechias, apres auoir eu les deux yeux creuez, fut mené captif & prisonnier en Babylone ; mais toutes ces solitudes ne sont rien au regard à celle-cy, lors que le fils de Dieu la quitte & delaisse, *Quomodo sedet sola ciuitas plena populo.*

Il est bien vray que d'autant plus ceste sortie a esté malheureuse pour les Iuifs, d'autant plus a elle esté heureuse pour nous ; car s'il sort de Hierusalem, c'est pour entrer en l'Eglise Chrestienne, c'est maintenant que Vasthi est repudiee d'Assuerus, & que Hester est en sa place, c'est maintenant que Esaü est chassé, & Iacob comblé de benedictions, c'est à present que Zara s'est retiré, & Phares sort le premier : & finalement c'est en ce iour que le Sauueur du monde quitte la Signagogue des Iuifs, & vient à l'Eglise Chrestienne, *Egressus est Iesus trans torrentem Cedron* : ô Torrens que la vie humaine, ô torrens que la tentation, ô torrens que la passion de ce Seigneur Iesus-

Sortie du  
Seigneur  
mauuaise  
pour les  
Iuifs.

Christ : ô vie humaine , ô torrens ; le torrent ne va si tost à l'Ocean , que la vie humaine s'achemine tost à la mort , *Egressus est trans torrentem Cedron* : C'est de ce torrent qu'il est parlé au troisieme liure des Roys , *Exsiccatus est torrens* , & au psalme cent neufiesme , *De torrente in viabit* , lequel saint Augustin tourne en ceste sorte , *De torrente mortalitatis nostræ*. O torrens que la tentation qui coulé entre deux rochers , c'est à dire entre l'esprit & la chair , c'est-là ce grand torrent que le Sauueur de tout le monde a trauersé en sa Palsion , *Egressus est Iesus trans torrentem Cedron* , aussi ce mesme Seigneur disoit par la bouche du grand Prophete Royal Dauid , *Nisi torrentem anima mea pertransisset, forsitam aqua absorbuisset nos* : ô torrens que la palsion , duquel parloit nostre Seigneur Iesus-Christ à son pere. Mon pere. *Si possibile est transeat à me Calix iste*, que ce torrent se dessèche : mais , *Non sicut ego volo, sed sicut tu vis* : ô torrens , duquel encore il parloit vne autre fois par le Propheete Dauid : *Saluum me fac Deus, quoniam intrauerunt aqua vsque ad animam meam : exsiccatus est torrens*, pource que ceste mort s'est passée apres que les tourmens ont pris fin , *Exsiccatus est torrens* : mais quel torrent , c'est vn torrent de Cedron , torrent de la mort iustement ainsi appelé , qui vaut autant à dire que , *Torrents de cedro*. Origene sur le chapitre huietieme du Leuitique , dit que les Propheties sont appellees Cedres , & qu'au temps de la Palsion le fils de Dieu a passé le torrent de Ce-

dres, auxquels les propheties sont comparees, pour dire que par cette sienne mort & passion, toutes les propheties ont esté accomplies, & pource fort iustement il est dict icy *Egressus est Iesus trans torrentem Cedron.* Si ce n'est que nous aymons mieux dire que Cedron est vn mot Hebreu, qui signifie autant que obscur & tenebreux, ô quelle obscurité! que la mort & passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, tout y est obscur, on y voit que des tenebres, que des obscuritez de pensees, & des obscuritez de trahisons: ô soleil! tu ne peux dire ce qui se passa en la mort de ce Seigneur Iesus-Christ, pource que ne pouuant voir tel spectacle, tu cachas ta face & ta lumiere en l'Eclipse qui arriva en plein Midy: C'est-là ceste obscurite que le fils de Dieu a passée: *Egressus est Iesus trans torrentem Cedron.*

Au second liure des Rois chapitre vnziesme, le Prophete Royal Dauid ayant ouy la nouvelle que son fils Ablalon s'approchoit de la ville de Hierusalem, afin de l'assiéger & de prendre son pere prisonnier, iceluy Prophete Dauid fut contrainct de sortir de la ville la teste nuë, & les pieds nuds, avec quelques vns de ses gens, trauersa ce torrent de Cedron, & s'en alla au desert des Oliues, que veut dire cecy? les Docteurs ont dict que Dauid est vne belle figure de nostre Seigneur Iesus-Christ, & Ablalon de Iudas, & tout ainsi que Dauid trauersa le torrent de Cedron voyant la trahyson de son fils, ainsi le Sauueur du monde voyant la perfidie

2. Reg. c.  
11.

Dauid figure de Iesus.

de son Disciple Iudas qu'il couuoit en son ame, va trauersant le torrent de Cedron iusques à la montagne des Oliues, avec ceste seule & vnique difference que Dauid va à ceste montagne fuyant la furie d'Absalon, mais au contraire, le fils de Dieu va en ce mesme lieu, non pour fuyr Iudas, mais bien pour l'attendre.

*Iesus  
Christ ap-  
pellé pier-  
re.*

O mystere que ie voy en ceste montagne des Oliues, & pourquoy? remettez-vous donc s'il vous plaist en memoire de ce que dict Iob, qui me fera ceste grace que ie reuienne en mes premiers iours, lors que ie lauois mes pieds de beurre, & que la pierre me donnoit du miel, & Dauid parlant à la pierre touchée par la verge de Moyse, disoit que, *Mel exiit de Petra & oleum de saxo durissimo*, & saint Paul parlant de ceste pierre, & de ce rocher, dict qu'il n'est autre que le fils de Dieu, *Petra autem erat Christus*: Or sus, auez vous encore souuenance de ce que nous lisons en saint Iean, que le Samaritain remedia aux playes du pauvre vlcéré malade de Hierico, avec de l'huyle & du vin, c'estoit vne figure belle, pour dire qu'un iour viendrait que de la pierre & du Rocher, ie dis du costé ouuert du fils de Dieu en la Croix, deuoit sortir huille propre pour guairir & adoucir nos playes & vlcères mortelles, & pource c'est à bon droit qu'il commence auourd'huy sa passion en ce iardin des oliues, en outre saint Paul dit, que les Gentils sont



des oliuiers sauvages, & que le fils de Dieu est vn franc oliuier: or est-il que pour faire produire de bons fruiçts à vn oliuier sauvage, il doit estre enté & planté sur le tronc d'un franc oliuier: ainsi falloit-il que pour faire fructifier les oliuiers sauvages, le franc oliuier fut coupé, pour estre sur iceluy entez & plantez ces oliuiers sauvages: voyla pourquoy il va ce iourd'huy à la montagne des oliues, & exierunt in montem oliuarum, & veniunt in pradium cui nomen Gethsemani, C'estoit par ce lieu qu'il falloit passer auparauant que d'arriuer à ceste montagne des oliues, ce lieu estoit comme vne espece de iardin auquel le fils de Dieu entra avec ses disciples, *Ibi erat hortus in quo ipse introiuit cum discipulis suis.*

L'Espouse considerant cecy de loing inuitoit tant qu'elle pouuoit son espoux d'entrer en ce iardin, *veniat*, disoit elle, *dilectus meus in hortum suum & colligat fructus pomorum suorum*: ô pommes qui auoyent esté créés des le cômencemēt du monde, & lesquelles ont tant causé de malheur au monde, ô pommes, ô fruiçts de pommes, Mais quels fruiçts? Ce sont fruiçts d'angoisses & de calamitez ausquelles nous auons esté assuiettis par la gourmandise de nos premiers parens. *Veniat dilectus meus in hortum suum & colligat fructus pomorum suorum*, voila pourquoy ce n'est de merueille si dès aussi tost qu'il est entré en ce iardin il commence à s'attrister, & la premiere parole qu'il dit à ses Apoltres, c'est, que *omnes scandalum patiemini in hac nocte, scriptum est enim percutiam pastorem & dispergentur*

Passages des  
Cantiques  
expliqué.

*oues gregis.*

Notez icy vn mot, s'il vous plaist, que pour ce que maintefois il est dit en l'histoire de la Palsion, que telles choses ont esté faites, pour ce qu'ainsi il auoit esté escrit. Il ne faut croire que telle chose aye esté escrite, que les Apostres quitteroiét leur Maistre. C'est au contraire cela deuant estre fait, pour ce sujet auoit esté predict, car les choses qui doiuent arriuer sont causes des Propheties, & non pas les Propheties causes de ce qui doit auenir. De même Dieu preuoit tout le mal que nous deuons faire, mais ce n'est pas à dire que la prouidence de Dieu soit cause de ce mal que nous deuons faire, ains le mal à faire est cause de la preuoyance de Dieu: ainsi, *Scriptum est enim, percutiam pastorem & dispergentur oues Gregis*, Ce n'est pas à cause qu'il est escrit que la sedition doit estre entre les Apostres, mais plustost ceste sedition qui deuoit arriuer entre-eux, estoit cause qu'il auoit esté escrit: ie reprens dont icy mon sujet, le Fils de Dieu dit à ses Apostres, *Vos omnes scandalum patiemini in hac nocte.*

Sainct Bernard en ses Questions chapitre quatriesme, dit qu'il y a deux tortes de scandale, l'vn actif, qui procede de la malice de celuy qui est cause du scandale, l'autre passif, qui est double, l'vn des Pharisiens, lors que l'on se scādalise des choses de pieté, l'autre des petits, sçauoir est, celuy qui naist d'infirmité, & de foible cognoissance: or sus le scādale des Apostres n'est pas actif, ny passif des Pharisiens, nais bien passif des petits: mais puis que ce

mesme Seigneur a dit, *Va mundo à scandalo. Va homini per quem scandalum venit*, comment a-il permis que les Apollres ayent esté scandalifez; Sainct Bernard au lieu susdit dit que nostre Seigneur a permis cela, afin d'y remedier puis apres, comme par exemple, il permet que S. Pierre abbate l'oreille de Malchus, pour puis apres luy remettre par sa puissance, & ainsi dit S. Bernard, nostre Seigneur permit que les Apollres soient scandalifez, pour puis apres les deliurer du scandale, comme il fit, quand il dit, *Sinite eos abire*, pource que, *Maior est vis reparantis, quàm præsruantis.*

Tant y a que les Apollres deuoient estre scandalifez, & S. Pierre ayant dit que iamais il ne seroit scandalifé, nostre Seigneur luy pre-dit sa cheute, *ter me negabis.* Sainct Hierosme dit que ceste parole de saint Pierre ne procedoit pas de temerité, mais bien de trop grand amour, qui luy ostoit l'usage de la raison: mais quoy? Sainct Hierosme que dites-vous? pou- uons-nous trop aymer Dieu, il semble qu'il n'y ait iamais de l'excez en son amour; Il faut distinguer cecy avec S. Bernard: s'il faut parler de l'acte interne de l'amour, il n'y a iamais d'excez à aymer Dieu, par ce que *Modus amandi Deum est sine mensura.*

Les Theologiens disent que iamais l'amour n'excede, si la chose ay mee n'est ay mee plus qu'elle ne vaut: Or Dieu est la mesme bonté, & partant tout l'amour qu'on luy porte, n'est iamais excessif, quand à l'acte interne.

Mais quand à l'acte commandé, il y peut auoir

de l'excez & sans doute en saint Pierre à l'acte commandé, il y a eu de l'excez en son amour, & pource il disoit comme priué de raison par la force de cét amour, *numquam scandalizabor.*

Remarquez icy en suite de nostre texte Euangelique, que nostre Seigneur ne meine que trois disciples avec luy au iardin & non plus, c'est à sçauoir saint Pierre, saint Iacques & saint Iean, pourquoy cela? pour quelle raison n'en meine-il que trois? pourquoy se passe-il à si peu de compagnie? que ne menoit-il tous les autres! c'est peut estre pour dire que plusieurs suiuent nostre Seigneur en prospérité, mais fort peu en trauerses: ou bien il ne prend que trois disciples pour dire que tout le monde deuoit estre participant aux merites de la Pasion de nostre Seigneur, monde représenté par ces trois disciples, puis qu'iceluy est diuisé en trois principales parties, ou bien pource qu'iceluy a esté renouuéllé par les 3. enfans de Noé apres le deluge, c'est à sçauoir par Seth, Cham & Iaphet. Ou bien ces trois Disciples ne nous representent-ils point les trois estats du monde, c'est à sçauoir l'estat des Prestres, des Vierges & des mariez! le fils de Dieu parlant du iugement marque ces trois sortes d'estats, quand il dict, *duo erunt in molla, vnus assumetur & alter relinquetur: duo erunt in lectulo, vnus assumetur & alter relinquetur: duo erunt in molla*, c'est pour les mariez, & pour les sollicitudes du monde, *duo erunt in lectulo*, c'est pour les chastes & contemplatifs, & *duo erunt in agro*

c'est pour les Prestres & Ecclesiastiques, & iustement donc ces trois Apostres sont esleus & choisis entre les autres, pource qu'entre les autres ils estoient les plus capables d'assister à ceste acte tragique! ô fait étrange, ce ne pouuoient estre que les trois Disciples qui peussent voir trembler celuy qui est tout puissant: voire celuy fleschir le genoüil qui est Maistre de l'Vniuers: & voir des graces à celuy lequel contient en soy la plenitude, il falloit de tels Apostres pour voir ce spectacle, pource que s'ils le voyoient trembler de crainte, ils se pourront resouuenir qu'autresfois ils l'ont veu glorieux sur le Tabor, & que partant qu'en luy il y auoit deux natures: s'ils voyoient le Pere le delaisser, ils se resouuiendront qu'un iour le Pere disoit, parlant de ce sien Fils, *hic est filius meus dilectus in quo mihi bene complacui*: ô bien-heureux Disciples, si vous l'avez veu autresfois sur le Tabor remply de gloire, maintenant que la chance est tournée, vous le voyez remply & saisi de tristesse, *tristis est anima mea usque ad mortem*, vous l'avez veu au Tabor avec vne face replendissante ainsi que le soleil, & auiourd'huy vous voyez ceste sienne face toute changée de tristesse: en Tabor ces habillements paroissent plus blancs que la neige, & auiourd'huy vous les voyez tous plains & couverts de sang distillant de ses playes & de ses sueurs: en Tabor le Pere parloit, & le Fils se taisoit, & auiourd'huy le Fils parle & le Pere se taisit: en Tabor il vous confortoit, & auiourd'huy vous

le voyez conforté par vn Ange, *cæpit pauere & mæstus esse*, & ce pour confuter l'erreur des heretiques, lesquels disent que iamais nostre Seigneur n'a eu crainte : mais afin qu'ils apprennent qu'il a esté suiect aux mesmes pactions que les hommes, & aux mesmes afflictions, il dit, *Tristis est anima mea, vsque ad mortem*. Il est bien vray, ainsi que dit saint Iean Damascene, que les pactions de nostre Seigneur estoieût bien differentes de celles des hommes, & n'estoient pas proprement pactions : mais bien propactions, qui n'estoient pas dissonnantes à la raison comme sont celles des hommes, & estoient ses pactions en luy marqué de l'infinité de sa nature humaine, *cæpit pauere & mæstus esse*. C'est ce qui faict espouueter ceux qui auoient esté presens a sa Transfiguration, & en ceste sienne tristesse, il les prie de prendre leurs veilles avec les siennes, craignant qu'ils ne fussent surpris de quelques tentations, *Vigilate mecum ne intretis in tentationem*, & si tant est que nous lisons parmy les histoires Romaines, que tant que ce grand Capitaine Annibal sentit auprès de soy Scipiô l'Africain, iamais il ne se coucha, ny ne se desarma : ainsi la raison veut que nous soyons tousiours en perpetuelle veille, puis que nostre Sauueur le recommande, pour autant que nous auons auprès de nous sathan, qui faict perpetuellement la sentinelle, espiant les occasions de nous prendre : mais pource que David dit que, *Nisi Dominus custodierit ciuitatem frustra vigilat qui custodit eam*, Voylà pourquoy il faut que ce soit avec luy que

Grande  
vigilance  
à Anni-  
bal.

nous veillions, afin de nous garantir des pates de ce cruel ennemy, & par son assistance particuliere gagner le haure de la felicité eternele, où tous les naufrages, dangers, perils & tempestes ne seront en regne ny en saison, ains vn repos, vne tranquillité perdurable & personnelle à iamais, où nous conduise le Pere, le Fils & le sainct Esprit. Ainsi soit-il.





S E R M O N   S E C O N D  
 D E   L A   P A S S I O N   F A I C T  
 au Mardy saint.

*Dormite iam & requiescite ecce appropin-  
 quant hora, &c.*

**V**I a ouy que la mort du fils de Dieu a commencé par chant, *Hymno dicto*, & qu'il s'est retiré à vn iardin, pourroit penser que c'est pour quelque plaisir & contentement : mais ce chant est vn chant de Cigne prognostique de la mort, & ce iardin au lieu de fleurs n'a que des espines, pour fontaines, sueurs & sang, pour doux vents & zephirs, souspirs & sanglots, pour fruiçts, poires d'angoisses, & pour plaisirs agonie, combats, & batailles. Mais qui ne dira que ce n'est vn iardin malheureux, voyant la sortie du fils de Dieu. O infortuné iardin, il ny peut auoir plus grand malheur pour toy. Heureuse l'Eglise Chrestienne, en laquelle nostre Seigneur entré comme dans vn iardin, où se trouue l'arbre de vie, les fontaines de l'armes, les vents & zephirs du S. Esprit ce sera poussez de ce vent que nous entreprendrons d'en discourir sous la faueur de la Vierge luy disant, *Aue Maria*.



**E** s t vne merueille que l'Espouse parlant de l'Espoux, entre autres louanges qu'elle luy donne, luy dit, *Labia tua sicut lilia distillantia myrrham primam.* Et ce qui me fait estonner d'auantage, c'est que cét Espoux celeste s'adressant à ceste Espouse, luy va disant, *Lac & mel sub labijs tuis.* Quelle merueille est cecy? des léures de l'Espoux, la myrrhe premiere tres-amere sort, & de celle de l'Espouse, le lait & le miel merueilleusement doux? Quelques vns pourront dire, que par le lys figure de l'eloquence, est representee la force de l'eloquence du Fils de Dieu, & que preschant la mortification, penitence & austerité, c'est-là la myrrhe qui est receuë volontiers, & lors qu'il la presche, c'est, *Labia tua lilia distillantia myrrham primam.* Quelle myrrhe, lors que ce Seigneur preschoit au haut de la montagne, *Beati pauperes spiritu, Beati qui persecutionem patiuntur, quoniam ipsorum est regnum Cælorum.*

*Diuerses  
explica-  
tions de ce  
passage.*

Là où au contraire, l'Espouse de l'Eglise, *Lac & mel sub labijs tuis.* Entant qu'elle a receu le pouuoir de prescher la parole de Dieu, laquelle est dite estre plus douce que miel, *Quam dulciora faucibus meis eloquia tua super mel ori meo, eloquia tua dulciora super mel & sauum,* pour le lait, S. Paul, *Quasi paruulis lac potum dedi vobis;* le lait de la sainte parole de Dieu.

D'autres disent, *Labia tua sicut lilia distillantia myrrham primam,* d'autant qu'il porte en sa bouche les menaces & chastimens qui tombent sur les meschans, & ces chastimens sont my-

rhés tres-ameres. Mais l'Eglise, l'Espouse, elle a le lait, & le miel, pour le pouuoir qu'elle a receu de consacrer le corps du Fils de Dieu, qui n'est autre chose que cela: 1. lait, *Quasi modo geniti infantes lac concupiscite*, le lait est alimét venant de la propre substance, aussi ce lait n'est autre chose que la chair, & le sang du Fils de Dieu, & non seulement cela, mais encore est-il miel, *Panem Cæli dedit eis, omne delectamentum in se habentem.*

Mais laissant toutes ces explications à part, soit des léures de l'Espoux ou de l'Espouse, & considerant le sujet dont il est question, & comme Iesus-Christ estoit hier prosterné en terre, presentant ceste priere à Dieu son Pere, disant, *Pater si possibile est transfer à me calix iste*, C'est la terre, la partie inferieure qui parle. Voyons comme ce lys ouure ses feuilles, & aboutit au Ciel, la partie superieure, disant, *Veritamen, non sicut ego volo, sed sicut tum vis*, voilà comme ceste priere faite à Dieu le Pere, est vn lys, *Labia tua sicut lilia*. Voyons que ces lys sont, *distillantia myrrham*, Ceste sueur sanglante qui sort de son corps, qu'est ce autre chose que la myrrhe trempant ces lys.

Deux sortes de myrrhes. Les Naturalistes remarquent qu'il y a deux sortes de myrrhes, 1. & 2. la premiere est plus amere, aussi est-elle plus excellente que la seconde, & y a-il encore ceste difference, c'est que la premiere distille volontairement de l'arbre, par le seul battement des rayons du Soleil, & la seconde ne découle que par l'incision de l'arbre, Ceste myrrhe seconde est for-

tie de Iesus-Christ, lors que les fouëts, les cloux, les espines ont esté attachees, qui ont fait incision à ce sacré corps. La premiere decoule ce iourd'huy, cét arbre estant battu des rayons de ce soleil d'amour, de ce desir tresardant qu'il auoit de mourir pour nous; c'est ce qui fait distiler ceste sueur de sang: myrrhe premiere tres-amere qui trempe ce sacré lys.

S. Hierosime expliquant ces paroles, *Tristis est anima mea usque ad mortem*, dit que le Seigneur vouloit dire par ceey, qu'il seroit en impatience, & en tristesse, iusques à tant qu'il eust expiré pour nous: & ce Seigneur parlant de sa mort, disoit, *Baptismo habeo baptisari & quomodo coarctor, donec perficiam illum*. Voylà les rayons de son amour qui ont fait escouler ceste myrrhe premiere, ceste sueur de sang.

S'il est question de parler des léures de l'Espouse son Eglise, *Lac & mel sub labijs tuis*, ce n'est que lait, que miel, celle de l'Espoux, n'estant que myrrhe, c'est à dire que sa tristesse nous a causé sa ioye. Sa myrrhe, dit l'Espouse, a produit en ma bouche le lait & le miel: c'est pourquoy auourd'huy il dit à ses Apostres, *Dormite iam & requiescite*? Et delà il môstre qu'il est vray Roy, enuoyé de son Pere, *Ego autem constitutus sum Rex ab eo super Sion montem sanctum eius*, c'est à dire sur l'Eglise. Aux Iuges 9. lors qu'il fut question de faire eslection entre les arbres d'un Roy, en voulut d'ôner la couronne au figuier, qu'il ne voulut la receuoir, disant qu'il luy falloit garder son miel, l'oliuier de mesme, disant qu'il ne vouloit quitter sa douceur, la vi-

Fablerap-  
portee au  
liure des  
Iuges.

gne sa liqueur, mais l'espine la print, pour représenter, que c'est le propre des Roys d'estre tousiours és espines, priez de douceur pour eux, de sorte qu'on peut dire d'eux, *Labia tua sicut lilia distillantia myrrham primam.*

Mais pour les sujets, pour l'Espouse, *Labia tua sicut mel.* O que icy est vn Roy different de celuy des Abeilles, qui est tousiours dans le miel, parmi les ruches, tout ce que les autres trauillent, c'est pour le viure de leur Roy, se contentât de porter sur son frôt vne goutte de rosée qui luy sert côme de Diadème, pédât que les Abeilles sont en trauail & peine, & toutes chargées de sueur: Mais ce Roy il oste, prend & porte toutes nos sueurs, se contentant que nous emportions quelque goutte, que nous ayons souuenance de ses trauaux, & que nous recognoissions que ses peines nous ont causé le repos, *Dormite iam, & requiescite.* Ha! que cét Espoux est bien different de luy-mesme aux Cantiques, ayant sa teste, & ses cheueux pleins de rosée, crioit & buquoit à la porte de son Espouse, disât, *Aperi mibi soror mea sponsa, quia caput meū plēnū est rore,* maintenât, ny seulemēt só chef est chargé de rosée, mais biē tout son corps est trempé d'vne sanglâte sueur, & au lieu de dire, *Aperi mibi,* de nous faire leuer, il dit, *Dormite & requiescite,* Voilà la force de l'oraison de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, par laquelle il a acquis le repos, le contentement, & luy s'est acquis la peine, le trauail & la force & constance pour le supporter, crayon qui est vn vray arc en ciel, composé de lumiere

Force de  
l'oraison.

& opacité, comme elle est composée de confiance & humilité, qui n'est autre que la considération de nos imperfections de notre néant, c'est-là l'opacité, la confiance, par laquelle nous montons jusques à Dieu, c'est la lumière, cet arc en ciel se fait de la lumière descendant de la nuée opaque & obscure, aussi est-il dit, *Qui se humiliat exaltabitur, & qui credit in me, c'est à dire, Qui cōfidit in me, flumina aqua viva de vêtre eius fluēt.* Que reste-il d'óc, sinon que la lumière descendant, la nuée montant, l'arc de la raison se forme. L'arc en Ciel est composé de trois couleurs, de l'azur, couleur celeste, de verd & de pourpre : l'oraison aussi se fait de l'azur de la méditation, du verd de la petition, & du pourpre de la contemplation : pour méditer, faut la foy, pour demander l'esperance, pour contempler la charité, & comme par après, cet arc en Ciel est marque de la paix, tranquillité & repos, que reste-il, sinon que cet arc en Ciel de l'oraison faite au jardin des Oliviers, nous cause ce repos, ce qu'il fait, c'est pourquoy, *Dormite iam, & requiescite,* & ceste mesme oraison donne force & constance au Fils de Dieu, pour supporter tant de peines & tourmens, ô merueilleuse force de l'oraison! Moÿse ayant parlé à Dieu sur la montagne, *Habebas faciem cornutam,* marque de force & valeur, aussi a-il eu telle force, qu'il a retenu Dieu plein de courroux contre les hommes, *Sine me ut irascatur furor meus,* ô homme qui as la force par l'oraison de vaincre non ces puissances celestes seulement, mais Dieu mesme. *Sine me ut*

Trois couleurs de l'arc en Ciel.

Vertu du  
Remora.

*irascatur furor meus.* On ne sçauroit mieux comparer ceste force de l'oraison que au Remora, lequel a ceste force de retenir le plus grand nauire qui soit sur la mer : l'oraison faict de mesme, Dieu venoit à voile desployée pour punir le monde, voicy ce petit poisson, vne petite oraison qui l'arreste & luy faict dire, *Sine me vt irascatur furor meus.*

Dauid a representé cecy disant. *Nisi Moyses stetit in confractiōe*, c'est à dire, *In humilitate*, comme porte l'Hebrieu. O priere qui as ceste vertu que de donner force & courage à l'homme ! Iob parlant de l'oraison & de sa force dit, *Derelicta sunt tantum modo labia circa dentes meos*, les Septante disent *Ossa*, au lieu de *Labia*. Et saint Augustin l'explique ainsi, *Fruetus labiorum*, c'est à dire, *Orationum*, & d'autant que les Septante disent, *Ossa*, non *Labia*, de là quelques-vns ont voulu dire que les Septante ont voulu entēdre la force de l'oraison, la comparant aux os, la plus forte partie du corps. Et de Iesus-Christ il est dict qu'estant sur la montagne de Tabor, *Facies eius facta est quasi species altera*. Et icy au iardin par l'oraison, *Mutatus est vultus eius*, de craintif il est deuenu courageux, fuyant auparauant son ennemy la mort, voicy qu'il s'en approche & luy va en teste, disant à ses Apostres, *Eamus*.

L'Euangeliste remarque que Iudas sçauoit le lieu. *Sciebat autem & Iudas qui tradebat eum, locum.*

O iardin plantureux ! qui porte les fruiets & fleurs de plusieurs mysteres, ô qu'il est ve-

ritable ce que dict le Sage de Dieu, *Qui attingit à fine vsque ad finem fortiter suauiterque disponens:* Belle con-

ception.

La vie du fils de Dieu a commencé par vn iardin, finit en vn iardin. O vray iardin que le vêtre virginal de la Vierge. *In quo condita sunt omnia florum genera & odora menta virtutum*, dit S. Hieron. Hieros. *Fons hortorū, hortus conclusus, soror mea*, iardin & fontaine pour les vertus & merites, *Hortus conclusus*, renfermé dedans soy pour sa virginité. Le Seigneur a esté lié des cordes de nostre chair dans ce iardin mystique, ce ventre de la Vierge, quelles merueilles auourd'huy dans ce iardin des Oliues, s'il se trouue garrôté? Sainct Ambroise epistre 4. dict que l'Eglise est vn iardin, Tertulian contre Marcion dit, que l'ame l'est aussi, Origene, Homelie 136. dict le mesme de l'Escriture, Clement Alexandrin 5. Stromat. le dict aussi du monde: Iesus-Christ d'oc est entré dans ce iardin pour donner commencement à sa passon, pour dire que par sa mort & passion il deuoit fonder l'Eglise, racheter les ames, donner le sens & vraye intelligence des Escritures, & sauuer tout le monde, ceste passion a commencé dans ce iardin, & finit en iceluy, puis qu'il y est enseuely.

Hieron.

Ambros.  
Epist. 4.  
Tertul. cō-  
tre Marc.  
Ori. Ho.  
136. Cle-  
ment.  
Alexandre  
5. Stromat.

O iardin, tu me representes l'estat de ce vieux Adam, lequel auoit esté mis dans vn iardin de plaisir, & delices; c'est à dire au milieu du Paradis terrestre, *Posuit Deus hominem in paradiso voluptatis vt operaretur*, mais, ô nouueau Adam dans vn iardin d'angoisses, là les tentations ont eu le dessus, icy ont esté suc-

montées ; là le malin esprit fait cheoir nos premiers parens , icy l'Ange conforte Iesus-Christ, là estoient les plaisirs & delices, icy en ce iardin des Oliues , les batailles & combats, là estoient les fleurs dont les espines de nostre ruine ont esté faites , icy les espines dont les fleurs & roses de nostre salut sont sorties, là Adam en pleine liberté, icy Iesus-Christ captif & serf, là la liberté d'Adam a esté conuertie en esclauage, icy la seruitude du Fils de Dieu en liberté, mais,

*Ecce qui me tradit propè est*, iustement ceste eternelle Sapience commence par cét *Ecce*, parole esmerueillable & d'estónement, ômerueilles ! que tant de maux, de grace, tant de benefices, tant de remonstrances n'ayent peu ramolir ce cœur diamantin, que les menaces si horribles ne luy ayent peu faire dresser les cheueux, que tant de miracles que le Seigneur auoit faits en sa presence, n'ayent empesché ses desseins. *Ecce obstupescite cœli super hoc, & terra audiat verba oris mei.* O terre sourde & muette ! entends ce que ie dis, *Filios enutriui & exaltaui, & ipsi spreuerunt me.*

Trois choses singulierement peuuent flechir & adoucir vn ame felone, 1. les menaces, 2. les paroles douces, 3. les dons & presens, tout cecy a pratiqué Iesus-Christ enuers Iudas, pour les menaces, qu'elles peuuent estre plus grandes que celle-cy, *Va homini illi, per quem filius hominis tradetur*, pour les paroles, *Amice ad quid venisti?* pour les faueurs & graces, on ne sçauroit imaginer rien de plus grand que ce que Iesus-



Christ a fait pour le mal-heureux Iudas? car immédiatement auât que ce Seigneur allast à la mort, il luy donna son corps, & prosterné deuant luy, luy l'aua les pieds, plus avec les larmes du cœur, qu'avec l'eau du bassin; tant de regards amoureux qui luy jette, tout celz ne le peut retenir, c'est-là cét *Ecce*.

Ce mal-heureux Iudas, nonobstant tout cela, le veut vendre, puis que cela est, adresse toy à ce lapidaire Euangelique, qui en sçait la valeur, *Inuenta una pretiosa margarita vendit omnia quæ habebat & emiit eam*, Iudas adresse-toy *Belle con-*  
 au Sage qui t'en dira le prix, *Diuinitas nihil esse ception.*  
*in comparatione illius*. Ha! maudite auarice, *Quid non mortalia pectora cogis auri sacra fames?* Ha! desir d'acquérir à tort & à trauers, iusques à vendre Dieu.

Mais, ô Iudas! si tu le veux vendre ameine-le à l'encan, en place marchande, declare-là les perfections & raretez de ce serf, afin que tu en dises ce qui vaut, dis hardiment que c'est vn esclau, mais esclau, qui est la mesme beauté, *Speciosus forma præ filiis hominum*. Que c'est vn *Apostro-*  
 seruiteur, mais si fort qu'il porte le monde, non *phe à Iu-*  
 par les espauls, mais par la seule parole, *Por-*  
*tans omnia verbo virtutis sue*. Que c'est vn grand  
 artisan, puis que, *Fabricauit auroram & solem*, &  
 de tout le monde, s'estant seruy pour outil d'vn  
*sua*, pour matiere d'vn rien, d'vn neant, que  
 c'est vn esclau, mais comblé de sapience,  
*In quo sum omnes thesauri sapientiæ & scientiæ ab-*  
 sconditi, Que c'est vn tres-excellent & tres-pur  
 medecin, lequel, *Instaurat omnia verbo virtutis*

*ſua.* Qu'il eſt grand Aſtologue & Arithmeti-  
 cié, puiſque, *Numerat multitudinē ſtellarū & omni-  
 bus eis nomina vocat.* C'eſt vn eſclauē à la verité:  
 mais neantmoins c'eſt l'image du pere, la ſplē-  
 deur de la gloire, les richelſſes du Ciel, l'eſperā-  
 ce des Prophetes, la foy des Partriarches, l'a-  
 mour des Apoſtres, la cōſtance des Martyrs, la  
 gloire des Docteurs, la Couronne des Vierges,  
 la redemption du genre humain, à qui les An-  
 ges ſont trop heureux de rendre ſeruiſſe, à qui  
 les vêts & la mer obeilſſent, deuant qui les dia-  
 bles tréblent. Que ſi à raiſon de tout cecy il eſt  
 inapretiāble, voicy encore d'autres raretez, *S.*  
*Ambroſ. li. 3. de virg. Omnia in Chriſto habemus,  
 & omnia nobis Chriſtus eſt, ſi vulnerū curationem de-  
 ſideras medicus eſt, ſi aſtuas, ſons eſt, ſi iniquitate gra-  
 uaris, iuſtitia eſt, ſi indiges, virtus eſt, ſi mortem times  
 vita eſt, ſi cœlū deſideras, via eſt, ſi tenebras fugis, lux  
 eſt, ſi cibum quaris, alimentum eſt.* Et toutes fois, a-  
 uarice grande, eſtrange aueuglement, il eſt  
 vendu pour trente deniers, ô vil prix pour vn ſi  
 grand Seigneur, ja qu'il eſt vray ce qu'il diſoit  
 par ſō Prophete, *Nō enim cogitationes mea cogita-  
 tiones veſtra, ſicut nec via meę via veſtrę: ſicut exal-  
 tātur cœli à terra, ita exaltantur vię meę à vijs ve-  
 ſtris.* Seigneur vous faiçtes tant d'eſtat de l'hō-  
 me, & il vous meſpriſe, vous l'avez achepté par  
 voſtre ſang, & il vous vèd pour trente deniers.  
 Solin dit qu'anciennement ſ'il arriuoit qu'un  
 bœuf eut tué vn bœuf, ou vn eſclauē, le maĩſtre  
 du bœuf payoit 30. deniers, & les Iuiſſ furent  
 vendus par Ptolomee 30. deniers, & apres la  
 deſtruction de Hieruſalem en eſchange de ce

Belle anti-  
 quité.

qu'ils auoient achepté le Sauueur 30. deniers & en donne trente pour vn denier.

*Erat vnus ex duodecim qui antecedebat eos.* Ainsi a on veu vn Lucifer entre les Anges, vn Caïn en la maison d'Adam, vn Cam en la sainte famille de Noé, vn Ismaël en la maison d'Abraham, *Ludentem cum Isaac*, c'est à dire idolatramè. Dans la maison de Iacob les deux freres qui vendirent le petit Ioseph, ainsi dans la maison de Dauid vn Absalon, qui tua son frere Amon. *Vnus ex duodecim*, vne des 12. Colomnes, l'vn de ces 12. premiers peuples de Dieu, vne des 12 fontaines des 12. Apostres, sous qui l'eter trébloit à qui les diables obeissoient, qui auoit fait mille merueilles, celuy qui auoit chassé les diables des possédez, ne les peut chasser de foy, ha! qu'il est vray ce que dit S. Gregoire le grand: *Peccatum quod mox committitur & per penitentiam nõ deletur, subito ad aliud grauius suo pödere trahit.* Ce Judas du commencement, *Erat oculos habens*, ce fut vn petit peché qui le porta par apres à vn tres-grand, qui fust de trahison.

*Dederat autem eis traditor signũ dicens, quemcumq; osculatus fuero ipse est.* En la naissance on donne des signes. *Ecce vobis signum inuenietis infantem*, en la mort aussi, *dederat autem eis signum*, en la naissance on donne signe de paix & d'amitié, puis qu'il estoit venu pour reconcilier le Ciel avec la terre, le Createur avec la creature, Dieu avec l'homme, le Iuif avec le Gentil, *pacificans ea que sunt in cælo, & que in terra.* Et icy on luy donne signe de mort: ô grande difference de Dieu d'avec l'homme, Dieu dõne signe aux

hommes pour n'estre tué, tesmoin Caïn à qui Dieu auoit empreint marque au front, pour n'estre offencé de personne, & cependant l'homme donne signe pour faire mourir Dieu. Dieu autrefois en Egypte marqua de sang le seuil des portes des Iuifs, afin que l'Ange, destructeur n'y entraist pour occire les premiers nez, & ce de grand amour qu'il leur portoit, voyez Iudas qui donne signe d'amitié en apparence, pour respandre le sang du Fils de Dieu, *Dederat eis traditor signum, quemcumque osculatus fuero, &c.*

Cantic.

Psal. 18.

Ad Heb.

1.

Ha chere Espouse! vous souhaitiez autrefois avec tant d'ardeur vn baiser de vostre Espoux, disant, *Osculetur me osculo oris sui*. Je sçay bien que les Cieux ont des bouches, *Cœli enarrant gloriam Dei*, que les Anges en ont, *Si linguis hominum loquar & Angelorum*, Que les Prophetes ausi, *Multifariã, multisque modis olim Deus loquens patribus in Prophetis*, Je ne demãde de leurs baisers. *Novissimè diebus istis loquutus est nobis in filio*. C'est ceste bouche que ie desire baiser, pour viure à iamais, *Osculetur me osculo oris sui*. Ha espouse! vous demãdez & esperez vn baiser de vie, & voicy ce iourd'huy l'homme qu'il luy donne vn baiser de mort, *Quemcumque me osculatus fuero, ipse est*.

O que de Iudas au monde, autant de Religioneux, autant de Iudas qui donnent le baiser de mort, trahissant leur Seigneur, lors qu'ils disent qu'ils veulent l'Escriture, c'est-là le baiser, lors qu'ils refusent les traditions, c'est-là la trahison. Quand ils disent que le sang du Fils

de Dieu est suffisant, voilà le baiser : qu'il ne faut ny satisfaction, ny meriter de nostre costé, trahison: que le fils de Dieu est Aduocat & mediateur pour les hommes, voilà ce baiser, qu'il ne faut l'inuocation des Saints, c'est-là la trahison. O Catholiques ! lors que vous vous approchez de la sainte Table, avec vne ame cauterisée, vous baisiez & trahissez ce Seigneur, ô ames ! qui retenez la complaisance dans vostre ame de quelque peché mortel au S. Sacrement, vous le baisiez de la bouche, & le trahissez de cœur.

*Trahison  
des hereti-  
ques.*

Ha ! impudent & mal-heureux Iudas, es-tu si outrecuidé, que de porter ta bouche sur les lésures de ce Seigneur ? La Magdelaine s'est contentée de luy baiser les pieds, *Osculabatur pedes Domini*. Les Apostres se sont cõtentez d'adorer ses vestiges. *Reuerterunt adorantes vestigia pedum eius*, c'est à dire, *Osculantes*, apres la Resurrection les trois Maries n'oserent toucher ce Seigneur, se contenterent de se jeter à ses pieds, & toy miserable ? tu te iettes à sa bouche : saint Iean duquel il est dit, *Inter natos mulierum, non surrexit maior Ioanne Baptista*, s'estimoit indigne de delier la courroye de ses souliers, *Non sum dignus, vt soluiam corrigiam calceamenti eius*, & toy tu le baisies, *Osculatus est eum*.

O mal-heureux ! se peut-il faire que ce baiser ne t'aye resuscité, toy estant de la mort ? est-il pas vray que ce Seigneur ayant fait ceste statue d'argile, & de bouë, & ayant soufflé dessus, incontinent, *Homo factus est in animam viuentem* ? En Ezechiel ces os & carcasses ayant receu ce

souffle du Seigneur, n'ont-ils pas receu la vie, & toy tu baïses ceste bouche, & tó cœur n'est resuscité. Ha! malheureux que fais-tu, tu cõ joints deux extremitéz bien esloignees, la bouche d'enfer avec la porte de Paradis, la face infernale avec la face de Dieu, la guerre avec la paix, la parole de vie avec le signe de mort. Ha! Seigneur, vous auiez occasion de repliquer à ce traistre, vous disant, *Aue Rabi*, ce que repartit Cesar à Fuluius, qui auoit diuulgüé à sa femme, & sa fême à l'Imperatrice, le secret que Cesar luy auoit communiqué, ce que sçachant Cesar, Fuluius venant le matin à sa chambre, pour luy donner le bon jour, luy disant, *Aue Cesar*, l'Empereur luy repart, *Vale Fului, vale*; d'où ce pauvre Courtisan apprist qu'il estoit condamné à la mort. Ha! Seigneur, ce Judas vous dit, *Aue Rabi*, & que iustement vous luy pourriez dire, *Vale Iuda vale*, mais au lieu de ce faire, vous luy dites, *Amice ad quid venisti?* Ha! paroles capables de rompre vn cœur diamantin, de froisser vn marbre le plus dur: nostre Seigneur fremit de ceste trahison, particulièrement pour auoir veu Judas parmy les soldats: Ainsi lisons de Cesar, lequel estant entre les armes & espees de ses assassinateurs, & ayant apperceu Brutus parmy eux, playé qu'il estoit, s'escria, *Tu quoque fili*, comme si cestuy-cy luy auoit seul donné dans le cœur. Iesus-Christ de mesme voyant Judas parmy les soldats, luy dit, *Amice ad quid venisti, & tu quoque fili*. Et dit, *amice*. amy pour moy, & ennemy pour toy, puis que ie suis prest à te receuoir à pardon: amy en

*Repartiede  
Cesar à  
Fuluius.*

*Belles pa-  
roles de  
Cesar à  
Brutus.*

apparence, & ennemy en effet: amy de bouche, & ennemy de cœur: *Amice*, ha' miserable que tu es, puis que ceste douce parole ne te peut faire changer de resolution, & recognoistre ton peché, qui est d'auoir vendu & trahy le sang iuste, tu te recognoistras en fin, mais ceste cognoissance, au lieu de te conduire à penitence, te portera au desespoir, & lors tu sentiras la vertu de ceste sentence, *Qui non vult cum potest, non potest cum vult*, tu diras vn de ces matins, *Peccavi tradens sanguinem Iusti*: mais ce sera pour te desesperer, telmoin S. Leon, *Infelicio est Iudas quem non pœnitentia reuocauit ad dominũ, sed desperatio traxit ad laqueũ*, le Seigneur voyant donc que toutes ces paroles d'amitié n'auoient de rien seruy à Iudas, voicy qu'il s'adresse à ceste cohorte de soldats, leur demandât, *Quem queritis?* Et respondirent qu'ils cherchoient, *Iesum Nazarenum. Ego sum*, dit le Seigneur, & voicy qu'à ceste seule parole les soldats furent renuersez & portez à terre, *Abierunt retrorsum, & ceciderunt in terram*, On a feint de cét escusson & bouclier de cristal de ce braue cheualier, qui présenté à l'ennemy, l'esbloüissoit, tellement qu'il le jettoit à terre. Le Fils de Dieu est cét escusson, *Ego protector tuus sum, ego scutum tuum*, Il la porté iusques auiourd'huy couuert du voile de son humanité, mais maintenant il a descouuert ceste diuinité & ce bouclier, & voicy qu'il renuerse tout à terre.

Mais voicy qu'il donne pouuoir à ses puissances infernales de le prendre: Helas. Pere eternal, vous auez plus eu de cõpasion de Iob,

que de vostre fils? car pour Iob vous auez donné puissance à Sathan sur son corps seulement, & non sur sa vie: mais de vostre fils vous dites sans exception aucune, *Sed hec est hora vestra, & potestas principij tenebrarum*, on le charge de ceps, de menottes, on le lie, on le meine captif.

Beau  
ser.

Or sus (Messieurs) *Arca Dei capta est*, pouuons-nous dire à present. Lors qu'on appporta à Heli, grand Prestre la nouvelle, que ses fils auoyent esté tuez, il ne s'en esmeut pas beaucoup, mais luy disant que l'Arche d'Alliance auoit esté prise, il cheut pasmé en terre de sa chaire, & mourut à l'instant. Ha! c'est veritablement au iourd'huy que, *Arca Dei capta est*. Ce fils de Dieu est pris, & quoy! serons-nous sans quelque ressentiment? *Dominus noster Iesus Christus Spiritus oris nostri captus est in peccatis nostris*. L'ame de nostre ame, par qui nous respirons & uiuons, *Spiritus oris nostri in quo uiuimus, mouemur & sumus*, le voylà lié; *Captus est in peccatis nostris*, Ce ne sont ces liens, Seigneur, qui vous tiennent attaché, mais bien plustost nos pechez qui vous garrottent. Ha! Seigneur, ie coniure vostre Majesté, de nous deslier nous-mesmes des liens de nos pechez, & nous retirer de l'esclavage du vice, pour nous mettre en eternelle liberté, & nous faire iouyr à iamais de la consolation de vostre gloire. Ainsi soit-il.



( )

SERMON TROISIÈSME  
DE LA PASSION, FAIT  
au Mercredy saint.

*Cohors autem & Tribunus, & Ministri Iu-  
daeorum comprehenderunt Iesum, &  
ligatum duxerunt ad Annam  
primum.*

**L**E Prophete Hieremie, par le com-  
mandement de Dieu, ayant pris la  
lanterne en main en plein midy,  
comme vn autre Diogenes, pour chercher  
dans la ville de Hierusalé, s'il n'y auoit aucun  
en icelle qui eust la crainte de Dieu deuant les  
yeux, ayât bien regardé de toutes parts, de tous  
costez, & recogneu parmy le peuple qu'il n'y  
auoit aucun, qui eust la crainte & la cognoissân-  
ce de Dieu, dit, *Forssan hi pauperes sunt & igno-  
rautes vias domini:* parauéture que la cause pour-  
quoy ce peuple ignore les voyes de Dieu, est  
l'ignorance, & ayant consideré cecy luy-mes-  
me, en fin delibere & prend resolution de s'ad-  
dresser aux Prestres, disant, *Iho igitur & loquar  
illis, illi enim cognouerunt legem Domini, & etiam iu-  
diciũ eius.* I'iray & parleray à eux, d'autant qu'ils  
ont cogneu la loy du Seigneur, & aussi son iu-  
gement: mais se trouuât frustré de son esperan-

ce, & de son attente, s'escrie, & s'escriant, dit.  
*Ecce magis iruperunt iugum, & fregerunt vincula,*  
 voylà, voylà que ceux-là ont outrepassé la Loy  
 de Dieu, ont rompu le joug du Seigneur Ie-  
 sus-Christ, & ont froissé ses liens. ( Chrestien-  
 ne & deuote assistance. ) le vous diray qu'il  
 m'est arriué le mesme qu'au Prophete, car  
 ayant veu & cogneu les rudes traitemens que  
 les Iuifs faisoient à nostre Seigneur Iesus-  
 Christ, ie croyois que c'estoit qu'ils estoient  
 ignorans & idiots, *Forstian hi pauperes sunt igno-  
 rantes vias Domini,* & croyois que mon Sau-  
 ueur Iesus-Christ estant mis entre les mains  
 des Prestres & des Iuges, il seroit comme en  
 l'Asile de iustice & equité: mais helas! qu'est-il  
 arriué, i'ay esté frustré de mon esperance, aussi  
 bien que le Prophete, d'autant que, *Ecce magis  
 hi ruperunt iugum, & fregerunt vincula.*

I'ay enuie de vous monstrier ce matin, qu'il a  
 esté plus rudement traité des Prestres & des  
 Iuges, que non pas du peuple, estant aupara-  
 uant assisté du sainct Esprit, par la faueur de la  
 Vierge, luy disant pour ce sujet.

*Aue Maria.*



EST vne estrange vision que cel-  
 le qu'eust le Prophete Zacharie au  
 troisieme chapitre de sa Prophe-  
 tie, là où il rapporte que, *Vidi sa-  
 cerdotem magnum Iesum stantem coram  
 Angelo, & diabolus stabat à dextris eius dicens, In-  
 crepet in te sathanas: Domine nunquid iste est torris  
 erutus de igne, & erat Iesus vestitus vestibus sordidis,*

Quoy Messieurs, que vous semble-il de ceste vision ? c'est vne parfaicte representation du sujet que j'ay à vous représenter en ces deux dernieres Predications de la Passion, *Vidit sacerdotem magnum Iesum stantem coram Angelo.*

Le grand Prestre n'est autre que Iesus-Christ destiné pour mourir pour tous les hommes, destiné pour les racheter, tout destiné pour leur donner la vie, au lieu de la mort qu'ils auoient merité : Il est grand Prestre, non seulement en office, mais encore en vertu, & de nom, *Vidit sacerdotem magnum stantem coram Angelo*, c'estoit lors qu'au iardin des Oliues il faisoit sa priere à Dieu son Pere, la teste en terre, *Procidens in faciem suam*, apres laquelle, l'Ange fut enuoyé pour le reconforter, *Vidit Iesum sacerdotem magnum stantem coram Angelo, stare*, en l'Escriture nous represente naïvement bien ce qui est de la priere & oraison, *Et diabolus stabat à dextris eius*, pour dresser des embusches à ses Apostres, lesquels estoient à la dextre de sa grace, *Nunquid ille est torrens ignis.*

Celuy n'est-il pas tison, qui a esté leué du feu du iardin des Oliues ? il a esté esleué de ce feu là, il est vray : mais ç'a esté pour estre jetté en vn plus grand, qui deuoit estre allumé sur le mont de Caluaire, il a esté tiré de la fournaise de la douleur & de tresse, lors qu'il disoit, *Tristis est anima mea vsque ad mortem.* Et luy estant conduit au supplice, dit aux filles de Hierusalem, qui le pleuroient & le

lamentoient, *Si in viridi hac fiunt, quid in arido: nunquid hic est torris erutus.* O grand mystere, le tison qui est verd, estant mis dans le feu brusle d'une part, & suë de l'autre, *Nunquid hic est torris erutus de igne?* de quoy ses entrailles estoient-elles pleines, sinon du feu d'amour, amour qu'il portoit au genre humain, & à tous les hommes. C'est-là ce tison qui brusloit de l'amour & charité qu'il nous porte d'une part, & de l'autre, ce tison suoit vne sueur sanglante, *nunquid iste est torris?* Ceux qui sont attains d'une fièvre vehemente & ardante, bruslent & suent tout ensemble, & la fièvre ayant penetré jusques dedans les os, faiët sortir la sueur du corps, & la faiët paroistre.

O genre humain! tu estois malade d'une fièvre estrange, la fièvre estoit ardante, & tu auois besoin de guarison, & voicy que par vne metamorphose estrange, & non encore ouye, le Medecin suë pour le malade, afin que suant, il luy puisse donner santé, & quant & quant la vie, le malade brusle du feu de concupiscence, & le Medecin brusle du feu d'amour, de charité & d'amitié enuers nous, *Nunquid iste est torris erutus de igne?* C'est-là la marque de la guarison de l'homme iustement, par cecy Dieu represente à Sathan qu'il sera perdu, qu'il sera ruiné, & bruslé, puis qu'il est tison ardent.

Les Naturalistes disent que le tison du feu ardent présenté au Lion le plus furieux du monde, a tant de force & de vertu, qu'il le faiët fuyr, *Nunquid iste est torris erutus de igne?* O ma-

lin esprit qu'es-tu sinon vn Lion: & le chef des Apollres saint Pierre, auoit iuste raison de t'accomparrer au lion, disant, *Aduersarius vester diabolus tanquam Leo rugiens circuit querens quem deuoret.*

Le diable est appellé iustement Lion, d'autant qu'il l'imité en ses actions, car il rode deçà, de-là pour prendre celuy qu'il trouue en peché, *circuit querens*, le cherche pour le deschirer & deuorer, *circuit*, il le cherche pour le mettre à mort. Voylà pourquoy Dieu luy presente vn tison de feu ardent, sçachant bien qu'il est Lion, & que le Lion s'enfuit à la veüe du tison allumé. O tison que mon Seigneur Iesus-Christ, tiré du feu de douleurs, *Erutus de igne*, & ainsi quelle merueille, si à la presence de ce tison ardent, les soldats furent tellement espouventez & effrayez qu'ils furent iettez par terre: ce n'est difficile de merueilles ce iourd'huy si ces puissances infernales n'osent approcher de ce tison, s'ils n'en ont recherché la puissance d'ailleurs, aussi de fait ce Seigneur leur dit, *nunc hora vestra est*, & partant ce n'est de merueille si en mesme temps que tous les diables, & tout l'enfer est deslié, le fils de Dieu est lié & garroté *Apprehenderunt eum & ligatum duxerunt ad Annam*, de sorte qu'il se voit qu'auoir deslié l'enfer, & auoir ce Seigneur lasché la bride à la rage & fureur des Iuifs, il s'est forgé des chaisnes & des cordes, dont il a esté lié: mais puis apres ces mesmes liens, desquels le fils de Dieu a esté lié, ont seruy vne

autre fois pour lier & garroter l'enfer, de maniere que le desliement de l'enfer à esté le liement du fils de Dieu, & Dieu estant lié, l'enfer est deslié, & Dieu du depuis estant deslié & mis en liberté, l'enfer a esté lié & mis en seruitude : mais sur tout vne sentence du tout admirable pour vous monstrier cela, laquelle est tirée de saint Augustin au Sermon cent quatre-vingt dix-sept. *De tempore; Sed dicat aliquis, si ligatus est diabolus quare adhuc tantum praualet? verum est, fratres, quia multum praualet, sed tepidis & negligentibus, & Deum in veritate non timentibus dominatur: alligatus est tanquam innexus canis catenis, & neminem potest mordere nisi eum qui se illi mortifera securitate coniunxerit: iam videte, fratres, quam statius est homo ille, quem canis in catena positus mordet: tu te illi per voluptates & cupiditates huius seculi noli coniungere, & ille ad te non presumet accedere, latrare potest, sollicitare potest, mordere omnino non potest, nisi volentem: non enim cogendo, sed adendo nocet, nec extorquet à nobis consensum, sed petit.*

Il peut beaucoup seulement pour ceux qui sont paresseux, & qui ne craignent pas Dieu. Il est lié avec des chaines, comme vn mauuais chien, ne t'approche pas de luy, par le moyen des plaisirs & des voluptez, il peut aboyer, mais il ne peut pas mordre, il peut presser, il peut persuader, mais non pas blesser ny surmonter, sinon ceux qui le veulent, de sorte que le fils de Dieu est lié; *Ligatum duxerunt ad Annam primum.* Pour obseruer & accomplir ce que ce defastreux Apôstre auoit

dit aux Scribes & Pharisiens, *Tenete illum & ducite caute.*

O mal-heureux Iudas, par tes paroles tu marques deux attributs du fils de Dieu, sçavoir sa toute puissance, & puis son infinie sagesse, *Tenete eum*, pour l'un, *ducite caute*, pour l'autre: *tenete eum*, tenez le bien, d'autant qu'il est tout-puissant, tenez-le bien qu'il ne s'eschappe de vous. Et pour son infinie sagesse, *ducite illum caute*, conduisez-le doucement: & finalement, prenons ceste sagesse Eternelle du Pere, & l'ayans, tenons le bien, & le conduisons finemēt, *caute ducamus illum*, il le faut bien tenir, lors que nous l'auons, d'autant qu'en l'Apocalypse saint Jean dit, *Tene quod habes ne alius accipit coronam tuam.* O ames deuotes, gardez bien ce Seigneur quand vous l'avez, conseruez bien ceste Couronne que vous avez acquise par luy; imitez ceste Espouse, laquelle ayant soigneusement cherché son bien aymé Espoux, & l'ayant en fin trouué, dit *Inueni eum*, & bien que s'ensuit-il de-la? *Nec dimittam donec introducami illum in cubiculum genitricis meae.* Faisons le mesme, Messieurs, l'ayans trouué, ne le laissons aller iusques à ce qu'ils nous aye conduit à ceste gloire du Paradis.

Nous lisons de ces anciens, lesquels attachoient leurs Idoles de peur qu'ils ne s'eschappassent d'eux, & singulierement de ceux de Tyr, lesquels lioient l'Idole d'Hercule, craignans qu'elle ne s'enfuyt: ainsi pareillement l'Idole ou la statuë d'Apollon estoit attachée: ainsi les Lacedemoniens lioient &

attachoient Mars, afin qu'il ne s'enfuit : par-  
 my les Atheniens, la statuë de la Victoire  
 estoit attachee de cordes, de peur qu'elle ne  
 s'esloignast de leur ville : ce qui a esté obserué  
 des anciens, doit semblablement estre obser-  
 ué de nous, quand nous auons nostre Dieu  
 avec nous, il le faut lier, afin qu'il ne s'échap-  
 pe de nous. O heureux & trois fois bien-heu-  
 reux les Iuifs s'ils eussent lié ce Seigneur  
 pour se tenir aupres d'eux, & pour leur donner  
 la vie & non la mort, mais helas ! *comprehende-  
 runt eum & ligatum duxerunt*, malheur & trois  
 fois malheur pour eux, ils ont lié ce Seigneur,  
 non pour le faire tenir aupres d'eux, mais afin  
 qu'il fut condamné à mort, receust sentence  
 de mort. O qu'il est tres-veritable ce que  
 ceux-la ont dit, à sçauoir, que ceux desquels on  
 attend le plus, c'est de ceux-la que l'on reçoit  
 ordinairement le moins, y a-il rien qui doie  
 estre plus saint que les Prelats, *labia sacerdotis  
 custodiunt scientiam*, (en Malachie 2.) & *de ore eius  
 requirent legem Dei, quia Angelus Domini exerci-  
 tum est*, ce sont les Anges du Seigneur icy bas  
 en terre : & pour les Iuges, maintenant y doit-il  
 auoir chose plus iuste au monde & de plus ve-  
 nerable ; n'est-il pas veritable qu'entre les Iuifs  
 pour choisir septâte deux Iuges, plusieurs qua-  
 litez y furent requises, la premiere est, *ut sint  
 viri sapientes*, la 2. *timentes Deum* & la 3. *qui amant  
 iustitiam*, la premiere qu'ils soient sçauans, qu'ils  
 ayent la crainte de Dieu deuant les yeux, &  
 qu'ils hayssent les richesses, qu'ils ne soient  
 pas amateurs de l'argent, mais la chose la plus



requis, c'est qu'ils craignent Dieu, d'autant qu'en icelle tout y est cōtenu, c'est-là perfection de l'homme que le Sage dit auoir esté incognue de tous, & aucun Philosophie n'a peu sçauoir iusques à maintenant, *Time Deum & mandata eius custodit, hoc est omnis homo*, & il aura toute perfection en luy : la 3. est, *Qui oderint auaritiam*, il estoit requis estre esloigné de l'auarice, voylà ce qui est requis pour la qualité des iuges qui sont icy bas en terre de petits Dieux, qui ont la balance en la main, pour marquer ce qui est de la iustice.

Tite-Liue rapporte du Roy Prussias, lequel estât entré dans le Senat Romain se prosternât en terre, & parlant aux Iuges, les appelle Dieux & Saluateurs, *Deos saluatores suos*, Dieux & Saluateurs qui le gardoient: & la sainte Escriture mesme les appelle ainsi, *De Dijs non detrahes*, Tu ne parleras mal des Dieux, c'est a dire, des Iuges.

Pour les Princes & les Roys maintenant il ne doit auoir rien de si saint, de si sacré que leurs personnes, puis que Dieu préd leurs cœurs entre les mains, *Cor Regis in manu Dei est*, le cœur du Roy est entre les mains, de Dieu, aussi Dieu veut en eschange que les Princes & les Roys ayent sa loy entre leurs mains pour l'excuter.

Au 2. du Paralipomene au chapitre 15. lors qu'il fut question de consacrer Ioas fils de Iosias, le texte dit que, *Dederunt ei legem portandam in manu*, pour dire qu'il deuoit faire iustice, & rendre à vn chacun ce qui luy appartient: & nonobstant tout cecy nous lisons aujour-

d'huy, *Ecce magis in ruperunt iugum & fregerunt vincula*, ils ont dit, *vale*, à ce qui estoit de l'équité, ils ont delaisié la loy de Dieu, & ont tout abandonné.

O Seigneur qui souffrez cela, vous trouuant au milieu de Cayphe, de Pilate, & d'Herode, vous pouuez iustement dire, *Circundederunt me canes multi, tauri pingues obsederunt me, & aperuerunt super me os suum, tanquam leo rugiens*: que veut dire cecy, *circundederunt me canes multi, tauri pingues obsederunt me?* c'est pour dire que lors qu'il estoit au milieu des bourreaux les chiens l'environnoient, mais lors qu'il est au milieu des Princes & des Prestres, ce ne sont plus des chiens, mais des taureaux, *Tauri pingues*, pourquoy dit il des taureaux, gras plustost que des licornes? remarquez s'il vo<sup>s</sup> plaist cecy, en voicy la raison.

La licorne a vne corne seulement, & les taureaux en ont deux, les cornes des taureaux sont au dessus des yeux, & frappent en aucugles, ils ne sçauent là où ils touchent, mais la licorne a vne corne au dessous de ses yeux, & pour cela elle voit où elle frappe: raison pourquoy les chastimens de Dieu sont semblables à ceux de la licorne, d'autant que Dieu voit où il frappe, mais les coups de ceux-cy sont des coups de taureaux, ils ne sçauent où ils frappent, ils frappent comme le bœuf, *Obsederunt me Tauri pingues, aperuerunt os suum super me tanquã leo rugiens*, ils ont ouuert leur bouche sur moy comme vn lion rugissant, que veut dire cecy, *tanquam leo rugiens*? remarquez s'il vous plaist, vne propriété du Lion, que les Naturalistes ont

obseruée, ils disent qu'iceluy a vne bouche si puante & si infecte, qu'ayant vne fois mis la dent sur quelque proye, bien qu'il la quitte & la laisse aller, il laisse toutesfois dessus vne si grande puanteur, que toutes les autres bestes quoy qu'affamées, n'en veulent approcher, tât s'en faut elles s'en esloignent bien loin: Ainsi, *Aperuerunt os suum super me tanquam leo rugiens.*

Ces maudits lions des Scribes & des Phari-siens, ont taschié de mettre la dent à l'hon-neur du fils de Dieu, afin de laisser vne gran-de puanteur en sa voye, & que ceste puanteur empeschast les Chrestiens de sortir de leurs cauernes de l'infidelité, & n'approcher du fils de Dieu. O maudits Scribes & Pharisiens, vous auez tasché de tout vostre pouuoir de desro-ber son honneur, honneur qui est l'embellif-sement du corps & de l'ame, car ces meschans sçauoient bien que lors que l'honneur en vn homme est perdu, tout le reste est peu de cho-se, & pource s'ils accusent ce Seigneur, c'est faussement, & se voyant accusé il se taist, & ne dit mot à ses accusations, il estoit lié & gar-rotté de chaines de fer, & ces liens tres-durs retenoient sa parole comme attachée: & avec tout cela, il auoit vne grande patience, la-quelle lioit sa langue, de sorte qu'il ne res-pondoit rien aux iniures ny aux calomnies. O miracle grand que ie voy en cecy, la parole se taist, la fontaine se tarit, la porte se ferme, la lumiere s'offusque, mais quelle merueille? c'est pour accomplir la figure & la Prophetie. Ioseph vraye figure de ce Seigneur, se voyant

faussement accusé par sa maistresse deuant le Roy Pharaon, se teust & ne dist mot, il est mis en la prison, il ne dit mot se sentant innocent, *Huc missus sum innocens*. Or sus, puis que l'ombre doit respondre à la lumiere, la figure à la chose figuree, & puis que la figure ne disoit mot aux fausses accusations, il faillloit que la verité ne dist aussi mot. Si ce n'est que nous ne voulions dire que le fils de Dieu se tait deuant ces faux accuseurs, pour accomplir la Prophetie de Dauid disant, *Factus sum sicut surdus non audiens, & sicut mutus non habens in ore suo redargutiones*, i'ay esté fait comme sourd & muet : mais singulierement ie dis, que ç'a esté pour accomplir la Prophetie d'Esaye, lequel dit parlant de ce Seigneur, *Sicut ovis occisionem ductus est, & sicut agnus coram tondente se obmutescit*, côme vne brebis que l'on cõduit à la boucherie, & comme vn agneau deuant le tondeur il s'est teu. Iustement ie dis que ce n'est de merueille, s'il s'est teu à la presence de ces loups rauissans, luy qui estoit la brebis. Les Naturalistes disent, que si on fait vn tabourin de la peau de brebis, & vn autre de la peau de loup, celuy de peau de brebis, en la presence de celuy de peau de loup, ne peut sonner, & n'a pas de son, il n'y a que celuy de la peau de loup qui en aye. O Seigneur, vous estes ceste brebis, vous serez escorchée Vendredy prochain, & vostre peau sera estenduë en la Croix, elle sera seichée en l'air, lors que vous serez esleué en haut : quelle merueille donc, vous qui estes vraye brebis. & eux loups, & pires que loups rauissans, &

lous acharnéz contre vostre honneur, vous vous taisez & ne dictes mot à leurs fausses accusations? *Non enim erant conuenientia testimonia eorum.*

Les mesmes Naturalistes disent encore, que si au luth vous y mettez des cordes de brebis, & parmy celles de brebis des cordes de loup, l'instrument ne pourra iamais estre accordé.

O saintes entrailles des brebis que celles de mon Sauueur & Redempteur Iesus-Christ! ô entrailles de lous rauissans que celles des Scribes & Pharisiens! & quelle merueille donc, si *non erant conuenientia testimonia illorum*, quelle merueille s'ils ne s'accordent pas ensemble?

S. Ambroise admirant la patience de nostre S. Amb.

Seigneur, lequel ne dit mot, dit ainsi, *Accusatur Dominus & tacet & verè tacet, quia accusacionem non indicat, non enim crimen confessus est tacendo, sed despicit non respondendo*, il se taist, il tient le tacet, pource que ceste bouche d'or, S.

Jean Chrysostome dit encore que, *Aperiamen-* Chrysoft.

*dacia non sunt responsione digna*: Voilà pourquoy le fils de Dieu ne respond rien, d'autât que tout ce que l'on luy impute est mensonge tout

apert. Il se taist aussi, pour apprédre aux Chre- Pourquoi

tiens la maniere avec laquelle ils se doiuent le fils de

gouuerner, & avec quelles armes ils se doiuent Dieu se

deffendre contre les calomnies qui est non en taist de-

recriminant l'iniure, mais en se taisant, en ne uant les

disant mot, en patientant & endurent tout accusa-

ce que l'on nous impose de faux: il se taist aussi teurs.

d'autant qu'il void bien que s'il respondoit ce qu'il diroit, seroit tousiours prins en mauuaise

part. Cayphe voyant cela, le coniueroit de parler, disant, ie te coniuere par le respect que tu dois à ton Pere, de dire si tu es le fils de Dieu; *Adiuro te per Deum viuũ, vt dicas si es filius Dei: Tu dixisti*, respondit nostre Seigneur, *Verumtamen modo videbitis filium hominis venientem in sede maiestatis sue* O admirable Seigneur! & admirable en toutes choses: ô mon Dieu, vous estes icy en la presence de vos iuges, & vous leur representez ce qui est de vostre dernier iugemẽt. Belle representatiõ, & vtile leçon pour les Iuges, qui ont en leurs mains nostre vie & nostre mort. O iuges! vous iugez en ceste vie en dernier ressort, ouy en terre vous iugez les derniers, mais non pas pour le Ciel, il n'y a pas d'appel aux iugemens que vous donnez icy bas en terre, siest-ce toutesfois qu'il y a appel là haut au Ciel deuant le Iuge des Iuges.

*Apostrophe aux iuges de la terre.*

*Belle coustume des Parlemens de France.*

Saincte & memorable coustume des Parlemens, & singulieremẽt de nostre France. où au beau milieu des chãbres & auditoires publics, est l'image du Crucifix, n'est-ce pas pour représẽter & remettre en la memoire des iuges que *Stetit in Sinagoga populorũ*, & de pl<sup>9</sup>. *In medio eorũ diiudicat*, entre les presidẽs Dieu preside, & a les oreilles ouuertes pour entendre vos iugemẽs, & les yeux ouuers pour penetrer nos cõsciẽces. *A modo videbitis filiũ hominis veniẽtem in sede maiestatis sue*, c'est de luy seul qu'il n'y a pas d'appel. Le Scoliaste de Sophocles rapporte qu'anciennemẽt, lors que quelqu'un estoit meurtry & tué, les meurtriers luy couppoient encore les pieds & les mains, pourquoy cela? O les

mal-heureux, ils ne faisoient pas cela sans cause, ils sçauoient bien que, *Qui effudit sanguinem, effundetur sanguis illius*, Dieu auoit imprimé d'as le cœur de ceux qui estoient encore en la Loy de nature, que quiconque tuera, sera tué, quiconque espandra le sang humain, le sien sera espandu, voylà pourquoy ces mal-heureux ayans ceste sentēce en l'ame, ils craignoient que l'ombre de cel luy qu'ils auoient tué, ne reuint apres eux, & afin d'éuiter cela, ils luy couppoient pieds & mains; pieds, afin qu'il ne peust reuenir apres luy; les mains, afin qu'il ne peust prendre l'espee en main, pour prédre vengeance de sa mort.

Mais c'estoit en vain qu'ils s'adressoient à cadaure, s'ils eussent peu couper les pieds & mains au fils de Dieu, il eust esté vray, puis que c'est luy qui prendra vengeance du sang humain espandu, *Vindictam mihi & ego retribuam*, c'est à luy seul que la vengeance appartient, ouy il prendra vengeance du sang espandu: le voulez-vous voir tout au commencement du monde, ne disoit-il pas à Caïn, *Vos sanguinis fratris tui clamat ad me de terra*, le sang de ton frere épanchu, a crié à moy de la terre. C'est donc ce que le fils de Dieu veut représenter aux iuges, voulant dire qu'un iour viendra que leur iugement sera derechef examiné au iour du iugement dernier, lors qu'il iugera & les vius & les morts. C'est ce qu'il représente à Cayphe, & au lieu qu'il deuoit prédre cela en bōne part, cōme s'il auoit blasphemé, il deschire ses vestemens. & le condamne à mort, disant, *Reus est mortuus, ex ore suo se iudico*: ô Cayphe, ne sçais-tu pas qu'il a esté

*Costume  
des Bata-  
ues.*

*Deut. c.  
26.*

deffendu au grand Prestre. de deschirer ses habits, pourquoy d'oc fais-tu cela? c'est pour monstrier que ceste autorité Pontificale des Iuifs deuoit estre transferee aux Gentils, & de la Sinagogue à l'Eglise Chrestienne. Vous lisez au 3. liure des Roys; que lors qu'il fut question de diuiser le Royaume de Dauid à Roboam, Dieu manda le Prophete Helisee, & par vn mâteau qu'il deschira en sa presence, le Royaume fut diuisé, belle figure des Princes, des Roys & Monarques, car comme nous voyons que le manteau couute & deffend l'homme des immondices du Ciel, du vent, de la pluye, & autres iniures de l'air, aussi les Princes, Roys & Monarques, seruent de mâteau & d'écusson au peuple: qui estoit cause anciennement que parmy les Bataues, tout aussi tost que les Roys estoient consacrez, aussi tost on les mettoit sur vn bouclier, & estant là dessus, tout le monde crioit viue le Roy: au Fils de Dieu on dit, *Reus est mortis*; comme s'il eust esté criminel, le voilà mis à l'abandon, & à la mercy des bourreaux, entre lesquels il passe la nuit. O nuit cruelle! ô nuit defastreuse: non tant priuee du Soleil materiel, que du Soleil de iustice & spirituel, là on le soufflete, icy on luy crache à la face, & sur le visage, là on luy voile le visage, icy on le flagelle: Seigneur pardonnez-moy s'il vous plait, si ie dis que vous auez meritè cecy, d'autant que vous auez fait ceste loy escrite au Deuteronomie, chapitre 26. là il est dit que s'il arriue que la femme du frere demeure vefue sans enfans, le frere du trespassé

passé



passé prendra en mariage celle qui auoit esté mariee avec son frere, qui est la femme de son frere, & s'il arriuoit qu'il eust auersio de cœur, & qu'il eust horreur de faire cela, & ne la voulust prendre pour espouse, la loy vouloit que la femme, laquelle estoit reputee, luy crachast sur la face, c'estoit la loy, *Sic fies ei qui non edificat domum fratris sui.* Seigneur c'est vous qui avez esté auther de ce decret & de ceste loy, & puis que vous en estes auther, vous y deuez estre astrainct & obligé.

Je trouue que Moÿse estoit marié avec la Synagogue, & est mort sans enfans, pource qu'elle estoit sterile. Seigneur vous estes le frere de Moÿse, *Os nostrum, & caro nostra,* & vous estes frere de Moÿse, d'autant qu'il auoit predit que Dieu susciteroit vn autre Prophete semblable à luy: voylà d'oc la Synagogue veufue de son mary, la voylà adultere, *Generatio praua & adultera, qui vos docuit fugere à v'ira ira,* dit saint Iean, ouy Seigneur vous ne l'avez pas voulu auoir en mariage, d'autant qu'elle estoit adultere, d'autant qu'elle estoit meschante & peruerse, & pour cela vous l'avez mesprisee & reiettee, & vous vous estes choisi l'Eglise vostre bien-aymee, vostre tout, *Sponsa non habentē rugam aut maculam aliquā.* Et Seigneur puis que vous avez fait la loy, c'est chose tres-juste que vous soyez obligé à icelle, & par consequent l'ayant transgressée, vous meritez que l'on vous crachast au visage, comme on fait auourd'huy, *Et expuerunt in faciem eius,* mais *Dout. ch.* combien que cela soit, si est-ce que c'estoit icy 26.

vn opprobre grand, *Et expuerunt in faciem eius.*

O mal-heureux! n'auiez-vous pas vn lieu plus sale que cestuy-cy, pour cracher & pour jeter vos ordures. Les histoires nous rapportent que Diogenes, estant vn iour inuité de disner avec vn grand Seigneur, le disner prest, il vient chez luy & entre dans sa salle, qui estoit fort richement parée, car les tapisseries estoient de haute lice, les murailles fort richement peintes, & les buffets tapissés d'or, la table fort richement parée, & couuerte de viandes tres-exquises, les planchez tous couuerts de tapis, & de ie ne sçay quelles autres richesses: & Diogenes estant à la table, il luy prist enuie de cracher, & regarde de quel costé il cracheroit, il trouua toute la sale si richement parée, qu'il ne peut trouuer lieu à sa commodité, en fin il crache sur le nez de celuy qui l'auoit conuié à disner, celuy-cy luy dit, comment Diogenes, est-ce le grand mercy que tu me rends? Diogenes respond, non mō amy, i'ay craché sur ton nez, d'autant que ie n'ay trouué lieu plus sale ceans que ton nez & moins paré.

O mal-heureux que vous estes, vous ne direz pas cecy de ce Seigneur, d'autant que, *Stelle non sunt munde in conspectu eius*, & cependant vous le souillez de vos vilains excremens.

Ce deuot S. Bernard ne s'oublie pas sur ces paroles, disant, *Facies eius speciosa præ filiis hominum, sputis Iudeorum deturbatus*, ceste face plus reluisante que le Soleil, est ce iourd'huy souillée & gastée par les ordures des Iuifs.

O mal-heureux que vous estes, ie vois bien

que vous le destinez à la mort, car vn tres-docte commentateur de nostre temps, dit que c'estoit vne coustume obseruee parmy les Atheniens, que celuy qui estoit condamné à la mort chacun luy jettoit de la bouë, & luy crachoit-on sur le visage.

C'est-là ceste merueille qui se fait auourd'huy, ce Seigneur estant condamné au supplice, les Iuifs crachent sur sa face, face qui est la beauté du Paradis, & le desir des bien-heureux, mais hélas ! le plus grand mal-heur est, que si les Iuifs crachent sur ceste face exterieuremēt, les Apostres, comme vn saint Pierre, y crachent interieurement.

Solin rapporte & dit qu'aux Garamantes il y a vne certaine fontaine, les eaux de laquelle sont de nature du tout admirables, c'est que parmy les glaçons de la nuict elle brusle & à la chaleur du iour elle se glasse : cela est tres vray, qu'à la froideur de la nuict, ceste eau bouillonne & brusle de chaud, & aux rayons du Soleil elle se glace.

On rapporte aussi d'vn valeureux soldat de ce grand conquerant de tout le monde Alexandre. nommé Demophon, lequel à l'ombre, son cœur luy brusloit, & au feu luy glacoit.

O S. Pierre Prince des Apostres, quoy ne voyez vous pas en vous l'eau de ceste fontaine, de laquelle parle Solin, parmy les vagues de la mer vous estes si bouillant & ardant, que vous ne doutez pas de vous jeter au milieu des vagues, pour aller vers vostre Maistre, & maintenāt ce jourd'huy à l'aspect du Soleil vous estes glacé

& dictes, *Non noui hominem hunc*, ô saint Pierre vostre cœur estoit si bouillant, tantost lors que vous estiez sous l'ombre, au iardin des Oliues que vous disiez, *Etiam si mori oportuerit, nunquam te negabo*, Encore Seigneur qu'il me faille mourir mille & mille fois, ie ne te renieray, & pour le tesmoignage, que vous estiez tout ardent en feu d'amour, vous mistes la main à l'espee, & montrastes la grandeur de ceste charité, mais hélas ! vous voylà maintenant proche du feu, vous voylà tremblotant, & voylà ce cœur vostre, tant embrasé, glacé, voylà vn, *Etiam si mori me oportuerit, non te negabo*, changé en vn, *Non noui hominem*.

O ames deuotes ! si iusques à cét heure vous n'auiez sceu que, *Voluntas hominis est de ambulatoria*, vous le voyez ce iourd'huy icy, si iusques à maintenant vous avez ignoré que l'homme est vne fueille, & que, *Cōtra folium quod vento rapitur ostendis potentiam tuam*: Voyez aujourd'huy ceste fueille & ceste volonté de saint Pierre, agitée & portée tantost d'vn costé, tantost de l'autre: voyez l'inconstance de l'homme, il auoit dict qu'encore qu'il faudroit verser tout le sang des veines de son corps, & qu'il faudroit mourir cent mille fois, que iamais il ne renieroit son Maistre, & voicy la chance tournée, voicy qu'à la presence d'vne simple chambriere & femmelette, qu'il le renie disant, *Non noui hominem*, ie ne l'ay pas cogneu. Sur cecy vous remarquerez ce que dit Rabanus, parlant de saint Pierre, *Si timet, natura est si sequitur, deuotionis est, si negat infirmitatis est, si pœnitet, fidei est,*

s'il craint ce n'est de merueille, d'autant que cela est de la nature, s'il suit ce Seigneur, c'est la deuotion & l'amour qui luy porte, s'il le renie, c'est vne infirmité, & s'il en faict penitence, c'est acte de foy, mais quoy, si c'estoit le Pô- rife avec sa thiare, avec sa mitre en teste qui l'interroge, si c'estoit Herode avec le Sceptre en main, ou bien Cayphe la Couronne en teste, passe, mais de le renier pour vne femmelette, pour vne châbriere, c'est vn cas estrange, mais Messieurs, la tentation n'en est pas moindre.

Sainct Bernard compare la femme au basilic, & les Naturalistes disent que le venin du basilic faict rompre les pierres.

Le venin de la femme est la parole, & voicy que ce venin de la parole de ceste chambriere faict rompre ceste pierre fondamétale de toute l'Eglise, *Super hanc petram adificabo Ecclesiam meam.* Merueille & miracle qu'une portiere de la terre face trembler vn portier du Ciel, la portiere du pretoire de Pilate, le portier de la porte du Paradis, vne femme, vn homme.

Vous plaist-il auoir vn passage du tout admirable & des plus excellents pour voir cecy? il est pris de Maximus Taurinentis, *Erant* (dit-il) *in paradiso voluptatis diabolus, nec defuit in pratorio Iudeorum, Ibi imminabat Sathan serpens, hic Iudas coluber, accepit uterque mandatum à Domino, Adam ne tangeret, Petrus ne negaret, Adam tangit quod nō licet, loquitur iste quod non deet, male Adam induxit Eua, male Petrum introduxit ancilla, illa exclusit à Paradiso, hæc à Christo. illa per- uasi one sua virum decepit, hæc interrogatione sua Pe-*

*trum: illa impulit Adam ad prauaricandum, hæc ad negandum, & idem sexus in vtroque officio hostiaria hunc expellit ad vitã, illum inclusit ad mortem.* Voylà ce que disoit ce grand personnage Maximius Taurinensis: Qui a induit Adam à pecher? là la chambriere a induit saint Pierre à renier Dieu, par Eue Adam a esté deceu, par la chambriere saint Pierre a esté vaincu, elle par sa persuasion a surmonté, celle-cy par la demande a fait que S. Pierre a renié Dieu, & l'vne & l'autre nous ont chassé de la vie, & l'vne & l'autre nous ont obligé à la mort, & l'vne & l'autre ont esté cause de nostre perdition, qu'elle merueille doncques, si saint Pierre s'ébranle à la parole de la fême? tu suyston Seigneur en te taisant, & le suis encore en parlant: mais maintenant en parlant, tes yeux parlent en pleurans, en larmoyans, là la bouche parle en reniant, icy vn cœur parle en pleurant, là la parole, icy les sanglots, les souspirs & les regrets d'auoir renié ce Seigneur.

Les Iuifs mettent vn voile sur la face de ce Seigneur, marque de leur reprobation, marque de leur auement, marque aussi du desespoir, comme Caïn lequel disoit, *Maiores iniquitas mea quam vt veniam merear*, mon peché est si grãd que iamais ie n'en puis auoir pardõ. Ceux-cy voilent la face du fils de Dieu, afin qu'avec plus de rage ils puissent souffletter ceste sainte & precieuse face, si est-ce toutefois que ie disois dernièrement, que les yeux du fils de Dieu, estoient semblables aux yeux du Crocodile, qui passent au trauers des paupieres &

les paupieres estant fermees, il voit au trauers.

Ce n'est d'oc de merueille si les yeux de ce Seigneur percent ce bandeau & ce voile au trauers duquel il regarde S. Pierre, *Conuersus respexit Petrum*, & S. Pierre se souuint de ce que luy auoit dit nostre Seigneur: il est bien vray aussi que le coq châtant, y est interuenu avec ce regard de nostre Seigneur qui fut cause de sa conuersion, car S. Pierre oyât ce coq chanter, s'est ressouueni de ce que nostre Seigneur luy auoit dit, & nostre Seigneur le regardant apres que ce coq eut chanté luy causa vne penitence bien grande.

O chant du coq qui me represente ce qui est du Predicateur? Je disois maintenant avec les Naturalistes, que le venin du basilic brise la pierre, ie dis maintenant, & vous le sçauuez, que le chant du coq chasse le basilic: ô heureux Apostre S. Pierre, le chant du coq chasse le basilic, & le venin d'iceluy qui auoit esté cause de son reniement, & non seulement le chant du coq chasse le basilic, mais l'aspect mesme d'iceluy le chasse, disons donc que si le regard du basilic tuë, celuy de nostre Seigneur viuifié, *In conspectu tuo viuimus: & conuersus respexit Petrum.*

Pline dit & rapporte qu'e la Phrygie il y a certaines pierres, lesquelles estant apposées aux rayons du Soleil, degouttent vne tres-douce pluye. O Pierre diuine, ô S. Pierre re voyla exposé aux rayons du Soleil de iustice, voulez-vous voir comment il est exposé, & *conuersus respexit Petrum*, quelle merueille doncques, si ceste pierre à la veuë de ce Soleil degoute vne douce pluye de larmes, *fluit amarè* il a pleuré,

Autre belle  
le conce-  
ption.

Pierres  
pluieuses  
exposées  
aux rayons  
du Soleil.

non pas vn petit mais tres-amerement : iustement S. Pierre, vous auez ietté des larmes pour la guerison de la playe: & celuy-là a eu fort bonne grace lequel a comparé les larmes au ver qui s'engendre du bois & rongé le mesme bois, ô larmes vous naiffez en bois, & rongez le mesme bois du peché, & par les pleurs, par leurs douleurs, par la contrition & viué repentence, vous rongez ce bois.

Sainct Leon a accomparé les larmes à vn Baptisme, l'ame qui a esté baptisée a esté celle de sainct Pierre, larmes doncques au dire de sainct Leon, sont vn Baptisme, qui ont eu la forcé de rebaptiser l'ame de sainct Pierre, *Ut cognita est dulcedo secuta est amaritudo*, dit sainct Augustin, mais quoy, les racines des arbres sont ameres, & les fruitts des mesmes arbres sont merueilleusement doux & sauoureux.

O amertume ! c'est la racine, ô conuersion, c'est-là le fruit de la racine, lequel est fort doux còbien que la racine soit amere: & vous remarquerez, s'il vous plaist, avec moy ce que sainct Marc dit, & comment; il dit que sainct Pierre en la presence de nostre Seigneur, *cæpit flere*, il còmença à plorer: surquoy S. Clemēt Romain dit que vrayemēt il ne fit que còmençer, d'autant que depuis ce tēps-là ces yeux furent toujours conuertits en fontaines de larmes.

O S. Pierre à qui t'accompareray-je maintenant voyant ta douleur, voyant ta tristesse, non telle-quelle, mais tristesse veritablement grande; ie t'accompareray à ceste pierre appelée Euiētros de laquelle parle à sancto Gemi-



niano au liure premier de ces exemples ch. 43. il dit que ceste pierre est doiée d'une vertu admirable, c'est qu'elle distille continuellement de l'eau qui est douce comme rosée.

O S. Pierre te voila couerty en vne Euictros laquelle cōtinuellemēt coule sans cesser, aussi tes yeux, ô S. Apostre, de-là en auant distillent sans aucun arrest vne douce pluye de larmes.

Que reste-il maintenant, ô ames deuotes, sinon que ie vous coniuire, & que ie vous represente le mesme que fist & representa S. Ambr. à ce grand Empereur Theodose, lequel ayant esté condamné de luy de ne rentrer en l'Eglise, & venant vn iour pour y entrer, S. Ambroise luy ferma la porte au nez, cest Empereur voyant celà representa fort bien à saint Ambroise, que Dieu n'auoit pas fermé la porte de sa misericorde à saint Pierre, & qu'il l'auoit receu. Ce grand Prelat Milanois luy faict responce, & luy dict. *Si secutus Petrum errantem, sequere & pœnitentiam:* Qui de nous se pourroit excuser de n'auoir renié Iesus-Christ nostre maistre, ou par parole, ou par pensée, ou par quelques actions; Or sus Chrestiens, ie vous, faicts la mesme leçon que saint Ambroise fist à Theodose, ie vous veux dire que si vous avez suiuy saint Pierre en ses reniements, suyuez-le, & limitez en ce qui est de sa penitence afin qu'ayant receu en l'ame ce regard de Dieu, nous le puissions regarder là haut au Ciel face à face, auquel nous conduise le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Amen.



SERMON QVATRIES-  
ME DE LA PASSION,  
fait au iour du Vendre-  
dy Sainct.

**A**IE crains ( Chrestienne & deuote assi-  
stance ) que si ce matin la Vierge  
estant toute triste , i'entreprands de  
la salüer à la façon ordinaire, elle ne  
me face la mesme responce , & n'aye le sub-  
ject de me dire ce que Noëmi respondit à ses  
voisines , disant , *Nolite me vocare Noëmi, id est  
pulchram, sed vocate me maram, id est amaram* , Ne  
m'appellez pas, Noëmi, c'est à dire belle, mais  
*amaram*, c'est à dire amere, d'autant que, *Reple-  
ui me amaritudine Deus omnipotēs*. Ainsi la Vierge  
me pourroit dire le mesme, *Nolite me vocare Noë-  
mi, sed vocate me maram*, c'est à dire *Amaram*, &  
ne dites pas, *Aue*, qui signifie saine, sans dou-  
leur, mais dites moy, *Vale*, à Dieu, ne voulant  
suruiure la vie de ma vie, mais mourir, ne me  
saluëz pas, & ne m'appellez pas Marie, qui si-  
gnifie lumineuse, mais appelez moy amertu-  
me, d'autât que, *Anima mea amaritudine reple-  
ta est*, Mon ame est toute rēplie de tristesse, de  
douleur, d'angoisses, & d'amertumes; en vain

me saluërez-vous pleine de grace ; puis-  
 que , *Repleuit me Dominus omnipotens amaritu-  
 dine*. En vain vous diriez , le Seigneur est  
 avec moy , *Dominus tecum* , d'autant que le Sei-  
 gneur n'est pas avec moy : mais est entre les  
 mains des bourreaux & des luifs : en vain vous  
 diriez que ie suis beniste entre toutes les fem-  
 mes , *Benedicta tu in mulieribus* , ou que ie l'ay  
 esté lors que i ay enfanté sans lesion de ma vir-  
 ginité:mais hélas? au lieu que ne deuois auoir  
 resenty la lesion à sa naissance , voicy que ie la  
 paye en sa mort : & d'autant que ie l'ay veu  
 tout resplendissant de gloire,ie le vois ce iour-  
 d'huy avec autant de tristesse, d'afflictió,& d'i-  
 gnomie. En vain vous diriez , *Benedictus fru-  
 ctus ventris tui*: Le fruit de tó ventre est benist,  
 d'autant que ie le voy pendu à la Croix:de for-  
 te que , *Versa est cithara nostra in luctum & orga-  
 num meum in vocem fletus* , ces ioyes sont con-  
 uerties en larmes, le fruit de mon ventre n'est  
 pas benist , puis qu'il est dit , *Maledictus qui pen-  
 det in ligno* , Toutes ces graces contenües en  
 ceste salutation angelique, sont changées pour  
 moy en peines & douleurs, puis que l'harmonie  
 de ceste salutation ne peut auoir accord aucun  
 avec les larmes & les pleurs: au lieu donc de  
 nous adresser à ceste Vierge, nous nous adres-  
 serons au haut du Caluaire , nous ferons nos  
 vœux sur l'Autel qui y est dressé , Autel où le  
 fils de Dieu fait le plus rare Sacrifice que ia-  
 mais le monde aye veu , esleuons donc nos  
 yeux vers ceste Croix , & la salüons en faueur  
 de celuy qui a esté attaché sur icelle , disans,



V quatriesme liure des Roys chapitre 3. trois forts & puissans Roys s'estant bandez & liguez à l'encontre du Roy des Moabites, & ayans dressé vne forte & puissante armée pour luy liurer la guerre, en fin le combattirent: mais d'une telle sorte, qu'ils destruisirent tout son Royaume: & apres auoir tout rauagé & mis en feu, & en flamme tout ce qu'ils auoient trouué en iceluy, ce Roy des Moabites se voyant à deux doigts prez du bouluersment de ce qui estoit de ses estats, fut contrainct de se retirer en vne certaine ville qui estoit sienne, & luy appartenoit, & estant en ceste sienne ville, les trois Roys l'assiegerent, mais d'une telle sorte qu'ils le contrainquirent de prendre vne resolution telle que le Ciel n'a iamais veu ny entendu: il prist son fils vnique, & lequel il aimoit fort tendrement, le tira hors de son Palais, & le conduisit au haut des murailles de la ville, aux yeux de toute l'armée, & là le sacrifia aux yeux de tous ses ennemis, comme s'il leur eut voulu dire, voyons si vous serez touchez de compassion, vous qui m'avez porté iusqu'à là de sacrifier & immoler mon fils vnique: Le texte porte que ces Roys tous trois ensemble bandez contre luy, ayans veu ce triste spectacle, *Facta est indignatio maxima Israël, statimque recesserunt ab eo, & reuersi sunt in patriam*

*suam*, voilà vne indignation grande qui s'est faicte en Israël entre ces trois Roys, indignation qui outra l'ame de tous leurs sectateurs, en fin resolurent entr'eux de quitter la guerre, faire cession d'armes, & se retirer en leurs pays, en leurs Royaumes, *Statimque recesserunt, & reuersi sunt in patriam suam.*

Chrestienne & deuote assistance, n'est-ce pas icy vne parfaicte representation, de ce que ce matin il se passe deuant nos yeux, tout le genre humain est ligué ensemble, & ligué qu'il a esté, s'est bandé à l'encontre de ce Roy du Ciel, & s'est armé de telle sorte, qu'ils ont desiré d'attirer tout ce qui est en luy, & ny plus ny moins que comme ce Roy, pour fléchir le cœur diamantin de ces trois Roys, sacrifier & immola son fils au haut de la muraille, aux yeux de toute l'armée. Ainsi le Pere eternal au haut de la môtagne de Caluaire, immole ce iourd'huy son fils au haut de Caluaire, & ce à la presence de tout le monde: c'est ce Pere eternal qui a ainsi de toute eternité decreté que ce fils mourroit pour la redemption de tous les hommes, tésmoins ce que dit ce Coriphée des Apostres au quatriesme chapitre des Actes, parlant des Iuifs barbares & felons, *Conuenerunt in unum aduersum Christum tuum, & fecerunt que manus tua & consilium decreuerunt fieri.* Pere eternal, Pilate, Herode, Cayphe, les Iuifs, les Gentils se sont assemblez tous ensemble, & ont fait ce que vostre main toute-puissante, ce que vostre Conseil priué auoit decreté de toute eternité, c'est donc vous, pe-

re eternal, qui en estes cause, d'autant qu'il fal-  
loit que cela s'accóplist, puis que vous l'auiez  
ainsi arresté. Vous remarquerez, s'il vous  
plaist, qu'il ne dit, *Qua manus tua, & consilium  
tuum decreuerunt vt facerent*, parce que ce faire a  
esté le plus enorme crime, & le plus enorme  
peché, que iamais le Ciel aye veu, d'autant aus-  
si que Dieu ne peut estre autheur de mal, mais  
il a dit, *Qua manus tua, & consilium tuum decre-  
uerunt fieri*, & non pas, *vt facerent* pource que,  
comme ie vous viens de dire, Dieu ne nous  
peut pousser à faire mal, & ainsi les Theolo-  
giens disent diuinement bien traitans de ce  
sujet, *Actio displicuit, passio grata fuit*, l'action a  
esté la chose la plus peruerse, & la plus abomi-  
nable du monde, mais la Passion du fils de  
Dieu a esté la chose la plus sainte, & la plus  
louable que iamais le Ciel, ny la terre ayét veu.

Aussi le Pere eternal parle de son fils sous  
le symbole de la pierre, par le Prophete Za-  
Zacha. 4. charie, *Super lapidem vnum oculi septem*, sur vne  
pierre sept yeux, qu'est-ce cecy, quelle est ce-  
ste pierre?

Le fils de Dieu est ceste diuine pierre, ces  
sept yeux nous demonstrent l'vniuersalité  
des yeux de tous les hommes, *Super lapidem  
vnum oculi septē*, pour dire que des yeux de tout  
le monde deuoient estre fichez sur ceste pier-  
re, *Ego celabo sculpturam eius*, Ce sera moy-mes-  
me qui grauera sur ceste pierre, dit le Pere,  
entant que de toute eternité, i'ay arresté ce  
qui est de ses playes, & ainsi le Pere eternal  
( contre lequel nous nous estions armez )

pour nous appaïſſer, immole ſon fils au haut de la montagne de Caluaire, & ny plus ne moins, que comme ces trois Roys, qui s'eſtoient bandez contre ce Roy des Moabites, ayans veu ce faiſt tragique, eurent vne telle indignation de cela, qu'ils quitterent les armes, quoy? Meſſieurs, la mort du fils de Dieu en pourra-elle pas cauſer en nous vne indignation grande de ne le plus offencer: & comme cela a faiſt tomber les armes des mains des ennemis, leſquels eſtoient comme acharnez contre luy, & leur faiſt leuer le ſiege, & s'en retourner en leurs Royaumes, quoy? ce faiſt du Pere eternal n'aura il pas la vertu & la force de nous cauſer vne indignation pareille, ie dis de nous faire changer d'intention? & toutesfois, quoy que cét acte ſoit plein de compaſſion, neantmoins, ô mon Dieu, ie voy que les Iuifs, *Super velamen vulnerum eius, quem percuffiſti addiderunt.*

Voyez Meſſieurs, comme ce triſte ſpectacle n'a pourtant pas eu la force enuers les Iuifs, de leur faire changer de reſolution, il eſt bien vray que Pilate taſchant de le deliurer de la cruelle rage & felonnie des ces Iuifs, il s'aduife de trouuer des moyens pour ce faire, il ſçauoit que ce peuple auoit de couſtume, en memoire de ce qu'ils auoient eſté deliurez des mains de Pharaon, & de la captiuité d'Egypte, de deliurer tous les ans vn priſonnier, à la feſte de Paſques, & ainſi Pilate voulant deliurer ce Seigneur, il demande à ces Iuifs, *Quem vultis vobis dimittam,* lequel voulez-vous

que ie deliure, & que ie vous enuoye, *Iosum Nazarenum, an Barrabam*, Iesus de Nazareth, ou bien Barrabas : Saint Leon dit que depuis les Empereurs, en signe de ce benefice tres-grand de la Redemption, vouloie: que tous les ans plusieurs criminels fussent deliurez, & mis en liberte: & de-là j'inferre que c'est chose indigne de retenir hayne & rancune à l'encontre de son propre frere; *Neque enim priuati leges sunt austeriores publicis*. De sorte que si les Empereurs vouloient que ceux, qui auoient commis quelque crime à l'encontre d'eux & de leur maistre fussent deliurez, la raison veut aussi que si l'on a commis quelque crime contre nous, que nous le pardonnions.

Pitié des  
Empe-  
reurs  
Chrestiens.

Pilate donc fondé sur la Coustume des Iuifs, fait entrer en parangon l'iniquité avec la pudicité, la douceur, & l'innocence: mais hélas! considerât cecy, n'ay-je pas sujet de dire ce que disoit le saint Apostre des Gentils, puis que, ô Pilate, tu mets Iesus-Christ, qui est la mesme pureté, la mesme candeur, & la mesme innocence, en parangon avec Barrabas, qui est la mesme meschanceté, la mesme iniquité: *Quæ societas lucis ad tenebras, quæ conuentio Christi ad Belial, templi Dei ad Idola*; quelle comparaison y a-il de la lumiere aux tenebres, de Belial à Dieu, du temple de Dieu avec celuy de Idoles? lors que Pilate parle de Dieu, qu'est-ce? sinon toute lumiere, & lors qu'il parle de Barrabas, qu'est-ce, sinon toutes tenebres?

Il est vray que Pilate, commet vne iniustice  
grande



grande, mais celle des Iuifs est encore bien pire, & bien plus grande, ils crient, *Tolle hunc, dimitte Barrabam*: ils ne veulent pas ouyr parler de la deliurance du fils de Dieu.

Je pourrois icy dire des Iuifs, ce que disoit ce Prophete, *Expectaui ut facerent iustitiam, & ecce fecerunt iniquitatem, & elegerunt sibi magis mortem quàm vitam.*

O eslection peruerse que celle des Iuifs! ils de- Eslection  
liurent Barrabas, & laissent-là mon Sauueur Ie- peruerse  
sus-Christ: *Obtupesce cœli super hoc: ô cieux, es- des Iuifs.  
merueillez-vous sur cecy! & vous terre trem-  
blez: *Duo mala commisit populus meus, me derelin-*  
*querunt fontem aquæ viuæ, & quesierunt sibi cisternas*  
*dispertas non continentes aquas. O mauuaise esle-*  
ction! ce peuple a commis deux pechez, il m'a  
delaisé, moy qui suis vne fontaine d'eau viue,  
& sont allez auprès des cisternes rompuës, les-  
quelles n'ont pas vne goutte d'eau, & où il n'y  
a que de la fange.*

He! quoy? que desirez-vous que ie die? diray-je  
que nous sommes pires que les Iuifs: nous met-  
tons Dieu d'vn costé de la balance, & la creatu-  
re de l'autre, & nous disons & crions avec les  
Iuifs, *Tolle hunc, & dimitte Barrabam*: que dis-tu?  
roy qui es auaricieux, sinõ, *tolle hunc*, tirez Iesus-  
Christ, & me laissez mon argët: & roy qui mets  
les plaisirs d'vn costé, & de l'autre Dieu, que  
dis-tu, sinõ, *Tolle hunc*, & ainsi des autres. Le pro-  
phete Sophonie parlât de Chanaam, dit, *In ma-* Sophon. 2.  
*nu eius statera dolosa*, elle est du tout iniuste, d'au-  
tant que mettant d'vn costé les plaisirs & vani-  
tez, & de l'autre Dieu, les plaisirs pesët plus que

ton Dieu, la balance dans laquelle est Dieu, va en haut : il est bien vray qu'il falloit que Dieu mourust pour nous tous, Barrabas auoit merité la mort, & le fils de Dieu non, car luy qui est la mesme pureté, bonté, & la mesme innocence, ne deuoit mourir. Voilà pourquoy Barrabas est deliuré par la mort du fils de Dieu, & le fils de Dieu est pris & liuré à mort pour le deliurement de Barrabas.

*Pour quels crimes estoit en prisonné Barrabas.*

Barrabas est vne belle figure du genre humain, il estoit accusé de trois crimes: premierement, pour auoir fait & excité vne sedition grande en la ville: secondement, d'auoir commis larcin & bringandage: & en 3. lieu il estoit

*Adam a commis vn larcin au Paradis terrestre.*

accusé d'homicide. Quoy? Adam estant au milieu du Paradis terrestre, & ayant transgressé la loy du fils de Dieu, ne s'ensuit-il pas vne sedition grâde? la guerre ne s'ensuit-elle pas? d'autant que la raison se reuolte cõtre Dieu, le Supérieur contre l'inferieur, voilà pour le premier. Quoy? Adam ne commit-il pas vn larcin au Paradis? mais larcin tel, que iamais le ciel & la terre n'ont-veu, ny ouy parler d'vn séblable, le diable leur disant: *Eritis sicut discientes bonum & malum.* Ils aspirent à cela, & voilà le grand larcin commis, d'autât qu'ils veulent desrober la diuinité: voilà pour le second. D'auantage, ne commet-il pas homicide, lors qu'il nous donne la mort à tous, *Per vnum hominem mors intravit in mundum.* Voilà donc comme Barrabas est la figure vraye du genre humain, voicy la verité. Barrabas fut deliuré, & le fils de Dieu delaisé, signe & marque infallible, que la Passion

& mort de ce Sauueur deuoit seruir pour la redemption & deliurance de tout le monde.

Pilate voyant que ceste voye n'auoit peu seruir pour deliurer nostre Seigneur, il s'aduisit d'un autre moyé, c'est qu'il liure le fils de Dieu entre les mains des bourreaux pour estre flagellé, pour appaiser les Iuifs par ceste flagellation. Nous lisons que ceux qui appriuoisent les Lions, & domestiquent les petits faons des Lionnes, font vne chose digne de remarque: c'est qu'ils ont de coustume de battre le chien deuant le Lion, Lion qui est le roy des animaux, & qui est redoutable à tous, & le chien qui est vil & abiect, ce n'est de merueille, dis-je, s'ils les appriuoisent par ce moyen.

Mais ce matin ie voy le contraire, ie voy que *Le Lion* le Lió est battu pour fléchir la rage des chiens *est battu* enragez. Dieu est ce Lió de la tribu de Iuda, & pour ap- *pour ap-*  
 les Iuifs sont les chiens qui l'énuirontent, *Cir-* *paifer les*  
*cundederunt me canes multi, & tauri pingues obsede-* *chiens.*  
*runt me :* car Pilate ne fouette pas les chiens, mais le Lion est fouetté, pour appaiser la rage des chiens qui estoient acharnez contre ce Lion, *Et apprehendens Iesum Pilatus eum flagellauit.*

Il semble que Pilate face allusion à ce qui se *Belle simi-*  
 fait aux forges, lors que le fer a esté assez long. *litude.*  
 temps dans la fournaise, & qu'il est côme con-  
 uerty en vn feu, le maistre de la forge le tire, &  
 le met sur l'enclume, puis frappe vn petit coup  
 dessus, & frappé qu'il a, tous les seruiteurs puis  
 apres frappent dessus à coups perdus. O forge  
 des tourmens & douleurs, que ce Pretoire, où  
 estoit le fils de Dieu Pilate le retire hors de

ceste fournaise, & retiré qu'il l'a, luy donne vn petit coup, & l'ayant frappé de sa langue, & le condamnant, voylà tous les autres qui frappent sur ce Seigneur à coups perdus. O malheureux! il n'est pas de fer ny de metal: il est bien vray que ce Seigneur est tout rongé, mais c'est d'amour & de charité, ce Seigneur n'est de fer, mais de chair: & si bien il semble que Iob parloit en la place de ce Seigneur, lors qu'il disoit de luy, *Caro mea anea est*, ma chair n'est que de bronze: c'estoit pour dire qu'il estoit patient, ferme & constant, & qu'en cela il estoit plus fort que le bronze, *Apprehendens Iesum Pilatus, flagellauit eum.*

*Belles antiquitez.* Il semble qu'icy l'Euangeliste face encore allusion aux chastiemens anciens des Romains: car lors que les soldats estoient foüettez en vn lieu que l'on nommoit *Fustarium*, les Tribuns & capitaines donnoïent chacun vn coup de foüet sur s<sup>o</sup> corps, & puis tout le reste des soldats de l'armée frappoïent dessus, & le foüettoit-on iusqu'à la mort: & ainsi, *Apprehendens eum Pilatus, flagellauit eum*: Pilate ayant donné dessus, les Iuifs & les bourreaux tous ensemble le frappèrent.

Eusebe de Cefaree, & ceste bouche d'or S. Ica<sup>n</sup> Chrysoft. disēt que le fils de Dieu a esté flagellé de 3. sortēs de disciplines, *Disciplina pacis nostræ super eum*. Ils disent que la premiere discipline avec laquelle ce Seigneur a esté fustigé, ç'a esté avec des verges, nō pas des verges telles quelles, mais des verges d'épines. La secōde discipline que ce Seigneur a receuē, ç'a esté avec des cordes, mais nouēes. La 3. discipline

qu'il a endurée ç'a esté avec des verges de fer: & ainsi il est vray que, *Atroxus est propter scelera nostra*, d'autant que ces trois disciplines respōdent à trois vices que le mōde a cōmis & com-met, *Quicquid est in mūdo aut est cōcupiscentia carnis, aut concupiscentia oculorum, aut superbia vite.* Ioan. 1.

La premiere discipline qu'il a endurée est cōtre l'auarice, & ç'a esté avec des verges d'espi-nes, pource que luy mesme a cōparé les riches-ses aux espines. La secōde discipline est contre la concupiscence, représentée par les cordes de filace: car tout ainsi que les cordes se font avec de la filace, & des estoupes, choses lesquelles sōt faciles à rompre: mais liez & noïez ensemble, impossible est de les rōpre: ainsi la cōcupiscen-ce du commencement n'est rien, au moins peu de chose: mais quand on s'y complait, elle en-gendre la mort, *Concupiscentia cum concepta fuerit generat peccatum, & consummata generat mortem.* Ioan. 3.

La troisieme discipline est avec des chaines de fer contre l'orgueil, qui est iustement comparé au fer, pource que tout ainsi que le fer ne s'amollit que par le feu, & par les marteaux: ainsi l'orgueil & l'ābitiō ne peut estre abbatuē que par le feu des afflictiōs, & par les marteaux de l'aduersité. c1.

Remarquez icy que c'estoit autre chose d'estre fouietté, & autre chose d'estre flagellé se-lon la coustume des Romains: estre fouietté c'e-stoit le propre des libres: estre flagellé, c'estoit le propre des esclaves: pour ce sujet saint Paul demandoit vn iour, *Si liceret ciuem Romanum fla-gellare*, s'il estoit permis de flageller vn citoyen Romain. Mais, ô saint Paul, si vous estiez icy

present, que diriez-vous, ne diriez vous pas, *Licet ne cinem caeli filium Dei flagellare*: mais pource que ce Seigneur, non seulement estoit libre comme Dieu, mais encore s'estoit fait serf & esclave, prenant chair humaine: Voila pourquoy apres auoir este traitté en libre, il a voulu estre traitté en esclave, & a voulu estre flagellé.

*Le Fils de Dieu a esté flagellé selon la coutume des Romains*

La flagellation estoit obseruée, & des Romains, & des Iuifs, avec grande difference: car les Iuifs ne donnoient pas plus de quarante coups, & craignas de passer les quarante, ils n'en donnoient que trente-neuf: là où les Romains en donnoient sans mesure, & en nombre infiny. Voila pourquoy le Fils de Dieu portât sur soy tous les pechez des hommes, il a voulu estre flagellé des Romains, & non des Iuifs: & s'il est vray ce que dit le Prophete, que *Multa flagella peccatoris*, plusieurs flagellations sont deues au pecheur, qui sera-ce de celuy qui a pris sur luy tous les pechez, & toutes les iniquitez du monde? & pource il peut dire vrayement avec Iob, *Flagellis suis cinxit me Dominus*.

Sainct Gregoire le grand, liure 14. de ses Morales chap. 24. dit encore, que c'est autre chose d'estre fouëtté, & autre chose d'estre flagellé: lors que quelqu'un est fouëtté, il est fouëtté sur vne partie du corps, & non de l'autre: d'un costé, & non pas de l'autre: mais estre flagellé, c'est estre battu de tous costez, & ainsi ce fils de Dieu disoit, *Flagellis suis cinxit me Dominus*, il n'y a moyen de chercher consolation, d'autant que ce Seigneur estoit ceint de toutes parts, & de tous costez de coups de verges & d'escourgées.

Voila pourquoy ce deuot S. Bernard, considerant ce Seigneur estant ainsi enuironné, & entouré de playes de tous costez, dit: *Volue & reuolue, & vbique dolorē, & vbique flagellis cinxis eum Dominus.* O grand Iob, ce n'estoit de vostre personne, mais bien en la personne du fils de Dieu que vous disiez, *Flagellis suis cinxit me Dominus.* De vous vous disiez, *Pelli mea consumptis carnibus adhasit os meum*: mais pour le fils de Dieu, *Flagellis suis cinxit me Dominus*: car il a esté flagellé de telle sorte, qu'il ne luy est pas resté vne seule partie de sa chair entiere. Voicy, Messieurs, ce vray Ioseph, qui a laissé sa cappe & son manteau entre les mains de la paillardes: ouy vrayement Seig. vous avez laissé vostre mâteau: car qu'est-ce que vostre chair & vostre peau, sinon vostre manteau que vous laissez à la Synagogue impudique entre les mains des Iuifs? ô Seig. iustemēt ie voy que de ces coups de foüets vo<sup>e</sup> estes tout escorché, d'autāt qu'il estoit necessaire anciennement, que deuant que la victime fust immolée & sacrifiée, fust escorchée. O mon Seigneur, vous estes ceste victime, vo<sup>e</sup> deuez estre victime sur la môtagne de caluaire: voila pourquoy vo<sup>e</sup> avez esté premieremēt escorché, mais avec quels instrumēt? non avec d'autres qu'avec les verges & escourgées: de sorte que, *A plāta pedis vsque ad verticē capitis, non est in eo sanitas*, Sus, sus, ô sainte Espouse, vous disiez parlāt de vostre Espoux, *Et ipse stat post parietem nostrum perspiciens per fenestras, prospiciens per cancellos*: Il regarde par la porte de nostre humanité. O S. Espouse, venez & regardez au trauers de ces treillis rouges, pe-

netrez ce qui est de l'amour de ce Sauueur, & considérez ce qui est de ses playes.

Luc. 15.

C'est vrayemēt luy qui en l'enfant prodigue, lequel, *dissipauit substantiam suam*, il a dissipé son sâg, il a exposé sa chair aux coups, il a dissipé sa peau, & prodigué sa vie, *Dissipauit substantiã suã*, le voila tout en pieces, *A planta pedis vsque, &c.*

Voicy ce fleuve sanglant dont l'impetuosité resioüit la cité de Dieu, *Fluminis imperus latificat ciuitatem Dei*, la digue est ostée, & estant ostée, il se fait vn lauoir pour lauer nos amés.

Psal. 50.  
Belle me-  
ditation.

O grand Dauid, n'estoit-ce pas ayant esgard à ce iour d'auourd'huy, que vo<sup>9</sup> disiez par vn esprit prophetique, *Aspergez me Domine byssopo, & super niuem dealbabor*. Côme si ce Prophete vouloit dire: O mô Dieu! i'estois autresfois immôde, vous auez fait vn aspervoir de mes larmes pour me lauer: mais auourd'huy vous n'auuez pas seulement fait vn aspervoir, mais vn lauoir. O verbe eternal! vo<sup>9</sup> n'auuez fait vn aspervoir de sang de beste, comme de bœuf, brebis & autres bestes, ainsi qu'anciennemēt on faisoit és sacrifices, faits pour le peché du peuple, mais vous auez fait vn lauoir de vostre propre sang pour purger tout le môde. Qui ne sçait que pour faire vn lauoir, il ne faut pas vne goutte d'eau seulement, mais plusieurs gouttes ensemble? Aussi nostre Seigneur pour faire ce lauoir a jetté plusieurs gouttes de sâg, mais singulieremēt quâd vous dites, ô Dauid, *Asperges me Domine byssopo*: Je voy bien que vous iettez les yeux sur ceste sueur de sang que Iesus-Christ a sué au iardin des Oliues, & pource vo<sup>9</sup> disiez, Seigneur, vous



m'arrouferez de ces gouttes, *Aspergez me*, c'est pour le sang du iardin, mais *lauabis me*, pour le sang espendu dans le Pretoire de Pilate, vous me lauerez au milieu de vostre sãg, vous me lauerez dedans ce lauoir, & alors seray fait plus blanc que la neige. *super niuem dealabor.*

O sainte & precieuse chair de mon Sauueur! voile du *Sancta Sanctorũ* de la diuinité! Vous remarquerez que ce voile du Temple estoit teint deux fois, aussi ceste sainte humanité comme voile de la diuinité a esté teinte deux fois, la premiere au iardin des Oliues, suãt sang & eau, & la secõde dans le Pretoire de Pilate, lors qu'il a esté foüetté des soldats, & tellement foüetté, que ces bourreaux ont fait decouler le sang de tous les costez de son corps; & n'ont laissé partie sur luy qui soit entiere, *Aplãta pedis vsque ad verticem capitis non est in eo sanitas*; depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds, il n'y a pas de santé en ce Seigneur.

Sus, sus, deuote assistance, voicy ce cataracte du Ciel ouuert, voicy ces fõtaines! des abysses de la bonté de Dieu ouuerts, les cataractes du ciel s'ouurent, il sort du sang abondammēt: les fontaines de l'abysses s'ouurent, qui sont toutes les playes de son corps, d'où procede le souverain remede de nos ames. S. Augustin dit que ceste abondance de sang duquel le corps mystique de Dieu est arroufé, à sçauoir son Eglise, représente l'abondance de sang, que ce corps mystique de l'Eglise deuoit respendre, pour la confession du fils de Dieu, quarãte mille martyrs ont espendu leur sang, & mille &

*Aug. li. de  
Genes. ad  
litt.*

Partie du  
corps my-  
stique de  
l'Eglise.

mille Vierges ont ensanglanté ce corps mystique, duquel le chef visible est le Pontife souverain, la poitrine de ce corps les Prelats, l'estomach les Prestres, les yeux les Docteurs, la bouche les Predicateurs, les genoux les Religieux, & les pieds vn nombre infiny de femmes vertueuses. *A planta pedis, donc, vsque ad verticem capitis non est in eo sanitas*: tout ce corps a souffert quelque douleur, & n'y a rien qui en aye esté exempt.

Cant. I.

O sainte Espouse parlant de vostre bien-aimé, vous disiez, *Oleum effusum nomen tuum*: mon Espoux vous-estes tout baume: ce baume estoit réfermé dans le vase de vostre sainte humanité, & ce vase ce iourd'huy est rompu, *Oleum effusum nomen tuum*, il est rompu en mille & mille pieces, d'autant qu'autant de playes qu'il y a en son corps, ce sont autant de pieces, & autant d'ouuertures, voila pourquoy de tous costez sort & procede le baume, *Oleum effusum nomen tuum*. Ainsi saint Bernard s'appliquant le mérite d'iceluy, disoit à ce Seigneur: *Pretioso sanguine tuo tanquam balsamo vulneribus meis medear*: comme s'il disoit: O mon Sauueur, ie vous rends action de grace, de ce qu'il vous a pleu que ce saint & sacré vase fust rompu, d'autant qu'estât ainsi rompu, ie prends de ce baume qui en découle, & l'applique sur mes playes, & y estant appliqué il les guarit. Riche comparaison du fils de Dieu avec le baume!

L'arbre du  
baume ne  
doit estre  
coupé qu'à  
l'escorce.

Les Naturalistes disent que ce petit arbrisseau qui porte ce baume ne doit pas estre incisé au bois & à la moëlle, mais seulement à l'escorce.

Mon Dieu, qu'estes-vous sinon vn petit arbrisseau ? la diuinité c'est la moëlle, l'ame c'est le bois, l'humanité c'est l'escorce, laquelle a esté escorchée ce iourd'huy, pour le salut des hommes. Ioseph pour faire deuenir ses brebis blanches, il escorchoit les verges d'amendier, & estant escorchée les iettoit dans la fontaine, & ainsi elles changeoient de couleur, voicy ceste

Belle conception.

Vierge le fils de Dieu, *Virgam virtutis tua emittet* Psal. 109.

*Dominus ex Sion*, Verge de laquelle on tire l'escorce, on le deschire afin de faire découler le

baume qui est dedās, pour la santé de nos ames: il falloit inciser cet arbre, pour auoir ce baume.

O saint arbre que ce fils de Dieu, mais il ne faisoit toucher à la diuinité ny à l'ame, car elle estoit bien heureuse dès l'instant de sa conception: on incise doncques l'escorce, qui est l'humanité, afin de faire que ce baume précieux

puisse distiller & découler: surquoy saint Bernard dit ainsi: *Scio quod ista omnia mea non sufficiunt, sed non desunt formantia per que affluant medicamina:*

Tout ce que ie pourrois faire, cela n'est suffisant, cela n'est pas bastant, & ce qui est de manque, ie le prends de mon Sauueur & Redempteur

Iesus Christ. Afin de recueillir le baume, on attache quelques fioles ou quelque bouteilles de verre à l'incision faite à l'arbre.

O ames deuotes, vous estes ces fioles de verre, d'autant que vous deuez recognoistre votre infirmité: fioles qui deuant que d'estre

attachée sont vuides, vous estes vuides de grace, & de tous merites selon vous, mais deuant Dieu vous estes pleines, vous deuez

estre suspenduës & attachées à ces incisions, à ces playes par la meditation, par la contemplation, & dire avec saint Paul, *Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini nostri Iesu Christi.*

Consolation pour les ames affligées.

Que si pour vous autres qui ne pouuez voler si haut que d'attacher-là vos affections, à cause de vos pechez, consolez-vous, d'autant que le baume de cet arbre découle iusques en terre, & en pourrez prendre ce qu'il vous en faut.

O chere & diuine colomne où est attaché mon Sauueur! colomne changée en bon arbrisseau, duquel distille le baume tres-precieux, ô colomne à laquelle Iesus-Christ est attaché! ô Eglise! n'estes vous-pas ceste colône! puis que saint Paul vous l'appelle: *Columna & firmamentum veritatis*: mais grand-mercy que Dieu s'y est voulu attacher, *Ecce vobiscum sum vsque ad consummationem seculi.*

O Eglise, colomne de marbre, & non pas colomne de nuée, comme en la Synagogue! colône de nuée laquelle peut estre dissipée, & de fait l'a esté: mais colomne de marbre, laquelle nous auons en nostre Eglise, montrant la fermeté d'icelle, & pourray avec plus de verité grauer cecy sur nostre colomne, que non pas sur celle d'Hercule, *Non plus ultra*, d'autât qu'il ne se peut monstrier vne plus grande douceur que Dieu a monstrier enuers les hommes, & encore qu'ils ne le meritent pas, il n'a pourtant laissé de passer outre nonobstant leur malice.

Après ceste flagellation faite, voila que dessus la teste ils luy mettent vne courōne d'espines, *Coronam spinetam posuerunt super caput eius.*

O Arche d'alliance, vous estiez couronnée ! O Arche sainte & sacree, Iesus-Christ, vous estes couronné d'une couronne d'espines ! Dans l'Arche d'alliance la manne y estoit, la verge & les tables de la loy, & icy dans ceste Arche tout cela s'y trouue, la manne de sa diuinité, la verge de sa puissance, & les tables de sa loy & de ses Commandemens, avec ceste difference seulement, que l'Arche d'alliance estoit couronnée d'une couronne d'or, & ceste diuine Arche de mon Sauueur est couronnée d'une couronne d'espines.

Rapports  
entre  
l'Arche  
d'alliance  
& le fils  
de Dieu.

O Seigneur ! vous meritez d'en auoir vne triomphante, de laquelle les Roys estoient anciennement couronnez, pour auoir vaincu vn autre Roy. Vous le meritez, Seigneur, d'auoir tant que vous avez surmonté toutes les forces & les principautez de l'enfer, *Spoliant principatus & potestates inferni.*

Couronne  
que le  
fils de  
Dieu a  
meritees.  
Couronne  
triumphante.

O Seigneur ! vous meritez vne couronne militante, laquelle se donnoit à celuy qui surmontoit son ennemy, puis que vous avez surmonté la mort, *Mortem moriendo destruxit.*

Couronne  
militante.

Vous meritez, Seigneur, vne couronne obsidionale, laquelle estoit donnée à ceux qui deliuroient la ville de surprise, puis que vous nous avez deliuré du diable, lequel nous assiegeoit continuellement.

Couronne  
obsidionale.

Vous meritez vne couronne ciuique, laquelle estoit donnée à celuy qui pacifioit les controuerses & debats qui estoient entre les citoyens, & vous, Seigneur, avez pacifié toutes

Couronne  
ciuique.

choses, *Pacificans omnia verbo virtutis sue, siue que in celo sunt, siue que in terra.*

Vous meritez vne couronne muraille, laquelle estoit donnee à celuy qui le premier escalladoit la ville, & y entroit par les murailles: vous meritez ceste couronne, puis que tout le premier estes monté au Ciel, l'avez escalladé, & l'ayant escalladé y estes entré.

Vous meritez vne couronne naualle, laquelle estoit donnee à celuy qui le premier entroit dans la nauire des ennemis: car vous estiez, Seigneur, le premier qui estes entré dedans la nauire, en laquelle vos Apostres estoient, & estant dedans vous pacifiez tout. Mais au lieu de ces couronnes, vous receuez seulement vne couronne d'espines.

Mais, ô mon Dieu, en vous donnant ceste couronne d'espines, les hommes vous donnoient tout ce qui est de leur pouuoir, ils n'ont que des espines & des ronces, & ne vous peuvent donner que cela, *Plectentes coronam spineam posuerunt super caput eius.* O hommes ingrats! vous retenez pour vous les roses & violettes, & donnez les espines à vostre Dieu. O ingratitude grande! ou bien disons qu'ils luy presentent vne couronne d'espines, pour monst<sup>r</sup>er sa Royauté.

O ronces, ou espines, les autres plantes aynat refusé la couronne, vous seules l'avez receüe! Quelle merueille donc; Messieurs, si ce Seigneur estant Roy du Ciel & de la terre, il accepta ceste couronne d'espines? & l'acceptant, marque qu'il estoit Roy, puis que de tous les

arbres la seule espine a receüe la royauté: ainsi ce Seigneur, puis qu'entre tous les Roys il est seul & souuerain, il falloit que luy seul fust couronné d'une couronne d'espines: il falloit aussi qu'il attachast ceste couronne sur son chef, pour môstrer que comme ce royaume est eternal, aussi falloit-il que ceste courone fust mise sur vne partie eternalle. Des Roys de la terre, on dit, *Cecidit corona capitis nostri*, la couronne de nostre chef est tombee. pource qu'elle n'est eternalle: mais celle du fils de Dieu ne peut tomber, d'autant que son regne est eternal, & icelle est attachee au chef de sa diuinité: ou bien disons qu'ils luy ont mis la couronne d'espines en teste, pource, disoient-ils, que faussement il s'attribuoit la diuinité.

Pline dit qu'il y a des joncs-marins qui sont fort aigus & pointus, de ces joncs fut faite la couronne de nostre Seigneur, comme disent plusieurs: & dit Pline que ces joncs produisent des bouquets de fleurs, desquels anciennemēt on faisoit des couronnes, pour couronner les Dieux. Pour dire donc, que ce Seigneur s'estoit dit faussement Dieu, selon leur dire, pour ce sujet, au lieu qu'ils donnoïēt des fleurs à leurs Dieux, ils ne luy donnerent que des espines. Ou bien disons encore, on prend des espines, on en bastit des couronnes, & on luy met sur la teste, pour dire qu'il estoit figuré par Helie, & par le belier d'Abraham qui fust trouué parmy les espines. *Et vidit arietem harentem cornibus in seris vepres.*

L'Espouse parlant de son bien-aimé Espoux

Cant. 2.

dit, *Botrus cypri dilectus meus*, mon bien aimé est vne belle grappe de raisin, qui étant picqué, distille le vin, & fait sortir hors de soy vne liqueur fort douce, & fort suaué.

Seigneur, n'estes-vous pas ceste grappe de raisin, on picque vostre saint cerueau, & de là fort vne liqueur fort douce: liqueur semblable à celle qui descendoit sur la barbe d'Aaron, & sur ses vestemens, *Sicut vnguentum in capite, quod descendit in barbam barbam Aaron, & in oram vestimenti*. Et iustement, Messieurs, cét onguent découloit de la barbe d'Aaró, iusques au bout de ses vestemens, nous monstrât par là, la force de ce sang precieux, qui découle depuis le plus grand, iusques au plus petit.

Sus donc, Chrestiens, prenez vne de ces espines, & piquez vostre cœur, afin que de ce cœur vostre, sorte le sang des vices, que les larmes en procedent, & que vous puissiez dire avec Dauid; *Conuersus sum in arumna, dū configitur spina*.

Belle meditation.

Sus, sus, Seigneur, ie voy que ceste malediction que vous auez donnee autresfois contre la terre, retourne sur vous & sur vostre chef:

Genes. 3.

Vous auiez dit à Adam, *Spinæ & tribulos germi-*  
*nabit tibi, & in sudore vultus tui vesceris pane tuo*:

Vous auez labouré ceste terre, il est raisonnable que vo<sup>s</sup> colligiez le fruit qui y a esté semé: Vous auez dit en saint Matthieu, *Nunquid colligunt de spinis vnas de vis tribulos*: Vous auez cultiué ceste terre l'espace de trente trois ans, & vous n'auiez peu retirer de-là que des épines & des ronces: ie vous remercie & rends action de graces, de ce que vous auez pris ce que vous

auiez



auiez semé, & l'ayant amassé vous l'auiez enté sur vostre chef, seruant de tronc, afin que ces épines ne portassent d'oresnauant qu'un fruit semblable au tronc sur lequel elles sont entez.

O saint tronc que le chef de mon Sauueur, *Super Spinis horti omnes aues quiescebant*, ou bien comme les autres lisent, *sedebant*, courage, Messieurs, si vous craignez d'estre piquez de ces épines, consolez-vous, *Non ultra spinas & tribulos germinabit*, ces espines n'outragerot pas d'auantage vostre ame, & ne piquerot d'auantage vostre cœur. Moÿse ayant veu au haut de la montagne vn buisson ardât, dit, *Ego ibo & videbo*

Exod. 4.

*visionem hanc magnam*: l'iray, & ie verray ce miracle, il voyoit le feu dans les épines, & en approchât Dieu luy dit, *Solue calceamenta de pedibus tuis*: Belle con-

où vous noterez, s'il vous plaist, que les souliers *ception.*

de Moÿse estoiet faites de joncs-marins, joncs qui deuoiet estre la couronne du fils de Dieu, & pource que s'approchant du buisson, Dieu luy dit, *Solue calceamenta de pedibus tuis*, tu foules à tes pieds ce dequoy ie dois estre couronné, *Solue calceamenta de pedibus tuis.*

Difons autrement, que le feu au milieu des espines nous represente fort bien le fils de Dieu couronné d'épines, & reuestu d'une robe d'escarlate rouge & de pourpre.

Le pourpre anciennemét estoit destiné pour les Roys, pour les Empereurs, pour les Monarques, & pour les Princes: & quoy que cela soit, si est-ce pourtant que ie dis que le pourpre n'a iamais esté tant honoré, qu'il est ce iourd'huy, estant porté par ce Seigneur, en la maison

d'Herode on luy met la robbe blanche, marque de son innocence, au pretoire de Pilate on luy donne ceste robbe d'escarlatte, marque de son amour.

O sainte Espouse n'estoit-ce pas en regardât à ce iour que vous disiez ces paroles de vostre  
*Cantic. 6.* bien-aimé Espoux, *Dilectus meus candidus & rubicundus*: il est blanc en la maison d'Herode, & rouge chez Pilate & dans le Pretoire: Ceste conception est de S. Athanase, lequel dit que Dieu enuoye son fils, afin de nous deliurer des miseres & calamitez, & pour marque, dit-il, qu'il nous deliureroit de nos pechez, de nos iniquitez & penalitez, on luy met en main le roseau comme Roy, en forme de sceptre, & la couronne sur la teste.

*Belle meditation.*

O espines! pourquoy vous ruez-vous sur ce chef? car de-là vous ne tirerez que le sâg caillé: mais ruëz vous sur mô cœur, & vous en tirerez le sâg & le prix des vices, des pechez, & des iniquitez. O Seigneur, puis que ie suis deuât vous, ie suis vn roseau, roseau leger, roseau vuide, sec & foible: ie suis plus leger que le roseau, par ma foiblesse, plus vuide que le roseau à sçauoir de grace, plus sec que le roseau en deuotiô & pieté enuers vous: prenez, Seigneur, ce mien cœur en vostre main, s'il est sec de deuotiô vous l'humecterez de l'eau de vostre grace: s'il est vuide vous le réplirez de vos faueurs & benedictions: s'il est foible vo<sup>9</sup> l'affermirez: s'il est leger vous l'arresterez, & les genoux en terre ie vo<sup>9</sup> diray, *Aue Rex peccatorum, Aue Rex Iudaorum, Aue Rex miserorum*: ie fléchiray les genoux en terre, & vo<sup>9</sup>

diray, *Deus meus es tu, & Rex meus*, tu es mon Dieu, & mô Roy, Dieu Roy des pecheurs, Dieu Roy des Juifs, & Dieu Roy des miserables.

Affistons, Messieurs, à ce triste spectacle, & *Antibes* prosternez, disons luy, *Ecce homo*, & avec S. Bernard, *Non clarus imperio, sed plenus opprobrio*. C'est *stra* maintenant que ce Seigneur peut dire avec *Seigneur avec* vérité, *Factus sum spectaculum mundo, Angelis & hominibus*. O Pere eternal ! je vous dis à present,

vous montrant vostre fils: ô mon Dieu, voicy l'hôme, *Ecce homo*, si le premier a esté desobeissant, voicy le second qui est très-obeissant: si le premier a esté pecheur, le second est impeccable: si le premier a transgressé la loy, le second l'a observée: si le premier a esté surmonté par la tentation, le second a surmonté les tentations.

O esprits Angeliques, qui estes bien aises de contempler ce Seigneur au ciel, *Ecce homo*, voylà l'homme: si autresfois vous avez voilé vos yeux pour ne voir sa face, à cause qu'il estoit brillant & trop esclatant de lumiere, vous avez plus de sujet ce iourd'huy de voiler vostre face, pour ne voir ceste face toute remplie de crachats & d'ordures.

O Vierge ! voylà celuy que vous aimez tant, *Apostro-* *Quem diligit anima mea*: Vierge voylà vostre fils: *phe de la* nenny, dit-elle, ce n'est pas mô fils, si c'est mon *Vierge à* fils, où est ceste perruque doree ? où sont ces *son fils*. yeux cristallins, ces jouës vermillonnees, ces léures desquelles la myrrhe distilloit, *Labia tua si-* *Cant. 2.* *cant lilia distillantia myrrham primam*: si c'est mon fils, où est ce front tout esclatant de gloire ? si c'est mon fils, où est ceste bouche de laquelle

ne sortoit que nectar & ambrosie : si c'est mon  
 fils, ô Pilate ! en quel estat l'as-tu mis? *Ecce homo*,  
 ô Pilate, comment l'as-tu accommodé? O sain-  
 cté espouse, vous disiez autresfois, *Dilectus meus*  
*candidus & rubicundus*, mô bien-aimé est blanc  
 & vermeil : mais maintenant & hardiment di-  
 dites, *Dilectus meus pallidus & moribundus*, il est  
 passe & prest à rendre l'ame. Ames Chrestien-  
 nes, *Ecce homo*, voylà l'homme: que disiez-vous,  
 Paralytique, vous disiez, *Hominem non habeo*, &  
 toy ame pecheresse, tu dis le mesme, mais ne  
 dis plus cela, d'autant que, *Ecce homo*.

Cant. 6.

Matth. 8.

Anaxagoras disoit que, *Hominem esse, est habere*  
*manus*, estre homme c'est auoir des mains pour  
 prester secours, & ainsi disons que celuy cy est  
 vrayement homme qui a des mains pour nous  
 secourir en tout temps: ô cruel, vous auriez l'a-  
 me outree d'un chien, ou de quelque autre be-  
 ste accommodée comme est ce Seigneur: il  
 n'est pas un chien ny vne beste, mais il est hō-  
 me comme vous, patissant comme vous, &  
 pourquoy n'en auez-vous pitié.

Choses bel-  
 les du  
 Taureau.

L'on dit des taureaux que, lors qu'ils sont en  
 furie, & que rien ne les peut arrester, si on leur  
 presente vne piece d'escarlante rouge, toute en-  
 sanglantée, au lieu de s'appaiser ils s'enfleront  
 d'auantage, & sont plus furieux que deuant. O  
 Juifs, l'Ecriture parlant de vous, dit, *Obsederunt*  
*me tauri pingues*, vous estes taureaux, qui au lieu  
 de vous adoucir, voyant ce Seigneur tout rem-  
 ply de sang & tout rouge cōme vne piece d'es-  
 carlante, vous vous enfliez d'auantage, & criez,  
*Crucifige, crucifige eum*, & tous ces cris de *crucifige*,

ce sont autant de coups de dague que vous donnez dás le ventre de la Vierge, qui dit à son fils, *pra nimia charitate tua vulnerata sum*. Et comméc ceste mere ne seroit-elle pas outrée de douleur, puis que Pilate en est outré, & ne peut dire ny rien prononcer contre luy? de sorte qu'il dit aux Iuifs, *Accipite eum, & iudicate illum secundum legem vestram*: voicy que l'on attaque la place du costé le plus foible, *Si hunc dimittis, non es amicus Caesaris*, si tu laisse aller celuy-cy, assure toy que tu n'est pas amy de Cesar, voila le costé le plus foible. O maudit Cesar! c'est-là l'idole, c'est là le veau d'or, apres lequel tant d'idolâtres s'amusement. Pilate laue ses mains deuant eux, monstrant qu'il n'estoit pas cause de la mort de ce Seigneur: & en lauant ses mains, il le iuge à mort, *Et iudicauit secundum petitionem eorum*.

Malice des  
Iuifs.

Clement Alexandrin rapporte, & dit, qu'anciennement lors que les Iuifs iugeoient quelques-vns à la mort, ils leuoient les mains vers le ciel, disans qu'ils estoient innocens de la mort de celuy qu'ils condamnoient.

Coustume  
des Iuifs  
iugeans.

Sainct Basile remarque encore qu'anciennement les Iuges dónans quelques iugemens, ils tiroient les rideaux, *velum abducebant*, voulans dire par-là que c'estoit avec toute iustice qu'ils auoient condamné le criminel. Ainsi Pilate veut dire lauant ses mains deuant le peuple, qu'il est innocent du sang du fils de Dieu espanché. Les Iuifs luy respondirent, *Sanguis eius super nos, & super filios nostros*, son sang soit sur nous & sur nos enfans. O mal-heureux! vous estes bié esloignez de ceste coustume des anciens, lesquels quel-

Belle con-  
suetude des  
anciens.

qu'un ayant esté meurtry prenoit l'espée du meurtrier avec laquelle il l'auoit tué, & encore toute ensanglantée le faisoit-on degoutter sur le meurtry, & puis la nettoyoient & essuyoient avec ses cheveux, de peur que le sang demeurast sur leurs habits, & ne pronosticast quelque mal-heur contr'eux.

Ceux-cy au contraire, non seulement veulent les gouttes de sang sur-eux, mais encore sur leurs enfans, *Sanguis eius super vos & super filios vestros*, & mal-heur pour-eux qui ne peuuent chasser ce sang, *Bonam hereditatem adepti sunt, & bonum verbum responderunt, sed peruersa intentione*, dit saint Augustin : & de plus, dit le mesme saint Augustin, parauenture que, *Malitia parentum defluxit in filios*, la meschanceté des parents tombe aux enfans: car quelques-vns disent que les enfans des Iuifs naissent avec vne main toute sanglante sur la teste.

Les autres disent que tous les ans le iour du Vendredy saint ils patissent & endurent le flux de sang.

Aucuns disent aussi qu'ils souffrent & patissent le flux de sang à la pleine lune, *Fluxum sanguinis patiuntur in plenilunio*, d'autant que le fils de Dieu fut mis en croix en la pleine lune & la sentence prononcée contre'eux le monstre.

Venons maintenât à la croix laquelle on charge sur les espauls de nostre Seigneur, *O crux ab aeterno desiderata & concupiscenti animo preparata*, ô diuine croix de toute eternité désirée & préparée à vne ame qui la desire, & apostrophant ceste croix, il dit: *O croix, tu es ceste clef de Da-*

nid, *Clavis David*, pour ouvrir la porte du ciel, & fermer la porte de l'abyſme des enfers. O croix baſton de Iacob, par toy ie trauerſeray & paſſeray le fleue du Iourdain, c'eſt à dire de la mort à la vie, de ce monde au ciel. O ſainte & ſacrée croix, ô verge de Moyle jettée en terre, verge horreur & eſpouuentation des demons, verge ſerpent jettée en terre, mais verge priſe par la main changée & conuertie en bon-heur, on charge ceſte croix ſur les eſpaules de mon Sauueur & Redempteur Ieſus-Chriſt. *Grande ſpectaculum ſi ſpectateur impietas, grande ludibrium ſi pietas, vide Ieſum lignum portantem ad ipſum infligendum.* Grand ſpectacle, Meſſieurs, ſi l'on a eſgard à l'impicté, mais grande moquerie, ſi à la pieté, l'on admire ce Roy des Roys porter ſur ſes eſpaules du bois pour l'affliger, pour le tourmenter. Chargé de ce fardeau il monte la montagne de Caluaire : monté qu'il eſt tout au haut, on le deſpoüille à la uenë de tous.

O Adam, tu te vois tout nud apres ton peché, & voicy que ce Seigneur ſe deſpoüille pour te couvrir, il veut que ſa nudité ſoit ta couuerture: ô Seigneur, eſtât au jardin des Oliues en priere & en oraiſon, vous diſiez à voſtre Pere eternel, *Pater, ſi fieri poteſt tranſeat à me calix iſte*: Pere eternel, s'il y a moyen, faites que ce calice & ce hanap ſoit retiré de moy : toutesfois s'il vous plaïſt que ie le boiue, ie le boiray.

C'eſt ce hanap, ô mon Dieu, que vous a- *Le fils de*  
uez eſté enyuré comme Noé: car Noé apres *Dieu com-*  
ce deluge vniuerſel ayant beu du vin, le voila *paré à Noé.*  
enyuré, le voila tout nud expoſé à la riſée

de ses enfans, il en est de mesme de vous, Seigneur, ayant passé le deluge du monde, par l'espace de trente trois ans, apres cela vous prenez ce hanap & le beueuez, & vous enyurez, & enyuré que vous estes, vous voila tout nud, l'on se rit & se moque-on de vous. Ioseph vray figure de ce Seigneur, deuant que d'estre jetté en la cisterne est despoüillé par ses freres, & despoüillé qu'il est, ils prennent sa robbe & la trempent dans le sang du bouc, & puis l'apporterent au pere, & luy dirent: Tenez mon pere, voila que nous auons trouué ceste robbe, nous auôs opiniõ que c'est la robbe de nostre frere vostre fils Ioseph, lequel vous aimiez grandement, *Hanc inuenimus, vide an tunica filij tui Ioseph sit, an non?* Et le pere jettant les yeux sur ceste robbe, & la recognoissant, s'escrie & dit: *Tunica filij mei est, fer a pessima deuorauit eum*: O mal-heureux que ie suis! ie recognois estre la robbe & tunique de mon fils Ioseph, vne beste tres-meschante l'a deuoré. Voulez-vous voir vne beste plus meschante que la beste d'enuie? *Bestia pessima deuorauit eum*, la beste d'enuie est celle qui a mis le Fils de Dieu à mort.

*Beste d'enuie dange-reuse.*

O Vierge sacrée! ie vous voy en toutes les peines du monde, vous ne sçauiez où est vostre bien-aimé fils Iesus, vous ne le pouuez trouuer, vous allez de costé & d'autre le cherchant, vous ne sçauiez s'il est en la montagne de Caluaire ou non; tenez, ô Vierge beniste, ie vous fais present de cecy, tenez, *Hanc vide an tunica filij tui sit*. Regardez, ô bien-heureuse Vierge, si c'est-là la robbe de vostre cher fils, voyez la,



vous l'avez faite, recognoissez-la, voyez si ceste frange qui a guery tant de malades y est. Elle la recognoist, & la recognoissant elle s'escrie, disant: *Tunica filij mei est, fera pessima deuorauit eum:* & pendant qu'elle regarde ceste robe, elle ne cesse de plorer & larmoyer, disant, Voila ceste robe que moy-mesme de mes propres mains i'auois tissüë, & voila qu'une beste peruerse & meschante a deuoré mon fils.

O ames deuotes, considerons la Vierge, laquelle fond en larmes, pensant à son fils Iesus, voyant qu'elle a perdu la vie de son ame, & la consolation de son cœur: nous la laisserons pleurer, & cependant nous nous reposons un peu.

---

O *Cruce* *auc.*



Es amis de Iob ayans ouy la mauuaise aduâture qui luy estoit arriüë, se mettans en chemin pour le venir voir & visiter, ils le veirët de loing sur le fumier radant & raclant ses playes, desquelles tout s'õ corps estoit conuert, & lors le texte porte que *Eleuauerunt vocem suam, & plorauerunt eum, & cüm eleuassent oculos non cognouerunt:* Ils ne le peurent pas cognoistre, & pleurerent assez long-temps, & s'asirent avec luy l'espace de sept iours, & iamais en sept iours ils ne parlerent, *Videbat enim dolorem esse vehementem:* Ils voyoiet bien que la douleur estoit tres-grande & tres-vehemente. Chrestienne & de-

uote assistance, voicy ce Iob plein de playes depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds, assis non sur vn fumier, mais estendu sur la croix: ses amis le sont venu voir de loing. qui sont les Patriarches & Prophetes, *Vidimus, & non cognouimus eum*, Nous l'auons veu, disent-ils, & ne l'auons plus cogneu, & le mesme glaue qui leur outrageoit l'ame leur fermoit la bouche, & leur ouuroit le cœur & l'ame. Pour parler de cecy. Messieurs, il se faut adresser aux esprits angeliques, lesquels l'ayâs veu, disent, *Qui est iste qui venit de Edon tinctis vestibus?* la response leur est donnée, à sçauoir que c'à-esté celuy qui a foulé la vendange seul, *Ego torculari calcavi solus*, toutes ces saintes ames qui l'ont suiuy, & l'ont veu, ne disoient mot, & ne parloient que par les larmes, la Vierge l'a veu, & iamais elle n'a peu parler, & fait en cela comme les amis de Iob, elle ne dit mot, & ne fait que larmoyer: ainsi nous deuôs estre l'espâce de neuf iours sâs parler, & estre assis aupres de ce Iob, nous adonnans à la contemplation de ces mysteres.

Saint Gregoire le grand dit, que de *Maria Magdalena pœnitente cogitanti magis flere lubet, quam aliquid dicere*: ainsi ie dis qu'il vaut mieux plorer voyant Iesus-Christ. endurent, que de parler. Neantmoins si les histoires prophanes nous tesmoignent du fils du Roy de Cyrus, lequel ayant esté dès sa naissance muet, & n'ayant iamais parlé, voyant vn iour vn soldat qui venoit l'espée en la main, pour outrager & tuer son pere, luy faisant violence à la nature, & rompant les liens qui tenoient sa langue liée, & l'auoient

Estonnement  
des  
AnGES.

Miracle  
meruei-  
leux.

touſiours tenuë iuſques à l'heure, ſ'eſcria & luy dit; Ne cognois-tu pas que c'eſt le Roy Cyrus? arreſte toy meſchant & mal-heureux: & la voix de ce fils eut tant de force, qu'elle arreſta le coup de ce ſoldat.

Chreſtiens, iuſques à ceſte heure ayant touſiours parlé, & n'ayant ceſſé de crier voyant ces ſoldats arriuer, qui de marteaux, qui de batons, qui de cloux, qui de fouïets, qui d'eſponge, qui de lance, qui de fiel, qui de vinaigre, i'ay ſujet de crier, *Voce oſtentoria*, d'vne voix forte, afin de faire arreſter ces ſoldats: mais hélas! en vain ie crierois contre ces loups acharnez.

O bourreaux! vous cloüez ces mains qui ont baſty cet Vniuers, & ce grãd monde, ces mains qui vous ont moulé & formé, & qui vous ont fait à ſõ image: vous cloüez ces mains qui vous ont deliuré du ſeruage & de l'eſclauage d'Egypte: voila la recompence que ces mains reçoient de vous: mais vn temps viendra que vous aurez beſoin du ſecours & de l'aide de ces mains comme vous avez eu autresfois, & quand vous les aurez cloüées, quelle merueille ſi vous n'en aurez aſſiſtance ny aucun ſecours?

O mains, c'eſt-là le ſalaire que vous receuez, apres auoir fait tant de merueilles, tant de prodiges, apres auoir rendu la veüë & la lumiere aux aueugles; la ſanté aux malades, l'ouye aux ſourds, la vie aux morts, & les pieds aux boiteux. Voicy ce que les Mathematiciens ont ignoré, & n'ont peu trouuer iuſques à maintenant, à ſçauoir la quadrature du cercle, à preſent ie voy que Dieu eſt vn cercle, *Dens circum-*

*Quadrature du cercle  
trouué en  
la paſſion  
de Ieſus.*

*lus est cuius centrum vbi que est circumferentia nusquã:*  
 Ce Dieu s'estant incarné, & s'estant fait homme, est maintenant en croix, estant en croix la teste est en haut, vne main d'un costé, l'autre de l'autre, & les pieds en bas, le tout en quarté, & voila ceste quadrature du cercle.

*Le Fils de  
 Dieu ap-  
 pellé fon-  
 taine.*

Le Sage parlant de ce Seigneur, l'appelle vne fontaine, *Fons sapientia, verbum Dei in excelsis:* Vous estes, Seigneur, ceste fontaine naissâte au milieu du Paradis de volupté, que reste il sinõ que ceste fontaine soit diuisée en quatre fleuves, deux prouenãs des pieds, & deux des mains. O Eglise! deuant le peché vous estiez ceste fontaine de volupté, mais depuis le peché plus de fontaine, rien que boubrier, rien que terre, rien que ronces & espines, & ce iourd'huy depuis que ces quatre fleuves sont sortis de ceste fontaine, de terre mal-heureuse & maudite, tu es conuertie en terre heureuse & beniste: de terre infructueuse, en terre fructueuse: & de sterile, fertile. C'est icy vne merueille grãde, à sçauoir, de vaincre & de remporter la victoire de ses ennemis, non les armes en main, mais les mains cloüees en vne croix: *Non manu armata, sed cruce affixa, non equo incedens, sed in cruce pendens*, non monté sur vn cheual d'Espagne, mais pendant en la croix. Vous sçauetz que tant plus le Soleil va montant sur nostre horizon, tant plus il va eschauffant la terre, & l'eschauffant fond les glaces, tire à soy les vapeurs, dissipe les nuës, escarte les broüillards, enrichit les vergers, tapisse les praries de belles verdure, fructifie les iardins, embellit & enrichit les parterres de fleurs.

Ce Sauueur en la Croix est vn Soleil esleué *nostre Sei-*  
 sur nostre horison : quoy ! n'aura-il pas la force *gneur cõ-*  
 de faire fondre la glace de nostre cœur? nos a-paré au  
 mes glaces ne seront-elles pas fonduës en la *Soleil.*  
 presence de ce Soleil? quoy, ces broüillards des  
 pechez ne seront-ils pas dissipez par le moyen  
 de ce Soleil de Iustice? & estant dissipez, nous  
 dirons avec Dauid, *Factum est cor meum sicut cera*  
*liquefscens in medio ventris mei.* Quoy ! ce Soleil *Rapports*  
 materiel a la force & vertu d'attirer à soy les *entre le*  
 vapeurs, nostre vie n'est que vapeur, *Vapor ad*  
*modicū parens,* & ce Soleil de Iustice immateriel *Soleil &*  
 éléué en haut, n'aura-il la vertu de nous attirer *le fils de*  
 à soy? ce Soleil materiel dissipe le nuees, & les *Dieu.*  
 resoult en pluyes, & ce vray Soleil pendant en  
 la Croix, ne pourra-il resoudre les nuees de nos  
 pechez en douces pluyes de larmes, & les chan-  
 ger en vne vraye & sincere penitence?

Voicy ce miracle de Iosué renouvelé ce  
 iourd'huy, *Stetit Sol in medio cæli*, le Soleil s'est  
 arresté au milieu du Ciel, puis que ceste Croix  
 est conuertie en vn Ciel, & que ce Seigneur est  
 le Soleil iustement, *Stat in medio cæli*, au milieu  
 de la Croix.

O mon Sauueur ! quand ie considere en ceste  
 Croix vos pieds & vos mains transpercez de  
 cloux, ie voy qu'on me pourra dire de vous ce  
 que Dauid disoit de Abner, en l'Oraison fu-  
 nebre qu'il a faite de sa mort, *Non sicut mori so-*  
*lent ignaui, mortuus est Abner, manus eius nõ fuerunt*  
*ligatæ, & pedes eius non fuerunt aggravati.* Vous a-  
 uiez esté lié de grosses cordes, & apres cela, auës  
 eu les mains attachez en Croix, & les pieds

clouëz en la mesme Croix, & ceste Croix est conuertie en vn burin, non tant pour percer, que pour grauer sur le cœur des hommes: & vous, ô Seigneur, vous le tesmoignez, lors que vous dites, *In manibus meis descripsi te*, ie t'ay graué en mes mains.

O cloux, mille & mille fois plus heureux que ceux que les Romains cloüerent aux Portiques du temple de Minerue, au mont Capitolin, en telle sorte & maniere. Au mois de Septembre, creant vn nouveau Empereur, ils cloüoient là vn clou, tenans que par ce clou ils cloüoient la peste, la famine, les maladies, les tristesses, les afflictions, & autres choses semblables. Cela c'estoit fable & resuerie, mais icy c'est la mesme verité, *Accipiens chirographum, quod aduersus nos erat, & affligens illud cruci*: là sont clouëz tous nos malheurs, là est attachee ceste sedule & ceste sentence de mort, prononcee contre nous, & contre tout le genre humain.

Ce grand Naturaliste Plîne au liure 16. chap. 101. de s<sup>o</sup> Histoire, n<sup>o</sup> rapporte chose du tout esmerueillable des cloux de metal, appellé *Taxis* en Latin: il dit que l'arbre appellé *Iiphe* est si venimeux, que le fruit mesme qui en est produit, est tout infecté & remply de pois<sup>o</sup>: de sorte que vous diriez que c'est le mesme venin & poison: de là est que le venin & pois<sup>o</sup> est appellé du nó de metal *Taxis*, pource que Plîne dit que s'il arriue que l'ô fiche vn clou de ce metal dans cet arbre, le venin s'en perd, & perdu qu'il est, puis apres produit du fruit bon à manger.

O arbre de science de bien & de mal! tu estois

semblable à cét arbre nommé Iiphe , tu estois tout venimeux, & auois vn fruit tout pestifere & plein de poison , d'autant que tu as donné la mort à ceux qui en ont mangé: mais de pestifere & venimeux que cét arbre estoit , son fruit ce iourd'huy a esté rendu doux & gracieux : de sorte que l'Espouse rauie de ce fruit dit , *Ascendam in palmam, & apprehendam fructum eius.*

Voicy , ames deuotes , Abel meurtry par ce mal-heureux Caïn só frere propre, voici ce Noé battu des tempestes & orages dans l'Arche, lequel finalement s'estreposé sur la môtagne d'Armenie: ainsi ce vray Noé mon Sauueur & Rédempteur Iesus-Christ , apres auoir porté sur ses espauls ce pesât fardeau de la Croix, se repose maintenât au haut de la môtagne de Caluaire.

En ceste vision que Iacob eut de ceste échelle *Genes. 28.* mystericuse , laquelle d'vn bout touchoit le Ciel , & de l'autre la terre , Dieu estoit appuyé sur le bout d'en haut: mais icy en ceste eschelle mystique, il n'est pas appuyé, mais il y est attaché & cloué: là les Anges descendoiet & montoient incessamment, & icy les hommes montent iusques dedans le Paradis.

C'est là ce Myose les bras estendus sur la môtagne attendant le secours & l'aide pour vaincre ses ennemis.

C'est icy le serpent d'airain esleué, qui a la force & vertu de chasser toutes sortes de charmes & enchantemens.

C'est icy la houlette de Dauid, laquelle avec *Num. 2.* vn caillou brise la teste de Goliath: ces coups

de pierre, ce sont les cinq playes de ce Seigneur, & ce petit Dauid a abbatu & tué ce Goliath: ainsi par ces playes les Philistins sont surmontez, ie dis les diables.

C'est là ceste harpe de ce grand Prophete Dauid, le son de laquelle a tant de force & de vertu, qu'il chasse le malin esprit de Saül. O croix, harpe de Dauid, les cordes de ceste harpe sont les membres attachez en ceste croix, *Accedet homo ad cor altum*, &c. L'homme viendra à la partie superieure, *Et exaltabitur Deus*.

*Le cœur de l'homme a deux parties.* Les Naturalistes disent que le cœur a deux parties, vne basse & l'autre haute, vne superieure, & l'autre inferieure, la partie superieure est le siege de l'amour, & la partie inferieure, le siege de l'ire, la haute le siege de charité, la basse le siege de courroux.

*Genes. 6.* Autresfois Dieu est descendu en ceste partie inferieure, lors qu'il voulut abysser & submerger tout ce monde, *Tactus dolore cordis intrinsecus dixit pœnitet me fecisse hominē*, mais ce iourd'huy il vient à ceste partie superieure, qui est le siege de l'amour & de la charité, *Accedit ad cor altum*, & il nous monstre cét amour: il dilate só cœur tellemēt, qu'il estend ses bras pour nous rechercher, & nous embrasser, son col pour nous baiser, son cœur pour nous grauer dedās: il estend ses bras pour dire qu'il veut que nous nous adressiōs à luy, cependāt qu'il a les bras ouverts, & il nous fera misericorde, il nous dōne tout ce qu'il a, il ne garde riē pour luy, faisāt son testamē il dōne au bon larrō le pardon & remission de ses pechez, à sa mere il luy donne S. Jean, à



sainct Iean il recõmande sa mere, aux pecheurs il donne la grace, & prie Dieu son Pere de pardonner à ceux qui le crucifient, *Pater ignosce illis quia nesciunt quid faciunt.* O Dieu ! ô homme, ô Dieu immense, ô homme chetive creature ! ô Dieu qui aime sans estre aimé, ô hõme qui offense & n'a peu aimer Dieu, qui pardonne & est offensé, qui viuifie, & est mort, Dieu qui aime & meurt, Dieu qui prie pour ceux qui l'outragent, & pour ceux qui le font mourir.

O amour infiny, ô amour eternel & aussi eter- *L'amour*  
nelle, que l'eternité mesme : ô amour aussi sin- *plus puis-*  
cere qu'il est gracieux. Le Sage dit que, *Fortis est* *sant que*  
*ut mors dilectio*, l'amour & la dilection est forte *la mort.*  
comme la mort: pour moy i'adiouste & dis que  
la mort domine tout, & non pas tout, car l'a-  
mour arriue où la mort ne peut arriuer, l'a-  
mour domine Dieu, l'amour a surmonté la  
mort, l'experience se voit en tant de Martyrs  
qui sont morts pour l'amour de Dieu. O diffe-  
rence grande des hommes & de Dieu, les hom-  
mes crient, *Crucifige, crucifige*, Dieu crie, *Ignosce*  
*illis, quia nesciunt quid faciunt.*

Quoy? si Aaron prenant l'encensoir en main,  
obtient pardõ & remission pour le peuple, le fils  
de Dieu au lieu de l'encensoir, a son corps, au  
lieu de trous, il a les playes à son corps, & les  
cloux, & au lieu de fumee, il a son sang: si Aaron  
a prié pour le peuple, le fils de Dieu a prié son  
Pere pour les Iuifs. Quoy? dit ce Seigneur, se- *Belle me-*  
ra-il dit que le sang d'Abel demandant ven- *ditation.*  
gâce, est ouy de la terre iusques au ciel, & que  
mon sang auourd'huy demandant pardõ pour

tout le peuple, criant à son Pere, *Pater ignosce illis*, mon Pere pardonnez leur: sera-il possible qu'il ne soit ouy & entendu?

Remarquez cecy: quand il demande pardon pour soy, il le demande avec condition, disant: *Pater, si possibile est, transfer à me calicem hunc*: mais quand il le demande pour les hommes, il le demande absoluëment, *Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*: Mon Pere, pardonnez à ce peuple, i'ay esté contët de n'auoir pas esté exaucé, lors que ie vous ay prié, ny ne m'ë soucie pour moy, & ne m'en suis pas soucié, ny ne m'en soucie, moyennât que i'obtiène pardô pour ce peuple;

Notez cecy, ô vindicatifs! ce Seigneur qui pend à l'arbre de la croix, là mesme il prie Dieu son Pere pour ceux qui l'ont crucifié.

O vindicatifs, vengeur d'iniures! aujourd'huy ce Seigneur te coniore, & ie te coniore de la part de ce Seigneur, toy qui peux arracher hors de ton cœur ceste inimitié que tu portes à ton frere, ou à autre, ie te coniore, dis- ie, que par ce sang tu la quittes, & que d'oresnauant tu l'aimes comme toy mesme.

Saül ayant persecuté Dauid iusques à la mort, & luy ayant liuré la guerre par tout moyen, vn iour ayant cogneu que Dauid l'auoit eu en sa mercy, & l'eust peu tuer, & faire mourir s'il eust voulu, & que toutefois il ne luy auoit porté aucune nuisance: voyant donc sa mansuetude, il recogneut que Dieu l'auroit esleu pour estre son successeur, pour estre receu apres luy: & de fait luy dit: I'ay recogneu que tu es pour porter la couronne en teste, le sceptre en main. Si

Saül recogneut ainsi l'ame genereuse de Dauid, ce n'est de merueille si le bon larron estant pendu en mesme potée que nostre Seigneur, a vne ame royale, & recognoissant la royauté du Fils de Dieu, il ne peut qu'il ne s'adresse à luy, & luy dise, *Memento mei, cum veneris in regnum tuum*, Seigneur ayez pitié de moy, lors que vous serez paruenü en vostre bien-heureux royaume.

Heureux vous serez, Messieurs, si vous pouuez recognoistre vostre heur.

On lit de Phocion, lequel ayant vescu tout le long de sa vie avec vne modestie grâde, & avec vne prudence temperee: estant condamné à la mort avec quelques autres, ceux-cy ayans entendu le iugement de quelques-vns d'eux, & s'attristans de la sentence donnee contre eux, Phocion parle à eux les voyant ainsi tristes, & leur dit: Comment, ne vous estimez-vous pas bien-heureux de mourir avec Phocion, & en sa presence?

O bien-heureux larron! quel plus grand heur te pourroit-il arriuer, sinon celuy-cy? Et saint Iean dit, *Beati qui in Domino moriuntur*. Mais ie dis que ceux-là sont bien-heureux, *Qui cum Domino moriuntur*, & de ce genre humain, il n'y en a que deux, & de ces deux n'y en a qu'un qui recognoisse sa faute. Le bon & le meschant larron sont veritablement bien morts en nostre Seigneur, puis qu'ils ont enduré le mesme supplice que luy, & des deux il n'y en a qu'un qui se soit recogneu.

Belle ob-  
seruation.

Petrus Damianus remarque ( c'est vne riche remarque ) que Iesus-Christ estant pendu en la croix, estant mort il auoit sa face tournée vers l'Occident, & estoit tourné vers le Midy, lors qu'il estoit prest à rendre l'ame, & alors auoit le bon larron à sa dextre. Et Petrus Damianus remarque encore que l'on vid que l'ombre du corps de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ donnoit sur le bon larron, & ceste ombre, dit-il, fut cause qu'il se recogneut, & vint à resipiscence.

Pline parlant de cét arbre nommé Iiphe, dit que le clou nommé taxis, estant fiché dedans cét arbre, l'ombre d'iceluy qui auparauant estoit pestifere, & qui cauoit la mort, est rendu fort sain pour ceux qui se couchent dessous. L'ombre de l'arbre de sciéce de bien & de mal auoit esté fort venimeuse & pestifere à nos premiers parens, & leur auoit esté si pestifere, qu'elle leur auoit causé la mort tout aussi tost, mais ces cloux estans attachez à cét arbre de la croix, de pestifere qu'il estoit, il est rendu bon, & l'ombre qui auparauant donnoit la mort, donne la vie maintenant, & ceste ombre jetté sur le bon larron, le rend de mort qu'il estoit en son péché, viuant en la grace de Dieu.

Le mesme Pline au liure premier de son histoire Naturelle, dit encore que l'ombre du fresne est si venimeuse, si mortelle & pestifere pour les serpents, qu'aussi tost qu'ils sont à l'ombre de cét arbre, aussi tost ils meurent. Et il dit plus, que les serpens se ietteront plustost dans vn feu

que de se mettre souz l'ombre de cet arbre. Le diable vray serpent s'estoit emparé de l'ame du bon larron : ce serpent ne pouuant souffrir la seule ombre de cet arbre, est contraint de sortir & ceder la place, ne pouuât endurer en aucune façó l'ombre de cet arbre. Et à la verité si l'ombre de sain& Pierre auoit ceste vertu que de guerir les malades, qui de nous doutera que l'ombre de la croix du fils de Dieu y estât attaché, a vne vertu plus grande : & pource quelle merueille si le larron y est viuifié, disant, *Memento mei, cum veneris in regnum tuum.*

C'est ce que Dauid auoit veu par l'esprit & don de Prophetie parlant du bon larron en sa personne, disant : *Domine Deus meus exaudi vocem deprecationis meę, Dominus meus & Deus meus, & de Dauid virtus mea obumbrasti super caput meū in die belli, & accomplie.* iustement il dit, *in die belli*, d'autant que c'est en ce iour que ceste sanglante bataille a esté donnée sur la môtagne de Caluaire. Vous auez enuoyé vostre ombre, Seigneur, *Obumbrasti super caput meū* : pource ce n'est de merueille si ce larron dit : *Memento mei, cum veneris in regnum tuum* : nostre Seigneur luy fit ceste promesse, *Amen dico tibi quia mecū hodie eris in paradiso.* O prodigue de son sang, amour de cœur & de tout bien, Seigneur qu'auuez-vous fait plus à vn S. Pierre, à vn S. Paul, & à vn S. Estienne, qui a merité la cornette rouge du martyr ? qu'auuez-vous fait d'auantage aux Patriarches & Prophetes, sinon de leur promettre la mesme chose, *Amen dico vobis, quoniam eritis in regno Dei* : Qu'auuez-vous

fait plus à saint Iean Baptiste, duquel vous auez dit, *Non surrexit maior Ioanne Baptista inter natos mulierum*: Il a trempé long-temps dans les Lymbes, & celuy-cy qui tousiours fut meschât, au dernier poinct de sa vie, pour vn *memento*, vous luy dites, *Amen dico tibi*, &c. C'est pource que, *Primi erunt nouissimi, & nouissimi primi*: & plus, ce n'est de merueille si ie donne mô Royaume à celuy-cy, dit ce Seigneur, ie luy donne ce que i'ay de plus rare & d'exquis, puis que luy me donne son cœur & sa langue, & tout ce qu'il a iamais eu: *Corde creditur ad iustitiam, & ore fit confessio ad salutem*: celuy-ci croyoit de cœur ce qu'il confessoit vrayement de bouche.

O que sa fortune est grande! Il est bien vray que les Mages creurent & eurent vne grande foy, ie le concede: aussi est-il bien vray ce que disoit ce grád personnage & Naturaliste Pline, *Magi Solem ad Orientem adorant*, les Mages adorent ce Soleil de l'Orient, ne faisant encor que de naistre. Mais celuy-cy l'adore iustement au couchant & à l'Occident, & pource sa fortune est fort grande. D'auantage, le ciel & le Paradis est pour tous, *Tantum valet quantum quisque habet*, il est pour les pauvres & pour les riches, pour les Roys & pour leurs subiects, il est pour tout le monde: & quelle merueille donc, si celuy-cy me donnant tout ce qu'il a de biens, & corps, & ame, ie luy donne aussi en recompense tout ce que i'ay? Et si Abraham, & tous les autres Patriarches, & saint Iean Baptiste n'ont pas entré en Paradis, c'est que ie n'auois pas la

clef en main : mais ce iourd'huy ie tiens ceste  
clef de Dauid : voila pourquoy ie luy dis *Hodie  
mecum eris in paradiso.*

Il est bien vray qu'il faut que i'aduertisse vn  
peu ceux qui sur ce pretexte pourroient retar-  
der leur conuersion à la fin de leurs iours : ie  
leur diray dôc, escoutez ce que dit ceste lumie-  
re de l'Eglise Latine, ce docteur saint Augu-  
stin : *Non facite in necessitate qua fieri possunt in pa-  
ce, nam in necessitate vix sunt que non fuerunt in pa-  
ce quaesita.* Ne te pipe pas, ne te flatte pas : *Impu-  
dentia est post lapsum ab eo in tempore afflictionis pete-  
re auxilium quam in prosperitate contempseris*, dit  
saint Hierosme. E aussi Xenophon disoit, que  
quand nous sommes en prosperité, nous deuôs  
tascher d'auoir la grace & la faueur des Dieux,  
afin qu'estant en estat d'aduersité, ils nous soiēt  
favorables, & ayant besoin de leur assistance,  
ils nous secourent.

Laiissant ce bon larron maintenant, & sa me-  
re, il s'adresse aux autres : & sur cecy ie dirois  
volontiers à ce Seigneur, ce que l'on disoit à  
Dauid, *Diligens odio habentes te, & odio habes dili-  
gentes te.* Quoy, Seigneur? vous laissez vostre  
mere, & n'en tenez compte, & c'est celle qui  
vous aime si tendrement : c'est de vous qu'elle  
dit, *Vbi est quem diligit anima mea?* vous estes son  
amour, & vous parlez aux Iuifs, & leur por-  
tez amitié, eux qui vous portent vne haine  
mortelle.

*Stabat mater dolorosa, iuxta crucem lachrymosa,  
dum pendeat filius.* Miracle, Messieurs, renou-

uélé en la nature, le Soleil & la lune se font rencontrés, le Soleil s'est mis à regarder la Lune, & la Lune à contempler le Soleil, & tous deux sont opposez l'un à l'autre, la Lune s'eclipse, & le Soleil s'offusque. Ce miracle, dy-je, redouble en la croix, le fils de Dieu nostre Sauu. & Rédempteur Iesus-Christ, est le vray Soleil, la Lune c'est sa mere la glorieuse Vierge Marie, *Stabat mater dolorosa*, la Lune s'eclipse & offusque, parce quelle est outrée de douleur & de tristesse, & ce Soleil tourne vers l'Occident, & vers le couchant va s'eclipsant & mourant, le fils souffre le martyre attaché en la croix, la mere aux pieds de la croix l'endure aussi: le fils a les mains percées, & le costé transpercé par les cloux, & les mesmes cloux qui ont transpercé les mains & les pieds au fils, les mesmes transpercēt le cœur à la mere, ceste lance transperce non le costé de la Vierge, mais bien l'ame: le fils est cloüé en croix par les cloux, la mere attachée à la croix par les philtres & sagettes d'amour. *Sagittę tuę acutę infixę in me sunt*: Vos sagettes tres-aiguës, tres-pointuës sont en moy, *Sagittę Domini in me sunt*, *quarum indignatio obibit spiritũ alia in corpore, alia in anima infiguntur, alia effundunt sanguinem, alia in sanguinem*, dit ce Prelat Milanois sainct Ambroise, il y a diuerses sagettes, il y en a qui sont fichées dans le corps, les autres dās l'ame, aucunes qui font découler le sang, & qui l'espandent, & les autres qui boient le sang. O mere de mon Sauueur & Redempteur Iesus-Christ que vous estes desolée, *Stabat mater dolorosa in-*



*in crucem lacrymosa, dum pendeat filius.* O spectacle estrange!

Nous lisons d'Agar, qu'estant parmy les deserts, & voyât son fils proche de la mort, & qu'il ne pouvoit pas reschapper de la maladie qu'il auoit, & qu'il alloit rendre l'ame, elle ne peut voir cela, elle ne le peut contempler mourant, & pour-ce elle sortit dehors, disant, *Non videbo filium meum morientem.*

O pauvre Agar, il est vray, tu n'eus pas le cœur ny le courage de voir rendre l'ame à ton fils, tu fors hors & luy tourne le dos, mais quoy? ceste Agar aimoit-elle plus son fils que la Vierge? ie ne doute point que ne le pouuant voir mourir c'estoit figure d'amitié, l'amitié estoit grande, mais grâde en ceste Agar: mais pourtant il n'y a point de cõparaison avec l'amitié que portoit la Vierge à son fils vnique, le voyât mourir, elle ne s'esloigne & ne se retire pas, nenny, mais, *Stabat mater dolorosa, iuxta crucem, stabat*, elle estoit droite aupres de la croix: ceste Agar n'auoit pas de courage, la Vierge est courageuse, elle est constante & ferme.

La femme de Saül voyant deux de ses enfans condamnez d'estre pendus, estans pendus craignât que les oiseaux & bestes ne touchassent à leurs corps, vint au lieu où ils estoient pendus, & s'assit aupres deux sur vne pierre gardant leurs corps: & ce qui outre le cœur dauantage à la Vierge, c'est que la mere des enfans de Saül eut le moyen d'empescher les oiseaux & les bestes farouches de toucher au corps de son fils estât assise, mais ceste vierge, quoy qu'elle fust debout

& droite, toutesfois ne peut empescher que par la rage des bourreaux & des Iuifs, son fils ne receut encore vn coup de lance.

Statuës de  
marbres  
ont ploré  
voyant  
leur pays  
ruiné.

Quoy? Messieurs, sera-il possible que les histoires nous font foy, que les images & statuës de pierre & de marbre furent veuës pleurer tres-amerement, d'autât qu'elles voyoient leur pays estre trahy, tout ruiné, tout rauagé, & les ennemis auoir tout enleué: de maniere que ne pouuans assister leur pays, pleurent amerement: quoy, dy-je, sera-il possible qu'une statuë de marbre aye trouué des larmes en soy pour déplorer la ruine de sa ville, & que ceste image viuante & animée, qui a des entrailles de mere, ne trouue des larmes en soy pour déplorer la mort de son fils? *Plorans ploravi in nocte, & non est qui consoletur me: l'ay ploré nuit & iour, & ie n'ay trouué persône qui m'aye apporté consolatiō.* *Amaritudinibus animam meam inebriauit absinthiū:* O Vierge, vous auez trouué des larmes en vous, vos yeux ont esté conuertis en fontaine de larmes, vos jouës demontroient bien la douleur que vous en conceuiez. Hieremie considerât la tristesse de la mere de Dieu voyant son fils en croix, il dit d'une voix prophetique, *Cui assimilabo te virgo filia Sion*, hélas! voyant vostre douleur & tristesse, ie ne sçay à qui ie vous puis comparer, sainte Vierge, fille de Sion, *Magna est contritio tua, velut mare*, vostre contrition est grande comme la mer: & comme il n'y a goutte d'eau dans la mer qui ne soit salee, & bien amere: ainsi en la Vierge il n'y a partie, il n'ya sentiment qui ne soit rempli de douleur. O noble Dame, mere.

du petit Tobie, vous diliez parlant à vostre fils,  
*Ve quid misimus te peregrinatus*, & tout ce qui s'en-  
 suit au chap. 6. *Solatiū vite nostra, lumen oculorum  
 nostrum, baculum senectutis nostra, spem posteritatis, &  
 flebat lacrimis irremediabilibus.* Ouy, à cause que  
 son fils ne reuenoit pas, & qu'il tarδοit vn petit  
 plus qu'elle n'esperoit, elle n'auoit pas de bien  
 en elle-mesme, tantost elle alloit au haut de la  
 montagne tantost hors de la ville, regardant si  
 elle ne le verroit pas venir, tantost elle s'enque-  
 stoit à ceux qui venoiēt des chāps, elle ne pou-  
 uoit plus que faire, la voila toute confite en tri-  
 stesse. O mon fils, dit-elle, à quel propos vous a-  
 uōs nous enuoyé en pelerinage? vous qui estes  
 la lumiere de nos yeux, l'esperāce de nostre po-  
 stérité, le baston de nostre vieillesse, le soulage-  
 mēt de nostre vie: ô noble dame mere du ieune  
 Tobie, laissez-là ces pleurs, vostre fils est à la cō-  
 duite d'vn ange, il ne peut auoir mal. mais, dit la  
 Vierge, c'est à moy à pleurer mon fils, qui est a-  
 bandonné des Anges: & non seulemēt des An-  
 ges, mais qui est le pis, c'est qu'il est abādōné du  
 Pere erernel. O Vierge sainte! vous auez grāde  
 occasiō de dire avec Dauid, *Qui det mihi te Absa-*  
*lon fili mi vt meriar pro te, ô fili mi Absalon,* O mō  
 fils Absalō, mō bien-aimé enfant, mille & mille  
 fois mō bien-aimé, qui me dénierā que ie meu-  
 re pour vous, ô vie de ma vie, ô ame de mō ame,  
 ô cœur de mō cœur, ô tout de mō tout, ie le vois  
 mourir deuāt mes yeux, *Quis dabit mihi vt meriar  
 pro te,* que ie prodigue ma vie pour vous, ou au  
 moins que ie ne viue pl<sup>9</sup> apres vo<sup>9</sup>, ô mō fils vo<sup>9</sup>

Tob. 6.

Impatien-  
ce de la  
mere de  
Tobie.Soupirs de  
Dauid sur  
la mort de  
son fils  
Absalon.

qui estes le baston de ma vieillesse, l'esperance de mon cœur, le soulagement de ma vie, faites que ie ne sois pas en ce monde apres vous: *Quis det mihi te vt moriar pro te fili mi Absalon?*

Mais c'est en vain que la bien-heureuse Vierge espond ces paroles & qu'elle espâche ces larmes: c'est icy le glaiue de S. Simeon, qui doit outrer son ame: & S. Hierosme dit que la Vierge est plus martyre que tous les Martyrs ensemble, elle aimoit plus son fils que sa propre vie: de-là il s'ensuit que, *Ad locū vnde exeunt flumina illic & reuertuntur, vt iterū fluant*, dit le Sage, la douleur que Dieu enduroit alloit au cœur de la mere: & la douleur que la mere enduroit, alloit au cœur du fils. Plutarque parlant de l'amour, dit que c'est, *Ardor animo in proprio corpore mortui, in alio viuentis*: la Vierge amoureuse de son fils, estoit comme morte en elle-mesme, mais elle viuoit en son fils, & le fils mourant en luy-mesme, il viuoit en sa mere.

Voila que ceste douleur de la mere est si grande, qu'elle ne peut estre exprimée: & comme ce grand Peintre Timantes, estât parueniu iusques là que de représenter la douleur d'Agamemnon pere de la belle Iphigenia, & voyant le dueil du pere estre trop excessif, & se cōfessât estre vaincu par la nature, il se contenta de luy voiler la face, ne pouuant exprimer la douleur grande qu'il conceuoit en soy de la mort de sa fille: *Sic consumptis artibus velauit faciem patris, & vnicuique dedit estimandum*, dit Quintillian.

Ainsi Dieu grand Peintre veut voiler la face

de la Vierge, la voyât toute confite en douleur, & ne pouuant exprimer sa tristesse, il la voile, *Tenebrę factę sunt.* O amour grád de ce Seigneur, Il ne nous a pas oubliez, non plus que sa mere, il dit, *Sitis,* i'ay soif. Quoy, Seigneur? vous estes alteré, cela est bon à dire pour les autres, mais pour vous non: car si vous auez soif, *Bibe de cisternatus,* ces playes de vos pieds & de vos mains sont comme des puits & des cisternes, beueez, Seigneur, *Bibe,* ô Seig. ie voy bien que ce n'est pas de ceste eau que vous demãdez: mais disât, *Sitis,* il dit à presēt i'ay soif de ta conuersiõ, pecheur, c'est ta iustification, c'est ton peché qui m'altere, helas, sera-il dit que le rocher ayât esté frappé par la verge de moÿse, aye rédu de l'eau, *Num. 16.* & que ceste verge saincte de la croix frappât le rocher de nostre cœur, n'en fera sortir des fontaines de contritiõ? sera-il dit que la massüe de Samsó, qui estoit vne maschoire d'asne morte, à la voix de Samson, lequel disant, *Sits morior,* morte qu'elle estoit, touchée de compassion, trouua vne fontaine d'eau pour luy donner à boire. Quoy? ces miennes maschoires non mortes, mais viuantes, de mes yeux ne pourront-elles trouuer des larmes pour abbreuer & donner à boire à ce Seigneur?

O ingrats! ô ingratitude des hommes que tu *Ingr. sitis*  
 es grande, au lieu de presēter de l'eau à ce Sei- *de des hõ-*  
 gneur, vous prenez, ô Iuifs, vne fiole pleine de *mes enuers*  
 vinaigre & de fiel, & luy presentez: ô fiel & vin- *Dieu.*  
 aigre qui a esté appliqué pour faire ardre d'a-  
 uâtage ce feu d'amour! Ainsi on rapporte qu'au  
 Peru pour rendre le feu de la fournaise, dans la

quelle l'or est espuré, plus ardent, on l'arrouse de vinaigre : voylà pourquoy le fils de Dieu a voulu estre abreueué de vinaigre & de fiel, afin que ce feu d'amour qu'il nous portoit, fust encore plus grand.

Reste maintenant le dernier Adieu qu'il fait à son Pere eternal, *In manus tuas Domine commendo spiritum meum.*

Nous lisons és Annales de nos Roys de France, que François I. ayant esté prins prisonnier par Charles le Quint, les soldats le voulans forcer de rendre l'estoc & l'espee royale, ils ne voulut iamais la rendre qu'entre les mains de celuy qui estoit Roy comme luy.

Le fils de Dieu estoit prest de rendre l'ame, estant tout outré de douleur, & tout entouré d'espines, de playes, & de tourmés : ses ennemis luy vouloiét faire rēdre l'estoc royal qui estoit son ame: mais il leur dit, Je suis roy du plus florissant Royaume du monde, ie suis Roy du ciel, ie suis Dieu, & ie ne puis mettre en depost mē ame, sinon entre les mains d'un Roy, qui soit Dieu comme moy. Voylà pour quoy il dit, *In manus tuas commendo spiritū meum.* Et cela dit, *Inclinato capite expirauit.* O ames fideles qu'est-cecy? Dieu est mort, la vie est trespassée, l'ame de nos ames est expiree, le cœur de nos cœurs est mort. O mon Dieu, dit S. Bernard, ô qu'il est biē aisé à voir que ie ne vis pas en vous, d'autāt que si ie viuois en vo<sup>s</sup> vous mourāt, ie mourrois quāt & quāt vous, & vous expirāt i'expirerois. Volontairemēt, Messieurs, il est expire, *Emisit spiritum*, il a enuoyé luy-mesme sō esprit à Dieu

son Pere, il luy a mis entre les mains, *tradidit spiritum*, volontairement, n'estant contrainct, *emisit spiritum*.

S. Athanase remarque que ce Seigneur voulant mourir il baissa la teste, d'autant que la mort cognoissant la puissance de ce Seigneur, n'osoit approcher de luy, & Dieu pour luy donner la hardiesse de venir à luy, baissa la teste, comme luy faisant signe de venir, & luy disant, Vien hardiment: car s'il ne luy eust donné la puissance, & qu'il ne l'eust iamais appelée, iamais elle ne fust venuë.

Toutes les creatures se ressentant de ceste mort, le Soleil la plus noble creature, porte le dueil, la terre la plus basse tréble. O entrailles de la Vierge, n'estes-vous pas ceste sainte terre? *Terra tremuit*, ç'a esté les entrailles de la terre, ie dis de la Vierge, lesquelles ont tremblé, & ont esté touchees d'une douleur extrême, mais singulierement lors qu'elle a veu que ce soldat Longis a prins la lance en main, & a donné dans le saint & sacré costé de son fils.

Salomon voyât la dispute qui estoit entre ces deux fêmes, l'une desquelles auoit estouffé son enfant, auoit pris l'enfant de l'autre, & luy auoit mis le sien auprès d'elle, cependât qu'elle dormoit: celle-cy veut auoir sô enfant, elle le recognoist, les voila en grâde querelle, elles viennent deuant Solomon: Salomô dit, *Afferte mihi gladiū*, Jugement de Salo.  
que ie coupe cet enfant en deux. Ceste fême toute exploree & toute triste de son enfant, voyant mon.  
que l'ô l'alloit couper en deux, l'écriture porte

Belle me-  
ditation.

que, *Commota sunt viscera eius*, & ne le voulut pas  
endurer, aimant mieux que l'autre eust son en-  
fant, que n' pas le voir mourir. Quoy? seroit-il  
possible que la Vierge voyant cette l'ace toute  
preste pour donner d'as le costé de son fils, *Non  
commota fuerint viscera eius*? seroit-il possible que  
ces entrailles saintes ne fussét esmeuës de cõ-  
pasiõ & de tristesse? ô l'ace! tu es la derniere de  
tous les instrumêts de la passion: ô lance, où as-  
tu esté forgee: ô lance que tu as de force, & que  
tu penetres bië auant ded'as ce Seigneur, ded'as  
s'õ sacré costé: ô l'ace que ne suis-je en ta place,  
pour penetrer aussi auant que toy ded'as le costé  
de nostre Sauueur, ô lance que cerches-tu là de-  
d'as, les Apostres n'y sont pas, ils ont fuy, ses ha-  
billemës ont esté diuisez, son sang a esté respã-  
du, sa chair a esté mise en pieces, que cerches-tu  
là dedans? Je voy bien ce que tu y cerches, tu y  
cerches l'eglise, laquelle deuoit estre formee par  
ce costé, par ceste poiçtrine, cõme Eue auoit es-  
té formee de la coste d'Adã, tu cerches-là de-  
dans les Sacremës, tu cerches-là dedans la vie,  
& n' pas la mort, vie qui est la porte du ciel, tu  
cerches-là ded'as le paradis, & l'ouurant, le sang  
& l'eau en sortirët: & si bien la pierre estât fra-  
pee par la verge de moyse a doné de l'eau, quel-  
le merueille? si la lance comme vne autre verge  
frappant ceste pierre diuine, luy fait donner de  
l'eau & du sang? là seulemēt de l'eau distille, icy  
le sang avec l'eau ensemble, là s'as miracle l'eau  
sort, icy avec miracle, là la pierre a doné l'eau,  
icy le Pellican doné le sang, & en même temps  
nous

Miracle  
grand.



nous receuons tous la vie: voylà le costé ouuert, quoy?

O mon fils! dit la Vierge, ces miens yeux ont doncques esté conseruez pour voir dans vos entrailles saintes! ô lance tu frappes le costé de mon fils, & le frappant tu me frappes aussi: ô lance tu es ignominie à mon fils, & à moy honneur, *Petra scissa sunt*: & puis que les pierres se fendent, comment ceste Vierge n'aura-elle pas de ressentiment? *Monumenta aperta sunt*.

O Seigneur, vous me promistes autresfois *Belle con-*  
que ce mien cœur de pierre seroit conuertý en *ception.*  
vn cœur de chair: ô mon Dieu, ie vous fais vn transport de mon cœur de chair ie vous prie de me rendre mô cœur de pierre, puis que les pierres se cassent & se fendent à vostre mort: car si i'ay vn cœur de pierre, il se fendra, la pierre est cauee par les gouttes d'eau, & ce cœur de pierre sera caué par les larmes que i'espancheray sur vostre mort. Ou bien, Seigneur, dõnez-moy vn cœur de fer, d'autãt que tout ainsi que le fer est r'amolly dans le feu, ainsi ce cœur de fer sera r'amolly dans la fournaise d'amour. Donnez-moy, mon Dieu, vn cœur diamantin: car ainsi que le diamãt est r'amolly par le sang du boue, aussi mon cœur diamantin sera r'amolly par vostre sang. Faites que ie sois semblable à ce voile du Tẽple, *Velum Templi scissũ est in duas partes*: ô voile qui cache ce qui est de ladiuinité, le voile de l'humanité est deschiré, non en deux, mais en mille & mille parties: & puis qu'il est rõpu, ostõs ce voile qui est deuant ceste croix, & nous verrons qu'en ceste croix peud celuy qui est le

spectacle du monde, en ceste croix meurt celuy  
 que le ciel & la terre ne peuuent contenir, en  
 croix pend celuy qui gouerne tout le monde,  
 en croix meurt celuy qui donne la vie à tout le  
 monde, voicy ceste Arche de Noé, qui nous de-  
 liure de ce deluge du peché, Arche qui no<sup>9</sup> cō-  
 serue, Arche qui nous deffend: voicy ceste es-  
 chelle de Iacob, à laquelle Dieu estoit appuyé,  
 & par laquelle les Anges descendoiet & mon-  
 toient: eschelle de Iacob à laquelle nous mon-  
 tons avec le bon larron: voicy ce posteau au-  
 quel estoit ataché le serpēt d'airain, pour guarir  
 les morsures des serpens, ie dis les morsures de  
 nos pechez & de nos vices: voicy le liure qui à  
 l'entree de la Passiō estoit fermé de ce sang, &  
 estoit seellé, dōt le seau a esté ouuert par la lā-  
 ce, liure qui estoit escrit au dehors par les es-  
 courgees & verges; & escrit au dedans avec la  
 plume, & écrit encore à l'exterieur par les cloux  
*O vos omnes qui transitis per viam, attendite & vide-  
 te, si est dolor sicut dolor meus; voyez & contemplez*  
 tout mon corps, il n'y a aucune partie entiere,  
*A planta pedis vsque ad verticem capitis, non est in eo  
 sanitas: voyez les parties, pour sa largeur, Dimu-  
 merauerūt omnia ossa mea: sa profondeur, Lācea la-  
 tus eius aperuit, en la teste les espines, aux yeux le  
 bandeau, sur la bouche le fiel, sur le nez les cra-  
 chats, sur les jouës sacrees de mon Sauueur les  
 soufflets, sur les oreilles les blasphemés: ô saints  
 pieds, me voicy prosterné deuant vous, ie vous  
 baise d'affection: & qui me donera avec Marie  
 magdelene, cēt heur que ie puisse faire cōuertir  
 mes yeux en fōtains de larmes sur vous, & puis*

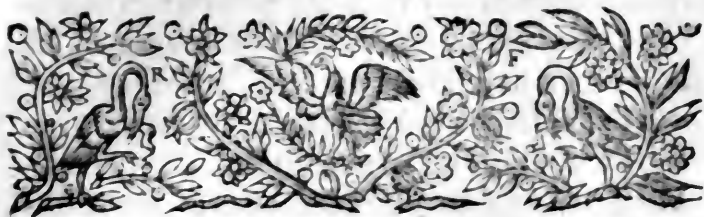
que ie ne puis verser assez de larmes pour arrouser ces saincts pieds, & que ie n'ay pas suffisance pour lauer seulemēt mō ame de ses pechez, ô mon Sauueur ie laueray mon ame de ce sâg qui découle de vos pieds : ô saints genoux, ie les vids deuât le pere eternal fléchis en terre, au iardin desolies, & ce iourd'hui ie les voy vaciller souz le faix de la croix: ie vo<sup>s</sup> supplie, mō Sauueur, que vostre foiblesse me dōne de la force: faites que non seulemēt mes genoux se lassēt de se prosterner en terre pour baiser les vôtres, mais encore qu'ils se puisēt prosterner vn iour là-haut au ciel deuant eux pour les baiser.

O mains pitoyables qui auez basty cet vniuers, qui auez produit la lumiere, créé le firmament, dōné estre aux cieux, aux elemens sublunaires: bref à tout ce grand monde, & en apres auez basty le corps de l'homme, faisant comme vn abbrege de ce grand mōde, pourquoy croyray- ie que vous estes estendu maintenât, sinon pour me receuoir & pour m'embrasser? O saint Augustin, vo<sup>s</sup> disiez, *In brachijs Saluatoris mei viuere mori cupio*, ie desire singulierement & sur toutes vne chose de mō Dieu, c'est que i'aye cēt heur & cēt hōneur que ie puisse non seulement viure, mais encore mourir entre les bras de mō Sauueur & Redempteur Iesus Christ. O mains pleines de sâg, mains plustost pleines de lait, de miel, d'ambrosie, de lauriers & de guerdōs: ô diuine face, ô yeux quelle flâme sort-il de vo<sup>s</sup>? ô Soleil, pourquoy éclipsez-vous & vo<sup>s</sup> disparoissez de no<sup>s</sup>? ô sainte & sacree poictrine, logis de mes pēsees, elles y frappēt, ouurez leur la

porte, & estâs entrez, logez-les, s'il vous plaist, ô cœur amoureux, enamourez-le mien, humectez-le mien de cét amour.

Mais quoy ? sitout le reste me dénie & me refuse, vous ne me déniez pas le chef baillé, *Et inclinato capite tradidit spiritum*. Et bien, Chrestiens & ames pecheresses, dit ce Seigneur, encore que tu m'ayes attaché à ceste Croix, & quetu m'ayes mis en cét équipage, auquel ie suis par tes pechez & iniquitez, toutesfois ie suis prest de t'aimer & benir à iamais là-haut au Ciel, auquel nous y conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit. Ainsi soit-il.





SERMON POUR LE  
IOVR DE PASQUES.

*Vicit leo de Tribu Iuda radix  
David. Apocal.*



Es Anciens auoient coustume de prendre certains augures & tirer certains pronostiques du vol des oiseaux qui voloient sur le commencement de leurs entreprises.

Ainsi Olimpius du vol de l'aigle qui vola sur ce conquerant de tout le monde Alexandre ; tira de-là qu'il seroit Empereur de tout le monde. Messieurs , n'avez-vous pas pris garde que ces jours passez , lors qu'il fut question que ce Seigneur entra en camp clos cõtre Satan , le monde, & la chair, sur le point du combat nous vismes vn Aigle royal & celeste venant du ciel en terre , ie dis vn Ange , pour conforter ce Seigneur, pour luy donner courage: augure doncques & pronostique de la victoire future contre le mode, la chair, & le diable: victoire, dy-je, que ce Seigneur deuoit reporter sur l'enfer, le peché & la mort. C'est-ce que i'ay à vous repre-

sender ce iourd'huy en ceste presente predication. Mais parce que és iours de triomphe, les Roys anciens auoient accoustumé de faire des dós & des largesses à leurs subiects: aussi la raison est que puis qu'en ce iour se celebre le triomphe du Fils de Dieu, nous auons esperance d'estre asistez de la grace de ce Seigneur, si tât est que nous luy adressions premierement nos vœux & nos requestes, par la faueur & entremise de la glorieuse Vierge Marie, toute consolée & remplie de ioye & de liesse par la resurrectiõ de son fils: difons luy donc pour ce sujet,

*Aue Maria.*



'Est vne vision estrange & du tout admirable, s'il y en eut iamais, que celle d'Ezechiel en sóch. premier, d'un charion trainé par quatre animaux, chacun ayant quatre faces, face d'homme, de lion, d'aigle & de bœuf. Il est bien vray que ce n'estoiet pas quatre animaux distincts de faces, *A facie distincta*, non, mais quatre animaux, ayans chacun quatre faces: ils estoient quadrifaces.

Les Docteurs donnent diuerses explications de ces quatre faces: le grand Prelat Milanois saint Ambroise dit que par ces quatre faces les quatre vertus morales sont entenduës, la prudence par la face d'homme, la force par la face de lion, la temperance par la face de l'aigle, qui

ne repaist que de la proye qu'il peut prendre, la iustice par la face de bœuf, qui cultiue & laboure la terre.

Les autres disent que par ces quatre faces sont entéduës les quatre principales parties de nostre ame, l'entendemēt, la volonté, l'appetit irascible, & l'appetit concupiscible: par l'entendement qui se guinde en haut par l'œil de la meditation est entédu l'aigle ou la face d'aigle, par la volonté donc du franc & liberal arbitre, qui est le propre de l'homme, la face de l'homme la partie irascible pour le lion qui est furieux & courageux, face de lion, la concupiscible pour le bœuf, face de bœuf.

Nicolas de Lira dit que ces quatre faces nous representēt les quatre Eglises patriarchales, l'Eglise de hierusalem, la face de lion, d'antioche, la face de bœuf, d'Alexâdrie, par la face de l'aigle, & celle de cōstâtinople, par celle de l'home

Les autres disent que ce sont les quatre Euangeliste, S. Matthieu, qui traite de la genealogie de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ selon la chair, face de l'homme: S. Marc qui commence par le rugissement du lion, *Factum est verbum Domini super Ioannem filiū Zacharie*, la parole de Dieu a esté faite sur S. Iean fils de Zacharie: saint Luc qui commence par la Prestrise de Zacharie, c'est la face de bœuf: & saint Iean qui commence, *In principio erat verbum, & verbum erat apud Deum, & Deus erat verbum*, & va iusques au commencement de la sainte Trinité, & c'est pour la face de l'aigle:

aussi est-il dit de l'Aigle, *facies volantis*, tous les autres vont rampans en terre, ne parlant que de l'humanité, *Facies eius aquile volantis*, pour dire que saint Iean ne rampe pas en terre comme les autres, mais vole en haut côme l'aigle, parlant de la sainte Trinité.

Les autres pourroiet dire que ce sont les quatre Docteurs de l'Eglise saint Hierosme par le bœuf, saint Ambroise, lequel a esté si fort, que de faire teste à vn Empereur fort valeureux, par la face du lion.

Saint Gregoire le grand pour ses moralitez face de l'homme, & cet aigle volant saint Augustin face d'aigle, comme celuy qui a pris son vol en haut vers le ciel. Mais laissant toutes ces explications, quoy que tres-riches, parce que ces quatre faces estoient en vn seul chariot, il me plaist de dire que ces quatre faces me representent quatre diuers offices ou quatre diuerses actions principales, ou bien encore quatre principaux mysteres de Dieu. La face de l'hôme represente ceste charge que Dieu a receuë de son Pere eternal d'estre Iuge vniuersel de tout le monde, & aussi pour monstrier ceste charge, il dit de soy, *Cum filius hominis venerit in sede maiestatis sua*, &c. Et ailleurs il dit encore, *Pater omne iudicium dedit filio suo*.

La face d'aigle entant que glorificateur & Docteur tout ensemble de l'Eglise, d'autant que c'est luy qui nous a enseigné & instruit.

La face de veau ou de bœuf, estant souuerain prestre, & pour monstrier qu'il l'estoit, il s'est

Les 4. faces  
d'ani-  
maux re-  
presentent  
4. princi-  
paux my-  
steres du  
fils de  
Dieu.



sacrihé & viétimé luy-mesme.

Face de lion, entant que Sauueur & Redempteur de tous les hommes.

Ou bien disons que ces quatre faces nous representent les quatre principaux mysteres du Fils de Dieu, son incarnatió, sa mort, son ascension de la terre au ciel, & le mystere d'aujourd'huy, à sçauoir de la Resurrection.

Le mystere de l'incarnation face de l'homme, d'autant que de Dieu qu'il estoit, il s'est fait homme...

Le mystere de sa mort face de veau ou de bœuf, d'autant qu'il s'est sacrihé & viétimé luy-mesme.

Le mystere de son Ascension face d'aigle, puis que de terre il s'est guindé vers le ciel, ie dis dás le Paradis mesme. Maintenât pour le mystere d'aujourd'huy face de lion, de-là est que le Sage aux Prouerbes dit, *Tria sunt quæ benè gradiuntur super terram*, il y a trois choses qui font carriere sur la terre à bien marcher, *Et quartū mirabiliter incedit*, & le quatriesme les surpasse tous: le quatriesme est lion: *leo fortissimus bestiarum*, il marche la teste leuee, & la face duquel nul des bestes ne peut resister au regard seulement de ce lion, toutes les bestes s'enfuyent.

Ce mystere d'aujourd'huy nous est donc representé par la face du lion, & saint Iean en son Apocal. 5. *Vicit leo de tribu Iuda radix Iesse*, ce lion de la Tribu de Iuda, de la racine de Dauid a surmonté ses ennemis.

Que si en sa mort il a esté vne brebis, ou vn

aigneau conduit à la boucherie , à la mort sans dire mot.

Toutesfois en sa Resurrection, de brebis il est conuerty en lion , lion qui a monstré sa force, il a surmonté le diable, l'enfer, le peché, le monde, & la mort.

Ce grád Naturaliste Pline liure 4. chap. 7. raporte, & dit, que le lion iusques à ce que le crin & le poil luy soit creu iusques sur les espaules, c'est lors qu'il est fort, c'est lors qu'il a sa vertu & force entiere: auoir le poil & le crin sur la teste n'est signe de force.

Je dis le mesme de ce lion de la Tribu de Iuda, à l'instant de son Incarnation, à l'instant de sa Conception, sa perruque dont estoit couuert le chef de ce lion est só ame, son ame estoit glorieuse dés l'instant de sa Conception, il auoit sur la teste le crin, & ce crin n'estoit pas encore venu sur ses espaules, d'autant que le corps n'estoit pas encore glorieux, & ce iourd'huy ce corps estant glorieux, ce crin a creu iusques sur ses espaules, & y estant creu, il a eu toute sa force entiere, à sçauoir son corps ayant esté glorieux.

*Vicit leo de Tribu Iuda radix Iesse*, Je dis premierement qu'il a surmonté l'enfer, & ce grand lion. En Osee chap. 5. ce Seigneur parlant de luy, il disoit, *Ego quasi leena Ephraim*. Les Septante Interpretes disent autrement, *Ego quasi Panthera Effraim*: que veut dire cela? que veut-il dire par la Panthere?

Les Naturalistes disent que la Panthere dort

l'espace de trois iours dans la caverne, & ayant dormy l'espace d'iceux iours en ladite caverne, elle sort plus forte que jamais, jettant & exhalant de soy, & de son corps, des odeurs fort suaves, fort douces, & odoriferantes, de sorte que tous les animaux vont apres elle, à cause de ceste odeur fort suave. Les Naturalistes remarquent que de tous les animaux, il n'y a que le dragon pour qui cest odeur est venimeux & pestifere: & non seulement pestifere, mais mortifere, de sorte que cest odeur luy cause la mort, là-où cest odeur attire, & allie tous les autres animaux.

O mon Sauueur! n'estes-vous pas ceste sainte Panthere à la peau mouchetée? ce Sauueur, ie dis ceste sainte Panthere, ayant retiré le dó de ce corps glorieux, & ayant dormy l'espace de trois iours dans la caverne du sepulchre, au bout de trois iours est sorty hors de la caverne, enrichy de plusieurs dons de l'immortalité de lumiere, de splendeur, de force, de puissance, de bonté, & de plusieurs autres, a esté, dy-je, enrichy d'agilité, de legereté, & des autres quatre manieres: elle exhale de soy des odeurs tres-suaves, & si suaves, que les Apostres qui s'estoient enfoüis de la prise de ceste sainte Páthere, qui deçà, qui delà, qui d'un costé, qui de l'autre, viennent ce iourd'huy à la fenestre de ceste Panthere, il n'y a que le dragon, *Draco quem formasti ad illudendum ei*, pour lequel cest odeur est du tout pestifere & mortifere: en parlát de luy, il disoit, *Ero mors tua, ô mors, & ero morsus tuus, ô inferne,*

Je vous supplie de remarquer l'explication que ie vais donner à ce passage, *Ero mors tua, ô mors, & ero morsus tuus, ô inferne.* Je vous supplie de remarquer l'explication que ie vous donneray à ce passage, *Ero mors tua, ero morsus tuus, ô inferne.* Ces paroles peuvent auoir deux sens, & peuvent estre prises en deux sortes actiuemēt, *Ero mors tua,* & passiuement, *Ero morsus tuus,* Je veux dire tu me mordras, & ie te mordray, & en quel sens que nous le prenions, cecy montre tousiours ceste victoire, *Ero morsus tuus, ô inferne.*

Chiens  
crucifiez  
entre les  
Romains.

Baronius remarque que les Romains crucifioient les chiens, mais singulieremēt ils crucifioient les chiens enragez: parmy les Iuifs, les chiens estoient en abomination, & Dauid se voulant humilier deuant Saül, dit, *Mortuum canem persequeris,* & les Iuifs voulurent crucifier le fils de Dieu pour môstrer l'abomination qu'ils en auoient, & l'enuie qu'ils luy portoient. Puis donc que les Iuifs tenoient les chiens en abomination, & que les Romains les crucifioient: ainsi nostre Seigneur dit au malin esprit: O malin esprit, vous me traitez en chien enragé, & ie vous traiteray de la mesme sorte que vous me traitez, *Ero mors tua.*

*La morsure* Les Medecins & les Naturalistes disent que  
*re du chien* la morsure du chien enragé fait que celuy qui a  
*enragé fait* esté mordu vomit incontinent apres: aussi c'est  
*vomir.* ce que nostre Seig. veut dire, Je te mordray  
en chien enragé, & ie te feray vomir & rendre  
gorge des ames des saints Peres, qui estoient  
aux Lymbes. Ou bien disós que, *Vicit leo de Tribu*

*Iuda radix Iesse*, que Dieu a remporté la victoire de Sathan, de tout l'enfer.

Pline liure 18. chap. 16. rapporte & dit que l'Afrique estât infectée de la multitude des lions rauissans, qui rauageoient tout, tuans & deuorans les hommes, & tout ce qu'ils trouuoient, & ne pouuans dōner remede à cecy, estoiet comme à la desesperade: en fin ils s'aduiserent de ce remede, à sçauoir qu'ils prindrēt vn lion, & le crucifierēt, l'attachant à la croix, & ils le crucifierent iustemēt tout au milieu du chemin, par lequel passoient coustumierement tous les autres lions: & tous les lions furent tellement espouuantez de voir ce Liō crucifié, qu'ils laisserent le pays, & ils ne faisoient plus de rauage. Disons, Chrestienne & deuote asistāce, que le diable & toutes ces furies infernales sont des lions, & le chef des Apostres S. Pierre l'appelle ainsi, *Aduersarius vester diabolus, sicut leo rugiens circuit quærens quem deuoret*: Et qui est la langue qui pourroit dire le rauage que ces lions faisoient en ce mode, voylà en fin ce lion de la terre de Iuda attaché en la croix, tous les lions infernaux ont esté tellemēt espouuantez, qu'ils quittent le monde de despit & indignation. Et afin que ceste victoire fust pl<sup>e</sup> glorieuse, ce n'a point esté avec les armes en main, ny avec les choses hautes qu'il les a surmontez, mais avec les plus foibles & les plus basses. Nous lisōs des Scythes reuenus de la guerre, voyās que les esclaves s'estoient rebellez cōtre eux, & les voulant cōbatre ne prindrent que des foüets & des

escourgees, voulant demonstrier qu'ils estoient serfs, & qu'il les falloit traicter en serfs & esclaves, & aussi afin que la victoire fust plus glorieuse pour eux, & ignominieuse pour les serfs.

Ainsi lors que Dieu surmonte l'enfer, il ne se sert que de fouets & escorgees, d'autant que ceux-cy voulans gagner & surmonter le fils de Dieu, s'estoiēt seruy de fouets & d'escourgees. Ainsi plusieurs Historiens disent que la victoire est plus glorieuse de gagner l'ēnemy par ses propres armes. Ainsi nous lisons de Dauid, lequel surmonta Goliath de ses propres armes: car l'ayant ietté par terre d'un coup de pierre qu'il luy donna au front, court vistemēt, prend son espee, & luy coupe la teste, & Dauid en memoire perpetuelle il pendit ceste espee de Goliath dans le Temple de Hierusalem, & non le reste iustemēt, puis que Dauid ne s'estoit seruy sinō des armes de ses ennemis pour les vaincre & debeller, deuoit estre en perpetuelle memoire: le malin esprit auoit pris les fouets & escourgees pour vaincre le fils de Dieu, & ce mesmes fils de Dieu s'est seruy de mesmes armes pour vaincre ses ennemis, desquels ils s'estoient seruy contre luy, & la victoire du fils de Dieu doit donc estre en memoire.

C'est ce qui auoit desia auparauāt esté figuré, lors que ce mesme Seigneur print en main les verges & les fouets pour chasser les vsuriers ministres de Sathā hors de son Temple, pour dire que quelque iour il surmōteroit Sathan par ces mesmes fouets, Il aduient icy ce que nous lisōs

de Conſtatin, lequel allant à la guerre il vid cet Oriſlan imperial de la croix, avec ceſte inſcription, *In hoc ſigno vinces*. Auſſi ie me repreſente que lors que l'Ange vint du ciel en terre, pour conſoler ce trióphateur d'aujourd'huy, dit, *In hoc ſigno vinces*, tu ſurmonteras de ceſte croix, de ces eſcourgees: & donc, *Ero morſus tuus, ô inferne*, ie te mordray, & te mordant ie te feray rendre les ames des Saints. Prenez la ſecóde explica-tió, & tu mordras, & qu'arriuera-il de-là, ſinon que ie te ſurmóteray: pour preuue de ce, ie veux rapporter ce qui eſt au 5. chap. de Daniel, de ce dragon lequel rauageoit tout le pays, & lequel faiſoit mille & mille maux. Daniel s'aduifa d'vn certain moyen, c'eſt qu'il fait vn tourteau de poix & de graiſſe, & fait qu'il eſt, le prend & le jette en la gueulle de ce dragon, lequel l'auale, & l'ayant aualé, mourut tout auſſi toſt.

Euſebe de Ceſaree en l'Homelie ſeconde, la Feſte de Paſques nous represéte cecy, *In pice homo intelligitur Deus adipe demonstratur, qui totius puritatis eſt candor, & totius bonitatis pinguedo*: par la poix l'homme eſt entendu, dit Euſebe de Ceſaree, & par la graiſſe Dieu eſt demonſtré. Laiſſant cela à part, ie diray autrement pour expliquer cecy, *Ero morſus tuus, ô inferne*, tu me mordras, & ie mourray, qu'arriuera-il de-là?

Vous remarquerez ce que dit Plin liure 8. ch. 24. de l'Hydre appellee Euchnemon, lequel a inimitié mortelle à l'encontre du crocodil, & de l'aspic, & afin qu'il les puiſſe combattre tous deux avec plus d'affeurance, que fait ce

petit animal, il se va fourrer dans le limo, dans la fange, & s'estât fourré-là dedás, il s'expose à l'ardeur du soleil, afin qu'il se face vne mottede ce limon, & afin que cela luy puisse seruir d'armure cõtre le crocodil, l'attaque, l'attaquant le crocodil le mange: il se laisse manger, sçachant bien que ceste croute de limo de la terre se défait, & luy sert cõme de cuirace contre les dets du crocodil. Le crocodil donc l'ayant mangé & aualé, & estant en son ventre il se tiét-là dedans enfermé dans ceste croute de limon: quelque tẽps apres, par la force de la chaleur naturelle, la crouste du limon se dissout, & voylà ce petit animal qui creue & perce les entrailles du crocodil, & par ce moyen le fait mourir, & lors il fort en vie, guary & gaillard: parfaite representation de ce mystere, *Ero morsus tuus, ô inferne! ô enfer, tu me mordras, il est vray.*

En la Genese lors qu'il a esté question de faire l'homme, il est porté, *Plasmauit Deus hominem de limo terre.* Voylà la croute du limo de la terre, & ce Verbe eternel ayât inimitié morrelle cõtre l'aspic, *Super aspidem & basilicũ ambulabis, & concilcabit leonem & draconem:* il s'est fourré & veautré dans le limo de nostre humanité, & par les rayõs du soleil de la diuinité, la chair qui de soy estoit pecheresse n'a peu estre touchee du peché *Venit princeps huius mũdi, & in me nõ habet quidquã:* il nelui a sceu que faire: que fait cét uchenemõ il s'est laissé deuorer par ce crocodil, par ce dragon, & en fin il en sort victorieux, & sort tout ioyeux & tout gaillard, il a cõbatu l'aspic, c'a esté par



par le moyen de la guerre, *Apprehende caudam eius*, dit dieu à moÿse, en la mort il a esté vn serpent deuoré par la verge, & de serpent il est deuenu verge, verge qui a surmonté Pharaõ, verge qui a fermé les portes d'enfer, & a marché sur l'aspic, & luy a froissé la teste, *Super assidẽ & basiliscum ambulabis, & conculcabis leonẽ & draconem.*

Le serpent à deux testes ne peut estre tué, sinõ par le bois de la vigne. N'est-il pas yray que le diable tenta nos premiers parens sous la forme de serpent, serpent qui auoit deux testes, *Remphea bis acuta iniquitas*, la mort du corps & de l'ame, c'est ce serpent à deux testes. Dieu luy veut faire teste, & il dit, parlant de luy, *Ego sum vitis vera, & vos palmites.* Le bois de la vigne, c'est la Croix, la verge la Resurrectiõ, & ç'a esté par le moyen de ce bois qu'il a surmonté ce serpent à deux testes, & luy a fiché la teste : c'est là la seconde victoire qu'il a remporté du diable & de l'enfer, de la mort & du peché.

Il a demeuré trois iours dans le Sepulchre, & que nous veut-il représenter par ceçy ? Je sçay bien qu'aucuns pourroient dire qu'il n'est resuscité ny au iour de la nature, ny au iour de la loy escrite, mais au iour de la loy de grace.

Les vns disent qu'il y a trois naissances, l'eternelle, vne, la temporelle, deux, la troisième, la spirituelle: cete troisième ici est celle d'aujourd'huy, lors qu'il sort du ventre de la commune mere, & ceste naissance spirituelle cause en nous la resurrectiõ du corps, la premiere resurrectiõ est du corps & de l'ame, la deuxième est du pe-

ché à la grace , la troisieme est de la grace à la gloire , la premiere resurrection , qui est celle du corps & de l'ame , *Ero mors tua, ô mors , vbi est mors victoria tua? vbi est stimulus tuus.*

Pour vous monstrez qu'il a esté la mort de la mort, il faut que vous vous representiez ce passage du Prophete Royal Dauid , *Circumdederunt me sicut apes* , la mort est iustement comme vne abeille , les abeilles se nourrissent de toutes les fleurs, si ce n'est l'oliuier, toutes les autres fleurs luy sont alimens , il n'y a que l'oliuier qui luy est poison , & luy cause la mort. Dites moy , ie vous prie, qu'est-ce que les hommes? *Omnis caro fœnum , & sicut flos agri citò arefcit* , la mort se repaist de nous tous , & se sert de nous pour alimens , il n'y a que Dieu qui est l'oliuier , *Ego sicut oliua fructiferans* , & estant l'oliuier , ce n'est de merueille si la mort ne se voulut repaistre de luy. Mais, ô mort, ie seray ton aiguillon , *Ero stimulus tuus*. Vous remarquerez premierement, si les abeilles piquent vn corps mort , elles n'y laissent l'aiguillon , *Ero mors tua, ô mors* ; mais si elles piquent vn corps viuant , elles y laissent leur aiguillon , & meurent. Tous les hommes estoient mortels , tous condamnez à la mort, quelle merueille si la mort les piquant sont morts , & n'y a laissé son aiguillon ? Mais ayant attaqué celuy qui dit de soy , *Ego sum vita* , elle y laisse son aiguillon , & la vie quant & quant : Le seul & vnique moyen de surmonter la mort est la vie , *Vicit leo de Tribu Iuda radix Iesse.*

*Anastafius Synaita libro, quarto Hexameron, dit*

que le Lió entre tous les animaux de la nature est seul qui dort les yeux ouuerts, d'où viét quelques-vns ont pensé que le Lió ne dormoit iamais: de-là est que dormât les yeux ouuerts, il est espouventable aux autres bestes, d'autant que la nuit dormant les yeux ouuerts, il brille de ses yeux certaines estincelles de feu.

Le fils de Dieu est vn vray Lion: *Vigilauit*, dit-il, i'ay veillé: pourquoy cela? d'autant qu'il auoit les yeux de la diuinité ouuerts, & iamais n'ont esté fermez, soit en la Croix, soit au Sepulchre, & au tombeau.

Ceux-là ont fait d'Argus, lequel auoit cent yeux, & ils disent que lors que les vns estoient fermez, les autres estoient ouuerts, & il y en auoit qui regardoient vers l'Orient, les autres l'Occident, & lors que ceux qui regardoient l'Orient estoient fermez, ceux qui regardoient l'Occident estoient ouuerts. Et en nostre Seigneur, il y auoit deux sortes d'yeux, les yeux qui estoient fermez vers l'Occident, estoient mortels, & c'estoient ceux de son humanité: & ceux qui regardoient l'Orient, il les ouuroit tousiours, & c'estoient les yeux de la diuinité, *Vicit leo de Tribu Iuda*, de-là Dauid disoit en la personne de nostre Seigneur, *Ego dormiui, & somnum cepi, & ecce exurrexi*, & la raison, Dauid figure de nostre Sauueur Iesus-Christ, respond pour luy en sa personne, *Quia Dominus suscepit me*.

En Dieu il y auoit deux natures, vne diuine, l'autre humaine: Dieu & homme, comme homme, *Ego dormiui, & somnum cepi*, ie me suis

endormy, mais comme Dieu, comme ayant en foy la diuinite, *Quia Dominus suscepit me* : ce Seigneur m'a receu, *Vicit donc leo de Tribu Iuda, radix Iesse.*

N'auetz vous iamais leu d'vn Empereur Romain, lequel fit vn festin & banquet au milieu de la mer, festin fort riche, festin fort sóptueux & auquel rien ne manquoit : & pour monstrier encore plus sa magnificéce, & ses richesses, c'est qu'il fit vn cōmandement que toutes les vaisselles que l'on tireroit & desseruiroit de la table, que l'on les jetteroit toutes dans la mer, & toutes les vaisselles que l'on seruoit à la table estoient d'or & d'argent. Ayans doncques seruy toute la viande sur la table, le temps venu qu'il falloit desseruir au dessert, tellement qu'autant de plats & vaisselles que l'on tiroit de la table, on les jettoit toutes dans la mer : l'on admiroit la magnificence de cét Empereur.

Mais tout cela n'estoit qu'hypocrisie, d'autāt qu'il auoit mis des rets en la mer que l'on ne voyoit pas, afin que jettant la vaisselle dedans, elle ne se perdisse : l'ō n'auoit qu'à faire tirer les rets en haut, & l'ō retrouuoit toute la vaisselle, *Quia Dominus suscepit me*, il a laissé d'vn costé tous ses tourmés, de l'autre ses vestemens, de l'autre son sãg, de l'autre sa chair, de l'autre sa peau, au iardin des Oliues vne partie de son sãg, au Pretoire vne autre partie, par la montagne de Caluaire vne autre partie, d'vn costé il a laissé le poil de sa barbe, de l'autre des poils, des cheueux de sa teste, *Sicut aqua effusus sum & dispersa sunt omnia*

*ossa mea*: & tout cela sembloit estre perdu dans la mer de ceste passio: mais la diuinité estoit comme les rets qui empeschoient que rien ne fust perdu, *Capillus de capite vestro non peribit*, dit-il en S. Iean, Pas vn cheueu de vostre teste ne perira: Et parlant de soy, il disoit: *Sicut Moyses exaltauit serpentem in deserto, ita oportet filium hominis exaltari*, comme Moysse a exalté le serpent au desert, aussi faut il que le Fils de Dieu soit grandement exalté.

Les Naturalistes disent que le serpent, encore qu'il soit taillé en mille & mille pieces, moyennant que la teste soit entiere, il a la force & vertu de reioindre ses parties, & ses pieces ensemble, & apres cela est plus fort que iamais.

Ce serpent du Fils de Dieu est taillé en pieces par sa mort & passion, & la teste est demeurée entiere, *Caput Christi Deus*: Encore que l'ame soit allée aux Limbes, ses habits aux soldats, toutesfois la teste est demeurée entiere, il a eu la vertu & la force de reioindre toutes les parties, voicy la Resurrection qui se fait par le moyen de la collectio de toutes les parties, par le moyen de la teste qui est la diuinité, il s'ebloit estre mort, il disoit, *Ego dormio, & cor meum vigilat: ego dormio*, ie dors selon l'humanité, ie suis mort, estant comme homme, mais, *cor meum vigilat*, selon la diuinité ie veille, qui est cause qu'il pourra resusciter & regermer par le moye de la diuinité: il s'est comparé au grain: Lors que la fourmis a rongé le cœur du grain, la vertu seminale, que l'on appelle le cœur, ne peut plus germer, mais la four-

Industrie  
de la four-  
mis.

mis n'y ayant touché, le cœur estant entier jetté en terre, il germe, germant il pousse, & il jette quelque petit rejetton hors de terre, apres avec le temps il s'affermit & se fait comme vn tuyau: & ce Seigneur parlant de foy, il dit: *Sicut granum frumenti in terra cadens, si mortuum fuerit non germinat*: Le grain de fourment qui tombe en terre, il faut qu'il meure, afin de pousser entierement, s'il meurt il ne germe pas, & ne ressuscite pas.

Le malin esprit n'a pas eu la force de ronger le cœur de ce grain, le grain est demeuré entier, il est jetté en terre, qui est dans le sepulchre, & là il a germé, *Exurrexi & adhuc tecum sum*, & il n'est ressuscité pour foy, mais pour nous.

Sainct Gregoire de Nazianze, *Homelia de pasca-*te, dit, *Heri cum christo commoriebar, hodie cum Christo resurgo, &c.* Hier nous mourions avec luy, au iourd'huy nous ressuscitons avec luy, & sa mort a esté nostre resurrectiō. Ce n'estoit pas de merueille si S. Iean parlant de l'homme, l'appelle compagnon de la Resurrection du Seigneur.

Il y a grande difficulte en ce poinct icy, à scauoir de quelle espece estoit le serpēt que Moyse esleua au haut du poteau au milieu du desert, il est fort probable qu'il estoit de la mesme espece que ceux qui auoiēt mordu les enfās d'Israël, & si nous auons esgard à l'Escriture, nous trouuerons que c'estoient des serpents de feu, *Erant serpentes ignei*, c'estoient des viperes.

Si donc nostre Sauueur Iesus-Christ se compare aux viperes, il s'ensuit que nous sommes

engeance de viperes: il est necessaire que la mere des viperes meure pour donner vie à ses enfans, aux vipereaux qui sont en ses entrailles, d'autant que ceste engeance de vipere rompt les entrailles de la mere pour sortir hors, ne voulant estre dauantage renfermé dans ses entrailles.

O Eglise, tu estois en ces entrailles enfermée, & Longis qui estoit membre de ceste Eglise, prend la lance en main, & perce les entrailles de mon Sauueur, afin de donner vie à tous les autres, en donnant la mort à ce Seigneur. Longis ne nous donna pas la vie, nenny, mais fut ce Seigneur. Il est mort pour nous tous, *Moriendo mortem nostram destruxit: vicit leo de Tribu Iuda*: il a remporté la victoire de la mort & de l'enfer, que veut dire cela? On dit que ceux qui sôt frottez & graissez de la moëlle de lion, les serpents ne leur peuuent nuire: Ainsi ceux qui ont eu cet heur que de receuoir aujourd'huy ce Seigneur, & qui ont esté oincts de sa grace, ils sont faits capables de resusciter, & ne craignent point les serpents infernaux. Ou bien disons maintenant que ce lion a vne telle proprieté, que d'esueiller ses petits par son rugissement, qui sont comme assoupis, & qui dorment, mais de telle façon, que l'on diroit qu'ils seroient morts. N'est il pas vray que le lion de la Tribu de Iuda, deuant que de mourir, il est expressément parlé, que *Exclamauit voce magna*, il cria, & à cecy il a esueillé & resuscité les siens.

Ce Prince des Philosophes Aristote, dit que

Secret de  
la Nature.

là où il y a plusieurs puits & cauernes, là la voix retentit plus : Et en Iesus-Christ l'on y trouue quatre puits, & quatre cauernes fort profôdes, *Foderunt manus meas & pedes meos*, & quelle merueille, *si clamás voce magna*, si criant à haute voix, & tant qu'il peut, il espouente & dône frayeur aux esprits infernaux ? Voulez-vous ce que ie dis ? remarquez ce que dit Valere le grand, à

*Cris tres-* sçauoit qu'anciennemét aux jeux olympiques, *grands du* le peuple criant, crioit de telle sorte, que les *peuple qui* cris faisoient tomber les oiseaux qui venoient *estoit és* du ciel en terre.

*ieux* Ainsi ie-dis que tout le genre humain estoit *Olympi-* assoupy & endormy, & par ceste exclamation *ques.* & rugissement, il nous a esueillez, & nous a donné la vie.

De-là pour nous représenter que par l'eclipse du Soleil qui s'est faite à la mort du Fils de Dieu la vie nous a esté donnée, & à luy la mort, il faut que ie vous face voir vn beau secret. O Soleil materiel, que Platon appelloit fils du Dieu Iupiter, vray Soleil de Iustice, fils du Pere eternal, c'est vous qui avez esté eclipsé: lors que le Soleil s'eclipse il ne perd rien de sa lumiere, il n'y a que nos yeux qui perdét sa veüe. O Soleil de iustice vo<sup>s</sup> estiez eclipsé, ç'a esté par l'interpositiõ de la Lune, c'est à dire qu'il a pris nostre humanité: non que ie dise mon Sauueur, que vous ayez souffert en vous aucun dechet de lumiere: mais nous disons cela de vous par la cõmunicatiõ des idiomés seulement: lors que l'eclipse du Soleil arriue au plain de la Lune, c'est

Eclipse  
mysterieu-  
se du So-  
leil.



La Lune qui se doit eclipser, & non le Soleil: mais pour deliurer la Lune de l'eclipse, voila le Soleil qui s'eclipse, O Lune, ô nature humaine, tu meritas vrayement la mort, ou bien d'estre eclipsee, & Dieu a voulu estre eclipse par sa mort, afin que son Espouse fust deliuree de l'eclipse & de la mort: s'eclipse il a fait que nous ne nous sommes pas eclipsez, & s'il ne se fust pas eclipse, il eust fallu necessairemēt que nous nous fussions eclipsez. Son eclipse donc, ou bien sa mort, est cause de nostre vie, non seulement du corps, mais aussi de l'ame, non seulement de la temporelle mais de la spirituelle aussi, & non seulement sa mort nous deliure de la mort, mais aussi la resurrection, *Resurrexit propter iustificationem nostram.*

*La mort  
du fils de  
Dieu est  
cause de  
notre vie.*

Il est resuscité iustement au bout des trois iours, trois iours composez de deux nuits & vn iour, *Duas noctes vna luce fugauit, duas mortes vna resurrectione destruxit*, à sçauoir celle du corps & celle de l'ame, & ces deux nuits & ce iour se reduisent à quarante heures, & prenant toutes les parties aliquotes, iustement il resulte le nōbre de cinquante, nombre de jubilé & pardō, 1.2.3.4.5.6.7.8.9.10. & puis dix fōt vingt, quatre fois dix font quarante, vingt fois deux font quarante, parce que vingt multipliez par de ux fois fait quarante, & ainsi consecutiuelement multipliāt tous les autres nombres iusques à dix: maintenant prenant toutes les parties du nombre aliquote, nous trouuerons qu'il resulte le nombre de cinquante, nombre de jubilé, vn & deux ce

font trois, trois & quatre ce sont sept, sept & cinq ce sont douze, douze & huit ce sont vingt, vingt & vingt sont quarante, & dix ce sont cinquante, pour dire que ce nombre de quarante heures & de cinquante, deuoit aboutir à indulgence & pardon pour nostre iustification. Il a voulu ressusciter sur le Soleil leuant, & il estoit mort sur le Soleil couchant, pour monstrier que sa resurrection deuoit chasser les tenebres du peché: il est ressuscité le iour du dimanche, iour auquel la lumiere a esté faite. O grace, iustice & lumiere! O lumiere perfection de ce monde! O grace beauté du petit monde de l'homme: grace insensible, lumiere grace sensible, grace lumiere infirme, lumiere qui est vne grace extérieure, & n'est de merueille si le mystere de la Resurrection est marque de la iustificatiō, *Qua sursum sunt, querite, & non qua super terram, &c.* dit S. Paul, ayons le cœur en haut, Messieurs, puis que nous sommes ressuscitez, *Surrexit, non est hic, quid queritis?* Quoy? chercher Dieu avec les hommes, l'immortel avec le mortel, le finy avec l'infiny? il n'y est plus. *Vicit leo de Tribu Iuda radix Iesse.* Que reste-il maintenant? sinon qu'à l'honneur du Triomphateur nous luy dressions vn arc triomphant à l'imitation de celuy qui fut dressé à ce grand Constantin en la ville de Rome. Je dresse donc cet arc, dont les pieds sont taillez de porphyre, les colonnes à la Corinthienne d'argent, le vase & chapeau de fin or: sur l'vne des colonnes ie pose ce braue & valeureux capitaine embrassant la colonne, re-

uestu d'vne peau de lion, tenât la maschoire en  
 main, avec ceste deuise, qui seruira de tiltre,  
*Plures occidit moriēs quàm viuens.* Sur l'autre colô-  
 ne ie pose vne braue Amazone, ayât d'vn costé  
 la trouffe en main, & de l'autre le coutelas, avec  
 ceste deuise, *Dominus conterens bella.* Souz la vou-  
 te de l'arc parmy les vagues & ondes, vn hom-  
 me que la baleine auoit englouty, & estant de-  
 dans le ventre de la baleine, il crie, *Melius est mihi  
 mori quàm viuere.* Sur le chef de cet arc en champ  
 de gueulle i'y mettray vn lion rampant avec  
 vne ruche de miel dâs la bouche, avec ceste in-  
 scription, *De comedente exiuit cibus, & de forti e-  
 gressa est dulcedo*: Ou bien en champ de sable, ie  
 mettray vn Phœnix peint d'or & d'argent, se  
 reduisant en cendre & en poudre sur vn bucher,  
 avec ce tiltre, *Ego sicut Phœnix multiplicabo dies  
 meos,* ou bien, comme le Phœnix ie vis en mou-  
 rant, & mourant ie donne la vie. A vn des trian-  
 gles circulaires ie mets vne courône de laurier,  
 avec ceste inscription, *Liberatori totius orbis.* Sur  
 la base de la colomne & champ de sable parse-  
 mé de petites croix rouges ie pose ces mots, *Ex-  
 polians principatus & potestates inferni.* Sur tout le  
 haut de cet arc ie pose ce glorieux triôphateur,  
 avec cet anrislan de la croix, & au dessouz ceste  
 inscriptiô, *Hoc salutari signo vici mundum liberaui  
 vniuersum orbē, & à tyrannidis iugo & à mortis pec-  
 catique seruitute liberaui, eum maiori splendori resti-  
 tuens.* Au haut de tout cet arc vne actiô de gra-  
 ce immortelle à Dieu, & apres cela ie mettray  
 deux pans, & sur l'vn de ces pans d'vn costé la

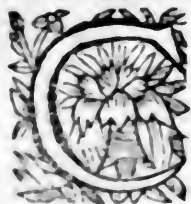
sœur de Moyse , le tabourin en main , disant ,  
*Cantemus Domino gloriosè , &c.* Sur l'autre pan vn  
Roy ayant la couronne en teste , la harpe pen-  
duë à son costé, chantant , *Annunciate hoc vniuer-  
so orbi, quia liberavit Dominus populum suum à morte.*  
C'est-là ce saint triomphateur , lequel merite  
d'estre loué à iamais , & que nous louérons à  
cause de sa bonté infinie , de sa misericorde in-  
comprehensible, & sa force inuincible, afin que  
l'ayans bien loué en ce monde , il nous puisse  
donner recompence en l'autre. Ainsi soit-il.





## SERMON POVR LE lendemain de Pasques.

*Nonne oportebat Christum pati, & ita intrare  
in gloriam suam? Luc. vlt.*



ELVY-là a dit vray qui a dit que  
l'amour n'auoit point de mesure,  
& que l'aimât se transforme ordi-  
nairemēt en toutes sortes de for-  
me, en faueur de celuy ou de cel-  
le qu'il aime. Ce Seigneur que nous contem-  
plions hier resuscitant en gloire, pour tesmoi-  
gner son amour vehement, & pour s'accom-  
moder aux Disciples qui vont en Emaüs, se re-  
uest de l'habit de Pelerin, & chemine avec eux.  
C'est cēt equipage de Pelerin represēté en l'E-  
uangile de ce iour, qui fait estonner ces deux  
Disciples, disans : *Tu solus peregrinus in Hierusalē?*  
C'est ceste merueille qui arrestera ce present  
discours. La sainte Vierge qui a esté la pre-  
miere maison où ce celeste Pelerin venu du  
Ciel en terre s'est hebergé, nous assistera s'il  
luy plaist en ce discours. Addressons nous

donc à elle , luy difans,

*Aue Maria.*

---

**L** V s la maladie est grande, dangereuse & vehemente, plus est-il besoin d'auoir des remedes & medecamēs souuerains pour l'entiere guaison d'icelle. Iamais maladie ne fut plus grande, plus generale & plus dangereuse que celle de laquelle fut atteint le premier hōme Adam; causee par l'excez de son appetit desordonné qui le porta à la desobeissance & à la trāsgression du commandement à luy fait de la part de Dieu de ne toucher au fruiēt defēdu. Cete maladie fut celle du peché: maladie veritablemēt grande & longue, puis qu'elle commence depuis le premier instant de la conception de l'homme dans le ventre de sa mere, & ne finit qu'à l'heure de la mort: maladie generale & yniuerselle, puis qu'elle s'estend par toute la generalité de la nature humaine: *Per vnus obedientiam peccatores constituti sunt multi: per vnus peccatum mors intrauit in mundum, &c.* dit l'Apōstre. Maladie finalement dangereuse, puis qu'il y va de la mort, non seulement du corps, mais encore de l'ame: non seulement de la mort temporelle, mais encore de la mort eternelle. Ce que Dieu voulut signifier à Adam, luy defendant l'arbre de science de bien & de mal, disant, *In quacunque die comederis, ex eo morte morieris.* Et encore en ce qu'il luy dit apres son

peché, *Puluis es & in puluerem reuertieris.* Mais singulierement, lors qu'après sa desobeissance il le reuestit de pelice d'animaux, *Fecit Deus Adam & uxori eius tunicas pelliceas.* Ce qu'il fit, prenât cōpasion de sa misere. Mais quoy, Seigneur? vous qui estes le seul & vniue Medecin, qui pouuez remedier à ceste grande maladie tant generale & dangereuse, puis que vous auez eu pitié & compasion d'Adam, considerant sa misere, pourquoy ne le restablissiez-vous en son estat d'innocence? vous pouuiez seul guarir son infirmité, & donc pourquoy ne ne le faisiez-vous pas? quel soulagemēt receut-il en ceste sienne misere de ces habillemens de pelices que luy donnastes? Il semble qu'en cela il ne tire aucune consolation ny diminution de douleur. Mais console-toy Adam, patience pour quelque temps, endure pour quelques siecles, les habillemens que tu reçois te representent & te figurent l'entiere guarison de ta maladie, que toy & toute ta posterité, à laquelle elle est hereditaire, receuras quelque iour après la reuolution des temps.

Il y a vne grande dispute entre quelques Peres & Interpretes, pour sçauoir de quelle matiere furent faits ces habillemens que Dieu fit à nos premiers parens.

Premierement S. Gregoire de Nazianze dit qu'ils furent faits d'escorce d'arbres choisis dans le Paradis terrestre, & industrieusement vnis & cousus par ensemble, propres à couvrir entierement leurs corps.

Secondement, Gregorius Nicæus dit que par ces vestemens faut entendre les maux desquels Adam fut attaqué tost apres qu'il fut despoüillé des dons du S. Esprit. Autant en dit Philoxenus Mabugensis.

Tiercement, Iacobus Salugenſis dit que ces vestemés furent creez de nouueau en ceste sorte: *Contexuit tunicas ex nihilo, & vestiuit ipsas. Et puis apres: Quia tactus rudes & crassa erant, appellauit pelles: attexuit autē ipsas paulatim corporibus ipsorum suo nutu, atque ita dum non sentiunt, induuntur tunicis, sed eis iam vestiti vident tandem.*

Finalemēt, S. Athanase en l'Oraison qu'il a faite, De Cruce, S. Ephrem compagnon de S. Basile, au Traicté qu'il a fait du Paradis terrestre, Moſes, Barcephe, Syrus en sa premiere partie du Paradis, & to<sup>9</sup> les autres Peres de l'Eglise, disent que ses habillemens furent faits de peaux de bestes, & de toisons, d'animaux, que Dieu esgorgea sur le champ pour cet effect.

Que veut dire cecy? pourquoy est-ce que Dieu fit des habillemés à Adam de peaux de bestes mortes, & d'animaux occis & égorgees? Voicy le secret, c'estoit afin de represéter à l'homme son estat miserable, & que par son peché il auoit rendu son corps & son ame mortelle, & que ceste nudité seroit cause que le fils de Dieu vn iour seroit mis à mort pour cacher la hôte & vergongne de l'homme par la grace qui luy deuoit estre redonnée par cete mort du Sauueur, cet agneau occis en figure dès le commencement du monde ainsi que dit S. Ieã en son Apoc. *Agnus occisus est ab origine*



*Ab origine mundi*, aigneau qui fut representé par celuy que le grand Patriarche Abraham offrit & presenta à Dieu en sacrifice au lieu de son fils Isaac: Aigneau trouué dans les espines embrassé par les cornes dans les haliers espineux. *Vidit post se hædum hærentem cornibus inter repres.* En la Genese chapitre 22. le belier & le mouton n'est autre que la personne du fils de Dieu, dont les cornes de sa diuinité sont attachees dans les haliers & buissons de l'humanité: & de fait ceux-là interpretans ces paroles du fils de Dieu dit en sa Pasion estant couché sur l'autel de la Croix, *Heli, Heli lamazabani*, disent que selon l'Hebreu, c'est autant comme s'il disoit: Helas mon Dieu, iusques à quand seray-ie embarrassé dans les espines & buissons de ceste humanité! de sorte que luy estant cét aigneau, il fut sacrifié & immolé sur l'autel de la Croix, au lieu & en la place d'Isaac, ie dis de l'homme, qui meritoit vne mort eternelle, & ce pour reuestir l'homme de ce precieux habillement, de la grace duquel il auoit esté despoüillé.

Ou bien disons que par ceey nous est representé vn autre secret: les habillemens faits de pelices & de toisôs de bestes mortes, ne representoiét autre chose à l'homme que la mort, à laquelle il auoit esté cõdamné pour son peché, de laquelle il deuoit quelque iour ressusciter par celle du fils de Dieu, vray aigneau occis & mis à mort pour iustifier les pecheurs. Car ainsi falloit-il qu'il mourust & qu'il endurast les

tourmens de la croix pour nous rēdre participans de sa gloire: aussi le mesme Seigneur parlant auiourd'huy aux deux Disciplēs qui alloiēt en Emaüs, leur disoit pour ce sujet: *Nonne oportebat Christum pati, & ita intrare in gloriam suam?* L'explique premierement ces paroles de ceste façō: n'estoit-il pas expedient, dit le Seigneur, que le fils de Dieu mourust, pour nous rendre par ce moyen iouyssans de sa gloire? Sur cecy il faut que ie vous explique deux choses: La premiere, combié il a esté necessaire que le fils de Dieu mourust pour nous dōner entree au ciel. La seconde, comme ce mesme fils de Dieu n'a voulu prendre possession de sa gloire, sinon apres auoir passé par les douleurs, tourmens & aduersitez. Ce sont icy les deux briefues parties de ce present Sermon.

Quand à la premiere, il faut que ie vous face toucher à l'œil, & faire voir la correspondance qu'il y a entre la creation de l'homme & sa redemption, comme les mesmes choses qui ont esté employez pour la creation de l'homme, les mesmes ont vne autresfois esté employees pour luy rēdre la vie de grace, pour le recréer, regenerer, reproduire & rebastir de rechef, & pour luy redonner la jouyssance de la vie spirituelle, tant en ceste vie presente, qu'en l'autre que nous esperons: & pour voir cecy, remarquez qu'au commencement du Genese, il est dit que Dieu souuerain & eternal, operant & trouuillant à la creatiō generale & vniuerselle de tout ce grand & vaste Vniuers, dōna l'estre

Aux Anges, aux Cicux, au Soleil, à la Lune, aux Elemens & aux animaux, par sa seule parole & vnique voix : car disant, *Fiat lux*, c'est pour la creation des Anges, disent quelques peres: *Fiat firmamentum*, c'est pour la creation des Cicux: *Fiant duo luminaria magna*, c'est pour la creation du Soleil & de la Lune: *Congregentur aqua in vnu locum*, & *separentur à terra*, & *appareat arida*, c'est pour la disposition de l'eau & de la terre, & ainsi les autres choses furent créées par la parole de Dieu : mais lors qu'il fut question de créer l'homme, & de luy donner l'estre, Dieu non seulement y employa sa parole, mais encore y mit la main, pourquoy cela ? Quelques vns disent que c'estoit pour autant que l'homme estoit la premiere & principale piece de l'vniuers, & la plus difficile. Mais on pourroit respondre à cecy, qu'en Dieu toutes choses sont faciles autant les vnes que les autres, & partant il pouuoit aussi bien dōner l'estre à l'homme, par la voix & la parole, qu'il l'auoit dōnée aux autres choses créées. Vn autre dira que c'estoit pour autant que l'homme deuoit estre la meilleure piece de toutes les autres creatures, pour autant que Dieu auoit pris d'auantage de peine à sa creation, qu'à celle des autres creatures. Mais ie responds, que toutes choses sans difference, furent trouuees tres-bonnes deuant Dieu: *Vidit Deus cuncta que fecerat, & inuenit ea valde bona*: & par consequent il n'est besoin de dire qu'il a pris d'auantage de peine à la creation de l'homme, eu esgard à la bonté

d'iceluy: mais ie diray que par cecy nous est representé vn tres-grand mystere. Dieu auant la creation de l'homme preuoyoit sa cheute & sa perte, & preuoyant sa perte, il preuoyoit quant & quant les moyés propres & necessaires pour la reparer, sçauoir est la mort & Passion de son fils, & partant en la creation de cét homme il voulut mettre la main à l'œuvre, il voulut paistrir & façonner cét homme de ses propres mains, lesquelles il mit pour ce sujet dans le limon & dás la fange, pour monstrier qu'un iour arriueroit que ses diuines mains seroient coniointes, vnies & attachees en l'arbre de la croix, pour rebastir & recreer cét homme spirituel, & le rendre capable de iouyr quelque iour de la gloire du Paradis, qui luy auoit esté fermé pour son peché: & ainsi, *Oportebat Christum pati, & ita intrare in gloriam suam*. Belle figure encore de ce que ie dis dans le Paradis: quelques Peres anciens vont racontant, & principalement moyses, Barcepha, Syrus, partie premiere du Paradis, chapitre dix-neufiesme, Iacobus Mabugensis, Philoxenus, & quelques autres, disent que l'arbre de science de bien & de mal n'estoit autre qu'un figuier, & les fruicts d'iceluy, dont mangerent Adá & Eue, estoient figues, mais figues de mesme gère & espeece que celles qui se trouuent en l'Affrique, aux parties littorales de la Mauritanie, regardant sur la mer Mediterranee, qui sont de telle nature & qualité, que si vous les ouurez & coupez, vous voyez iustemét au cœur d'iceux yne certaine forme & espeece

de croix, faite ainsi qu'un Tau des Grecs, lequel Tau se môstroit & apparoissoit en ce morceau de figue que mangea Adam. Que vouloit dire cela, Chrestiens? Certainement c'estoit pour dire que puis que le ciel auoit esté fermé par la manducation de ce frui& deffendu, il n'y auoit point moyé d'y paruenir que par les afflictions, croix, tourmens, & aduersitez du fils de Dieu.

Il semble encor qu'entre les Payens, les anciens Egyptiens nous ayent voulu enseigner ceste doctrine, lesquels en la plus-part de leurs Pyramides, Colosses, Obelisques, Pointes, Aiguilles & autres œuures merueilleuses, que ces peuples erigoient à l'eternité des temps, faisoient tousiours grauer dessus l'image & la figure de la croix, ainsi comme tesmoignent encore plusieurs de ces pieces anciennes rapportees d'Egypte en la ville de Rome, lesquelles se voyent encore à present. Pour moy, ie m'estône infiniement pourquoy les anciens Egyptiens qui estoient idolastres, estoient si soigneux de faire grauer le signe de la croix en ces pieces merueilleuses, qu'ils dedioient ainsi à l'eternité des temps. Peut estre dira quelqu'un, que les Egyptiens faisoient cecy, pource qu'ils adoroient la croix pour un symbole de leur salut, d'autant qu'autresfois ils auoient entendu dire que par le moyen de la croix que Moÿse esleua au desert, & sur icelle le serpent, ces Israélites recouurerent guarison de leurs morsures & blesseures que les serpents de feu leur auoient faites.

Quelques-autres disent que les mesmes Egyptiens ont adoré la croix, à cause du miracle du serpent d'arain, & comme c'est l'ordinaire parmy nous de planter la croix au dessus de nos Temples, ainsi les Egyptiens opposoient le signe & la figure de la croix sur leurs ourages.

Ou bien si nous croyôs à quelques Auteurs, ils auoient appris cecy des Israélites, lesquels estans detenus captifs en Egypte, auoient donné l'inuention aux Egyptiens de construire leurs superbes Pyramides, leurs Aiguilles, Collosses & Obelisques, estans les ourages les plus excellents d'Egypte, faits & elabourez par iceux Israélites & Hebrieux, à quoy ils estoient iournallemēt employez durant leur captiuité, & ce par le commandement de l'inique Roy Pharaon: parquoy iceux Hebrieux entre plusieurs ourages marquez & diuisez qu'ils mettoient à l'entour de ces pieces mémorables par vn instinct surnaturel, & d'une main conduite & guidee par le saint Esprit, mettoient tousiours le signe du Tau figure de la croix, ainsi que remarque Maneton Egyptien, Berosse Caldéen, & le Geographe Arabe.

Ce que voyans iceux Egyptiens, à l'imitation des susdits Hebrieux, n'oublioient iamais à graver sur leurs ourages l'image & la figure du Tau, signe de la croix. Et de fait, en tesmoignage de cecy nous lisons encore que Theodose Empereur d'Orient, ayant fait commandement expres de destruire toutes les Idoles des Payens, entre autres fut trouuée la statuë

de la Deesse Serapia, laquelle auoit posee & affise sur sa poiſtrine vne certaine forme & espece de croix, c'est à ſçauoir deux lignes qui s'entrecoupoient, laquelle ſtatuë auoit eſté apportée d'egypte en Grece. Ce que voyant l'Empereur Theodoſe, fit venir deuant luy les Hyrophantes, gens fort ſçauans & bien entendus aux ſciences occultes & aux myſteres ſacrez & ſecrets des Eyptiens, lesquels reſpondirent à ce que l'Empereur Theodoſe leur demanda, en ces termes : Que par ceſte croix les Egyptiens pretendoient & eſperoient leur ſalut & beatitude, *Pratendebant Egyptiſhis crucibus vitam æternam*, à laquelle il a fallu que le fils de Dieu nous frayast le chemin par ceſte ſienne croix, & par ſa mort. *Et ſic oportebat Chriſtum pati, & ita intrare in gloriam ſuam*. Ce que ie viens de dire eſt rapporté par ce grand Orateur & ce grand Philoſophe Socrate en ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, liure cinquième, chapitre dixſeptième, par Ruffin liure vnziefme, chapitre vingt-neufiefme, par Georgius Cedrenus en ſes Annales, & par Suidas en ſes Collections : pour vous faire voir encore comme par les trauaux, croix & tourmens du fils de Dieu, la voye du ciel nous a eſté ouuerte & renduë libre.

Remarquez qu'ordinairement les Naturaliſtes comparent ce Seigneur au Pellican, *Similis factus ſum Pellicano ſolitaris in teſto*, diſoit ce grand Prophete Royal Dauid en la perſonne de ce Verbe eternal. Surquoy il faut que ie vous die ce que les Naturaliſtes rapportent

du Pellican, qu'iceluy pour trop aimer ses petits, les ayant estouffez en les couuât & eschauffant souz ses ailles, de regret qu'il a, & du grand amour qu'il leur porte, il becquette sa poictrine, de laquelle il fait ruisseler vne grande abondance de sang, & de ce sang decoulât de sa poictrine dans le bec de ses petits, il vient à leur rendre la vie au preiudice de la sienne, & les resuscite; mais de telle sorte qu'en les resuscitât, il meurt par l'espanchement de son sang, *Similis factus sum pellicano*, dit le fils de Dieu, il a esté fait semblable au Pellican, singulierement en ce que tout ainsi que le Pellican resuscite ses petits par l'espanchemēt de son sang en se donnant la mort à luy-mesme: ainsi le Fils de Dieu voyant que le peché nous auoit estouffez dès le ventre de nostre propre mere, en signe du grād amour qu'il nous porte, & qu'il nous a de toute eternité porté, il a enduré que sa poictrine sacrée fust ouuerte, & a iugé necessaire que son sang fust espanché au preiudice de sa vie, pour non seulement nous resusciter du peché, mais encore quelque iour en gloire. *Et sic oportebat Christum pati, & ita intrare in gloriam suam.*

Les mesmes Naturalistes rapportent encore vn autre signe grand de l'amour du Pellican: ils disent que les oyseleurs ayāt intention de prendre les petits du pellican, qui sont escloués ordinairement dans quelque buisson espineux & touffu, ont accoustumé d'allumer à l'entour vn grand feu, craignans qu'ils ne s'euadent & ne s'enuellent. Le pauvre Pellican voyant le dan-



ger auquel luy & ses petits sont exposez, fait tout ce qu'il peut pour les en deliurer : de sorte qu'il se vient à approcher des flammes, taschât avec le vent excité par le battement de ses ailles à les estaindre. Mais hélas, au lieu de ce faire, il se brusle luy-mesme, & endure ainsi la mort, pour donner la vie à ses petits. Ha, Seigneur, *Similis factus es pellicano*, vous auez esté fait semblable au Pellican: le diable auoit tendu ses reths de toutes parts pour nous prendre, les flammes d'enfer estoient appareillées pour nous enuolopper, pour par ce moyen payer la peine deuë à nos offences, le feu de l'ire du courroux du Pere eternal s'en alloit nous encendre de toutes parts: mais, ô mon Seigneur, vous vous estes genereusement exposé à ces flammes, vous y auez bruslé les ailles de vostre humanité, vous auez sacrifié vostre vie sur l'autel de la croix, pour par ce moyen nous deliurer des peines que nous auions méritées, & nous rendre dignes heritiers de vostre sainte gloire, *Et sic oportebat Christum pati, & ita intrare in gloriam suam.*

D'auantage, nous deuons sçauoir que le Royaume des cieux ne s'acquier & ne se possède que par l'amour & que par la charité. Car puis que demeurer en Paradis n'est autre chose que demeurer en Dieu, & que Dieu est la mesme charité, il s'ensuit, puis que Dieu est l'obiet du Paradis des bien-heureux, que demeurer en charité, c'est demeurer en Paradis, *Deus charitas est, & qui manet in charitate, in Deo manet* : donc le

chemin de Paradis c'est la charité: la charité est comparée ordinairement au feu, le feu de charité estoit mort au monde, pendant l'estat du peché, le fils de Dieu venant au monde, sçachant qu'il n'y auoit moyen plus propre pour paruenir à la gloire que par ce feu de charité qui auoit esté estaint par ce peché il est descendu à ceste fin ça bas en terre, pour r'allumer ce feu estaint: ausi pour ce sujet il disoit, *Ignem veni mittere in terram, & quid volo, nisi vt accendatur?* Mais afin qu'il s'allumast, & qu'il brullast avec ardeur, il falloit du bois, non seulement pour l'allumer, mais encore pour l'entretenir en ardeur. O sainte & sacrée croix de mon Sauueur Iesus-Christ, c'est-là ce bois qui a esté de Dieu iugé nécessaire pour entretenir le feu d'amour entre les mortels, & auez, ô mon Sauueur Iesus-Christ, enduré ce supplice de la croix, sçachant que ce bois de la croix que vous auez choisi pour endurer vos douleurs estoit nécessaire pour entretenir ce feu d'amour entre les hommes, & par l'entretien d'iceluy leur meriter la gloire qui ne s'acquiert que par amour. *Sic donc oportebat Christum pati, & ita intrare in gloriam suam.*

Finalemēt, quand le Sauueur du monde dit (pour vne seconde explication de ces paroles, & ainsi qu'elles se deueroient entendre) qu'il a fallu qu'il passast premierement par l'estamine des tourmens, auparauant que de prendre possession de sa gloire, il nous veut par cela, Chrestiens, instruire & nous apprédre, que nul n'en-

trera dans ce Royaume des cieus, qu'il ne soit  
 premierement esprooué par les tribulations,  
 angoisses & aduersitez. En S. Luc ch. 4. le fils de  
 Dieu disoit : *Qui non baiulat crucem suam, & non  
 venit post me, non potest meus esse discipulus.* Le mot  
 de la croix est deriué du verbe *Crucior*, qui signi-  
 fie estre tourmēté & affligé: d'où vient que sou-  
 uentefoiz pour tourmenter on dit cruciér, &  
 ainsi vous voyez que le mot de croix pris en sa  
 generale signification, ne signifie pas seulemēt  
 le supplice de la croix, mais toutes sortes d'af-  
 flictions, de tourmētés & de persecutions. Voila  
 pourquoy nostre Seigneur Iesus-Christ dit,  
*Qui non baiulat crucē suā, & non venit post me, non  
 potest meus esse discipulus.* Ce n'est pas à dire que  
 nous portions la croix sur nos espauls, comme  
 il a fait; & que nous soyons attachez sur icelle  
 comme il a esté: mais bien quand il commande  
 de porter la croix, c'est autant cōme s'il disoit  
 que pour paruenir à la gloire celeste, il faut  
 mortifier sō corps, & endurer en ce mōde tou-  
 tes les afflictions & tribulations qui se pourroiet  
 presenter: D'où vient que saint Gregoire le  
 grand dit; & adiouste encore vne autre sorte &  
 maniere de porter la croix, qui est de subuenir à  
 la misere d'autrui, & compatir de sa douleur,  
 c'est en l'Homelie trēte-septiesme, où exposāt  
 ces paroles de saint Luc, par nous cy-deuant  
 rapportées, *Qui non baiulat crucem suam, & non  
 venit, &c.* dit ainsi : *Duobus modis crucem domini  
 portamus, cum aut per abstinentiam carnem afficimus,  
 aut cum per compassionem proximi necessitatem illius*

*nostram putamus. Qui enim dolorem exhibet in aliena necessitate, crucem portat in mente.* C'est donc ainsi qu'il faut porter la croix, c'est à dire, endurer les aduersitez de ceste vie presente, si nous voulons suivre Iesus-Christ en sa gloire.

Il semble que ce fut cela mesme que Dieu voulut anciennement représenter à son seruiteur Moÿse en l'Exode chap. 3. car se voulant manifester à luy par l'entremise du buisson ardent, & voulant Moÿse s'approcher de luy, il entendit vne voix, qui du milieu du buisson luy parloit en ceste sorte, *Non appropies hunc, solue calceamenta de pedibus tuis: locus enim in quo stas terra sancta est.* Pourquoy Dieu fit-il commandement à Moÿse d'oster ses souliers auparauant qu'il s'approchast du buisson.

Je sçay que Lyranus selon le sens litteral respond à cecy, & dit qu'anciennement, & singulieremēt entre les Hebreux, la coustume estoit de iamais n'entrer aux Temples & aux Tabernacles dediez à Dieu, avec des souliers aux pieds: demaniere que si quelqu'un y vouloit entrer, il falloit delaisser ses souliers à la porte, autrement il eust encouru vne griefue peine: coustume obseruée encore des Abyssins subiects du Prete-Iean, & des Turcs ou Mahometans entrans en leurs Mosquées, & ainsi Dieu voulant signifier à Moÿse que la terre d'alentour du mônt Synaï estoit sainte, à cause qu'il auoit esleu ce lieu pour y donner sa loy, auparauant qu'il s'approchast d'auantage de ce lieu, il luy dit, *Solue calceamenta de pedibus tuis.* D'autres di-

sent que Dieu appella ce lieu saint, à cause de sa particuliere presence, & qu'il commanda pour ce sujet au Prophete Moÿse de marcher dessus à pieds nuds.

D'autres disent que par Moÿse Dieu vouloit entêdre le peuple Iuif, lequel afin de se rendre digne de pouuoir cōnoistre les hauts mysteres de Dieu, figurez par ce buisson ardent, deuoïent deschausser les souliers de leurs affectiōs charnelles, de ne s'amuser plus au sens litteral des anciēnes Propheties, de laisser le pied de la lettre, & ouurir les yeux de la foy, pour voir sous l'escorce de l'Escriture sainte les grāds mysteres que le S. Esprit no<sup>9</sup> a soigneusement reuelez.

Je pourrois dire aussi que par ce mont de Sinaï est entenduë la gloire & felicité eternelle, en laquelle auparauant que d'entrer & paruenir, il faut deschausser ses souliers, pour dire qu'il faut delaisser & quitter ce corps mortel, & ne le reprendre, iusques à tant que les derniers temps soient venus, & que le nombre des esleus & predestinez soit complet : car alors il faudra reprendre ses souliers, ce qui se fera en la resurrection generale, de laquelle les iustes & iniustes comparoïstront deuant nostre Sauueur Iesus Christ en corps & en ame.

Tout cela se pourroit icy rapporter: mais j'ayme mieux embrasser ceste autre explicatiō plus propre pour mon sujet, & pour terminer ceste presente Predicatiō. Veritablemēt ceste montagne de Sinaï nous represēte le ciel & la gloire (comme j'ay desia dit: ) mais par ces souliers

qu'il faut deschauffer auât que d'y entrer, nous sont representees les trauerſes, tribulations, & aduerſitez de ceſte vie preſente, deſquelles il faut faire eſtat, & ne les fouler au pieds, ſi nous voulons quelque iour marcher en ceſte terre ſaincte de la gloire & du paradis, *Solue calceamenta de pedibus tuis*, deschauffe tes ſouliers auant que t'approcher de moy, dit Dieu à Moÿſe.

S. Hieroſme eſcriuant ſur le troiſieſme chap. de l'Exode dit, que les ſouliers de moÿſe eſtoïent faits de joncs-marins, à la forme & maniere de ceux des anciens Egyptiens. Les joncs-marins qui ſont eſpeces d'eſpines, nous representent fort bien ce qui eſt des afflictions & aduerſitez, deſquelles il faut faire eſtat & eſtime, ſi l'on veut eſtre ſauué: & pource en representation de cecy, Dieu diſoit à Moÿſe, *Solue calceamenta de pedibus tuis*.

O Moÿſe! ie ne veux pas que vous fouliez les eſpines, ie veux que vous enduriez les miſeres & aduerſitez de ceſte vie, ſi vous voulez iouyr de ma preſence & de ma gloire. O Adam! n'eſtoit-ce pas ce que tu nous voulois representer en myſtere? lors qu'auiſi toſt que tu eus offeñſé & tranſgreſſé le commandement de Dieu, tu eſtédis la main ſur l'arbre du figuier, pour prendre non de ſes fruiets, mais bien de ſes fueilles? diray-ie que c'eſtoit pour couvrir ta nudité, de laquelle tu auois honte & rougiſſois? bien que cela ſoit, ſi eſt-ce pourtât qu'il me ſéble qu'en cecy tu veux representer à nous autres tes enfans & poſteres, que le meſme arbre qui auoit

donné la mort, ce mesme donnoit le remede,  
& le moyen de ressusciter.

O fucilles de figuier piquantes & mal-gracieuses, symbole de la penitence, des afflictions, trauerfes & aduersitez, desquelles il se faut seruir, si nous voulons retourner de la mort à la vie, de la grace au peché, du mépris à l'honneur, & de ce mode à la gloire. Ce fut à quoy eut recours Adam, sçachant bien qu'apres son peché commis, les hommes, ses enfans ne pourroient en quelque tēps que se soit, auoir part à l'heritage celeste, que par les angoisses & tribulations. Ainsi l'a dit S. Paul, *Per multas tribulationes & angustias oportet intrare in regnum cœlorum*: il faut faire violence à soy mesme, en domptant & surmontant ses passions, & supportant toutes sortes d'aduersitez, puis que nostre Seigneur dit luy-mesme en l'Euangile qu'il n'y aura que les forts & courageux qui seront du nombre des esleus, *Regnum cœlorum vim patitur, & violenti rapiunt illud*: car veritablement les tribulations & aduersitez sont les plâches assurees, par lesquelles les iustes passent de ce monde en l'autre, ce sont les voyes que le fils de Dieu mesme a tenuës pour paruenir à sa gloire, *oportebat Christum pati, & ita intrare in gloriam suam*. Ce sont ces eaux d'angoisse & d'amertume qu'il faut trauerfer: eaux vrayemēt semblables à celles de Marath, desquelles se plaignoiēt les Israëlités demeurās és deserts, apres la sortie d'egypte, estās icelles fort ameres, de mauuais goust, & tres difficiles à boire: ainsi ces eaux des angoisses secu-

§ 80 Pour le lendemain de Pasques.

lières sont véritablement ameres, & tres-diffi-  
ciles à gouster & digerer : mais neantmoins il  
les faut endurer en ceste vie, si nous voulons  
quelque iour estre mis au rang de ceux qui  
iouyffent là-haut au ciel de la vision bien-heu-  
reuse de Dieu, & de la gloire eternelle, à la-  
quelle nous conduise le Pere, le Fils, & le saint  
Esprit. Ainsi soit-il.

S E R M O N



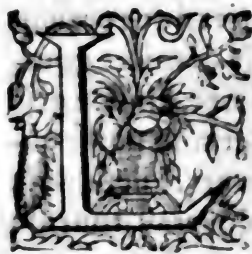




SERMON POVR LE  
MARDY D'APRES  
Pasques.

*Stetit Iesus in medio Discipulorum  
suorum dicens , pax vobis.*

L V C. 24.



Es curieux scrutateurs & observeurs de la nature, disent que le Lion dormant les yeux ouuerts il donne l'espouuente , & de l'effroy aux bestes des plus furieuses, & cruelles du monde, & adiouste Pline d'auantage, que s'il est dedans vn vaisseau sur la mer, & s'il arriue que dans iceluy il dorme, il suscite la tempeste au milieu des flots, & au mesme temps qu'il se resueille, au mesme temps les orages cessent, & la serenité reuiet. Chrestienne, & deuote assistan-

ce, Dimanche dernier ie disois que le fils de Dieu en sa Resurrection estoit vn Lion sorty de la tribu de Iuda, *Vuit leo de tribu Iuda*, & pour voir comme se verifie en sa personne, ce que les Naturalistes disent du Lion, il ne faut que ietter l'œil sur ce que dit l'Euangile, que nostre Seigneur estant en la mer, & dormât dans le vaisseau des Apostres, les tempestes s'esleuent, & iceluy estant esueillé elles cessent, & ne virent marque de ce qui deuoit arriuer au monde par sa mort & par sa Resurrection: ce Seigneur c'estoit endormy en la Croix, qui estoit comme le vaisseau, & aussi tost ces tempestes s'esleuent, & les Disciples quoy qu'asseurez, se troublent, le quittent, le delaissent, & s'enfuyent, *Relicto eo omnes fugerunt*: mais aussi tost qu'il est resueillé par sa Resurrection, la serenité reuient, & la paix r'entre au monde, lors principalement qu'il dit aujourd'huy à ses Disciples, *Pax vobis*. C'est le sujet de ce present discours; mais tout ainsi que la derniere goutte d'eau est celle qui caue la pierre, ainsi ie prie Dieu que ce mien dernier Sermon puisse engrauer bien auant dans vos cœurs le desir de la paix; c'est à quoy ie m'employeray tout du long de ce present discours: implorons premierement l'assistance du saint Esprit, par les prieres de la Vierge, luy disant,

*Aue Maria.*



Es histoires prophanes rapportent de ce braue & valeureux Hercules, d'opteur des monstres, & que nos anciens Gaulois depeignoient avec deux chaisnes d'or sortât de sa bouche, attachees aux oreilles d'une multitude d'hommes qui estoient deuant luy, ils rapportent dis-je de cét Hercule, que le dernier de ses trauaux fut en l'Isle appelée Micone, fort plantureuse, & où toutes choses requises à la vie humaine estoient en abondance, d'où est venu ce prouerbe ordinaire si souuent vité entre les Grecs, *Omnia seruantur sub vna Miconâ*. Chrestiens, si bien il est vray qu'ayant esgard à ce qui est de ma personne, ie ne suis si osé de m'acomparer à ce grand Hercule, mais bien à vn petit Pigmeé: mais si vous iettez les yeux à la fonction que i'ay exercee le long de ce Careisme iusques à present, ie peux iustement m'acomparer à cét Hercule, dompteur de Monstres, ie dis du peché, pource que le propre du Predicateur est de combattre le vice, monstre vrayement, non de la nature, mais des mœurs, monstre qui est terrassé, non de la force de la massuë, mais bien par la vertu de la parole de Dieu: Predicateur vrayement Hercule qui attire les hommes, non avec des chaisnes d'or, mais par ses discours releuez. Je diray donc aujourd'huy, iour heureux pour moy, non pour estre le dernier de mes trauaux, que pource que i'ay cét heur, que comme les trauaux d'Hercule aboutirent à

celte Isle de Micone, où tous les biens estoient en affluence: ainsi de mesme au dernier iour de mes trauaux & labeurs, ie rencontre vne Micone, qui sont ces paroles de mon theme, *Stetit Iesus in medio Discipulorum suorum dicens, pax vobis.* C'est la paix que ie rencontre, source & origine de tout bien, laquelle apres le fils de Dieu i'office & presente à vn chacun de vous.

*Num. 32.* Cecy me fait resouuenir de ce que nous lisons aux Nombres, chap. 32. là il est dit que les Israëlites ayans esté quelque temps dans les deserts, apres auoir passé le lieu où estoient les eaux de Marath, qui estoient ameres, arriuerent en Helym, où ils trouuerent douze fontaines, & 72. palmes. Ce desert dans lequel les enfans d'Israël demurerent par l'espace de quarante ans, c'est vne parfaite representation de la sainte Quarantaine que nous auons par la grace de Dieu trauersez, temps du Careme saint, desert où se trouuent les eaux ameres de penitence. Eaux ameres que la sainte Passion de mon Sauueur que nous auons par cydeuant representee, la sainte Passion, eaux ameres, singulierement pour la Vierge, laquelle Vendredy dernier nous disoit, *Nolite me vocare Noëmi, id est pulchram, sed Mariam, quia amaritudine repleuit me Omnipotens*: mais Dieu soit loué, que de ceste amertume de la passion nous sommes presentement arriuez en Helym, & en la Resurrection de mon Sauueur, où nous trouuons douze belles fontaines agreables, qui sôt la plenitude de grace & de gloire que le fils de Dieu a acquise par sa Resurrection: pleni-

*Passion du  
fils de  
Dieu eau  
amere.*

tude de grace fort bien représentée par le nombre de douze : car comme ainsi soit que sa resurrection plenitude de grace , soit bien représentée par le nombre de douze ; le nombre de douze est superabondant de deux au dessus de dix , qui est le nombre de perfection ; de maniere que le nombre de deux superabondant par dessus le dix , represente la plenitude & de grace & de gloire : pareillement les septante deux palmes , symboles de victoires , nombre superabondant , nous represente la plenitude de paix , que le fils de Dieu nous a acquise par la victoire qu'il a remportée sur l'enfer, le diable, & la mort, en sa Resurrection ; de sorte que pour ce subiect il dict aujour d'huy estant au milieu de ses disciples & Apostres, *Pax vobis*. Vous plaist-il que ie vous represente qu'en ceste paix , qu'il nous est acquise par le fils de Dieu, toute chose y abonde ; & comme c'est leur vraye Micone, *Omnia sub vna Miconu*, ie vous le veux le représenter par les 72. palmes.

Le nombre de 72. represente la generalité Nombre de 72.  
de ceste paix: pour la palme, vous sçavez qu'elle est le symbole de la victoire ; or est-il que la nombre de  
victoire ne sert de rien , si elle n'est accompa- generalité.  
gnée de la paix : ainsi lisons-nous parmy les histoires Romaines , que Iule Cæsar ayant deliberé de faire guerre aux Gaulois , un iour on trouua au milieu de la Cour Imperiale, vne palme qui fortuitemēt estoit née en vne nuit ; ce qui donna grand augure à Cæsar de sa victoire future , & au peuple Romain , signe , &

pronostique de la paix qu'il leur deuoit acquerir entre ces peuples, par ses siennes victoires. Et quand le mesme vainquit & surmonta Pompee en bataille rangée, au mesme iour fut veüe à Rome au pied de sa statuë vne palme qui demonstroit sa victoire, & la paix qui en deuoit proceder, laissons les histoires prophanes.

Sainct Jean en son Apocalypse, descriuant la beatitude celeste, dict qu'il a veu autour du throsne de l'aigneau, les ames des bien-heureux tenans en main des palmes, *Et palmae in*

*La palme*  
*dediee an-*  
*cienne-*  
*ment aux*  
*Dieux.*

*manibus eorum*, qui estoit marque du triomphe & de la paix eternelle de laquelle ils iouysoient. Les anciens ont dedié à Dieu la palme, comme autheur de victoire, & comme les palmes luy ont esté données comme autheur de victoire, aussi les mesmes luy ont elles esté dediées comme autheur, non seulement de la victoire, mais aussi de la paix. De-là est qu'anciennement en la feste des Tabernacles, les Iuifs auoient accoustumé de faire vne procession, en laquelle tous portoient des palmes en main, & au retour de ceste procession les alloient offrir & presenter à Dieu, en recognoissance que luy seul est autheur de victoire & de paix: aussi pour ce mesme subiect, sainct Epiphane remarque que lors que le fils de Dieu fit son entrée en la ville de Hierusalem, les ansans de Hebreux, pour pareille recognoissance allerent au deuant de luy tenans en leurs mains des palmes, & les iettoient deuant luy pour tesmoigner tacitement que celuy qui

etroit dans Hierusalem estoit Dieu. Et non seulement son chemin estoit couuert de palmes, mais encore de branches & d'oliues de la paix, pour signifier que la victoire & la paix luy appartiennent.

De-là est que iustement en ce College des Apoltres, le fils de Dieu disant, *Pax vobis, ego sum*, conioinct la paix avec la diuinité representee par ce nom, *Ego sum*, qui est le nom propre de Dieu: car notez que lors qu'il est question que Dieu declare son nom en la sainte Esriture, il ne le declare que par ce nom, *Ego sum*, côme par exemple en l'Exode, nous auons que lors que Moÿse se vit chargé du commandement que Dieu luy auoit fait d'aller deliurer son peuple d'entre les mains du Roy Pharaon, il luy dit, Seigneur, si on me demande de la part de qui ie suis enuoyé, & comment il s'appelle, que respondray-je? Dieu luy dit, lors qu'on te fera ces demandes, responds que celui qui t'a enuoyé, *Qui est misit me ad vos*, de sorte que le nom de Dieu est celui qui est, nom propre, & qui represente mieux ce qui est de la diuinité, nom composé de quatre lettres qui est Iehoua, que plusieurs disent venir du verbe Haia, qui signifie estre: & pour monstrier encore côme ce nom d'estre est particulier à Dieu, ce Seigneur parlant vn iour à ses Disciples, leur disoit, *Cum exaltatus fuerit filius hominis tunc cognoscetis quia ego sum*, & le mesme au commencement de sa passion, estant au iardin des Oliues, & interrogé des Iuifs, où estoit Iesus de Nazareth, il respondit, *Ego sum*, & aussi tost

ils tomberent à la renuerse pour monstrier que la vertu de ce nom est admirable ; car si pour les Iuifs , estant prononcé , il les renuerse par terre , & pour les Apostres , il les releue estans tombez , de sorte que se verifie en la personne du fils de Dieu , ce que sur tout on rapporte d'Auguste Cæsar , lequel enuers les vns auoit vn regard fort doux ; mais pour les autres qui estoient ses ennemis , il auoit les yeux plus espouuantables que la foudre : ainsi diray-je le mesme du nom de Dieu , il jette ses ennemis par terre , & releue de terre ses amis qui estoient tombez. C'est donc ainsi comme vous voyez que ce, *Ego sum*, represente la diuine essence , & estant le mot de paix conjoint avec celuy-cy , *Pax vobis, Ego sum*, c'est pour dire que la paix vient de Dieu , & que luy seul en est auteur.

*Le mot de Pax signifie la diuine essence.* Voulez-vous voir comme le mot de *pax*, qui signifie paix , nous represente aussi fort bien les trois diuines personnes de la Trinité ? remarquez cecy , le mot est composé de trois lettres , & d'une seule syllabe ; les trois lettres sont P , A , X. le P , premiere lettre represente la personne du Pere , qui est le principe de la diuinité ; l'A , qui est fait en forme de triangle , represente la deuxiesme personne composée de trois choses , ny plus ny moins qu'un triangle est composé de trois lignes , de la diuinité du corps & de l'ame , le considerât comme verbe incarné : ou bien ceste lettre A est composée de trois lignes , dont l'une lie & conjoint les deux autres pour monstre



ceste seconde personne de la diuinité, laquelle est composée de deux natures, & ceste personne du verbe est ceste ligne, qui les vnit & conjoint par ensemble: l'X. qui est consonne double, est vne belle representation de ce qui est de l'amour mutuel des diuines personnes, duquel procede la troisieme personne, sçauoir le saint Esprit.

En outre la paix est propre & particuliere à Dieu, pource que la paix ne desire autre chose que l'vnité qui conuient à Dieu seulement. *L'vnité est à Dieu*

Voila pourquoy ainsi que l'vnité est de Dieu, *seul* ainsi la Paix qui ne veut dire autre chose que l'vnité, vient de luy, & ne peut proceder que de luy qui est tres-vnique en sa nature, & quand nous fuyons la Paix à lors nous nous separons de l'vnité de Dieu, puis que demeurer en Paix n'est autre chose que viure vniquement avec Dieu. Que si cela est comme il est, qui ne voit que la Paix est vne vraye Micone dans laquelle tout bien & plaisir se retrouue, *Omnia sub vna Micono*. Et par consequent le mesme se peut dire de la Paix que Dieu disoit à Moÿse de la terre de Promission, *Ostendam tibi omne bonum*, ie te monstreray ceste terre laquelle abonde en toutes sortes de biens: ainsi ie diray que tout le bien que nous pourrions desirer se trouue en ceste Paix, & quelle merueille si ceste Paix est tout bien, & si c'est vne Micone, puis que Dieu en est l'autheur, *La paix comble de tous biens.* qui est source & principe de tout le bien que nous auons, & sans lequel nous n'auons rien: aussi disoit ce grand Docteur S. Bernard, *Quid*

*non habent qui habentem omnia habent*, Quest-ce qui manque à ceux-là desquels possèdent celui à qui toutes choses appartiennent, & en qui toutes choses sont.

Que diriez-vous que non seulement ceste Paix considerée en Dieu, mais encore enuers nous, est vne vraye Micone : pour entendre cecy representez-vous ce que dit Pline en son histoire naturelle chapitre vingt-deuxiesme, raconte qu'en Barbarie il y auoit anciennement vne certaine fontaine qui arrousoit vn palmier, mais l'ombre d'iceluy estoit si plantureux & si ample, que sous iceluy il y auoit vn oliuier, sous l'ombre de l'oliuier vn figuier, sous le figuier vn Grenadier, sous ce Grenadier vne vigne, & sous la vigne du bled, & sous le bled, des legumes, toutes lesquelles plantes estoient arroufées de l'eau de ceste belle fontaine, laquelle les rendoit fœcondes à merueilles : Que veut dire cecy, *Omnia sub vna Miconâ*, Toutes choses se trouuent sous l'ombrage de la paix, representée par ce Palmier, ceste fontaine qui arrouse le tout de ses eaux cristalines, c'est le Verbe Eternel, Lors que i'ay entré en ceste chaire, i'ay commencé & faict l'institution de mon deuoir par deux fontaines qui se rencontrerent au voyage d'Alexandre le Grand en Orient, l'une d'eau, l'autre d'huyle, & expliquant ce qu'elles pouuoient signifier ie disois que la fontaine d'huyle represente le traual, pource que singulièrement en vne guerre il y est requis : & la fontaine d'eau la victoire, pource que les soldats

ne sont point tant alterez de l'eau quand ils ont soif qu'ils sont de la victoire : Que reste-il maintenant, si ce n'est que ceste fontaine d'eau arrouse ce Palmier par la resurreccion, *Fons sapientia verbum Dei inexelsis*. Ce Verbe incarné est vne fontaine qui a fait croistre ceste paix resuscitant.

Sur cecy & en faueur de ceste paix il faut que ie vous dise vne chose digne de grand poix & de grande consideration Le doctc Abbé Rupert dit qu'au commencement du monde, Dieu crea les bestes & les animaux, mais en telle maniere qu'il ne les delaisa point priuez, desnuez & destituez d'armes naturelles pour se deffendre & reuancher les vns à l'encontre des autres : où venant à créer & produire l'homme, il le crée tout nud, despourueu & priué d'armes naturelles, & pourquoy cela ? demandera quelqu'un, c'est que là où Dieu a donné les armes aux animaux pour se deffendre quād sans vsage de raison ils s'esleuent les vns contre les autres, il a seulement priué l'homme d'armes, pour signifier qu'il ne doit iamais s'esleuer contre son prochain & son semblable, ains doit tousiours entretenir & fomen-ter la paix tant ayinée de Dieu : voyla pourquoy l'homme ayant ceste paix, se voyant destitué d'armes naturelles, comme les autres animaux de la terre, il a eu recours aux artificielles, & de-là ont commencé les guerres, les combats, les inimitiez les haines, & les dissentions sur la terre : ceste guerre comença & prist son origine entre la rebellion

du sens avec raison, apres le peché de l'homme, alors il se trouua assailly de toutes parts, & par la chair, & par le sang, & par le diable, & par les animaux de la terre, par les hommes mesmes, & l'inuention des armes artificielles avec l'inimitié fraternelle, en la personne du fraticide Caïn : & guerre & inimitié generale de l'homme à l'encontre de l'homme mesme a duré iusques à l'aduenement du fils de Dieu, sans y auoir ny trefue, ny paix, ny repos.

Voila pourquoy si lors qu'il est venu au monde, il a fait annoncer ceste paix par les Anges, disans, *Gloria in excelsis Deo & in terra pax hominibus*, durant sa vie il n'a recommandé autre chose que ceste Paix & la dilection fraternelle, *Hoc est praeceptum meum ut diligatis inuicem, sicut ego dilexi vos*, Apres la Resurrection la Paix est par luy publicc en l'assemblée des Apostres, *Stetit Iesus in medio Discipulorum suorum dicens, pax vobis*, & estant prest de sortir de ce monde, il delaisse à ses Apostres pour tout heritage ceste paix, *Pacem relinquo mundo, pacem meam do vobis*, c'est ainsi comme vous voyez que les eaux de ceste diuine fontaine arrosent le Palmier de la Paix, & afin que plus commodément toute la plante de l'Eglise soit arrosée de l'eau de ceste fontaine, qui engendre & produit ceste paix, *Stetit in medio*. O Seigneur vous obtenez en la sainte Trinité la place du milieu entre le Pere & le Fils, en l'Incarnation vous avez possédé le milieu du ventre de la Vierge, *Operabatur salutem in*

*medio terra*, en la Croix vous auez esté crucifié entre deux larrons, en la Transfiguration vous estes apparu sur le Thabor entre Moysé & Helie, & apres vostre Resurrection vous estes apparu au milieu de vos Disciples, & le tout afin de pacifier toutes choses, *Stetit Iesus in medio Discipulorum suorum dicens, pax vobis*, & ainsi ie dis que vrayement c'est ce Soleil qui s'arreste au milieu du Ciel, pour nous faire obtenir la victoire & pour nous donner la paix, ainsi qu'autrefois il fit au temps de Iosué, *Stetit Sol in medio cæli*.

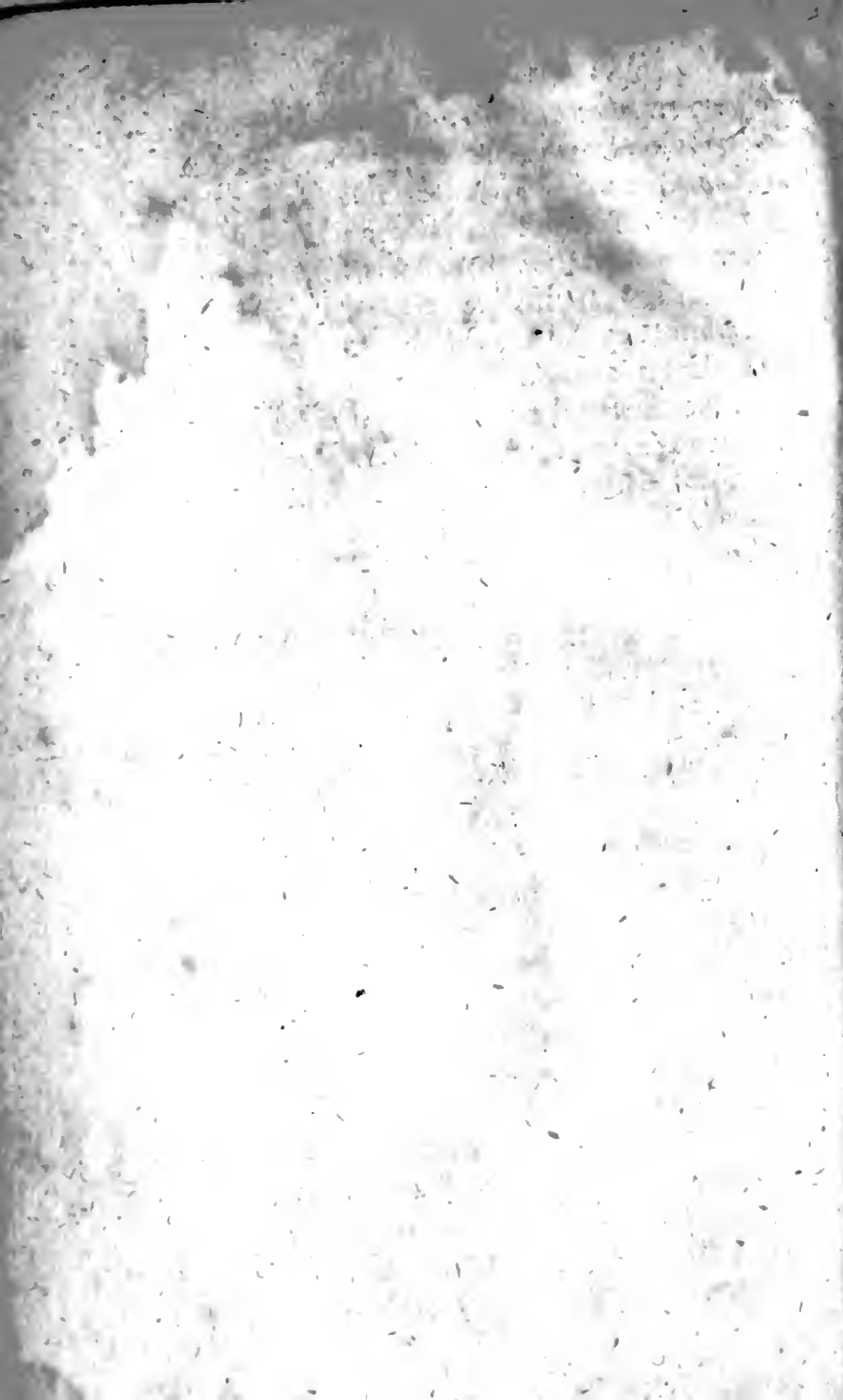
O sainte & diuine Espouse vous disiez vn iour, *Ego dormio, sed cor meum vigilat*, ie dors, mais mon cœur veille. Quel est ce cœur de l'Espoux qui tousiours est veillant ? vous sçauéz que les Dames d'honneur ont accoustumé d'appeller leurs Espoux leur cœur, l'Espoux de ceste Espouse n'est autre que le fils de Dieu, qui est le cœur de ceste Espouse l'Eglise, car vous sçauéz que le cœur est ordinairement au milieu du corps de l'homme, afin qu'il donne vie à toutes les parties d'iceluy, ainsi le fils de Dieu estant le cœur de l'Eglise, se trouue aujourdhuy au milieu des Apostres, qui representoit ceste Eglise, afin de mettre paix par tout, *Stetit Iesus in medio Discipulorum suorum dicens, pax vobis*.

Cecy me fait ressouvenir de la responce que *Dire nota-* fit vn iour ce grand Prince des Medecins *ble de* Galien à vn certain Roy d'Orient, lequel l'auoit *Galien.* interrogé par quel moyen il pourroit maintenir son Royaume en paix. Galien luy voulant

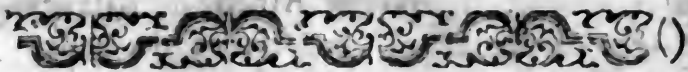
respondre & donner aduis, print vn cuir de bœuffec, & luy dit, Sire, marchez sur vn des bouts de ce cuir, & ausi tost l'autre bout s'esleuoit, mais luy faisant mettre le pied sur le milieu, ny l'vn ny l'autre bout ne se leuoit, ny abbaissoit : par cela, Sire, dit-il, vostre Majesté recognoistra s'il luy plaist, que tandis que vous vous tiendrez à l'vne des extrémitez de vostre Royaume, les autres s'esleueront & se reuolteront contre vous, mais tenez vous au milieu, & alors toutes vos Prouinces seront en paix, & vn chacun de vos subiects vous rendra obeyssance, honneur, & respect: Autant en fait aujourd'huy le fils de Dieu, car pour planter la paix en l'Eglise il se met iustement au milieu, *Stetit Iesus in medio Discipulorum dicens, pax vobis,* tant il est desireux que ceste paix demeure entre les hommes, pour l'edification necessaire de leur gloire & salut.

**F I N.**









# TABLE DES MATIERES

principales contenues en ces presens

Sermons du Carefme.

## A

- |                                                                               |                                                                                     |
|-------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|
|                                                                               | pellices d'animaux, & pourquoy. 863                                                 |
| <b>A</b> ron obtient pardon pour le peuple, offrant de l'encens à Dieu. 817   | Adoption & ses conditions. 619. & 620.                                              |
| Abel massacré de son frere en vn champ desert. 101                            | Acte louable de Diogene. 770                                                        |
| Abraham pere des croyans. 445                                                 | Actions d'un demoniaque sont actions de Sathan. 384                                 |
| Adam chassé par luy-mesme du Paradis. 29.                                     | Airain Corinthien endurcy par le feu du Ciel. 118                                   |
| Adam a parlé Hebreu. 583                                                      | Acte heroïque d'Abraham, voulant immoler son fils. 36                               |
| Adam eut cognoissance de l'estat futur de la vie humaine, apres son peché. 96 | Ambition, maladie dangereuse. 298                                                   |
| Adam source de l'Eglise. 747                                                  | Ambition grande de la mere de Neron. 304                                            |
| Adam premier Monarque du monde. 34                                            | Anciens soldats couronnez aux bras & à la teste entrans triomphans en la ville. 134 |
| Adam reuestu de                                                               | Anges, guides de                                                                    |

T A B L E.

|                       |     |                         |                     |
|-----------------------|-----|-------------------------|---------------------|
| salut.                | 355 | Asneffe de Balaam       | empeschee de passer |
| Anges gardiens com    |     | par l'Ange.             | 367                 |
| parez aux murailles & |     | Ausiltance du S. Es-    |                     |
| montagnes.            | 352 | prit necessaire aux     |                     |
| Anges gardiens de     |     | Conciles.               | 663                 |
| nos corps.            | 355 | Affauts du diable es-   |                     |
| Anges gardiens des    |     | pouuentables.           | 103                 |
| hômes selon la croyã- |     | Ausistance double de    |                     |
| ce des Payens.        | 352 | Dieu enuers son Egli-   |                     |
| Anges n'ont esté at-  |     | se.                     | 77                  |
| tendus à penitence,   |     | Astres heureux &        |                     |
| côme les hômes.       | 410 | mal-heureux.            | 670                 |
| Animaux de la terre   |     | Athletes oints aux      |                     |
| porterent à Adam o-   |     | jeux Olimpiques, auãt   |                     |
| beissance & honneur.  |     | que de combattre.       | 134                 |
| 343                   |     | Attilius condanné       |                     |
| Animaux d'Ezechiel    |     | come sacrilege pour a-  |                     |
| figure de la majesté  |     | uoir fait prophaner les |                     |
| de Dieu.              | 81  | liures des Sybilles.    | 58                  |
| Annibal loué pour     |     | Auarice és vieillards   |                     |
| sa vigilance.         | 634 | rajeunit.               | 324                 |
| Antitheses de nostre  |     | Auarice dangereuse.     |                     |
| Seigneur avec Adam.   |     | 110                     |                     |
| 803                   |     | Aueugle-né illumini-    |                     |
| Arche d'Alliance fi-  |     | né, pourtraict du pe-   |                     |
| gure des Roys.        | 100 | cheur.                  | 552                 |
| Armoiries premieres   |     | Augures pris du vol     |                     |
| des Chrestiens Alle-  |     | des oyseaux.            | 837                 |
| mans.                 | 524 | Autel fait ancienne-    |                     |
| Art de bien mourir    |     | nement en forme de      |                     |
| premier de tous.      | 594 | Lió, & pourquoy.        | 526                 |
| Articles de la foy    |     | Authorité de saint      |                     |
| s'entretiennent.      | 45  |                         |                     |

T A B L E.

Pierre sur les autres Biche engendree par  
Apostres. 224 le son du tonnerre. 137

B

Biens de trois sortes.

Balance de la iusti- 109  
ce & misericorde  
de Dieu. 143

Bien qui reuiet à  
ceux qui font aumos-  
ne. 607

Balāces de la vie pre-  
sēte & de la future. 130

Blaspheme de Luther  
sur la contriton. 589

Bāquet superbe d'un  
Empereur Romain  
faict au milieu de la  
mer. 852

Blaspheme des he-  
retiques sur la contri-  
tion. 267

Baptisme signifié  
par l'eau. 685

Blaspheme des A-  
thees. 79

Bel exemple pour  
les penitens & pe-  
cheurs pris de S. Am-  
broise. 524

Bœufs d'Helie & de  
Baal escorgees pour  
cognoistre le vray  
Dieu. 169

Belle & notable cou-  
stume des anciens  
Scythes. 601

Bonnes œures ar-  
mes des Chrestiens. 4

Benediction vient de  
Dieu, & la maledictiō  
des hommee. 137

Bouche porte de l'a-  
me selon Platon. 88

Bestes venimeuses &  
abominables reueres  
entre les anciens Egy-  
ptiens. 14

Bras de Moyse sou-  
stenus par Aaron pen-  
dant qu'il prioit. 195

Bestes contrainctes  
d'entrer en l'Arche, &  
non l'homme. 368

Breuage d'absinthe  
offert au commence-  
mēt des banquets en-  
tre les Romains. 333

C

Bestes espouventees  
par le bruit du Liō. 124

Caluin combat  
l'intercession des  
Angees. 351

T A B L E

|                                                                                        |     |                                                                         |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------|-----|-------------------------------------------------------------------------|-----|
| Castrophe du mau-<br>uais Riche.                                                       | 328 | par l'huyle.                                                            | 18  |
| Cause des larmes de<br>Xerces.                                                         | 576 | Charité comparee<br>au feu.                                             | 874 |
| Ceinture du Tem-<br>ple de Salomon admi-<br>rable.                                     | 362 | Charlemagne ne<br>voulut qu'vn suaire<br>pour toute pompe fu-<br>nebre. | 33  |
| Ceinture symbole<br>de iustice.                                                        | 399 | Cherubins grauez à<br>l'entour du temple de<br>Salomon.                 | 352 |
| Ceremonies obser-<br>uees aux Sacres &<br>Couronnemens des<br>Roys de Perse.           | 340 | Cheueux des femmes<br>sont les lacets de luxu-<br>re.                   | 683 |
| Ceremonies neces-<br>saires en la religion.                                            | 350 | Chéfs prins pour trois<br>choses diuerses.                              | 15  |
| Cerfs & Biches res-<br>pirent par les oreilles.                                        | 251 | Chiens crucifiez en-<br>tre les Romains.                                | 844 |
| Cercle symbole de<br>l'Eternité.                                                       | 137 | Ciel appellé caue en<br>l'Escriture.                                    | 207 |
| Certitude & obscu-<br>rité de la Foy.                                                  | 37  | Cieux inalterables<br>selon leur substâce.                              | 115 |
| Chair pire que le Ba-<br>siliç.                                                        | 104 | Cleméce grâde d'au-<br>cuns Empereurs.                                  | 463 |
| Champellan du Roy<br>des Perles l'aduertif-<br>sât de ses affaires tous<br>les matins. | 132 | Cœur source des œu-<br>res.                                             | 10  |
| Chant du coq espou-<br>uante le Basilic.                                               | 292 | Cœur des Roys entre<br>les mains de Dieu.                               | 761 |
| Charge des Prelats<br>onereuse.                                                        | 281 | Cœur situé au milieu<br>du corps de l'homme.                            | 65  |
| Charité representee                                                                    |     | Cœur de l'homme à<br>deux parties.                                      | 816 |
|                                                                                        |     | Colombe avec ses<br>fausses couleurs, mar-                              |     |

|                                                                               |                                                                       |
|-------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------|
| que d'hypocrisie. 9                                                           | Contritió plus grande que la mer. 209                                 |
| Colonne symbole d'eternité. 450. & 695                                        | Contrition, & en quoy consiste. 206                                   |
| Combats des heretiques. 33                                                    | Conuenance du saphire avec la virginité. 470                          |
| Combat de l'Ange avec Iacob. 355                                              | Conuenance du riche avec le chameau. 325                              |
| Commandemens de Dieu s'entretiennent. 46                                      | Conuoitise racine de tous maux. 1318                                  |
| Comment faut porter la Croix. 875                                             | Cooperation necessaire à la grace receüe. 571                         |
| Communion donnée apres le Baptisme en la primitiue Eglise. 504                | Correspondance entre la Creation & la Redemption. 866                 |
| Concile premier de l'Eglise. 694                                              | Couleurs de l'arc en Ciel que signifiet. 142                          |
| Concile des Apostres tenu en Hierusalé. 219                                   | Couróne offusquant le Soleil veüe au Ciel du temps de Constantin. 242 |
| Concile Sanhedrin des Iuifs quel & de combien de senieurs composé. 696. & 697 | Courage magnanime de Iudas Machabees. 94                              |
| Confiance de Dauid en ses richesses. 327                                      | Courroux de Dieu signifie par le ság. 635                             |
| Coniuration de Catilina faicte & comment. 259                                 | Coustume des Amazones de mourir deb out, & non couchées. 207          |
| Conscience chambellan de l'hóme. 132                                          | Coustume des Iuifs de mettre des escri-                               |
| cósciéce des pecheurs seront les liures ouverts du iugemét. 132               |                                                                       |

- teaux au deſſ<sup>s</sup> de la te-  
ſte des ſuppliciez. 316
- Couſtume notable  
des Bataues. 768
- Couſtume mal-heu-  
reuſe des Scribes. 553
- Crainte de Caton  
d'approcher de Ceſar  
qu'il auoit offencé. 122
- Creatures raiſonna-  
bles portées d'ambi-  
tion d'eſtre Dieu. 300
- Creatures compa-  
rées à l'eau. 631
- Credit & faueur de  
la Magdaleine. 684
- Crocodile adoré des  
Egyptiens & pour-  
quoy. 639
- Crocodile ſeul ani-  
mal ſans langue. *ibid*
- Croire ſ'eſt appro-  
cher de Dieu. 28
- Croix du fils de Dieu  
hure de vie. 132
- Croix du fils de Dieu  
instrument de noſtre  
ſalut. 593
- Croix du fils de Dieu  
bois pour entretenir  
le feu de charité. 874
- Cuiſine temple des  
gourmans. 110
- Cygne chante me-  
lodieuſemét en mou-  
rant, & pourquoy. 923
- D**Amnation ramas  
de tous maux,  
peines & douleurs. 335
- Daniel deliuré de la  
foſſe aux Lions. 77
- Dauid figure de Je-  
ſus-Chriſt. 627
- Dauphin amoureux  
de l'hôme plus que les  
autres animaux. 474
- Debat entre les Iuiſſ  
& les Samaritains. 290
- Demande imperti-  
nente d'Antipater aux  
Lacedemoniens. 193
- Demande faiſte à  
Simonides, pour ſça-  
uoir que c'eſtoit que  
Dieu. 640
- Description de l'a-  
mour. 828
- Deſcriptiô du nauire  
de l'Egliſe. 78
- Deſert lieu auanta-  
geux pour Satan. 100
- Deſert lieu auanta-  
geux pour le Chreſtié.  
102
- Deſolation grande

# T A B L E.

|                                                       |     |                                                                 |     |
|-------------------------------------------------------|-----|-----------------------------------------------------------------|-----|
| d'Agar voyant son enfant mourir.                      | 814 | Dieu cōparé au vent.                                            | 136 |
| Deuises des Anciens Romains.                          | 307 | Dieu a deux sortes de sciences.                                 | 106 |
| Deux choses remarquables au Triomphe du fils de Dieu. | 708 | Dieu entouré de misericorde.                                    | 142 |
| Deux sortes de peine.                                 | 318 | Dieu miroüer du monde.                                          | 51  |
| Deux marques de l'Eglise.                             | 443 | Dieu nous traite en Roys.                                       | 132 |
| Deux sortes d'heresie combatuë par S. Augustin.       | 113 | Dieu peut estre trop & non assez aimé.                          | 631 |
| Dieu se trouuë en trois lieux.                        | 270 | Dieu porte le glaue enttrois façons.                            | 398 |
| Dieu appellé feu en l'Escriture.                      | 117 | Dieu semblable à l'Ourse au iour du iugement.                   | 125 |
| Dieu exemple de perfection.                           | 52  | Dieu souuerain refuge des miserables.                           | 75  |
| Dieu voyant nos necessitez nous secourt.              | 83  | Dieu confere ses graces en faueur de quelques siens seruiteurs. | 463 |
| Dieu nous parle par foy.                              | 39  | Dieu se surpasse soy-mesme en bonté & misericorde.              | 140 |
| Dieu se regarde soy-mesme voulant faire misericorde.  | 144 | Dieu comparé aux statuaires anciens des Grecs.                  | 173 |
| Dieu misericordieux au iour du iugement.              | 129 | Dieu soigneux de l'interieur, & Sathan del'exterieur.           | 6   |
| Dieu promoteur du peché.                              | 106 |                                                                 |     |

T A B L E.

|                                                                                        |                                                                                     |
|----------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|
| Dieu commence ses<br>œuvres par choses in-<br>terieures; au contraire<br>de Sathan. 27 | Dire notable d'An-<br>nibal. 271                                                    |
| Difference entré la<br>nature & la grace. 505                                          | Dire notable de<br>Charlemagne. 331                                                 |
| Difference des mini-<br>stres de Dieu & de ceux<br>des Roys. 282                       | Dire de Xenophon<br>touchant la personne<br>d'un Roy. 306                           |
| Difference de la vo-<br>lonté de Dieu & de<br>celle des hommes. 263                    | Dire notable de Ga-<br>lien donnant conseil<br>à Alexandre. 889                     |
| Differéce de Dieu &<br>de Sathan en quoy co-<br>gneuë. 13                              | Distâce infinie entré<br>Dieu & le peché. 28                                        |
| Difference de Dieu<br>deuant & apres l'In-<br>carnation. 142                           | Discours des Conci-<br>les. 693                                                     |
| Differéce du sage &<br>du fol notee par le sa-<br>ge. 11                               | Discours de la mort<br>du fils de Dieu en la<br>Transfiguration. 332                |
| Dimensions du basti-<br>ment spirituel. 34                                             | Dispute d'Adam avec<br>Dieu. 453                                                    |
| Dire de Cesar mou-<br>rant. 717                                                        | Diuerse façon de par-<br>ler de nostre Seigneur<br>aux Scribes & au peu-<br>ple. 54 |
| Dire d'Alexandre<br>voyant le sang colere<br>de son sang. 330                          | Diuerfes sorties du<br>fils de Dieu 184                                             |
| Dire notable de Phi-<br>lippe Roy de Mace-<br>doine. 330                               | Diuision de la terre<br>promise. 668                                                |
| Dire notable de De-<br>mosthene. 314                                                   | Dix miracles se fai-<br>soient ordinairement<br>en l'ancien Taberna-<br>cle. 16     |
|                                                                                        | Droicte & gauche<br>que sig nifient en l'Es-                                        |



T A B L E.

|                        |     |                          |
|------------------------|-----|--------------------------|
| criture.               | 111 | quoy que l'ame y soit    |
| Doüaire donné de       | 383 |                          |
| Dieu à l'ame fidelle   |     | le diable est muet       |
| son espouse.           | 245 | par ses effects.         |
| Double qualité du      |     | 386                      |
| feu.                   | 117 | E                        |
| Double vie de l'hom-   |     | Au propre pour           |
| me.                    | 500 | lauer les pechez.        |
| Double naissance       |     | 548                      |
| de l'hôme. 125. & 126  |     | Eaux de la mer ad-       |
| Double estat de        |     | doucies à l'arriuee de   |
| l'homme.               | 505 | denis le Tyran à My-     |
| Doigt de Dieu re-      |     | cene.                    |
| doutable.              | 505 | 91                       |
| Douleurs de ce mon-    |     | Eaux de liberté quel-    |
| de ne sont compara-    |     | les.                     |
| bles à celles qu'endu- |     | 634                      |
| rent les damnez.       | 335 | Effects estranges du     |
| Duel entre nostre      |     | foudre.                  |
| Seigneur & Sathã.      | 98  | 6                        |
| Duel opposé au com-    |     | Effects de la nature     |
| mandemẽ de Dieu.       | 99  | enuers les fẽmes gros-   |
| Diablo appellé finge   |     | ses.                     |
| de Dieu.               | 381 | 58                       |
| le Diablo appellé      |     | Effects de la prouï-     |
| Lion.                  | 757 | dence de Dieu.           |
| le Diablo appellé      |     | 504                      |
| par Iob Lion & for-    |     | Egyptiens esperoient     |
| mie.                   | 166 | leur salut par la Croix. |
| le Diablo comparé      |     | 871                      |
| au chiẽ enchainé.      | 758 | Eglise appellee mon-     |
| le Diablo peut pos-    |     | de.                      |
| seder nostre corps,    |     | 240                      |
|                        |     | Eglise appellee ver-     |
|                        |     | ger plein de fleurs.     |
|                        |     | 525                      |
|                        |     | Eglise appellee sain-    |
|                        |     | cte, & pourquoy.         |
|                        |     | 447                      |
|                        |     | Eglise comparee au       |
|                        |     | Lys.                     |
|                        |     | 228                      |
|                        |     | Eglise episcopale ap-    |

# T A B L E.

|                                                              |     |                                                              |     |
|--------------------------------------------------------------|-----|--------------------------------------------------------------|-----|
| pellee Cathedrale, & pourquoi.                               | 388 | Enseignes de Saxes.                                          | 712 |
| l'Eglise comparee à la nasselle agitée.                      | 77  | Enseignemens de Iustinian mourant données à son fils Tybere. | 604 |
| Eglise appelée colonne de verité, & pourquoi.                | 965 | Enuie beste dangereuse.                                      | 808 |
| Eglise comparee à la nauire.                                 | 435 | Enuie comparee au Tygre.                                     | 710 |
| Eglise appelée vignes.                                       | 345 | Enuieux coparez aux chiens abboyans.                         | 65  |
| Eglise est vn Royaume.                                       | 220 | Epaminondas triste le lendemain de son triomphe.             | 715 |
| Elephât Symbole du Iuge celeste.                             | 128 | Epithce donnée au diable par Esaye.                          | 389 |
| Embleme des vieillards & de Sufanne.                         | 80  | Erreur touchant les peines d'enfer.                          | 334 |
| Embleme de la main conioincte avec vn œil.                   | 82  | Erreur des heretiques touchant le liberal arbitre.           | 365 |
| Embleme de la Lune & du chien abboyant apres.                | 64  | Erreur de caluin, de Luther & de beze.                       | 264 |
| Ennemy qui doit estre hay.                                   | 54  | Escriture mal interpretee, Verge de l'Eglise.                | 109 |
| Ennemis comparez à l'abeille.                                | 68  | Escriture armee de Sathan & des heretiques.                  | 106 |
| Entrailles de l'amour de Dieu coparees à la pome de Grenade. | 363 | Escriture enigmatique au temple de Diane.                    | 43  |

T A B L E

|                                                                                                                    |                                                                      |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|
| Escriture du fils de Dieu, sur la poussiere que signifie. . . . . 558                                              | Face d'Aug. terrible & gracieuse. 119                                |
| Espreue si l'or est en la mine. . . . . 108                                                                        | Face de Dieu bonne & terrible. . . . . 119                           |
| Estoille des Mages appellee langue des Cieux par saint Augustin. . . . . 31                                        | Façon d'esprouuer l'or es Indes. . . . . 129                         |
| Estre Chrestien es fondemens de salut. 279                                                                         | Fait notable de Crates Thebanus. . . . . 323                         |
| Escussion d'un certain Soldat fait de crystal, esbloüissant les yeux de l'ennemy. 751                              | Faict notable d'Antisthenes. . . . . 636                             |
| Eucharistie signifiee par le sang. . . . . 635                                                                     | Faict louable de Silurus Roy des Tartares. . . . . 294               |
| Eue attaquée du serpent en l'absence d'Adam. . . . . 100                                                           | Fauoris du diable leuez aux charges sans merites. . . . . 110. III   |
| Eue tiree du costé d'Adá, pour monstrier qu'elle n'est sa seruante ny sa maistresse, ains sa compagne. . . . . 259 | Faux prophetes en la primitiue Eglise. 421                           |
| Excez de l'amour de Dieu monstré au Sacrement. . . . . 359                                                         | Faute d'un particulier ne doit estre imputee à un corps. . . . . 227 |
| Exemple sert, & a beaucoup de force. 74. & 275.                                                                    | Felicité amas de tout bien. . . . . 335                              |
|                                                                                                                    | Femme sans honneur est infame. . . . . 676                           |
|                                                                                                                    | Beneants bannis entre les Atheniens. 133                             |
|                                                                                                                    | Festins des Perles appellez <i>Tecta</i> , quels. 358                |
|                                                                                                                    | Feu celeste descendu sur le sacrifice d'Helie. . . . . 170           |

T A B L E.

|                         |                         |
|-------------------------|-------------------------|
| Feu d'enfer spirituel.  | Le Fils de dieu a te-   |
| 334                     | nu le milieu en ses     |
| Feu principe de tout    | mysteres. 888           |
| selon Empedocle. 62     | Figues fruit de con-    |
| Feu Symbole de la       | tradiction, selon quel- |
| justice & misericorde   | ques Peres, & non la    |
| de dieu. 118            | pomme. 97               |
| Feu Symbole du          | Figurier maudit par     |
| courroux de dieu. 118   | nostre Seigneur, &      |
| Feu Symbole de          | pourquoy. 131           |
| dieu. 121               | Figure de la femme      |
| Fidelle seruiteur est   | desbauchee. 371         |
| le successeur de saint  | Figure de l'occasion.   |
| Pierre, selon saint     | 271                     |
| Chrisostome. 283        | Figure du Roy & du      |
| Fils de dieu com-       | Juge, entre les Eryp-   |
| paré à Noé. 807         | tiens. 136              |
| le Fils de dieu a esté  | Fin du monde attri-     |
| foüetté selon la cou-   | uera selon l'opinion    |
| stume des Romains.      | des peres & anciens     |
| 790                     | Philosophes. 115        |
| Fils de dieu liure de   | Flaterie d'epicure. 334 |
| vie. 132. & 133         | Flateurs d'Alexandre    |
| Fils du Roy Cyrus       | par luy-mesme blas-     |
| muet, parla voyant      | mez. 330                |
| faire outrage à son pe- | Fole demande de Mi-     |
| re. 810                 | das. 22                 |
| le Fils de dieu se      | Fontaines merueille-    |
| taist deuant ses faux   | leuses trouuees par A-  |
| accusateurs, & pour-    | lexandre, allant à la   |
| quoy. 765               | conqueste des Indes. 1  |
| Fils de dieu com-       | Fontaine de Bertie      |
| paré au Pellican. 1871  | admirable. 632          |

|                                                                          |                                                                                     |
|--------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|
| Fontaine bruflante de nuit, & glaçante à la veüe du Soleil. 771          | Foy representee sous le symbole de la lampe. 135                                    |
| Fontaine de iacob quelle. 494                                            | Foy du Centenier cause de la guarison de son seruiteur. 27                          |
| Fontaine d'eau symbole de victoire. 2                                    | Foy appellee œil de l'ame. 161                                                      |
| Fontaine d'Acheron changeât les hommes en bestes. 207                    | Frayeur des damnez voyans la face de dieu au iugement. 123                          |
| Forces du Diable incôparables selon Iob. 120                             | Fruicts de la palme fort doux, bien qu'ils procedent de racine amere. 233           |
| Fontaine des Romains deschauffa les patins sur le mont Palatin. 89. & 90 | Fueilles de figuier seruirent à Adam en la penitence de son peché. 97               |
| Foy bouclier du Chrestien. 47                                            | Fueilles de figuier picquantes, figure des aduersitez. 879                          |
| Force de l'oraïson comparee aux os. 742                                  |                                                                                     |
| Foy principe de salut. 28                                                | <b>G</b>                                                                            |
| Foy differente de la science. 37                                         | <b>G</b> Alba dit que per-<br>sonne n'est tenu de rendre conte de sa vie. 133       |
| Foy figuree par les deux grands luminaires du monde. 40                  | Garder iustice, & auoir fidels amis, est la conseruation d'un Roy en son estat. 595 |
| Foy obscurcie par la raison naturelle. 40                                | Gentils signifiez par les dragons. 432                                              |
| Foy conduit l'homme parmy les tenebres de l'ignorance. 39                |                                                                                     |

- Glaive de Goliath contre Sathan. 98  
 consacré à Dieu par Guerre cruelle en-  
 Dauid. 182 tre la chair & l'esprit.  
 Grace appelée plu- 96  
 me de colombe par H  
 Dauid. 503 **H**Abillemens des  
 Grace preuenante Anciens luitteurs  
 & subsequente. 564 iustes & sans ply. 97  
 Grace concomitan- Habillemens d'A-  
 te & cooperante. ibid. dam de quelle matie-  
 Grace de Dieu don- re faicts. 863. & 864  
 nnee à tous. 263 Habillemens de fi-  
 la Grace est en l'es- guier, & ce qu'ils re-  
 sence de l'ame. 20 presentent. 97  
 Grace appelée se- Hayne de la Pan-  
 mence de Dieu. 501 there contre l'hom-  
 Grace de Dieu oy- me. 300  
 seau de proye. 649 Hayne comparee aux  
 Grace excitante en espines. 64  
 quoy consiste. 560 Hayne de Theophi-  
 Grace suffisante of- lacte contre S. Chry-  
 ferte à tous. 568 sostome. 610  
 Grace actuelle & ha- Haire & filice figu-  
 bituelle. 556 rez par les vestemens  
 Grand amour du de figuier d'Adam. 97  
 Pelican enuers ses Hely saisi de grande  
 tits. 873 tristesse, sçachant la  
 Grand Prestre an- prise de l'Arche d'Al-  
 ciennement marchoit liance. 752  
 sans souliers. 529 Heraut marchant de-  
 Guerre du monde & uant les anciens trió-  
 du diable finie par le phateurs, & ce qu'il  
 combat du Sauueur disoit. 708

T A B L E.

|                                                               |     |                                                                                  |            |
|---------------------------------------------------------------|-----|----------------------------------------------------------------------------------|------------|
| Herésie des premiers heretiques.                              | 519 | les de la grace, selon les Peres.                                                | 3          |
| Heretiques comparez à Galba.                                  | 133 | Huyle donnee aux hommes par les dieux pour vn rafraichissement en leurs trauaux. | 2          |
| Heretiques se fondent sur la foy seulement.                   | 134 | Humanité de Iesus-Christ voilé de sa diuinité.                                   | 833        |
| Herésie des Pharisiés differente de celle des Religionnaires. | 13  | Humilité esleue l'homme.                                                         | 657        |
| Heretiques condânez par la foy du Centurion.                  | 44  | Hymne chanté par N. Seigneur apres sa derniere Cene quel.                        | 621. & 622 |
| Heretiques ont planté l'Euangile avec les armes.              | 170 | Hypocrisie des Scribes.                                                          | 454        |
| Heur du bon larron.                                           | 819 | Hypocrites comparez aux anciens Temples des Egyptiens.                           | 14         |
| Homme mondain comparé au cheual d'Alexandre.                  | 602 | I                                                                                |            |
| Hommes appelez fleurs.                                        | 653 | <b>I</b> Dole de Laban emporté par Rachel.                                       | 301        |
| Hommes ignorans esleuez en dignité entre les heretiques.      | 55  | Idole de la Deesse Serapia trouuee avec vne croix sur la poitrine.               | 871        |
| Homme distant des animaux par la raison.                      | 365 | Idoles anciennement liez, & pourquoy.                                            | 759 & 760  |
| Hostie offerte par Cesar, trouuee sans cœur.                  | 9   | Ieconias faisoit plus d'estat de son or que de Dieu.                             | 329        |
| Huyle & eau symbo-                                            |     |                                                                                  |            |

- Iesus-Christ figuré triomphateurs 5 &  
 par l'ancien propitia- pouquoy. 708  
 toire. 162 Impatience de la  
 Iesus-Christ ressusci- mere de Tobie. 826  
 té au iour que la lu- -Infallibilité de l'E-  
 miere fut produite. 858 glise d'où procede.  
 Iesus-Christ a de- 449  
 meuré trois iours au Infidelles ne peuuét  
 Sepulchre, & que si- estre contraints par  
 gnifie ces mysteres. exorcismes à venir à  
 849. l'Eglise. 203  
 Iesus-Christ appellé Industrie de Xeuxis  
 Soleil. 276 voulant pourtraire la  
 Iesus-Christ est l'a- belle Heleine. 662  
 me de l'Eglise. 86 Ingratitude des hô-  
 Iesus-Christ reco- mes enuers Dieu. 824  
 gnou pour Dieu du Industrie de Thi-  
 Centurion. 43 mantes peignant le  
 Iesus-Christ appel- sacrifice d'Iphigenia.  
 lé pierre. 618 828  
 Iesus-Christ attaque Industrie de la four-  
 Sathan. 100 mis. 854  
 Iesus-Christ a osté Industrie pour sça-  
 l'imperfection de la uoir si vn homme  
 loy, & y a mis la per- agonissant est mort.  
 fection. 57 666  
 Iesus-Christ se por- Interdict aux igno-  
 te luy-mesme en l'in- rans de lire la saincte  
 stitution de l'Eucha- Escriture. 54  
 ristie. 87 Industrie des Apo-  
 Image du Dieu Fi- ticaire, pratiquée par  
 cinus posée au haut de le fils de Dieu. 297  
 la teste des anciens Intention de celuy  
 qui





|                                                                                         |     |                                                                       |            |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|-----|-----------------------------------------------------------------------|------------|
| ce.                                                                                     | 207 | les.                                                                  | 591        |
| Larmes eaux plus douces que miel.                                                       | 212 | Loüanges & efficace du ieufne.                                        | 21         |
| Loy ancienne comparee aux cisternes limoneuses.                                         | 60  | Loüanges des deserts, & des lieux solitaires.                         | 101        |
| Loy ancienne comparee à l'arbre sous lequel reposa Ionas.                               | 60  | Lucifer releué en puissance par dessus les creatures.                 | 102        |
| comparee à la Manne. ibi. cõparee à la terre. premierement creée vuide & sterile. ibid. | 62  | Lumiere premiere creature.                                            | 35         |
| comparee à Rachel.                                                                      | 62  | <b>M</b>                                                              |            |
| Loy de Dieu, liure de vie.                                                              | 132 | <b>M</b> agnanimité grande du Roy François I. en sa grande aduersité. | 830        |
| Loy des Atheniens faisant rédre cõpte de la vie d'vn chacun.                            | 133 | Majesté Royale esclat de la diuinité.                                 | 112        |
| Loy de Dieu appellee tabernacle spirituel.                                              | 7   | Mariage permis anciennement aux Prestres, mais à condition.           | 465        |
| Loy de crainte chagée en la loy d'amour.                                                | 53  | Marie comparee au buisson ardent.                                     | 667        |
| Loy de Dieu burinee sur des tables d'yoivre.                                            | 252 | Marie appellee abisme de miracle par S. Damascene.                    | 667        |
| Loth cõseillé de sortir de Sodome, & non forcé, & pourquoy.                             | 363 | Marie appellee aurore & pourquoy.                                     | 668. & 669 |
| Loüange de la Chananee.                                                                 | 181 | Marie appellee miroier concaue.                                       | 665        |
| Loüange des larmes, & de l'efficace d'icel-                                             |     | Marie contient en                                                     |            |

## T A B L E.

|                          |     |                         |  |
|--------------------------|-----|-------------------------|--|
| foy tout ce qu'il y a de | 718 |                         |  |
| beau és creatures. 663   |     | Misericorde de dieu     |  |
| Marie appellee Ar-       |     | cõparee au Soleil. 256  |  |
| che d'Alliance & ta-     |     | Misericorde empes-      |  |
| bernacle de Dieu. 661    |     | che la iustice de Dieu. |  |
| Marie conuertie en       | 14  |                         |  |
| vn Soleil. 665           |     | Miferscorde siege de    |  |
| Marque des enfans        |     | Dieu au Ciel & en       |  |
| de l'Eglise. 180         |     | terre. 143              |  |
| Matiere & forme du       |     | Misericorde cõprend     |  |
| peché. 30                |     | deux choses. 187        |  |
| Mauuais conseil de       |     | Misericorde particu-    |  |
| Perimander. 680          |     | liere & propre à Iesus- |  |
| Maux prouenans de        |     | Christ. 580             |  |
| la maladie du peché.     |     | Mission des Apo-        |  |
| 212                      |     | stres & Prelats , ac-   |  |
| Medicament d'Em-         |     | compagnie de quatre     |  |
| pedocle faisant viure    |     | conditions. 621         |  |
| sans respirer. 21        |     | Monarchie la plus       |  |
| Miracle des 5. pains     |     | excellente des gou-     |  |
| figure de l'Euchari-     |     | uernemens. 219          |  |
| stie. 499                |     | Monde sera renou-       |  |
| Miracle ordinaire-       |     | uellé selon Platon, par |  |
| ment faicts au taber-    |     | les principes de la     |  |
| nacle ancien. 171        |     | naissance. 116          |  |
| Miracles refusez aux     |     | Mõde renouuellé par     |  |
| Iuifs par N. Seigneur,   |     | l'eau & par le feu. 116 |  |
| & pourquoy. 172          |     | Monde horloge de        |  |
| Misere de Lyzima-        |     | l'homme. 387            |  |
| chus. 336                |     | Monde de deux for-      |  |
| Misere de Baiazet        |     | tes. 657                |  |
| vaincu. 719              |     | Moyen de briser le      |  |
| Misere de Bellifaire,    |     | diamant. 992            |  |

T A B L E.

|                                                                                                   |                                                                                                             |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Morsure du chié en-<br>ragé fait vomir. 844                                                       | Nature du S. Esprit<br>expliquee par l'eau vi-<br>ue. 683                                                   |
| Mort du fils de Dieu<br>torrent. 626                                                              | Nature du Tillet<br>descrite. 641                                                                           |
| Moyse voile sa face<br>d'vn suaire pour estre<br>regardé du peuple 332                            | Nature de l'Helio-<br>trope. 653                                                                            |
| Multitude de Pa-<br>steurs de l'Eglise de-<br>pendant d'vn Chef.<br>278                           | Nature du peuple.<br>214                                                                                    |
| Myrrhe double pre-<br>miere & seconde 338                                                         | la Nature abhorre le<br>vuide. 60                                                                           |
| Mystere de la Trini-<br>té incogneu de nostre<br>entendement. 41                                  | Nature soigneuse de<br>l'honneur de la femme.<br>677                                                        |
| Mystere de l'Incar-<br>nation incomprehen-<br>sible. 41                                           | Nerf du cœur descé-<br>dant au petit doigt. 67                                                              |
| Mystere de l'Eucha-<br>ristie incomprehen-<br>sible. 42                                           | Noé second Monar-<br>que general de la gloi-<br>re. 344                                                     |
| N                                                                                                 | Nom de la Tribu de<br>Leui graué en vne<br>emeraude au Rational<br>du grand Prestre, que<br>signifioit. 467 |
| <b>N</b> Abuchodonosor<br>espouuâté voyât<br>le doigt de Dieu es-<br>criuant sur la paroy.<br>578 | Nom de Iesus trou-<br>ué graué au cœur de<br>S. Ignace. 59                                                  |
| Nature du peché.<br>422                                                                           | Nom de Saddai pro-<br>pre à Dieu. 506                                                                       |
| Nature du diable fi-<br>guree par le serpe nt.<br>420                                             | Nóbre de 12. requis<br>anciennement pour<br>faire eslectiõ de quel-<br>qu'vn. 230                           |

|                                                                              |                                                                                            |
|------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------|
| Nombre de 50. nombre de Jubilé. 858                                          | Oeuures generale-ment diuisez en trois genres ou especes par les Theologiens. <i>ibid.</i> |
| Nombre de 12. plenitude de grace. 880                                        | Oeuures conduisent à salut, & non la seule foy. 134                                        |
| N. Seigneur a enduré 3. sortes de disciplines en la flagellation. 788        | Oeuures penibles renduës faciles par la charité. 18 & 19                                   |
| Nuée merueilleuse és isles de canarie. 249                                   | Oeuures prennent la charité en l'homme. 63                                                 |
| Nuée Israélite Symbole de la foy. 38                                         | Office des Prestres semblable à celuy des Anges. 231                                       |
| Nué claire & tenebreuse. 39                                                  | Oliuier fournissant l'huile, & les courónes aux athelet. anciens. 135                      |
| Nul esclau entra en l'arche. 259                                             | Ombre du fresne venimeux pour les serpens. 820                                             |
| <b>O</b>                                                                     | Ombre de nostre Seigneur estant en Croix battée sur le visage du bon larron. 819           |
| <b>O</b> Biection des heretiques contre les traditions. 451                  | Oc appellé Soleil, & pourquoy. 317                                                         |
| Occasions du peché euitables. 377                                            | L'Or ne peut endorer le debris. 129                                                        |
| Oeil plus notable partie du corps. 109                                       | Oreilles percées aux esclaves anciens, que signifioit. 258                                 |
| Oeil represente l'intention de l'ame. 161                                    | Os de nostre Seigneur                                                                      |
| Oeuures de misericorde figurees par les six degrez du trosne de Salomon. 130 |                                                                                            |
| Oeuures prénēt leur merite du cœur. 10                                       |                                                                                            |
| Oeuures sans graces sont sans merite. 20                                     |                                                                                            |

- non brisez en la croix que signifient. 430
- Osemens de Ioseph portez à la queuë de l'armee d'Israël, & l'arche d'alliâce à la teste, que signifioit. 607
- Oraison comparée au Remore. 195
- Ordre de l'vniuers conuaint l'entendement de l'homme. 218
- Oyseaux produits de feuilles d'arbres. 502
- P.
- P**Aix propre à Dieu. 885
- Paix comble de tous biens. 885
- Palmes & couronnes distribuez aux vainqueurs. 113
- Palme nee au milieu de la Court du Palais de Cesar, que signifioit. 881
- Panache baillé à dieu par les Egyptiës. 940
- Parabole des dix vierges allegorifce, & expliquée. 135
- Parabole de l'arbre
- fas fruit, & du figuier aride, figure de ce que Dieu fera au iugemët. 131
- Parricide des Roys digne du feu d'enfer. 122
- Parole de Dieu semence diuine. 8
- Parole de Dieu appelée lanterne. 175
- Parole double en l'homme. 631
- Par terre de l'Eglise descrit. 228
- Passage du Paradis eslargi par Iesus-Christ. 326
- Passions du fils de Dieu appellees propassions.. 634
- Pattes de Gryphon donnees à l'amour, & pourquoy. 591
- Patins des anciens Empereurs de Constantinople. 232
- Paures mesprifez des riches. 329
- le mot de Pax represente la saincte Trinité. 884
- Peché cause de la iu-

T A B L E.

|                                                                               |            |                                                                                       |     |
|-------------------------------------------------------------------------------|------------|---------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Justice de Dieu.                                                              | 144        | ce de soy-mesme.                                                                      | 17  |
| Peché composé monstrueux.                                                     | 29         | Petit nombre des esleus suffisant pour rendre l'Eglise florissante.                   | 446 |
| Peché commis cri vengeance à Dieu.                                            | 366        | Pied huilé fait mourir le serpent.                                                    | 607 |
| Peché du talon quel.                                                          | 522. & 523 | Pierre de touche a deux parties.                                                      | 108 |
| Peché appelé nuée.                                                            | 634        | Pierre de Cleopatra fonduë en du vinaigre en faueur de son mary.                      | 260 |
| Pechez commis en l'Eglise griefts                                             | 521        | Pierre merueilleuse en sa nature.                                                     | 269 |
| Pendant d'oreille demandez au peuple par Moÿse, afin de seruir au Tabernacle. | 251        | Pierre mysterieuse donnée en present à François I. Roy de France, par les Boulonnois. | 436 |
| Peines de l'enfer pures & meslangées.                                         | 337        | Pierre iettans de l'eau estans exposées aux rayons du Soleil.                         | 775 |
| Penitence appelée Piscine.                                                    | 202        | Pieté grâde des Emperours Chrestiens.                                                 | 784 |
| Penitence comparée à la pierre, appelée Celidoine.                            | 211        | Piscine de Hierusalem appelée probatique, & pourquoy.                                 | 222 |
| Penitence appelée Baptisme.                                                   | 210        | Plaisirs mondains appelez lait amer.                                                  | 338 |
| Peres viuâs en leurs enfans.                                                  | 193        | Pleurer chose indi-                                                                   |     |
| Personne de Iesus-Christ composée de trois choses.                            | 243        |                                                                                       |     |
| Porte de Dieu est la plus grande.                                             | 257        |                                                                                       |     |
| Perte de Lucifer venüe de la complaisan-                                      |            |                                                                                       |     |

|                                                                 |     |                                                                                                       |     |
|-----------------------------------------------------------------|-----|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| gne du courage d'alexandre.                                     | 576 | Prelatures charge onereuses.                                                                          | III |
| Pommes de grenades grauees en ceinture du Temple de Salomon.    | 392 | Pressoir spirituel double.                                                                            | 357 |
| Porte du Ciel comparee au pertuis d'une aiguille.               | 326 | Pretentions de Moyses trop hautes.                                                                    | 85  |
| Pourquoy le monde nouuellé par le feu.                          | 117 | Preuve que l'Eglise est vniuerselle.                                                                  | 434 |
| Pourtraict de Dieu a quatre faces.                              | 80  | Preuoyance de Dieu figuree par sept yeux esclairsans sur la terre, par le Prophete Zacharie.          | 82  |
| Pourtraict de l'Amour.                                          | 497 | Priere comparee à l'arc en Ciel.                                                                      | 186 |
| Pourtraict de la prudence faict des dons des Dieux.             | 663 | Priere retiét l'ire de Dieu.                                                                          | 165 |
| Prestres appelez Anges.                                         | 213 | Pris d'honneur donné anciennemét aux soldats qui rapportoient leurs boueliers entiers de la bataille. | 47  |
| Préeminences des yeux de Dieu sur le Soleil.                    | 84  | Procession du S. Esprit distante de celle du fils.                                                    | 633 |
| Presets anciens d'Egypte, dependas d'un seul.                   | 285 | Promethee a le premier apporté le feu du Ciel en terre.                                               | 50  |
| Prelats ambitieux des souueraines dignitez.                     | III | Prophetie de Dauid accomplie.                                                                         | 821 |
| Prelats seuls preschoient anciennemét en leur Eglise Cathedral. | 388 | Propheties appellees Cedres par Origene.                                                              | 626 |



T A B L E.

|                                                             |     |                                                                                      |            |
|-------------------------------------------------------------|-----|--------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| Propitiatoire entre deux Cherubins, & ce qu'il figuroit.    | 192 | pour auoir desobey à Dieu.                                                           | 399        |
| Proprieté & vertu du Soleil.                                | 276 | Puissance de la mort                                                                 | 329        |
| Proprieté de l'Iron-delle.                                  | 549 | Q                                                                                    |            |
| Proprieté du Remore.                                        | 195 | Q uadrature du cercle trouué.                                                        | 811        |
| Proprieté admirable d'un certain oyseau.                    | 560 | Qualité merueilleuse du Lac Asphalté.                                                | 486        |
| Proprieté de la Perle                                       | 260 | Qualité des ministres de Dieu.                                                       | 272        |
| Proprietez trop grandes ostant la raison à l'homme.         | 329 | Qualité de la pierre appelée Celidoine.                                              | 549        |
| Proüesses d'aucuns Capitaines de l'ancien Testament.        | 515 | Qualitez du Saphire.                                                                 | 470        |
| Prouidence de la forme.                                     | 196 | Qualitez des corps glorieux representez par les quatre fleüues du Paradis terrestre. | 245        |
| Prudence grande d'Agésilas.                                 | 75  | Quatre animaux d'Ezechieel, & les mystères qu'ils representent                       | 840. & 841 |
| Prudence d'Ulyse excellente.                                | 350 | Quatre choses destinées au travail.                                                  | 207        |
| Psalmes chantez par les hebreux apres leur repas quotidien. | 622 | R                                                                                    |            |
| Punition subite d'Oza pour auoir touché l'Arche d'alliance. | 99  | R Ace de Pelops portoient vne                                                        |            |
| Punition de Saül                                            |     | marque d'ynoire, gracee sur l'espaule.                                               | 70         |

|                                                                         |                                                                                                                    |
|-------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Racine de lys faicte<br>en forme de cœur. 228                           | Pharisien. 250                                                                                                     |
| Rage des anciens<br>Tyrans enuers les<br>Martyrs. 700                   | Responce d'Aristan-<br>der à Alexandre sur la<br>consultation de deux<br>fontaines trouuees. 1                     |
| Raison formelle de<br>la foy. 46                                        | Resolution admira-<br>ble du Roy des Moa-<br>bites. 780                                                            |
| Raison pourquoy<br>Socrate rendoit gra-<br>ces à Dieu. 279              | Ressemblance mere<br>d'erreur. 419                                                                                 |
| Rapport entre le<br>verbe eternal & la sa-<br>liue. 541                 | Restablissement de<br>l'Eglise faict par les<br>heretiques, semblable<br>à la resurrection des<br>Phitoniffes. 288 |
| Rapports entre<br>l'Arche d'Alliance &<br>le fils de Dieu. 797          | Retrogradation du<br>Soleil en l'horloge<br>d'Acab. 144                                                            |
| Regard de Dieu si-<br>gne de vie. 563                                   | Riches comparez<br>aux Chameaux. 315                                                                               |
| Regrets de Lysima-<br>chus. 336                                         | Riches pensant estre<br>immortels & incorru-<br>ptibles comme le Ce-<br>dre. 328                                   |
| Regrets des dam-<br>nez. 336                                            | Richesses robbes<br>pesantes. 323                                                                                  |
| Remede pour ren-<br>dre douce la pomme<br>de Grenade. 71                | Richesses compa-<br>rees au vin pur. 327                                                                           |
| Repartie de Cesar à<br>Fuluius. 750                                     | Richesses sembla-<br>bles aux plumes du<br>Paon. 318                                                               |
| Reproche de Tertu-<br>lian faicte aux hereti-<br>ques de son temps. 289 | Richesses appellees<br>aïsses. 370                                                                                 |
| Responce de nostre<br>Seigneur faicte à vn                              |                                                                                                                    |

# T A B L E

|                                                          |     |                                                        |     |
|----------------------------------------------------------|-----|--------------------------------------------------------|-----|
| Richesſes cauſent auarice & prodigualité.                | 300 | Royſ paſteurs des hommes.                              | 300 |
| 324 Richesſes diuiſees à l'homme avec inégalité.         | 367 | Royſ vigneronſ & labourerſ.                            | 342 |
| Richesſes môſtrucueſes & comment.                        | 324 | Rouilleure des armes Chreſtiennes quelle.              | 5   |
| Richesſes comparees à la ſtatue de Nabuchodonofor.       | 330 | Raminus Dieu de la nature comment depeinct.            | 506 |
| Robbe des richesſes nuifible.                            | 323 | Ruſe de l'aſtruche voulant deuorer les petits oyſeaux. | 304 |
| Robbe de noſtre Seigneur repreſente l'vnite de l'Egliſe. | 431 | Ruſe de l'Aigle pour ſurmonter le Cerf.                | 545 |
| Roche admirable pres le fleue Arpaſſus.                  | 38  | Ruſe de Naab.                                          | 554 |
| Roiſignol chante toujours couuant ſes petits.            | 623 | Ruſe de l'hydre pour ſurmonter le Crocodile.           | 848 |
| Royaume des Cieux comparé à la vigne.                    | 344 | Ruſe merueilleuſe du ſerpent.                          | 12  |
| Roy des Abeilles chery de ſes ſubiets.                   | 740 | Ruſe de Sathan.                                        | 385 |
| Royſ appellez les oincts de Dieu.                        | 99  | <b>S</b>                                               |     |
| Royſ & tous les hommes ne ſont que pots de terre.        | 330 | <b>S</b> acremens figurez par la bouë.                 | 545 |
| Royſ i image de Dieu.                                    |     | Sacrifice deſplaiſant à Dieu ſ'il n'eſt offeru         |     |

T A B L E.

|                           |     |                          |
|---------------------------|-----|--------------------------|
| de cœur.                  | 10  | armoiries estant sur-    |
| Sacrifice d'Abel ac-      |     | montez par Charle-       |
| ceptable à Dieu.          | 170 | tagne.                   |
| le S. Esprit appel-       |     | 7 12                     |
| lé fleuve de verité.      | 961 | Scandale double.         |
| Sainct Esprit dōne le     |     | 630                      |
| symbole du son.           | 633 | Scribes des Iuifs cor-   |
| Sainct Esprit appelle     |     | rupteurs de la sainte    |
| eau donnée de Dieu.       |     | Escriture ainsi que les  |
| 487                       |     | heretiques.              |
| S. Pierre pourquoy        |     | 57                       |
| crucifié la teste en bas. |     | Scribes appelez ge-      |
| 224. & 225                |     | neration adultere par    |
| Sainct Pierre com-        |     | nostre Seigneur.         |
| paré à la pierre appel-   |     | 166                      |
| lee Euictros.             | 776 | Senat des Arcopages      |
| Salut des heretiques      |     | rigoureux.               |
| fondé sur le sable        |     | 129                      |
| mouuant.                  | 33  | Sentence de Cayphe       |
| Samaritains ennemis       |     | iuste & iniuste.         |
| des Iuifs.                | 54  | 690                      |
| Sathan comparé au         |     | Serpent Dispas fort      |
| foudre.                   | 6   | venimeux.                |
| Sathan attaque les        |     | 230                      |
| hōmes en leurs bon-       |     | Seruitude venue par      |
| nes œuures.               | 100 | le peché.                |
| Sathan offre tout         |     | 259                      |
| pour auoir l'ame.         | 111 | Septante deux Sei-       |
| Saül eminent de la        |     | gneurs des Iuifs mis à   |
| teste plus que toute      |     | mort par Herode.         |
| son armee.                | 225 | 697                      |
| Saxes contraints de       |     | Septante deux Se-        |
| changer de deuises &      |     | nieurs despendans de     |
|                           |     | Moyse.                   |
|                           |     | 286                      |
|                           |     | Signe de la Croix        |
|                           |     | mis sur la plus part des |
|                           |     | œuures des Egyptiens.    |
|                           |     | 870                      |
|                           |     | Signe de la Vierge       |
|                           |     | au Ciel & sa vertu.      |
|                           |     | 690                      |
|                           |     | Signe de la guarison     |
|                           |     | d'Ezechias.              |
|                           |     | 144                      |

T A B L E.

|                                                                   |      |                                                      |     |
|-------------------------------------------------------------------|------|------------------------------------------------------|-----|
| Signes de la predestination & reprobation.                        | 171  | tente.                                               | 523 |
| Simoniacs appelez vendeurs de Colombes.                           | 520  | Soleil luisant & ardent estât au signe du Lion.      | 670 |
| Singes tuent leurs petits en les trop aymant,                     | 304  | Soleil appellé <i>Centimanus</i> .                   | 84  |
| Six proprietiez des Anges.                                        | 354  | Son declarant la nature du saint Esprit.             | 63  |
| Solde de Pompee regrettant de mourir en l'absence de son maistre. | 611  | Songes des malades considerables seló hypocrate.     | 234 |
| Soldat d'Alexandrie rasez auant la bataille.                      | 104  | Songes de Pharaó expliqué par Ioseph.                | 284 |
| Solde des soldats Romains gardee sous les enseignes de guerre.    | 208  | Sortie du fils de Dieu mauuaise pour les Iuifs.      | 625 |
| Soif plus insupportable que la faim.                              | 496  | Sorte responce de Manicheus.                         | 475 |
| Soleil image de Dieu.                                             | 237. | Souliers de Moyse faits de joncs-marins.             | 801 |
| appellé fils de Dieu par Platon. <i>ibid.</i>                     |      | Souspirs de Dauid sur la mort de son fils Absalon.   | 727 |
| Soleil represente la generation -eternelle.                       | 338  | Souffle de l'homme & le vent signe de vie & de mort. | 587 |
| Soleil porté anciennement par le Roy de Perse au dessus de sa     |      | Souuenance de sa mort funeste.                       | 333 |
|                                                                   |      | Suaire symbole de mort.                              | 332 |
|                                                                   |      | Suares & draps de                                    |     |

T A B L E.

|                                                                                                 |             |                                                                  |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------|------------------------------------------------------------------|-----|
| morts au Temple de Venus en Cypre & pourquoy.                                                   | 679         | buth Dieu des mou- ches.                                         | 171 |
| Subiection de Iacob pour l'amour de Rachel.                                                     | 71          | Temple de Salomon symbole de l'vniuers.                          | 7   |
| Subiects obligez de prier pour leurs Prelats.                                                   | 111         | Temples des Egyptiens admirables en beauté.                      | 14  |
| Superbe rabaisse l'homme.                                                                       | 657         | Temps propre pour chercher Dieu est ce- luy de la vie presenté.  | 270 |
| Susanne deliurée de la furie du peuple.                                                         | 77          | Temps & instans differens.                                       | 95  |
| Statuë de marbre ont pleuré, voyans la ruine de leur pays.                                      | 825         | Tentation appellee torrent.                                      | 626 |
| Stratageme admirable de Sertorius voulant affaillir les Carasitaniens.                          | 25          | Tentation double selon S. Augustin.                              | 107 |
| <b>T</b>                                                                                        |             | Tentation appellee pierre de touche                              | 107 |
| <b>T</b> able du Soleil dressée par les Ethiopiens.                                             | 498         | Thebains portoient vne espee grauee sur la cuisse.               | 70  |
| Tabourin de peau de brebis demeure muet & ne peut sonner pendant que le tabourin de peau sonne. | 764         | Theodosius Sabeus condamné pour auoir plaidé vne mauuaise cause. | 290 |
| Tables autels des gourmands.                                                                    | 110         | Throsne des Romains faicts d'uyoire                              | 128 |
| Temple de Belze-                                                                                | 127. & 128. | Throsne du iugemēt de Dieu figuré par le throsne de Salomon.     |     |

T A B L E.

|                                                                                 |                                                                                                  |
|---------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Throsne de Salomon d'or & d'yuoire. 128                                         | Triple blasphemé des heretiques. 264                                                             |
| Tison de feu ardent espouuante le Lion. 757                                     | Trois Disciples menez au mont des Olivues par nostre Seigneur, & pourquoy non moins ny plus. 732 |
| Traditions de l'Eglise renuersees par les heretiques. 288                       | Trois personnes de la Trinité sous trois fontaines distinctes. 629                               |
| Trahyson des heretiques comparee à celle de Iudas. 749                          | Trois circonstances necessaires pour chercher Dieu. 288                                          |
| Traict notable d'un ancien philosophe. 321                                      | Trois choses considerables au iugement dernier. 121                                              |
| Transfiguration de nostre Seigneur signifiee & expliquee par l'arc en Ciel. 142 |                                                                                                  |
| Thresors de Dieu mis entre les mains de ses ministres pour les donner. 282      |                                                                                                  |
| Thresors des Persez gardez en pots de terre. 290                                |                                                                                                  |
| Tribulatiōs doiuent estre carressees pour entrer au Ciel. 878                   |                                                                                                  |
| Triumphes des anciens Empereurs. 706                                            |                                                                                                  |
| Triomphe de Iesus-Christ ressuscitāt quel. 858. 859. 860                        |                                                                                                  |

V

|                                                                  |
|------------------------------------------------------------------|
| Ventre, Dieu des gourmands. 110                                  |
| Verge de Moyses changee en serpent pour cofirmer sa mission. 169 |
| Verité de la Religion Chrestienne est entre deux extrēitez. 402  |
| Vertu & efficace des larmes. 210                                 |

T A B L E.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Vertu embellissemēt<br>de la noblesse. 600<br>Vertu mauuaife mes-<br>lee avec le vice. 15<br>Veue subtile du linx.<br>81                                                                                                                                                                                                                                           | uentable. 124<br>Vfages des temples.<br>517<br>Vnité propre à dieu.<br>885                                                                                                                                                                                                                                                             |
| X                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| Veue des hommes<br>dangereuse. 16<br>Vie humaine appel-<br>lee guerre. 3<br>Vie humaine com-<br>paree à la Lune. 311<br>Vie spirituelle dou-<br>ble. 126<br>Vin appellé laiçt de<br>Venus. 360<br>la Vierge profonde<br>en humilité. 657<br>la Vierge appellee<br>cêtre de la terre. 658.<br>& 659<br>Vifion de S. Pierre<br>expliquee. 397<br>Voix de Dieu espou- | XEnophon par-<br>lant des prosperite-<br>tez, donne vn bon<br>conseil aux hommes.<br>823<br>Xerxes pleure voyant<br>son armee & pour-<br>quoy. 576<br>Y<br>Yeux de Dieu ap-<br>pellez lampes ar-<br>dantes. 177<br>Yeux de Dieu com-<br>parez au Soleil. 84<br>Yeux nuisibles à<br>l'homme. 681<br>Yuoire tiré de l'E-<br>lephant. 128 |

FIN DE LA TABLE.



Book  
Room







